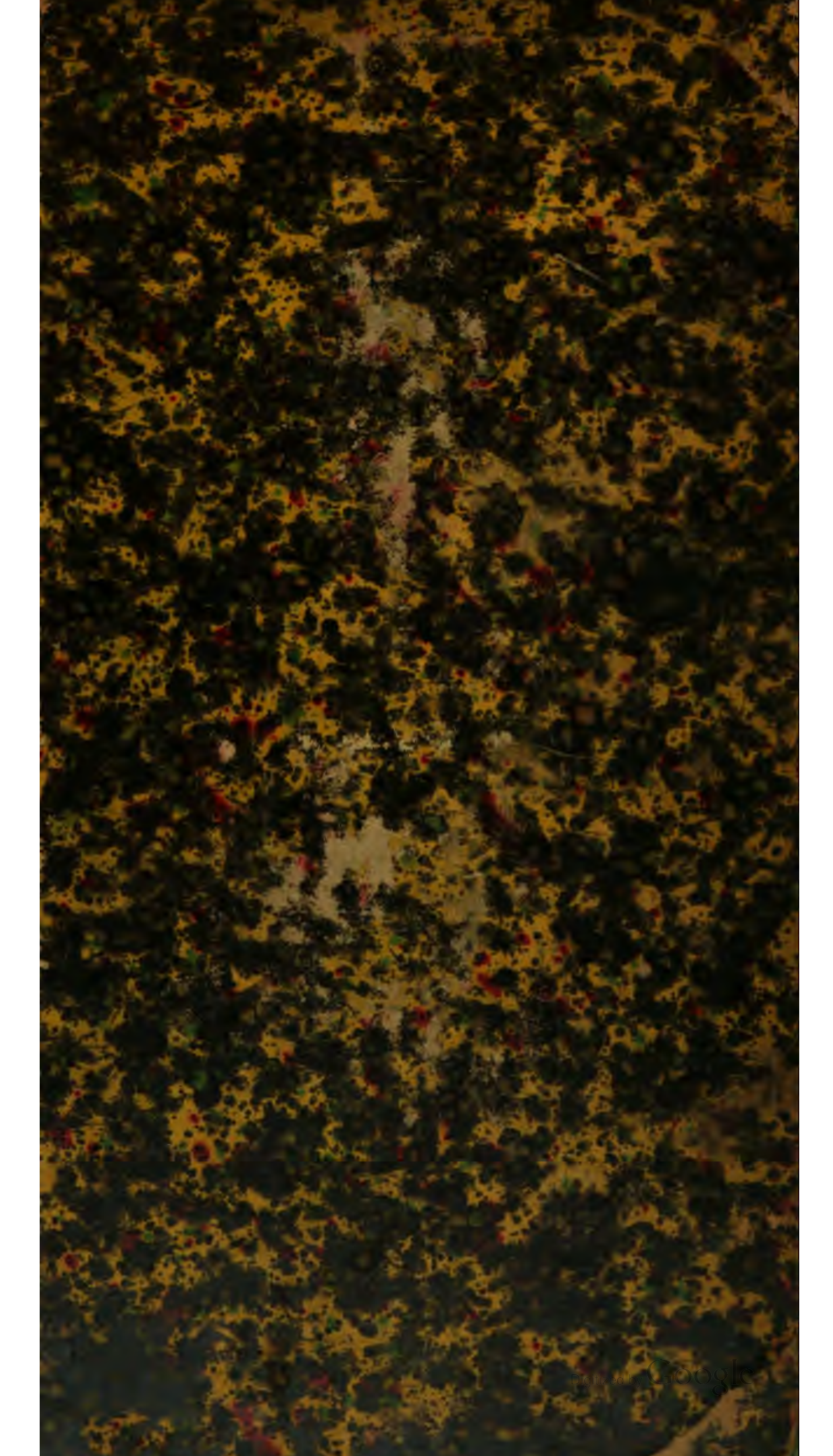
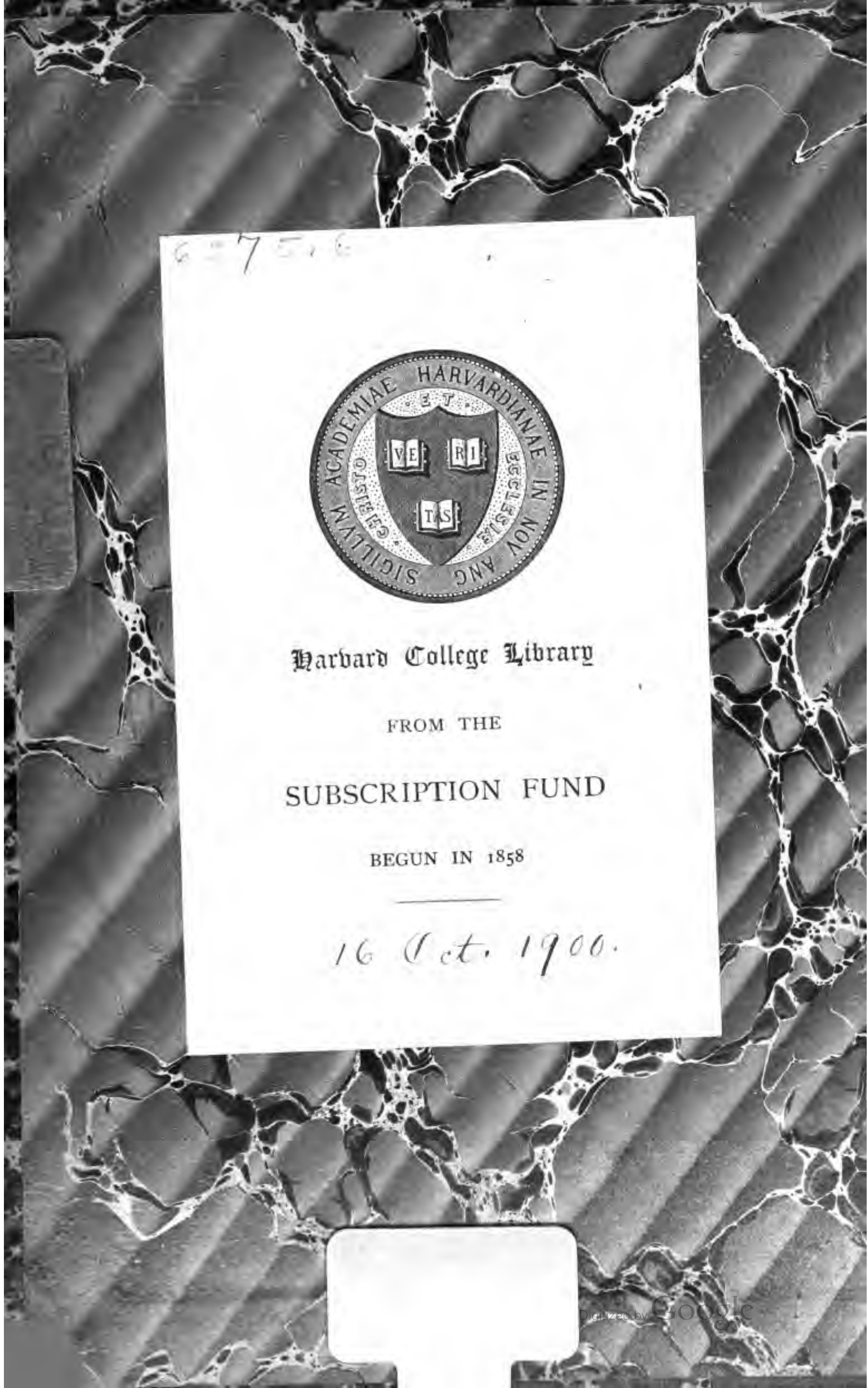
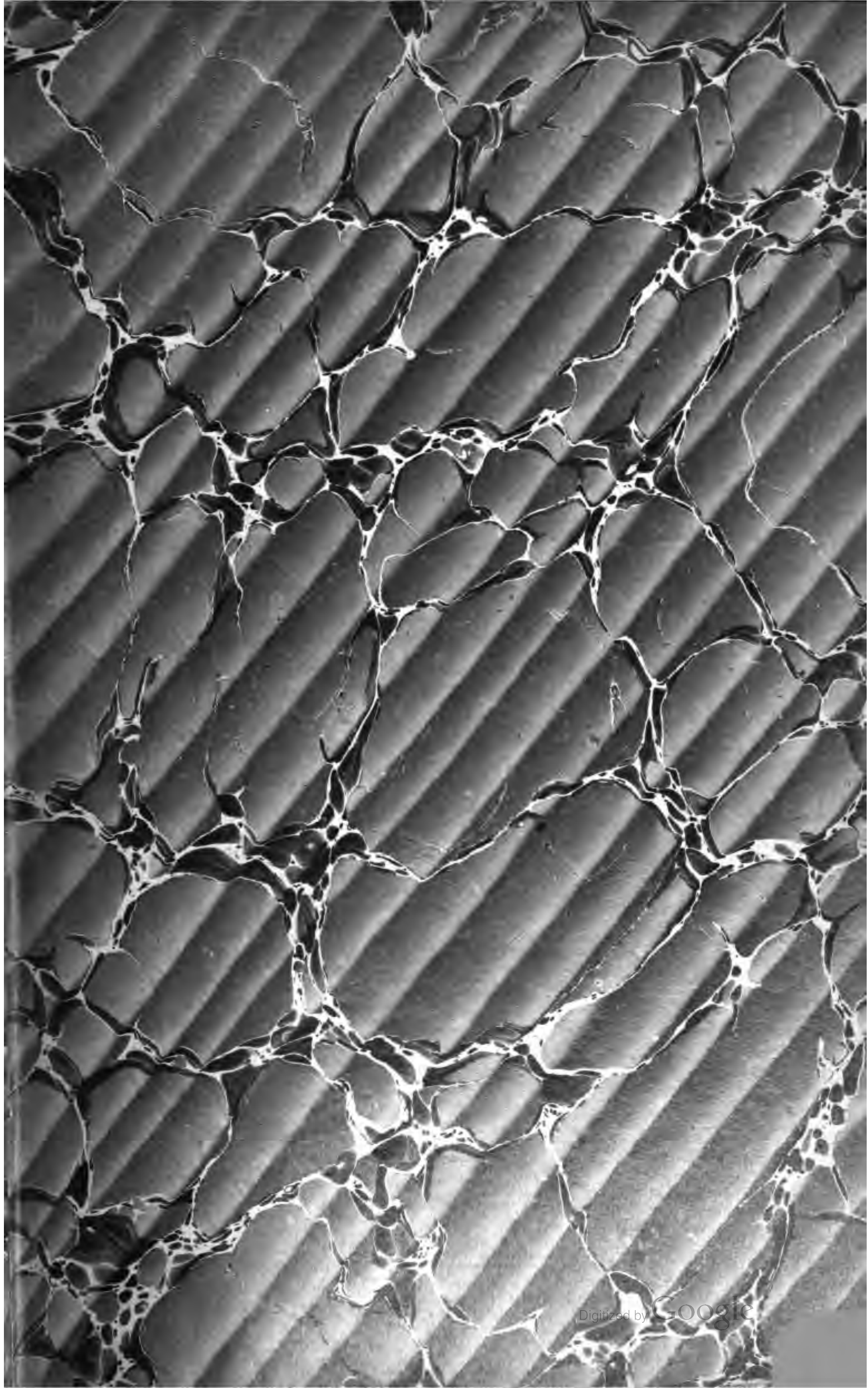




6-7516
SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



DITCIOUNARI MOUNDI

EMPÉOUTAD

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE TOULOUSAINE

AJOUTÉ

(1) Les deux textes de la page ci-contre terminés par le renvoi (1) sont dans la teneur de Jean Doujat.

(2) Ceux terminés par le renvoi (2) sont dans la teneur de G. Visner.

DICTIOUNARI
MOUNDI
DE JEAN DOUJAT

De là oun soun enginats principalomen

LES MOUTS LES PLUS ESCARRIÉS

an l'esplicaciu franceso (1)

EMPÉOUTAD

del biradis des mots ancièns as tipiques dires d'aouèï

PER G. VISNER, DES DEL « GRIL »

AM' UN ABANT-PRÉPAOUS

boutad per l'Empéoutaïré

PÈÏ LA PRÉFAÇO D'EN A. JEANROY, PROUFESSOU DÉ LENGOS ROUMANOS A LA FACULTAT DÉ LÉTROS DÉ TOULOUSO (2)

DICTIONNAIRE
de la Langue Toulousaine
PAR JEAN DOUJAT

Contenant principalement les mots les plus éloignés du français avec leur explication (1)

AUGMENTÉ

du virement des mots anciens aux typiques dires d'aujourd'hui par G. VISNER, l'un des écrivains de « Lé Gril »

PRÉCÉDÉ

d'un Avant-Propos de celui qui a noté l'Ajouté et d'une Préface de M. A. JEANROY
Professeur de Langues romanes à la Faculté des lettres de Toulouse (2)

BUREAUX DE « LÉ GRIL, » BOULEVARD DE LA GARE

— 1895 —



A Toulouso
De l'emprimario Vialelle è Perry
1895



ABANT-PRÉPAOUS

DÉ L'ÉDICIOU AL « GRIL »

CRÉSÈN fa'no caouso utilo en boutan dé noubèl al joun l'obro préciouso del sabérud Toulousèn Jean Doujat, nascud aïciou en 1606 è mort dins nostro Citad en 1688, aprèts y èstré estad Douyèn dé la Facultat dé Dreït è y abé puplicad boun noumbré d'oubratchés présads des érudits.

Doujat, qué fusquèt membré de l'*Académie Française*, mètèt al joun aquélo rélico del parla toulousèn, del més dé jun 1637, dount es datad soun pribilètché, al 4 dé fébriè 1638, ount s'acabèd d'emprima à Toulouso chès *Jan Boudo, prèp del Coulètgé dé Fouïs*.

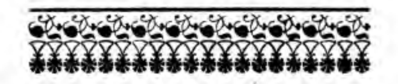
Toutos las édicious dé las obros dé Goudouli, despèi labets, — *Le Ramelet Moundi* dé 1638, coumprés, — porton en séguido lé *Dictiounari* dé J. Doujat, per aduja les léjisseïres malaïsids en nostro parladuro.

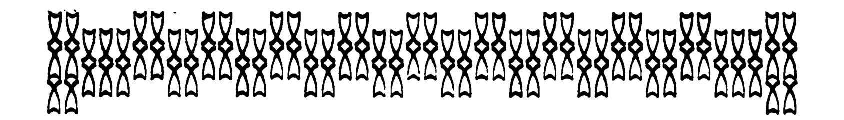
Calquos espressious, ta pla, n'an pas troubad

plaço dins las pèços del mèstré del « Ramelet » ; ount déq'unos, proubé raros, y balhon un tinda maï ou mens dissounant al del « Dictiounari. » P'r acos è l'sapien des letsiques, lé milhou adoubad per poudé ségui siguroment lé paraoulis poupulari Moundi, nous enmaïlan dé l' fa paressé à noubèl, dins lé *Gril*, per tantis qué nous an démandad un guidaïré è qu'aourion péno à n' trouba dé maï biaissud.

Fidèls à nostré prencipè, cambiaren pas uno létro à sa tengudo, à soun ortografo ; balharen cado mot è sa significaciou, tals qu'es a escriouts J. Doujat. L'empéoutad dé mots noubèls, del biradis des ancièns as tipiqués dirés d'aro ; les idioutismés pla loucals sustout, balhads en etsemplés é per subrépés, séran réjunts entré tirads — *coumo aïciou sé pot bésé.*

Per n'en tira quicon dé bou — les aparentan prèp des qu'en soun sourtidis — calquis mots damourads tals qué del tems des Troubadous, y séran boutads entré guilhados, dins l'ortografo del Rouman, è, séguids atal d'uno « R. »





AVANT-PROPOS

DE L'ÉDITION A « LÉ GRIL »

Nous croyons faire chose utile en publiant à nouveau l'œuvre précieuse du savant Toulousain Jean Doujat, né en 1606 et mort dans notre Cité en 1688, après y avoir occupé l'important poste de Doyen de la Faculté de Droit et y avoir publié bon nombre d'ouvrages justement prisés des érudits.

J. Doujat, qui fut membre de l'Académie Française, mit à point et au jour cette relique du dialecte toulousain du mois de juin 1637, dont est daté son privilège, au 4 de février 1638, où son travail s'acheva d'imprimer chez *Jean Boudes, près du Çollège de Foix, à Toulouse.*

Toutes les éditions des œuvres de P. Goudelin parues depuis lors, — le *Ramelet Moundi* de 1638 compris — portent à leur suite le dictionnaire de J. Doujat pour aider les lecteurs embarrassés devant les hardiesses de notre langue populaire.

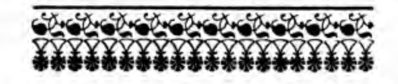
Quelques-unes de ses expressions n'ont pas trouvé place dans les pièces du maître écrivain du « Ramelet » ; d'autres, assez rares pourtant, y

donnent un ton plus ou moins dissonnant avec celui du « Dictionnaire ».

Tout de même et sachant qu'il est, de tous les lexiques, le mieux arrangé pour suivre sûrement le verbe populaire toulousain, nous nous sommes décidés à l'éditer à nouveau dans « *Lé Gril* » pour un grand nombre d'amateurs qui nous ont demandé un guide et qui auraient de la peine à en trouver de plus clair et de plus pratique.

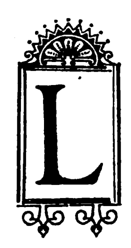
Fidèles à nos principes, nous ne changerons pas une lettre à sa teneur ni à son orthographe, nous donnerons chaque mot et sa signification tels que les écrivit J. Doujat. L'ajouté des mots nouveaux, des virements des vieux mots aux typiques dires d'aujourd'hui ; les idiotismes bien locaux surtout, donnés en exemples et en plus de l'ancien texte, seront mis entre tirets — tel qu'on peut voir ici-même.

Pour en tirer une explication complète et sûre — les classant le plus possible près de ceux qui en sont venus — quelques mots restés tels que du temps des Troubadours, y seront mis entre deux guillemets, dans l'orthographe du Roman et suivis ainsi d'un « R ».





PRÉFACE

'AUTEUR de ce livre tient absolument à ce que je le présente à ses lecteurs : il serait bien plus naturel pourtant, je ne me le dissimule pas, que ce fût lui qui me présentât, du moins à ses lecteurs méridionaux. De l'Aude à l'Adour, du Lot aux Pyrénées, il n'est guère de coin en effet où n'ait pénétré son vaillant *journalet*. Est-il besoin de dire que je m'en réjouis ? Il importe assez peu que les reparties de « Piroulet » rappellent de fort près celles de son cousin Roquelaure, ou que l'« Armassié » semble s'inspirer de Rabelais ou d'Armand Silvestre ; cela importe peu, dis-je, si ces innocentes gaillardises font lire les doux sonnets où Prosper l'Estieu chante et peint son cher *Terradou*, les strophes fières et tourmentées où l'auteur *des Racéjados*, ce Ronsard de son dialecte (car M. Visner est aussi un poète), émaille de ces vieux mots pittoresques et sonores qu'il collectionne avec la passion d'un antiquaire et qu'il enchâsse avec le goût d'un artiste.

Ce qu'on appelle l'idée félibréenne, en effet, si elle a gagné du terrain dans le monde des lettrés et des amateurs, n'es nullement descendue dans le peuple : celui-ci sans doute aime son patois, mais il l'aime plus qu'il ne l'apprécie : c'est la blouse de travail, le vêtement commode auquel il est habitué dès l'enfance et qu'il ne quitterait pas sans peine ; mais, veut-il

paraître en cérémonie, il endosse la redingote française : je ne connais pas un seul paysan sachant un peu de français qui écrive une lettre, même la plus familière, dans sa langue maternelle. Essayez, vous, citadin, d'engager avec l'un d'eux la conversation en patois ; vous n'y réussirez qu'après mille efforts, quand vous aurez convaincu votre interlocuteur, d'abord que vous savez aussi bien que lui celui-là même qu'il parle, ensuite que toute intention ironique est loin de votre pensée, et, alors même, il n'accèdera à votre désir que par pure courtoisie et comme en s'amusant lui-même de cette espèce de jeu. Persuader au peuple que sa langue vaut, esthétiquement, celle qu'il se fait un point d'honneur de savoir (et qu'on ne lui conseille point, certes, d'oublier), qu'elle est capable d'exprimer, aussi bien que les idées les plus simples, les pensées les plus belles et les plus intimes, qu'elle leur donnerait dans sa bouche une force et une grâce nouvelles, voilà la tâche, très sérieuse et très noble, que poursuit, sous ses apparences frivoles, le modeste petit *Gril* : puisse son cri-cri éveiller les échos profonds endormis dans le cœur du peuple et perpétuer sur toutes les lèvres où il a retenti un jour ce parler vibrant et sonore comme son chant !

Mais les mots éteints ne revivent plus : quels que soient l'art des écrivains et le zèle des philologues, il leur est bien difficile de faire rentrer dans l'usage — le bizarre et tyrannique usage — les mots qui en sont une fois sortis. Ceux-ci, suivant la comparaison aussi juste que pittoresque du poète latin, ressemblent « aux feuilles des arbres qui, tombant à l'automne, sont au printemps remplacées par d'autres » ; tant qu'une langue est vigoureuse et saine, les mots nouveaux sortent de la même souche et l'arbre, sous son feuillage rajeuni, conserve la même splendeur. Il n'en est pas ainsi, hélas ! des parlers méridionaux ; avec chaque vieillard qui meurt, meurent aussi des mots qu'il savait et qu'il n'a point appris à ses fils parce que d'autres étaient venus leur faire concurrence ; or, ceux-ci, qui ont pour lui le prestige des choses venues de la ville, sont, pour la plupart, des mots français affublés de terminaisons patoises, créations hybrides, véritables monstres philologiques ; c'est la végétation parasite qui, après avoir déshonoré le feuillage du vieux chêne,

finira par en absorber la sève et en dessécher les rameaux. Rattacher ces feuilles sèches à la branche dont elles sont tombées, y faire de nouveau circuler la vie, c'est ce qui est impossible, même à la baguette magique de la poésie. Tout ce qu'on peut faire, c'est de les ramasser, de les coucher pieusement entre les pages de cet herbier qu'on appelle un dictionnaire.

M. Visner, en composant celui-ci, obéit donc à la même pensée qu'en publiant son journal ou en composant ses vers. Les philologues de profession pourront peut-être y critiquer quelques détails ; mais ce que je puis leur affirmer, c'est que si l'auteur a, çà et là, péché contre leurs principes, il ne l'a fait que par un excès du zèle le plus louable. Toujours préoccupé de renouer le fil de la tradition, il a cru devoir d'abord incorporer dans son œuvre celle du plus autorisé de ses devanciers, le toulousain Doujat, ce témoin si fidèle de la langue du commencement du XVIIe siècle. Peut-être eût-il suffi d'y puiser largement ; il y a dans Doujat des inexactitudes ou inconséquences de graphie (par exemple *aou* pour *au*, *x* pour *ts*, etc.) qu'il eût été facile de corriger : certains mots ont disparu de l'usage, d'autres n'y sont plus que des archaïsmes en train de disparaître. M. Visner, qui les a parfois notés comme tels, eût pu les négliger complètement (1).

Mais M. Visner a voulu aller plus loin et remonter, non seulement jusqu'au XVIIe siècle, mais jusqu'à la langue classique des troubadours. A la fin de chaque article, il cite, autant que possible, la forme « romane » correspondante (2). L'entreprise est plus difficile qu'il ne semble au premier abord : l'activité de

(1) Enfin les traductions de Doujat eussent dû souvent être modifiées conformément à l'usage moderne. Sa langue en effet sent terriblement son XVIIe ou plutôt son XVIe siècle : car le français qu'on parlait à Toulouse vers 1640 était moins, paraît-il, celui de Balzac que celui d'Amyot et de Montaigne. Certains articles, qui seront pour le philologue pleins d'amusantes surprises, pourront dérouter la plupart des lecteurs ; ainsi *alounza* est traduit par « étriller, bailler sur l'endosse » ; *fa la fèu* par « piaffer » (ce mot, dont le sens a terriblement changé, était au XVe siècle, dans l'argot parisien, synonyme de notre « poser » ; on trouve chez lui des locutions ou formes tout à fait disparues : « à certes », pour « tout de bon », « puir » pour « puer », etc.

(2) Sauf de très rares exceptions, M. Visner a emprunté les formes alléguées à Raynouard et à Rochegude.

la langue a été telle, les procédés de dérivation et de composition sont si complexes et variés qu'il n'est pas toujours aisé de rattacher un mot à sa racine. Il peut se faire que dans cette recherche étymologique (car une dérivation est déjà une étymologie), l'auteur n'ait pas toujours touché juste; mais les erreurs seront, en tous cas, de très rares exceptions qui n'égareront point les savants et elles ne pourront entrer en balance avec la somme d'utiles indications qui seront ainsi données aux ignorants : l'ambition de M. Visner, je l'ai déjà dit, est de mettre entre les mains de tous ses compatriotes les lettres de noblesse de l'idiome qu'ils parlent : pouvait-il mieux y réussir qu'en leur montrant que la plupart des mots aujourd'hui vivants étaient, sauf les variations phonétiques éprouvées par la langue, ceux-là même qu'avaient employées les troubadours ou des dérivés de ceux-là?

A côté de ces quelques imperfections (qui n'en seront qu'aux yeux de l'austère philologie et que bien des lecteurs regretteraient de voir disparaître), que d'éminentes et rares qualités! D'abord ce dictionnaire a pour auteur un homme qui a parlé dès l'enfance la langue dont il dresse l'inventaire, qui n'a cessé de l'employer dans le commerce journalier de la vie, qui, l'écrivant depuis vingt ans, est sans cesse occupé à en scruter les richesses, à en éprouver les forces. Cependant M. Visner ne s'est point contenté de la connaissance personnelle, quelque profonde qu'elle soit, qu'il possède de sa langue : il a interrog autour de lui, à Toulouse, ceux qui la parlent tous les jours, et de préférence, dans les villages reculés du Lauraguais, ceux qui n'en ont jamais parlé d'autre, les vieillards surtout, dans la mémoire, sinon sur les lèvres desquels il a retrouvé maint terme aujourd'hui aboli. Il a interrogé enfin ses collaborateurs du *Gril*, paysans pour la plupart et qui n'ont jamais perdu le contact avec la terre natale. Ce dictionnaire sera donc complet autant qu'un dictionnaire peut l'être; pour le lexique en usage dans le Toulousain, le Castrais et le Lauraguais, je doute qu'on puisse trouver une source plus abondante et plus pure (1).

(1) Les formes adoptées sont celles de Toulouse, mais le lexique étudié est celui de la région qui s'étend, d'une part, entre cette ville et Carcassonne, de l'autre entre Castres et Pamiers.

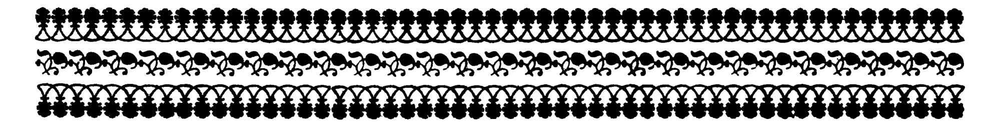
Aussi ne s'étonnera-t-on point d'y trouver des mots ou des acceptions qui manquent à tous les dictionnaires antérieurs, même à celui de Mistral (1), et l'on pourrait en dire autant sans doute de tout lexique local rédigé avec soin et compétence ; il ne faut donc point que l'existence de l'inappréciable *Tresor dóu felibrige* (et je suis sûr que le premier à approuver ces paroles serait son auteur même) décourage les efforts des travailleurs. Le peuple de chaque région, pourrait-on dire, en reprenant les belles paroles que G. Paris appliquait à celui de la Provence, « a une âme à lui, qui s'est façonnée sous l'influence de la nature et de la vie qu'il mène ; c'est dans sa langue que cette âme s'exprime, avec brutalité parfois, mais souvent aussi avec une force, une originalité, une grâce extrêmes. » (2) Chaque dialecte a donc sa physionomie propre, qui risque d'apparaître insuffisamment dans le répertoire commun de la langue. Certes il était nécessaire que ce répertoire existât, et l'on ne saura que par un long usage tout ce que contient ce *mare magnum* lexicographique ; mais il ne rend pas inutiles les dictionnaires des principales variétés du parler d'oc. Le voyageur qui veut bien connaître un pays ne s'arrête pas seulement dans les grandes villes, il ne visite pas seulement les monuments et les musées ; il va, sac au dos, de village en village, frappe à la porte du paysan, s'assied à sa table et à son foyer. Le *Tresor* de Mistral, c'est le monument aux puissantes assises, aux lignes imposantes ; c'est le musée dont la richesse défraiera la curiosité de plusieurs générations d'érudits. Le dictionnaire que nous présentons aujourd'hui au public est la maison rustique où nous invitons tous les amis des parlers populaires à entrer et à s'arrêter un moment.

A. JEANROY.

(1) Par exemple certains termes de saveur absolument toulousaine, tels que *burrèt* pour « casquette », *frèto, frètilho* pour « gamin, rôdeur des rues », *fèu* ou *flèu* pour « bande joyeuse », etc.

(2) *Revue de Paris*, 1er novembre 1894, p. 62 (article sur Mistral)





DITCIOUNARI

A

— A, du verbe avoir, *abé* (1), *à*, comme en français ; *â*, commandement aux bœufs : *â, marèl !* l'opposé d'un ton d'arrêt : *ô, pruch, ô !*

AB

— Ab, abréviation de *ambé*, avec ; *ab'el*, avec lui. (Ab. R.)

— Abal, là-bas ; *cap-abal*, de ce côté-là.

Abali, *s'abali*, disparaître, s'évanouir, d'oú vient ce mot si vulgaire *abalisco*, qui est une exécration, une imprécation par laquelle on désire que quelque chose s'anéantisse en telle façon qu'elle ne paraisse plus ; répondant à peu près à ces termes français : fi, au diable (2).

— Abalido *sio la caouso*, que cette chose s'oublie. — *Qué soun noum s'abalisco !* que son souvenir même disparaisse. (Avalir. R.)

— Abalit, douleur d'estomac qui gêne la respiration. — *La flutciou pren per un abalit al coustad*, le malaise commence par un point de côté.

— Abasa, remplir de terre. — *La mort, abasaïro dé toumbos*. (Avanzar. R.)

— Abasad, *abasado. Lé traouc s'abaso.*

Abasta, suffire. — Voir *Basté*. — (*Abastar*, R.) (*Bastare*, R.) (1).

Abarre, tenant ; *nouzé abarro*, noix cerneuse.

— Abarro, *abarriou*, difficile à vider. (Avarra, R.)

Abe, avoir, aveindre : se prend aussi pour bien donc, hé bien. — *E bé*, se dit en ce cas. *Abèn*, nous avons. (Avem. R.)

— Abarréja, mêler *L'abarréjad, ado* ; l'*abarréjadis*, le mélange.

— Abélugad, très éveillé, dispos ; *abélugado*, une œuvre d'esprit, une répartie. Voir *Bélugo*. (Béluga, R.)

— Abégados (d'), cela se comprend, je crois bien, avec ça ; d'*abégados bénèts !* vous ne venez pas tout de même ! voir *Bégados*. (Vegada. R.)

Abeoura, abreuver ; *abeouradou*, abreuvoir.

— Abéouradou; *abéouratché*, ce qui se boit. Voir *béouré*. (Beuratge R.)

Abeousa, rendre veuf, et par métaphore, priver.

S'abeousa, devenir veuf.

(1) La teneur précédée d'un tiret est l'ajouté au dictionnaire, de « les del *Gril* ».

(2) Cette impression est correctement celle du *Ditciounari Moundi*, de J. Doujat.

(1) Entre les deux guillemets et suivi d'un R., est le mot Roman, tel que l'écrivirent les Troubadours.

— Abéousado, *abéousad*. Voir *Béouzo*, veuvage. (Veuvetat. R.)

Aberit, un homme éveillé, gaillard.

— Abérido ; *abériou*, qui est fier.

Aberma ou amerma, amoindrir, diminuer ; *amermomen*, diminution.

— Abèrmado ; *amèrmadié*, qui tout amoindrit. *Dins l'amermomen*, dans la perte. (Amermament. R.)

Abet, sapin, arbre.

— Abétado, sapinière, bouquet de sapin. (Abet. R.)

Abets, les abets, la balle du grain.

— *Maïssant gra lé qu'a trop d'àbets !* (Abetz. R.)

Abiat, qui est en train d'aller ; *ount anats tant abiat ?* Où allez-vous si vite.

— Abiado, qui va ; le lancer. *L'abiado del mouli. Ba d'abiad.* (de Bia. R. Vent.)

— Ablacad, tombé, *ablacado* ; *ablacadis*, ce qui est tombé. — *Lé pailhobard s'ablaco.*

Ablada, emblaver, engrainer, ou couvrir de blé ; et, par métaphore, charger ou accabler de coups.

— Abladado ; *abladiboul*, bon à emblaver. *La tèrro abladiboulo.*

Ablasiga de trucs, meurtrir de coups, assommer.

— Ablasigado, la chose flétrie, abîmée. *A lé cap tout ablasigad.* (Blacir. R., Blezir. R.)

— Ablazi, avaler. *B'an tout ablazid.*

Abouca, verser, renverser : se dit ordinairement d'une charrette.

— Aboucado, versée ; *cami abouquiè, aboucaïré*, qui fait verser. *Lé carrétou s'abouco.* (Avocar. R.)

— Abersenc, l'opposé au *soulélhad* ; terres exposées au nord : *aberencos*.

— Aboul, dont la tête paraît tourner, *aboulo* ; *aboulìmen*, le vertige. (Avols, R.)

Abourda (s'), faire une fausse couche, se blesser, se gâter.

— Abourdado es, celle qui ne vaut plus grand chose. *L'abourdadis dé la fruto oungan*, la perte des fruits cette année.

Abourdi (s'), *abourdisse*, s'abâtardir ; *abourdit*, abâtardi ; *abourdimen*, corruption de mœurs, abâtardissement.

— Abourdido, qui s'est abâtardie (de Bort, R. Bâtard) ; *abourdid*, le corrompu de race.

— Abouta, exciter, pousser. *Y abèn aboutad les gousses.* Nous y avons lancé dessus les chiens. *Aboutadis*, l'excitation. (de Bota, R. Pousse.)

Abranda, embraser.

— Abrandaïré, qui toujours caresse. (Abrandar, R.)

— M'abrandos, tu m'ennuies par trop de compliments.

Abriga, couvrir, abrier en vieux français ; *abrïgat*, couvert.

— Abrigad, ado ; Abrigaïré, qui abrite. (Abrigar, R.)

AC

— Ac, je, moi ; *ac disioï*, je le disaïs. (Ac, R.)

— Acaba, finir ; *acabad*, *acabado*, qui est à sa fin ; *acabomen*, l'achèvement. (Acabament, R.) — *Souï à l'acab dé l'affa*, au bout. (Acab. R.)

Acampa, chasser, donner la chasse, mettre en fuite.

— Acampado, poursuite. *L'an acampad.* (Acampar. R.)

— Acamp, assemblée, réunion ; *l'acamp des Capitouls*, la séance des représentants de Toulouse. (Acamps, R.)

— Acantouna, dans un angle, serrer de deux parts ; *acantounads, ados, soun*, ils sont dans un coin. (Acantelar. R.)

Acarnaci (s'), s'acharner.

— Acarnacid, acarnacido. (Acarnacir. R.)

Acasi, placer, pourvoir, marier ; *s'acasi*, se retirer, se loger.

— S'acasi de quicom, s'emparer de quelque chose.

Acasit, logé, pourvu.

— Acasid, acasido, qui a trouvé sa place. (Acazar. R.) Voir *Casid*.

Acata, abaisser ; *s'acata, acatasse*, se baisser, et par métaphore, s'humilier ; *acatat*, courbé, baissé, bas.

— Ba acatado, va très timidement, vieillie ; *acatadet, éto*, diminutifs.

Acatsa, acaxa, ajuster, égaler, couper net, trancher, unir un livre ou chose semblable, afin d'en égaliser les extrémités.

Acatsat, ajusté, égal.

— Acatsado, propre ; *acatsadet*, très ordonné ; *lour drollo s'es prou pla acatsadèto*, leur fillette s'est bien mariée, placée. (D'Acazar. R. Placer.)

Acauma, échauffer avec excès, étouffer, accabler ; c'est proprement quand, se soutenant sur quelqu'un, ou bien le couvrant ou chargeant de quelque chose pesante, on lui cause une chaleur excessive.

— Acaoumad, acaoumado, brisé par la chaleur.

— Acala, se taire ; *d'ambé l' soulel coulc, las cigalos s'acalon*, pour: *sé cala*. Voir ce mot. (Calhar. R.)

Aça, ça donc.

— Aça, *bos fini?*

Aci, ayssi, ici; *d'aci'ndaban*, dorénavant, désormais.

— D'aïci'n-la, d'ici lors. (Aissi. R. D'aissi endreg. R.)

Ach, atch, achetos, ah, af, c'est une exclamation dont on se sert lorsqu'on se mouille ou qu'on se brûle.

— Atch! soupir de celui qui peine, qui frappe, etc.

Aco, cela est ; *aco's* pour *aco es*, c'est, cela est ; *aco' cò*, diable,ce n'est pas peu de chose ; *aco's un cop èro un home*, c'est un conte fait à plaisir ou un conte de vieille.

— Aco's dire, c'est-à-dire ; *aco's faït*, c'en est fait. (Aco. R.) ; *aco-raï*, c'est peu de chose, cela ne compte pas.

Aço, aysso, ceci ; *aco's*, c'est.

— Aïsso's, ceci est.

Acoucoula, accouveter, couver des yeux. choyer, dorloter : il se dit proprement des nourrices qui soignent leurs petits nourrissons avec trop d'empressement, les enveloppant chaudement de peur qu'ils ne se morfondent.

— Acoucoulaïro, trop empressée; *acoucoulad, ado*, les choyés.

Acoufigna, acculer, recoigner, réduire quelqu'un en un coin; *acoufigna (s')*, s'acculer, s'emparer d'un coin, se retirer en un recoin; *acoufignat*, acculé, tapi, réduit en un recoin.

— Acoufignado ; acoufignadouïro, où l'on se cache.

—Acouïta, se hâter; *acouïto-té*, dépèche-toi. (Acoitar. R.)

— Acouflado, baissée dans ses jupes. *La fenno s'acouflo.*

— Accourrouca, se dit de la poule qui appelle ses petits poussins en se baissant.

— Acourroucado, baissée comme la poule au milieu des siens. *La ménino s'accourrouquèt al mitan.*

— Accoucounad, mis dans un cocon ; *accoucounado. Lé jendré aquiou s'accoucouno.*

Acoutsa, acouxa, poursuivre, mettre en fuite; *acoutsat*, poursuivi, qui va vite.

— Acoutsado, la poursuite. (Acorsar. R.)

— Acouta, s'appuyer : *acoutad, ado.*

— Acoutra, se mettre ; *mal acoutrad*, mal mis.

— Acrupid, ido, roulés, pelotonnés, apeurés. (Acrupit. R.) Voir *agrupid.*

AD

Adalit, sec, faible, exténué; *s'adali*, se dessécher.

— Adalido ; adaliment, malaise de fatigue. *Lés an adalids*, ils les ont fatigués, éreintés.

— Adénan, à partir d'aujourd'hui, désormais. (Adenan. R.)

Adébou, c'est tout de bon, à certes.

— A dé bou, pour de bon ; *fasèn à dé bou, sabes* ! Ce n'est plus pour rire.

Adenouilladou, accoudoir [agenouilloir](1).

— Ajinoulhadou ; ajinoulhado, génuflexion. (Voir *Jinoul.*)

Adésaro, tout à l'heure, tout à cette heure. — (Ades. R.) *Adésaro y aribaren*, nous allons y arriver. (Adesar. R.)

Adissiats, adieu, à Dieu soyez.

— Adiou, adieu ; *diré adious*, s'en aller.

— Adouba, arranger.

— Adoubad, adoubado, adoubaïré. (Adobar. R.)

— Adounc, alors. (Adonc. R.)

— Adourna, parer, décorer; *adournad, ado.* (Adornar. R.)

Adousilha, mettre en perce, percer le vin.

— Adouzilhado, la barrique qui a une broche au fausset. (Voir *Douzil.*)

— Aduja, aider, faire venir, amener ; *adujad, ado, adujaïré*, qui aide. (Aduzar. R.)

— *L'aduch des aoutrés m'es nécessari*, l'aide des autres m'est nécessaire. (Aduch. R.) (Voir *ajuda, ajudo.*)

AF

Afachomen (l'), la tuerie, lieu où l'on égorge le bétail qui se débite après dans les boucheries.

— Férum d'afachomen, odeur de sang. (Afachomen. R.)

Afa, affaire; afana (s'). s'empresser à faire quelque chose.

— Afan, renommée. (Afan. R.)

— Afanad, ado ; afanaïré, affairé. (Afanar. R.)

(1) Les deux crochets signalent les mots qui ont été ajoutés au *Dictiounari Moundi*, à partir de l'édition de *Las obros de P. Goudelin*, 1694 — six ans après la mort de J. Doujat — et qui son notées en corrections sur un exemplaire de *tas obros* — Pierre Bosc, 1647 — en notre posession.

Afazendat, empressé, qui fait l'affaire.
— **Afazendiè**. (Afazendat. R)
Aferlecat. Voyez Afizoulat.
— **Aférounid**, emporté ; **aférounido**.
Aferratja, affourrager soûler de fourrage, et par métaphore, de viande ; *s'aferratja*, se gorger, se remplir, se charger de viande.
— *Mèno-les à l'aferratché*. (Aferratge. R.)
Afilata, c'est proprement mettre un oiseau sous le filet ; mais on s'en sert pour déniaiser ; *afilatat*, déniaisé, déleurré, dératé. — (Afilatar. R)
— **S'es afilatado**, prise à ses filets. (Afilar. R.)
— **Afisa**, se fier, se rapporter ; *s'èro afisad an el*, il s'était cru sous sa garantie. (Afizar. R.)
— **Afia** se dit aussi, mais avec le sens de s'engager. *Trop s'es afiado la droullèto*, la fillette s'est engagée beaucoup trop loin. (Afiar. R. Afiat. R.)
Afisca, attirer, animer, exciter, échauffer, pousser à quelque entreprise ; *s'afisca*, s'affectionner, s'opiniâtrer à quelque chose ; *afiscat*, passionné, acharné ; *afisqur*, celui qui anime et enflamme, ou qui allèche un autre à quelque chose [qui l'engage, qui l'enfile.]
— **Afiscado**, **afiscaïré**, comme Afanaïré, mais avec plus de passion. (Afiscat. R.)
Afisoulat, **afusculat**, un homme éveillé, émérillonné [qui a l'air madré].
— **Afisourlad**, **afisourlado**, dégourdie ; *A'n drollé supèrbé, afisourlad è gros...*
Aflaqui, affaibli : *s'aflaqui*, s'avachir, se rendre lâche [se cochonner].
— **Aflanquid** ; **aflanquéïré**, qui enlève la force. *L'omé s'aflanquis.*
Aflourouncat, assis, ou couché de son long, flanqué ; *s'aflourounca*, s'asseoir, se loger, s'étendre, se parquer, se flanquer en quelque lieu avec l'incommodité d'autrui [s'appliquer].
— **Aflourouncado**, venue comme un furoncle.
Afouga, embraser, mettre en feu.
— **Afougado**, (Afogar. R.)
Afoula (s'), empirer, se gâter, s'abâtardir, se débaucher [s'amignardir].
— **S'afoula** lé..., se faire une entorse.
Afourti, assurer, soutenir opiniâtrement, opiniâtrer, ne vouloir pas démordre [affirmer avec opiniâtreté].
— **Afourtido**, *afourtimen*, la thèse soutenue. (Afortir. R.).

Afrayra, associer ; *s'afrayra*, s'associer, s'accompagner de quelqu'un [se fraterniser].
— **Afrairado**, l'association fraternelle ; *sé soun afraïrads*, ils ont fraternisé. (Afrairar. R.)
Afric, ardent, acharné, afriandé à quelque chose.
— **Africo** ; *l'africadis*, bon côté d'une chose. (Afric. R.)
Afumat, afumé, enfumé.
— **Afumado**, *afumadou*, *afumadouïro*, un endroit bon tout au plus pour fumer des conserves.
— **Afusta**, viser.
— *Dé l'Afustado*, d'où l'on vise.
— **Afusta**, aiguiser, mettre à point. *Afustoté l'coutèl qu'anan dinna. Un broc afustad* ; *la rèlho afustado.*

AG

— **Agach**, le coup d'œil, l'aguet. (Agach. R.)
— **Agachis**, étalage ; *l'agachis dé l'inquet*, l'étal du bric-à-brac.
— **Agaita**, regarder. *Agaïto-té.*
— **Agaito**, regarde. (Agaitar. R.)
Agafa, prendre, accrocher ; *s'agafa*, s'attacher, s'agrafer, se prendre à quoi que ce soit.
— **Agafado**, *agafadis*, ce qui a été pris, voir *gaf*, *gafet*.
Aganit, exténué, maigre, sec, chétif, hâvé, décharné [mal fait].
— **Aganido**. *L'omé qu'es aganous*, l'homme qui est exténué, maladif. (Aganos. R.)
Agassit, *agacic*, cal, cor des pieds.
Agasso, pie, oiseau que les Picards nomment de même Agace.
— *Agassat*, un poussin de pie. — *Bado coumo 'n agassat*. (Agassa R.)
Agati, attirer, allécher, amadouer, amorcer, charlater [leurrer].
— *L'an agatid al paouré*. (Agatir. R.)
Agourrudat, un homme qui s'est blotti et tout amoncelé en un coin ; *s'agourruda*, se tapir, s'accroupir.
— **Agourrudad**, **ado**.
— **Agouni**, accabler d'injures ; *né souï agounido*, j'en ai assez.
— **Aglan**, le gland du chêne. *L'an engraïssad d'aglans*. (Aglan. R.)
— **Agrada**, plaire ; *agradaïro*, qui plait. (Agradar. R.) — *Quin cant agradiou.* (Agradil. R)
Agradélo, vinette, oseille.

— Binéto, se dit aussi mais surtout pour l'oseille des prés. *L'agradèlo dé l'ort ; la binèto del prad.*

Agradiboul, agréable [qui a des agréments]. — *Un omé agradil ; l'agradiou dé quicon.* (Agradiu. R.)

Agralo, *grâulo,* corneille : *agraulat,* cornillat, ou petite corneille.

— Agraoulat, *graoulo.*

Agras, verjus.

— Agrasses, les raisins mal venus. (Agra. R.)

Agrassol, groseille ; *agrassoulhé,* groselier.

— Agram, le chiendent. *La tisano d'agram.*

— Agrat, gré ; *n'in sabi grat,* je lui sais gré. (Agrat. R.)

Agreja, sentir l'aigre, *puir.*

— Agréjaïré, donnant des aigreurs, mal supporté, sentant l'aigre. (Agreujar. R.)

— Agréout, le houx.

— Agripa, tenir, s'attraper ; *agripad, ado.*

— Agrou, le pollen des végétaux, la semence des mâles. *L'agrièro des camparols.*

— Agrousoulad, tombé comme un chiffon. s'Agrousoula.

Agrumela, mettre le fil en peloton, amonceler ; *s'agrumela,* s'accroupir, se mettre tout un monceau.

— Agrumèlad, pelotonné. *Dé lano agrumèlado.*

Agrupit, accroupi.

— Agulhado, bâton du bouvier. — *Planto soun agulhado.*

— Agrupid, *agrupido.* (Agropir. R.)

Aguset, émouleur [gagne-petit].

— Agusairé. *L'an agusad lé coutèl, es agusado la piaço.* (Agusar. R.) Pour l'expression aiguiser, exciter, voir *azuga.*

AI-AJ

— Aici-tal, en cet endroit.

— Aïci (voir *Ayssï* è *aïsi.*)

— Aïgad, inondation. *Aigado.*

— Aigourlado, noyée d'eau. *Aïgalous,* plein d'eau, aqueux. (Aigual. R.) voir *Aygo.*

— Aïs, haine. Voir *Azira.* (Aïs. R.)

— Aïsid, à l'aise, facile. *Sé fa aïsidomen.* (Aizit. R.)

— Airols, la trace des faucheurs, l'arc de cercle de leur coupe.

A grandos aïroulados.

— Aissèl, essieu ; mal aissèlado, mal sur son train. (Voir *Ayssèl.*) (Aiz. R.)

Ajassat, couché à terre, couché de son long.

— Ajassado, *ajassad,* mis tel qu'au gîte (de Jas, Jats. R. Gite).

Ajayre (s'), accoucher, se délivrer d'un enfant, enfanter ; *s'es ajagudo,* elle s'est accouchée.

— *Pel bésé s'ajaïré,* pour le voir s'expliquer, se vider.

— Aijido, celle qui se remue bien.

— Ajé, atteindre, prendre ; *ajo-mé lé libré,* fais-moi tenir le livre. (Ages. R.)

— Ajendra (s'), aller habiter chez les parents de sa femme. *S'es ajendrad.*

Ajoüata, atteler ou attacher au joug, mettre sous le joug, assujettir, ranger à la raison ; s'ajoüata, subir le joug, se soumettre, se ranger, s'apprivoiser, à quelque chose inaccoutumée et fâcheuse.

— *Soun mal ajoüatads,* ils sont mal associés. (Ajostar. R.)

— Ajouca, se mettre au nid.

— A jouc ; ajoucado ; ajoucaïré, celui qui fait coucher les poules.

Ajuda, aider, secourir, assister ; ajudo, aide, secours.

— Ajudaïro, qui aide. (Ajudador. R.)

— Ajudo, l'action ; ajudaïré, celui qui aide. (Ajudar. R.)

Ajustiè, pièce de drap ; ajusta, ajouter, rapiécer ; s'ajusta, joindre, s'unir.

AL

Alabets, alors.

Voir *Labets.* (Alavets. R.)

— Alaca, mouiller ; *m'alacos la crambo ;* s'alaca, se vautrer dans l'eau, la boue.

— Alairé, charrue. *S'es bèstiomen dit : l'alaïré dé fèr embrimo la tèrro.* (Araire. R.)

Alanda, ouvrir tout-à-fait ; alandat, ouvert.

— Alandado ; alandadis. (de Delans. R. d'emblée.)

Alanguit, alangouri.

— Alanguido, guid, languissants,



ALARGA, ouvrir le bétail et le mener aux champs pour le faire paître. [Le faire battre aux champs.]

— ALARGADO, ALARGADOU, lieu où sort le bétail. (Alargar. R.)

ALARO, alors.

ALARRASSAT (voyez *Ajassat*).

ALAUGERI, alléger, soulager ; S'ALAUGERI, se décharger, se mettre à l'aise.

— S'ALAOUJÉRI, se dévêtir.

ALAYAT, harassé, abattu de lassitude, recru.

— ALAYADO, *alayad*.

ALBA, saule, arbre.

— ALBADO, aubade, chant, poésie légère. (Alba. R.)

— ALBANADO, le champignon du saule. (Albar. R.)

ALBAS, BI ALBAS, vin bas, qui est près de la lie, des baissières.

— ALBÉTO, petit point du jour. (Albeta. R.)

— L'ALBO DEL JOUN, aurore. (Alba. R.)

— ALBIJÉS, de l'abigeois, cathare ; par extension le protestant, le réformateur religieux. *Un Igounaoud d'albijés*. (Albiges. R.)

— ALDÉLA, au-delà. *L'aldéla*, l'inconnu.

ALENGAT, babillard, une langue affilée, qui cause comme une pie.

— ALENGADET, diminutif ; ALENGADAS, gros farceur.

— ALÉ, haleine. (Ale R.) ALÉNA, respirer. (Alenar. R.)

— ALÉJA, étirer, faire aller les ailes. *Las poulos aléjon*.

ALIGO, alise.

— ALIGUIÈ, l'arbre à alises.

ALISA, lisser, polir, et par métaphore, adoucir ; ALISAT, lissé.

— ALISADO ; ALISADIS, possible à lisser.

ALMENSOS, au moins.

— QU'ALMENSOS BENGADS, que vous au moins soyez des nôtres. (Almens. R.)

ALO, aile ; L'ALO, la halle, la poissonnerie ; *fa l'aleto*, courtiser ; il se dit proprement des coqs qui poursuivent les poules.

— ALIROU, bout de l'aile ; ALIRADO, coup d'ailes. (Ala. R.)

— ALLUMINARIO (L'), pêche ou chasse au flambeau. *Fasquen à l'alluminario*, jouons des flambeaux. (d'Allutz. R. au bout.)

ALOUNZA, étriller, bailler sur l'endosse ; *be li n'an alounzado calqu'uno*, on lui a baillé de bons coups, il en a eu une bonne venue.

— ALOUNZADO, celle qu'on a étrillée. *L'alounzadis des dus frétous*, la tripotée des deux gamins.

ALUCA, allumer, enflammer ; ALUCAT, allumé, qui est tout en feu, et par métaphore, qui est en grande colère.

— ALUCADIS ; ALUCAÏRÉ, celui qui allume. (Alucar. R.)

ALUDA (voyez *alounza*).

ALUPA, regarder fixement et avec convoitise, manger des yeux ; ALUPADIS, tel regard.

— QUINO ALUPADO, quel coup d'œil.

ALUPAYRE, celui qui regarde avidement.

— ALUPAÏRO, celle qui convoite.

— ALUS, lumière. *A l'alus del cèl*.

— ALZÉNO, alène. *D'un groulhè, paouro alzénado*, un tout petit travail.

AM

— AMADURA, mûrir ; AMADURAD, ADO.

— AMADURAÏRÉ, qui mûrit.

AMAGA, cacher, couvrir ; S'AMAGA, se musser ; AMAGAT, caché, couvert ; AMAGADOU, cachette ; A L'AMAGAT, à cachettes, à la dérobée ; PA DE L'AMAGAT, pain mollet fait par un boulanger de ce nom.

— AMAGATAL ; AMAGATOUÏRO, AMAGATOU, (Amagar. R. Amagatal. R.)

AMANADA, prendre à pleine main, empoigner, serrer ou embrasser de la main.

AMANTOULA (S'), s'emmanteler, s'envelopper dans son manteau.

— AMANTOULADO, l'action de bien couvrir.

AMANTOULAT, AMANTAT, couvert de son manteau. — Se prononce AMANTOULAD.

— AMARGA, devenir amer ; *lé fél amargo* ; AMARGASOU, amertume. (Amargar. R.)

AMASSA, ramasser, lever de terre ; AMASSO, ensemble.

— AMASSADO, AMASSADIS, bon à ramasser. *Les rasins amassads*.

AMAY, et de plus, et encore, outre cela ;

AMAY QUE, etc., au reste ; AMAY MAY, et bien davantage.

— AMAÏ MAÏ, *amaï pus*, *amaï encaro*, encore plus.

AMAYTINA (s'), se lever matin [être matineux.]

— *Amaïtinado s'es la drollo*, la petite s'est levée matin.

— AMAZÉRA, se sécher, sé rabougrir. *La coco s'es amazérado al four.*

AMBE avec ; AMB'ACO, avec, en, à cela ; AMB'AQUESTE MOUNDÉ, en ce monde ; AMB'AQUEL, avec, ou à celui-là.

— AMB. (Amb. R.)

— AMÉNUZA, s'amincir ; *Lé bouès garloupad s'aménuzo.* (Amenuzir. R.)

— AMAÏRADO, les soins de la mère. — *Les aouzèlous soun amaïrads al niou.*

—LES AMAÏRADS, les caresses de l'amant, de la maîtresse. (Amaire. R. Amairitz. R.)

— AMBOULO, une fiole.

— AMBOULAD, AMBOULADO, mis dans un flacon.

AMERBIT, AMARBIT, un homme éveillé, gaillard, gai, émerillonné.

— AMÈRBIDO ; AMÈRBIDAS, un grand rieur.

AMERMOMEN, voyez *aberma*.

AMENANÇOS, la fête d'une nopce ; *be fas pla d'aménanços*, tu fais bien des façons, tu fais trop de cérémonies, tu es trop musard.

AMIDOU, amidon, empois ; AMIDOUNA, empeser ; AMIDOUNAYRO, empeseuse.

— AMIDOUNHÈ, qui fait l'amidon. AMIDOUNAÏRO.

— AMIGNOUTA, caresser, témoigner de l'amitié. AMIGNOUTAD, ADO. (Amiotar. R.)

AMISTANÇO, amitié, affection ; AMISTANÇASSO, amitié feinte ou imparfaite, AMISTOUS, et par diminutif, AMISTOUSET, aimable, amiable, doux, enclin à aimer.

— AMISTOUSO. (Amistansa. R.)

AMMÉLLO, amande, fruit ; AMMEILLIÉ, amandier ; TRINCO'MELLOS, un fendeur de naseaux, rompeur de portes ouvertes.

— AMMÈLLHÉ, l'arbre ; AMÈLLAD, le faiseur.

—L'AMMÈLLOU D'UNO FRUTO, le pépin ou l'amande d'un fruit.

— ABÈN L'AMMÈLLO ! nous n'avons pas grand'chose, nous sommes gênés.

— AMORRI, traîneur de routes, malappris, étranger à nos mœurs. Injure venant de tradition de celles adressées à AMAURY, fils de Montfort. *Tant amorri qu'el dé Mountfort.* L'opposé (d'Amoros. R.) doux, loyal, bien de chez nous.

— *L'Amorri 's pas des nostres.*

AMOUDA (s'), se mettre en train, en disposition de faire quelque chose, s'apprivoiser à une besogne inaccoutumée, commencer un ouvrage difficile ; *be s'y es amoudat*, enfin, il est rangé, accommodé

— AMOUDAD ; AMOUDADO, à la mode.

— AMOULAÏRÉ, le remouleur. *Balho l' coutèl à l'amoulaïré.* (Amolar. R.) Voir *Aguzet.*

— AMOUNT, là-bas ; AMOUNT-NAOUT, là-haut, souvent dit pour le ciel.

AMOUNÉDAT, pécunieux.

— AMOUNÉDADOS ; AMOUNÉDADIS.

AMOURO, meûre, fruit.

— AMOURIÈRO, où mûrit la mûre.

AMOURIÈ, meûrier. — *L'amouriè del nostr' ort.*

AMOURRA, atterrer, faire donner du nez à terre ; *s'amourra*, donner du nez à terre, tomber sur la face, à bouchons ; *amourrat*, abattu, atterré.

— AMOURRADO ; *s'es amourrad prou pla.* Se dit aussi pour mort étouffé : *Es mort amourrad.* (Amorta. R.)

AN

ANA, aller ; S'EN ANA OU ANASSEN, s'en aller ; *ane dounc*, allons donc, sus, courage, sus donc. — (Anar. R.)

— ANADO, venue ou allée. (Anada. R.)

— ANDUSAC, outil pour pelle-verser.

— ANE'N-NOUN, allons-nous-en. (Ana. R.)

AN, année, avec, à ; AN DE, pour, afin de ; AND'ACO, avec, pour, ou à cela ; AND'AQUEL, pour, avec, ou à celui-là.

— AN D'ACO, à un tel. A'N, au sieur. (A'n. R.)

— AQUEST'AN, cette année. (An. R.) Voir oungan.

ANANTI, avancer une besogne ; ANANTIT, avancé.

— ANANTÈIRO, qui va vite ; *n'anantis dè brouca.*

ANAUTA, hausser.

— ANAOUTAÏRÉ, qui fait élever ; ANAOUTADO, ce qui l'est. *Soun artistico anaoutad.*

ANCIO, souci.

— ANCIOUS; ANCIOUSO, qui espère. *Soun ancious d'en bèsé la fi.* (Ancia. R.)

ANCO DE, chez.

ANCOS, ANQUIÉ, les hanches.

— AN'CO D'UN TAL, chez tel ; ANQUIÈ DE BIÔOU, cuisse de bœuf ; L'ANCO D'UNO FÉDO, le gigot d'une brebis. (Anca. R.)

ANECH, ennui.

— ANUCH ; *l'anuch d'èstré paouré.* — Anuech. R.)

ANELETS D'UN COURSÉT, boucles d'un corset.

— ANÈLS, anneaux ; ANÉLHÉ, celui qui les fait. (Annel. R.)

— ANFLA, gifler ; *anflad, ado, anflaïré* ; *anflo*, gifle.

ANISA (s'), se nicher.

— ANISAÏRÉ ; ANISADO, la nichée ; ANISADOU, où se fait le nid. *Les rats y anison*, c'est un endroit délaissé.

ANSALADO, une salade d'herbes.

— *Eros dé l'ansalado*, tu étais de la partie.

ANUJA, ennuyer.

— ANUJAÏRÉ, qui ennuie ; ANUJAD ; ANUJADO, ennuyés.

— ANTA, greffer ; ANT, la greffe ; ANTAD, ADO. *Abèn antad sus l'obro mèstro dé Doujat.*

— AOUTA, voir AUTA.

— AOUCO, voir AUC.

(Pour *aou*, toujours voir *au* et *o*.)

AO

AOUEILLO, AGOUELHO, ouaille, brebis. — *L'aouèilho balho sa lano.*

AOUEILLÉ, berger.

— AOUILHAÏRÉ, *gardo toun troupèl*, occupe-toi de ce qui te regarde.

AP

— APARA, se préparer, arranger.

APARAD, ADO, prêts. (De Parar. R.)

— APARAMEN, c'est probable, l'on s'y attendait.

— APARÉLHA, associer par paire, mettre ensemble. (Aparelhar. R.)

APACHAUNA, patoüiller ; manier salement. *Mal-apachaunad*, mal-aglanée, malpropre, sale.

— *Apachaouna, ad, ado.*

APAPASSOUNA, APAPAYSSOUNA, bailler la paisson, appâter, fourrer dans la bouche, gorger de viande, abécher, bien nourrir et soigner quelqu'un ; il se dit proprement des nourrices qui donnent de la bouillie à regorger à leurs petits enfants.

— APAPAÏSSOUNADO, se dit aussi des oiseaux, des pigeons, etc.

— APÉCHAOUNADO, mauvaise besogne. *L'apéchaounado del pintré*, le mauvais travail du peintre.

— QU'APÉLAN, qu'ici nous nommons ; *la courado qu'apélan*, le mou, comme nous disons. (Apellan. R.)

— APÉÏ, ensuite, après ; *béiren apèï*, nous verrons après ceci.

APÉAU, pied fond, se dit de l'eau d'une rivière ou autre ; *nou y a pas apéau*, on n'y peut prendre pied ; *apéoua, apéba*, prendre pied, trouver le fond de l'eau, et par métaphore venir à bout de quelque dessein.

— AOUREÏ APÈOU, je toucherai le fond. (Apeu. R.) *Ei apéouad dins aquèl sapié*, j'ai appris cette chose à fond, j'y suis à l'aise.

APERROUQUIA, achalander.

— APERROUQUIADO, annonce de blagueur ; *aperrouquiad.*

APILA, amonceler, assembler confusément, et encore, mettre en pièces, assommer ; *apilat*, assommé, brisé de coups.

— APILA, APILADO, APILAÏRÉ. *En toumban s'apilèt*, dans la chute il se brisa. (Apilar. R.)

APILOTA, assembler, entasser ; APILOUTAT, assemblé, ramassé.

— APILOUTADO, APILOUTIS, le tas ; *s'es apiloutad. L'apiloutaché dé las obros en par la d'Oc*, l'ensemble des œuvres en dialectes méridionaux.

— APIT, céleri ; *un'ansalado d'apit.* (Apit. R.)

APITARRA, soûler ; *s'apittara*, se gorger de mangeaille.

— *Un apitarrad*, une maîtresse noce, un manger monstre.

— APLEC, qui va, ou vient bien. (Apleg. R.) *Ficos-ot d'aplèc.*

APARIA, accoupler, épeler les lettres pour apprendre à lire; APARIATS, accouplés.

— APARIADO; APARIADIS, la chose faite.

— *L'apariad des aouzèls*, l'accouplement des oiseaux. *Dus à dus, apariads.*

APARRO, APARRAT, moineau, passereau.

— *Es counescud l'aparrat,* il est connu l'oiseau, terme familier. *Sabèn ço qué bal l'aparrat.*

— *L'aparrat dé saouzé,* la variété qui niche sur les arbres (Voir *Saouzénat.*)

APART, séparément; *apart capétos,* hors d'ici; place-place, retirez-vous; gare, gare le corps.

— *L'apart qué s'en es faït per l'ibèr,* ce qu'on a mis de côté pour passer l'hiver.

— APARTAÏRÉ, qui sépare; *un apartad,* un avis vite donné. (De part. R. à l'écart).

APASTISSA, voyez *pastissé à.*

— APATI, crever de faim, manquer de; *aquel omé apatis*; *apatissèn d'aco,* nous manquons de cela.

APATRASSA (s'), s'étendre de son long, se camper, se flanquer.

— APATRASSAD, APATRASSADO, une chute mémorable.

APATRASSAT, étendu de son long.

— Se prononce : *apatrassad.*

— *Lé glissaïré s'apatrassèt,* le patineur s'allongea.

— APATRIADO, de la famille, du pays; *s'es apatriad,* il est revenu chez les siens. *L'an r'apatriado.*

APAUTA (s'), tomber sur ses mains.

— L'APAOUTADIS, où l'on tombe souvent, l'endroit où se font les cabrioles. *S'apaoutèt à la branco,* de la main il s'appuya sur la branche. (De Apo. R. attache.)

APAZIMA, apaiser, ralentir, adoucir; APAZIMAT, apaisé, ralenti.

— APAZIMADO, une accalmie. *Lé bent s'es apazimad.* (Apazigar. R.)

APLOUMBA, enfoncer, assommer; APLOUMBAT, enfoncé.

— APLOUMBA; APLOUMBAÏRÉ, qui assomme. *L'aploumbèt d'un truc.*

APLOUMBA (s'), s'enfoncer.

— *La paret s'aploumbo,* la muraille se tasse sous son propre poids. *S'es aploumbad, bésèts-né l'aploumbado,* voyez-en le tassement.

— APOUNTCHUGADO. *Ten-té drel q'apountchi'n broc,* attends, je vais t'arranger.

— *L'apountomen,* l'arrangement. *Nous arrenguèben d'un boun apountomen,* nous nous accommodâmes d'un traité en bonne forme. (Apuntomen. R.)

— APOUSTOUL, apôtre; *l'apoustoulad d'un omé,* le dévouement d'un homme à une idée. APOUSTOULIC, d'un évêque, du pape. *Dé dires apoustoulics.* (Apostoli. R.)

APRIMA, amenuiser.

— APRIMA, amincir; *aprimad, ado.* (Aprimar. R.)

— APRIOUNDI, creuser, approfondir. (Apriondar. R.) *Aprioundis la caouso,* rends-toi bien compte de la chose. (Voir *Prigound.*)

— APROUFITA, profiter; APROUFITADO, profit. *Les escoulhès d'aquèl mèstré aproufiton.*

APUNTA, APOUNCHUGA, faire pointu, aiguiser, [*apounchuga les pots,* faire la petite bouche.]

— APUNTA; APOUNTCHUGA; APOUNTCHUGAD; *apunto lé crèyoun.*

AQ

AQUÉL, celui-là, cet.

— AQUÉLO, celle-là. (Aquel. R.)

AQUESTE, celui-ci, ce, cet.

— AQUESTO, celle-ci. (Aquest. R.) *Aquesté cot y èn,* cette fois nous y sommes.

— AQUIJA, poursuivre à coups de quelque chose; *l'an aquijad dé pèïros*; *aquijado dé soutisos.*

AQUI, là, en ce lieu-là.

— AQUIOU. (Aqui. R.) *Aquiou bénèn. D'aqui 'n là,* de là avant.

— *D'Aqui'n là, sé diou fa 'tal,* dorénavant cela doit être fait ainsi.

AQUO, voyez *aco.*

— ACO'S TU, pour *aco es tu* (Aquo. R.)

AR

— AR' QUI QUÉ, voilà que, commencement d'un conte ou d'une récitation. AR' AÏCI, alors, à ce point voici ce qui arriva. (Ar' aïci. R.)

ARAM, fil d'archal.

— UN FIÈL D'ARAM; *aram,* airain, par extension cuivre. *Dins l'aram dé l'istorio,* (Aram. R.)

ARBOOUT, voûte, *arbôoutat*, voûté.

— ARBOUTAD ; ARBOUTIOU, qui peut se voûter. (Arc-vout. R.). *L'arboutaduro d'un pount*, le cintre d'un pont.

ARBUDEL, entonnoir.

— ARBUDA, entonner ; L'ARBUDÈL, l'entonnoir.

— ARBUDAIRÉ, qui entonne ; *es arbudad*, il est transvasé à l'aide de l'entonnoir. *La barrico qu'an arbudado.*

— ARCAD, ADO, dont les genoux font bosse en avant (d'Arc., R.). *Chabal arcad.*

— ARCADURO, la chose courbée. (Arcadura, R.).

ARCOLIEYT, chalit [bois de lit.]

— ARCOLIÈIT, la couronne, les garnitures bois du ciel. *Abèn d'arcolièits toutis cussounads*, nous avons des bois de lit pleins de termites.

ARDELECIO, fougue, ardeur, empressement ; ARDELOUS, ardeur, fougueux, bouillant.

— ARDÉROUS, OUSO. — *Lé souldat ardérous*, le vaillant soldat. (Ardura, R.)

ARDIT, liard, hardi.

— DUS ARDITS, la moitié du sou.

— ARDID, ARDIDO, sans vergogne. — *Ardid coumo'n pajés.* (Ardit, R.).

ARDOS, *se metre en ardos*, se mettre en pourpoint ; se mettre sur ses ergos, se mettre en colère.

— *Mounto sas ardos*, il s'échauffe, s'emballe.

— ARDOS, guenilles ; *d'ambé sas ardos*, avec ses frusques. (de Arda. R.)

— *Es ardoulad l'esclop, las socos soun ardoulados.*

— ARDURO, le feu d'un mal, l'aigu, le cuisant, *l'arduro del batédis mé brullo.* (Ardor. R.)

— ARDOLOS, les brides des sabots ; ARDOULA, D'ARDOULÉTOS, voir *arméla*. (Ardalho. R.).

ARENGO, voyez *Bladado.*

— ARENGA, mettre en rang, en place ; ARENGAD, ADO. (Arengar, R.).

ARGAUT, casaque de toile grossière dont usent les charretiers, blaude.

— ARGAOUT, mise ridiculisée. — *Porto'n bièl argaout.* La blouse se dit plutôt : *Biaoudo.* Voir ce mot.

ARGENTIÉ, orfèvre.

ARISCLE, cercle ou rondeau à buée, caisse de tambour.

— *L'arisclé a pétad*, ce qui le tenait s'est défait ; ARISCLÉTO, dimiuutif.

ARISCLO, écharde.

— *Eï un ariscle dins la pèl*, j'ai dans la peau une aiguillette de bois.

— ARJENTIÈ, qui façonne l'argent.

— ARJENTAÏRÉ, AÏRO, qui argentent. (Argentieïra, R.).

— ARLAN (l'), le mauvais, le sale : *sentis l'arlan.*

— ARMARI, armoire. (Armari R.).

— *Soun armari dé plé nouyè*, son armoire solide et rare, taillée en plein noyer.

— ARMASSIÈ, devin, sorcier. *Baï-l'en trouba l'armassiè*, littéralement celui qui commande aux âmes. (D'Armas. R.).

ARMATOS, bandage d'arbalète.

ARMÉLA D'ESCLOPS, brider des sabots.

— *Cinq sos d'armèlos pes esclops*, chanson très connue. *Les an armélads, soun armélados, bénen dé l'armélaïré.*

ARMO, arme, âme ; *per aquest'armo*, sur mon âme ; *las armos, las armetos*, les âmes des trépassés.

— ARMA, armer : *soun armads* ; *abèts l'armo*, vous en avez l'arme.

— AMO, âme ; ARMO et AMO, deux expressions qui sont absolument francisées actuellement. (Arma, R.)

— ARNAD, mité, rongé des vers. Voir *Darnad. Picad dé las arnos*, piqué des mites. (Arnos. R.)

— ARNÉS, charrue ; ARNÉSIÈ, qui fait les charrues ; L'ARNÉSIÈRO, sa femme. (Arnes, R.)

ARO, AROS, maintenant, à cette heure ; *arobas*, savoir mon.

— TOUT-ARO, bientôt. (Ara R.)

ARO METIS, tout maintenant, tout à cette heure ; D'ARO NI D'ARO, de longtemps.

— D'ARO'N-LA, à partir de ce moment.

ARPETO, croc de marinier.

— *L'arpéto del nègofol*, le croc d'un batelet.

ARPO, griffe ; ARPUT, armé de griffes ; ARPATÉJA, remuer les griffes.

— *Es arpud* ; *a arpétéjad* ; *arpétéjado.* (Arpatz, R.)

ARQUET, petit arc, archet de violon.

— ARQUET DEL CÈL, l'arc-en-ciel ; *l'arquet dé la bioulounaïro*, l'archet de celle qui joue du violon.

— ARQUIÈ, archer. (Arquier. R.).

ARRACA LE VI, transvaser le vin, le changer de vaisseau.

— Arraca, tout lui gagner; es arracad, il est vidé. (Arracar, R.) *L'an arracado à las cartos*, on lui a tout gagné au jeu de cartes, on a vidé sa bourse.

Arraja al soulel (s'), se chauffer au soleil. — *A l'arrajo del soulel, y bésion béni lé laousèrp*, au grand soleil nous y voyons venir le lézard.

— Arraouli, tromper, décevoir. *Nous n'an pla arraoulidis*, ils nous en ont bien déçus.

— Arraoulid, lido, *un escriben tout arraoulid*, un écrivain sans force, sans aucune vigueur.

— Arrancad, ado, arrachés. (Arrancar, R.) *L'an passad arranquèben la bigno*.

Arrapa, accrocher, griffer, saisir ou prendre à belles griffes, dérober, happer; arrapat, empoigné, saisi, pris au collet; le vulgaire en France se sert d'arraper, en même sens.

— Arrapad, pado, qui se tient. *La lédro s'arrapo à la paret*. (Arapar. R.) — *Arrapo-lé aquélo*, saisis bien celle-là.

Arraulit, engourdi, transi de froid, faible, sans vigueur, floüet [malingre.]

Arreyré, de rechef, encore.

— l'Arrèïré, ce qui se suit, se renouvelle; la succession de couplets, d'un train, des saisons.

— *Arrèïré nous tourno*, il nous revient encore. (Arrey. R.)

Arriba, arriver, lever de terre.

— *Co qu'es escriout arribo*, ce qui est écrit se passe.

— Arribad, ado. *Ben d'arriba*. (Arribar. R.)

Arrigoula, gorger, soûler, incommoder; bous m'arrigoulats, vous me fâchez, je suis sou de vous, vous êtes soûlant : rigoler, terme de goinfrerie, qui est faire bonne chère, semble être dérivé de ce mot.

— N'en arrigoulads, nous en avons assez; N'abèn un rigol, nous en avons à ne savoir qu'en faire. (Arrigolar. R.)

Arriscat, joli, propre, avenant, bien troussé.

— Arriscad, cado, bien arrangé.

— Arisca, parer, enjoliver. *La nobio s'arisco per sourti*.

— Arrouinad, ado, ruinés. *M'anats arrouina dé bi*, vous allez m'achever tout le vin que j'ai. *Aco nous arrouino*.

— Arroumèts, la haie de rosier sauvage en opposition à roumècs, le porte-mûres épineux. *Uno matarro d'arroumèts, balho dé rosos è dé grato-quiouls plés dé granos bourrudos*. (De Rometz. R.)

— *Las roumécs fiélon à trabèts las rustoulhos*, les ronces poussent leurs filaments à travers les chaumes.

Arruca (s'), se rétrécir, se resserrer en soi-même de peur ou autrement, s'entasser, s'enfoncer; arrucat, amoncelé en soi, et par métaphore, cagnard, maigre, étonné.

— S'es arrucad, cado, comme la chenille; s'arruco. (Arucar, R.)

— Arsou, arçon, archet; ce qui tracasse, ennuie. *Quin arsou d'omé*, quel homme embêtant. *Chès! maï qu'un arsou aco dérengo*, Dieu! cette chose est plus gênante qu'un arçon. (Arso. R.)

— Artels, les doigts du pied; arthélo, marche vite. *Dabant les gousses la lèbré arthélabo*, poursuivi par les chiens, le lièvre décampait. — Artélha, courir.

— Artuzet, artuzou, le ver des grains. (Arna, R.) *Chès quin artuzou*, quel petit diable, *Es l'artuzet d'aquélos fèstos*, c'est le remuant, le rusé, le tentateur de ces fêtes. (D'Artos R. fin.)

AS

Asaga, asega, voyez *Azaga*, *Azega*. — (Asaigar. R.)

Ascla, fendre du bois; asclo, fendre du bois; asclaire, fendeur de bois.

— Asclo-légno ! cri. *L'esclop s'es asclad*. le sabot s'est fendu. *L'asclaïré crido*. (Asclar. R.)

— Aspic, la fleur de lavande. *L'embaoumasou dé l'aspic*. (Aspis. R.)

— Aspré, asprou, l'âpre. (Aspre. R.) L'aspro binéto, le sure oseille. *L'asprou dé sous dirés*, l'aigreur de ses discours.

Assadoula, soûler.

— Assadoulha, faire manger son soûl; assadoulhad, ado, expressions méprisantes. *S'assadoulho lé porc*.

— Assaguids, plein de quelque chose; *nous abèts assaguidos*. (De Asaigar. R. abreuver.)

— Assano, assanèlos, cassanèlos. voir *Cassanolo*. Ce qui tombe du chéne.

Assenciat, trop savant, qui fait l'entendu. — *Fan l'assenciad, l'assenciado*. (Assenciat. R.)

— *L'assenciadis dé talo escolo*, la prétention au seul savoir de telle école.

Assieta, asseoir; assietat, assietadet, d'assietous, assis.

— *D'assiètous escoutabi*, sur mon siège, j'écoutais.

— Assiétad, ado. (Assetar. R.)

Asso, ayço, ceci; ayssi, aci, ici; asso's, c'est, ceci est.

— (Asso. R. — Assi. R.)

— Aïço 's nostré, ceci est à nous. — *Asso*.

— Aïsi ou'èn, nous sommes ici. — *Assi*.

Assoula, mettre à bas, jeter à terre, étendre de son long sur la terre.

— *L'albré s'es assoulad*, l'arbre s'est jeté bas; *la tour s'es assoulado*. (Asolar. R.)

Assouleilla (s'), assoleilha, se mettre au soleil, se chauffer au soleil; assouleilla exposer au soleil.

— S'assoulélha *coumo 'no sarnalho*, se chauffer au soleil comme le lézard gris. *M'y souï assoulelhad, ado.*

Assuca, voyez *atuca*.

Ast, une broche; mena l'ast, tourner la broche.

— *S'en bos dé bou, méno-mé l'ast*, si tu veux y être pour quelque chose, aide-moi tout d'abord. (Ast. R.)

— Astèlo, éclat de bois, spécialement de bûche, *l'astèlo dé cassé*. (Astella. R.)

— Asto, longue broche, le timon d'une charrue, une lance. *L'asto dé l'arnès*; *un' asto à la ma*. (Asta. R.)

— Astié, qui porte la broche.

— Astic, les choses gommeuses. *Toun talhou es d'astic, pas dé car*, ton morceau de viande est dur, coriace, ce n'est pas un bon manger.

Astico, une épée rouillée, une rapière. — Ce mot ne dit plus rien.

Astou, autour, oiseau de proie.

— Asturet, astouret. (Astor. R.) *L'astou bèï la nèït*. Ces expressions rendent l'idée d'oiseaux de proie nocturnes, de voleurs cachés. *A l'escur l'atend l'asturet*.

Astrié, gaufre, sorte de gâteau. — *Astriè*.

AT

Atabe, atabenquos, aussi. — *Atabé*.

— Atahuc, bière. *L'an en l'atahuc*, ils l'ont enterré. (Atahuc. R.) (Voir *tahut*).

Ataigne, atainhe, appartenir à quelqu'un.

— Ataïno, langueur, inquiétude. *A l'ataïno*, Ataïnar. R.)

— Atal-es, c'est comme ça. (Atal. R.)

— Atal! exclamation marquant l'attendu, le compris; *né boulguèt, atal!* Il en voulut, c'était à prévoir.

— Atalenlad, mis en appétit. (Atalentar. R.)

— Atapi, tasser, serrer par terre. (Atapir. R.) *Un pusiment atapid*, l'aire d'une chambre, foulée, pressée. *Uno pézégado atapido*, une trace dissimulée, effacée.

Atapauc, non plus.

— *Atapaouc qué sé bèjo*, pour peu qu'il se voie; *y ba pas atapaouc*, il n'y va pas non plus.

— Atégné, arriver quelque part, à quelque chose. (Atenher. R.) *Per atégné al sapiè*, pour arriver au savoir, pour m'y consacrer, y appartenir.

— Atifado, mal mise, ne s'emploie qu'en mauvais ton. *Mal atifad*.

— Atissad, qu'on a poussé à la colère, à l'ardeur, au savoir. — *L'an atissado à sé pata*; *s'atisso à 'n' fa bèlos caousos*, il s'excite à ne faire que de belles choses; *s'atissa*.

Atoura, ranger quelqu'un à son devoir; be t'y fara atoura, je te rangerai bien, je t'y ferai bien venir; il se dit proprement des chevaux.

— *Atouro-té, carcan*, range-toi rosse, mauvaise bête; expression généralement accompagnée d'un bon coup.

— Atoux (voir *Trimfle*.) Un coup, une gifle.

— Atrouba, trouver; *atroubad, ado*. (Atrobar. R.)

Atrezena, ajuster, agencer, assortir, ranger, parer; attrexenat, bien agencé, orné, ajusté.

— Atretsénad, ado; atretsénaïré, qui fait plus que l'ordinaire, plus que le nécessaire.

Atuca, meurtrir, briser de coups; atucat, meurtri de coups, assommé, recru, harassé.

— *Atuca*, tuer sous les coups, abattu. *Lé biôou es atucad aban de l' sanna*, le bœuf est abattu d'un coup, avant d'être saigné.

— Atucad ado. (Atubar. R.)

— Atuda, éteindre ; atudad, dado, qui est éteint. (Atuzar. R.)

L'enjin dé l'artisto s'atudo, le génie de l'artiste s'éteint.

AU

— Pour *au*, voir *O* et *Aou*.

— Aouna, mesurer, rassembler par tailles, par mesures. (Aunar. R.)

Au, se prend pour je ; j'au crési, je le crois ; au èro, il l'était.

— Y'o crési, o èro ; aou dirèï, je le dirai ; aou saouras, tu le sauras. S'écrit mieux au ton : *Oou!* Eh ! là-bas, écoute, retourne-toi ; double interrogation : *Escoutos, ôou?* (Auc. R.)

Aubardo, bastière.

— Aoubardo dé saouméto.

Auc, aouquo, aouqueto, oie.

— Aouc, aouco, aouquéto. (Auc. R.) *Fasèts à las aouquètos*, un jeu d'enfants.

Aucat, oison ; aouquiéro, oisonnière ; *fa à las auquetos*, jouer au loup.

— Aoucou, aougat. (Aucat. R.)

— *Coupo d'èrbo pes aoucous*, il prépare quelque chose de tout menu.

Audous, audourous, odoriférant, agréable, gracieux.

— Aoudou, aoudourous, s'emploient aussi pour exprimer la saveur, le goût. *Aco's un'obro aoudourouso* ; *l'aoudouso cousino dé l'oustal*, la savoureuse cuisine à laquelle nous sommes habitués.

Augi, ausi, ouïr ; d'augido, d'abord, soudainement.

Se dit *aouji*, surtout dans ce temps : *Aoujads*, entendez.

— Aouzi, entendre ; *aouzisèts bous aous*, écoutez vous autres. (Auzir. R.). Voir *aouzido*.

Aujam, volaille, troupe ou volée de poules et autres oiseaux.

— *Aoujan dé bostré bé, milhou pares*, ce qui vous appartient paraît toujours meilleur. *L'aoujanas dé nostres bésis*, la mauvaise volaille de nos voisins.

Aujol, aïeul, et se dit généralement de tous les vieillards.

— Aoujol, jolo. (Aujol, R.)

Aujoulet, un bonhomme vieux.

— *L'aoujoulet dé l'oustal répapio paouc*, notre bon vieux ne radote guère.

Aulo, mauvais, méchant, fin, rusé ; auleso, malice, méchanceté, ruse.

— *L'aoulèso d'un boussud.*

— Aoulé, hièble, le faux sureau. (Aulet. R.)

— *Es fals tant qué l'aoulè*, tu ne vaux pas ce que tu parais. (de Aul. R. Faux.)

Aulièro, aulhèro, buire, pot à l'huile.

— Ouilhèro, la burette à l'huile. aoulhèro, l'ovaire. *Manji l'aoulhèro dé la poulo*, je mange la partie où se forment les œufs.

Aupignastre, oupiniastre, opiniâtre.

— *L'oupiniastriso dé calcus*, l'obstination de quelqu'un.

Aureillal, oreille de porc, un coup sur l'oreille.

— *A les aourélhous*, il a les oreillons.

— *Pren-lé pes aourélhous*, prends la chose par les deux bouts en forme d'oreilles.

— Mal aourèlhad, ado, à laides oreilles. (Aurelha, R.)

— Aurélhétos, bégnets en forme d'oreilles (Aurelhetas, R.)

Aurièro, orée, bord de quoi que ce soit. — *L'aourièro del camp, del riou, del bosc*, etc.

Auriu, auriou, ombrageux, sauvage, peu acostable, hagard.

— *L'aouriou d'uno pajéso*, la sauvagerie d'une fille des champs. *Es aourioubo*, elle est folle, elle extravague. (Auriva. R.)

— Aouribo, affreuse. *L'aouribo picoto*, l'affreuse petite vérole. *Quicom d'aouribèlad*, quelque chose de laid, de mal venu, de mal vêtu. (Auripelat. R.)

— Aouriol, le loriot, couleur jaune. (Auriol. R.) *L'un roujé, l'aoutré aouriol.*

— Aouriolos, herbes épineuses, petits chardons, etc. (Auriola. R.)

— Aous, courage, vouloir. *L'aous dé l'omé.*

— Aousièros, qui osent. (Aus. R.)

— *Aïmi soun aousimen*, j'aime cette témérité. (Ausimen. R.)

Aus, auts toison ; aus, se prend aussi pour autres en ces deux mots, *nous-aus, bous-aus.*

— Nous-aous, *bous-aous. Nous-aoutris, bous-aoutris*, sont moins usités, quoique bien plus conformes à la tradition. (D'autri. R. Autres.)

Ausset, troussis de robe.

— *Sé t'es loung, fas-y 'n aousset*, arrange-toi pour t'en servir.

Auta, autant ou aussi, le vent d'autan, un

autel ; AUTAPLA, aussi-bien ; AUTA-LEAU, aussitôt.
— *L'aouta d'uno capèlo,* l'autel d'une église.
— AOUTA, vent du sud. OOUTO. (Auta. R.)
— AOUTALÈOU, AOUTAPLA, *Y séren aoutaléou,* nous y serons aussitôt.
— AOUTOUROUS, insolent, orgueilleux. (Autoros. R.)
AUTRE COP, derechef, encore ; L'AUTRE COP, l'autre jour.
— AOUTRÉ-COT, AOUTRÉ-JOUN, autrefois.
AUZÈL, oiseau ; AUZELET, oisillon.
— AOUZÈL, AOUZÈLOU, AOUZÈLAT. (Auzel, R.).
AUZIDO (D'), voyez *Augi.*
— AOUZIMEN, ce qui s'entend. (Auzimen, R.).
— LES SIÈCLES L'AOUZIRAN... L. Mengaud. (Voir *Aouzit.*)
— AOUZOUS, courageux ; AOUZOUSO, voir *Aous.* (de Auzar. R. Oser.).

AY

AY, ah, hélas.
— AÏ-LAS, hélas. *Aï,* plainte, exclamation de douleur aiguë : *Aï, aï, aï ! ! !*
AYS, AS, au, comme *ays homes.*
— A'S OMES, A'S BOSTRES, se prononcent souvent : *A'y-s omes, à'y bostres.*
AYGO, eau ; AYGUETTO, eau claire ; AYGASSO, eau croupie ; AYGO-SEGNADO, eau bénite ; AYGOSEGNADIÉ, bénitier ; AYGAT, débordement de rivière ; AYGASSEJA, tremper ; AYGASSIÈRO, aiguière.
— AÏGO, AÏGO-SÈGNADO, AÏGAD ; AÏGALOUS, OUSO, plein d'eau, voir *Aïgad.* (Aigos. R. Aqueue.).
AYÈRO, AIGUIÈRO, le ruisseau d'une rue.
— *Counéïs pas qué l'ayèro dé soun cantou,* il est peu sorti de chez lui, c'est un casanier.
AYSSEL, essieu de roue.
— *As cargad sus l'aïssèl,* tu portes ce qu'il faut et dans de bonnes conditions.
— *Mal aïssèlad, ado,* la chose qui n'est pas faite pour marcher.
AYSSI, ici : AYÇO, ceci.
— *Aïssi 'sio dit,* entre nous ; AÏSSO'S TIOU, ceci est à toi. (Aissi R.) (Aisso. R.).

AZ

AZAGA, AZAYGA, arroser les herbes d'un jardin, tremper le vin ; AZAGAT, mouillé, trempé.
— AZAGAD, ADO, qui sont arrosés.
— *D'atencioúnadis azagaïrés, fasquébon toumba la pousco.* (Azagar, R.).

AZALBRA (s'), s'accrocher, s'attacher, s'at traper, se pendre à un arbre ou autre lie haut et de difficile accès pour y grimpe
— *S'es azalbrad al figuiè,* il s'est attrap aux branches, il a su s'en sortir. (Azal brar, R.).
AZE, âne, baudet ; FARCI L'AZE, remplir l panse, enfler la bedaine.
— AZÉ DÉ MOULI, un idiot ; L'AZÈ DEL TESSOU, l'estomac du porc. (Aze, R.).
AZEGA, ajuster, agencer, ranger ; PLA ASEGAT bien agencé, ajusté.
— Se dit plutôt et plus correctement AZESCA. *Aco's un nobi azescadet,* c'est un fiancé qui a su se rendre alléchant, prisé.
— PLA AZESCAD, ADO. (Azescar. R.).
AZEMPRE, convoi, assemblée ; AZEMPRA, semondre, convier.
— *L'azempré del Capitolo,* l'assemblée de l'Hôtel de ville. *An azemprad lé poplé,* on a convié le peuple.
AZEMPRAYRE, semonneur.
— AZEMPRAÏRÉ, celui qui convie la foule pour la semonner. *L'Azempraïré ouratou.* (Azemprar. R.).
AZIR, haine, rancune.
— *L'azir, l'azirado d'aquélo fenno,* la haine, la rancune de cette femme. (Azir, R.)
— AZIRA, AZIROUS, rancunier. (Azirard. R.).
AZOUMBRA (s'), se mettre à l'ombre, chercher le frais, s'ombrager.
— *Pel calimas lé boulatil s'azoumbro,* pendant la grande chaleur la gent emplumée se met à l'ombre.
— UN BANC AZOUMBRAD, UNO PLAÇO AZOUMBRADO. (Azombral. R.).
AZUILLA, huiller, abreuver, remplir le vin [qui s'évapore dans le tonneau.]
— AJULHA LÉ BARRICOT, remplir à nouvea *ajulhad, ado,* se disent mieux. (Aju Ajutori. R.).
— AZOUNDA, verser, répandre, laisser coul un trop plein.
— AZOUNDO (s'), le pot qui bout trop verse. (Azondar. R.).
— AZOURTA, faire manquer une grossess Voir *Abourda.*
— AZOUNTI, donner, faire prendre abo damment. (D'azon. R. Abonde.)
— AZOUNTID, TIDO, *n'èn azountids,* nous avons par dessus la tête.
— AZUGA, aiguiser, exciter, rendre piqua mordant ; AZUGAD, ADO, AZUGAÏRÉ *Lé claret es un azugo fam.*
Pour aiguiser sur la meule, voir *aguza.*

AUTRES FORMES & ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE A

— Abajèro, airelle ; *abajous,* les fruits de l'airelle, les raisins des bois.

— Abalad, ado, pâles, hâves ; *soun tournads magrestins, abalads,* ils sont revenus amaigris, décharnés.

— Abélano, aveline, noisette ; *abélanhè,* noisetier. (Avellana. R.)

— Abescots, parfois, quelquefois. Voir *dabégados, d'abescots.*

— Abouda, vouer, consacrer ; *es aboudado à Pibrac,* elle a été vouée à Pibrac ; *lé templé qu'an aboudad.*

— Abouèï, aujourd'hui ; voir *aouèï, ouèï.*

— Abouri, sauver, faire vivre ; *lé poul s'es abourid,* le coq s'est remis, s'est guéri ; *es abourido,* elle est sauvée.

— Abrano, Abranous, bruyère à balais.

— Abugada, mettre à la lessive ; *abugadad, ado.*

— Acata, couvrir ; *acatad dé ramos,* couvert de feuilles ; *acato-té,* couvre-toi ; *acatado, acatadéto.*

— Acouïra (s'), s'accouder ; *acouïradou,* accoudoir. (Acoldar. R.)

— Acoumpara, comparer ; ad, ado ; *pot pas s'acoumpara,* cela ne peut se comparer.

— Acouquèla, laisser en grumeaux ; *un panet acouquèlad,* un petit pain avec des parties non pétries ; *acouquèlado.*

— Adéja, déjà ; *bous an faït adéja,* l'on vous a déjà donné ; *adéja bénes.*

— Adoubaïré, rebouteur, empirique.

— Afila, aiguiser, donner le fil à un tranchant, avec conjugaison comme en français ; acception particulière : *afila,* dérober, subtiliser ; *m'an afilad la méso,* on m'a subtilisé la mise ; *l'afiladis,* la subtilisation. (Afilar. R.)

— Aflamba, enflammer, irriter un mal ; *a l'èl aflambad,* il a l'œil malade, irrité. (Aflamar. R.)

— Agafous, gratterons, voir *Gaffarots.*

— Agatcha, fixer, guetter, regarder fixement ; *agatchad, s'en anguèt,* se voyant fixé, il s'en fut. Voir *Agach.*

— Aglo, aigle ; *coumo'n nïou d'aglo,* comme un nid d'aigle. (Aiglo. R.)

— Agnérou, fruit du prunellier, épine noire ; dit aussi *Aragnou.*

— Agourrina, habituer à de mauvaises choses ; agourrinad, ado. V. *Gourrina.*

— Agoust, août ; *agoustenc,* du mois d'août. (Auoustenc. R.)

— Agragnous, fruit de l'aubépine blanche. Voir *cassanélos.*

— Ais, pour as ; se dit surtout quand il s'agit de quartiers, demeures, etc. ; *ais Minimos damori,* je reste aux Minimes ; *es ais Blanchès,* c'est aux Blanchers. (Ais. R.)

— Aïganéga, allonger un liquide avec de l'eau ; *dé bis aïganéjads,* des crus noyés ; *aiganéjado,* l'action.

— Aïzad, ado, aisés, ayant de l'acquis, du savoir ; *es aïzado, dins aquèl art,* elle a du savoir en cet art ; *l'aïzadis d'un artisto,* ce qui facilite un artiste. (De Aizina. R. Aisance).

— Al, ail, au, le hic, l'autre chose ; *un gra d'al,* une gousse d'ail ; *al téatré,* au théâtre ; *aquïou l'al,* c'est là le nœud de l'affaire, l'autre difficulté. (Al. R.)

— Ala, là-bas ; *t'en bas ala,* tu t'en vas là-bas.

— Albaïrado, gelée blanche ; albaïra, geler, blanchir, cuirasser de luisant. (Albair. R.). *à l'albaïrad,* au demi-jour de l'aube. (Alba. R.).

— Aléba, inventer un fait, calomnier, controuver ; *ban alébad,* ils l'ont inventé ; *l'alébadis des jalouses,* les calomnies des jaloux. (Alevar. R.)

— Alèigna, éloigner, tenir à distance ; *l'an alèignad, ado,* ils les ont tenus loin.

— Alibor, hellébore fétide.

— Almoïnos, aumônes ; almoïgnè, aumônier. (Almonas. R. Aumônes.)

— Amaouza, apaiser, calmer ; voir *Rémaouza. S'es amaouzad ; l'amaouza-lo del bent.*

— Ambouèso, instrument en bois dont on tire des sons, espèce de hautbois. Voir *Caramèlo.*

— Aménuda, mettre en petits morceaux ; adad, ado. Voir *aménuza,* pour amincir.

— Amistousa, comme *amignouta.* Voir ce mot.

— Annadiè, qui ne réussit pas tous les ans, se dit surtout des fruitiers ; *aquel albré's annadiè,* cet arbre ne donne pas

de bons fruits tous les ans. *Annadièro*.
— Annilha, hennir, imiter le cri du cheval; lhad, lhado; *l'annilhadis*, le hennissement.
— Antan, l'an passé, le temps jadis, autrefois. (Antan. R.)
Aoucou, oison, dimin. d'*aouco*; *aouquet*, oison qui va devenir jars.
— Aouèï, aujourd'hui. Voir *abouèï*.
— Aouloc, au lieu; mais est le plus souvent francisé : *al loc*; *aouloc d'aco*, au lieu de cela.
— Aousen, la petite absinthe; *an manjad d'aousen*. Voir *Ussen*, même sens.
— Aouzèlaïré, chasseur d'oiseaux, dénicheur; *pitchounet èri'n aouzèlaïré*, tout petit, j'étais un dénicheur d'oiseaux. (Auzelaire. R.)
— Aouzor, honneur, élévation morale. (Auzor. R.)
— Apaouri, appauvrir : id, ido.
— Apaouqui, diminuer, apetisser; quid, quido. (Apoquir R.)
— Apastura, faire manger, appâter; ad, ado; *l'estïou apasturo fams*, l'été qui donne à manger à tout ce qui a faim; une des jolies expressions de nos paysans.
— Apoupouni, nourrir longtemps en parlant des nourrices, faire têter après l'âge du sevrage; *trop apoupounid*, ayant trop têté; *l'apoupounido*, le temps de trop chez la nourrice.
— Apribasa, priver, apprivoiser; ad, ado; *l'apribasadis*, l'action. (Aprivadar. R.)
— Apropria (s'), s'approcher; *s'es apropriad, ado*, ils se sont approchés. (Apropriar. R.)
— Aquézi, acquérir; *sé soun aquézids*, ils ont acquis; *l'aquézido*.
— Aquioula, tomber sur le derrière; *s'es aquioulad, ado*, sur la partie postérieure.
— Ardits, *les ardits dé l'ourmo*, le fruit de l'orme en forme de liards.
— Arjent-bïou, mercure, vif-argent; *semblo d'arjent-bïou*.
— Arjentin, ciste à feuilles de peuplier; arjentino, céraiste cotonneux.
— Arratcho, folle avoine.
— Assa! interj. comme ah ça! mais encore essaye, éprouve-le; assa, y èn! nous essayons, voyons? (De Assaja. R.) assaja, essayer, du même sens; jad, ado, aïré, aïro. (Assajar. R.)
— Atourna (s'), se défendre, rendre la pareille, se revencher; ad, ado.
— Ayèr, hier, se dit aussi ièr, déla-ièr, avant-hier; *èren ayèr*, nous étions hier.
— A-y-ré! rien! Il n'y a rien!

— Azénhè, ânier, celui qui conduit vend, s'occupe des ânes.
— Azéraout, grand érable, faux platane.

A l'article Abalit, lire : *flutcïou*, au lieu de flutciou.
— Abarro, lire : *abarrïou*, au lieu de abarriou.
— Abéhido, lire : *abérïou*, au lieu de abériou.
— Accoucounad, lire : *aquïou*, au lieu de aquiou.
— Adïou, lire : *adïous*, au lieu de adious.
— Afourtido, lire : *afourtimen*, au lieu de afourtiment.
— Afraïrado, lire : *afraïrado*.
— Africo, lire : *coté*, au lieu de côté.
— Agaita, lire : *agaïta*. — Agaito, lire : *agaïto*.
— Agradiboul, lire : *l'agradïou*, au lieu de l'agradiou. Lire : *quicom* au lieu de quicon.
— Agusairé, lire : *agusaïré*.
— Aici, lire : *aïci*.
— Aigourlado, lire : *aïgourlado*.
— Airols, lire : *aïrols*.
— Aijido, lire : *aïjido*.
— A jouc, lire : *ajouc*.
— Alairé, lire : *alaïré*.
— Amaïrado, lire : *nïou*, au lieu de niou.
— Aouilhairé, lire : *aouélhaïré*.
— Apéi, lire : *apèï*.
— Aourei, lire : *aourèï*.
— Apiloutado, lire : *apiloutatché*, au lieu de apiloutaché.
— Aplec, lire : d'*aplec*, au lieu d'aplèc.
— Aquiou, lire : *aquïou*.
— Aquiou, lire : *dïou*, au lieu de diou.
— Arboutad, lire : *arboutïou*, au lieu d'arboutiou.
— Dus ardits, lire : *les ardits*, fruit de l'orme.
— Arraoulid, lire : *escribèn*, au lieu de escriben.
— Arriba, lire : *escriout*, au lieu d'escriout.
— Arroumèts, lire : *roumècs*, au lieu de roumecs.
— Ascla, lire : *éclat de*, au lieu de fendre du.
— Assoulélha, lire : *assoulèlhad*, au lieu de assoulelhad.
— Atoux, lire : *atouts*.
— Atuca, lire : *dé lé*, au lieu de l'.
— Auriero, lire : *rïou*, au lieu de riou.
— Auriu, lire : *aourïou*, au lieu de aouriou.
— Aïgo, lire : *aqueux*, au lieu de aqueu.

B

B A

— **Ba**, il va, il marche; *ba pla*, va bien; *bas*, du verbe aller. (Ba. R.). Se dit pour *le, je le*, comme *n'o*, *aou* : *ba dirëi*, je le dirai; *ba bésèts*, vous le voyez, comme *n'o dirëi, n'o bésèts*, *aou bésèts* (1).

— **Baba**, baver; **babaïré**, qui bave; **babo**, bave; *la babo del bi*, la mousse du vin; *la babo del gous fol*; **babaïré**, **aïro**, baveurs; *dé tant dé plasé bababo*.

-- **Babard**, **ardo**, orgueilleux, poseur; *fascos pas lé babard*, ne fais pas l'important; *n'es babardo*, elle en est fière; **babardéjà**, **ad**, **ado**; **babardéjaïré**, **aïro**.

Babaroto, cloporte, petit insecte à plusieurs pieds naissant aux lieux humides. (2)

— **Babarot**, très noir ; *négré coumo un babarot*; *babaroto*, celle qu'on ne voit que la nuit.

— **Babaou**, le croque-mitaine. **babaoudo**, très laide. (Babau. R.).

— **Balotcho**, fête de quartier; *balouchant*, *balouchanto*, de la fête. Voir *Boto*.

Babièro, bavette.

— *S'escupis sus la babièro*, il y met telle action qu'il en bave. Se dit encore *babéto* ; *babétou*, dimin.

Baboto, fantôme, marmot, ou masque à faire peur aux petits enfants.

— *La baboto dé carnabal*, le masque de carnabal. Voir *Babaou* pour fantôme.

Baboyos, sornettes, bourdes, menteries, bayes, baguenaudes.

— *Dé baboyos ço qué disèts*, des babioles ce que vous dites : *babouya*, hâbler, *ad*, *ado*; *lé babouyaïré*, le hâbleur.

Bada, ouvrir la bouche, s'amuser inutilement.

— *Qué fas al bada?* que fais-tu au guet? (Bada. R.). *Bada 's tourjes*, attendre pour rien, comme bayer aux corneilles; *as badad*; *la badado*, l'action de muser. (Badar. R.). Se dit aussi au fig. pour rire : *èi badad*; *quino badado*.

(1) (2) *Voir les notes sur la première page.*

— **Badaïré**, la fleur du muflier, gueule de lion.

Badal, **badailhol**, bâillement, souffle, viande creuse; **ple de badailhols**, sou de vent; **badailha**, bâiller.

— *Es al darniè badal*, à la fin. (Badalh. B.). *La paouro badalhabo*, la pauvre achevait de mourir; *èi badalhad tout lé tems*, j'ai bâillé tout le temps; *la badalhado*, l'envie de bâiller. (Badalhar. R.).

— **Badol**, l'oisif, le paresseux, le badaud. (Badau. R.).

Badesso, abbesse.

— *La badesso del couben*, l'abbesse de la communauté.

Badorco, cabane, taudis, cahute, buron.

— *La badorco del pastré*, la cahute du pâtre, l'abri qui peut se changer de place.

— **Bagado**, baguelette; *ten d'uno bagado*. (Vagada. R.).

— **Bagaout**, filet de pêche; *pescan al bagaout*, nous pêchons au filet spécial.

Bagasso, garce.

— *Bagassiè*, débauché, qui vit avec les catins. (Bagassier, Baguassa. R).

— **Baï**, va; *baï-t'en*, va-t'en; *baï-t'en-baï!* allons donc! (Vai, Bai. R.). *Baï-s'y*, vas-y.

— **Baïlé**, bailli, valet de ville. (Bailo. R.).

— **Baïssèl**, cuvier; *baïssèlhè*. étagère, armoire à vaisselle; la *baïssèlo*, les ustensiles en terre cuite. (Vaissel, Baissel. R.). Voir *Escudilhè*.

Bajaulo, cassade.

— Sans aucune signification actuellement.

— **Bajoucado**, folie; dit de même *badoucado*; *lé badoucaïré*, le sot, le niais; *badouquéja, ad, ado*.(de Badoc. R. Le fou.)

Balafi (a) **a boulofi**, à foison, abondamment.

— *A boulofos*, comme volent les balles des graminées, se dit mieux.

— **Balans**, branle, volée, élan; *souno dé grand balans*, il sonne à toute volée; *pren lé balans*, prends l'élan. (Balans. R.).

Balat, un fossé.

— *Toumbo pes balats*, l'ivrogne. (Valats. R.).

— **Balent, to**, vaillants, (Valen. R.); *la balencio*, la vigueur, la vaillance. (Valencia. R.).

Balesto, arbaléto; **balestie**, arbalétrier. — (Balesta. R.). *Y a pas maï dé balestiès*. (Balestier. R.).

Balet, petite galerie.

— *Les balets d'uno maïsou*, les galeries, les balcons.

Balico-baloco, termes inconnus inventés pour faire rire.

— **Balmo**, grotte vide, antre. (Balma. R.).

Balo, une balle; *aco's sa balo*, c'est ce qu'il cherche, c'est là son élément, c'est son cas.

— *Dambé touto sa balo*, avec tout son train, ses embarras. (Balle. R.).

Balouart, boulevard.

— *Loung des balouarts del Castèl-bièl*.

Bamborlos, filamens, fetus ou brins de quoi que ce soit qui pendillent de la barbe ou d'ailleurs.

— Se dit mieux : *Barbolos*, de vilain oiseau (Barbaroha. R.). Voir *Barbolo*, *barboulat*.

— **Bamborlo**, qui ne sait ce qu'il fait; *aco's un bamborlo*.

— **Ban**, aise, agrément, guérison; *m'en tiros lé ban*, tu me déranges; *a pla ban*, il va bien mieux. (Ban. R.).

— *Ban*, ils vont. *Ount s'en ban*? où vont-ils? (Van. R.).

— *Bans*, bains. *Les bans del bièl Tounis*. (Bans. Banh. R.). On dit aussi incorrectement *bèns*.

Banastro, hotte, courbes, paniers de diverses sortes servant à porter des verres, du pain, et autres denrées.

— *Faï passa la banastro plèno*. (Banaston. R.).

Banayré, contrepointeur, tapissier.

— **Bannaïré**, le crieur, l'annoncier, qui corne. (de Banna. R. Corne.).

Bandelo, **bandelou**, petite cruche de terre, bruye.

— *La bandèlo, lé bandèlou*.

— **Bandièros**, drapeau, enseignes. *Fliscabo dé sous plégs enbandièrads*, faisait flotter au vent ses plis déployés. (Banditz. R.). (Bandejar. R.).

Bando-me l'as, comme qui dirait : bande-moi la broche; c'est une façon de parler dont on se sert pour se gausser d'un fanfaron.

-- *Bando-mé l'ast*, rends-moi service, fais une caresse. (de Banda. R.).

Bandouls, *souna à bandouls*, sonner à branle.

— **Bandoulha**, *brandoulha*, comme qui sonne.

— **Bandaïré**, comme **bannaïré**. (Bandir. R. Publier). *S'es sapiud pel crida del bandaïré*. (De Bandier. R. Messager)

Bantat, vanterie, louange; *podi fa aquel bantat*, je puis dire cela sans vanité, je puis me vanter de cela.

— *Sé banta, bantassé*, se vanter; *s'ès bantad, ado*, elle ou il s'est vanté. *S'ès adret, t'en bantès pas*, si tu sais, si tu es fort, garde-le pour toi. *Bantadouiré*, qui sait vanter. (Vanador. R.).

Barata, tromper, décevoir; *baratayre*, trompeur; *baratario*, tromperie.

— *Qu'a baratat aquel*? Qu'est-ce qu'il a dit? (Baratar. R.).

Barbéja, raire, dépêcher.

— **Barbo**, menton. *A dé pel à la barbo*; *un fissou barbad, uno punto barbado*, barbelés. (Barbada. R.).

Barbolo, virole; *barbolos*, barbe ou fraise de coq.

Barboulat, barbue, marquotte, sarment barbelé.

— *Barboulad es lé piot. Uno mèso barboulado*, en forme de lyre. (Barbot. R.).

Barboutina, marmotter, bredouiller, barbotter; **barboutinayre**, qui parle entre ses dents sans se faire entendre, marmotteur; **barboutinoment**, bredouillement, marmottement.

— *Patèr barboutinad, messo barboutinado*, ou l'on n'a rien compris; *aquel ritou barboutino à'n fa pèrdré l'orèmus*!

Bard, fange, boue, limon, bauge; **bardissa**, enduire de boue ou de terre, bauger, plâtrer; **se bardissa**, se jeter dans un bourbier, s'embourber.

— **Bardasses**, trous pleins de boue; *bardissadis*, le fait d'enduire; *s'es bardissad, ado*, ils se sont salis. (Bart. R.).

— **Bardoulho**, la boue pataugée ; **bardoulhad, ado** ; *la bardoulho del fénétra*, la boue d'une fête de quartier.

Bardoc, bondon, bouchon de muid, *fa del maubez bardoc*, faire le mauvais, l'entendu.

— *Fa 'n machant bardoc*, il est mal taillé pour empêcher la chose ; *bardoco*.

Barga, brayer du lin ou du chanvre ; **bargos**, brayes à brayer du lin ; **barganlhos**. **l'inbargos**, les premières et les plus grossières étoupes, chenevotes.

— *Dé li bargad. dé carbé bargado*, des ligneux macqués.

— **Bargagna**, trafiquer; *a bargagnad* dé tout ço qu'a. (Barganhar. R).

Barlambasti, le jeu de la mouche.
— Voir *Garlambasti*, plus correct.

Barlingo-barlango, c'est la sonnerie des mulets et autres bêtes de voiture.

— *S'en ba barlingo-barlango*, il s'en va marquant le pas, traînant de ci, de là, faisant sonner ses grelots. *Balico-baloco* !

— **Barloco**, changeant, pas précis.

Barro, une barre ; *de barros*, des plantars, des branches ou pieds de jeunes saules ; *fa à barros*, jouer aux barres.

— *Las barros d'alba fan dé pals*, les fortes branches de saule font des bras de civière, des pieus, etc.

Barra, fermer ; **barrat**, clos, fermé ; **barrailho**, clôture, haie ; **barreilla**, environné de haie.

— **Barrad, ado**, fermés, entourés ; **baralha, lhad, lhado**, même signification avec l'accentuation de clôtures séparées après contestation ; *mébaralhèbi ma part*, je clôturai la portion me revenant. (Baralhar. R.) (Baralhador. R.).

— **Baraban**, un brouillon, un faiseur de bruits. (Barabans. R.).

Barreja, mêler ; **barrejat**, mêlé, brouillé ; **a barrejo**, ensemble, pêle-mêle, parmi ; **barrejadis**, mélange.

— *L'èi bist à barréjo d'aoutrés*, je l'ai vu avec d'autres. Voir *Abarréja*. (Barrejar. R.).

Barri, faubourg.

— *Al grand barri Sant-Miquèl*, au grand faubourg Saint-Michel. (Barri, R.).

— **Barrot**, barre, grosse canne, brique étroite.

— *Uno paret dé barrots*, un mur de petites briques *Lé barrot dé l'estudiant*.

Bartabélo, loquet.

— **Bartabèlaïré, aïro, ado** ; **bartabèléja**, faire tinter le loquet, **jad, ado**. (Barthavel. R. Bartavel. R.).

Bartas, buisson, broussaille.

— **Bartassié**, de la brousse. (De Varah. B. Guéret.). Rend aussi l'idée de quelque chose qui se terre. *Un lapin bartassiè*, un lapin domestique, qui vit comme les sauvages (De Bartz. R. Terre.)

Baruto, blutoire ; c'est un grand coffre à bluter et garder la farine, et se prend aussi pour un grand mangeur, un haufreur ; **baruta**, bluter ; **barutel**, bluteau.
— *A pas mousid al barutèl*, cela n'a pas été épuré. (Barutel. R.) ; **barutèlad, ado**, blutés. (Barutelar. R.).

Bassino, cuvette.

— **Bassi**, plat de métal ; *lé bassi dé la quisto*, le plat avec lequel on quête ; **bassinet**, diminutif.

— **Bast**, bât ; **bastéja**, porter à bât. (Bastejar. R.). *L'azé del mouli bastéjo* ; **ad, ado**.

— **Basté**, dim. **d'abasta**, suffire. *Basté bengo*, qu'il vienne, cela suffira. (Bastar. R.).

Batan, cliquet de moulin, maillet servant à fouler les draps ; **batanayre**, foulon.

— **Batan dé porto**, un côté ; **batan dé campano**, le marteau ; **batan dé flajèl**, le bâton qui frappe. (Batalh. R.) ; **batana**, fouler, frapper ; **ad, ado** ; pour le figuré voir *Débatana*.

— **Batalhè**, fort ; *un foc batalhè*, un feu d'enfer ; *l'oustal batalhè*, le fort. (Batalher. R.)

Batedis, panaris ou mal-aventure, meurtrissure du doigt autour de l'ongle
— *Lé batédis lancéjo*, le panaris a des élancements, des douleurs lancinantes. (Batezos. R.)

Batedou, battoir à buée.

— *Dé pots dé batédou*, des lèvres épaisses ; *a dé mas coumo las batédouïros*, des mains comme des lavandières. (Batedor. R.)

— **Batèsto**, rixe ; *as bist la batèsto* ? (Batestau. R.)

— **Baticol**, le charnu, le gras du cou, la double barbe. *A'n baticol dé braou*, il a

un cou de taureau. *Manjen dé baticol*, mangeons de la viande du cou.

— BATRÉ, battre, dépiquer les grains. *Anan batré las mounjos*, nous allons dépiquer les haricots; *lé blad es batud*; *la moulado batudo.*

BAUCH, niais, nigaud, étourdi.

— *Es un baouch lé qué s'y pren*, celui qui se laisse prendre est un imbécile.

BAUDANO, tripaille; BAUDANAIRE, tripier.

— BAOUDANAÏRÉ, AÏRO. (Baudan. R.) — *Las pansétos qué manjan soun coïtos ché l' baoudanaïré.*

BAUDOMEN, joyeusement, gaillardement; — *Anguen-s'y baoudomen*, allons-y gaîment. (Baudomen. R.)

BAUDUFFO, toupie.

— BAOUDUFFO, GAOUDUFFO, objets de lutte, d'amusement. (Baouducx. R.)

— BAYART, civière à bras, plats de diverses formes pour porter à deux; BAYARTAT, pleine civière; *né carréjon à bayartats.*

BAYROULA, varier, commencer de mûrir.

BAYROULAT, à demi mûr.

— BAÏROULAD, ADO; *la pruno bairoulado*, la prune qui commence à mûrir. (Vairola. R.)

— BAÏSOULAD, ADO, le pain, la miche qui en a touché une autre au four: *un panet baisoulad*; *lé croustèt del baisol*, le morceau de pain qui porte l'empreinte. Voir Baysaduro.

BAYSADOU, B'EN PLA BAYSADOUS, nous pouvons bien nous baiser, il y a longtemps que nous ne nous sommes vus.

— *Es baisadou tant es poulid*, il est joli à baiser. (De Bais. R.)

Baysaduro dél pa, embouchure du pain. — *Baïsaduro del pa*, la portion de la miche portant l'empreinte d'une autre.

BAYSSA, tondre les draps.

— BAÏSSA, descendre, perdre; BAÏSSAD, ADO. (Baissar. R.).

BAYSSAYRE, tondeur de drap.

— BAÏSSAÏRÉ, qui amoindrit. (Baissura. R.).

BAZACLE, c'est un moulin fort renommé dans Toulouse; *alezan del Bazacle*, un âne du moulin.

— *Es un' azé del Bazaclé*, c'est un crétin qui ne comprend rien; *anfin, mol pas tant qu'el Bazaclé!* il n'y a pas tant de travail que ça; *es estudiant al Bazaclé*, c'est un garçon meunier, c'est un âne, c'est un ouvrier posant pour l'écolier, etc., etc. (Bascle, Bazacle. R.).

— BAZÈLI, le basilic odoriférant; *la flou de pétassou es un pot dé bazèli.* (Basalesc. R.). *Bazèli salbatché*, le calament clinopode.

BE

— BÉ, bien; BÉIRAS-BÉ, tu verras bien. (Be. R.). — BÉ, propriété, *les bés d'aquélo familho*, ce que possède cette famille. (Bes. R.). — BÉ, accentuant le mot qu'il précède, *bé t'aouji, b'è fait.*

BEBO, ver à soie.

— *Lé barbèou aïmo la bèbo*, le barbot est friand du...

BEBEYRE, buveur.

— BÉBEÏRO; *ja soun bebeiros las fennos del nort.* (Beveire. R.). — BÉGUD, UDO, bus. (Begut. R.).

— BÉCADO, la becquée. *La bécado d'un aouzélou*, le peu qu'est la becquée d'un oisillon. — BÉCA, baiser, piquer, crocheter; *l'agasso m'a bécad.* (Beca. R.).

— BÈCCADO, la bécasse; *la roustido dé bèccado.*

BECUT, UDO, chiche, pois chiche.

— BÉGUD, UDO. Voir *passotems.*

BEDEL, veau; BEDÈLO, génisse.

— *Bédèlou*, dim. *a bédèlad*, *la bédèlado*, la mise bas en parlant de la vache. (Vedel. Vedela. R.)

BEDOS, bègue.

— Voir *bles*, qui se dit aussi et plus correctement.

— BÈFFI, qui a la mâchoire de dessous en avant; BÈFFIO.

— BÉJAD, gentil; BÉJADISSOS, gentillesses. Voir *Béziad.*

— BÉJAN, voyons; *è bé, nous y fasen, béjan?* double interrogation; *lé bos, béjan?*

— BÉJA, voir, donner un avis. *Qu'o béjos!* que tu vois cela et donnes ton opinion. (Vejar. R.)

BÉGADO, fois, une fois; D'AVÉGADOS, parfois.

— BÈLCOP, beaucoup. *Bèlcop dé bégados*, beaucoup de fois; *d'abégados*, a toute autre signification. Voir ce mot.

BELÉU, peut-être, par aventure, possible.

— *Sé béï bélèou* ? cela se voit peut-être ? *Y coupabots*, *bélèou* ? Vous vous laissiez prendre à cela ?

Belet, éclair; *beleja*, éclairer, jeter des éclairs.

— **Béléjado**, le temps d'un éclair; *a bélé-jad, soun diré*, son discours a ébloui; *es béléjairé* ou *béléjadis*, il est éblouissant. Voir *Lambret*.

Beligan. Voir *Briban*.

— **Bélégan**, coureur de beautés; a une toute autre signification que *briban*; **bélégа**, courir après les filles; *a prou bélégad jouéné*, jeune il a assez couru après les belles. (De Beleza. R.)

Bélomen, bellement, doucement; **bélomen que**, ô que, etc.

— **Bèlomen**, supérieurement.

Bel, beau; *en bel arpatejan*, tout en jouant des griffes ou des pieds; *a bélis éls bezens*, à vue d'œil, devant nos yeux; *a bélos ouros*, parfois, quelquefois, à certaines heures; *tu as de bél fa*, tu as beau faire.

— **As bèl diré, bèl fa**, tu as beau dire. *Lé bèl*, le beau. (Bel R.). *La bèlo drollo*, la belle fille.

Bel, voile de religieuse; **belo**, voile de navire.

— *Lé bel dé la maridado*; *la bèlo d'un barcot*. (Vela. R).

— **Bèlfa**, bien faire; *lé bèlfasèïré*, celui qui fait belles choses; *lé bèlfait*, le bienfait. (Belfaiz, Belfador. R.).

Belugo, bluette, étincelle; *belugueja*, bluetter, étinceler, jeter des étincelles, bondir comme une bluette; *un beluguié*, quantité de bluettes et autres petites choses, une fourmilière.

— **Béluguet, eto**, à éclat subit; *ba béluga*. (Belugar. R.). Se dit aussi : *béluyar*; *la béluyo*, bluette. (Beluia. R.).

— **Bèn**, nous sommes, contraction de *bé èn*.

Ben, le vent; il vient, il vend.

— *Bent*, le vent; *ben*, il vient; *bend*, il vend. (Vents, Vene, Benc. R.).

— **Bénad, ado**, faisandé; *dé car trop bénado*.

— **Bendéïré, éïro**, qui vendent; *éi faït la bendo*, j'ai fait la vente. (Venda. R).

— **Bendémia**, vendanger; **bendémiaïré, aïro**; *éï bendémiad*, j'ai vendangé.

— **Bèni-mé-quèrré**, la sauge verveine.

— **Bento**, il vente; *crési qué ba benta*, je crois qu'il va venter. (Ventar. R.)

— Les terminaisons, bien marquées en T ou D dans le ton populaire, ne sont nulle part aussi typiques que dans ces mots : *Bent, bend, ben*, faisant *bend* : *bento, béntado*, etc ; *bend* : *bendud, bendéiro*, etc; *ben* : *béni, bénèts*, etc.

— *Benta*, lancer le blé à l'encontre du vent; *ad, ado*.

— **Bentéja**, faire flotter au vent, agiter; *bentéjad, ado*, flottant au vent. (Ventéjar. R.).

— **Bento-boulofo**. Voir *enbento*.

Bentorio, tourbillon, bouffée de vent impétueux; **bentado**, un soufle de vent, un zéphir; **bentejat**, agité du vent, éventé, venté.

— **Bentérinado**, *bentoulet*, vents légers. (Ventolava. R.).

Benarric, ortolan, oiseau.

— *Gras coumo bénarric*, gras coumo un ortolan.

— **Bénazid**, béni; **bénazido boli la coco**; **bénazéïré**. (Benazir. R.).

Bengudo, venue à bord.

— *A la bengudo dé Nadal*, quand viendra la Noël. *Saludarioï la bengudo d'aco*, je serais heureux de voir se réaliser ce rêve. (Venguda. R.).

Bentresco, panse, bedaine, poitrine.

— *La bentresco dé porc fa bounos salços*, la poitrine de cochon salée fait d'excellentes sauces. *Parlo è canto dé la bentresco*, du ventre, comme un ventriloque. (Ventrelhz. R.).

Bentre-cousut, maigre, exténué, qui n'a que la peau et les os.

— **Bentrud**, à gros ventre; **bentrou**, *bentril, bentrudou, oto, bentrouret*, dim. *Bentré-cousud*. (Ventril. R.).

Beure, boire; *le beure*, le déjeuner; **beouet**, ivre.

— (Beure. R.). *Lé béouré*, pour le déjeuner ne se dit plus. *Béouré à galet*, boire à la régalado.

Beuze, beouzo, veuf, veuve.

— *La béouzo qué passo*, la veuve qui passe.

— **Béouzo**, plante, la scabieuse.

Berdaulo, verdier, oiseau.

— Berdaoulo, berdiè, berdou, berdet, se disent de l'oisean ; *la berdaoulo nous bèn l'ibèr*, ce genre d'oiseau nous vient l'hiver.

— Berd, berdo, couleur verte ; berdanèls, les fruits verts ; berdet, vert-de-gris ; *lé couïré's tout berdet*, le cuivre s'est oxydé ; berdéjant, verdoyant. (Verdelhan. R.).

— Berdéja, verdir; ad, ado; *berdéjo lé campèstré*, la campagne verdoie ; *y a dé berdou*. (Verdor. R.).

— Berdets, les royalistes toulousains; *l'istorio des berdets è del jènèral Ramèl*, l'istoire des royalistes et du général Ramèl.

Berdufaillos, petites guenilles, bagatelles. — *N'y a qué berdufailhos*, il n'y a rien de bon, d'important.

Bere, venin. poison :

— *Lé bèré dé la sèrp*, le venin du serpent. (Bere. R.).

Berenoux, venimeux.

— *Un diré bérénous*, un racontar méchant, calomniateur. Voir Brim, *brimous*.

Beregno, bendemio, vendange ; berenayre, vendangeur ; beregnadou, de vendanges.

— Voir *Bendémia* ; *bérégno, bérégnaïré, bérégnaïro, bérégnadou*, moins usités.

— Bèrgo, verge, houlette ; *la bèrgo dé Circé*, l'insigne de la magicienne. (Verga. R.).

— Bèrguéto, diminutif de *bèrgo, la bèrguéto dè la pastro*. (Bergantet. R.).

Bergougnous, honteux ; *fa bergougno*, faire honte, faire venir la berlue, éblouir.

— *N'as pas bergougno*, tu n'as pas honte. (Vergonhos. R.) ; bergougnous, ouso, qui n'ose pas. (Vergonhas. R.).

— Bergougnouso, fleur, la perce-neige.

— Bèrlugo, maladie des yeux ; *a pas la bèrlugo 's èls*, il y voit assez clair pour s'en apercevoir. Ce n'est pas le sens français de *berlue*, avoir la berlue, un éblouissement, etc. ; *la bèrlugo*, rend l'idée d'un bandeau, d'une toile, d'un voile.

Bermenous, véreux.

— Berména (sé), se gâter. Berménad, ado, qui a le ver,qui est gâté. (Vermenos. R.).

— Bèrm, bèrp, bèrmé, ver ; bèrpéja, *à la berpéjado, en bèrpéjan*, aller comme le ver. (Verme, R.).

Bern, aune, arbre.

— (Vern. R.). *Lé bèrn es mountagnol*, c'es[t] un arbre de la montagne.

Bernat-pescayre, héron, oiseau.

— *Bernat-Pescairé*, monté sur longues jan[...]bes.

Beromen, vraiment.

— *O diguèbos bèromen* ! Tu le dis sans con[...]teste, sûrement, tu ne peux le nier. N[e] pas confondre avec *bèlomen*, qui a tout autre signification.

Berret, toque, bonnet de paysan ou d'ar[...]lequin, chapeau de laine plat et à peti[t] bord ; berreto, bonnet de nuit ; *es plu[s] fier que berreto*, il est plus content qu'u[n] roi : il est résolu comme Bartole.

— Berréto, casquette, chose qui se camp[e] fièrement ; berrétiè, le bonnetier, l[e] marchand de toques, (Berretier. R.) *Dintrèt dambé berréto al cap*. Quelques uns disent *Burret*. Voir ce mot.

— Berret dé capéla, fruit du fusain.

— Bèrrio, la truie; bèrri, le verrat. *Es du[...] coumo 'no coudéno dé bèrri*.

— Bèrs, bèrses. les vers d'une poésie (Vers. R.),

— Bèrsets. les strophes d'une pièce, le[s] couplets d'une chanson *La cansou dïou pas abé trop dé bèrsets*. (Versets. R.).

— Berségou, buis. *Fa bira lé berségou*, faire tourner une feuille de buis, en la mettant sur une plaque chaude. On dit aussi *bréségou*.

Bertadié, véritable ; bertadiéromen, véritablement.

— *Lé bertadiè diré*, le véridique; *la berta[...]* la vérité. (Vertatz. Vertadier. R.).

Bertel, peson.

— Bertel, rond de bois qui se passe da[ns] le fuseau. — Bertélènc, plante, doyen[ne] d'été, qui a la forme du *bertel*.

Bert espéro, faux espoir ; *auras uno rau[...] fourrado de bert-espéro*, tu auras une ro[...] à Pâques, ou dimanche après la grand[e] messe.

— *Berd espèro douplad dé passo-tems*, [...] qui ne peut se trouver; *aouras uno raou[...] dé berd espèro*.

— Bèrpélut, ver solitaire, ténia. *A l' bè[r]pélut*, il mange comme quatre.

Berturous, robuste, puissant.

— Bertudous, *as uno bigno bertudouso*,

bonne mine, vigoureuse ; *sa bertud*, sa vigueur, sa force. (Vertut. Vertudos. R.).
'esc, de la glu.

Bès, biens ; bès, du côté de, vers. (Bes. '. Biens. Ves. R. Vers).

Bescad, bescado, englués, visqueux. (Vesc. R.).

— Bèsé, voir. (Vezer R.) Voir le mot *bèzé*, plus de tradition comme ton.

Besiat, voyez *beziat*.

Bésso, bête sauvage ; *paro la bèsso*, au loup.

— *Paro la bèsso*, garde-toi, fais attention.

Bessos, des vesces, légumes.

— *Las bèssos soun maduros*. *Bèssil*, le lupin blanc.

— Bésougnos, travail, soins du ménage ; *fa sas bèsougnos*.

— Bésougnous, ouso, nécessiteux. (Bezonhos. R.). *Saben bèsougna*, ils savent avoir besoin. (Bezonhar. R.)

— Béspértina, goûter, faire collation ; *an bèspértinad*. (Vespértinar. R.)

— Bèspo, guêpe ; *un nïou dè bèspos*. Ce dont il faut se garer.

Bessarolos, a b c, alphabet des petits enfants.

— Bessous, bessounos, jumeaux; *sèmblon dus bessous*. *Bessounado*, la naissance de jumeaux.

— Béouré, boire ; *aco's un maissant bèouré*, c'est quelque chose de mauvais. (Beure, R.)

— Bestid, ido, habillement, vêtue ; *lè bestid del dimènchè*, le costume du dimanche. (Avestid, R.)

— Bèstial, bétail (Bestiar, R.). *A dè rasounomens bèstials*, il raisonne comme une bête. (Bestiu, R,)

— Béouzé, béouzo, veufs. (Veus, Veuza, R.)

Be t'auji, je t'entends bien, c'est-à-dire ma foi oui, vraiment oui.

— Bé t'aouji, voir *aouzi* et *aouji*.

Beyre, verre.

— Béïré ; *brousèsc coumo bèiré*, cassable comme verre ; *ès bèïriou*, du genre verre. (Veiriu, R.)

Béyt, vide.

— *Lè bèit dè l'airé*, le vide de l'air ; compris ici pour ce qui ne se voit pas : *ès dins lè bèit* ; vide se dit *budè* ; voir *Buda*.

Beze, voir ; bezedou, visible ; *n'èro pas bezedou*, il était si mal accommodé qu'il faisait pitié à voir, ou qu'on ne pouvait le regarder sans horreur, qu'à contrecœur.

— Bézé, bézédou, voir et visible. *Bèzèts-bè*, vous voyez bien (Vezetz. R.). *D'aïciou n'o bèzi*. Je le vois d'ici (Vezi. R.).

Beziat, douillet, délicat, mignon, trop mignard ; beziaduro, délicatesse, mignardise ; beziadoment, mignardement ; beziadeja, faire le mignard, se dorloter.

— Béziad, ad. *Bèziadomen mè l'an prèso*, on me l'a prise avec délicatesse. Voir *Bèjad*. (Beziat. R.).

Bezinat, voisinage ; Bezi, voisin.

— Bézi, bézinad, ado. *Sapiud es dè tout lè bèzinad* (*Vezi, Vezinat*, R.).

— Bézilho, jeûne. *Fasèn bèzilho*, nous jeûnons.

— Bézuc, baiser. *Y èi fait un bèzuc d'amourous*, je lui ai fait un baiser d'amoureux.

Bezucario, bagatelle, niaiserie ; bezuqueja, s'amuser après des niaiseries, badiner.

— Bézuquéjad, adó. (*Bezuc* R.). *Y èi fait un bèzuc*, je lui ai fait une caresse, une gentillesse, quelque chose comme le baiser.

BI

— Bi, vin ; binot, binet, dim. *A dè boun bi*, il a du bon vin. (Vi. R.)

Biaforo, crida a mort biaforo, crier aux alarmes, au meurtre.

— Expression oubliée.

— Biaïssud, udo, adroits ; *oubrìès qu'an dè biaïs*. (Biais. R.).

Biando, viande, tripaille, chose, quoi que ce soit.

— (Vianda R.). Ne se dit que pour signifier mauvaise mangeaille : *malo biando*, *biandalho*.

— Biaoudo, blouse, vêtement de dessus. *La biaoudo del roulhè*.

Biarda, se retirer, s'enfuir, sortir plus vite que le pas, gagner du pied.

— L'omé biardèt, il s'en fut ; *an biardad*. (Viardar, R.).

Biassos, besace.

— Porto la biasso, il demande l'aumône ; chargé, il court les chemins. (Biassar, R.).

— Bibarol, voir *Escagarol*.

Bitérno, un diables de bitérno, c'est comme qui dirait un grand diablé de vauvert.

— *Lèd es coumo bouc dè bitèrno*, il est laid

comme le bouc de la fable, de l'inconnu. (Biterna. R.).

— BIBEN (lé), l'homme.

— BIÉLHUNO, vieillesse ; *mort dè bièlhuno*. (Velhuna. R.).

BIBOTIS, cherchez MUTUS.

— BIBO ! interj. Vive ! Vivat ! *Bibats*.

BIBOUTEJA, vivoter.

— UNO BIBOUTÉJADO, un temps de la vie.

— BIDALBO, la viorne sarmenteuse, l'herbe des gueux ; *estacad dè bidalbos*, attaché de vignes blanches.

BIDAT, rangée de ceps de vigne, orné.

— *Lè loung del bidat*, le long de la treille. (De Bia. R. Ceps).

— BIDO, vie ; *en bouno bido*, en belle vie ; en bonne conduite. (Via. R.).

— BIÈTDAZÉ ! exclamation ; diable, bigre ! chose extraordinaire ; DÈ BIÈTDAZÉS, des aubergines, la forme de ce legume. (De Biet, viec. R. Membre.).

— BIÈL, vieux. (Vielh. R.) — *Aco's lè pus bièl dè toutis*.

— BIÉLHUM, le vieux, l'ancien, le sec. (Velhenc, R. ».

BIGAR, taon, frelon, grosse mouche qui infecte les bœufs en été.

— *Les bigars m'an chapitrad*, les moustiques m'ont abîmé.

— BIGAÏRADOS, les piqûres des insectes, l'espèce de prurit pris au bord de l'eau. (De Vigueira, R. Oseraie.)

— BIGARRAD, qui est rayé ; BIGARRADURO, rayé de plusieurs couleurs, l'ensemble des dessins ; *la sèrp es bigarrado*. (De Biga, R. Croisement.)

BIGATANO, javelot, javeline.

— Vieux mot peu usité (Bigatana. R.)

— BIGOS, BIGOSSO, pioches à pointes, généralement employées pour le fumier ; *sé boulègo d'un bigos*, c'est quelque chose de sale, à remuer du bout... (Bigo. R.)

BIGOUTA, se dépiter, enrager, crever de dépit.

— LA BIGOUTADO, la colère ; *l'an bigoutad de tout coustad*, ils se le sont renvoyé, l'ont fait enrager l'un et l'autre (De Bigo-Bigal. R. De côté et d'autre.)

— BILAGNO, vilenie, grossièreté : BILAGNÉ, mal appris ; BILANÉJA, être grossier, faire des vilenies ; AD, ADO. (Vilania, vilanejar. R.)

— BILAN, rôturier, rustre ; *bilano*. (Vilan. R.).

— BILÈN, NO, se disent moins correctement.

BILATO, bicoque.

La bilato del paouré toumbo (Vila. R.)

— BILHA, serrer une corde avec un morceau de bois ; BILHAD, ADO. (Bilha R.)

— BIN, jet du saule ou de l'osier. (Vin. R.), se dit aussi BIM ; BIMOU, dimin.

— SARRAD DAMB'UN BIM, attaché avec un brin d'osier. (Vim. R.)

— BIMINHÉ, souche d'osier ; BIMINHÈRO, une oseraie.

— BINA, seconde façon donnée à la vigne. (Vinha, R.)

— BINADO, piquette. *Béou pas qué sa binado*, c'est un avare qui regrette ce qu'il mange. (Vinassa. R.).

— BINÉTO, oseille sauvage ; *aspré couma binèto*. Voir *agradèlo ; binéto mènudo*, petite oseille, Rumex.

— BINOUS, OUSO, avinés ; *coujo binouso*, couleur de vin.

— BIOLO, vielle ; *jougan dè la biolo*.

BINT, vingt, le jeu de gare le trait.

— *Bint escuts*, soixante francs. BINT-È-CINQ, BINT-È-NAOU.

BIOOU, bœuf.

— *Lé parel dé biôous qué mèlaouro l' camp* (Buou. R.)

— BÏOU, vif, vivant. (Viu, R.)

— BÏOULÉTO, violette. Voir mamoïs.

— BÏOULHÈ, violier, vase à fleurs ; (Viular. R) — BÏOULHÈ D'OR, giroflée.

BIRA, tourner, détourner un coup, esquiver, gauchir : BIROULEJA, pirouetter, tournoyer ; BIRADIS, dispos, qu'on tourne souvent ; *dins un biran de ma*, dans un tournemain : *se biro d'aco*, c'est de quoi est le triomphe, il est question de cela, il s'agit de cela ; *biro t'aquelo*, pare ce coup ; *birats-bous d'aqui*, ôtez-vous de là.

— *Bira del sémènad*, chasser ; au fig. sortir de quelque part. (Vira. R).

— BIRADIS, ISSO, tournant, mobile, versatile ; *a dé pensads biradisses* ; BIRARÈI, je tournerai (Virarei R.)

— BIRADO, *biroulet*, où ça tourne ; *a'n aquèlo birado*. (Virar. R.).

— BIRAGO, ivraie. *Ten maï dé birago qué dè blad*, il a plus de mauvais que de bon.

— BIRASOULEL, voir *biro-soulel* plus usité.

BIRO LEBRAUS, BIRO CALLOS, etc., boute-levrats, boute cailles ; voilà soudain levrauts en campagne ; d'un côté ceci, d'un côté cela.

— Biro, tourne ; *dé qué biro ?* (Viro. R.)

Biro-boouto, détour, vire-volte.

—*A soun biro-bôouto.* Biro-braqui, vilebrequin. biro-soulel, tournesol. Un biro-baïten, un souflet.

— Biscanta, colporter, faire savoir (Bescantar, R)

— Bisou, ver, piqûre ; (Bisso. R.). Voir *cussou.*

— Bisounario (*la mousco*), la mouche à asticots, celle qui pique, la chair fraîche.

Bistourna, tordre les génitoires.

— Bistournat, (Vistornatz. R.)

— Birou, avant-clou ; *s'es cantad le biro-birou,* refrain de chanson.

— Birounéja, percer. Birouno, tarière.

— Bistou, prunelle de l'œil. *A's bistous coumo l' gat,* il a des yeux de chat.

— Bissol, tumeur, bouton. bissoulad, ado. *Les bissols dé la picolo,* l'éruption de la petite vérole.

Bitseca ou bixega, rayer, biffer, griffonner.

— Bitségad, ado. *Un escribèn bitségaïré,* un écrivain qui griffonne.

— Bizo, vent du nord, *bufo la bizo.* (Biza. R.)

BL

— Blaci, flétrir; faner; *la flou blacido,* la fleur fanée ; *un branquet blacid.* (Blacir. R.) Voir blazi, même signification.

Bladado, rente de blé qu'on retire d'un laboureur annuellement pour l'usage d'une ou plusieurs bêtes de labourage, que quelques-uns appellent moisson ; en France on l'appellerait chastel.

—*La bladado d'aquel tal es pitchouno,* ce que j'ai retiré de cela est bien petit. *M'en an faïto bouno bladado,* j'en ai reçu des cadeaux, des douceurs, des compliments. (De Blandors. R. Flatteries.)

Blanco, blanque, pie, oiseau.

— Blando, salamandre, lézard aquatique

Blanquéja, blanchir ou paraître blanc ; blanquignous, blanchâtre.

— *Lé joun ba blanquéja,* le jour va s'éclairer, blanchir.

Es blanquignouso, elle est blanchissante. (Blanquejar, R.)

— Blaïzans, plantes, les Euphorbes divers.

Blat, blé ; *lailla blat baignat,* en donner à garder, donner des bourdes ou billevesées ; blat d'aze, des coups de bâton ; *bouta tout a tres blats,* renverser, bouleverser, mettre sans dessus-dessous.

— Blad, bladet, bladéto ; *las èrbos dé pes blads,* les mauvaises herbes dans les blés. *Dé blad bagnad,* du blé mouillé ; *un mouli bladiè,* un moulin au blé. (Blat. R.)

— Blaïzan, plante, le bouillon blanc, la molène.

Blau, meurtrissure, tache bleuâtre ; blauat, plombé, qui a quelques taches bleuâtres.

— Blaou, blaouad, ado. (Blau. R.). *As les èls blaouads,* tu as les yeux pochés.

— Blaouèt, èto, la fleur du bluet, la plante ; *claoufid dé blaouets.*

Blazi, flétrir ; blazit, flétri, fané.

— *Blazid, zido.* (Blacir. R.) Voir *Blaci.*

— Blédo, blette ; *la soupo dé blédos*. Blédorabo, betterave. Blet, se dit aussi pour blette, arroche des jardins.

— Blés, bègue. (Bles. R.); *blesséja, blesséjaïro,* qui bégaie. (Blessejar. R.). Voir *Bedos.*

Blous, pur, sans mélange, il se dit proprement du vin.

— *Dé bi blous, uno lengo blouso.* (Blos. R.)

BO

Bôouto, façon qu'on donne à la terre. *Nou y sap douna ni tour, ni bôouto,* il ne sait par quel bout s'y prendre.

— *Las bôoutos per fa lé blad,* les labours pour semer le blé. (De Boal, Boozels. R. Bouvier.)

— Bolto, refrain ; *jogo la bolto.* (Volta. R.)

— Bordèl, boucan ; *aqui sé fa l'bordel,* un bruit infernal. (Bordel. R.)

Bordo, métairie, ferme.

— Bourdiè, dièro, *les dé la bordo.* (Borda. R.)

Se dit aussi *borio,* avec le sens plus particulier d'habitation. *Ya d'estaples è'no borio,* il y a des granges et une maison.

Borm, morve ; bourmous, morveux ; uno bourmoulado, un petit morveux, un enfant.

— Bormo, bourmèlo, la morve ; bourmèlous, ouso, les jeunes, ceux qui ne savent encore se moucher ; *mouco-té, bourmèlous,* ne nous parle pas de choses pareilles à ton âge.

— Bosc, bois. (Bos. R.). *Ben del bosc,* il est sans façons ; *fait al bosc,* à peine dégrossi. Bosques, bouscasses, grands bois. (Boscos. R.). Voir *Bouscassié.*

Bosouls (a), loin, au diable, je ne sais où.

— Voir *Pésèlcis (à),* même sens.

Boto, une botte ; la bôto, la fête d'un lieu.

— Voir *Balotcho*. *Per la bôto d'un sant*, pour la fête patronale d'un saint.

Bouailho, troupe de bœufs, aumaille.

— La bouverie. (Boaria. R.). *Dintro la boualho.*

Boubbouso, a la boubbouso, à la volée, à l'étourdie.

— Boubbousa, faire l'important, le fastueux; *a boubbousad dé soun déqué.* il a jeté son bien en vaniteux. (Bobansar. R.).

Bouca, *fa le bouquela*, faire le chien couchant ; c'est proprement quand un singe vient baiser le poing à son maître.

— *Las bouquélados del bailet*, les bassesses du valet.

— Bouchicrabo, plante, salsifis des prés.

Boucholob, ouchorlo, ampoule, vessie aux mains et aux pieds.

— *A bouchorlad en courren*, l'ampoule est venue en marchant. Bouchourlad, ado, se dit pareillement : boutiolo, routouliad, ado (De Botada. R. Bourlet).

Bouci. Voyez *Boussi.*

Bouco, bouche; *de boucos en jouts*, à bouchons ; *de boucos en sus*, sur le dos, à l'envers, à la renverse.

— *Bouco n'saplad*, renversé le visage à terre. (Boca. R.).

— Bouda, vouer, offrir. Voir *Abouda*. (Nodada. R.).

— Boudégo, cornemuse.

Boudos, paquet de quoi que ce soit qui fait bosse ; *fa boudos*, faire panse, faire une grande bosse.

— *Las pèls y fan boudos*, ses peaux formant des sacs, des outres. (Botz. R.).

Boudoul, ventru, un bout d'homme.

— *Un bentré boudoul*, ventru, un gros et court.

Boudouflo, vessie de pourceau ou autre animal, une bouteille qui se fait sur l'eau ; boudoufleto, diminutif signifiant le même.

— Boudouflad, ado, gonflés ; *s'uflét tal qu'uno boudouflo*, il se gonfla comme une vessie. *Boudoufla*, gonfler d'air.

Boudoutsou, un bouchon d'écritoire ou de bouteille, un bout d'homme; *boudouxouna* boucher, étouper.

— *Aquel ficud boudoutsou d'omé*, cette espèce d'avorton.

— Boufano, poseur; boufanur, uro ; *la boufanado dé calcus*, la vanité de quelqu'un. *Boufana*, faire le fier. (Bofei. R.)

— Boufo, soufflet. Voir Coufal.

— Boufflets, haleinées.

— Bouissèl, boisseau ; *n'èi un bouissèl* *y a bouïssèls è bouïssèls*, il y a mesure de toute contenance, boites de toute grandeurs. (De Boisso. R., Boîte).

Bouigno, beugne, bosse, enflure sur la tête tumeur procédant de quelque coup.

— *A'no grosso bougno*, il a une grosse bosse *bougnéto*, dim. (Bolfiga. R.).

Bouignou, boignou, le but du jeu du pale ou autre.

— *Ten pé d'aquèl bouignou*, tire, un pied sur cette bosse, qui est le but.

— Bouïs, buis ; *ès en bouès dè bouïs*. (Boix R.). Par extension, ce qui est dur : *un cap dè bouis.*

— Bouïssou, buisson ; bouïssoug...èro (Boisso. R.). *Lè bouissou négré*, l'épine noire ; *lè bouïssou blanc*, l'aubépine.

— Boula, boulado, le vol. (Volado. R.)

— Boulatil, ce qui vole. (Volatilh. R.). *Boulatum*, qui a des plumes et des ailes *lè boulatil dè pes camps ; lè boulatum d'uno bordo*. (Volaterias. R.).

— Boulé, vouloir. (Voler. R). *Né boulé à* en vouloir à quelqu'un.

Bouleteja, voler autour, voleter souvente à reprise ; boulatum, volée d'oiseau.

— Voir *Boulatil.*

Boulega, bouger, remuer.

— Boulégad, ado, boulégaïré, boulégust qui tout le temps remue. (Bolegar. R.)

— Boulèto, boule ; bolo. (Bola. R.)

— Boulbéno, terrain sablonneux ; *la boulbéno del terro-fort.*

— Bouluda, se vautrer. (Voludar. R.). Voir *Gouluda.*

Boulofos, la balle du blé ; d'où vient *bento boulofos*, bavard, qui fait beaucoup de bruit de peu de chose.

— *Es un sapient bento-boulofos*, c'est un savant qui dit beaucoup de choses pour rien.

— Bouluoo, étincelle, voir *bélugo.*

Boulum, tas, monceau, paquet de quoi que ce soit; en boulum, en foule, en troupe, ensemble.

— *Lè boulum d'un pilot*, l'ensemble d'un tas. *Un boulum dè mouscos.*

— Boulur, aigrette du salsifis des prés.

Boumbasino, des coups.

— *N'o èï faït boumba*, je l'ai fait sonner, je m'en vante. boumbad, ado (Bomba. R).

Bounifáci, un bon enfant, un benêt.
— Bourboulhous, chercheur de noises, brouillon. *La fenno qu'es bourboulhoso* (Borbolhos. R.).
Bourdesc, brusque, fantasque.
— Bourdesca, faire des folies. (Bordre. R.)
Bourdescado, caprice, boutade.
— *Les bourdescads des gardos.* (Bordeguatz. R.).
— Bourdiè, ièro, voir *bordo.*
Bourdo, crosse, bâton gros et courbé par le bout dont s'arment les laquais.
— *La bourdo del casso-gousses.* (Bordo. R.).
Bourdoulaigos, du pourpier.
— *Dé bourdoulaïgo à l' ansalado,* du pourpier à la salade.
Bourdufaillos, brins de ce quoi que ce soit, bagatelles, petites guenilles.
— *Y a pas qué bourdufalhos,* il ne reste plus rien de bon.
Bourdou, bourdon de pèlerin; les tres bourdous, les trois rois, constellation.
— Bourdou, grosse cloche; bourdous, les sillons; bourdounado, le tracé de la charrue dans un champ. *La laourado d'un mil es bourdounado.* (Bordos. R.).
Bourgal, homme franc, libre, ouvert.
— *Es un mèstrè bourgal,* c'est un patron généreux, libéral.
— Bourjéso, la femme, bourgeoise; *ben pas ta bourjéso.* (Borguesa. R.)
Bourguignou, se prend pour un pourceau.
— *Engraïssos toun bourguignou.*
Bourlos, moqueries, raillerie; se bourla, se gausser, se rire de quelqu'un.
— Bourlaïré, moqueur; bourlaséjad, ado, dont on s'est moqué. *Nou'n balho dé bourdos,* il nous en dit des bourdes, des mensonges. (Bortz. R.).
Bourmoulado, voyez *Borhm.*
Bourra, bourrer, étriller, dauber; *d'yoous bourrats,* des œufs au verjus, des œufs brouillés.
— Bourradis, l'action de brouiller. *Prou las an bourrados.* Bourrad es, il est battu. (Borar. R.).
— Bourraou, grossier, peu prisé. la figo dé bourraou, une grosse figue commune. *Es groussiè coumo'n bourraou.* (Borras. R.).
— Es bourrassiè, d'allure ou de ton peu délicat. *L'espressïou bourrassièro,* une expression grossière.
Bourrassos, les draps dont on enveloppe les petits enfants.
— Drap dé bourrasso, étoffe grossière, brute.
Bourrassado, ondée, gelée, ravine, pluie, une grêle de coups. *Ba bourrassa,* il va pleuvoir des coups.
Bourrec, bourrègo, primaut, prime, agneau d'un an.
— Bourrèc, bourrègo.
— Bourrélhè, harnacheur. *Fa'n couïsi dè bourrèlhè.* (Borrel. R.).
— Bourrèl, èlo, se rapportant au bourreau.
Bourrils, beourgeons de laine.
— *Les bourrils dé nèou,* les flocons de neige.
Bourrou, bourgeon de vigne, enlevure de visage.
Bourrouna, bourgeonner.
— Bourrounad, ado. *La bigno bourrouno,* la vigne bourgeonne.
— Bourrugo, verrue.
— Bourset, petite bourse. *L'arjent dé ma bourséto.* (Borset. R.).
— Bous, vous; bous-aous, vous autres. (Vos. R.).
— Bouscassiè, des bois, qui les habite; bouscassaïré, qui vit dans les bois ou des choses du bois. (Boscos. R.).
Boussi, un morceau, une pièce, un lopin; se prend aussi pour nullement, point.
— *Né boli'n boussi,* j'en veux un morceau; *lè boussi qu'an cantad,* le morceau qu'on a chanté. (Bossi. R.).
— Bousséja, bossuer. *Lè cami bousséjo. Un païrol tout bousséjad.* Se dit de même : *Boussèla.*
Boué, bouvier; *le boué del cel,* la bouvière, constellation.
— Bouyè. le toucheur de bœufs, le laboureur. (Boer. R.).
Bouémis, Bohémiens, Egyptiens.
— *Fa des bouèmis,* faire comme les bohémiens.
— Bouta, mettre. *L'y èï boutad, ado,* je les y ai placés. posés; *bouta tout à sac.* (Botar. R.). Voir *buto, buto-loli.*
— Boutadou, le porte-aiguille à tricoter.
— Boutel, cruchon, forme particulière de cruche. Voir *Picharrou.*
Boutja, bouger, boudiner, se mutiner; boutjaire, bouderon, capricieux.
— Boutjad, ado. *La boutjen pas dé plaço.*
Bouts, voix.
— *Belo bouts,* belle voix. *La bouts del masclé,* la voix du mâle. (Vos. R.).

Bouytac, outre à huile.
— *Lè bouïtac sé budo*, la chose se vide. (Bota. R.).
Bouyteja, boiter, clocher.
— *Bouïtéjabo la drollo*, la fille boitait.
Bouytoux, boiteux.
— Bouïtous (voir *Torli-pé*, *Torto*).
— Bouzoun, le frelon ; *bouzouno la mousco*, la mouche fait résonner ses ailes ; bouzouna, bourdonner ; bouzounéja, faire comme le frelon ; ad, ado. (Bouzas R.).

BR

— Brabé, cher, ami, courageux. *Brabo-y-jens*, braves gens. *Es un brabé*.
Brabetat, valeur, mérite.
— *La brabétad d'aquel moundé*, le mérite de ces gens-là.
Braga, piafer ; bragardiso, piafement, fierté; bragardomen, bravement, joliment.
— Expressions bien vieilies ; bragard, do, recherchés, parés.
— Bragos, les chausses. (Bragas. R.).
— Mal bragad, mal mis, *sé braga*, s'habiller, toujours pris en mauvaise part.
— Brallé, chant, musique, air. *Finis pas maï soun brallé*, il n'en finit plus de chanter. (Braila. R.). *Dé brallèros*, des bruits, des sons.
Bram, cris de divers animaux, brayement, mugissement, rugissement; brama, braire, mugler, rugir ; bramofan, affamé, qui crie à la faim.
— Brama, beugler ; *an bramad* ; bramadis, bramaïré, bramo. (Bramar. R.). *Lè bram des malsapiouses*. (Bram. R.).
— Branc, branco, branches. (Branca. R.).
Brancud, udo; branquet, brancou, dimin.
— Brandal, très fort. *Un foc brandal*, un feu qui tout embrase. (Branda. R.).
Brandi, secouer, épousseter, étriller ; brandido, secousse, choc, heurt, coup.
— Brandid, ido, brandéïré. (Brandir. R.). *Lé malur les a brandidis*.
— Brandoulha, brandoulhéja, secouer les branches. (Branquilhar. R.) *L'abèts poulidomen brandoulhad, ado*.
— Brano, plante, la bruyère commune.
— Brans, dards, branches ; *pico dé tres brans*, lance de trois dards. (Bran. R.).
Bransoula, brandiller ; se bransoula, se branler, faire la cloche.
— Bransoulad, ado. *L'enségno bransolo è chispopel cantou*, l'enseigne se balance et crie dans la rue.

Brassat, brassée de quoi que ce soit, botte de foin ; *à bél brassat* ; à plein bras, sur ses bras.
— Un brassad, ado, mesure des bras. (Braciar R.).
— Brassadèlo, filet à fourrage pour porter à dos. Dé brassadélados, beaucoup à la fois.
Brau, taureau, bouvillon.
— *Braouèt*. *Es un braou*, il est fort, cruel, féroce ; (Brau R.).
Bravataillo, troupe de taureaux.
— La braouètalho s'alargo, les bouvillons sont lâchés.
Braudo, fange battue, brouet.
— Braoudo, braoudad, ado, battus, salis, barbouillés.
Braulha, crier à haut de tête, à perte d'haleine.
— Braoulha, braoulhaïré. *Qu'és qué braoulhos* ? Que sont ces fredons ? (Bralhs. R.).
Brauto, ordure du visage, crasse.
— *Braouto*, se dit de tout ce qui salit la peau *Lé cos tout braouto*.
Brautous, barbouillé.
— *Braoutous, coumo 'n carbougnè*, sali comme un charbonnier ; *lé Dïous braoutous*, Bacchus.
— Brayè, les mamelles. *Un brayè dé baco dé lait* (Brayer, R.).
Brego, bruit, noise, grabuge.
— *N'an faït dé brégo*, ils en ont eu des querelles, des disputes. Bréga, quereller, brégad, ado. (Brega, R.).
Bremba, souvenir, ressouvenir.
— Brembad, ado. *Sé brembo des bièls*, il se souvient des anciens.
— Bren, son. (Bren. R).
Brenico, mie de pain.
— Voir *Enbernico*.
Brés, berceau, bers.
— Brès; *lé paraoulis del brès*, le parler du berceau, les premiers mots de la mère, de la nourrice. (Bres. R.).
— Brèssado, brèssaïrolo, qui berce. *La brèssado d'uno maïré. Lé pépi dits dé countes brèssairols*. (Bresar. R.).
Bressa, bercer.
Bresso, sorte de corbeille faite en façon de berceau.
— *Uno brèsso dé répassaïro*, une corbeille de repasseuse.
Brescat, jalousie, fenêtre treillissée.

- Bresco, qui est rayonnè, spongieux.

Bresco dé mèl, un rayon de miel. (Bresca. R.) Brescad, ado, qui a des yeux, des trous, des vides ; *lé pa brescad* ; *la coco brescado*. (Breca. R.).

Brespailla, goûter, raciner.

— *As brespalhad ? Brespalhado*, repas de l'après-midi.

Bréspe, soir ; brespado, soirée.

- *Bèni pel brèspé*. (Vespar. R.).

Bréspos, vèpres.

— *Anguen à bréspos*, allons aux vêpres.

Bréau, brevet, charme.

— *Dé mal brèou*, mauvais sort. (Breu. R.).

Breza, dégoiser, gringotter.

— *Un airé brèsad*, un air gazouillé ; *la cansou brézado*. Voir *Brézilha*.

— Brézégou, plante, fragon, houx frelon.

— Brézil, en petits morceaux.

Brezilla, dégoiser, briser, fracasser, mettre en petites pièces.

— *Brèzilhad, ado. La ramo séco sé brézilho soulo*. (Brezilbar. R.). *Coumenço à brézilha*, il commence à gazouiller.

Brezaino, tromperie au poids.

— Expression vieillie.

Brian, un ciron.

— *Les brians dè la rougno*, les animalcules de la gale.

— Briago, voir Birago. (Briaga. R.).

Briban, truand, bélitre, cayman', fainéant.

— *Uno bribando dé goujo*, une coureuse de servante.

Bribandéja, bélitrer, gueuser, coquiner, truander.

— *Lè trimardur bribandèjo*, il vagabonde.

— Brillos, ris de veau ; *la brillo d'un bédèl*, la glandule d'un veau. Voir *Frézos*.

— Brim, venin ; Brimous, voir *Bérénous*.

— Brinda, porter la santé. Brindado, l'action de toaster. *Es à la bèoutat qué brindi*, c'est à la beauté que je porte un toast, je toste à la femme ; *fa brindos*, boire à quelqu'un.

Brico, bricaillo, briquetto, mie de pain, petit morceau de quoi que ce soit. Il se prend aussi pour point, nullement ; *càp de brico*, point du tout ; *nou n'y a pas uno soulo brenico*, il n'y en a pas un brin ; *bricaillo, bricaillou, bricaillounet, briquet*, petit morceau, petit lopin.

- *Nè bos un bricou*, en veux-tu un peu. *Trop nè bos qué brico n'aouras*.

- Brical, bricalhou, bricalhounet. (Bric. R.).

Bristoulat, basané, hâlé, brûlé du soleil.

— Bristoulad, ado. *Lé ségairé sé fa bristoula la caro*, le faucheur se fait hâler la figure.

Bristouladuro, hâlure, rougeur qui reste du hâle du soleil.

— *La bristouladuro del pajes*, le hâle du campagnard.

Broc, brouquet, buchette ; *plantats aqui'n broc*, il en faut demeurer là : se dit d'un homme qui demeure court sans pouvoir se démêler d'une question.

— *Broc d'alba, dé piboul, dé garric*, les branches d'élagage. *Planti'n broc per un aoutré cot*, je m'arrête, je finis là. (Brocs R.)

Broco, brouquéto, le même que *broc*.

— *Dé cambos coumo des brouquets. Dé brouquilhous*. la broco, l'aiguille à tricoter. *Picads-lé d'uno broco*. (De Brocar. R. Piquer).

Broucal, bocal.

Brougnou, pêche, noix, fruit.

— *Lé brougnou d'un frut*, l'enveloppe, la gaîne, la cuirasse du fruit. (Brouha. R.)

Broundél, grignon de pain.

— *Dounads-m'en un broundèl*. (Brondel. R.)

Brounzi, siffler, faire un bruit pareil à celui d'une pierre en sortant de la fronde ; *fa brounzi*, jeter avec impétuosité, faire siffler.

— *Lé flajèl dins sa birado brounzis*. Voir *Bruzi*.

Brounzina, siffler autour, bourdonner, grommeler, marmotter.

— *La froundo brounzino* ; *lé bent fa brounzina's carrèous*.

Brounzinayré, grommeleur, marmotteur, grondeur.

— brounzinaïrè, aïro, qui font un bruit continu (Brugida. R.) *La brounzinado dé la campano*, la résonnance de la cloche.

— *La brounzido d'un labassi*, le bruit de la pluie, la continuité de la bruine. (Bruzina. R.)

Broutou, un bouton de fleur, un bourgeon, une bube ; broutouna, bourgeonner ; broutounat, se dit d'un homme qui a le visage couperosé et couvert de bubes.

— Broutounad, ado. *Lé rousiè broutouno. Un broutounet*. (Brotonar. R.)

Bru, *pa bru*, du pain bis.

— *Lé pa bru d'oustal bal mai qu'el pa blanc dé croumpo*, le pain de ménage vaut mieux que celui des boulangers.

BRUC, BROUC, bruyère; BRUGOS, pays de bruyères.

— *Dins las brugos ben lé camparol. D'engragnèros dé brouc.* (Bruc. R).

BRUGUET. c'est une sorte de champignon.

— *Dins les bruguets y a dé moulhets é dé durets.*

— BRUCH, bruit. *Les bruches dé la bilo,* les bruits de la ville. Se dit aussi *brut.* (De Brutz, R., et Bruch. R.)

BRUMO, écume; BRUMOS, brouillard, bruines, BRUMA, écumer, jeter de l'écume.

—Pour écume, *babo* se dit plutôt et mieux. *Lé gous babèt,* le chien écuma. (De Baver. R Convulsion.) Voir *Babo.* — *Bènen las brumos,* le brouillard arrive. (Brumor. R.)

BRUSC, carré des côtes.

— *Lé brusc d'agnèl. Un rusc farcid.* (Brusc. R.)

BRUSTIO, boîte; BRUSTIETO, petite boîte.

— BRUZI, bruire, bourdonner; *la mousco bruzis,* amaï *la cordo tibado.* Pour rendre un bruit plus fort, les verbes *Brounzi, Brounzina,* doivent s'employer. Voir ces mots. (Brugir. R.).

BU

— BUADO, vapeur; *las bitros an dé buados,* les carreaux ont de la buée; *ya dé buado loung des riouses.* (Buerna. R.).

BUC, une ruche d'abeilles.

— *Es plé coumo'n buc,* plein comme une ruche.

— BUDA, vider; AD, ADO; BUDÉ, vide. Voir *Beït* et *Bujé.*

— BUDÈL COULA, le plus gros des intestins. BUDÈL, boyau. (Budel. R.)

— BUF, souffle; *n'a pas qué lé buf,* il n'a que le souffle. (Buf. R.).

BUFA, souffler, BUFOBREN, bavard, BUFOFOC, souffleur de charbons, gratte cendres.

— *L'an bufad, ado,* soufflés, gonflés. (Bufar. R.); *lé bufomen,* le souffle, la respiration. (Bufament. R.).

BUFÈC, creux, vide, gâté; on dit proprement : *uno nouze bufèco,* d'une noix bouferette ou boufelette; et par métaphore on appelle *bufèc* tout ce qui est inutile.

— *Sa sapienço's bufèco,* son savoir ne peut rien produire; *lé mul nascud bufèc,* le mulet inutile pour la reproduction.

— BUFÉTÉJA, chercher dans l'armoire, une réserve achevée; *un bufet qu'apèlan, bufètéjad,* quelque chose de nettoyé tout ce qu'il y avait de bon.

BUFETOS, soufflets à feu.

— *Un bufèt de faouré,* un soufflet de forgeron. *les bufets.*

— BUFFOS, rats des champs, petits crapaud (Bufos. R.)

BUFOS, les fesses.

— Voir *Patèrlos.*

— BUGADO, passage entre deux murs, le ruisseau des eaux ménagères, la lessive; *fa la bugado,* elle fait la lessive. (Bugada. R.).

— BUJÉ, vide; *aco's bujé.* (Vueja. R.). BUJA, vider; AD, ADO. (Vujar. R.). Voir *Buda.*

BULLO, bulle, et se prend encore pour un vaurien, las d'aller, cagnard.

— BULHADO, ce qui ne vaut rien; *uno bulhado dé l'afatchomen,* les débris, les fientes, les tripailles. (Bullada. R.)

BUL, un bouillon ou bouillonnement que fait l'eau dans le pot.

— *Fas y fa'n bul; bulis,* qui bout. (Bulisens. R.)

— BURÈL, ÈLO, couleur de laine brute; *la cofo burèlo,* une coiffe de laine sombre. *Dé courdèlat burèl,* du drap du pays.

— BURRÉ, beurre; BURRAÏRÉ, AÏRO, qui font le beurre, le vendent, etc.

— BURRET, voir *Berret.*

— BURROS, des tas; *dé blads, dé ferratch en burros,* des blés, des fourrages en ta

— BURLA, tromper, se moquer; *la burlo prou durad.* (Burlar. R.). *Aco's un bu laïré,* c'est un farceur. (Burlaire. R.)

BUTA, pousser; BUTADO, choc, heurt, se cousse, boutade, caprice; *bailla la butad* pousser; *à bèlos butados,* à reprises, ondées.

— BUTAD, ADO, BUTAÏRÉ. (Butar. R). *Lé lé buto,* le vin le pousse; *buto-lé,* ser monne-le, pousse-le; BUTO, borne; *la butos dé la porto.*

BUTO-LOLI, jeu de la pousse.

— Se dit aussi : *Bouto-l'y.* (De Botto. R Coup.)

BUZAC, milan, oiseau.

— *Lé buzac d'un cop d'alos l'atrapèt.* (Buzac. R)

— BUZACAÏRÉ, chasseur aux oiseaux de proie, au milan, au faucon, etc. (Buzacadar. R.)

AUTRES FORMES ET ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE B

— Bada, admirer, être charmé; *fa bada dé bèzé*, c'est admirable ; *bado* ! sois ravi, admire ! *n'èï badad*.

— Bagans, nomades, terrains sans divisions ni cultures ; *les bagans troupèlhès*, les bergers errants ; *pes bagans des mounts*. (Vagans. R.).

— Bagna, mouiller ; ad, ado ; *brumos bagnairos*, brouillard épais ; *la bagnaduro*, état de ce qui est mouillé. (Banhar. R.).

— Balandran (lé), le branle, la vacillation ; *lé balandran del cargomen*. *Lé balansan*, donne à peu près le même sens, mais pour un mouvement plus doux : *d'un barcot lé balansan*, le mouvement d'un batelet. (Balansada. R.).

— Ban, force, puissance ; *dé tout soun ban*, de tout son pouvoir.

— Banda, se réunir en bande. Sé banda, s'enivrer ; ad, ado ; *sé soun bandadis, ads, ados*, ils se sont soulés. (De Bandisos. R. Aliments.).

— Bannar, corner, pousser les cornes ; ad, ado. (Banar. R.).

— Bandi, renvoyer, bannir ; id, ido ; *las an forobandidos*, on les a exilées.

— Barbari, barbaresque ; *d'uses del barbari*, des habitudes des barbares. (Barbari. R.).

— Barrié (traouc-), trou ménagé dans les murailles pour monter les échafaudages ; *dé nïous as traoucs-barriès*, des nids faciles à lever. (De Barecs. R.).

— Barroul, verrou ; barroulha, fermer au verrou, pousser un taquet ; ad, ado ; *lé barroulhadis*, l'action de fermer, de faire glisser. (De Varar. R.).

— Batsaca, ballotter ; ad, ado ; *à batsacados*, à cahots.

— Bèci, voici ; *bèci ço qué benguèt*. (De Vec. R.).

— Bèla, voilà ; *bèla-bou ço qué disioï*, voilà bien ce que je disais.

— Bèlézo, beauté, illusion du beau, parure ; *la bèlézo dé l'obro*, la beauté de cette œuvre ; *dins sa bèlézo*, dans ses atours. (De Bellazor. R. Plus beau.).

— Bèrca, ébrécher, marquer ; bercad, ado, ébréchés. (Bercar. R.). la bèrdo, la coche, l'entaille ; lè bèrcadis, l'ébrèchement, l'action d'entailler, de marquer. (Berca. R.).

— Béto, éminence, tache, point marqué ; *sus la bèto del camp*, à l'endroit marqué du champ, (Beta. R.) ; *dé sus la bèto*, du point élevé.

— Bouffarèl, joufflu, bouffi, soufflant ; *l'anjo bouffarèl*, l'ange joufflu. (De Bou. R. Soufflant.).

— Boumbet, espèce de mailloche, chose pour battre : *coumo'n boumbet*, avec un gros bout. Voir *Boumba*.

— Bourrèto, une très jeune génisse ; *croumpads-mé la bourrèto*.

— Bourset, èto, petite bourse ; *l'arjent dé ma boursèto*. (Borset. R.)

— Bouticaïré, le boutiquier, celui qui tient boutique, dont on a fait *apouticaïré*.

— Brou, bord, rive ; *al brou dé l'aigo*. (Bro. R.)

— Brouca, tricoter, piquer ; broucadou, appui des tricoteuses ; broucaïro, aïré, (Brocar. R.).

— Broucatèl, broucado, broucar, étoffes riches, constellées de points voyants ; *la broucado dé la dansairo*, la voyante mise de la danseuse ; *dé flocs dé broucatèl* ; *lé boucar del jibré*, le luisant des frimas. (Brocada. R.).

— Brulla, comme brûler en français ; acception particulière : toucher presque, être près du but ; brullo, il y arrive, ; ad, ado.

— Bufa, se moquer ; *s'en bufo*, il s'en moque. (Bufa. R.).

A l'article Badorco, lire : *pastré*, au lieu de paslré.

— Barata, lire : *baratad*, au lieu de baratat

— Baraban, lire : *barraban*.

— Barréja, lire : *L'èï*, au lieu de l'èi.

— Baïroulad, lire : *baïroulado*, au lieu de bairoulado.

— Baïsoulad ; lire : *baisoulad* et *baïsol*.

— Baysadou, lire : *baisadou* au lieu de baisadou.

— Bebo, lire : *lé*, au lieu de lè.

— Bedèl, lire : *bedèlo* (orthogr. de J. Doujat), au lieu de bedèlo.

— Bento, lire : *bentado*, au lieu de béntado

— Bentéja, lire : (*Ventejar*. R.), au lieu de (Ventéjar. R.).

— Bénazid, lire : (*Benezir*. R.), au lieu de (Benazir. R.).

— Bertel, lire : *bertèlenc*, au lieu de bertelènc.

— Béyt, lire : *aïré*, au lieu de airé.

— Bézuc, lire : *faït*, au lieu de fait.
— Biben, lire : *bibent (lé)*.
— Biélhuno, lire : *bièlhuno*.
— Bilagno, lire : *bilagnè*, au lieu de bilacnè.
— Bilato, lire : — *La bilato*...
— Binéto, lire : *binéto*, au lieu de binèto.
— Bișounario, lire : ... *qui pique la chair*, au lieu de... pique, la.
— Birou, lire : *lé*, au lieu de le.
— Blanquéja, lire : *blanqueja* (orth. de J. Doujat).
— Blad, lire : *à blé*, au lieu de au blé.
— Bosc, lire : *faït*, au lieu de fait.
— Boucholob, lire : *boucholo*, *bouchorlo*.
— Bouda, lire : (*Vodada*. R.), au lieu de (Nodada. R.).
— Boudouflad, lire : *s'uflèt*, au lieu de s'uflét.
— Bouissèl, lire : *bouissèl*, *èi* et *bouissèlad*
— Bouignou, lire : *bougnou*.
— Bouïssou, lire : *bouissou*.
— Boulbéno, lire : *tèrro-fort*, au lieu de terro-fort.
— Bourlaïré, lire : *bourlos*, au lieu de bourdos.
— Bréspos, lire : *brèspos*.
— Breau, lire : *brèou*, au lieu de bréou.
— Bristoulad, lire : *séyairé*, au lieu de ségairé.
— Brusc, lire : *brusc*, au lieu de rusc.
— Buda, lire : *bèït*, au lieu de beit.
— Bufetos, lire : *bufèt*, au lieu de bufét.

C

— C, a le ton de deux s devant e et i ; et devant a, o, u le son dur de q.

CA

— Ca (lé) (1), le chien. Ne se dit ici que par dérision : *Aro fa lé ca* (Ca. R.).
— Ça, interj. pron. ce, ceci ; *ça ! ça ! ça dounc !*
— Cab, tête, le bout, le fond ; *n'es pas à cab*, tu n'es pas au bout, à la fin. (Cab. R.). S'écrit dans ce ton dans quelques composés. Voir aussi *Cap*.
— Caba, creuser ; ad, ado ; *lé cabadis*, l'action. (Cavar. R.).
Cabal (2), le fonds d'un marchand, toute sorte de denrées ou marchandises ; *bendre soun cabal*, vendre sa marchandise, sa boutique.
— *Lé cabal d'un bé*. (Cabal. R.). *Y ba cabalmen*, il s'agit de son avoir, de son principal. (Cabalmen. R.) (3).
Cabalet de san jordi, cheval fondu, jeu d'enfants.
— *Èstré à cabalet, à cabalous*, faire le maître, le chef. (Cabaler. R.). Cabala, aller se pavanant ; *s'y es pla cabalad*, il s'y est bien pavané, il a fait le superbe, le parfait, l'accompli ; *sa cabalado*, l'action (Cabalos. R.).

(1) La teneur précédée d'un tiret est l'ajouté au dictionnaire, par « *les del Gril* ».
(2) Cette impression est correctement celle du *Dictiounari Moundi*, de J. Doujat.
(3) Entre les deux guillemets et suivi d'un R. est le mot Roman, tel que l'écrivirent les Troubadours.

— Cabalo, jument. *Cabalario*. (Cavalairia. R.). Cabalhé, èro.
— Cabarlètos (à), à califourchon. Voir *Cambarlétos*.
Cabas, cabas de figues, panier de boucherie, et par métaphore, un laideron, une vieille croupière : *cabasset*, petit cabas ; *cabassou, cabassounel*, petite garce, petite coureuse.
— *La bièlho fa la cabasso*, la vieille fait la coureuse. *Fasèts-n'en un cabassounet*, remplissez-en un tout petit cabas ; *es un cabassou*, c'est peu de chose.
Cabéco, chevèche, oiseau, la femelle du hibou.
— *Fasques pas la cabéco*, ne te cache pas pour cela ;... *lé chot è la cabéco ; sourd coumo 'n cabèc*, ahuri comme un hibou le jour. (Cabeca. R.).
Cabédo, cabot, poisson.
— Cabéïré, se dit actuellement pour cabot : *Mounton les cabèirés dins lé Touch*. Pour une troupe de poisson : *Un cabèdè dè pèïses*. (De Cabedel. R. peloton.).
Cabeja, tourner de tous côtés.
— Cabéjado, *ad*, mouvement de la tête. *Capéja* se dit aussi.
— Cabel, cabélho, panache, épi, cheveux : *sul cabel del mil*, sur l'épi de maïs. (Cabelh. R.).
Cabes, chevet du lit, traversin.
— *Toqui al cabes d'aquel lhèit*, je touche à la tête du lit ; *un cabes dè fé*, un lit sur la paille.
Cabessié, dossier de lit.
— Caberlas, champignon des prairies et

des bruyères, la boule de neige; peu prisé pour les usages de la table.

Cabessal, torchon, [chiffon] (1).

— Cabessal, torchon, linge tordu formant bourrelet pour porter sur la tête; Cabessalha, tordre, tresser; *dé pels cabessalhads*, des cheveux tordus; *cabessal dé manobro.* (Cabessalhar. R.).

— Cabestré, licou, attache. *L'an encabestrad, ado*, on les a attachés comme des bêtes de somme. (Cabestre. R.). Voir Capsana.

Cabifol, écervelé, tête de linote.

— *La cabifolo dé l'oustal*, comme « la folle du logis »; *aco's un cabifol d'escoulhè*, un fou de nos écoles; *lé cabifol dé la troupo.*

Cabilhario, pointille; cabilheja, pointiller; cabilhous, pointilleux.

— Cabilha, saillie de l'articulation du pied; *m'as toucad al cabilha*, voir *calhibo*; cabilho, cheville; cabilhous, chevillé; (Cavilhos. R.); cabilhad, pointé fortement; *la porto cabilhado*; *lé pourtal plé dé cabilharios*, le portail orné de têtes de gros clous. *Es cabilhadous*, il est pointilleux, chercheur de noises; *àco's un cabilhadaïré*, c'est un chicanier Cabilha, pointer; cabilhaja, chicaner. (Cavillar. R.).

Cabirolo, cabrole, capriole.

— Cabirol, chevreuil; olo, chevrette; cabiroulet, éto, dimin. (Cabirol. R.).

— Cabiroula, ad, ado; *cabiroulaïré coumo'n cabric*, (De Cabirol. R.); *cabiroulaben dins l'èrbéto*, nous faisions des cabrioles sur l'herbe. Se dit aussi, plus francisé : *cabriolo, cabrioula.*

Cabirou, chevron.

— Cabirouna, mettre les chevrons, *les cabirous*; *quicom dé cabirounad* (Cabron. R.).

Cabosso, caboche, tête d'homme, d'épingle, d'ail, etc.

— Caboussa, former une caboche; *lé mil cabosso*; *l'al a caboussad*; *un espillo sans cabosso*; *sus la cabosso*, sur la tête.

Cabousséja, menacer de la tête, dodiner.

— *Lé braou caboussèjo*, le taureau menace de la tête; cabusséja, même signification; a *cabusséjad la crabo.* (Cabussejar. R.).

— Caboussolo, caboul, têtard. Voir *capgros.*

(1) Les deux crochets signalent les mots qui ont été ajoutés au *Dictiounari Moundi*, à partir de l'édition de 1694. — Voir la note p. 19.

— Caboussudo, à grosse tête; plante, la centaurée des collines.

Cabussa, faire la culbute.

— Cabussado, plonger, aller de l'avant, la tête première ; *a cabussad dins l'aïgo*, il a plongé de tête. (Cabussar. R.). *La cabussado*, supplice des blasphémateurs et des femmes adultères, qu'on plongeait nus en une cage, dans la Garonne, à Tounis. Lé cabussou, le petit oiseau aquatique, le grèbe.

Cabusset, culbute.

— *L'aouzèl per toumba fa lè cabusset*, l'oiseau tombe en pointant sa tête; *fas fa lé cabusset al broc*, fais tourner le bâton de la pointe; *bolo la gruyo à grandis cabussèts.*

— Cacaraca, chant des poules et du coq, peu de chose; *bal pas un cacaraca dé nouzé*, il ne vaut pas cher. *Aouzis le cacacara dé la bordo*, entends le réveil du poulailler. *Cacaraca ! — Qu'as poulet?*

Cacaraco, se dit par corruption pour cataracte, taye en l'œil.

— Se dit aussi pour corps étranger : lie, marc.. (De Caca. R.); *s'aou bèsen pas es qu'an la cacaraco; lé bèïré abio la cacaraco*; le verre était chassieux, sali.

— Cacarot, oto, les journaliers venant de la montagne; *ficad es coumo cacarot per bendémios*; *cacarouta*, l'opposé de *s'enmoussura*, faire le rustre; *cacarotos*, tu fais le montagnard : *en cacaroutan sous bestids créï fa del païsan*, en s'affublant d'une mise qui n'est pas la sienne, il croit pouvoir passer pour campagnard ; *cargo dé cacarot*, paquet sur le dos ; *cacaroutad, ado.*

Cacay, le caca ; c'est un mot de nourrices, pour signifier toute sorte d'ordure.

— *Jètos-ol, es dé cacai*, jette-le, c'est une saleté. (Caca. R.).

Cacha, presser, serrer. *L'y n'an cachados de bounos*, on lui a baillé ou appliqué de bons coups, on l'a bien tapoté, on l'a bien serré.

— Cachad, ado, pressés ; *pel pla rampli, cacho-lé* (Cachar. R.) ; *cacho lé clabèl*, chasse le clou ; *la cachado*, la pression ; *lé cachadis*, l'action de serrer.

— Cachina, ad, ado, rendent la même idée, mais avec le sens de serrer avec un instrument ; *lé cachinèbi amè la barro*, je le fis serrer avec le bout de bois.

Cacho-museau, petit chou, casse museau, pièce de pâtisserie.

— *Lé cacho-musèl es lé pus dur des caoulets;*

se dit encore : *lé cacho-mour, cacho-musèou.*
CACHO-NIU, c'est proprement un oiseau niais, qui n'a que le duvet et n'ose sortir du nid; mais il se prend pour un homme faible, fluet et casanier.
— Se dit aussi pour le dernier venu : *lé cacha-niou dé la familho*; *cacha-nibo*; *cacho-nibo.*
CACHOURRA, *bous n'abéts cachourrat,* vous avez sauf correction, c'est-à-dire menti.
— CACHOURRAD, ADO, les exagérations de langage.
— CACO, manteau, houppelande; *la caco del pastou*; *uno caco dé bèstio*, un manteau fait d'une peau d'animal.
— CADASTRÉ, hasard. Voir *Per cadastré.*
CADDE, CADDENOU, tête, têtebleu, têtenon, juron.
— *Cadun fa coumo pot*, chacun fait comme il peut; *à'n cadun*, à chacun d'eux; *caddénou!* sapristi! (Cadaün. R.).
CADÉL, petit chien, et, par métaphore, jeune enfant.
— *Lé cadèlet dé las damos*, le petit chien des dames; *lé cadèl dé nostro gato,* le petit de notre chatte. (Cadel. R.)
CADÉLA, chienner, pulluler.
— *La bèstio a cadèlad*, l'animal a mis bas; *la cadèlado*, l'action de pulluler.
CADÉNO, chaine.
— *Fred coumo cadéno dé pouts*, froid comme chaîne de puits. (Cadena. R.).
— CADIÈRO, chaise, CADIÈROU, dimin., CADIÈRAÏRÉ, AÏRO, qui font des chaises ou s'en occupent; *la cadièrairo dé la glèiso.* (Cadieïra. R.). Ne pas confondre avec *carrièro, carrièrou*, ayant tout autre sens. Voir ces mots.
— CADIS, étoffe de laine; *cadissaïré*, tisseur de laine.
CADO, chaque; CADO-COP, à chaque bout de champ, de tems en tems.
— A CADO CANTOU, à chaque coin; *dé cado coustad*, de chaque côté; *cado-joun* (*lé*), le jour de travail, l'opposé au jour férié; *es moun bestid del cado-joun*, c'est mon vêtement de tous les jours. (Cada. R.).
— CADUC, CADUCO, épuisé; tombés en enfance. (Cadutz. R. Tombés.).
— CADUN, chacun; UNO. Voir *Cadde.*
— CAFÉTISTO, limonadier, dit de même *lé* et *la cafétisto.*
CAFOUYÈ, chenet, landier.
— *Les pès sus cafouyés*, à son aise, se reposant.
CAGAL, CAGAILLOU, un excrément, un petit bout d'homme, un avorton.
— CAGA, chier; CAGAD, ADO; *cagado's aco*, ce n'est rien; *las prunos fan la cagarélo*, les prunes sont tout à fait mûres.
CAGAÏRÉ, pingre, serré; *aquélo cagaïro dé cousino*, cette avare de cousine; *aquel cagalhou del grand moundé*, cet excrément du grand monde; *lé cagal dé forto raço*, l'avorton, le malvenu d'une bonne race.
CAIGNA, coigner ou écacher le nez à quelqu'un.
— CAGNA, se lit aux premières éditions; se dit plutôt *cougna* et *cugna*, aujourd'hui: *y l'èi cugnad soun naz.* Voir ce mot.
— CAGNO, fainéantise; *èl la cagno*, je suis las, fatigué, sans énergie; *t'en la cagno dé gous*; *es cagnous, ouso.* (De Canha. R. Chienne.).
— CAGNOT, jeune chien : CAGNOUTOU, CAGNOUTÉTO, dimin. Expressions de mère : *lé mïou cagnot, la nostro cagnoto*; *cagnouta*, pulluler; *cagnoutado*, portée de chienne, avec le sens de beaucoup de petits ; *n'y a bertadièro cagnoutado*, il y en a une ventrée.
CAGO-MIALLOS, pince-miaille, chiche, taquin
— CAGO-RAFETS, un précieux; CAGO-FERRÉTO un peureux; *cago-al-lhèït*, un gamin.
— CAHUS, hibou. Voir *caüs, gaüs.*
— CAÏ, tombe; *l'aigo qué cai*, l'eau qui tombe. (Caï. R.).
— CAÏNA, geindre comme le chien, être traître, feindre; CAÏNAD, ADO; *la caïnado dé la goujo*, la trahison de la fille. (Caïna. R. de Caïn.).
— CAÏRA, équarrir; CAÏRAD, ADO; CAÏRADURO, équarrissage. (Caïradura. R.). Rend aussi l'idée de faire tomber, retrancher; *caïra'n riplou, pèiro caïrado*, dont on a fait tomber des morceaux. (Caïro. caïron. R.).
CAJAROCO, cahute, petite loge, taudis, chaumière.
— *La cajaroco del troupèlhè dins les rocs s'encaisso*, la loge du berger est encaissée dans les rochers.
— CAJÉ, tomber, se prendre, aussi *casé*; *s'és bisto cajé*, elle s'est vue tomber; *y cajèt dessus*, elle y tomba, elle fut prise. (Caec. R. Caser.). *Per té fa casé*, pour te renverser. CAJUD, trouvé, pris dessus; *s'y cajèt*, il s'y trouva.
CAIRE, un angle, un coin, un carré; CAIRUT, carré.
— *Dé tout caïré*, de tous côtés; *lé caïré d'un cabirou*, le champ aplani d'un chevron. (Caire. R.); *sul caïré*, sur l'angle;

fa dé cairé, faire tourner sur une face; voir *quartier* pour ce sens.

CAIRIÉ, charrier de lessive.

— *Lé caïrié d'uno ruscado*, le linge qui enveloppe les cendres de la lessive; *cairido*, lavage, lessive.

CAIS, *à bél cays*, à belles dents.

— *Manjaben à bèl caïs las poumos*, à même, à pleine bouche, à coups de dents. (Cais. R.)

CAISSAL, dent machelière.

— *Les caïssals y fan pas maï mal*, il est mort et enterré; *abèts les caissals macads*. (Caissal. R.).

CAITIU, misérable, chétif; CAITIBO, chétive; CAITIBIÉ, misère.

— LÉ CAÏTÏOU, ce qu'engendre la misère, (Caitiu. R.); *la caïtibo pitchouno*, la malheureuse petite; *lé caïtibiè dé la malaoutio*, les mauvais restes de la maladie. (Caïtibier. R.). CAÏTIBIÈJA, ne pas se relever d'un malaise, AD, ADO; CAÏTIBIÈJATCHÉ, la continuité d'un mal, d'une misère. (Caitivatge. R.)

CAL, il faut.

— *Cal qué sio dit*, il faut que ce soit dit; *Cal o fa*. (Cal. R.). CAL, pour lequel : CAL ES? Lequel est-ce?

CALA, taire, caler la voile.

CALASSE, SE CALA, se taire. *Mangen calemus*, taisons-nous.

— *S'es calad*, il s'est tu; *Calen-nous*, taisons-nous; (Calar R.); *Calo-té*, tais-toi, ne dis pas cela; *Mé cali*, je me tais.

CALANDREJA, dégoiser, ou sauter comme une calandre, se réjouir, se donner du bon temps.

CALANDRES, drolles, bons compagnons, goinfres.

— *Lé drollé calandréjo tout lé joun*; *an calandréjad*, ils se sont amusés, *la calandréjado*, la partie, le bon temps, l'amusement.

— CALANDRO, alouette, (Calandri. R.); *la grando calandro*, une alouette plus grosse que les autres; *floulo coumo 'no calandro*. il siffle aussi bien que la grosse alouette.

— LA CALANDRO, croyance lauragaise qui fait marquer aux douze premiers jours de l'an ce que seront ses douze mois : *Agoust séra sec s'en crésèn la calandro d'oungan*, le mois d'août aura de la sécheresse si nous en croyons *la calandro* de cette année; *la calandro marco mal*, l'horoscope donne mauvais signes. (Calenda. R.).

— CALBARI, calvaire; CALBÈRO, francisé : *la glèiso del calbèro*; *faou moun calbàri*, je supporte ma souffrance.

— CALFA, chauffer; *la calfo*, la chauffe; *calfad, ado*. (Calfar. R.).

— CALFOPÈS, chaufferette; CALFOLHÈÏT, bassinoire. Voir *Escalféto*.

CAL CAPUS, chou capu, chou pommé.

— *Cal*, CAOULET, chou; *caoulétos*, une autre variété; CAOULÉTOU, TÉTO, dimin. (Cal. R.). *Caoulet-flori*, chou-fleur. (Caul. R.).

— CALÉ, falloir, (Caler. R.); *a calgud*, il a fallu; *ba calé*, il va falloir, *caldra*, il faudra. (Calra R.). *Caldrio*, il faudrait. (Calria. R.).

CALEL, lampe à queue, chaleu, comme l'appellent les Bourbonnais.

— *Lé grand calel del cèl*, le soleil; *y a pas maï mèco al calèl*, cela va s'éteindre, s'évanouir, disparaitre, ce qui le soutenait s'achève; *s'atudo l' calel*. CALELS, plantes, le safran des prés, le colchique d'automne. CALÉLHOU, dimin de *calel*, un lampion de veilleuse, de lanterne, etc. (Calhon. R.).

CALHIBARI, charivari.

— *Calibari*, se dit aussi pour bruit, excitation, échauffement; *y ficon un calibari dé diaplés*, ils y font un bruit du diable. (Calivar. R.).

— CALHA, taire. Voir *Cala*. (Calhar. R.). *Sé calha*, *calhasé*, avec le sens bien accentué de s'abstenir, de se retenir; *aquiou soun milhou fusquet dé sé calha*, en pareille occurrence, ce qu'il eut de mieux à faire ce fut de ne pas intervenir; *calhoté*, garde ton appréciation.

— CALHAOU, cailloux; fragment de roche roulé par les eaux; *les calhaous dé l'Arièjo an faït la plano dé Pamios*; LÉ CALHAOUTIS, le béton, le mur de cailloux agglomérés, la chaussée d'une route. (De Calh. R. Dur. Calus.).

CALHIBO, cheville; *calhiba*, cheviller, la cheville du pied.

— Se dit aussi *cabilha*, voir ce mot.

CALHIU, cendre chaude, ou chaleur du foyer.

— *Al calhïou pè del foc*, à la chaleur du foyer. (Caliu.). Se dit aussi pour feu qui couve : *sul calhïou prendra foc*, *lé calhïou jouts las cendres*, la braise sous les cendres; pour foyer : *lé calhiou del Mount-Jibèl*, le feu, le foyer de l'Etna.

CAILHOL, pie, bœuf ou autre animal de deux couleurs, blanche et noire ou rouge. *Nous en cailhols*, nous sommes perdus, nous sommes fricassez.

— *Les calholos bacos dé lait*. Le sens de perdus, fricassés, etc., ne se rend plus

par ce mot. *Un bièl al pel calhol,* un vieux, les cheveux de plusieurs teintes ; *l'agasso calholo.*

— Calho-laït, plante, le petit muguet.

Calimas, vapeur chaude, air étouffé, chaleur étouffée.

— *Al calimas del joun,* à la chaleur du jour, (Calina. R.) ; *lé tems del calimas,* la canicule.

— Callèba, basculer ; ad, ado, Callèbo, espèces de bascule à longue perche servant à puiser ; *fa la callèbo,* faire basculer.

— Calou, chaleur, calourenc, enco, qui chauffent, (de Cal. R. Chaud.) ; la calourado, l'ensoleillée, le coup de soleil.

Callo, callat, caille, cailleteau.

— Dé callirotos, de petites cailles ; dé callirous, des poussins de caille, (Calla. R.) ; d'un gras dé callo, gras comme caille.

— Callatiè, le lattis qui soutient la couverture en tuiles ; *jouts lé callatiè,* sous le lattis du toit.

— Calqué, quelque ; calquécot, quelquefois, voir *qualqué.*

— Camba, mettre un pied droit, un support : *As cambad lé pèriè?* As-tu mis des supports aux branches du poirier? la pared cambado, la muraille étayée.

Cambajou, jambon.

— Par extension les cuisses : *a dé poulids cambajous,* il ou elle a de jolies cuisses; *lé cambajou dé l'azé s'entéméno.*

— Cambal, aux champs, ce qui descend, à bas de ; *pel cambal,* dans la descente ; *cambal la carrèto*; *dins les cambals,* dans les champs. (Cambo. R.).

— Cambarlétos, jambes écartées ; *fa las cambarlétos,* il écarte ses jambes, il fait un pas de danse.

— Cambéja, jouer des jambes, ad, ado.

Cambi, change; cambia, changer, harder, troquer. cambiouteja, changer souvent.

— Les Cambis, le quartier des changeurs à Toulouse, (Cambis. R.); *sé cambia,* se bien mettre ; *la drollo sé cambio* ; *es cambiad,* il est endimanché. *Cambia,* changer ; *cambios-ot,* change-le, (Cambiar. R.); *cambiadis, iso,* changeants.

— Cambo, jambe ; cambéto, cambou, dimin. (Camba. R.) ; *passa la cambo,* faire trébucher, arrêter un mouvement, susciter des entraves. Cambad, ado, à longues jambes; voir *cambuds* ; *cambado,* une enjambée ; *à cambos-tirads,* tirés par les jambes. (Cambo-terats. R. Descendu de cheval.).

Cambo-bira, tordre les jambes à quelqu'un, le renverser, lui faire prendre la culbut[e]

— Cambobirad, ado ; cambotort, gambèrl[ut], jambes contrefaites ; *aco's dè camboloung[os] dè cambuds,* longues jambes. (Cambut[z] R.)

— Camborlo, la jambe du maïs, la ti[ge] comprise à partir du pied; *un foc d[e] camborlos,* comme un feu de paille, c[e] qui ne peut compter comme durée.

— Camèl, chameau, peu intelligent ; *es u[n] camèl,* (Camel. R.) ; la camèlado, un[e] bêtise.

Caminolo, entier.

— Caminol, olo, sentiers ; *la Caminolo dé l[a] foun,* le sentier conduisant à la fontaine lé cami, le chemin. (Cami. R.). *Lé cam[i] dé Sant-Jacques,* la voie lactée. *Camin[a]* cheminer; *caminairé,* qui marche, voy[a]geur, vagabond. (Caminador. (R.). S[e] dit aussi pour façon d'aller : *quin cami[na],* quelle allure!

— Camorri, sans esprit ; *sabes pas res, ca[morri],* tu ne sais rien, innocent ; voi[r] *amorri.*

Cammas, hameau.

— *Al cammas dé Lasbordos, disen qu'y a [l'] oustal dé Goudouli,* au hameau de La[s]bordes on dit qu'il y a une maison ayan[t] appartenu à P. Goudelin ; les cammas[siés], souvent dit pour paysans, signi[fie] surtout les habitants d'une agglomér[a]tion en dehors du village propremen[t] dit : *Cammassiè dé Founsosgribos.*

— Camp, champ ; campet, campétou, dimi[n.] (Camp. R.). Lé campèstré, la campagn[e] l'hors ville, la plaine. (Campestra R.) Campéja, aller et venir dans les champs *lé parpalhol campéjan,* le papillon volt[i]geant : *An campéjad sé pot diré.* (Camp[e]jar. R.). Se dit encore pour installatio[n] dehors, aux champs : la campéjado.

Campano, cloche ; campagné, sonneur d[e] cloches.

— Campana, sonner ; *campanon l'oufi[ci]* (Campana. R.); lé campanal, le clocher Campanaïré, qui fait les cloches, qui fa[it] savoir quelque chose; lé campanhè, l[e] carillonneur ; (Campanier. R.); an cam[panad], la campanado, ils ont fait savoi[r] Campanéja, carillonner, ad, ado ; *campa[néjadis]*, le carillon, l'action de sonner.

— Campanéto, fleur du liseron, vrille[t] *campanéto dé prad,* safran des prés ; *l[as] flous à campanétos,* les ombelles.

Camparol, potiron, champignon.

— Bengud en camparol, arrivé vite ; *cam[paroulairé], aïro,* qui cherchent des cham[pignons]

pignons; CAMPAROULA, AD, ADO. *Ba-y t'en campaïroula*, va-t'en au diable.

CAMPAROLO, un grand collet de femme à la vieille mode.

— Expression ne signifiant plus rien aujourd'hui que la forme du champignon : *dé découpo camparolo*.

CAMPIS, fils de prêtre, champi.

CAMPISSADO, friponnerie, frasque.

— CAMPISSA, faire l'extravagant; *an campissad dins tout lé barri*, ils ont rempli le faubourg du bruit de leurs frasques; *la campissado des escoulhès*, les gamineries de ceux des écoles.

CAMPO, DOUNA LA CAMPO, donner la chasse. A LA CAMPO, *à la campo*, donne, donne, avance, à moi, à moi. C'est par ces termes que les enfants s'encouragent à poursuivre vivement le parti contraire, qu'ils ont mis en désordre, lorsqu'ils se battent à coups de pierres.

— *Balhan la campo as droullats*, nous donnons la chasse aux jeunes gens.

— CAN, chien; employé surtout par dérision : *lé can dé moussu*. (Can R.). Voir CA, CANET. *Lèd coumo pisso-can*, laid comme l'agaric verruqueux.

CANA, CANEJA, auner.

— *As canad l'estofo*; *la canéjado's loungo*, le mesurage est long. (Cana. Canat. R.).

CANABIÈRO, canne, roseau.

— *Ma canabièro fiplo*, mon roseau se plie (Cannavera. Canabiera. R.).

CANABOU, chenevi, graine de chanvre.

— Expression s'étendant à toutes les graines aimées des oiseaux : *les canabous des aouzèls*, les graines à oiseaux.

CANAL, canal, conduit, étier. TEOULE CANAL, tuile creuse.

— *Lé téoulé canal*, la tuile en forme de cheneau.

CANAULO, long gâteau sans œufs pour le carême, sorte d'échaudé.

— *La canaulo des qué fan magré*, le gauffre qui ne sent qu'à farine. *Canolo*.

— CANCÈLA, sceller, modifier, arrêter un acte, AD, ADO (Cancelar. R.).

CANCHOU DE PA, quignon de pain.

— Voir *cantèl*, plus usité

— CANDÉ, lavé, rafraichi, purifié; *dé lingé candé, d'aïgo cando*; *lé béïré 's pas candé*, le verre n'est pas propre, clair, lavé. CANDÉJA, blanchir, paraître blanc, AD, ADO; se dit surtout de l'effet produit : *la nèou dé blanc candéjo*. (Canezir. R).

CANDELETOS, *fa las candeletos*, faire le chêne fourchu.

— Faire le chêne fourchu, se dit aujourd'hui : *fa l' cassé dret*, voir le mot CASSÉ.

CANDÈLOU, CANDÈLET, petites chandelles, (Candelet. R.); *Moun candèlou dé rousino*, ma chandelle de résine.

— CANDÈLHÈS, plante, le stramonium; *candèlo dé Sant-Jan*, le bouillon blanc, molène.

CANÉYO, haquenée.

— *La canéyo del mèstré*, la petite jument de notre maitre; *es dé raço canèyo*, il ou elle est de moyenne taille — probablement de la race du Canigou. (Canego. R.).

— CANET, dimin. de CAN, chien; *les canets*, les petits chiens. (Canetz. R.).

CANÉL, tuyau.

CANÉLA, se dit du blé lorsqu'il se forme en tuyau.

CANÉLO, canelle, hanche de cuve, chantepleure de muid, robinet de fontaine. *Las Tres Canèlos*, fontaine hors les murs de Toulouse.

— *L'an bufad am'un canèl*, on l'a gonflé au tuyau; *un canèl dé plumo*; *canèla*, mettre des tuyaux bout à bout, se former en tuyaux; *lé blad es canèlad*, le blé a mis sa tige, sa paille; *Croumpi lé bi à la canèlo*, j'achète le vin au sortir de la cuve; *la foun dé las Tres-Canèlos*, une fontaine de St-Cyprien. (Cano. R.); *lé bladet canèlo, la fabèto tèquilho*. (Canel. R. XVI[e] S.).

— CANGRÉNA, AD, ADO, se corrompre; *mé fas cangréna*, tu me rends malade.

— CANI, rude, revêche; *quin cani!* quel animal. (Cani. R.). CANIDA, se plaindre, grogner; *a canidad tout lé joun*, il a geint toute la journée; *la canidado del farou*. Voir *Caïna*.

— CANIDEN, plante, l'érythone, dent de chien.

— CANIPAOUT, le chardon; *dé flous dé canipaout*, les plus communes des fleurs, celles qui coûtent le moins. Au figuré : *un canipaout*, le revêche qu'on ne sait comment prendre. CANIPAOUT-BLANC, plante et fleurs, le chardon argenté, dit lait de Notre-Dame.

CANO, aune et demie, mesure de huit empans à mesurer le drap.

— LA MIÈJO-CANO, l'ancienne mesure la plus usitée. (De Cana. R. Mesure).

— CANOUNA, plisser en forme de canon; CANOUNAD, ADO. (Canon. R.).

— CANOUNJÉ, chanoine; *un boussi dé canoungad, dé canounjé*, une chose réservée, précieuse, qui n'est pas pour tout le monde. (Canonis, Canorga. R.).

— CANSA, fatiguer, abattre; *aquel trabal*

m'a cansad, le travail m'a exténué ; *la malaouto sé canso*, la malade s'abat, perd de la force ; *es cansado*, elle est fatiguée.

Cansalado, chair de porc, le maigre et le lard tout ensemble, et se prend pour le corps en raillerie ; *boli que s'oublique la cansalado*, je veux qu'il s'oblige au corps.

— *S'engraïsso la cansalado*, comme il se fait du lard ; *entrélardad coumo dé cansalado*, à couches alternatives de chair et de graisse. Au fig. un peu de chaque chose.

— Canso, chant ; *la canso d'un laouraïré*. ce que chante un laboureur ; *cansous é cansos y a*, chansons et chants se différencient. (Canso. R.).

— Cant-rouyal, poème de six strophes de douze vers, où le onzième vers de la première strophe se répète à la fin de toutes les autres ; *lé cant-rouyal dé Goudouli ount y a l'allégourio : « La biuleto de Mars que nous meno la Primo. »*

— Cantaïres, aïros, chanteurs ; Cantarèl, èlo, chantants ; *cansous toulousènos, èts cantarèlos*. (Cantarels. R.).

— Cantchou, quartier, morceau. Voir *canchou*, *cantel*, pour le sens spécial à pain ; *un cantchou dé pèïro*, un quartier de roc.

— Cantèl, morceau de pain, gros morceau, plus gros qu'un *cung dé pa*, aussi plus usité dans ce sens que *canchou* ; *lé cantèl del paouré*, la grosse portion du pauvre. (Cantel. R.).

— Canto-plouro, maladie qui ne se nomme pas, mal secret : *an la canto-plouro*. Se dit aussi du tire-lait des nourrices : *la canto-plouro*, dans la vallée de *l'Aoussounèlo*.

Cantou, ruelle, ruette, petite rue, angle, ou coin de quelque chose ; *cap de cantou*, coin de rue.

— *Dins lé nostré cantou*, dans notre ruelle ; *al cantou del foc*, au coin du feu ; *al cantou dé la muralho*, au coin du mur ; *tout y fa cantou*, tout l'arrange.

Canturleja, dégoiser.

— *Uno canturléjado*, un air fredonné, chantonné ; *l'a canturléjad*.

— Canturlo, peu usité ; employé pour désigner une tête qui tourne ; *a canturlo*, il est ivre, il a des éblouissements.

— Pour les mots en Caou, voir *Cau*.

— Caounil, plante, la saponaire.

— Caousotrépo, le chardon étoilé.

— Caoulibèlo, la silène gonflée.

Cap, tête, bout, faîte, sommet, nul, nulle, pas un, aucun. *Cap de bousi, cap de brico*, nullement, point du tout ; *cap-d'an*, jour de l'an ; *tu es cap e causo d'aco*, es l'auteur, la cause, l'origine de cel[a]. *Tout cap daban*, tout le premier, qui [est] à la tête des autres.

— *Cap-è-cap*, tête-à-tête ; *cap-abal*, tout [en] bas ; *cap-d'obro*, chef-d'œuvre ; *à c[ap] perdud*, sans réfléchir ; *cap dé porc*, v[i]laine bête ; *n'y a cap*, il n'y en a aucun ; *cap-mai*, aucun autre. (Cap. R.). *C[ap] dé cantou*, coin de rue ; *cap [d]é coutou*, tête légère ; *cap-gros*, *cap-d'azé*, la centaurée noire ; *cap-négré*, le jonc commun ; *les cap-grossés*, les têtards. Voir *caboussolo*, même sens.

Capbilha, tomber la tête la première, culbuter.

Capbira, tordre le cou, tourner, changer.

— *A capbilhad dé la carrèto*, il a culbuté de sur la charrette ; *l'a capbirado à sa fenno*, il lui a tordu le cou ; *capbira l'escaouto*, retourner l'écheveau ; au figuré : donner le change, tourner la phrase.

Capdenou, cadde, tête-non, tête-bleu.

— Peu usités. Voir *cadde*.

— Cap-d'an, cap dé l'an, anniversaire ; *dé cap-d'an ni maï dé noubèno*, d'aucun service religieux.

Capayrou, chaperon.

— *Boli pas y serbi dé capairou*, je ne veux pas lui servir de chaperon ; *capairouno* ; *capaïrounèlo*, dimin. femme ayant un rôle à jouer dans une affaire, dans un jeu, une comédie, etc. ; *ma capairouno*, ma luronne.

Capél, chapeau.

— Capèla, couvrir, coiffer ; capèlad, ado, couverts ; *chès qu'un capèl*. (Capel. R.).

Capéla, prêtre.

— *La glèïso è soun capéla*, l'église et son ministre (Capelan. R.).

Capélado, charreti, taudis.

— Capèlo, une avancée couverte ; la capèlado, même signification ; *la capèlo d'un sant*, la chapelle consacrée à un saint ; *uno capèlo*, un reposoir.

— Capensus, le haut ; *bè' l' capensus*, vers le ciel. De même Cabensus.

Capetos, les paysans, parce qu'ils vont ordinairement couverts de capes.

— *Ben del païs dé los capètos*, il vient de la haute Ariège ; *à part capètos*, à visage découvert.

— Capial, capialo, chose principale ; *lé pilhè capial*, le pilier principal. (Captal. R.).

Capigna capigneja, frapper doucement ; se dit des chats qui caressent à coups de patte et des enfants qui s'entrebat-

tent sans malice ; CAPIGNÉ, un enfant qui se plaît à frapper ses compagnons, hargneux.

— *L'as capignad,* tu l'as tracassé ; CAPIGNADO, la bataille pour rire ; *es capignaïré.*

CAPITANI, capitaine. *Capitani mal goubèr,* le jeu de l'abbé.

— *Lé capitani des boulurs, dé la colho, dé la méno, troupo,* etc., le chef ; dit aussi *Capiali,* (de Capiol. R. Chef.).

CAPITORBO, voyez *catitorbo.*

CAPITOULS, magistrats populaires de Toulouse pareils aux échevins, jurats, consuls ; CAPITOULAT, charge de capitoul, paroisse ou quartier de ville dépendant d'un capitoul.

— CAPITOLO, hôtel de ville de Toulouse, maison principale de la commune, point central ; *al Capitolo,* à la mairie, *al tour dél Capitolo,* au centre de la ville. (De *Capdolh.* R. Donjon, chef-lieu). Se prend aussi pour théâtre de l'Opéra : *Cant' al Capitolo,* c'est un chanteur de l'Opéra. *Mountat al Capitolo,* y avoir son buste, y être consacré, couronné dans une lutte littéraire ou autre, comme à Rome, comme au moyen-âge ; CAPITOULHÈ, qui est du Capitole, qui s'y passe : *lé counsèl capitoulhè,* le conseil municipal de Toulouse ; *préné lé Capitolo,* pour un parti, y faire envoyer des représentants par le peuple : *les Capitouls.* (De Capiol. R. Chef.).

CAPO, *Capo de Bearn,* chasuble et chape de prêtre. *La capo del cel,* la voûte du ciel.

— *La capo dé l'Abesqué,* quelque chose de beau, de cher, de rare ; *la grando capo,* le plus grand manteau. (*Chapa. R.*).

— CAPOU, chapon. *Capouna,* chaponner, manquer d'énergie ; *as capounad,* tu n'a pas été un mâle ; (Capos. R.) ; *la capounado des poulets ; es capounadou,* prêt à être chaponné : *capounadis.*

— CAPSANA, attacher par la tête, coiffer, tenir un animal ; AD, ADO ; *capsano,* espèce de licou, une attache qui tient mieux la bête de somme que l'habituel licol ; *lé ten per la capsano,* il est solidement tenu. (Capsana. R.). Voir *Cabestré.*

— CAPTÉNÉ, CAPTÉNI, soutenir ; *èi captengud* j'ai maintenu. (De Captenemen. R. Maintien).

CAPURLO, hupe, hupet. *Pijoun capurlat,* pigeon hupé.

— *La capurlo dé la laouséto,* la huppe de l'alouette. Voir *Tufo.*

— CAPUS, disposé en forme de tête ; *Capusso,* une variété de la laitue, plante et fleur potagère ; *caoulet-capus.*

— CAPUZA, façonner au couteau, charpenter ; *mal capuzad,* mal taillé ; *sa capusado sus la taoulo,* les entailles qu'il fit à la table. (Capuzar. R.).

CAR, *car :* chair, viande, cher. *Le car de las armos,* le charriot, constellation.

— CAR, char ; *lé car dé las armos,* le char des âmes, nom donné par Goudelin à la constellation du Chariot et que lui ont conservé quelques contrées voisines de Toulouse. Voir *Cariol. M'es pla car,* il m'est bien cher ; *n'o bendèts car,* vous le vendez cher ; *aïmé la car,* j'aime la viande. (Car. R.). *Carnéto, carnoto,* dimin. de *car,* viande.

— CARBATO, cravate, foulard ; *carbatou,* le friquet, moineau de la plus petite espèce. Voir *Saouzénat.*

— CARBOT, charbon, braise ; *sus carbots,* sur les charbons ardents ; *créyounad al carbot.*

— CARBOUNAD, ADO, viande cuite sur les charbons. (Carbonada. R.).

— CARBOUNAT, blé carié.

— CARAMAL, crémaillère de la cheminée d'une cuisine. (Cramailler, R.).

CARAMEL, ELO, chalumeau.

— *Jogo dé la caramèlo,* il joue de la flûte en roseau ; *caramèla,* jouer des instruments en roseaux, *ad, ado.* (Caramelar, R.). Voir *Amboüèso.*

CARBE, chanvre, *carbenal,* chènevière, champ couvert de chanvre.

— *Coupen la carbé,* coupons le chanvre ; *lé carbégnal,* la chènevière ; *carbé salbatché,* pied-de-loup.

— CARBO, CRAB, gerbe, fagot. Voir *Garbo* quand il s'agit de graminées. *Uno carbo dé brancous,* un fagot, une charge de petites branches ; *un crab dé bouissous.* (De Crac. R. Charge, faix.).

— CARCASSES (DEL), du pays Carcassonnais ; *bébi lé bi del Carcasses,* je bois le vin des environs de Carcassonne. (Carcasses. R.).

— CARCASSÈLOS (A), faire la courte-échelle. Voir *Catétos.*

— CARDOL, plante, cirse glutineux.

— CARDOUCHÉ, CARDOU, le bois du chardon, la plante épineuse elle-même : *y a dé cardouchés qué gardon lé traouc,* il y a des chardons qui empêchent de passer ; *cardo,* se dit du fruit sec du chardon, également du *cardon,* espèce d'artichaut.

— CARDINA, chanter ou blaguer en jouant ; *lé gagnaïré cardino ; ad, ado.*

— Cardis, Cabdinats, les chardonnerets. (Cardonel. R.).

Cardino, chardonneret, oiseau ; *cardinéja*, dégoiser en chardonneret.

— *La cardino canto pas*, la femelle des chardonnerets ne chante pas ; *la cardinéjado del masclé*, le chant du mâle ; *ad, ado*.

— Carci (Lé), le Quercy ; *Carcinol, olo*, du Quercy.

— Carga, charger, mettre un poids ; *Cargad, ado* ; (Cargar. R.) ; *carga*, donner, communiquer, faire prendre ; *m'an cargad la rougno*, ils m'ont donné la gale ; *l'an cargado*, elle en est enceinte, (Cargada. R.) ; *carga*, mettre, porter ; *abio cargad sa raoubo bruno*, elle portait sa robe foncée.

— Cariol, char ; Cariolo, brouette ; (voir *carriolo*) ; *carioula*, charrier en brouette ; *ad, ado* ; *carioulaïré, airo* ; *lé carioulatché*, le train, les équipages. (Cariatge. R.).

Carestio, cherté ; *carestious*, cher, qui est de grand coût ou qui fait acheter chèrement.

— *La carèstio dé quicom*, la cherté de quelque chose ; *Es carèstious, es carèstiouso*, ils sont difficiles ; *y a carèstio*, il y a disette. (Carestia. R.).

— Carid, ido, chéris ; *la mïou carido*, celle que j'aime. *Carignous, ouso*, aimants.

— Caritad, charité ; *caritaplé, aplo*, charitables ; *caritadous, ouso*. (Caritados. R.).

Carmantran, carême prenant, le Mardi gras, Bacchus. *Un carmantran*, se dit de toute chose hideuse, difforme et malpropre.

Carnal, charnage, le temps qu'il est permis de manger de la viande.

Carnalatges, charnage, dîme d'agneaux, etc.

— *Lé carmantran d'oungan*, pour le carnaval de cette année ; carnabal, canabalaïré, aïro, ceux qui font des folies ; *lé tems carnal*, l'époque des ripailles, les jours gras, (Carnal. R.) ; *arriban as carnalatchés*, nous arrivons aux jours où se paie la rente des victuailles, (Carnalatge R.) ; *carnabalados*, les choses du carnaval.

Carnus, voyez *carraugnado*.

— Carnèou, créneau, meurtrière. (Carnel. Carnot. R.).

— Carnissou, pousse de chair ; *a's carnissous*, il a une poussée à son mal. (Ca nils. R.).

— Carnud, udo, qui a de la viande ; *un carnud*. (Carnos. R.).

Caro, visage.

— *La poulidéto caro*, la joliette figur (Cara R.) ; *carogrélad*, figure ravagée *caropélud*, visage poilu ; *caroluzent* *caropélado*, etc., etc. Ce mot se compos avec presque tous les adjectifs de l langue pour en former un nouveau *Bouno-caro, malo-caro, carolisso*, etc.

Carobira, tordre la tête à quelqu'un, tran former, tourneboulèr ; *carobirat*, affreu hagard.

— *L'an carobirad, es carobirado*. (Caravira R.). Voir *Capbira*.

— Carpintraïré, charpentier, artisan q charpente ; *les carpintrous*, les apprent charpentiers, les mauvais ouvriers d bois.

Carpa, battre, étriller, frotter ; *carpan* des coups.

— *Sé soun carpads* (ou *carpadis*) *poulidomen* ils se sont frottés d'importance ; *né so as carpans*, ils en sont aux coups.

— Carpan, bourrelet d'enfant ; *encaro por carpan*, il est tout jeune.

Se Carra, se quarrer, piafer.

— *Sé carro dins sa lébito*, il fait le fier dan son habit ; *s'es carrad, ado*, ils ont é orgueilleux ; *Oun sé pot uno flourét milhou carra*, où, une petite fleur, peu être mieux placée.

Carrado, charretée, voye de bois.

— *Uno carrado dé mil*, une charretée d maïs ; *carratié*, qui mène la charrette (Carratier. R.) ; *carratal*, le chemin d char ; *carrétiè, ièro*, se dit aussi. Voi *carrétal*.

— Carral, scorie ; *les carrals dé faouré*, le restes de la forge, les blocs pierreux. (Carros. R.).

Carraugnado, charogne.

— *Dé carraougnado*, de la charogne, de la mauvaise viande ; *es uno carraougnado*, tu es un animal qu'on ne sait par où prendre. (Carraunhada. R.).

Carrayrol, Carrayrou, sentier.

— *Loung del carrèirou*, le long du sentier ; *carrairou, carrirou* se disent. (Careira. R.).

Carrech, charrois ; *carreja*, charrier, porter ; *aquest'aygo carrejo*, cette eau traîne du sablon ou est trouble.

— *Lé carrech dé l'agasso*, ce que charrie la pie, (Carech. R.) ; *ban carréja à l'alo*,

ils vont faire les portefaix à la halle; *Garono carréjabo.*

CARRELO, poulie.

— *La carrèlo del pouts*; au figuré se dit pour une criarde : *Aco's uno carrèlo !*

CARRETAL, ornière; *cami carretal*, chemin particulier.

— Rend plutôt le sens de la trace d'un char que *carratal*, (le chemin, voir ce mot); *les carrètals ban dé la bordo al camp*, la trace des roues se suit de la métairie au champ.

— CARRÈOUS, une couleur du jeu de cartes; *coupo dé carrèous.* (Carrel. R.).

— CARRÉ (LÈ), bruit, remue-ménage; *fan lè carré.* (De Carays. R. Querelles.).

CARRIÉRO, rue.

— *La carrièro del Taou*, la rue du Taur, du taureau; *carrièréto*, dimin. (Carriéra. R.); *la grand-carrièro*, la grande rue.

CARRINCA, crisser, gronder, se plaindre comme les roues d'une charrette mal graissée, ou une porte dont les gonds sont rouillés.

— *La carrèlo carrinco*, la poulie crisse; *la rodo a carrincad.*

CARROGNO, garce.

— *Uno carrogno dé bouèmi*, un de ceux qui s'aiment, qui se plaisent dans la saleté. (De Caronhiers. R.).

CARROLIS, carolus, pièce de deux blancs. — Vieille expression, monnaie de cuivre.

CARRIOLO, brouette, civière, roulerette.

— *Carriolo*; *carrioula*, porter en brouette; *l'abèts carrioulad, ado.*

CARROU, moudure, mélange de froment et d'orge.

— *Lè carrou dé las milhassètos*, le mélange de farines servant à faire des bouillies qui se vendent en écuelles.

— CARROULHO, cosse, gousse, gros épi; *lè mil carroulho.*(Carobla R.).

CART, CARTET, mesure de vin plus grande que la chopine de Paris d'environ deux tiers, un quarteron d'autre chose.

— Expression très peu usitée comme mesure de liquide, (De Cartal. R. Pinte), mais restée pour exprimer une portion en plus; *lè drollé aoura lè cart*, le garçon aura une portion de l'héritage en plus des autres; *tu ténes toun cart*; (Cartz. R.); *èi lè cart é l' principut*, j'ai le quart en plus du principal.

— CARTIÉRO, mesure, quart du sac; *n'y a'no cartièrado*, il y en a le quart de l'hecto. environ. (De Cartia. R. Quart.). Pour côté, partie. Voir *Quartiè.*

— CARTÈL, écriteau, avis, affiche; *an mès lè cartèl dè la fèsto*, on a fait connaître le programme de la fête. (Cartel. R.).

CARTIPEL, cartel.

— *Annonces, défis*; *les cartipèls des lutairés*, les cartels des lutteurs; les choses extraordinaires, les annonces imaginaires : *dé cartipèls.*

CASCA, frapper contre, choquer, dauber.

— *Y an cascad*, ils y ont été touchés, ils ont payé; *y fusquèbon dé casco*, nous dûmes payer, cela nous coûta cher.

CASCAL, le bruit que font deux coques de noix en se choquant et,par métaphore, babil.

— *Lé cascal des osses*, le bruit des os qui se choquent. (De Cascavel. R. Grelot.).

CASCAILLEJA, faire un bruit sourd comme d'une bale qui roule dans une coque de noix, causer, babiller, caqueter.

— *Cascalhéja, cascaléja*, faire un bruit sourd, celui d'un objet qui ne résonne pas; *lé toupi cascaléjo*, le pot de terre sonne mal; *la cascaléjado d'uno foulo*, le babil indéterminable de la foule; *n'an cascaléjad*, ils ont caqueté à petit bruit.

— CASCALHOU, CASCALHO, les tiques, et par extension tout ce qui pique, les piqûres d'insectes elles-mêmes; *plénis dé cascalhous*, remplis de piqûres. (De Cascalhon. R. Tique.).

— CASCARINET, pompon, chose en rond, en boule; *cascarinéto*, la pomme du chêne, les graines rondes, la fleur en pompon.

— CASCOU, casque, et en raillerie la tête; *cascou*, le dessus, la chose qui finit, qui coiffe; *lé cascou dé l'estatuo*, le haut d'une statue; *sul cascounet del palhè*, sur la tête de la meule. (Cascanel. R.).

— CASSA, chasser, expulser, délivrer; *cassad dé mals*, délivré de tous maux; (Cassar. R.); *sé casso pla la bido.* Voir *Précas.*

— CASSANÈLOS, le fruit rouge de l'aubépine; *un séménad dé cassanèlos*, un semis de graines des haies.

CASSE, chêne, arbre.

CASSENAT, jeune chêne, baliveau.

CASSANOLO, noix de chêne, approchante de la galle, dont se jouent les petits enfants.

— *Dé pilhès dé cassé*, des piliers de chêne. Voir *Garric. Fa lé cassé-dret*, faire le chêne fourchu, droit les jambes en l'air; *les cassénads d'uno talhado*, les jeunes chênes d'un taillis; *las boulétos dé cassanolo*, les boules du chêne. (Cas. R. Casser.).

— Cassénado, l'agaric d'yeuse, champignon comestible, l'agaric social.

— Cassénado, polypore en bouquet. Casses, chrysanthème des Indes ; *un bouquet dè casses sus la toumbo.*

— Casi, donner, remettre, faire connaître ; opposé à *s'acasi*, prendre, se nantir ; *l'a casid d'uno bouno fenno.* (Casir. R.).

Caseto, poêlon.

— *Casset*, *cassèto*, se disent des casseroles en fer ; *lé casset dé fèr-blanc.*

— Cassido, châssie. (Cassida. R.). Voir *Lagaigno.*

— Cassolo, lèchefrite. Voir *Coussolo.*

— Cassoulétos, plantes, gazon de Mahon, juliennes, etc.

— Cassoulet, plat de haricots et de viandes, cuit au four ; *lé cassoulet dé Castèlnaout.*

Castiga, châtier ; *castigofol*, qui châtie les fous : se prend pour le temps et pour le bâton.

— *Castigo-lé*, châtie-le ; *L'abèts prou castigad, ado.* (Castigar. R.).

— Castia, même signification, mais avec le sens de correction de maître, de père de famille, plus accentué : *èï castiad moun drollé*, j'ai corrigé mon gamin ; *la castiado balhèt sous fruts*, la réprimande donna de bons résultats ; (Castiar. R.) ; *Es un mèstré castiaïré.* (Castiador. R.).

— Castagnenc, couleur de châtaigne ; *castagnanenco.*

— Castagnal, châtaigneraie ; castagnado, repas de châtaignes ; castagnous, châtaignes desséchées et pelées ; *castagno*, châtaigne. (Castanha. R.).

— Castèl, château, signification française, mais spécialement à Toulouse, abréviation de *Castèl-Narbounes*, château-fort, ancienne demeure des rois Visigoths, des Ducs d'Aquitaine et des Comtes de Toulouse : *Lé ramiè del castèl, lé mouli del castèl* ; *les del castèl*, ceux du château Narbonnais. (Castel-Narbul. R.). *Castèlat*, du château, plateau, place du château.

— Castèléjaïré, ro, chercheurs d'invitations, écornifleurs ; *castèlan*, châtelain. (Castellan. R.).

— Catalino (la), un animal supposé ; *bengos pas catalino, catalinèto*, dimin. ne viens pas faire peur à l'enfant.

Catétos, *fa catétos*, faire le pingot, prêter l'épaule pour monter, épauler.

— Voir *Carcassèlos.*

— Catèt, cadet, *catèto*, cadette ; expression familière : *E bè, catèt!* Eh bien, l'ami! *s'y fasio la catèto*, elle s'y escrimait la mâtine.

Catitorbo, le jeu de coquelimas bouch… du colin-maillard.

— Voir *Coutorbo.*

— Catounet, livre de sentence ; *léji … catounet.*

— Cats, vers, du côté, direction ; *cats à … èlis baou*, vers eux, je vais.

— Catsé (la), la chute d'eau, le trou … elle tombe ; *dins la catsé dé la moulino*, la chute du moulin. (De Catz. … Tombe, et Capse, qui tombe.).

Catsou, fer d'aiguillette ; *catsa*, ferrer u… aiguillette.

— Catsouna, faire contenir en agitan… replier, agrafer un métal ; *lé bout … broc es catsounad*, le bout de la canne e… ferré ; *catsouno la mésuro*, remue le co… tenant pour que le contenu s'y serre ; … *coupo catsounado*, la mesure est remu… en la remplissant.

Coucal, un lâche, un homme mou et … sant, butor.

— Se lit caucalo sur l'édition 1647 ; caouc… alo, des mous, des peureux comme c… neilles, (Caucalo. R.).

— Pour les mots en *Caou*, voir *Cau* et *Co.*

— Cahus, hibou, oiseau de nuit. Voir *Gaüs, Gahus.*

— Caoucido, pousse du chardon ; caoucida, marcher sur ce qui pique, lever les pieds comme pour regimber ; *caoucidaben per aquélo èrbo*, nous étions obligés de marcher avec précautions dans ce fouillis de piquants. (Caucigar. R.).

Caulado, du caillé.

— Lé caoulad del boulhoun, la gelée du boulhon ; caoulad, ado, ce qui est pris comme le caillé : *dé caoulado.*

Caulet, chou.

— Caoulet, caoulèto, caoulétous, choux divers ; *la soupo dé caoulets*, (Caul. R.) ; *çaoulet-flori*, chou-fleur. Voir *Cal.*

Caunit, trépassé.

— Caouni, enterrer, mettre dans un trou, dans une caverne, une cave ; *soun caounids, idos*, ils sont mis sous terre, ils disparaissent. (De Cauna, R. Tanière.).

Caure, pouvoir ranger, tenir, que les Champenois disent chevoir.

— Voir *Claouré*, plus correct et se disant plus souvent.

— Caousa, buter un arbre ; une plante, *ès caousad lé mil*, le maïs a reçu sa seconde façon, on a fait autour un petit fossé. (De Causer. R.).

Causeno, de la chaux.
— Caouséno ; *un prad caousénad* ; *l'orto caousénado*, les choses chaulées ; *dé caous*, de la chaux. (Caus. R.).
Causi, choisir, *causit*, choisi, choix.
— Caousi, *l'an caousid* ; *es caousido*. (Causir, Causida. R.).
Causo, chose, cause. *El n'en es causo*, il en est la cause, il en est l'auteur.
— *Caouso d'aco*, pour cela ; *n'es pas caouso*, il n'en est pas la cause, (Causa. R.) ; *la caousasso*, la mauvaise chose.
— Caoussa, forger, redonner de la force à un outil usé ; *lé foussou caoussad, la rélho caoussado*, la bêche, le soc remis en état.
Caussat, chaussé, une chaussure ou paire de souliers.
— *Un caoussad dé roulhè*, la chaussure d'un roulier ; *t'an plad caoussado*, on t'a bien chaussée ; *la caoussoduro*, la chaussure, le don, la remise. (Caoussamenta. R.).
— Caoussos, culotte, pantalon ; *un cag' à las caoussos*, un morveux, un gâteux ; (Caussier. R.); *èstré prou grand per pourta caoussos*, n'être plus un petit enfant.
Cautélo, pointille, cautélous, rioteux, pointilleux, fâcheux.
— *Abion un réjent tant caoutèlous*, nous avions un maître d'école si pointilleux ; *la caoutèlo d'aquel afa*, le mauvais, le fâcheux de cette affaire.
Cayma, languir de misère.
— Caïma, *la caimado d'aquel moundé*, la misère, la détresse de ces gens. Pour plainte, voir *Caïna*.
Cayrié, cays, caytiu.
— Voir Caïriè, caïs, caïtïou, déjà expliqués.
Cazins, céans.
— *É qué fasèn cazins*, et que faisons-nous ici ; (Cazins. R) ; variantes : *sazins*, déjà au XVI[e] siècle ; *Cazins que tout es plé dé béoutat è d'aoudou.*

CE

Cebo, oignon.
— *La cèbèto d'uno flou*, le petit oignon d'une fleur; Cébart, la seconde pousse d'un oignon ; (Cebar. R.) ; *un four dé cébos*, un paquet de vingt-quatre oignons attachés par la fane tressée.
— Célestial, ialo, du ciel, céleste. (Celestial. R).
— Célho, cil ; *A d'èls sens cèlhos* ; (Celha. R.). Voir sil, silho, mêmes mots.
Cementéri, cimetière.
— *Lé cémentèri dé Rapas*, le cimetière du faubourg Saint-Cyprien; *al cémentèri dé Térro-Cabado*, (peut-être de Semen. R. Génération).
Cendrassou, cendrier, cagnard, casanier.
— *Un gat cendrassou*, toujours couché sur les cendres ; *la nostro cendrassouno es la milhouno dé l'oustal*, celle qui chez nous est toujours de la maison, c'est la meilleure. (De Cenres. R. Cendres.).
— Cénha, ségna, faire un signe, marquer de signes de croix ; *un loc cénhad*, un lieu marqué de croix, (Cenha. R.); *t'es pas cénhad, ado*, tu n'as pas fait le signe de la croix. (Cenhar. R.). Voir ségna, même signification.
— Cépet, bolet comestible. Voir *Bruguet* et *Moulhet*.
Centeno, centaine, le bout du fil d'un écheveau. *Aqui nou y a cap ni centeno*, il n'y a rime ni raison.
— *N'abèn pas la centéno*, nous n'avons pas la centaine, nous ne sommes pas au bout; *al centénad t'arrèstos*, au centième tu t'arrêtes. (Cente, centisme. R.).
Cerbé, plante, la moutarde noire.
— Céouclé, cerceau; céoucla, relier un fût; ad, ado, se dit aussi au ton français, cerclé, cercla, ado.
— Cerca, chercher, ad, ado, ; cèrcos, recherche ; cèrcos, instrument à crochets pour pêcher dans les puits, les mares : *passen-y-las cèrcos*, essayons de le trouver avec l'instrument à crocs; *l'an pescad amé dé cèrcos* ; *èstré 'n cèrcos*, être en recherches. (Cercar. R.).
Ceriéro, guine.
— *Per Pentocousto sérièro gousto*, pour la Pentecôte la cerise commence à avoir du goût. Voir *Sérièro*. (Seriera. R.).
Cero, cire.
— S'est généralement francisé en ciro, mais est encore dit par quelques vieux : *Fa dé céro*, il fait de la châssie. *La céro del buc*. (Cera. R.).
Cérs, vent d'Occident, contraire à l'Autan, Sud-est.
— Voir *Sérs*.
— Certanso, certitude ; certan, certifié. (Certan. Certansa. R.).
— Cesco, paillon, champignon, bois sec, etc., s'allumant facilement ; *pren foc coumo cesco*, cela prend comme de l'amadou. (Cesca. R.). Voir *sesco*, s'il s'agit de chose tressée, tordue, tissée, de joncs ou de pailles diversement façonnés.
Cèze, pois, légume.
— *Dé cézes berds*, des pois verts ; *lé cézé*

bécud, le pois chiche ; *un passo-tems dé cèzes*, un pied de pois chiche. Voir *Pézé*.

— Cézé, cézet, cézéto, surnoms communs dans le populaire, le plus souvent simples diminutifs de francézet, éto ; dans d'autres cas donnant le sens de petit, peu important, dépendant : *aquel cézet dé pajes*, ce petit campagnard ; *lé cézé*, le moindre. (De Ces. R. Tribut ; Cessal, R. R. Censitaire.). Voir *Réi-cézet*, composé qui parait dériver du même sens.

CH

— Chabrouta, a chabrot, boire à même de l'assiette; *fasquèbi 'n mèstré chabrot*.

Chac, le bruit que fait une pierre ou un ferrement en tombant, un coup de dent.

Chaca, mâcher, manger avidement.

— *Lé chac d'uno pèïro* ; *lé chic chac del manjaïré*, le bruit de la mastication du mangeur ; la chacado, même sens; *a chacad sé pot diré*, certes, il mangeait avec avidité.

— Chafré, la poussière des briques cuites; *roujé dé chafré*, (Chafre. R.) ; chafréna, donner la couleur spéciale de la brique; *Toulouso dé roso chafrénado*, Toulouse d'un rose couleur de brique ; *lé chafrénad*.

Chambouta, rendre son, tinter ; il se dit seulement du bruit que fait une liqueur dans une bouteille ou autre vaisseau qui n'est pas bien rempli, quand on le secoue, que quelques-uns appellent gargoter ou segroter.

— *La boutélho chamboto*, la bouteille laisse le contenu se secouer ; *lé barricou chamboutabo*, le barricaut n'était pas plein ; chamboutad, ado.

— Chalamino, chalumeau.

Chantum, chose ; *calque chantum*, quelque chose qu'on ne sait ce que c'est, quelque drôlerie.

— *Lé chantum dé l'aoubèrjo*, les chants mêlés des buveurs. (Chantiu. R.).

Chapa, mâcher ; *chapa la brido*, ronger son frein, mâcher à vuide, être privé de ce qu'on désire et dont on voit un autre en possession.

— Chapa, bâfrer ; *lé porc chapo pla*, le cochon a bon appétit ; *es un chapaïré, uno chapaïro*, ce sont des goinfres ; *lé chapurlo dé carnifalho*, le mangeur de toutes sortes de viandes. (Chaptener. R.).

— Chapitra, piquer, larder ; *chapitrad dé las piousés* ; *chapitrado* ; dit aussi : *chaplétra*. (De Chaple, R. Saigner.).

Chapo-fbézos, qui semble avoir la bouche pleine de fèves ; se dit d'un homme qui beguaie à chaque mot et ne fait que bredouiller.

— *Un chapo-fabos, un chapo-bren*, un cochon, celui qui grogne.

Chapouta, chapouteja, laver, tremper, plonger et remuer dans l'eau comme les lavandières ; *se chapouteja*, se dodeliner dans l'eau, se guéer.

Chapoutarios, guenilles, bagatelles.

— *An chapoutad' aquél'aïgo*, on a remué cette eau ; *la chapoutéjado qu'a faïto à tout négad* ; se dit aussi pour toute chose salement maniée : *chapoutéjad* ; *chapoutario*, l'action même, *chapoutadis*.

Chardit, n'a garde, on n'oserait, si hardi.

— *E qué bengo, chardit !* et qu'il vienne, il n'osera pas.

Charnégou, métis.

— *Embastardid tal qué charnégou*, sang mêlé tel qu'un métis. Voir *choumarré*.

— Charitos, les trois Grâces de la Mythologie.

— Charra, blaguer, dégoiser : *l'omé charrabo*, il nous en disait des menteries ; *charrad, ado*.

Charro, flacon, grande bouteille d'étain ou de cuivre, buye ; *perdic charro*, perdrix grise.

— Par métaphore, la chose ou la personne ronde, replète ; *uno charro dé car*, un morceau rond de viande ; *la charro dé sa bèlo-maïré*, l'allure, la grosseur.

Charrouta, couler à reprises, gargouiller ; *charroutado*, filet de vinaigre, huile, etc. la quantité de liqueur qui coule à une fois de quelque vase ; *charrot*, le bruit que fait une liqueur en tombant à secousse, gargouillement.

— *La boutélho charroto*, la bouteille ne laisse couler que par intermittence et avec bruit ; *lé charrot des flacouns*, le glouglou des flacons ; *ad, ado*.

Chatou, fripon, brouillon.

— *Les chatous dé la carrièro*, les rôdeurs des rues, les viveurs d'on ne sait quoi.

Chauchina, manier salement, patrouiller.

— *Dé fruto chaouchinado*, du fruit qui a été manié ; avec la signification de remuer en cachette, se dit : *chaoupina* ; *las chaoupinados dé rébendéiros*, la manie des revendeuses visitant la marchandise. (De Chaupernas. R. Usurpés.).

— Chaouchas, une flaque d'eau ; *chaouchasses*. (De Chaus, R. Trou.).

Chaucholos, soupe au vin.

— *Fasèn dé chaoucholos*, nous faisons des trempettes ; *chaouchoula*, tremper le

pain; *chaouchoulad, ado, airé, airo,* relatif aux trempettes.

CHAUDELET, gâteau plat sans œufs fait en triangle, échaudé.

— *La marchando dé chaoudélets,* la marchande de goffres. Voir *curbélets. A chaoudélètos?* Qui veut jouer aux goffres?

CHAUPI, fouler aux pieds, malmener, gourmander.

— *Chaoupi,* se dit aussi *traoupi,* avec le sens plus spécial de fouler la vendange: *abèn traoupid,* voir ce mot; *chaousina,* rend mieux l'idée de fouler aux pieds, dans la boue, dans l'herbe; *ad, ado.* (Chausina. R.).

CHAUTA (SE), se soucier; *nou m'en chauti pas,* il ne m'en chaut.

— *Chaouta; s'en eschâoutad; m'en chaouti.* Se dit mieux: *jaouta, jaoutad, ado.* Voir ces mots.

CHAY, cave.

— CHAÏ, tout spécialement l'endroit où se fait, où l'on met le vin; *moun chaï,* mon cellier.

— CHÈS! exclamation, contraction de *Jésus*: *Chèsus; Jèss; Chès! qué mé disèts!* Dieu! que me dites-vous, que c'est extraordinaire!

— CHIBALHÈ, titre de noblesse, favori d'une dame; CHIBAL, dit aussi pour cheval; *un chibalet.* dim.; *per téni chibals è carrosso.*

CHIC, petit; *à chicos è micos,* à parcelles.

— *Pas un chic,* pas le plus petit morceau; *à chiquètos,* petit à petit; *à chicos è micos,* même sens.

— CHICA, bisquer; *chico,* il a du dépit: *sa chicado,* son allusion injurieuse. (De Checa. R.).

— CHICO-CHICOUS, un passereau. Voir *Poudiquet.*

— CHINA, CHIFLA, plaisanter, badiner; *l'èï chinad,* je l'ai raillé; *sas chiflados,* ses plaisanteries (Chiflar. R.). Voir *chinfla.*

CHIU-CHIU, piaulement, cri d'un petit poulet; *jamay nou fara boun chiu-chiu,* il ne profitera point, il ne se fera jamais vieux os, il ne prospèrera jamais.

— CHÏOUCHÏOU, onomatopée, le premier cri des oiseaux; *les chïouchïous del nïou*; CHÏOULA, siffler; *lé mèrlé a chioulad*; *la chïoulado del pastré*; CHÏOUTA, gazouiller, crier, pialler comme les poulets, les petits oiseaux; *an chïoutad,* ils ont criaillé, plaisanté. Voir *Chita* et *Pïouta.* (Chila. R.); *Lé chïoutadis, la chioutado,* l'action.

CHI, CHICHOU, CHICHET, un chien.

— Employés en moquerie seulement: *le chi, lé chichou de la damo,* le petit chien de madame; *sa perruquo à chichet,* sa perruque à la chien. (De Chis. R.).

CHIMA, couler goutte à goutte à travers quelque chose; il se dit proprement du vin qui pousse et dégoutte par quelque fente du muid, [distiller.]

— Rend plutôt l'idée du purulent, du visqueux; *chimo, a chimad,* c'est gluant; *lé mèrdassou chimabo; chimo lé fourmatchou,* le petit fromage coule.

— CHIMAGRÉGO, moquerie, singerie; *fascos pas chimagrégos,* ne fais pas des grimaces. Ce n'est plus le faux-semblant, le simulacre, la simagrée du français. (Cheira. R. Mine.).

CHIMPO, EN CHIMPIO, du biais qu'il faut, avec adresse. On s'en sert le plus souvent à contre-sens; ainsi dira-t-on à un homme maladroit à faire quelque chose: *b'y bas en chimpo,* qui est autant que si on disait: tu le prends bien, ou de l'air qu'il faut.

— *Y bas dé chimpo'n chimpo,* tu t'y fais de biais et d'autre, tu ne t'y prends pas adroitement; *cantos en chimpo,* tu chantes faux, à côté du ton.

— CHINFLA, railler, se moquer, faire semblant d'approuver; *abèts chinflad l'artisto,* vous vous moquiez de l'artiste. (Chiflar. R.).

CHINCHA, *nou'n chincharas pas,* tu n'en tâteras point.

— *Chincha quicom,* frotter quelque chose, l'empreindre; *un pistoulet chinchad,* un petit pain frotté d'ail; *dé pa, la crousto chinchado d'amouros,* le grigon empreint de mûres. Voir *Unta* et *uncha.*

— CHISPA, râcler, enlever le dessus; *la rodo chispo,* la roue racle quelque part; *la garlopo chispo sul boués*; *chispad, ado, aïré.*

CHITA, parler bas; *nou gauso pas chita,* il n'ose ouvrir la bouche, il n'ose souffler.

— Rend l'idée d'un piaulement très faible; *la bièlho chito pas maï,* la vieille est arrivée à n'avoir plus la voix du petit poulet; *sa chitado s'atudo.* Voir *Chïouta* et *Pïouta.*

CHOP, mouillé, tout trempé; *choupa,* tremper, mouiller.

— *Lé chop dé la fango, del mourtiè,* la mouillure de la boue, du mortier; *a lé moucadou choupad.* il a le mouchoir mouillé; *moun gargalhol sé trobo chop,* mon gosier se trouve humecté.

— CHOSO (EN), celui qu'on ne nomme pas;

es d'en choso, c'est de l'autre, de celui dont nous parlons ; *soun chosos*, ils sont cela. (Chozats. R.).

CHOT, chat-huant, hibou.

— *La choto, lé choutou*, dim. *D'èls dé chot.* (Chaua R.).

CHOTUM-BOTUM, à l'étourdie, en désordre; on dit d'un ivrogne ou autre personne maussade et déconcertée, *ne bas chotum-botum.*

— *A chotum-botum*, de çà de là, sans suite.

— CHOUMARRÉ, métis, le produit de deux races ; spécialement de l'ânesse et du cheval ; CHOUMAR, ARRO ; *choumarra*, aller contre nature, être têtu ; *qu'as choumarrad*, qu'as-tu compris d'extraordinaire ; *la choumarrado d'un pèc*, l'idée baroque d'un sot.

— CHOUPA, temper, AD, ADO. Voir *Chop.*

CHOURRA, tarder, muser, être longtemps en quelque lieu.

— *As bé prou chourrad*, tu as fait assez attendre ; *chourrado.*

— CHOURRI, faire perdre ce qui allait naître, le promis, l'attendu ; *la couado a chourrid*, la couvée est perdue ; *chourrido*, perte, avortement ; *sa toco chourris*, son idée ne produit rien.

CHUC, suc, jus; *aco n'a n'y chuc ni muc*, cela n'a point de goût, point de suc.

CHUCA, sucer.

— *Chuca, fa chuquet*, sucer, têter ; *a chucad; lé pouparèl chuco ; lé chuc dé souquéto*, le vin ; *chuco-laït*, plante, l'herbe aux poux.

— CHUPA, baiser sur les lèvres ; *l'èi chupad, chupado ; un chupairé*, l'amateur de baisers ; *chupo*, baise.

CHURLUMELA, buveter, chalemèler, humer à plusieurs reprises.

— *Y an churlumèlad*, ils y ont buveté. Se dit aussi *chumèrla*, pour barbotter à même, avec les lèvres, un chalumeau, etc. ; *né boli pas qué trop y an chumèrlad.*

CHUTA, voyez *Chita.*

CI

— CIAL, seigle. Voir *séguel*, plus correct.

— CIALO, cigale, dit plus souvent *cigal, cigalo.*

CIBADO, SIVADO, avoine.

— Voir *sibado*, dire et ton plus réguliers.

— CICOUTRI, plante et fleur, la centaurée; *amargo lé cicoutri.* Voir *sécoutri.*

CIMBÉL, cordelle, filet.

— CIMBÈL, l'oiseau qui sert d'appeau dans une cage d'oiseleur, une cordelière ; *porto'n cimbèl dé mounjé*, il porte la cordelière de moine ; *fïoulo toun cimbèl.* (Cimbel. R.).

— CIMBOUL, une clochette pour attacher au cou ; CIMBOULO, une clochette formée d'une lamelle de cuivre recourbée ; *la cimboulo del marra.* (Cimbol. R.). Pour désigner un grelot grossier, voir *Quiscarro.*

CIMÉC, punaise.

— *Empouboulad es dé cimècs*, c'est plein de punaises ; *d'acimècs* se dit aussi.

— CIMÈL, CIMO, sommet d'une tour, d'un arbre, d'un coteau, (Cim. Cimelh. R.) ; *à la cimo del tup* ; *lé cimèl d'uno mountagno.*

CINGLA, sangler, [se sangler] ; CINGLOS, sangles.

— *Abèn troubad la traço del singla*, nous avons trouve les traces du sanglier. (Singlar. R.). *Lé cal cingla*, il faut le sangler ; *cinglad, ado ; las cinglos soun pas prou fortos*, les sangles ne sont pas assez fortes. *Singla*, sanglier ; *cingla*, sangler.

CINTA, ceindre ; CINTO, ceinture, ceint.

— *Soun cintads, ados*, ils sont ceints ; (Cinz. R.) ; *la cinto del cèl*, un ruban de nuages généralement à l'horizon, (Cinta. R. Ceinture) ; *cinto dé Sant-Jan*, plante, l'armoise.

— CIPRIÈ, cyprès ; dit aussi *ciprèts, ciprètses, cuprètses* (De Chipri. R.).

— CITAD. ville, cité : CITADIN, INO, de la ville ; (Ciutat. R.) ; CITADINO, le fiacre toulousain ; CÏOUTADIN, INO. concitoyen. (De Cioutada. R. De la cité.).

— CITROUNÈLO, plante, la mélisse ; *coulou dé citrounèlo*, de la couleur de la fleur de mélisse.

CL

CLABA, fermer à clef, achever, accomplir.

— *L'oustal clabad*, la maison fermée à clef ; *claban la bouto*, nous arrêtons la voûte ; *aiço clabo l'oubratché*, ceci finit le travail ; *la clabado ; es clabad à perfetcïou*, cela se termine admirablement.

CLABEL, clou ; *clabèla*, clouer, ficher, attacher avec des clous.

— *Les clabèls dé faouré*, les clous forgés ; *clabèl dé gabarro ; clabètou*, qui fait des clous ; *clabèlad*, cloué ; LA CLABÈLADO, l'ensemble des clous, l'empreinte ; *la clabèladuro del moplé*, la garniture de clous d'un meuble. Voir *Claou.*

CLACA, claquer, briser, manger avidement, fripper.

— *S'es tout clacad*, il a mangé tout son bien ; *es un clacaïré*, c'est un dépensier.
— Clama. crier, prier, se plaindre, (Clamar. R.) ; lé clam, la plainte, le cri, (Clam. R.) ; *la clamou d'uno foulo*, le tumulte, les réclamations d'une foule.(Clamor.R.).
— Closco-dé-mort, cap-dé-mort, fruit du cyprès ; closco, tête, rend l'idée d'une enveloppe dure ; *la closco d'un testud*, la tête dure d'un têtu ; *es closco plumad*, il est sans cheveux, la caboche toute sèche. (De Cloqua. R.).

Clot, fosse, tombeau; *cloto*, *clouteto*, fossette.
— Lé clot, la tombe : *al clot*; la cloto, un trou, une mare, un creux ; *lé clot dé la ma*, le creux de la main : *Aquèl quèsul. clot dé la ma — Fa claouré lé cèl è la tèrro*.
— Clouca, coucher, arranger, mettre au nid ; *l'èi cloucad*, je l'ai couché, soigné ; *es cloucado*, elle est au nid.
— Cloucatéja, glousser, ad, ado.

Clouci, glosser, glousser, gémir comme les poules, plaindre continuellement.
— *Lé clouci des bièls, des malaouts*, les plaintes des vieillards, des malades.
— Clouco, blette, état de certains fruits d'hiver comme la nèfle ; *uno pèro clouco*, une poire blette, molle. *Clouco*, plante, le panicaut à cent têtes.

Clouco, poule-glouce, et par métaphore, une personne maladive qui ne fait que se plaindre incessamment.
— Clouquéto, la petite mère ; la cloucado, la couvée ; *la clouquèto del cèl*, les Pléiades, constellation de six étoiles.
— Clouquiè, le clocher. (De Cloqua. R. Cloche,).
— Cloutud, qui a du fond, du creux; *uno jato cloutudo*, une jatte qui a de la profondeur relativement aux autres ; *lé cloutud del camp*, le creux du champ.

Cluca, fermer les yeux ou les boucher à quelqu'un, éteindre le feu et couvrir le brasier de cendres.

Clucat (a), se dit pour il est mort.
— *Dourmis les èls clucads*, il dort les yeux fermés ; a clucous, sans y voir, les yeux clos. (Cluc. R.). Cluca, cligner à un jeu ; *lé Jan cluco*. (Clugar. R.). *A clucad*, il est mort ; *cluca lé foc*, éteindre le feu.

Cluquens, *tout de cluquens*, à yeux clos.

Cluquet, le jeu de cligne-musette, ou de cache-cachette.
— *N'o fas tout à cluquets*, tu fais tout sans y voir ; *faren al cluquet*, nous ferons à cache-cache. (Cluchar. R.).
— Cluquiè, clocher ; voir *Clouquiè* plus correct.
— Clusi, faction d'affaisser, de clore, *lé bent clusis*, le vent souffle, couchant les plantes, faisant fermer les fleurs ; *la clusido dé la som*, ce qui fait fermer les yeux ; *les branquets clusids per la calou*, les branches affaissées ; *m'a clusid les èls*. (De Clui. R. Clôt.).

CO

Co, voyez *couo*.
— La co, la queue ; expression risible : *la perruc' è sa co*, la perruque ô sa queue. (Coa. R.). Co, cela, chose ; *en co d'el Bernad*, dans la chose de Bernard. (Co. R.).

Coco. gâteau.
— *Coco d'oustal*, gâteau de ménage ; couquet, éto, dimin. (De Coc. R.). *Coco dé fus*, bout de fuseau ; *coco dè fus nou sabi pus*, je suis au bout, ici se termine le conte.

Cofo, coiffe, bonnet de nuit, et en raillerie: la tête ; *boli parla d'an sa coffo*, je veux parler à lui tête à tête, quand on veut faire des reproches à quelqu'un.
— *A quicom jouts la cofo*, il a quelque chose dans la tête ; *cofo-lé*. (Cofa. R.).
— Coïré. cuire ; voir *Cozé*. (Coire. R.).

Cole. chômer une fête, fêter ; *de qui festos colen*, dont nous chômons la fête ; se prend pour celui dont on parle, l'homme dont est question.
— *Fa l' colé d'un patrou*, fêter, honorer un patron ; *lé colé dé mas*, le repos des mains. (De Coler. R.).
— Colho, groupe, société, compagnons de fête ; *èn dé la mèmo colho*, nous faisons partie de la même bande ; *ban en colhos*, ils vont par groupes.
— Col, cou ; *col dé boutèlho*. (Col. R.).

Colo, de la colle ; *bailha la colo*, donner une cassade, fourber.
— *Colo tas mas*, baisse tes mains. Très peu usité.

Colofonio, colofogno, c'est un morceau de résine servant à frotter l'archet d'un violon.
— *Es pègous coumo la colofogno*, c'est gluant comme la colophane.

Col-torse, tordre le coup ; col-trinca, rompre le coup.
— Col-tors, cou tordu ; *es col-toursud, udo*. (De Torser. R.). *En saoutan s'es col-trincad, ado*, en sautant ils se sont rompus le cou ; *s'es col-crèbad*, même sens ; *col-loung, col-prim, col-rèté*, à cou long, mince, raide, etc.; *col-talhad*, avec estafilade. (Coltelada. R.).

Cop, coup, fois ; *un coup*, une fois, autrefois ; *aco's un cop èr' un home*, c'est une fable, un conte fait à plaisir ; *cops y a bès*

cops. parfois ; *d'un cop que*, etc., depuis, dès que ; *autre cop*, encore, de rechef.

— COP-SEC, sur le coup, de suite ; *cop-sus-cop*, à chaque coup. (Cop. R.) ; COTS, fois *aoutrés cots*, autrefois ; *y en anads tantis dè cots*, nous y sommes allés tant de fois. (Cot. R.).

— CORAT, plante, vulpin des champs.

COR, cœur, chœur d'église.

— *Les cors qué canton*, les chœurs que l'on chante ; *lé cor mé pato*, le cœur me bat ; *la glèïso des cors-sants* l'église de Saint-Sernin, à Toulouse. (Cor. R.).

—COR-DÉ-CAPOU, fruit, une espèce de guigne.

— CORCOUSSOU, maladie du larynx, charançon. (Corgosson. R.)

— CORFÉRI, émotionner ; GORFÉRID, IDO, dont le cœur bat plus fort. (De Ferir. R. Lancer.).

— CORNO-DÉ-LÈBRÉ, chèvrefeuille.

CORFAILHI, évanouir, pâmer.

— Se dit mieux CORFALHI ; *lé counté m'a corfalhid, ido*, le conte m'a serré le cœur. il en a arrêté le mouvement, (De Fallimen, R. Manque, défaut) ; *la caouso's corfalhièïero*, la chose vous enlève le sens.

COS, corps; *el es cos*, il est mort, il est perdu.

— *Dé tout soun cos*, de tout son pouvoir ; *cos-à-cos*, corps-à-corps. (Cos. R.). Se dit aussi pour quelqu'un de désagréable, d'embêtant : *ès un cos !*

COSE, COYRE, cuire.

— *N'o fasquèbon cosé*, nous le fimes cuire, (Cozer. R) ; *es coït, es coïto*, se disent dans ces temps, (De Coire, R.) ; même sens. *Mé cozi, bous couzèts.*

— Cosso, la louche, *n'y a 'no coussado*, il y en a la louche pleine.

COSSOUL, consul.

— *Les cossouls dé la citad*, les représentants de la ville. Peu usité aujourd'hui, (De Cossolat R.) ; *arrèsto pabilhou qué lé cossoul a prés un trounc*, arrêtez, portedais, que le seigneur est empêché.

COSTO, côte d'animal, côte ou côteau, contrejoignant.

— *Dé car dé làs costos*, de la viande des côtes ; *la costo dé l'Hers*, la côte qui monte à Toulouse de la plaine de l'Hers ; COSTO, près ; *costo Guilhamèri*, près le quartier de Guilleméry, (Costa. R.) ; *dé costo*, se joignant ; *coustétos, coustilhous*, dimin. de *costo*, côte. (Costetas. R.).

COTI, écoué : se prend quelquefois pour gentil, propre, troussé.

— *Lé gous es coti*, le chien n'a pas de queue ; *lé coti grapaou*, le crapaud sans queue.

COUA, couver, muser, tarder, s'arrêter inutilement en quelque lieu.

— *La poulo couo*, la poule couve ; A COUAD, LA COUADO, (Coar. R.) ; au figuré : *qu'ès qué couos?* que fais-tu à tant muser ; *couo la suzèro*, il se calfeutre, se couvre trop ; *èts bouno couaïro*, vous avez nombreuse famille ; COUASOU, œuf qui a séjourné sous la couveuse ; *les couasous*, l'ensemble des œufs, le couvain. (Coaz. R).

COUAL, queue de mouton.

— *Lé coual del biôou, un coual d'azé*, les touffes d'une queue. (Coal. R.) ; la pièce de viande d'où pend la queue : *lé coual.*

— COUALHÉTOS, niais.

— COUARAT, plante, le vulpin des champs.

— COUAROT, oiseau, la bergeronnette, le hochequeue. (Coaros. R.).

COUARD, COUARDILLO, etc., ce sont termes d'enfants dont ils se servent pour faire honte à ceux qui n'osent se battre contre un de leur taille, afin de les exciter par ce reproche de lâcheté.

— Semblable à la définition française du mot. *Couardilho*, dimin. ; COUARDAS, grand couard.

COUBÉS, cupide, avide, convoiteux, qui veut tout pour lui seul.

— *N'ès prou coubes*, tu en es assez avide, *coubéso*. Se dit de même : GOUBES, GOUBÉSO, mais avec le sens plus spécial de gourmands. (Cobes. R). Ce qui porte à bien manger : *aco's èstré trop goubes*, c'est trop manger.

COUBESSEJA, désirer passionnément poursuivre ardemment, convoiter, rechercher ; *coubessejat*, recherché, poursuivi, désiré.

COUBEZENÇO, avidité, convoitise.

— *N'an prou coubézéjad*, ils ont assez désiré la chose ; *coubézéjados*, convoitise. (Cobezejar. R.). *La coubézenço dé calcus*, l'avidité, la cupidité de quelqu'un. (Cobeeza. R.).

COUBIDA, convier, inviter.

— *Nous an coubidads*, on nous a conviés ; *la coubidado*, l'invitation. (Covidar. R.). *Las légrémos dé l'albo mé coubidon al cluquet*. Pour le sens de gâté, couvé, voir COUFI.

COUBIT, couvi, semonce.

— *Lé coubitaïré pago pas*, le sermoneur n'est pas celui qui paie. (Cobitatz. R.).

COUCAGNO, le pays imaginaire de cocagne, taloche, des coups.

— *Uno coucagno*. une abondance ; *un païs dé coucagno*, ou tout est abondant. *La coufagno*, dit pour volée de coups. Voir COUFAL.

— COUCARIL, COUCARÈL, la rafle du maïs ; *la brazado dé coucarèls duro*, la braise d'épis de maïs sans grains dure ; *tampad d'un coucaril*, bouché d'un...

— COUCASSAÏRÉ, AÏRO, fabricants ou marchands de gâteaux. Voir *Coco*.

COUCH, coi, on dit ordinairement d'un chien qui de crainte se couche à terre, et demeure là sans remuer : *fa couch, esta couch*.

— *Lé couch des serbicials*, la bassesse des valets, l'empressement obséquieux. (De Cochar. R.) ; *lé fa démoura couch*, le fait se tenir coi ; *soun espazo démoro couch dins lé fourrèou*.

COUCHAYROU, terme de fournier pour avertir les boulangers qu'il est temps de se retirer.

— *Lé couchaïrou del fournial*, l'endroit où les fourniers font leur somme, où ils enferment la pâte. COUCHAÏROU, d'après Goudelin, se disait pour levain. Ne s'emploie plus que pour rendre l'idée de la pâte couverte, couchée, mise dans sa couchette. *Couchaïré, aïro*, où l'on couche ; *un cabaret couchaïré, uno aoubèrjo couchaïro*, où l'on nourrit et loge. Voir *coulca*.

— COUCHOUÏRÉ, OUÏRO, qui cuit facilement. (Cochus. R.).

— LÉ COUCHOURLÏOU, le plus petit, se dit surtout pour les oiseaux.

COUCOU, cocon, coque de ver à soie.

— Voir *Bèbo*.

COUCOUDÉSCO, COUCOURÉSCO, coquelicoq, le cri d'une poule ou d'un coq ; *fa la coucoudésco*, cacasser, coqueter.

— Pour désigner la fleur du pavot des champs, voir *Rouzèlo*, coquelicot. *Coucourèsco la poulo qu'a faït l'iôou*, la poule qui a fait l'œuf, le chante ; *coucoudèsco* de même.

COUCOUROUCOU, le cri d'un poulet.

— Comme le précédent, onomatopée du chant ; celui-ci spécial au jeune poulet ; *lé coucouroucou despoulets* Voir *Cacaraca*.

— COUCOUMÈLO, champignon alimentaire, l'agaric engainé, se dit aussi *traoucolèrro*.

— COUCOUMET, jeu avec la boule et neuf trous en trois rangées. Voir *rampèou*.

— *Coucud*, le coucou, le chant de cet oiseau ; *cantals coucud, coucud..,*; *la coucudo*, la femelle du coucou. (Cocuda. R.).

— COUCUT, plante ; narcisse des prés ; COUCUTO, l'anémone des fleuristes.

COUDENO, couenne de lard.

— Pour vilaine peau ; *labo-té la coudéno* ; s'emploie aussi pour désigner un homme mou, sans énergie ; *sarro-té, coudéno* ; sors-toi de là, impuissant. *Coudénos*, crétons, résidus. (Codenel. R.).

COUDÉRC, jardin.

— *La nèït sul coudèrc*, la nuit devant la maison, sur la pelouse. (Couderc. R.).

COUDÉRLO, champignon.

— Noix vomique, espèce de cornichon velu, la chose peu prisée pour être mangée ; on désigne aussi par ces mots ; *coudérlo, èrlou*, l'agaric du panicaut, comestible partout ; *y balharen dé coudèrlous*, nous lui donnerons ce qu'il y a de pis, des oreilles des chardons, des agarics oreillette, un des pires produits de la terre. (De Codercol. R.).

COUDOUN, coin, fruit.

COUDOUNHAT, codignac.

COUDOUNHÉ, coigner, arbre.

COUDOUNHÉRO, les pieds d'un cognier planté sur les limites d'un bien, les bornes qui séparent deux héritages voisins.

— *Les coudouns soun pas rousses*, les coings n'ont pas encore pris la teinte du mûr ; *balho dé coudounhad*, donne de la confiture de coings ; *Planto-tè lé coudounhè* ; *Ço dé mïou part dé la coudougnèro*, ce qui m'appartient compte à partir du coignassier. (Codomer. R.). *Lé coudounat*, se dit aussi pour confiture. (Codonat. R.).

— COUDIÈ, étui de bois où les faucheurs tiennent la pierre à aiguiser ; fille publique ; *es un coudiè*, c'est la sentine, l'auberge, l'étui de tout le monde. (De Coudier. R.), même sens.

COUDOUISSA, frapper du coude, battre.

— *Passèben à coudouïssados*, nous passâmes à coups de coudes ; COUDOUÏSSAD, écarté des coudes.

COUDRILHO, camarade, escadre, marmaille, troupe d'enfants.

— Généralement dit pour chose désagréable : LA COUDRILHO, la mauvaise troupe.

COUÉNO, *bailha ta couéno*, bailler une fourbe ou cassade.

— Sans aucun sens à cette heure.

COUETO, queue.

— *Fa la couélo*, se mettre à la queue leu leu ; *Couet*, dim., en forme de queue ; *un couet dé li, dé carbé, dé pel*. (Cogot. R.). *Couélo dé raïnard*, plante, l'amarante à queue.

COUFA, coiffer.

— *Mal-coufado*, une conserve bouchée d'un linge; COUFAD ADO, coiffés. (De Cofa. R.).

COUFAL, tape, noque, horion.

— *Coufalha*, gifler ; *l'èï coufalhad, ado*, je l'ai calotté, tée ; le souflet, le coup se rend mieux par l'expression : *uno boufo*, voir ce mot ; *un'anflo* se dit encore, dans

le Lauraguais principalement. (Cofa.R.).
Coufeto, bonnet de nuit, coiffe; *fa coufeto*, s'enivrer.
— Ne se dit plus que comme diminutif de *Cofo : la coufélo*.
Coufi, confire, être longtemps en quelque lieu sans rien faire.
Coufit, se prend pour mort, perdu, ruiné.
— *Aquel albré sé coufis*, cet arbre s'abîme, se pourrit; *uno cébo coufido, l'al coufit*, qui sont cuits dans leur enveloppe; *poummo coufido*; *coufid*, cuit et conservé dans la graisse; *un coufid d'aouco; lé pot dé coufid*.
Coufimens, de la dragée.
— *Les counfimens ensucrads*, les conserves dans du sucre. (Cofimen. R.).
Coufin, coin, recoin.
— *Sé ten al coufin*, il se tient caché, il est au coin du feu; *lé mendré coufin*, le moindre recoin. Voir *acoufigna*.
Coufla, enfler.
— *La pasturo l'a couflad*, le fourrage l'a gonflé; *dé mounjos couflaïros; la couflado d'un répaïs*. Voir *cufla*.
— Cougna, forcer. Voir *cugna*.
Coufrié, coffretier.
— *Lé mestiè dé coufriè s'es perdud aïcïou*, le métier de coffretier s'est perdu ici.
Cougéto, calebasse, et métaphoriquement la tête.
Cougot, cagot, cafard.
Coujo, courge, citrouille.
— *La coujo mélouno*, la courge douce; *coujou*, dimin. de *coujo; lé bébes per un coujou*, tu le regardes, l'entends avec grand plaisir; *li coujasso*, une grosse courge, une grosse bête. *Cougot*, pour cafard ne se dit plus; coujarasso, plante, la bryone des bois; coujo-binouso, coujo-a-bi, calebasse, courge-bouteilles.
Coula, un coula, alose, poisson, collier à chevaux ou chiens.
— *Mounto lé coula*, l'aloze monte; *sarrads-y lé coula*, serrez-lui le collier.
— Coula, décuver; *abèn coulad, la coulado es bouno*, nous avons du vin nouveau, la décuvaison a été bonne. (Colar. R); couladis es, il est prêt à décuver.
— Couïdé, coude, voir *couïré*.
— Couïna, attendre, cuire à feu doux, cuisiner; *nous a couïnad quicom*, il nous a préparé une bonne chose; *couïno la soupo su' las cendres; Qu'es qué couïnos ?* Qu'attends-tu ? (Coïna. R.).
— Couïssi, coussin; couïssignèro, oreiller; voir *couyssi*.
— Couïta (sé), se presser; *s'es couïtado*, elle s'est hâtée; *couïto-lé, couïtads-bous*, dépêchez-vous. (Coitar, R.). Voir *Acouita*.

Couïto, l'action de se presser; *uno dam[o] faïto à la couïto*, celle qui n'est grand[e] dame que d'hier. (Coita. R.). *Couïtans[...]* hâte; *l'embéjo couïtèt l'un è l'aoutr[e]* l'envie pressa l'un et l'autre.
— Couïtiba, cultiver; *pla couïtibad, bou[n] couïtibado*, bons travaux; *Y a dé couïti[...]* c'est bien arrangé; *couïtiboul, boul[...]* des légumes bien venus, cuisant facil[e]ment, avides d'eau, de graisse. (De Co[...]tos. R). Voir pour ce sens plus accentu[é] *Couchouïres*.
Coulado, accolade, salut, révérence.
— Peu usitée dans ces acceptions, ma[is] rendant l'action de ce qui coule. Vo[ir] *Coula*, décuver.
Coulca, coucha, coucher.
Coulc, soulel coulc, soleil couchant.
— Coulcomen, action de se coucher, (Colcamen. R); *s'èts coulcad, lébads-bous*, si vous êtes couché, levez vous. (Colcar. R.); *es l'ouro dé la coulcado*, c'est l'heure du coucher. (Colga. R.); *a soulel coulc*, à soleil couché. *Coucha* se dit aussi, mais n'est bien de tradition que dans le sens de hâte, presse: *Ba'y-té coucha*, hâte-toi de filer d'ici, (De Cochar. R.); *sé couchèt d'abiad*, il disparut vite.
— Couléfo, enveloppe, ce qui se jette. Voir *Culèfo*.
Coulent, chômable, fêtable, vénérable; *fésto coulento*, fête chômable; *ly au bailho coulent*, il lui en baille à garder, il lui en conte.
— *Lé tems coulent*, le temps de fêtes; *Coulré*, chômer, faire fête; voir *Cole*; *dé qui fèstos coulrèn*, que nous fêtons en ce jour. (De Colre. R. Solemniser.).
Coulet, collet, rabat, bourde, baye.
Couletino, collet ou pourpoint de cuir.
— *Porto sul coulet, trigosso la coulètino. es coulétiè*, expressions imagées pour dire : c'est un portefaix, un crocheteur. (Collatier. R.).
— Coulhous, testicules, (Colhs. R.); *coulhouna*, dire des énormités; *coulhounos béléou?* Tu veux nous en imposer? *La coulhounado*, toute chose qu'on ne peut expliquer; *s'es coulhounad*, il s'est attrapé.
— Coulhoulo, plante, la grande ciguë.
— Coulindrous, groseille; *è's coulindrous qué soun pla bous!* Refrain populaire.
Coulobre, couleuvre, un laideron.
— *Es couloubrenco*, longue, lisse, du genre couleuvre. (Colobra. R.).
— Coumaïré, commère; *la coumairé*, l'inconnue qui vous aide, qui vous sert. (Comanz. R.). *Coumaïrèlo*, la belette; voir *Moutèlo*, plus de tradition.

— Couloumbino, excréments de colombier; *la couloumbino dé crestia*, sens figuré; *lé couloumbat*, pigeonneau; peu usité.
— Coulou, couleur; *pallos-coulous*, la chlorose; *coulourétos*, diminutif de couleurs. (Color. R.).
Coumando, *besougno de coumando*, besogne commandée, faite exprès, chose bien travaillée.
— *Faït dé coumando*, plaisant, bien fait. (Comanda. R.).
— Coumbo, vallée, colline, les deux pentes d'un double coteau. (Comba. R.).
— *Coumo*, comment, de même que; *coumo dé*, en façon de. (Com. R).
Coumoul, comble, rempli, regorgeant.
— *Coumul*, se dit de même. *Coumoul, moulo*. (Comols. R.).
Coumpagméro, compagne.
Coumpagnoulet, jeune compagnon, cher ami.
— *La coumpagnouno*, dit plutôt une delurée, une faiseuse; *érots coumpagnoulets è coumpagnèros*, vous étiez des amis et leurs compagnes, des amants et leurs maîtresses. (Companheira. R., Companhs, R.). Coumpagnou, ami, copain; *el é sous coumpaynous s'amagon*, lui et ses amis se cachent.
Coumpanatge, pitance, viande, l'ordinaire qu'on dépense en une maison, outre le pain et le vin.
Coumpanatgeja, ménager, épargner.
— *Mancabo pas lé coumpanatché*, il ne manquait pas de victuailles; *Qu'anats coumpanatchéja?* Qu'allez-vous nous préparer à manger? *Maïssant coumpanatché*. (Companage. R.).
Coumparanço, *à coumparanço dire*, par manière de dire.
— *A coumparanso*, en comparaison. (Comparansa. R).
— Coumpéli, contraindre, obliger; *y l'an coumpélid*. (Compellir. R.).
— Coumpas (al), réglé, bien juste, entre les limites. (Compas. R.).
Coumpayreja, banqueter entre compères.
— *Abèn coumpaïréjad y a tems*, nous avons nocé, banqueté ensemble il y a beaucoup de temps.
— Coumul, comble; voir *Coumoul*; *coumula*, combler; *ad, ado; lé coumuladis*, l'action de remplir, de combler.
Coumunal, pâturages, communs d'un village,
— *Rodo pel coumunal*, dans les terrains de la commune; *Soun troupèl bïou des coumunals*. (Comunals. R.)
— *Coundési*, conduire, perdre; *coundésido*, conduite; *Ount l'as coundésid?* Où l'astu fait arriver? Se dit aussi *coundusi*.



— Coumtal, du comte, du comté; (Comtal. R.); Coumtat, comté; *lé coumtat del Roussilhou*, le comté du Roussillon.
Counco, bassin de fontaine.
— *Uno counco dé malbré*, un bassin de marbre. Voir *counquest*.
— Coungréa, mettre en, faire venir, engendrer; ad, ado, (De Congrenh. R. Amassé).
— Counfourtimen, encouragement; counfourta, consoler, encourager; ad, ado, (Confortar. R.).
Counilhéro, détour, échappatoire.
— Se dit aussi pour garenne, trous à lapins, *les counils*, (Conil. R.); *la counilhèro del bosc*, la garenne du bois. Plus usité vers l'Aude qu'ici. *Calqué récoustilhou dé counil*, quelques rogatons de lapin.
Countimen, incontinent, soudain.
— *É sens sousca dé countimen*, et sans réfléchir, aussitôt, à l'instant même. (Contenens. R.).
— Counqués, quéso, conquis, conquise; *dins lé païs counqués*, dans le pays conquis. (Conques, Conquesa. R.).
— Counquest, étendue plane, forme de bassin; *lé counquest dé la Garono*, le bassin, la plaine de... (Conquesta. R.).
Countugna, continuer.
— *An countugnad*, ils ont continué; *la countugno*, l'habitude de quelque chose; *lé countun dé quicom*, la suite, la série de quelque chose. (Contum. R.). *Countugné sa grandou dé nou mé boulé pas mal*, que sa grandeur veuille bien continuer à m'être favorable. (Contumar. R.).
Couo, quo, queue; *de co d'él*, du coin de l'œil; *tu es tout cos*, tu as mille affaires.
— Voir *co*; *la couo dé l'oulo*, la queue du pot, (Coa. R.); *atal, a cop dé dents, dé couo*, ainsi, à coups de dents, de queue.
— Couoniou, le dernier né, le plus petit. (De Coa. R.).
Coupet, chignon du col.
— *Lé coupéli, lé coup* même signification: *Y fiqui sul coupéli*, je le tape derrière la tête, *sul coupet*.
— Coupo, mesure d'environ six litres; *cal setsé coupos al sac*, il faut seize de ces mesures au *sac*, compris d'environ cent litres; *n'y a 'no coupado*, il y en a à peu près cette mesure. (Copdada. R.).
— Copténé, résister, soutenir; *èi copténud*, j'ai défendu, soutenu. (Coptener. R.).
Couqueto, petit gâteau.
— Voir *coco*.
— Couquèl, grumeau dans la pâte, la farine: *Dé milhas couquèlad*, qui a des grumeaux qui ne sont pas en bouillie. On peut dire aussi: *acouq ç èlad, lado*, d chose pareille.

— Couqui, mendiant, gueux ; couqui, ino, familliers : *couquis*. (Coquis. R.).

Courado, les poumons, *las couradilhos*, la fressure.

— *La frédou fa trambla la courado*, le froid fait trembler, secoue, excite les poumons. (Corada. R.). *Manjèbon des couradilhos*, nous avons mangé des fressures. (Coralia. R.).

— Coural, de cœur, (Coral. R.) ; couralomen, très cordialement. (Coralmen. R.).

Courail, du corail, du chêne en œuvre.

— Courallin, couralIou, de la couleur, du type corail ; *ben d'uno tinto courallino*, cela prend une teinte de corail ; *es en coural*, c'est fait avec le cœur de chêne, (Coralh. R.) ; *entournéjados dé coural*, enveloppées de corail.

— Courbado, corvée ; *squï dé courbado*.

— Courbas, courbasses, corbeaux ; *courbassou*, dimin. (Corbatos. R.). V. *Gorp*.

— Courbo, jante, pièce courbée ; *las courbos d'uno rodo* ; *uno courbo dé la desco*. (Corba. R.).

Courda, lacer.

Courdetos, cordelettes, cordons et glans à rabat.

— Courda, attacher, tordre ; *cal courda la carréto*, il faut corder la charrette ; *l'an mal courdad, ado*, c'est mal attaché. (Cordar. R.). *N'y a 'no courdado*, il y en a toute une longueur. *Las courdèlhèros*, les cordelettes, les cordons. (Corda. R.). *Loung coumo courdils*, long comme un cordonnet. Se dit aussi pour imager la longueur des boyaux : *dins sous courdils*, dans son ventre. (Cordelha. R.).

— Courdélat, drap tissé dans le pays ; *dé caoussos en boun courdélat*, (Cordats. R.) ; *Qué s'escalfuro dé courdélat*, qui se couvre le nu d'une étoffe grossière.

— Courdoulou, affliction, chagrin ; *qu'ès uno courdoulou*, que c'est une grande douleur. (Cordoill. R.).

— Courdura, replier, coudre, rayer de coutures, *un bestid courdurad, uno cinto courdurado*. (Cordurar. R.). Courduro, la couture ; *sus las courduros dé las caousos*. (Cordura. R.).

— Courgoussou, charençon (Corgosson. R.).

— Courgudo, la course ; *un escut la courgudo dé la lèbré, bal aquélo tèrro*, trois francs ce que parcourt un lièvre dans une course, voilà ce que vaut ce terrain ; *lé courrégud del gous*, ce qu'a couru le chien dans ses aller-venir. (Corregut. R.).

— Courlïou, oiseau, le grand pluvier.

— Courna, sonner de la trompette, ad, ado, (Cornar. R.).

Courneto, cornette, cornichon, petite corne.

— Corn, cor, trompette ; cournet, dim. *Dé cournétos, un cournétou*. (De Corn. R. Forme de corne). *Lé corn cournara*, le corn sonnera. (Lo corns cornara. R.).

Cournifustibulat, troublé, affligé, malade de fâcherie, [de chagrin].

— *N'es touto cournifustibulado*, elle en est minée par le chagrin. Expression peu usitée.

— Cournil, petite corne, embryon de chose cornée ; *sus cournils del cap*, sur les protubérances du crâne ; *a 'n cournil al garrou*, il a un embryon corné au jarret. (Corneli. R).

Cournudo, baignoir, cuve à se baigner.

— Un bassin, un vaisseau qui a des cornes pour le soulever, bouger, etc. *Budo la cournudo*, vide le bassin, la comporte. (Cornuda. R.). *Cournudado*, le contenu d'un bassin. Voir *sémalado*. Cournud, qui a des cornes, qui peut se prendre ; *un souc cournud* ; *la baco cournudo*.

Couro, quand, en quelque temps.

— *Ni couro, 'ni quant*, jamais ; *couro bendras*? Quand viendras-tu ?

Courolo, tresse de cheveux entortillés autour de la tête.

— Comme corolle en français, le voyant l'extérieur : *la courolo dé la flou* ; *li luzent dé sa courolo*. Se dit aussi pour couronne, bandeau, diadème, coiffure ; *la courolo del martiri*, la couronne du martyre, (Corona. R.) ; *sa courolo dé pel*, sa chevelure.

— Couroulhado, couvée. Voir *Courroucado* plus usité.

— Couroundat, cloison de bois et terre, espèce de torchis tenu par des pilliers et des traverses de bois ; *un oustal en couroudat*. Couroundo, un pillier, une colonne, les pièces de bois servant à tenir les cloisons ; *Tusti sus la couroundo*, je frappe sur la colonne. (Coronda. R.).

— Courounat (lé), le tonsuré, le prêtre (Coronat. R.).

Courpouissou, courte haleine, difficulté de respirer provenant d'avoir trop mangé.

— *Pot pas buffa del courpouïssou*, il a tellement mangé qu'il n'en peut plus souffler.

— Courpoural, caporal ; *dé talous dé courpourals*, des talons de caporaux, a dit Goudouli.

Courredis, coureur, batteur de pavé.

Courredisso, une coureuse, une garce.

Courradis, disso donne plutôt le sens d'une chose qui joue facilement, qui glisse ; *nouzèl courradis*, nœud coulant ; *lé cristal courradis dé sa fountéto*, le cristal courant de sa petite fontaine. (D



Corratier. R., coureur, envoyé.). Courré, marcher, courir; *pos courré*, tu peux aller.
Courredou, allée de maison.
— *S'en ben pel courrédou*, elle arrive par le corridor; *lé courrédou del drollé*, l'instrument à faire marcher les jeunes enfants.
Courregudo, courrudo, course.
— *Lé courrégud*, le couru. (Corrégud. R.). Voir Courgudo.
Courrejo, courroie; *courreja*, attacher avec la courroie.
— *Fas téné la courréjo*, (Coreja. R.); *ba'y té fa courréja*, va te faire attacher.... Courréjou, lacet, cordons; *les courréjous*. (Correget. R.). Se dit aussi pour correction : Courréjado, (De Coréjada. R.); Courréja, ad, aïré, corriger, correcteurs.
— Courréïrè, ro, coureurs, courriers, envoyés ; *les courrèïres d'un joc*. (Correis. R.).
— Courréjolos, plantes, liseron, œillet.
Courrézat, herbes potagères.
— *Lé courrézat d'uno soupo*, les légumes nécessaires à une soupe; *un courrézat dé pés camps*. une soupe d'herbes des champs; un composé : *ac'os un courrézat*.
Courriu, courriou, voyez *courredis*.
— Voir aussi *courréïrè* coureur, (De Corrieu. R.).
Courroc, corvée, travail que le vassal doit à son seigneur; courrec, courrouquet, petit morceau de sucre, ou chose semblable.
— Courroc, série, suite de corvées, de choses désagréables; *lé courroc dibud*, l'ensemble de ce qui est dû. Courrèc, courrouquet, rendent au contraire l'idée de petit morceau, du grignon, de la chose à croquer; *un courrèc dé mèrdassou*, un petit morceau d'une espèce de nougat; voir *crounquet* dont *courrouquet*, *courrounquet* sont des variantes.
— Courroucado, couvée. Voir *Accourrouca*, *couroulhado*.
— Courroutado, kyrielle, longue suite d'ennuis; *la courroutado des dèsaïcis*, la kyrielle de ces ennuis.
— Courroussa (sé), se quereller; Courroussad, ado, dispute, rivalité. (*Corrossar*, R.).
— Courroupio, caroube, chose corrompue; *fa manja dé courroupios*, il fait manger quelque chose où il y a beaucoup à laisser, à jeter; *courroupious*, avec peu de bon. (De Corrompemen. R. Corruption.).
— Courtésïen, courtisan qui cherche à plaire, (Cortes, R.); Courtézïo, courtoisie, civilité. (Cortezia. R.).

Courtisou, dameret, damoiseau, amant; il se dit ordinairement par mépris.
— *La damo è soun courtisou*, la dame et son ami de cœur, celui qu'on lui donne; *a'n courtisou d'amagad*, elle a un amant caché, un inconnu.
— Courtosomen, bien dit, élégamment fait; *aco's diguèt courtosomen*, cela fut dit éloquemment. (Cortesament. R.).
— Coussado, voir *Cosso*.
Coussegas, corps faible et gâté, pauvre corps.
— *Lé coussègas del bièl*, le pauvre corps efflanqué, décharné, du vieux.
— Coussenso, peine, punition, expression du mauvais; *dins sa coussenso*, dans son mal. (Cossensa. R.).
Cousseno, coette.
— *Coussénado dé plumo*. (De Cosser. R.). *N'ès qu'un cousséno*, tu es un prétentieux, gonflé d'orgueil; *arrucad al lhèït sus dos coussénos*, bien couché sur deux lits de plumes.
Coussent, complice, consentant.
— *La fenno n'es coussento*, la femme est de cet avis, elle y consent. (Cossen. R.).
— Coussoto, plante, la joubarbe.
Coussi, comment, en quelle façon.
Coussi-quicom, enfin, à la fin, à peine.
— Coussi, comment, de quelle façon; Coussi-co? pourquoi cela? (Cossi. R.). Coussi-coussi, entre mal et bien, comme le couci-couci français, mais encore aller à la façon des vieux, des malades, des estropiés, des faibles. Coussira, peiner, ad, ado. (Cossirar. R.).
Coussolo, cassolo, lèchefrite.
— *Dé car à la coussolo*, du rôti qui attend d'être servi; *suza dins la coussolo*, même sens, attendre.
Coussoulal, consulaire; *coussoulat*, consulat.
— *Al coussoulat*, au consulat. (Cossolat. R.). Voir *Cossoul*.
— Cousta, coûter; *a coustad*, cela a coûté; *lè cost*, *lè coustadis*, le coût. (Costa. R.).
Coustala, côteau, colline.
— *Quicom dé coustal*, quelque chose de bossué; *la coustalo'ncountrado*, le pays des monts; *la coustalo*, la colline.
— *Coustad*, côté; *al coustad*, à côté de. (De Costa. R.).
Coustélo, côte d'animal, côtelette.
— *Las coustèlos*, les côtes d'animaux; *les coustèlous*, les côtelettes, les bouts de côtes; *toco's-y's coustèlous*, touche-lui la pointe des côtes, vois s'il ne te paraît pas bien en chair, de bel embonpoint, etc. Coustéto, nervure; *Las coustétos*

d'uno fèlho, les nervures d'une feuille. (Costetas. R.).
COUSTES, COUSTOUSI, soigner un malade.
— *Coustouzi,* soigner ; *l'a coustouzid,* il l'a soigné ; *coustèsido, coustouzido,* soins. *La coustouzido dé ma sor,* les soins que donna ma sœur.
COUSTIC, cautère.
— *Lé coustic dé sa cambo,* le cautère de sa jambe.
— COUSTIÈ, IÈRO, de la côte ; *tira coustiè,* mal tirer, s'y prendre, etc. *Courbo coustièro,* à faux, du mauvais côté.
— COUSTOU, coteau ; *les coustous dél Pet-David,* les penchants de cette colline.
COUSTRENHE, contraindre.
— Faire tenir, presser ; *l'y poudèn pas coustrégné,* nous ne pouvons l'y forcer, l'y faire arriver. (Costreits. R.).
COUSTUPA, constiper.
— *Lé salpiquet dé fabos coustupo,* le plat de fèves constipe ; COUSTUPAD, ADO ; COUSTUPAÏRÉ, AÏRO.
— COUSTUMOS, coutumes ; COUSTUMIÈ, habituel, usager. (Costumas. R.).
COUTA, enrayer, arrêter une roue de charrette avec un levier ou autrement, s'arrêter en un mauvais pas contre quelque chose sans pouvoir passer outre.
COUTAL, voiturier.
— *L'abèn coutad, ado,* nous l'avons enrayé ; *pèiro coutaïro,* pierre pour arrêter ; *un boun coutal,* un bon meneur de charrettes, voitures, etc.
— COUTADO, casaque, tunique, cotte de mailles ; *amé sa coutado d'aciè,* avec sa cotte d'armes (Cotada. R.).
— COUTALINO, plante, narthécie des marais.
COUTEL, COUTELAS, couteau, coutelas, et par métaphore, un homme avare et tenant outre mesure, un chiche-maille.
— COUTÈLOU, COUTÈLÉTO, dim. ; COUTÉLASSO, COUTÈLAS, sens inverse ; *al coutèlou paoulou,* jeu de cache ; COUTÈLO, un grand couteau. (Cotel R.). COUTÈLS, plante, le glaïeul ; COUTÈLO, flambe, l'iris ; COUTÈLS, les grosses plumes de l'aile. (Coutels. R.) COUTÈLA, poignarder, AD, ADO. (Cotelar. R.).
COUTÉTOS, poules ; se prend entre écoliers pour la dernière classe.
— Jeux des enfants, quand ils singent les poussins, les oisillons, etc. ; *fascan à coutètos,* jouons à ce jeu. Probablement contraction de CLOUQUÉTOS.
COUTINAUT, gentil, joli, propre,
— *Lé coutinaoud griset,* l'agréable ouvrier, le gai faubourien ; *las coutinaoudos moundinos,* les gentilles toulousaines. (Cautinaut. R.).

— COUTILHOU, robe ; *les coutilhous,* les vêtements de femme. (De Cotada. R. Tunique.).
— COUTORBO, sorte de jeu tenant du cligne-musette et du colin-maillard. Voir *catitorbo.*
— COUTOULINO, mauvaise toile, le bon marché ; *es dé coutoulino,* cela vaut peu de chose, c'est de la cotonade.
— COUTOULÏOU, l'alouette lu-lu ; *cantos en coutouliou,* tu ne chantes qu'en groupe ; *un bouloum dé coutoulïous,* une volée d'alouettes.
COUTSO, COUXO, course.
— *Prené coutso,* se donner de l'élan ; *à la coutso,* à la course ; c'est un dérivé d'*acoutsa, acoutso-lé,* poursuis-le d'un élan. (Couts. R.).
COUYOUL, cornard.
— *Couyoula, couyouna,* faire quelqu'un cocu ; ne doivent pas être confondus avec COULHOUNA, amuser, attraper, etc. *Lé couyoulad,* le cocufié ; *couyoun, younas, youno, younasso,* dits de même, expriment de plus l'idée de niais, faciles à tromper, tournés en dérision ; *lé couyoun dé soun omé,* son imbécile de mari ; *coun,* dérivé ou contraction des mêmes mots ; *O-y! coun!* Allons donc! idiot! (Cous. R. Cocus.).
— COUYOULO, grande ciguë. Voir *Coulhoulo.*
COUYRE, cuivre, coude.
COUYDIÉRO, coudière, accoudoir de fenêtre.
— *An dé couïré,* ils ont maison bien montée, (Coire. R.) ; *y cal d'oli dé couïdé,* il y faut des efforts de bras ; *à la couïdiéro,* à l'accoudoir ; *lé couïré plégad,* le coude ployé. Coude se dit aussi *couïré* et *couïdé,* ce dernier terme plus régulier, cuivre, au contraire, toujours *couïré.* (De Coure. R. Cuivre et Coid. R. Coude,).
COUYSSI, coussin, oreiller, carreau.
— *Lé couïssi,* le coussin ; *la couïssignéro,* l'oreiller ; *sus un couissignèrou,* sur un petit coussin. (Cossi. R.). *Cal qué passé pel couïssi,* littéralement : il faut que cela soit mûri sur le traversin ; *es sul couïssi,* il est en train de dormir ; *couïssinéja,* faire sa grasse matinée ; *ad, ado, lé doulent couïssinéjabo.*
COUYTA, hâter ; *l'y au an balhat couytat,* on l'a extrêmement pressé, on ne lui a point donné de relâche.
COUYTIOU, COUYTIBOUL, qui cuit facilement, aise à cuire.
COUYTO, COUYTANSO, hâte.
— Voir *couïta, couïtïou, couito.*
COUZE, coudre.

— *Couzud, udo*, cousus; *les couzëîrés, las couzëîros*, les couseurs; *mé couzèbon lé frac*, on m'a cousu l'habit. (Cozer. R).
— *Couzent*, peine cuisante; *couzentou*, douleur aiguë, piquante. (Cosenza. R.).
— *Couzina*, cuisiner, faire des affaires; *sabi pas ço qu'aquïou a couzinal*, je ne sais trop ce qu'il a cherché en cette affaire; *la couzinado anabo pla*, ce qu'on avait préparé pour cette fête était bon, important, me convenait, etc. (Cozinar. R.). *Couzino*, cuisine, (Cozina. R.); couzinéja, ad, ado, même expression mais au sens d'amusement : *la drollo couzinéjo*; *as couzinéjad per res*.
— *Cozé*, cuire. Voir ce mot avant *Cosso*.

CR

— Crab, fagot; voir *Carbo*.
Crabida, chevretter, languir, être malade.
— *A crabidad tout lé joun*, toute la journée il s'est plaint comme une chèvre à l'attache; *crabira* se dit aussi; *uno crabirado*, la plainte de la chèvre: *uno crabidado*.
Crabié, chevrier.
— Crabic, chevreau, voir *Crabit*; *coufad en crabié*, coiffé du toquet de laine.
Crabimé, *pourta al crabimé*, porter sur les épaules en saint Cristofle, faire à la chèvre morte.
— *Fan al crabimè*, ils font au jeu de chèvre morte, ils portent sur les épaules; *carréjon al crabimè*.
Crabit, chevreau.
Crabo, chèvre; *crabo ès tu crabo*, c'est un jeu d'enfant qui se fait en marquant le foyer d'un bout de tison.
— *La crabirélo*, la chevrette : *Jan! las crabos s'en ban*, tu ne fais pas bonne garde; *lé crabirou*, le jeune chevreau, *crabic ico*, même sens. (Craba. R XIVme siècle). *Quand un Satyri, pé dè crabo, — Qué mous crèbocors escoutabo*.
— *Crabillo*, champignon, voir *Escrabillo*.
Crabot, cautère.
— Le cuisant, ce qui brûle : *es un crabot*. Voir *carbot*, plus rationnel.
— *Crama*, brûler. Voir *créma*.
— *Craï*, crachats. (Crai. R.). Voir *crac*.
Cramal, cremal, crémaillère.
— *Fa'n pic al cramal*, marquer l'extraordinaire; *négré coumo l'cramal*, noir comme la crémaillère de la cheminée. *Caramal* ou *crémal* sont plus corrects, voir ces mots.
Crambo, chambre.
— *Crambéto, crambou, crambilhou, crambot*, diminutifs.
— *Cramézi*, carminer; *lé founs cramézid, la roso cramézido*, la rose carminée.
Cranc, cancre, homard écrevisse.
— *Quin omé cranc*, quel homme cancre. (Cranc. R.). Se dit de même pour le crabe, crustacé : *un cranc*, un crabe; *ô bél naz d'esquino dé cranc bulhid*, ô beau nez couleur d'écrevisse cuite.
Crassi, sécher, et par métaphore, languir, s'ennuyer en quelque lieu, sécher sur ses pieds.
Crassit, desséché excessivement : se dit d'une viande qui reste sans suc et sans goût à force d'être rôtie.
— *Crassina*, se morfondre; *ad, ado*; *mé fa crassi*, il me fait dessécher; *lé milhas s'es crassid*; *la sardo crassido*, la sardine brûlée, charbonnée; *sé crassi*, se calciner.
— Crampiot, ce qui fait crochet; *lé crampiot dé la barro, lé crampiot del clabèl*.
Crauc, creux, vide.
— *Un os craouc*, un os creux, vidé; *la nouzé craouca*; se dit aussi pour le vide des amas de pierres : *lé cami craouc*; *lé craouc dé pes calhaous*, les creux entre cailloux. (Crauc. R.).
Craunel, voyez *crémel*.
— Craounèl, est l'expression la plus répandue dans le toulousain.
Crac, étourgeon, poisson.
— *Crac, craï*, pus, crachats; *les craïs del malaout*, les sanies du malade; *sé pèrd tal qué les cracs*, cela se corrompt facilement, comme le poisson, les détritus, (Crai, Cracs. R.).
— *Crac! cric-crac!* Espèce d'homophonie accompagnant ou clôturant un chant, un conte; *è cric-crac! clabèt*, ce bruit connu clôtura; *crac! acabat es*, c'est la fin. Cette expression est bien différente à l'onomatopée française, crac.
Creat, se prend pour pécunieux.
Créau, créu, *n'ou n'a créou*, rien, il n'a pas la maille.
— *N'a crèat bèlèou?* Il en a besoin peut-être? *Crèou*, manquant, valeur, espèces; *n'ou n'a crèou*, rien, il n'a absolument rien; *créat à crèou*, il est sans le sou, c'est un besogneux. Probablement de (Greujat. R. Grévé, lésé). Voir *Grèou*.
— Crèaougudo, chose accrue; *la crèaougudo d'un oustal*, la prospérité d'une famille, d'une maison; *dins sa crèaougudo*, dans l'augmentation. (Créauguda. R.)
Crebadél, *mounta sul perié crebadél*, crever, de dépit, bouder.
— Créba, crever, se forcer; *s'en crébèt*, il s'en remplit, (Creubud. R); *crébad, ado*, ayant une hernie, (Crebadura. R.); *crèbo-cor*, grand déplaisir, (Crébacor

R.); *crébadèl*, qui fait plus qu'il ne faut; *lé balent crébadèl*, celui des grands efforts; *la crébaduro*, l'action soutenue; *es crébant*, du coup, d'une action violente. (Creban. R.)

— Créïré, croire; voir *crézé*. (Creire. R.).

Creyse, croître.

— Créïs, augmentation; *lé créïs del bèstial*, ce qu'ont gagné en valeur les bestiaux, (Creis. R.); *créïssenço*, naissance, croissance, (Creissensa R.); *chés tu y a créïssenço*, il y a du nouveau chez toi, une naissance, une augmentation; *créïssé*, croître; *lé bési créïssé*, je le vois croître, (Creisser. R.); *crescud d'un broutounet*, augmenté d'un nouveau bouton. (Cresc R., Augmenté.)

— Créïssen, le nerveux, la matière élastique et gommeuse dans les viandes; *lé créïssen del garrou*, les nerfs du jarret.

—Créïssélous, cressons; on dit aussi, *gressélous*; rend l'idée d'une croissance active; *pousson tal qué dé créïssélous*. Voir *Nasitort*.

Crémad, crama, flamber quelqu'un.

— *Es crémad,ado*, c'est brûlé,(Cremar. R.); *las soulélhados crémabon*, les coups de soleil brûlaient. (Cremavan. R.). Crama, ad, ado, aïré, s'emploient aussi mais incorrectement.

- Crémal, crémaillère; on dit de même: *cramal, caramal*.

— Crémal, plante; la galéope veloutée.

Crémèl, une cage à poules.

— Cremél, voir *Graounèl*.

— Crescudo, augmentation, naissance, (de Cresc. R.); voir *créïs*.

Cresta, châtrer. Crestado, une truie châtrée. Crestadouro, sifflet du châtreur.

Crestat, châtré, un cuir de bœuf. Crestayre, châtreur.

— Cresta, littéralement: couper la crête, faire d'un poulet, d'un coq un chapon, un impuissant. *Les ban cresta*, on va les châtrer; par métaphore, on va leur enlever le pouvoir; *es crestad* il est sans force, c'est un eunuque. (Crestat. R.); *las ménusos d'uno crestado*, les menuailles de l'action, ce qu'il en reste, les plus petits morceaux; *lé créstaïré lenguéjo*, le châtreur est aussi langueyeur; *flahuto dé créstaïré*, sifflet en roseaux du châtreur, (Crestaire. R.); *Sounèsso dé sa crestadouro*, qu'il jouât de la flûte de Pan. *Cresto dé poul*, crête de coq; fleur de l'amarante de Chine.

— Crestia, chrétien; crestiana, faire chrétien, ad, ado, (Crestianer. R.).

— Crèou, rien. Voir à l'article *Creat*.

Creze, creyre, croire.

Crezenço, croyance.

— Voir *créïré*, même signification; *l'abèts crézud, crézudo*, vous les avez crus, (Crézut. R.); *créï-mé*, crois-moi; *n'au podi crézé, ou créïré*, je ne peux pas le croire; *n'y èï pas crézenço*, je n'ai pas cette croyance. (Crezensa. R.).

— Crica, craquer; *a cricad, la cricado; ès sul cric*, tu fais craquer ta chaussure; tu es chaussé de neuf: *oaoussad dé cric*.

— Cricatéja, bruissement, susurrement; ad, ado; *lé cricatéja dél gril*, litt., le bruit du froissement de ses élytres; au fig., le chant du grillon; *cricatéjo la cigalo per sègos*.

Crida, quirda, crier, appeler quelqu'un.

Cridadis, cridesto, crierie.

Cridayre, cridayras, criard, criailleur.

— Voir *Quirda*. *Bos pas crida*, tu ne veux pas crier, (Crida. R.); *lé cridadis des maïnatchous*, l'ensemble des cris d'enfants; *lé cridaïré dé la coumuno*, le crieur public de la commune; *aoutalèou qué lé cridi mé respound*. quirda, donne mieux l'idée d'appeler, faire venir, nommer.

Croco, crac, diable; c'est une exclamation.

— *Crac*, voir ce mot. *Qué la croco té croqué*, que le diable soit de toi; *Crocot-aco*! Attrape-toi cela; *croco-nèït*, la peur, l'obscur. (De Croi. R.).

— Crocodil, ridicule nom propre employé par Goudelin; *jogos en crocodil*, tu joues avec peur, tu n'es pas sûr de tes moyens; *lé crocodil*, le ridicule. Peut être de (Crocs. R. Blond, couleur fadasse.).

— Crosso, comme crosse en français; encore, béquille, soutien: *su' las crossos*, sur les béquilles; *la crosso dé l'abescad*, le bâton pastoral; *aco's sa crosso*, c'est son appui, son soutien, (Crosa. R.).

Crouca, béqueter; *s'encrouca*, emporter, enlever, gripper, attraper.

— Comme croquer, faire du bruit en mangeant; *es croucant, anto*, ça craque sous les dents; *l'as croucad à bèl caïs*; *la croucado*, la bouchée, le coup de dent. *Encrouca*, prendre, harponner, piquer. Voir ce mot. croucarèl, à croquer, propre à prendre.

— Croucan, valet, soldat; *les croucans qué ban damb'el*, la troupe de mercenaires qui l'accompagne.

Crouchet, agrafe, boucle, fermoir.

Crouchouna, agrafer, attacher avec la boucle.

— Crouchud, crochu, en forme de croche; crouchéta, faire tenir, fermer; *crouchet*, un coude; *es crouchétad*, *l'an crouché-*



lado, fermés, bouclés, mis en forme coudée. Crouchounad, ado, rendent mieux le sens de l'action mal faite ; *l'an tapla crouchounado*, on l'a si mal agrafée ; *lé crouchounaïré*, celui qui mal attache ; *s'empourtèt l'inquet crouchounad*, il enleva l'hameçon mal accroché.

Croumpa, acheter ; croumpo, achat ; croumpayre, acheteur.

— *Croumpad à l'inquet*, acheté d'occasion, au bric-à-brac ; *ado* ; *aco's uno bouno croumpaïro*, c'est une acheteuse qui sait faire ; *lé croumpaïré*, l'acheteur ; *dé pa dé croumpo*, du pain de boulanger, opposition *à pa d'oustal* ; *croumpa à l'ël*, acheter sans mesurer ni peser. (Compra. Comprar. R.).

Crouquignolo, noque, tape, coup sur la tête.

— Doujat a *crouquinolo* sur les premières éditions, c'est la croquignole ou chiquenaude française. *Crouquina*, *croucuta*, variantes.

— Croucuta, se dit de chiquenaudes ou petits coups donnés sur la tête, sur la coiffe, probablement (de Crocut. R. Couvre-chef) ; *croucutad* ; *las croucutados del rèjent*, les tapes du maître d'école

Crouquet, le grignon de pain.

Croustas, croûte qui se forme sur une ulcère ou plaie.

Crousteja, mâcher de la croûte, briser.

Croustet, morceau de pain, bride.

— Crouquet, crounquet, deux tons du même mot ; *lé crouquet dé pa* ; *balho lé crounquet*, donne le grignon, le côté de l'entamure du pain ; *crounquétad*, *ado*, à belle croûte ; croustado, tourte, pâté dans un pain rond ; *uno croustado dé tourriès*, un pâté de pigeons. *Croustas*, *croustassés dé las plagos*, croûtes qui couvrent les plaies ; *lé croustid d'un mal*, les pellicules, les cicatrices. (Croustit. R.) *Croustéja*, former des croûtes ; *la tèrro a croustéjad dé sècadou* ; *uno coco pla croustéjado*, un gâteau croustillant, à croûte dure *Lé croustel dé la milcho*, le côté extérieur de la miche ; *lé croustou*, le crouton de pain ; *croustétou*, petit crouton. *Croustel*, donne moins bien l'idée de morceau que *crouquet* et surtout *crounquel* *Dé croustilhous*, *dé croustils*, comme en français des croustilles ; *crousto*, croûte ; *dé mico amé dé crousto*, du pain sec. Voir *récoustilhous* pour relief d'autre chose que les croûtes de pain, pour rogatons.

Croux, croix ; *crouzéyo*, croisée de fenêtre.

— *Brasses en crouts*, les bras étendus en forme de croix. (Crotz. R.) ; *la crousièro*, la croisée, le montant ou tiennent les vitres ; *la crouzéyo*, variante du même mot ; *lé crouzénat*, l'ornement en forme de croix d'une ouverture. (Croz. R). *Crouts dé malto*, fleur, croix de Jérusalem. Crousiès, crousads, les croisés ; *les dé la crousado*, ceux qui se croisèrent, (Crosada R) ; *la crousado albijéso*, la croisade de Montfort ; *lé gous crouzad* ; le chien marqué d'une croix faite au fer rouge, pour le guérir ou préserver d'une maladie, (Crozats. R.).

— *Crouzad*, disposer en croix, biffer, annuler ; *es crouzad*, c'est effacé. *Crouza*, mêler deux races ; *la crouza lo d'aquélos bèstios*, le croisement des espèces : *un guil crouzad*. *Crouzadèlo*, plante, pain de coucou. (Crozar. R.)

— *Crouzifica*, *crouzéfica*, crucifier ; *l'an crouzéficad* ; *la crouzeficado*, au fig., l'action pénible, la cruauté. (Cruzeza. R.).

Crubél, crible.

— *A cops dé crubèls*, *un crubèlad*, *ado*, mesurer au crible ; voir *curbèl* ; *tout traoucad coumo'n crubèl*, tout troué comme un crible ; *crubèlo*, un grand crible. (Crubel. R. du XVIe siècle).

Crubi, couvrir.

— *Crubid*, *ido*, couverts ; variante : *cubri* ; *l'abèts cubrid*, vous l'avez couvert ; *cubrido*.

— *Crucissen*, tendrons, autre forme de *creïssen*, celle-là spécifiant les cartilages. (Crueissentela R.).

Cruchi, crussi, criqueter, froisser, ou rompre du bois avec éclat ; *fa cruci*, dépêcher, friper ; *cruchid*, froissé, perdu.

— *Cruchi*, *cruci* ; *tout s'es cruchid dins lé bosc*, dans le bois tout s'est rompu, plié, brisé ; *la crucido dé l'aouratché*, (Crucir. R.) ; *cruchido*, rompue ; *lé clèsc dé l'iôou cruchid*, la coque de l'œuf crevée, fendue.

Crusca, écraser, *fa crusca*, faire écraser.

— *Lé roullèou fa crusca las fabos pel sol* ; *lé calhaou a cruscad jouts la rodo*, le caillou s'est écrasé sous la roue

— *Crum*, l'obscur, le sombre ; *lé crum dé la nèit* ; *crumado*, nuée, l'orage, les ombres. Voir *trumado*.

— *Crus*, creux ; *crusa*, creuser ; *crusad*, *ado* ; *crusaïré*, qui creuse ; *à founs del crus*, au fond du creux. (Cro. R.)

CU

— Cubat, petite cuve, pressoir.

— *Cuba*, cuver, enfermer, couvrir, *ad* ; *la cubado*, la cuvée, la chose mise à l'abri, (de Cuba. R.) ; se dit aussi improprement *coula*, pour cuver le raisin, ce qui désigne seulement la décuvaison, la coule-

Cubats, cuveaux, cuves, etc., tous récipients à cuvée.

Cubertouro, couvercle.

— *Cubèrtouro, cubèrtouiro, coubèrtouro*; *cubèrtou*, diminutif; *cubèrtasso*, augmentatif; *cubèrto*, couverte, chose défendue; *la cubèrto del bastioun*, (Cuberta. R.); *lé cubèrt*, le toit, (Cubert. R.); *al cubèrt*, à l'abri.

— *Cubri*, couvrir. (Cubrir. R.). Voir *crubi* et *curbi*.

Cuco, sorte de vermisseau.

— *Cuquet*, appât de pêche en chrysalide; *dé cucos é cuquets n'abioï qué jamaï pus*, de vermisseaux dans leur enveloppe, j'en avais beaucoup; *en cuquet*, couvert de quelque chose. (De Cucx, R. Enveloppe).

— *Cuèr*, cuir, voir *quèr*, (Cuer. R.)

— *Cufla*, gonfler, comme *coufla*, mais avec le sens plus spécial de se rapporter à poil, bourre, cheveux, etc. *Lé gat sé cuflo*; *l'agnèl es cuflad*; *a la bourro cuflado*. (Dé Cuf. R. Touffe.)

— *Cugna*, serrer, tapir, taper; *es cugnad dins la caïsso*; *s'es cugnado lé froun*, elle s'est tapée au front; *mé cugnos lé cap*, tu me serres la tête. *Cunha*, marquer, frapper une marque (De Cuns. R.).

Cugnad, cugnado, beau-frère, belle-sœur.

— *Al rèï soun cunhad*, au roi son beau-frère; *ma cunhado*, ma belle-sœur. (Cunhatz. R.). Très peu usités, dits aussi *counhads*. (Conhat. R.).

— Cuja, faillir, s'aventurer; *èi cujad lé touca*, j'ai failli le toucher, (Cujar. R.); *quin cujaïré*, quel téméraire, (Cujaire. R.). *la cujado*, la présomption, la pensée.

Culèfo, bourse de raisins; *fa culèfos de quicom*, par métaphore se prend pour mépriser et rejeter quelque chose.

— Culèfous, dim. *Fa dé culèfos, dé culèfous*, éplucher, choisir, être minutieux; *las culèfos*; les épluchures; *fa culèfos*, mépriser.

— Culpa, accuser, (Colpar. R; *culpo*, faute, accusation; *n'èï la culpo*, cela m'est reproché; *n'es pas dé ma culpo*, ce n'est pas de ma faute. (Colpa. R.).

Cunh, coin à fendre le bois, un quartier de lard.

— *Lé cunh per ascla*, le coin à fendre le bois; *un cunh dé mèrco*, un coin à frapper, marquer; *y a l'cunh dé l'arjentié*, il y a le poinçon du marchand. Voir *cugna et cunha*.

— Cun, morceau; *lé cun dé pa*, le morceau de pain. (Cuns. R.).

— Cuo, queue. Voir *Coua et co*.

— Cupidounet, le petit dieu de l'amour; *cupidounets*, les jeux, les ris de la fable païenne. *Oun cent poulids cupidounets*.

Cura, curer, caver; *cura les lùgres*, pocher les yeux.

— *Sé cura*, se désintéresser; *m'en curi*, je m'en soucie; *s'en es curad*, il en était soucieux; *es curous* il en a de la sollicitude. (Curar, curos. R.). *Cura*, soin; *dé sous curas mé jaouti*; de ses soins, je me soucie, de son inquiétude je ne suis pas. (Cura. R.). *Cura*, nettoyer, sortir; *lé pouts curad*, le puits nettoyé; *y curo les èls*, cela lui crève les yeux; *lé curo coumo'n biouloun*, il ou elle le vole, l'exploite; curocoumus, vidangeur; curatiè, qui nettoie. (Curatier. R.). Curéto, curoir, instrument à nettoyer.

— Curbèl, crible; curbèla, passer au crible, percer des trous; ad, ado; voir *Crubèl*.

— Curbélets, gauffres. Voir *chaoudélets*.

Curbi, voyez *Cubri*

— *Curbi*, se dit surtout pour l'action de couvrir des semences; *à Toutsants curbis toun blad*, vers la Toussaint ensemence ton blé; *curbis toun camp*; *la pèço curbido*, le champ qui est ensemencé; *las curbisous*, le temps des semailles. Voir *curbi* et *cubri* pour couvrir.

— Curbicèl, ciel de lit, le couronnement.

— Curous, curious, inquiet, soucieux; *la curienso*, la sollicitude. (Curiansa. R.).

— Currou, derrière, la partie postérieure; *toucad sul currou*, touché sur le postérieur; *manjo lé currou*.

Cussou, calandre, catepeleuse, charençon, ver; cussounat, mangé du charençon, vermoulu.

— Ne pas confondre avec *Darno*, la teigne des étoffes; voir ce mot et *arno*. *Sé cussouna*, être piqué des vers; *lé blad sé cussouno*; *un broc cussounad*; *la taoulo cussounado*; *lé cussounadis del piboul*, le vermoulu du peuplier, l'action des animalcules qui le rongent. *Cussou* se dit encore au figuré pour avare, usurier, mauvais maître; *lé cussou dé mèstré*, (Cusso. R.); *aquel cussou*, ce coquin, ce ladre.

Custodio, coffre ou poitrine d'animal, squelette.

— *Abalid dins sa custodio*, disparu dans son coffre; *coumo l' Jounas, paméla la custodio d'une baléno*, comme Jonas se rendre compte de l'étendue d'un intérieur de baleine; rend surtout l'idée de grandeur, capacité: *la custodio del bïóou*, le grand coffre du bœuf.

AUTRES FORMES & ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE C

— Cabiscol, dignité des moines ; *lé cabiscol des carmes* ; de même *Capiscol.*
— Cabriè, èro, chevrier (Cabrier. R.). Voir *Crabiè.*
— Cachaduro, la meurtrissure ; *grélad dé cachaduros*, rempli de contusions. Voir l'article *Cacha.*
— Cagadouïro, latrines ; *cagaduro dé mousco*, chiure de mouche.
— Caldra, cal'ra, il faudra. (Calra. R.).
— Camizo, chemise, (Camiza. R.) ; *la camizo*, une première enveloppe.
— Canto-plouro, espèce de siphon à vider les cuvées, en Bas-Languedoc. Voir p. 54.
— Carto, lettre, feuillet, acte ; *sus la carto*, sur le billet. (Carta R.).
— Cassogoussés, les gardiens des églises, bedeaux, suisses, etc. (de Cassiest de Cas. R. Chasser, et Gos. R. Chien).
— Chapilha, mâcher, broyer avec les dents ; *dé pa chapilhad* ; *la chapilhado*, *lé chapilhadis*, la bouchée, l'action de mâcher. (De Chaple. R. mêlée.). Voir *Mastuga* et *Moustilha.*
— Clapi, aboyer ; *la clapido*, l'aboiement ; *a clapid* ; une autre forme de *Glapi*, (Glapir. R.) ; voir cet article.
— Countrasta, résister, opposer ; ad, ado ; *lé countrast*, l'opposition. (Contrastar. R.).
— Coto, une cale, ce qui sert à enrayer. (Cota. R.).
— Crespi (sant), saint Crépin, choses du cordonnier, leur patron ; *soun sant-Crespi*, sa petite installation.
— A l'article Cacay, lire : *cacaï*, au lieu de cacai.
— Cadièro, lire : *cadièrairo*, au lieu de cadiérairo.
— Cafouyè, lire *cafouyé*, ort. de Doujat.
— Cagna, lire : *y l'èï*, au lieu de y l'èi.
— Caï, lire : *l'aïgo qué caï*, au lieu de l'aigo qué cai.
— Cajaroco, lire : *s'encaïsso*, au lieu de s'encaisso.
— Caire, lire : *caïré*, au lieu de cairé.
— Caissal, lire : *caïssals*, au lieu de caissals.
— Caïtiu, lire : *caïtibier*. R, au lieu de caïtibier. R.
— Calhiu, lire : *calhïou* au lieu de calhiou.
— Cailhol, lire *laït*, au lieu de lait.
— Camparol, lire : *camparoulaïré*, au lieu de camparoulaire.
— Cantchou, lire : *cantèl*, au lieu de cantél.
— Capayrou, lire : *capaïrouno*, au lieu de capairouno.
— Capuza, lire : *capuzado*, au lieu de capusado
— Carral, lire : *carrals*, au lieu de carrats.
— Carrayrol, lire : *carraïrou*, au lieu de carrairou.
— Cartipel, lire : *lutaïres*, au lieu de lutairés.
— Cazins, lire : *cazins*, au lieu de cazins.
— Chaucholos, lire : *aïré*, *aïro*, au lieu de airé, airo.
— Chïouchïou, lire : *chïoutado*, au lieu de chioutado.
— Chupa, lire : *èï* et *chupaïré*, au lieu de èi et chupaire.
— Cingla, lire : *trouvé*, au lieu de trouve.
— Citrounèlo, lire : *citrounèlo*, au lieu de citrounélo.
— Couquèl, lire *acouquélad*, *lado*, de chose pareille.
— Couyssi, lire *couïssignèrou*, au lieu de couissignérou.

D

— La consonne *d* est la plus douce des dentales de notre alphabet ; ce qui explique, d'après les grammairiens, la chute fréquente en ce ton, dans leur dérivés *nada* de *natare*, *rodo* de *rota*, etc., du *t* plus dur de nombre de mots latins.

Dans le *Moundi*, le *d* final des mots qui le conservent dans leurs composés, adjectifs, féminin, divers temps du verbe, etc., sonne en parlant et s'écrit régulièrement ; tels : *franchimand*, *franchimando*, *franchimandéja* ; *toucad*, *toucado*, *toucadou* ; *tound*, *toundré*, *toundud*, *udo*, etc.

— Da, donner, pris en moquerie ; *né pot da*, il peut en donner, en distribuer, (Da. R.).

Daban, devant, avant ; dabantal, damantal, tablier, devantier.

— *Lé daban-dé-porto*, le devant de porte ; *lé daban-joun*, avant-jour : *lé daban-dé-*

foc ; un boussi dé car del daban, un morceau de viande du quartier de devant. (Davant. R.). *Lé débantal, dé damantals*, les tabliers ; *la tén pel dabantal*, celui qui ne quitte pas une femme ; *débantal, damantal*, variantes de la même expression. (De Devant et Tal. R.).

DABEGADOS, D'ABESCOPS, D'AUCUSCOTS, parfois, quelquefois.

— S'écrit *d'abégados*, voir ce mot. *D'abescots bous bésion*, parfois nous vous y trouvions ; *y anan d'abescots*, nous y allons quelquefois. *D'aucuscots* ne se dit plus ou très peu.

— DACO, chose, l'autre ; *chès en daco*, chez l'autre, celui que je ne nomme pas.

DAQUI'NDABAN, dorénavant.

— *D'aqui'n énan, d'aqu'in-la*, même signification. (D'aqui enan. R.).

DAGUEJA, daguer, poignarder.

— *An daguéjad, uno daguéjado, un daguéjaïré, airo*.

DAILHA, DALHA, faucher.

DALHAYRE, faucheur.

DALHO, faux à couper le foin.

— *È dalha lé prad*, et faucher le pré ; *lé dalhairé dé blad* le faucheur de blé ; *l'abuelo dalhairo*, la mort ; *la dalho dé la mort* ; *dalhasous*, la saison où l'on fauche.

— DALFI, dauphin, mammifère marin, (Dalfi. R.) ; *lé dalfi dé Franço*, le dauphin de France.

— DAMOURA, habiter ; *damourads à Toulouso*, vous habitez Toulouse. Ne pas confondre avec *démoura*, attendre.

DAN, DAMBE, AMBE, avec.

— DAN, se dit pour mal, perte, passe-droit : *Y an fait dan*, on lui a fait tort. (Dan R.),

— *Y ès dam les aoutrés*, tu y es avec les autres. Contraction de *dambé, damb*, le mieux en ce cas est d'écrire et prononcer : *damb, dambé* ou *amb*, voir ces mots : *S'encadéno damb lé lati*, il fait suite(chaîne) avec le latin. (Dam. R.).

— DAMO, dame ; *damo dé flous*, Flore, la dame de trêfle au jeu. (Dama. R.).

DA NOBIS HODIÉ, une sainte-n'y-touche.

— N'est plus usité.

DU PAS, pas à pas ; DAPASSIÉ, lent, tardif, qui va pas à pas.

— DAPAS est le mot de Doujat, (Dapas R.), francisé par ses éditeurs nouveaux ; DAPASSIÈ, ÈRO, SOU ; *la perménado dapassièro*, la promenade à petit pas, à loisir ; *digos-y-oc dapassou*, dis-le lui doucement, à mots comptés ; *anguen-s'y dapassou* allons-y sans qu'il s'en doute, sans qu'il comprenne, avec mesure, doucettement.

D'AQUEL HOURO'NDABAN, dès lors, depuis ce temps-là.

D'aqui'ntr'aqui, à chaque bout de champ.

— *D'aquel'our'n'daban*, depuis lors, de cette époque ; *d'aqui'n'anan*, désormais, (D'aqui'anan. R., à l'avenir,); *d'aqui'ntr'aqui*, tout le temps, à tort et à travers ; *d'aqui'n'rè*, antérieurement, jadis, autrefois, (D'aqui en rere. R.) ; *d'aquiou'd'quïou*, de là à là, dans ce temps, dans cet espace. Contractions de phrases très communes en roman et en toulousain. (D'aqui endreg. R.).

DAGNÉ, DARRIÉ, dernier.

— *Passen per dargnè*, qu'il faut ainsi corriger, passons par derrière ; *l'un al darrié dé l'aoutré*. l'un à la suite de l'autre. (Darraira. R. La fin.).

— DAR, donner, comme *da*. (Dar. R.).

DARNO, ARNO, tigne, gerce, ver qui ronge les habits ; *darnat*, rongé de tel ver, gercé.

— DARNA (sé), piqué des mites ; *L'as tout darnad, es prou darnado*, ils sont rongés des vers ; *dé las darnos*, ou *las arnos*. Voir *arnad*, plus régulier. (d'Arnos. R.).

DARNO DE SALMOU, tranche de saumon.

— *Un dars dé péis*, une tranche, un morceau, la portion qui se donne habituellement ; *lé dars dé pa pel paouré*, la tranche de pain à donner,(De dars. R. Dons) ; *darno* en ce cas paraît une erreur de copiste ou de compositeur.

D'AR'ENLA, dorénavant.

— Répétition plus contractée *d'aro en-là*. Voir *Aro*. Les premières éditions ont *d'aro'nla*.

DARRAYC, DERRAYC, tardif, se dit des fruits qui viennent en l'arrière-saison.

— Voir Derraïc.

DARRÉ, derrière.

— L'arrière, l'autre côté ; *un darrè dé bordo*, un endroit peu soigné ; *Loubet passo darrè !* commandement au chien de berger ; se dit aussi : *passo'n'ré !* Tourne le troupeau, passe en arrière ; *per darré*, hors d'ici. Voir *dargné, darriè, détras*. DARRIÈ, ÈRO, dernier, nière ; *lé bèl darrié*, après tous les autres.

DARRICAT, voyez *Derriga*.

DAT, dés à jouer.

— *Lé dat del poundarèl*, le dé du jeu. (Dat. R.).

— DAT, donné ; DATS, DATSDOS, distribués ;

cette variante est surtout gasconne. (Datz R.). Voir *Da*.
DATIL, date, fruit de palme.
— *Lé manjo-datils*, l'arabe ; *datilhos*, des dates.
DAU, DAU LI, DALI, donne, donne, courage.
— DAOU! DAOU! donne, donne donc! Du verbe *Da* et comme lui peu usité : *Da-li*, donne-lui.
DAURA, dorer.
DAURAYRE, gadouard.
— DAOURA, dorer, (Dorar R. Daurar. R.); *l'an daourad*, on l'a doré ; *La Daourado*, église de Toulouse, la Daurade ; *Lé daouraïré*, le doreur. (Dauraire R.). *Daourélo*, plante, herbe à dorer.

DE

— *Dé*, de, du, de la, par; *préso dé*, prise par.
— DÉBALA, descendre ; DÉBALAD, ADO, DÉBALARÏÈ ; *al débaladis*, à l'action de descendre; *la débalado*, la pente, la déclivité. (De Devas. R. Coté.).
DEBANA, dévider, réduire le fil en peloton, dépêcher vite une besogne.
DEBANADOUROS, dévidoir, tournettes à dévider.
— *Lé fièl est débanad*, le fil est dévidé ; *né débano prou*, il en fait ou dit assez ; *un tour débanadèl*, un tour à dévider ; *ount as ta débanadouro?* — *L'èï al débanadou*, je l'ai au dévidoir ; se dit aussi *dabanèl*.
— DÉBANTAL, tablier, devantier. (Devantalh. R.). Voir *daban*.
DEBARGINA, brouillé, mettre en désordre; DÉBARGINAT, brouilé, en désordre, désabusé.
— *Uno débarjinado fasquèt l'ouratou*, un fameux imbroglio fit l'orateur ; *lé débarjinad dé l'artisto*, le désordre de l'artiste.
DEBARIAT, égaré, oublieux.
— DÉBARIA, égarer, troubler, ahurir ; DÉBARIAD, ADO.
DEBARIZA, dévaliser, bouleverser.
DEBARIZAT, dévalisé, désagencé, désarranger.
— *L'anats débariza*, vous allez le dévaliser ; *débarizad, ado*.
— DÉBARROUTA, tirer les verroux, *les barrots* ; *débarroutad, ado*.
— DÉBAS, DÉBASSES, les bas ; DÉBAS, en bas, *seuï sul débas*.
— DÉBASTA, défaire, démolir, ruiner ; *un oustal débastad*, une maison en ruines; *Débastado, taïré, taïro*. (Débastar. R.).
— DÉBATANA, parler pour faire du bruit; *qu'a débatanad?* qu'est-ce qu'il a crié? *Sa débatanado*, tout le tapage qu'il fait pour rien.
DEBE, DEBER, un devoir.
— *Ço qué débes*, ce que tu dois, (Deves. R.); *Nostré déber*, notre devoir. (Dever. R.).
DEBERGOUGNAT, éhonté, effronté, impudent.
— *Bélèou, n'es débergougnad?* Il est assez impudent, peut-être? *La débergougnado*, l'effronterie.
DEBERDIA, cueillir un fruit avant le temps; et par métaphore, éveiller trop matin.
— *N'es débordiad*, ce fut cueilli avant son heure ; *la déberdiado dé drollos aco's bici dé bièl*.
DEBÉS, devers, vers.
— *Baou débès tu*, je vais vers toi, (Deves R.) ; *bé s'en ba débés l'ort*, il s'en va bien du côté du jardin.
DEBIGNAYRE, devin ; DEBIGNAYRO, devineresse.
— *Débigna, ad, ado, aïré, aïro*, se disent couramment, mais sont moins corrects que *lé débinairé, la débinaïro*. *Débina*, prophétiser, annoncer, (Devinar. R.); également : *endébina, endébinaïré* : *Aco's un débinatché*, c'est un tour de sorcier, de trompeur, (Devinatge R.) ; *Es un endébinatché, pel sigur*.
DEBIGOUSSA, mettre en désarroi, en désordre, renverser sens dessus dessous, assommer ; *debigoussad*, démis, fracassé, accablé de lassitude ou de coups, en désordre.
— Rend surtout l'idée de quelque chose de travers : *l'an débigoussat*, on l'a déformé ; *touto débigoussado*, bossue, boitant, mal arrangée, estropiée. (De Devol. R.).
— DÉBOU, réel, chose sérieuse ; voir *adébou*.
DÉBOUCASSAT, déshonnête en paroles.
— DEBOUCASSA, être sans retenue, mal appris; *un frétou déboucassad ; la goujo déboucassado* ; se dit mais moins bien : *Débouca, ad, ado, aïré*.
— DÉBOUNDA, DÉBOUNDI, crever, couler, laisser épandre un trop plein ; *lé mort s'es déboundad* ; *la déboundido*, l'action de se crever avec bruit. (De Bondir. R. Retentir).
DEBOUSIGA, défricher.
— *Lé bosc débousigad*, le bois défriché ; *la débousigado*. Par extension, se dit des premiers travaux, des esquisses : *lé débousigadis d'un cerbèl*, les ébauches d'un cerveau. (Deboissar. R.).
DEBOUTA, DEBUTA, enfoncer, rompre, ouvrir à force, mettre à bas, renverser.

— Expression donnant le sens d'ébranler par secousses : *Lé piquet débutad, la pèïro débutado.* Peu usités.

— DÉBOURRADOS, luttes des animaux à poil ; *la débourrado des gats* ; par extension, les disputes : *débourrado dé drollés.*

— DEBRAGA, ôter ses chausses ; *s'es débragad daban toutis,* il s'est déculotté devant tous. Voir *Braga.*

DÉBREMBA, oublier.

— *L'an lèou débrembad,* on l'a tôt oublié ; *es débrembado* ; *lé débrembiè,* l'oubli ; *lé débrembaïré, aïro,* qui oublient ; *lé débrembadis,* le fait d'oublier. Voir *bremba.*

DEC, borne, limite.

— DÈC, une tare, la limite des défauts ; *passo l'dèc,* c'est plus qu'un défaut. (Dec R.). Voir *endècad* et *entècad.*

— DÉCEMBRÉ, décembre, dit pour hiver, temps froid, etc. : *al décembré,* au mauvais temps.

DECHUGA, exprimer le suc, mettre à sec, épuiser.

— *Déchucad, ado,* taris. Voir *éïssuga.*

— DÉCLAMATAÏRÉ, qui récite en public, avec le soin d'exagérer, de crier ; *cridos tal qu'un déclamataïré,* tu es emphatique, ampoulé, etc. (De Clamatier. R. Complaignaut.).

DECOSTO, DECOUNTRO, tout contre, auprès, contre.

— *Souï dé costo,* je suis à côté ; *dé countro,* de même en deux mots. Voir *Costo.* (Costa. R. Contra. R.).

DECOURA, réciter par cœur, déclamer.

— *Lé décourimen à l'escolo dé cant,* (Décoriment. R.) ; *décourad, ado,* récités.

— DÉFANTASIA, dégoûter, dissuader, *ad, ado.* (De Fantisa. R. Fantaisie.).

DEFAT, *li n'es defat,* il le trouve bien à dire.

— *Aco's soun défat,* c'est la raison qu'il en donne, son excuse, etc. *Défa, défalhi,* pour manquer, finir, faire défaut, se dit mieux ; *quicom défal,* quelque chose manque ; *défalhid* ; *la défalhido,* l'endroit où la chose a cessé, (Defalhir. R. Defalhiso) ; *lé défalimen,* la faute, le manquement (Defalimen. R.).

DEFECIBLE, pour difficile, terme de paysan.

— Se dit surtout pour noter l'ennui, le dégoût : *n'èro trop déféciplé,* cela me répugnait trop. (De Defeci. R. Nauséeux.).

— DÉFÈT, en effet.

— DÉFLACA, cesser, lâcher ; *déflaco pas,* il ne cesse ; *a pas déflacad encaro,* il n'a pas encore fini. Voir *Flac.*

DEFORO, dehors, *defòro-bilo,* aux champs, à la campagne.

— *Bïou déforo,* il vit dehors, (Deforas R.) ; *es dé foro-bilo,* il demeure hors de la ville ; dans ce cas s'écrit en deux mots. (De Foras. R. Hors.).

— DÉFOUÏNA, décamper ; *a défouïnad,* il s'est éclipsé ; *la défouïnado,* l'action de disparaître, de s'en aller. (Defuitar. R).

— DÉFRUTI, faire perdre. Voir *chouri.*

DEGAL, dégat, profusion.

DEGAILHU, DEGAILHIBOUL, dépensier, qui dissipe tout.

— *Lé dégailhïou d'uno souciétat,* les dépenses d'une société ; *bostré fil es prou dégailhè,* votre fils est assez prodigue, assez dissipateur ; (Degalhiers. R.) ; *dégailhiboul,* porté à dissiper.

— DEGAÏSSA, arracher les rejetons ; AD, ADO.

DEGARGAILLAT, débraillé, mal ajusté, en désordre.

— DÉGARGALHA, se défaire, se débrailler ; *dégargalhad, ado,* mal mis, la poitrine découverte. Voir *despenjarna.*

— DÉGARGANTA (SÉ), s'égosiller ; AD, ADO. (De gargata. R.)

— DÉGASPA, égrapper, AD, ADO.

DEGAUGEAT, décontenancé ; DEGAUGNASSE, se contrefaire, se rendre difforme par trop d'afféterie.

— DEGAUGNAT, se lit sur les premières éditions de Doujat ; DÉGAOUGNA (SÉ), faire des mines, contrefaire sa figure ; DÉGAOUGNASSÉ, même sens : *s'es dégaougnad* ; *la déjaougnado,* la minauderie. (De Gaus R. Grimace.).

— DÉGAOUCH, allure, coup d'œil ; *à mal dégaouch,* c'est mal tracé, fini ; DÉGAOUCHIS, va droit, se présente bien ; *la ligne dé ploumb dégaouchis,* la ligne du fil à plomb est droite. (De Degots. R. Coule tombe).

DEGOUDILHA, *se degoudilha,* se démener, sauteler, écarquiller les jambes ; *degoudilhayre,* dispos.

— *S'es prou dégoudilhad à la balotcho* ; *la dansaïro sé dégoudilho,* la danseuse s'agite, se démène ; *la dégoudilhado d'un dansaïré.* Voir *sé palussa.*

DEGOUILHA, [dévoré, avalé] dévorer, avaler.

— Dit aussi pour égorger, détruire ; *aquélo gato, uno dégoulhaïro dé rats,* cette chatte, une destructrice de rats ; *dégoulhad, ado, airé.* (Degolar. R.).

— Déguèïno, mine, tournure; pris en mauvaise part ; *la déguèïno dé calcus,* la mauvaise mine de quelqu'un ; dans les choses, le mal fait, la mauvaise partie : *la déguèïno dé l'oubrado.* (Deguais. R).

— Dégruna, égrener le grain ; ad, ado ; degrunadou. De même *Dengruna.*

Deguèrt, affecté, qui se contrefait et se rend difforme par trop d'afféterie.

— *La filho mal déguèrto,* la fille assez mal bâtie ; *lé déguèrt del moussu,* l'affectation du monsieur.

Deguilhou, penaud, camus, étonné; on dit d'un homme qui ne peut venir à bout de son entreprise : *es de guilhou,* pour dire, c'en est fait, il n'y doit plus songer.

— *Lé cantairé's déguilhou,* le chanteur s'arrête, ne se souvenant plus de la chanson ; *es déguilhou,* il est arrêté, interloqué. (De Guila. R. Erreur.).

— Dégu, personne, aucun ; *nou dégu,* double négation.

Degun, deguno, nul, nulle, aucun, aucune.

— *Dégun n'o saoura,* nul n'en saura rien ; *Ya pas dégus ?* Il y a quelqu'un ? (Degun. R.). Voir *Digus.*

Degut, digut, deu, ce qui appartient à quelqu'un.

— Lé dégud, le dû, (*Dégud, R.*) ; *Mé ba dïou,* il me le doit, *m'aou dïou.* (Deu. R.).

— Dèïmé, dîme, (De Dei. R Doit). Voir *Deyme.*

— Déis, dit pour des ; *dèis aoutres,* des autres.

— Déissinja, retirer, enlever : ad, ado.

Dejouts, dessous.

— *Tiro-lé dé déjouts,* enlève-le de mes mains, (Dejotz, R.) ; autre forme : *Déjous,* (Dejos. R.).

Dejugni, découpler, déceler, déjoindre.

— Dit de même *déjugné* ; *soun déjuns,* ils sont déjoints, séparés, etc. (De Juns. R.).

Deju, jeûne, abstinence de viande ; *es déju,* à jeûn.

Dejuna, déjeûner.

— *Es pas déjun,* il n'est pas à jeûn ; *déjuno,* (Dejun R.) ; *as pla déjunad? Aprèts déjuna.* (Dejunar. R).

Del, du ; d'el, de lui ; d'elo, d'elle, etc.

— *Aco's del drollé,* ça c'est du garçon, (Del R.) ; *d'el, d'èlo,* de lui, d'elle.

— Délabas, délabassi, grande pluie, averse ; *n'y abio'n délabas,* il y avait une averse. Voir *Labassi.*

Delagasta, arracher, distraire.

— Rend bien l'idée d'arracher, comme on fait pour soulager le chien *del lagast,* la tique ; *délagastad s'en anguèc,* guéri, soulagé de l'opération, il s'en fût ; *la délagastado, lé délagastadis,* l'action.

Dela hier, avant-hier.

Delaoun, où, auquel lieu, en quel endroit (sans interrogation).

— Déla, de l'autre côté, l'opposé ; *souï dés dé déla,* je suis des autres, des opposés ; *délahièr y èro,* il y était avant-hier ; *délaoun bénès,* de l'endroit d'où tu viens.

— Délarga, élargir, lâcher ; *lé troupèl délargad* ; *la délargado,* l'heure, le temps, l'action d'un élargissement.

Delata, babiller, causer, débagouler.

— Délatad, ado. Se dit pour s'étendre sur une idée : *per mé délata sus sas qualitats,* pour que je m'étende sur ses qualités ; *aquïou dessus sé délatèl,* sur cette affaire longuement il parla.

— Déléta (sé), s'amuser ; *s'es délétad,* il a musé ; *la délétado,* la partie de plaisir, (Delechar. R.) ; *déléïta,* même sens ; *uno déléïcïou, lé dèléït d'uno partido,* l'agrément, les délices d'une partie. (Deleit. R).

Delia, découpler, dételer.

— Délio, dételle, défais ; *délial,* dételé, *ado,* défaite, découplée. (Delir. R. Défaire.).

— Délïoura, délivrer. (Déliura. R.) ; ad, ado, débarrassés.

— Délinca, délimbra, déchirer, froisser ; *s'es tout délimbrad,* il s'est abandonné, abîmé, (Delinquir. R.) ; *a délincad,* il a failli, manqué, etc.

Delouga, déboiter, disloquer.

Delougat, déboité.

— *Y an délougad lé pè,* on lui a déboîté le pied ; *la délougado,* l'entorse.

— Démaïra, sevrer, priver de caresses ; ad, ado, opposé d'amaïra.

— Démantibula, démonter, défaire ; *l'as démantibulad,* tu l'as défait ; *aco sé démantibulo,* cette chose se détraque ; *la démantibulado,* la dislocation.

Démarga, démancher.

— *Lé martèl démargad* ; *la limo démargado,* la lime démanchée ; *qué sa pigasso sé démargué,* que sa hache se démanche. (De margar. R.). Au figuré *démarga* s'emploie aussi pour *délouga* et *démantibula* : *un bras démargad* ; *las maïssos démantibulados* ou *démargados.*

Demarrima (se), s'attrister, s'affliger infiniment ; *demarrimat,* affligé, éploré, éperdu.

— *L'abèts pla démarrimad*, vous l'avez bien affligé ; *Démarrimado*, (De Marimen. R. Douleur.) ; *les amourouses démarrimads*.

— Déména, agiter, remuer ; *déméno la couéto*, il agite, il fait aller la queue, (Demenar. R.) ; *s'es prou déménad, ado*.

Dementre que, tandis, pendant que, *dementrelan*, cependant.

— *Dèmentré qu'ès aquïou*, pendant que tu es là ; démentrétan a même signification. (Dementre R.). Voir *mentré*.

— Démescla, démêler ; ad, ado ; opposé à *Mescla*.

Demescounta, mécompter.

— *Lé démescountad qué nous arribo*, les mécomptes que nous subissons ; *ado*.

Demesi (se), se consumer, se diminuer ; se dit proprement du potage ou autre liqueur qu'on laisse diminuer par le feu.

— *Un boulhoun démèzid*, un bouillon diminué ; *l'aïgo démèzido*, l'eau qui s'est évaporée ; la portion qui manque, ce qui est consumé. (De Demetz. R. Portion, à demi.).

Demespesa (se), diminuer de poids.

— *Èi démespèzad dé tres lïouros*, j'ai perdu trois livres de mon poids ; *quino démespèzado*, quelle perte de poids.

Demest, parmi, entre.

— *Èri démest*, j'étais là entre, parmi eux, etc. (Demest. R.).

— Démièch, à demi, au milieu. (Demiech. R.).

Deminga, diminuer, amoindrir.

— *L'an démingad, es démingado*, ils sont amoindris.

— Démoro, attente, l'affût ; *à la démoro dé la lèbré*, à l'affût du lièvre. (Demor R.) ; *aquïou à démoro* ; démoura, attendre, rester, prolonger ; *Y ès démourad prou dé tems*, tu es resté là assez de temps ; *la démourado lé costo pas*, l'attente ne t'est pas désagréable, (Demorar R.) ; *lé démourant*, ce qui reste de la chose, la suite, la fin ; *les bèlis esprits tastaran lé démourant*, les gens de goût apprécieront ce qui reste, ce qui suit. (Demoransa. R.). Pour demeure, habitation, local, voir *damoura*, habiter.

— Démounia, donner au diable ; ad, ado, possédés du démon. (Demoniar. R.).

Demusclassa, rompre les épaules.

Demusclassat, épaulé, rompu ou découvert des épaules.

— *L'an démusclassad, ado, en dansan*, on leur a démis l'épaule en dansant. (De Muscles. R. Epaules.).

— Dénan, devant ; *dénan bènèn*, nous venons devant. (Denan. R.).

Denaus, haut-de-chausse.

— Dénaout, le haut ; *damori sul dénaout*, j'habite le haut. Dénaous n'a plus de sens.

— Dénanti, retarder, muser, aller doucement, l'opposé *d'ananti*, (voir ce mot) ; *la dénantido des malaouts*, le retard des malades, des faibles ; *s'y dénantis*, il y muse. (Denantir. R.).

Dendespey, depuis.

— Voir *despèi*.

— Dengruna, égrener. Voir dégruna.

Denouil, genou ; *de denouillous*, à genoux.

— Voir *jinoul, jinoulhous*, etc.

Denousadou, l'endroit par où l'on défait un nœud, le nœud d'une affaire.

— *Sèrco lé dénouzadou*, cherche l'endroit facile, la jointure ; *caouso dénouzadouïro*, chose peu compliquée, facile à démonter, à défaire. (De Nozar. R. Nouer.).

— Denprénen, depuis lors, à partir de ce moment ; *denprénen aquel joun*, depuis ce jour-là.

— Denses, dents.

Denta, jeter les dents ; se dit des petits enfants.

— (1) Se dit aussi pour prendre des libertés avec quelqu'un : *l'as dentad* ? l'as-tu visité, fait expliqué, vu de près, etc... ? *l'èï pas dentado*, je n'ai pu la connaître ou je ne la vois pas assez ; *uno dentado*, un coup de dent, la trace d'une morsure, la dentition ; *un dentad dé bïourés*, l'ensemble des choses à manger. (Dentat. R.). Dentéja, mordre, faire aller les dents, les mettre ; dentéjo, il met ses dents ; *l'a dentéjad*, il l'a mordu ; *fasio souna sa dentéjado*, il faisait claquer ses coups de dents. (Dentéjar. R.).

Dentilho, lentille. (2).

— *La soupo dé dentilhos*.

— Déouré, devoir ; déou, il doit. (Deu. R.). (3).

Deute, dette.

— *A dé déoutés*, il a des dettes. (Deute. R.). Doujat a écrit *deoute*.

Depes, debout [depuis] (4).

— *Dé pès es toumbad*, il est tombé sur les pieds, *fusquèbon lèou dé pès*. (De pes. R.).

(1), (2), (3). Voir les notes pages 18 et 48.
(4). Voir les notes pages 19 et 49.

— DÉQUÉ, avoir, bien ; *n'a pas maï soun déqué*, il n'a plus son avoir, ce qui lui est échu.

DERRAYC, voyez *Darrayc*.

— *Ben derraig*, il vient tard ; *la fruto derraïgo*, le fruit qui vient le dernier, en dernier lieu. (Deraina. (R.).

— DÉRAMA, tomber, arracher les feuilles ; *bosc déramad* ; *ourmo déramado*. (Deramar. R.).

DERRAMBOULHA, démêler, débrouiller.

— *S'és dérambulhad*, il s'est débrouillé ; *la dérambulhado d'un grumèl*, la mise en ordre d'un pelolon, (Derambulhar. R.) ; *Capaplé dé déranbulha*, capable de coordonner, de rendre.

DERRIGA, DARRIGA, déraciner, arracher, enlever à force.

— Se dit aussi *déranca* ; *y dérancon uno dent*, on lui arrache une dent ; *es dérancad, ado* ; *lé dérancaïré*, (Derazigar. R.) ; *dériga, déraziga*, même sens.

DERROUCA, abattre, renverser.

— *Dérouca* donne bien le sens d'abattre à coups de quelque chose ; *Mountfort fusquèl déroucad per uno Toulousèno*, Montfort fut abattu d'un coup de pierre par une Toulousaine ; *la tour déroucado*. (Derocar. R.).

DES, de ceux.

— *Des dé déla*, de ceux d'à-côté ; *des del Gril*, (Des. R.); sans contraction, au féminin se dit *de las*, de celles-là. Les premiers tirages ont *de's*.

DESAGAFA, DESARRAPA, décrocher, dépendre.

— *Désagafad, ado*. Voir *Agafa* plus usité.

— *Désagrada*, déplaire ; *ad, ado*, (Desagradar. R.) ; *lé désagradomén*.

DESAGUICI, DÉSAHÏCI, niche, déplaisir.

— *Désaguissa*, déranger, incommoder : *mé désaguissen*, ils me font des misères ; *Désaguissad, ado*, (Désaguisar. R.). Se dit aussi correctement *désaïsis*, pour niches, déplaisirs. (De Desaise. R.).

— DÉ-SAÏ-QUÉ, dès le moment que ; *dé-ça-qué, dé-si-qué*, variantes du même sens. (De say que. R.).

DESAYRAT, désagréable, qui n'a point grâce.

— *Désairads soun les estroupiads*. (De Desait. R., Disgracié.).

DÉSANAT, défait, pâle.

— *La désanado del malaout*, l'amaigrissement du malade, sa pâleur, sa mauvaise mine ; *és désanad*, il est défait, minable. (Desastrat, R., Infortuné.).

— DÉSANCA, déhancher, disloquer ; AD, ADO.

— DÉSAPARIA, dépareiller ; AD, ADO ; l'opposé d'*aparèlha*.

— DÉSARDOULA, ôter, perdre la bride des sabots ; AD. ADO ; voir *ardolo* et *ardoula*. (Desarbar. R. Enlever.).

DESCABESTRAT, déchevetré, libertin.

— DESCABESTRAD, ADO, sans retenue ; LÉ DESCABESTRADIS, le libertinage.

— DESCADO, une pleine corbeille. Voir DESCO.

— DESCAGASSA, soigner pendant le jeune âge ; *l'èï descagassad, ado*, je les ai élevés ; *soun descagassadis*, ils ne sont plus jeunes.

— DESCAMBIA, changer ; *l'escut descambiad, ado*.

— DESCAMINA, perdre, égarer, AD, ADO. (Descaminar. R.).

— DESCANILHA, écheniller ; AD, ADO, AÏRÉ, AÏRO.

— DESCANTOUNA, faire tomber un coin, AD, ADO.

— DESCAPDÉLA, déranger, mettre de travers, hors des habitudes ou du bon goût ; *un saloun descapdélad*, un salon désordonné ; *la descapdélado*, le vilain arrangement. (Descapdelar. R.).

DESCAPELADO, bonnetade, salut.

— DESCAPÉLA, découvrir, mettre à nu le chef, le dessus ; DESCAPÉLADS-BOUS, découvrez-vous. Voir CAPÉLA.

— DESCAPITA, couper la tête. Voir *escapita*.

DESCARAT, affreux, hideux, hagard, horrible, furieux ; DESCARADOMENT, furieux.

— *La descarado mort*, l'hideuse mort ; *es descarad*, il est extraordinaire, impossible, etc. ; DESCARADOMEN, affreusement.

DESCASUT, déchu.

— DESCASE, déchoir ; *an descasud, lour descasenço*, (Descaienza. R.) ; *lé descasémen*, la déchéance, la perte. (Descademen. R.).

— DESCATA, découvrir, enlever les couvertures ; *dourmi descatad, ado*.

— DESCAOUS, nu-pieds ; *sé descaoussa*, se déchausser ; *ad, ado* ; de même dit pour mettre les chausses bas.

— DESCAOUZA, outrager, méconnaître, *s'es pas descaouzad*, il n'a cessé d'insulter. (Descauzir. R.).

— DESCARÉMA rompre l'abstinence ; AD, ADO ; *è qui sé descarémara*, et quel est celui qui rompra le jeûne.

DESCLABA, ouvrir.

— *N'a pas desclabados las denses,* il n'a pas desserré les dents ; *l'oustal desclabad,* la maison ouverte. (Desclavar. R.).

DESCLABELA, déclouer.

— *Desclabèlad, ado* ; *desclabèlaïré.* (Desclavelar. R.).

— DESCLOUSCA, ouvrir, casser les coques ; par métaphore, ouvrir la tête, *la closco* : *Desclouscad, ado.*

— DESCLUCA, ouvrir les yeux ; AD, ADO ; opposé de *cluca.*

DESCO, corbeille, *desquet, desquelo,* petite corbeille.

— *Dins la desco,*dans la corbeille. (Desc. R.).

— DESCOUÉTA, couper la queue ; *gat descouètad* ; *l'oulo descouètado.*

DESCOURDA, délacer.

— *A descourdad la pasturo,* il a ramassé le fourrage qui séchait en lignes ; *la descourdado.*

— DESCOUSÉLHA, se récuser pour une idée, abandonner quelqu'un à sa manière de voir ; *es descousèlhad,* il est seul avec ses principes, il est sans conseil. (Descossehatz. R. Descosselhar. R.).

— DESCOURQUILHA, décortiquer ; voir DESCULÉFA.

— DESCRESTA, couper la crête ; AD, ADO ; voir *cresta* plus correct.

DESCRESTIANA (SÉ), renier son baptême, se tourmenter.

— *Mé fas descrestiana,* tu me fais donner au diable ; *anad, ado.*

— DESCRÉSÉ, nier, ne pas croire ; *nè fusquèt descrésud, udo,* (Descrezer. R.) ; *la descrésenço,* l'incrédulité. (Descrezenza. R.).

DESCROUCHOUNA, dégrafer.

— *S'es descrouchounad, ado.*

DESCULEFA, écosser, égousser, ôter la cosse; *desculefat,* écossé.

— *Desculéfad, ado,* écossés ; se dit aussi : *descoulèfad, ado.* Pour le sens plus spécial d'enlever l'écorce des arbres, les enveloppes des épis du maïs, voir *Descourquilha.*

DESEMBESCA, dégluer, deprendre.

— *S'en soun désembescads, ados,* ils sont sortis de là ; *lé désembesc,* l'action de s'ôter le visqueux, ce qui retenait.

DESEMBOULOUPA, développer.

— *Désembouloupad, ado.*

DESEMBRIAYGA, désenivrer.

— *Désembraïgad, ado; lé pis es un désembriaïgaïré,* l'urine est un liquide qui dessoule.

DESEMBULHA, débrouiller.

— *Dé coutou désembulhad, l'escaouto désembulhado* ; *s'en es désembulhad,* il s'en est débrouillé.

DESEMBULLA, délivrer d'une chose qui ne vaut rien, décharger d'une mauvaise marchandise.

— S'emploie surtout pour se soulager d'une idée obsédante : *y a désembulado ço qu'abio sul cor* ; *sa désembulado,* ce qu'il avait à dire. (De Embul. R.Ferveur).

DESEMPACHA, dépêcher, dépétrer, délivrer quelqu'un de chose qui l'incommode, désembarrasser.

— *L'abèts prou désempachad,* vous lui avez levé assez d'obstacles ; *désempachadis,* l'action de dépétrer, dit encore : *désenpachadis.* (Desenpachar. R).

DESEMPETRA, DÉPETRER.

— *S'es désempétrad, ado.* comme *désempachad.*

DESENCOULAD, décolé, dépris.

— *Désencoula,* disjoindre ; *las fulhos désencoulados,* les feuilles décolées.

— DÉSENCRCUCA, décrocher, AD, ADO ; *sofio s'es désencroucado.*

DESENCROUSA, tirer le blé d'un creux.

— Se dit aussi pour effacer une marque, un signe, la croix ; *sé soun désencrouzads, zados,* ils n'ont plus le signe distinctif.

— *Désenculpa,* disculper; *ad, ado, aïré.* (Desencolpar. R.).

DESENCUSA, excuser.

— *Tout les désencuso,* tout les excuse ; *désencusad, ado* ; *la désencuso,* l'excuse ; *lé désencusadis,* l'action de s'excuser.

— DESENFOURNA, tirer du four, AD, ADO ; *la palo désenfournaïro,* un outil pour défourner.

— DÉSEMPÈÏ, depuis. Voir despèï.

DÉSENJOUCA, déjucher, dénicher.

— *Lé poul désenjoucad,* le coq au sortir du poulailler ; *l'albo désenjoucaïro,* l'aurore qui réveille, qui fait se lever du nid ; *la désenjoucado,* le lever.

— DÉSENSA, faire perdre le sens, l'esprit ; AD, ADO. (Desenar, Dessenhar. R.).

— DÉSENTOURTIBILHA, détortiller, AD, ADO ; voir *entourtibilha,* l'opposé.

DESENTUTAT, qui est hors de sa caverne, de sa tannière, de son trou, déniché.

— *Désentuta,* faire sortir ; *lé gril désentutad* ; *la fahino désentulado.*

— DESFA, DESFAÏRÉ, défaire ; AD, ADO. (Desfar. R. Desfaire. R.).

Desfilfra, effiler, mettre un linge à petits filaments, et par métaphore déchirer la réputation de quelqu'un.

— Se dit encore : desfièlfra, desfialfra, littéralement charpir ; *desfièlfrad, ado*. (Desfiblar. R.).

— Desfisa (sé), se défier, se provoquer ; ad, ado ; *la desfisenço*. la provocation, la menace. (Desfiansa. R.).

— Desfourtuna, avoir des revers ; *quin cop dé desfourtuno*, quel coup d'infortune ; ad, ado.

Desbrounsi, défroncer.

— Se dit mieux desfrounzi, zid, zido, (De Froncits. R. Ridés) ; *la pèl sé desfrounzis*, la peau plissée vient lisse. (Desfronser. R.). C'était ainsi d'ailleurs que Doujat le nota sur les éditions de son vivant.

— Desgarrouta, couper le jarret ; par extension, briser les membres ; *souï desgarroutad, ado*.

— Desjassa, sortir du gîte ; ad, ado, dit de même *désajassa*.

— Desmaïssa, luxer, casser la mâchoire ; *desmaïssad, ado*.

Desoundra, défigurer, rendre difforme, déshonorer ; *desoundrat*, défiguré du visage.

— *M'y souï désoundrad, as bouïssous*, je me suis abîmé aux épines ; *la désoundrado d'un tal diré*, le mal de pareille calomnie. (Desondrar. R.).

Despalla, abattre, démolir, détruire, bouleverser ; *despallat*, démoli, détruit.

— Donne surtout le sens de structure, charpente endommagées : *lé cop l'a déspallad*, le coup lui a démis les membres ; *la cajarroco despallado*, les montants de la barraque disloqués.

Despana (se), disparaître, évanouir, se retirer à la dérobée.

— *S'es despanad, ado*, ils se sont dérobés ; dit aussi pour étendus, amoindris en s'élargissant. (De Despan. R.).

— Despanjarna, débrailler ; *la despanjarnado*, le débraillé, le laisser-aller.

— Desparéca, défaire ; *s'es desparécad lé maridatché* ; *uno noubèlo desparécaïro*, une nouvelle qui va tout défaire. (Desparar, R.).

— Desparenta, désavouer, méconnaître les siens ; *n'es pas desparentad*, il n'est pas méconnu des siens ; *la desparentado*.

— Desparta, desparti, séparer, distribuer ; *lé n'an despartad*, on l'en a séparé ; *la despartado del bé*, le partage des biens. *Desparti*, dit de même, (Despartir. R.) ; *Sus la despartido*, au moment de la sépation ; *oun lé joun pla despartid*, où le jour bien distribué.

Despazimentat, un plancher dégarni de carreaux.

— *Despazimenta*, remplacer, couvrir la terre battue ; *la crambo despazimentado*, la chambre dont le sol est changé, qu'on a décarrelée. (De Pazimen. R.).

— Despécoulha, ôter les pieds, les supports ; ad, ado.

Desperbezit, dépourvu.

— *L'atélhè desperbézid* ; *la fèsto desperbézido*.

— Despèrdré, égarer, perdre ; *despèrdud, udo*. (Desperdre. R.).

— Despèï, depuis. (Despeys. R.).

— Despélha, déshabiller ; *despélhad, ado*.

Despiéyt, dépit.

— Despièïtous, ouso, qui fait ou dit par mépris, par dépit. (Despieg. R.).

— Despessa, démailloter ; ad, ado. Voir *Pessa*.

— Despézoulha, ôter, chasser les poux ; ad, ado ; *lé despézoulhadis dé la mounino*. Voir *Pézoul*.

Despita, défier ; *en despitan d'el*, malgré, en dépit de lui.

— Marque aussi le dédain et le mépris ; *despitad des nostrés*, méprisé des nôtres ; *la despitado qué n'abèn*, le dédain que nous en avons. (Despichar. R.).

— Despïoussèla, dépuceler, ad, ado. Voir *Pioussèl*. (Despiuselar. R.).

— Desplasé, déplaisir, déplaire. (Desplaser. R.).

Desplega, déplier, étaler ; *desplego*, étalage.

— *Baou despléga*, je vais étaler ; *la desplégado*. la mise à jour ; *lé réjimen desplégad*, le régiment déployé, (Desplegar. R.) ; *fa'no desplégo*, il en dit ou fait si long.

Despouderat, estropié, paralytique.

— *Despoudéra*, paralyser, enlever la force, la santé ; *despoudérad dintro dins l'espital*, perclus, sans force, il entre à l'hospice, (Despoderatz. R.) ; *despoudérado dé cor*, sans courage ; *despoudes*, les infirmités, (Despoders. R.) ; *despoudéromen*, l'impuissance.

— Despountchuga, épointer ; ad, ado, Voir *apunta, apountchuga*.

Despoupa, sevrer un enfant de la mamelle; *despoupat*; sevré.
— *M'en abèts despoupad*, vous m'en avez dégoûté ; *es despoupado dé tems y a*, il y a longtemps qu'elle n'est plus jeune, qu'elle a été sevrée; *despoupaïré, aïro*, qui sèvrent. (De Popa. R. Mamelle.).
— **Despourioula**, peler comme un porreau; *lé salcissot despourioulad*; *la sèrp despourioulado*.
— **Despoutèrla**, enlever, rompre le bord, (*lé pot*) ; *un toupi despoutèrlad*; *la dourno despoutèrlado*.
Desproufita, gâter, perdre, dissiper ; *desproufitat*, perdu, gâté, mal employé, dépensé inutilement.
— *Desproufitad, ado* ; *un trabal desproufitairé*, un travail à gâcher le temps et ce qu'on y emploie.
Despunta, épointer.
— *As l'utis despuntad* ; *la broco despuntado*. (De Punt. R. Pointe.). Voir *Despountchuga*.
— **Despus**, depuis. Voir *despèï*. (Despus. R.).
— **Desquet**, dim. de *desco*, voir ce mot.
— **Desquilha**, abattre, faire tomber comme des quilles ; *desquilho-lé*, abats-le ; *desquilhads, ados*; *desquilhaïres*.
— **Desquissa**, déchirer, briser, ad, ado. (Desquissar. R.).
— **Desrenta**, éreinter, ployer l'échine ; *as l'azé desrentad*. Se dit encore *desrenna, ad, ado*. (Desrenat. R.).
— **Dessa**, en deçà. (Dessa. R.).
Dessensat, insensé, égaré.
— **Desséna**, perdre le sens, se dit plus correctement, (Dessenar. R.); *lé paouré dessénad*, le pauvre fou ; *sa dessénado*. (Dessenat. R.).
Dessenteri, dysenterie.
— *S'en ba del déssentèri*, il se meurt de la dysenterie.
— **Dessinja**, dépeupler ; *un païs dessinjad*, un pays dépeuplé ; *la dessinjado*, l'action. (De Deisses. R. Déchu.)
Dessousterra, déterrer, désensevelir.
— *Abèts dessousterrad*, vous avez sorti de sous terre. (De Dessoutz et Terra. R.).
— **Dessus**, dessus du français ; terme de musique : *fa lé dessus*, il donne le ton aigu. (Dessus. R. Leys d'Amors.).
Destalenta, faire passer la faim ou l'envie de quelque chose ; *se destalenta*, goûter d'une viande désirée.
— *S'es destalentad d'aquel frut*, il s'est fait passer l'envie de ce fruit ; *la destalentado*, le manque de désirs. (De Talen. R.).
— **Destanca**, enlever le tronc, la souche ; défaire, ouvrir, enlever ce qui tient ; ad, ado. Voir *Tanca*.
Destataragna, housser, abattre les araignées.
— *Destataragnad, gnado* ; *lé ramèl destataragnaïré* ; comme *destararagna*. Voir *tararaigno, tataragno*.
— **Destaoutios**, niches, voir *estaoutios*.
Destermenat, troublé, brouillé, chagrin, qui est hors de soi, déréglé, déconcerté ; il se prend quelquefois pour démesuré : *un cop destermenat*.
— *Un afa determénad*, une affaire colossale ; *sa desterménado*, son agitation exagérée ; *desterménaïré, aïro*, qui déconcertent.
— **Destimbourla**, faire perdre la tête ; *s'en tiron destimbourlads, ados*, ils en sortent presque fous. Voir *timbèrlé*.
— **Destinado**, sort, but arrêté d'avance ; *s'es sa destinado*, si cela devait lui arriver. (Destinada. R.).
Destour, desturbi, détourbier.
— *Lé destours, les destourbis d'uno casso*, les obstacles, les troubles, les incidents d'une chasse ; *destourbid*, détourné, dérangé, (Destorbier. R.) ; *lé déstourbimen*, l'accident. (Destorbamen. R.).
Destourba, détourner.
— Même sens que *destourbi* ; *s'en es destourbad* ; *la fenno lèou s'en destourbèt*, ils en sont revenus, ils en furent empêchés. (Destorbar. R.).
Destourrat, dégelé, dégourdi.
— *Destourra*, dégeler ; au figuré, changeant d'allure, d'habitudes : *s'es destourrad lé mèstré*, le patron est devenu plus gentil, plus loyal ; *destourrado, mé balhèt la centimo*, s'amendant, elle me donna la pièce de cent sous ; *un balat qué sé destorro*.
— **Destraca**, entraîner, détourner du devoir ; *las fennos l'an destracad* ; *la destracado*, l'action de déranger, de faire changer d'habitudes. (Destrar. R.).
Destragna, étranger, désapprivoiser, chasser quelqu'un d'un lieu, désaccoutumer.
— *Destragnad s'en enguèt*, contraint, chassé, il s'en fut. (Destragt. R.).
— **Destraïré**, ôter, retirer, mesurer ; ad, ado ; *lé destraïc*, ce qui a été enlevé, compté, etc. (Destraic. R.).

— Destrantalha, détraquer, s'entremettre, ad, ado. (De Destral. R. Ce qui est entre).

Destric, divertissement, détourbier.

Destriga, divertir, détourner ; *se destriga*, employer son loisir à quelque chose.

— *Fasèts-ot per destrig*, faites-le par diversion, pour les amuser, les détourner de l'idée, (Destric. R.) ; *l'as destrigado dè toun fringa*, tu l'as divertie de tes flirtages, (Destrigar. R.) ; *Es destrigad d'aco*, il est amusé par cela ; *la destrigado*, le passe-temps.

Destoupa, démailloter, désemmailloter, dépaqueter, développer.

— Destoupad, ad, aïré, aïro, *un destoupadou*, l'endroit où l'on défait, déballe ; de même *destroupa*, écrit par Doujat aux premières éditions. (Destobre. R.).

— Destruzi, détruire ; id, ido. (Destrusir. R. Leys d'Amors.).

— Détras, en arrière, *laïssen-les dètras*, laissons-les derrière. (Detras. R.).

Dex, dix, bornes.

— *Les dètzènhès*, des agents municipaux particuliers à Toulouse : *Dètzènhè d'un cantou. Dèxèno*, dizaine ; *dèx*, dix, (Dex. R.). Le sens roman de marque, droit, limite n'y est plus attaché ici.

— Desturba, desturbi, déranger, buter à un contre-temps ; *m'a desturbid*, cela m'a dérangé, troublé, empêché ; *la desturbido*, l'arrêt, le trouble. Voir *destourbi*. (Desturbelhar. R.).

Déymé, dime ; *déymari*, dimaire.

— Voir *Dèïmé*.

Dezanat, desentutat, voyez *desenat*, *desentutat*.

— *Dèzanad, ado*, déchus, défaits. (Dezari. R.).

— Dézencarna, faire maigrir ; *lè mal l'a dèzencarnad, ado*, la maladie l'a maigri. (Dezencarnar. R.).

— Dézéra, désirer ; ad, ado, désirés. *Dèzirié*, convoiteux. (Dezirier. R.).

DI

— Dia, jour ; *à dia*, comme en français ; *al dia qu'èn*, au jour, à l'époque où nous sommes. (Dia. R.).

Diahuruhoou, c'est le cri d'un charretier. On dit : *s'en es anat enta diahuruhoou*, de quelqu'un qui s'en est allé fort loin, ou de quelque chose qui s'est perdu en l'air et dont on ne sait plus de nouvelles.

— N'a plus de sens que pour rendre le cri des charretiers. *Dia! Huruhôou !*

Diabléro, drôlerie ; *fa la diabléro*, faire le diable à quatre, tempêter et se réjouir extraordinairement.

— *Fan la diaplèro à l'escolo*, (Diablia. R.) ; *diaplas*, augm. Le *b* des finales en *blé* s'est transformé en *p* aujourd'hui : *douplé, diaplé*, etc. Voi la note à la lettre *p*.

— Diats, dites. (Diatz. R.).

Dibendres, vendredi.

— *Lè dibendres sant*, le vendredi saint.

— *Dibesso*, déesse. (Divessa. R.).

— Dicta, prononcer, lire, (Dictar. R.) ; *un dictad*, une pièce, un jugement ; *les dictads dè Goudouli*, les dires, les pièces de Goudelin, (Dictat. R.) ; *lè dictairé as Jocs-Flourals*, celui qui lit, qui prononce un discours aux Jeux-Floraux. (Dictator. R.). Voir *ditta* pour le sens sentencieux.

— Dibuga, dessiner, portraire ; *l'an dibugado*, on a fait son image : *l'abèts pla dibugad*.

— Dictiounari, dictionnaire de Doujat ; *lé Dictiounari Moundi* édité en 1638, le premier lexique imprimé des idiomes modernes en France, qui soit connu.

Didal, dé à coudre.

— *Un didalad*, la plus petite mesure ; *budats-ot à didalados*, videz-le à tout petits coups.

- Dièrbé, ouvrir. Voir *durbi*.

— Digats, vous dites. (Digatz. R.).

Digna, daigner

— *N'a pas dignad*, il n'a pas daigné ; *sa dignado*, son agrément, son bon vouloir.

Dignadiéro, dinharolo, tirelire.

Digne, denier.

— *Cal coupa la dignarolo, la dignérolo, la dignadièro*, il faut attaquer la réserve ; *n'abèn pas un dignè*, nous n'avons plus rien. (Diner. R.)

Digomendiu, voulant dire faire semblant, comme ceci ou cela était; *calque digomendiu*; quelque chose, quelque drôlerie, quelque diablerie.

— *Countento-tè dé sous digomendious*,, tu seras payé de ses promesses, de ses gentillesses ; *calqué digomendiou*. quelque conte.

— Digus, personne, aucun ; *y a pas digus?* il n'y a personne ?

Dijaus, jeudi.

— *Bénèts dijaous*, venez jeudi. (Dijous. R.).

— Dilobi, déluge, (Diluvi. R.) ; se dit

encore *dèlubi* et même *dèluché*, tout à fait à la française.

Dilus, lundi.

— *La senmano des tres dilus*, la semaine des trois lundis. (Dilum. R.); *fa l'colé del dilus*, il fête le saint-lundi.

Dimars, mardi.

— *Dé dimars en ouèït*. (Dimars, R.).

Dimecres, mercredi.

— *Lé dimècres dé las cendres*. (Dimecres. R.).

Dimenge; dimanche.

— *Lé dimenché dé pasquètos*; *lé dimenché*, pour temps de fête ou de repos; *dimenjé, diméché*, dits encore.

— Dinna, dîner, dit aussi pour exprimer d'une façon générale l'action de manger: *n'an pas per dinna*, ils n'ont pas à manger; *Èi pla dinnad*, (Dinnat. R); *la malo dinnado*, la mauvaise chose à manger; *un dinnadet, la dinnèto*, un petit repas.

Dinne, digne; *aco n'es le dinne*, il est expert, adroit, entendu, c'est l'homme le plus propre du monde.

— *N'o fa dinnomen*, il le fait avec beaucoup d'adresse; *n'es dinné, ni dinné*, il n'entend rien à cela, il n'est habile, expert en rien.

Dinquios, dunquios, jusques; *dinquios que*, jusqu'à ce, jusqu'autant que.

— *Dincos aro*, jusqu'à cette heure; *dincos qué*, jusqu'à ce que; *dinquios, dunquios*, peu usités.

Dins, dans, dedans.

— *Dins ço qué lèjissèts*, dans ce que vous lisez. (Dins. R.).

— *Dintra*, entrer; *es dintrad*; *la dintrado*, l'entrée. Voir *intra*, plus correct et traditionnel.

— Dïous, dieu. Voir *Dius*.

Dire, dire, enchérir, surdire; *jusquos à dire d'oun benèts*, à double carillon, extrêmement, longuement.

— Se prend aussi pour discours, leçons, parole; *as dires d'un sapient*, à l'enseignement d'un savant, (Dis. R.); *lé pla diré*, l'élégance dans le discours.

Dissatde, samedi.

— *Dissaté passad*, samedi dernier. (Dissabté. R.).

Distre, l'autre jour.

— Coutumes, croyances anciennes; *lé distré d'aoutres cots*, ce qu'on pensait autrefois, ce qu'on disait, (De Distra R.); *lé distré*, l'ancien temps, l'autre jour; *distré, qu'you èri dé moun lézé*, autrefois, tandis que j'avais le temps.

Dit, doit, dire; on dit: *de fayt é de dit*, aussitôt, aussitôt fait, en même temps.

— *Lé dit*, le doigt; *ten·mé pel dit*; *à l'èl è al dit*, (Dit R.); *aquïou lè dit*, voilà ce qu'on en dit, la chose certaine.

— Dita, commander, ordonner; *l'an ditad, ado*, (Ditar. R).

— Ditcïounari, dictionnaire, orthographié au ton d'aujourd'hui et de la tradition romane pour le recueil de mots. (De Ditz. R. Mots); voir *dictiounari*, dictionnaire de Doujat.

Dito, bonheur, fortune, enchère; *abe bouno dito*, réussir heureusement; *aco n'a pas de dito*, cela n'a point de débit, de cours; *tira un aoutre de dito*, enchérir par-dessus un autre.

— *La bouno dito*, la bonne renommée, chance, fortune; *soun à malos ditos*, ils sont à se lutter, à se débattre.

— *Ditou*, le petit doigt des mains. Pour les parties mobiles du pied voir *artel*.

Dittat, dicton, dire de quelqu'un.

— *Les dittats d'un pais*, les dictons d'un pays, les sentences, les maximes, les courtes pensées; *aco's dittats, dittouns*, c'est des contes, des sentences, des mots. (Dit. R.). Voir *dicta*, pour prononcer, lire, etc.

Dius, dious, Dieu; *tant que Diu pousquec*, autant qu'il pût, de toute sa force; *tens que Diu ajo, tens que Dius bejo*, anciennement, au temps jadis.

Diouet, diutelet, petit dieu.

— *Sé dïous aou bol*, si Dieu le veut, si cela m'est permis, si j'en ai le temps; *lé dïouset dé l'amour, lé dïous nénet*, Cupidon, le petit Dieu de l'amour, (Dio, Dieu. R. Dieu.); *dïoumédanné, dioumédaou*, exclamations, jurements.

Diure, dioure, devoir quelque chose.

— *Nous dïou*, il nous doit, (Deu. R.); *y dibèts, y dèbèts*, vous devez; *dèbès*, tu dois, (Deves. R.).

— *Dizènhès*, dizainiers, chef de dix. Voir *dèx, dètzènhès*. (De Dezes. R. Dixième.).

— *Dizéïré*, qui doit dire, porter la parole, apprendre la chose, (Dizedor. R.); *la dizéiro*, celle qui parle.

DO

Dol, deuil ; *pourta dol*, faire le deuil.
— *Mé fa pla dol*, je m'en plains beaucoup ; *mé dol*, cela me fait mal, (Dol. R.) ; *dé qui you porti dol*, de qui j'ai le signe extérieur de deuil ; *fa dol*, donne du regret.

Dolço ou golso, côte ou gousse d'ail.
— *Lé dolso dé muguet*, l'oignon, la semence ; *la dolso*, la gousse. (Dolsa. R.).

Dole, douloir.
— *Sé dolé*, se plaindre, souffrir ; *té doles*, tu te plains, (Doler. R.) *s'en es doulud, udo*, ils s'en sont plaints.

Dome, se dit pour homme après une voyelle ; *paure dome*, pauvre homme.
— Expression abandonnée ; se dit aujourd'hui : *paour'omé*.
— *Dono*, dame ; *sa dono* ; *nostro dounéto*, dimin. (Dona. R.).
— Dos, deux ; *las dos sors*, les deux sœurs. (Dos. R.).
— Douat, fossé d'assèchement, conduit couvert, façonné. (Dolatz. R. et Dutz. R.).
— Douèlo, douve ; *dos douèlos dé bi*, l'épaisseur de deux douves de vin d'un tonneau.

Doubblos, carolus, pièce de deux blancs.
— *N'y balhèbi dos douplos*, je lui donnai deux pièces pareilles, deux pièces anciennes.
— Doubri, ouvrir. Voir *Durbi*.
— Doujat (Jean), auteur du *Dictiounari moundi* ; membre de la Société des Jeux Floraux, doyen de la Faculté de Droit de Toulouse, professeur de l'Université de Paris, précepteur du Dauphin de France et membre de l'Académie française ; né à Toulouse en 1606, mort en 1688. *Doujat prestara sa garlando...*, sa guirlande de lauriers, de fleurs, de couronnes, etc., a dit de lui Goudelin.
— Doulencio, affliction, tristesse, fainéantise. (Dolentia. R.). Se dit *doulentad* pour l'acception très marquée de douleur ; *lé doulent*, le fainéant ; *doulourous*, *doulouïrous, ouso*, douloureux. (Doloiros. R.).

Douma, demain ; *douma passat*, après demain.
— *Douma passad*, après demain, (Deman. R.) ; *Douma passad fara tres jouns*, dit par Goudelin pour hier. (Doma. R.).

Doumayzelenc, damoiseau, mignard.
— Doumaïzéla, sortir de son état ; *aquélo a doumaïzélad*. (Damoisella. R.). *Doumaizélenc*, *doumaïzélenco*, qui font les demoiselles, les mignardes, les petites dames ; *doumaïzèlo*, demoiselle ; plante, l'orchis taché ; *doumaïzéléto*, dimin. (Domayzela. R.).

Douminica, dominer, maîtriser, gourmander.
— Doumenja, dominer, faire le maître, exploiter ; *nous an doumenjads, ados*, ils se sont mis au-dessus de nous, (Domenjatz. R.) ; se dit aussi : *douménica*, (de Domeni. R. Seigneur) ; *qué douménico les pus jigants*, qui commande aux plus forts ; *doumenica*, fut écrit sur les premières éditions de Doujat.
— Doun, dount, dont ; *doun soun*, dont ils sont. (Dond. R.),

Douna, donner ; *se douna de quicon*, se donner de quelque chose ; *qu'yeu men douni* ? que me chaut-il ? c'est de quoi je ne me mets guère en peine ; *la qualitat que l'in douno*, la qualité qui lui est avantageuse, en quoi il réussit.
— *S'aou soun dounads*, ils se le sont donné ; *s'en es ~~trop dounado~~*, elle s'en est trop affectée ; *dounaïré dé bènéditcïous*, donneur de ce qui ne coûte rien. (Donaire. R.).
— Dounc, douncos, donc. (Doncs. R.).

Dount, d'où.
— *D'oun bénès* ? d'où viens-tu ? (De ont. R.) ; *n'y a per diré doun bénèts* ! c'est une chose surprenante. Prend le *t* et le fait sonner devant une voyelle : *ount èts* ? Où êtes-vous ? *D'ount èts*, d'où vous êtes. Voir *Doun*.

Dounda, dompter.
— Se dit aussi pour châtier ; *an doundad lé drollé* ; on a corrigé le garçon ; *es doundado*, elle est domptée. (Dondar. R.) ; *lé doundadis*, l'action.

Dounzél, damoiseau, délicat, propre ; *dounzélo*, jeune dame, ou jeune demoiselle, fille agréable, gentille.
— *Les dounzels è las dounzélos*, les couples d'honneur d'une noce. (Donzel, Donzela. R.). *Dounzélhos*, dit moins bien.
— Doupla, comme en français doubler ; acception : battre, frapper, *l'an douplad*, on l'a frappé fortement ; *la douplado*, les bons coups ; *l'arc doupla*, l'ar-en-ciel, expression plutôt gasconne.
— Dourc, jarre, grande cruche ; *coumo'n*

dourc, tel qu'une grosse cruche. (Dorc. R.).

DOURNO, cruche, *dourneto*, petite cruche, buye.

— *A pourtad la dourno sul cap*, elle est venue de la campagne, elle a été en service ; *lé dournet*, dim. (Dorna. R. et Dorn.).

— DOURNHÈ, où se tiennent les cruches, l'évier.

— DOURO, de bonne heure ; *bengos douro*, que tu viennes tôt.

DOUS, doux, deux.

— *Dus è dous fan quatré*, deux et deux font quatre ; dicton prouvant que les deux mots se disent. Voir *dus*. (Dos et Dus. R.). *Aco's dè bi dous*, ça c'est du vin doux ; *dousso*, douce. (De Dossor. R.).

DOUSSÉTO, la pousse de valériane, la mâche qui se mange en salade ; *amassi dé dousséto*. (Doussana. R.).

DOUX, source d'eau.

— Ecrit *douts* par Doujat. *Al doutz del riou*, à la source du ruisseau. (Doutz. R.)

— DOUZIL, fausset, petite canelle ; *Lé douzil dé la tino es un canèl*. (Dozil. R.).

— DOUSTA, ôter, AD, ADO.

— DOUTZA, sourdre, sortir de terre, AD, ADO, (De Dotz. Dous. R.).

DR

DRAC, DRAGO, une fée ; *fa lé drac*, faire le diable, faire merveilles pour ou contre quelqu'un.

— *Y a les dracs dins l'oustal*, il y a des revenants, des êtres malfaisants dans la maison (Dracs. R.).

DREDREDRE, claquement de dents provenant du froid.

DRET, DREY, droit, l'endroit d'un drap ; *li ben de dret*, cela lui vient à main, l'accomode ; *de dret*, droit, sans s'écarter ; *dret é dret*, vis-à-vis ; *tort o dret*, à tort ou à travers.

— *Tenté-dret*, tiens-toi droit, fais attention, sois sur tes gardes. (Dretz. R.) ; *del bièl boli les drets*, de l'ancien je veux les droits. (Dretz. R.) ; *drèituriè*, qui va droit, qui dit juste, qui est correct, (Dreiturier. R.) ; *dréto*, droite ; *mets-ot al dret*, mets-le à l'endroit. (Dreit. R.).

DRINDRAN, carillonnement, son de cloches.

— *Lé drindran dè la messo*, ce que carillonnent les cloches : la messe.

— DRINGO-DRANGO, le bruit continu ; *lé dringo-drango del mouli*, *d'uno carréto*, etc. Voir *trico-traco*.

— DROM, il dort. Voir *droumi*.

DRONOS, des coups, des tapes ; *te balharé dronos*, je te dauberai.

— Ce mot n'a plus aucune signification, nous ignorons même s'il en a jamais eu une ; il ne se trouve que dans les auteurs qui ont copié Doujat, et, sans autre explication que la sienne, quelquefois même avec erreur de copie : *Drômos*.

DROULLET, petit drôle, petit garçon ; *droulleto*, jeune fille, petite friponne.

— *Drollé*, garçon ; *drollo*, fille ; *lé droullet*, *la droullèto*, dimin., *droullas*, *asso*, *droullat*, aug. (De Drut, Drul, Druda. R.), termes d'amitié.

DRUBI, DURBI, ouvrir.

— Voir *durbi*, *dièrbé*, *doubri*.

— DROUMI, dormir ; *droumaoud*, *aoudo*, portés à dormir ; *lé droumitori*, ce qui fait dormir ; *droumis*, dors ; *a droumid* ; *la droumido*, le sommeil.

DU

— DUCAT, duché, pièce à l'effigie d'un duc. Dugatz. R.).

— DURA, durer ; *ad*, *ado* ; *duraplé*, qui durera. (Durable, durar. R.).

DURDURDUR, chant du rossignol.

— *Lé dur-dur-dur roussignoulabo*, le chant du rossignol s'entendait ; onomatopée de ce chant.

— DURET, un champignon. Voir *Bruguel* et *Camparol*.

DURBI, voyez *Drubi*.

— Quand la phrase commence par le verbe, c'est celui-ci qui s'emploie généralement : *Drubis-mé*, *drubissèts* ; dans les autres cas, c'est *durbi* : *Es dubèrt*, c'est ouvert ; *anads durbi*, allez ouvrir ; *doubri*, *dièrbé*, se disent encore.

— DUS, deux ; *dus à dus*, deux à deux, (Dus. R.) ; *dus atal*, deux fois autant. (Dus atals. R.). Voir *dous* et *dos*.



AUTRES FORMES & ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE D

— Daouréja, esquisser, ébaucher une dorure; l'*albéto daouréjan*, l'aube commençant à dorer; ad, ado, aïro, aïré.

— Dégrèou, désagrément, grief; *m'es dégrèou*, cela m'est bien pénible, désagréable, etc. (De Greu. R.). Voir *agrèou*.

— Descourdura, déplier, découdre; ad. ado; l'opposé de *courdura*.

— Déségna, perdre le sens, ad, ado; comme *désensa*, (Desenar. R.).

— Désensségnad, ado, mal appris. (Desensenhats. R).

A l'article Dalho, lire: *dalhaïro*, au lieu de dalhairo.

— Dan, lire: *damb*, au lieu de dam.

— D'aqui, lire: *d'aquiou*, au lieu d'aquiou.

— Darré, lire: *n'rè... darrè... darriè...*

— Debanadouros, lire: *lè fiél es*, au lieu de est.

— Débarginat, lire: *debarginat*, orthographe de Doujat.

— Debigoussa, lire: *débigoussad*, au lieu de débigoussat.

— Débremba, lire: *debremba*, orthographe de Doujat.

— Deju, lire: *en deju*, au lieu de es deju.

— Délioura, lire: *deliura. R.*, au lieu de déliura. R.

— Démarga, lire: *demarga*, orthographe de Doujat.

— Déla, lire: *soui des*, au lieu de souï dés.

— Demespesa, lire: *èï*, au lieu de éi.

— Derrayc, lire: *derraïg*, au lieu de derraig.

— Derramboulha, lire: *dérambulha*, au lieu de déranbulha.

— Desagafa, lire: *désagradomen*, au lieu de desagradomén.

— Desaguici, lire: *desahïci*, orthographe de Doujat.

— Désanat, lire: *desanat*, orthographe de Doujat.

E

— L'È, seconde voyelle de notre alphabet, — à l'encontre de la première, l'A, d'une seule et même prononciation dans la lecture du *Moundi*, — a trois tons bien distincts: le naturel donné par sa liaison du son de deux consonnes, *ten, der, mes, pet*; l'aigu, comme dans *dé, né, sé*; et enfin le grave, celui de *tè, mès, pèc*.

Voir aux diphtongues éi, èou, où se modulent les mêmes sons.

Il est encore une autre vocalisation de l'*e*, brève et muette, semblable à *l'eu* français, que des dialectes voisins du nôtre, ceux du Gers, des Landes, des Pyrénées emploient: *broye, bèle*, qu'ils prononcent *broyeu, bèleu*. Nous ne la notons que pour mémoire, car elle n'est guère sensible qu'à la finale des mots; la non accentuation de l'*e* permet de la lire et prononcer à son ton véritable.

Grecs et Latins, dit-on, mesuraient aux mots la durée de l'émission de la voix. Les parlers d'Oc, en ce cas, ont hérité de leur mère latine cette sensibilité pour le ton, qui est leur typique. Voir aux lettres i, o, u; et voir aux composés ch, gn, lh, nh, ou, etc.

La langue *Moundino*, plus peut-être que toute autre, est essentiellement musicale, avec ses tons harmoniques, sa prosodie à syllabes longues et courtes, ses diphtongues et triphtongues si multiples. C'est donc avec raison que ses glossateurs et poètes ont cherché en une longue évolution à les faire tous noter par l'écriture; la raison sûrement de l'attachement des écrivains populaires à l'orthographe phonétique actuelle. Le principe en est simple. Toute lettre sonne à la valeur que lui accorde l'alphabet usuel, suivant les inflexions et les liaisons que lui impriment les signes convenus, rapprochant le plus possible l'écriture de la prononciation: *Jamaï, cémentèri, clabèlaïré, bélèou, gaoupassièro, siouré, yôou*, etc.

Ces signes graphiques des accents sont dans le génie particulier de notre langue, toute de modulations et d'euphonies, que le temps ni sa tendance à la mobilité du ton n'ont pu effacer.

— È, et; *lé Jan è la Jano*. (E. R.).

— *Éfo*, la lettre F; voir à cette lettre.

E F

Efantet, petit enfant, enfançon.

— **Éfant**, enfant, fils ; *l'èfant Jèsus* ; se dit pour bon garçon, serviable, gentil ; un *boun-èfant*, (Efant. R.) ; *L'èfantet*, *les èfantous*, les petits enfants ; *èfants* se contracte souvent *en'fants* : *les paoures 'fants*, les pauvres gens. *Coumo sabèts què les èfants — N'an pas coulèro dè tengudo*.

E G

Ego, jument, cavale.

— *Lèba l'ègo*, lever l'outre. Se dit au figuré pour changer l'animal de pacage, goûter, cesser le travail pour manger, (Egua. R.) ; *a trop lèbad l'ègo*, tu as trop souvent bu à même de l'outre ; *à l'ègo*, à la santé de la bouteille, du contenant !

— **Èh** ! interj. *Èh ! ba prou pla ; boun bènèts, eh ?* Pour un appel, un cri plus accentué du gosier, voir *hè ! hèp*.

EI ou EY

— Malgré le double titre, J. Doujat n'a porté en première ligne dans ce chapitre aucun mot en EY. Il appliquait déjà la règle, généralisée depuis, de l'Y réservé à l'emploi de consonne ou tenant lieu de deux I. Voir nos remarques à l'I et à l'Y. De même, nous écrivons tous ces mots en EI, accentuant l'E et l'I suivant leur ton, d'après les principes exposés à chaque lettre.

— **Èï**, j'ai ; *l'èï troubad*, je l'ai trouvé. (Ei. R.).

— **Èilhéja**, regarder, donner un coup d'œil ; *èïlh*, *èlh*, se disent parfois pour *èl*, surtout dans les composés ; *èilhado*, *èïlhatchè*, *èlhèjo*. (Ueill. R.).

— **Èïmino**, mesure, moitié du *sac* ; *èïminado* ; *Abèts un èïmino dè tèrro* ? Vous avez environ un demi-sac de terre ? Voir *eyme*.

Eissalanca, éhanché ; *eyssalancat*, éhanché, estropié.

— *L'an èïssalancad*, *es èïssalancado*.

Eissalata, rogner les ailes ; *eissalatat*, qui a ses ailes rognées.

— *È l'abèn èïssalatad*, et nous lui avons coupé les ailes ; *l'èïssalatado dè la noubèlo*, l'empêchement à ce que se sache la nouvelle.

— **Èïssama**, cueillir le miel, changer une ruche ; Voir *Issama* ; èïssama, ranger, mettre pareil ; *èïssamad es*, c'est réglé pareillement. (De Eissamen. R. De même.),

Eissaurelha, essoriller, bretauder un cheval.

— *Lè gous èïssaourélhad*, le chien essorillé ; *lhado*, l'action de couper les oreilles. (De Eissauriran. R. Empêcheront d'entendre.).

Eissinja, dépêtrer, dépêcher, délivrer, dégarnir, dépourvoir, priver de quelque chose ; *eyssinge*, *eissinjat*, délivré, privé. *M'en soun eissinjat*, je m'en suis défait.

— *S'en soun èïssinjads*, *ados*, ils s'en sont dépêtrés, sortis, etc. (De Eissir. R.).

Eissermen, sarment.

— **Èïssermenta**, couper, ramasser ou paqueter les sarments ; *èïssermentad*, *ado*, *taïrè*, *taïro*.

Eissourba, c'est proprement aveugler ; mais on s'en sert ordinairement pour étourdir, essourder, incommoder quelqu'un à force de le presser ; *eyssourbat*, étourdi.

— *Èïssourbad de cops*, aveuglé de coups. (Eissorbar. R.).

Eissourdous, importun.

— **Èïssourda**, rendre sourd ; par métaphore ennuyer, importuner, *m'èïssourdo lè rèpapiaïrè* ; *èïssourdad*, *ado*, *airè* ; *es èïssourdous*, il est embêtant.

Eissut, sec ; *essugat*, sécher, essuyer.

— *Es à l'èïssud*, il est au sec ; *es èïssudo*, elle est sèche. (Essuch. R.) ; **Èïssuga**, essuyer ; **Èïssugad**, **ado**. (Eissugar. R.).

— Tous les mots en *eïs* se disent aussi en *is*, comme en roman ; *issalata*, *issermenta*, *issourba*, etc. (Issorbar, issurgar, issir. R.).

E L

El, lui, il ; **elis**, eux, ils.

— *Aco's per el*, ça c'est pour lui ; *es èlis*, c'est eux, (El. R.) ; *el nous cal d'aro 'n la canta*, il nous faut dorénavant chanter ; *è'l*, et le ; *è'l drollé*, et le gamin. (E'l. R.).

Èl, œil ; *èls*, yeux. *A bèlis èls bezens*, devant tout le monde, à vue d'œil.

— *Èl dè bióou*, gros yeux ; *dè boun-èl*, avec agrément, (El. R.) ; *Èl dé perdic*, fleur du géranium à feuilles rondes.

— **Èléji**, élire, choisir ; **id**, **ido**, élus ; *es l'èlèjido dè soun cor*. (Elegir. R.).

Eléu, hé vite, sus-vite.

— *É-lèou bengads*, et que vous veniez vite. Les premières éditions de Doujat portent *éléau* pour prononcer *èlèô*.

— Elo, elle ; *élos*, elles ; *tout per élo*, tout pour elle. (Ella. R.).

Ellumina, illuminer, éclairer, enluminer ou colorer.

— *Illumina, illuminairé* se disent aussi correctement d'après (Illuminador. R.); *lé clar elluminad*; *l'elluminado*. (Elumenar. R.).

E M

— Èm, nous sommes ; *aiciou qu'èm*. (Em. R.).

Emagut, *emaugut*, ému.

— *Soun esmouguds, udos*, ils sont émus ; *L'esmougudo dé la péço*, l'émotion que donne cette pièce. (De Esmou. R. Remue. Gîte.). Emaouré, pour émouvoir se dit bien moins.

Embabouti, embabouiner, enjôler, étourdir de paroles ; *embaboutit*, étourdi, brouillé, étonné.

— *L'embaboutisquèbon dé proumessos*, on l'a étourdi de... *es embaboutid, ido*. (De Embaissar. R. Lasser, fatiguer.).

Embabit, établi, entrepris.

— *Embabil* est une erreur de copistes. Doujat écrivit *embahit, ébahy*... s'ébahir, s'étonner ; *n'es embahid, ido*; *dé soun embaï*, de son étonnement.

Embala, embaler, avaler.

— *Fusquèt embalad d'un res*, cela fut avalé d'un trait; *lado*; pour emballer, même signification en français.

Embalauzi, étourdir, troubler, étonner; *embalausit*, étourdi, étonné, surpris ; *s'embalausi*, s'étonner, être surpris de crainte.

— *S'embalaouzis dé pôou*, il est surpris de peu de chose ; *embalaouzido, sapièt qué diré*. (Embalauzit. R.).

— Embalma, couler, glisser, se laisser aller dans une excavation, (De Balma. R.); *lé tèrmé 'mbalmad*, le tertre glissant ; *embalmado per l'aigo*, la chose que l'eau a fait couler, précipiter. (Embalsar. R.).

— Embarga, embarrasser, mettre à mal ; *m'an embargad dins l'afa*, on m'a empêtré dans cette affaire. (Embargar. R).

Embarra, enfermer, serrer quelque chose ; *embarrase*, se retirer, s'enfermer.

— *Embarro*, enferme ; *embarrad, ado*; *l'embarratché*, l'endroit où l'on enferme, le couvert, (Enbartz. R.) ; *embarssado*, enceinte de terre.

— Embéja, envier ; *embéjad, ado*. (Envejar, R.).

Embegetos, fa'mbegetos, c'est une façon de parler d'enfant, pour dire faire montre, faire parade de quelque chose pour donner de l'envie aux autres.

— *N'y fasen embéjétos*, lui en donnant l'envie, le désir ; *l'embéjasso qué n'abiots*, le mauvais désir que vous en aviez. Voir *Embéjo*.

— Embèffi, à mâchoire inférieure avancée. Voir *Bèffi*.

Embegut, embeugut, amaigri, desséché.

— Embéouré, s'imbiber, pour un liquide, s'amoindrir ; *la licou s'en es embégudo*, le contenant a absorbé le liquide, (Embegut. R.); pour maigrir, dessécher. Voir *estéquid*.

Embejo, envie, désir; *embejasso, embajayre*, folle envie, désir imparfait.

Embejous, envieux.

— *A'n' embéjo sul naz*, il a une tache naturelle sur son nez ; *l'embéjo dé pla fa*, l'envie de bien faire, (Enveja. R.) ; *aco's un embéjous, un'embéjouso*. (Envejos. R.).

Embelina, ensorceler, enchanter, charmer; *embelinayre*, enchanteur, charmeur ; *embelinomen*, charme, enchantement.

— Embélinad, ado, charmés, enchantés ; *embèlézi*, embellir ; *es embèlézid sul rétrèt*, il est embelli sur ce portrait, (Embelezir. R.) ; *l'embélinaïré*, celui qui charme ; *l'embèlézaïro*, celle qui fait beau.

Embenta, éventer, inventer ; *embento boulofos*, conteur de balibernes.

— *Embentairés, aïros*, menteurs, monteurs de coups ; *es embentad ado*, ce sont des blagues ; *embento boulofos* est incorrect ; *lé bento-boulofos* est plus rationnel et mieux dit, littér.: celui qui fait voler des balles de grains. Voir *Bento* et *Boulofo*.

Embérs, embèrt, envers, au prix, en comparaison de, etc.

— *Souï simplé embèrs el*, je suis peu en comparaison, (Envers. R.) ; *à l'embèrs*, du côté opposé, à la renverse ; *embèrsa*, renverser, ad, ado. (Enversa. R.); *embèrnicad*, mettre en morceaux ; *embèrnicad, ado* ; *l'oulo s'embèrniquèt*, le pot se brisa en morceaux.

Embesca, engluer ; *embescat*, englué, attaché à quelque chose sans pouvoir s'en détacher.

— *Embescad es per la drollo*, il est englué

par la fille ; *la mousco 'mbescado per la tataragno.* (Envescar. R.).

— **Embetsa,** renverser, mettre à l'envers ; *embetsad, ado, es,* il ou elle est à l'envers. (Enversa. R.). Voir *Embèrs.*

Embinagra, arroser de vinaigre, jeter du vinaigre sur le visage d'un homme pâmé, le faire revenir à soi.

— *Embinagrad,* vinaigré ; *l'embinagrado d'un counté,* le montant, le piquant d'un conte. (Envinagrar. R.).

Embinassa, abreuver ou tacher de vin.

— *Lè linjé embinassad,* le linge taché de vin ; *la sémal embinassado.*

— **Emblanqui,** blanchir, id, ido.

Emblayma, épouvanter, étonner ; *s'emblayma,* se troubler, s'étonner ; *emblaymat,* étonné, pâle de peur.

— *N'èro 'mblaïmad, ado,* ils en étaient épouvantés.

— **Embouïrica,** gorger ; icad, icado, remplis.

— **Emboulounia,** flatter, cajoler pour obtenir, ad, ado,

Embounil, nombril.

— Se dit par contraction : mounil ; voir ce mot. (Embonilh. R.).

Embourgna, éborgner, défigurer.

— *L'an embourgnad d'uno mourniflo,* on l'a éborgné d'une maîtresse gifle ; *l'embourgnado del soulel ; lè lum embourgnaïré.*

— **Embranda,** secouer, assourdir ; ad, ado ; *m'enbrandos,* tu m'assourdis. (de Brandar. R.).

Embouti, écacher.

— *Lè fèr emboutid ; s'es emboutido.*

Embrénica, émier, frouer du pain.

— *Lè fars amé dé mico 'mbrénicado ; lè pa dé mil s'embrénico,* le pain de maïs s'émiette.

Embriayc, ivre ; *embriayga,* enivrer.

— *Es embriaïg, aïgo,* (Ebriac. R.) ; embriaïgad, ivre ; *l'embriaïgado,* l'ivresse, la griserie ; *l'embriaïgadis dé las flous.* (Ebriaza. R.).

Embricailha, émier, amenuiser, mettre en petites pièces.

— Comme *embernicad,* mais rend l'idée de morceaux moins petits ; *la tèoulo embricalhado dé quatré ou cinq boussis.*

— **Embrima,** envenimer, jeter du venin ; *la sèrp embrimouso,* le serpent venimeux ; *embrimad, ado.* Voir brim, bérénous. (Enverinar. R.).

Embrouisselat, ébréché, équignonné.

— Se dit aussi *embrounzéla,* pour ébrécher ; écaillé, les coins brisés : *Lè plat embrounzélad, la dourno 'mbrouïssélado,* le plat, la cruche de mauvaise mine. (d'Embronc. R.).

— **Embruga,** broussailler ; ad, ado. Voir *Bruc. L'aïré embruguid,* l'air refrogné. (Embronquitz. R. Soucieux).

— **Embuca,** gorger ; *lè guit embucad ; l'aouco 'mbucado,* le canard, l'oie gorgés.

Embulla, voyez *Empouboula.*

— *Lè fièl embulhad ; l'embulhado d'un nïou ; l'embul.*

— *Embullads, ado,* chargés de quelque chose, rendus fervents, dévoués à une cause. (De Embulment. R.).

Embut, un entonnoir.

— *L'embut dé la cabo.* l'entonnoir à vin. (Enbutz. R.) ; *l'embuc,* entonnoir pour gorger les volailles ; *les embucs d'aouco* (embucs. R.) ; se dit encore du porte-voix en forme de trompette ; *l'embuc dé l'encantaïré.*

Emmagena, imaginer.

— *S'es emmajénad,* il s'est mis dans la tête ; *emmajénado ; emmajéno-té,* figure-toi. (Emmajenar. R.).

Emmali, irriter ; *s'emmali,* se mettre en colère ; *le tens s'es emmalit,* pour le temps s'est obscurci, il fait mauvais temps.

Emmalit, irrité, courroucé, furieux.

— Dit de même : emmalézi, zid, zido ; emmalézaïré ; *lé mal s'es emmalid ; s'es emmalézido,* elle s'est irritée. (Emmalezir. R.).

Emmerça, employer.

— C'est *emmèrsa* qu'il faut lire, employer, préposer ; *l'emmèrson prèp dé,* l'emploient près de ; emmèrsad, ado, employés.

— **Emmollé,** moule ; *l'emmollé del bounet,* la tête.

Emmidouna, empeser.

— *Emmidounad, ado, aïré, aïro.*

Emmousta, abreuver ou couvrir de moût ; *s'emmousta,* salir ses habits de moût, boire du vin nouveau.

— *Lé cacarot emmoustad,* le vendangeur englué de moût ; *l'emmoustad dé la cacaroto.*

— **Emmounéca,** couvrir, coiffer de linges comme les nonnes, (de Monega. R.) ; Donne surtout l'idée de mal coiffé : *l'an emmounécad, ado.*

Empach, *fa'mpach,* empêcher, incommoder quelqu'un.

Empaches, embarras, toutes choses qui incommodent ou qui donnent de l'empêchement : les paysans disent *empachucos*.

— *L'empach, les empaches qu'y méten*, l'obstacle, les empêchements qu'ils y mettent. (Empach. R.). Empacha, empêcher, créer des difficultés ; *Nè souï empachad*, je ne puis y arriver. (Empachar. R.).

— Empafa, faire prendre par force, gorger, rendre orgueilleux ; *t'an empafad*, ils t'ont gorgé ; *l'empafado dé l'artisto*, la gloriole de l'artiste.

Empalha, garnir de paille ; *n'y a d'orr'empalhat*, il y a bien des affaires, bien du grabuge.

— *Lé mal empalhad*, le mauvais cas ; *l'empalhado dé la cadièro*. (Enpalhar. R).

Empara, soutenir ; *s'empara*, s'appuyer.

— *L'an emparad*, on l'a soutenu ; *l'emparado dé l'ort*, la défense, la protection du jardin, (Emparar. R.) ; *S'empara sus quicom*, se soutenir à quelque chose.

Empéaut, empéut, ente ; il se prend aussi pour un petit coup qui fend la main ou le doigt.

Empeuta, entrer, couper ou fendre ; *empeutat*, enté.

— Empéouta, ajouter, greffer ; *empéout*, ce qui est ajouté ; *aco's empéoutad*, ceci est allongé, greffé, ajouté. *Les del « Gril » empéoutan, atal, lè dictïounari dé J. Doujat*. Ceux du journal « Lé Gril », nous mettons ainsi un ajouté au Dictionnaire de J. Doujat. (De Enpenher. R.).

Empega, poisser, empoisser.

Empegoumit, sale, crasseux, noir comme poix.

— *Es empégad*, il est poisseux ; *empégado*, collée ; *soun toutis empégoumids coumo dé groulhès*. (Empéguir. R.). Voir *Empétéga*.

— Empegna, engager ; *empegnat*, engagé, gagé, obligé à un créancier.

— *As empégnad toun bé*, tu as donné ton bien en gage ; *empégnado la bordo*, la métairie engagée. (Enpenhar. R.).

Empensat, pensif, mélancolique.

— Empensa, être soucieux ; ad, ado, qui sont tristes; *L'omé en pensatïou*, l'homme qui rêve tristement.

— Empèri, empire, *ampéri*, moins correct. (Emperi. R.).

— Empétéga, voir *Empéga* qui se conjugue de même et rend la même idée.

Empimparra, emplâtrer, enduire de chose molle et gluante, salir un drap ou autre chose de quoi que ce soit en divers endroits.

— *L'empimparrad dè la napo* ; *empimparros lé tapis* ; *empimparra dé fango*, enduire de boue.

Empimpounat, ivre, chargé de vin.

— *Bacus, lé dïous empimpounad* ; donne aussi l'idée d'être paré de pampres : *empimpouna la bendémiairo* ; *la souco empimpounado*, la souche garnie de feuilles et de fruits.

— Empléga, employer, ad, ado. Voir *Emmersa*.

Empouboula, pourvoir quelqu'un de méchante marchandise ; *empouboulat*, mal pourvu.

— Se dit surtout pour chargé de parasites, d'animalcules : *un albré empouboulad* ; *un endret empouboulaïré* ; *empouboulado dé pïouses*.

— Empoulbéra, saupoudrer, *empoulbérads, ados*, poudrés, poussiéreux. (Enpolveratz. R.).

Empoussible, le vulgaire s'en sert pour impossible.

— N'a d'autre sens que celui du français. Se prononce *empoussiplé*.

— Emprégna, engrosser, rendre enceinte ; *emprégnado*. (Enpreignar. R.). Au figuré s'emploie pour empreindre, imprimer ; *l'èï emprégnad dé ço dé mïou*.

— Empreissa, se hâter, entreprendre, ad, ado. (De Empreison. R.).

Emprigoundi, caver profond, enfoncer bien avant, approfondir.

— Emprigoundi, faire pénétrer profondément ; *emprigoundid, ido*. (De Pregon. R. Profond.).

Empudesina, empuantir, infecter.

— *L'empudésino, l'empudésinado*, l'infection, ce qui communique ou répand une mauvaise odeur ; *l'oustal tout empudésinad*.

EN

En, se pren pour ains ; *en fét daco*, au contraire, mais plutôt il fit cela ; *en tout be que*, encore que.

— *En*, titre précédant un nom propre ; *En Bidal*, M. Vidal, le sieur, (En. R.) ; *En daco*, celui-là, l'autre ; *En qui béniots*, chez qui vous veniez ; *En dus ou trés*, en deux ou trois ; *È'n* pour *è en*, (E'n. R.);

Èn, nous sommes ; *èn aïcïou maï d'un*, nous sommes ici plus d'un.

— Énamoura, ennamoura, donner l'amour, *S'énamoura, s'ennamoura*, s'amouracher ; *S'és énamourd, ad, ado.* (Enamorar. R.). — En général, devant une voyelle, *l'n* se double pour bien rendre le ton *moundi*.

— Enan, avant, auparavant ; *ennan*, de même. (Enan. R.).

Enart, ennart, échafaud de maçon, échafaudage ; *ennarta*, échafauder.

— *S'es ennartad la bastisso*; il a fait son échafaudage ; *Es sus soun ennart*, il est hautain, il parle de haut ; *Es ennartous*, orgueilleux. (Enartos. R.).

Enasta, ennasta, embrocher.

— *Lé poulet ennastad*, la volaille embrochée ; *Les cops d'ennastado*, les coups de lances, les piqûres. (Enastar. R.).

— Enbabouti, embobiner, troubler ; *l'an embaboutid, ido*, ils les ont étourdis.

Enbalausit, enbenta, enbesca, etc., cherchez *Embalauzit, Embenta, Embesca*.

Enbathe, digérer, faire digestion ; *s'enbatre*, s'abattre.

— Donne l'idée de s'ébaudir avec bruit ; *S'enbat coumo 'n gousset*, il s'en réjouit comme le petit chien qui jappe ; *S'en soun embatuds, enbatudos*, ils ont bruyamment approuvé ; *S'en enbatis*, il en est tout joyeux. (Enbaudiz. R.),

Ença, ici, par-ici ; *fazéts-bous ença*, approchez-vous.

— *S'ères ença*, si tu étais par-ici.

Encadenat, enchaîné.

— *Encadéna*, enchaîner ; *encadénad, ado.* (Encadenar. R.). S'emploie pour la suite, la filière : *Lé patouès s'encadéno dam lé lati*.

— Encala, caler, arrêter, échauffer ; *La rodo s'encalèt*, la roue s'arrêta, (S'encalet R.) ; *S'es encalad, ado* ; *Lé cimi trop encalaïré*. Signifie aussi épaissi, coagulé : *dé laït encalad*, du lait qui n'est plus fluide.

Encaleilha, parer, ajuster.

— *Encalèlhad ado*, éclairés, parés ; *Encalèlhen la crambo*, éclairons la chambre ; *les lums encalèlhaïres*.

Encant, enquan, anquan, encan.

Ences, enses, encens.

— Se dit *ences* et *ensens*, ce dernier plus usité : *l'ensens dé la glèizo.* (Ensens. R). *Ensensa, ado.*

Encanta, enchanter, charmer, crier, mettre aux enchères, publier, divulguer.

Encantayre, crieur public.

— *L'an encantad*, on l'a crié dans les rues ; *L'encantairé*, le crieur public ; *L'encantado, l'encantomen*, le charme, l'enchantement. (Encantar, Encantairé. R.).

— Encarnassi (s'), s'acharner ; *S'es encarnassid, ido* ; voir *acarnaci*, conforme à la tradition.

— Encarnissa (s'), prendre couleur de chair ; *S'es encarnissad, ado* ; voir *Carnissou*.

— Enchaya, mettre au cellier, à la cave, au frais ; *enchayad, ado*, mettre au rebut, de côté, (d'Enchaz. R.) ; *Enchayaïré*, encaveur : *Qué n'enchayos un péga*.

— Enciméla, monter à pointe, faire percer le haut, (de Cimelh. R.) ; *Lé cluquiè s'encimèlo*, le clocher pointe sa flèche ; *S'es incimèlad lé piboul*, le peuplier fait percer sa pointe ; *L'encimèlado des palmiès*.

Enclabat, encloué.

— *An enclabad lé fèr dé la lanço*, on a enclavé le fer de la lance ; *La porto 'nclabado.* (Enclavar. R.).

— Enclanca, enfoncer dans la terre molle ; *mé souï enclancad*, je me suis enfoncé ; *s'enclanco*, il s'enfonce. (Enclau. R.). Se dit aussi *enclaouca, ad, ado*, mais avec le sens plus précis d'enfermer, d'entourer ; aussi *enclaouré*, comme enclaure.

— Enclastra, enchâsser ; *la pèïro enclastrado*, la pierre enchâssée. (Encastar, Encastrar. R.).

Encloutat, enfoncé bas dans un vallon.

— *Enclouta*, mettre dans un creux, donner du fond. Voir *clot, cloutud* ; *l'encloutado dèl Laouragues*, la série de vallons du Lauraguais. *L'encloutaïré*, le joaillier. (Encloïdor. R.).

Enco de, chez.

— *Enco dé nous-aoutris*, chez nous, dans notre logis.

Encoudenit, gras, crasseux, sale comme une couenne de lard.

— *S'es encoudénid, ido*, ils ont pris du lard. *S'encoudénis dé graïssièro*.

Encoula, coller.

— Se dit aussi pour mettre une doublure, une épaisseur nouvelle ; *s'y es encoulad*, il s'y est joint ; *la pared es encoulado*, la muraille est doublée ; *l'encoulo dé mourtiè*, (Encola, R.) ; le contre-fort de

mortier ; *les èls encoulads*, les yeux rivés sur cette chose.

ENCOULERIT, échauffé de colère.

— *Encouléri*, mettre en colère ; *encoulérid, ido*, excités.

ENCOUNSOUMIT, endormi.

— *Encounsoumi*, calmer, fondre, assoupir ; *la nèou s'encounsoumis*, la neige fond, le neiger se calme ; *s'es encounsoumid al téatré*, il s'est assoupi au théâtre ; *l'encounsoumido*, l'assoupissement, l'action de se dissoudre, de disparaître, de changer d'état.

ENCOUNTIMEN, incontinent, soudain.

— *Encountinen* se dit mieux. (De Encontenen. R.).

— ENCOUNTRADO, la contrée, (Encontrada. R.); *Encountro*, contre, l'opposé ; *fa l'encountro*, il fait l'inverse ; *S'encountra*, prévenir, s'opposer, *ad, ado*. (Encontrar. R.).

ENCOURDA UNO BAUDUFFO, lancer une toupie.

— *Encourdads la pasturo*, mettez le fourrage en ligne ; *l'encourdado dé blad*, la rangée de blé fauché, *encordo la garbo, lé paquet*, etc., ficelle-le, etc.

— ENCRÉÏRÉ, accroire ; *s'en pot encréïré*. (Encreer R.).

— ENCROUCA, harponner ; *lé péïs s'encroco, la sofio 'ncroucado* ; *L'encroucado* , le savoir-faire du pêcheur à la ligne, le coup-de main. Par extension, *encrouca*, se dit de toutes les piperies : *l'an encroucad poulidomen* ; *l'ouro dé l'encroucado*, le moment de la prise. Voir l'article *Crouca*.

— ENCRUMI, assombrir ; *id, ido*. Voir *entrumi*.

— ENCUSA, accuser, (Encusar. R.); *encusads, ados*, accusés, blâmés ; *L'encusadou*, l'accusateur. (Encusador. R.).

— ENDACON, quelque part : *ben bé d'endacon* ; *es endacon*, il est en quelque lieu.

ENDAGNÉRO, LINDAGNÉRO, LANDINIÉRO, seuil de la porte, linteau.

— *Passes pas l'endagnèro*, je te défends de sortir.

ENDARRÉ, en arrière, au rebours.

— *A l'endarrè*, à l'arrière, après tous les autres, de façon bien différente. (Darraiaria. R.). Voir *Darrè*.

ENDARRÉNA, éréner.

— *L'abèts endarrènad*, vous l'avez éreinté ; *endarrènado*.

— EN-DÉ, pour cela, à part soi ; (En de per se, En de se. R) ; *En dé sé diré*, pour se dire, forme gasconne.

ENDEBRADOS NOU, non sans cause, ce n'est pas sans sujet que, etc.

— Sans signification aujourd'hui, probablement autre forme d'*endébèros*.

ENDEBENI, rencontrer ; *s'endebeni*, s'accorder.

— *Qu'endébèni* ? que faire, où aller ? *s'endébènen*, ils s'accordent, ils vont bien, (Endevenir. R.) ; *l'as endèbengud, udo*. (Endevengut. R.).

ENDEBEROS, *à malos endeberos*, à l'étourdie.

— *A malos endèbèros*, en fâchues rencontres, en évènement imprévu, sans s'y attendre ; *l'endébèro*, l'évènement.

— ENDÉBINA, deviner, AD, ADO ; *l'endébinaïré*, le devin, le sorcier.

ENDEBIO, endive, chicorée.

— *Coufad à l'endébio*, frisé comme la chicorée.

— ENDÈC, mal, tare. (Endec. R.) ; *endécad*, éclopé, estropié. Voir *entecad*. (Endecat. R.).

ENDIGNA (s'), s'irriter, s'envenimer : se dit d'une plaie ; *endeignous*, à qui le moindre petit coup cause une ulcère, délicat.

— Se dit aussi et mieux *endégna, endégnad, ado*, écrit d'ailleurs, *endeigna*, dans les premières éditions du *Dictiounari* ; *a lé cos endégnous*. (Endenhos. R.).

— ENDÉMÉZI, donner envie, jalousie ; *mé fas endémézi*, tu me fais rager. (Endemezi. R.).

ENDENTAT, brèchedent, édenté.

— *Un cap dé mort endentad* ; *ado*.

— ENDERTRÉ, maladie, dartre, chose qui enlève, boursoufle la peau. (D'Endert. R. Haussé.).

ENDIMENJA, parer comme aux bons jours ; *endimenjat*, paré, ajusté.

— *Endimenchad y anguèbi*, j'y fus paré de mes habits du dimanche ; *l'endimenchado*, l'affectation, la parure ; *endimencha lé cami dé flourétos*, parer, orner le chemin de petites fleurs ; *qué s'endimencho dé sati*.

EN DITO D'UN TAL, au dire d'un tel.

— *Crésèts-ot, en dito d'el mémo*, croyez-le, c'est son dire même, son appréciation ; *en dito dé calcus*, au dire des gens. (Dit. R.).

ENDOULOUMA, assommer, meurtrir de coups ;

endouloumat, tout meurtri ou chargé de coups, qui se deul des coups reçus.

— *Tout endouloumad s'en tirèt* ; *endouloumado*, étourdie ; se dit encore *endoulouzi, id, ido*, pour rendre les mêmes idées.

— ENDRET, endroit, direction ; *endressa*, guider, adresser ; *ad*, *ado* ; *endresso*, adresse. (Endres, endressa. R. Leys d'Amors.).

ENDROUMI, endormir ; *le pé se m'es endroumid*, le pied me fourmille.

— *As lé drollé 'ndroumid*, tu as le petit endormi ; *ido* ; *m'endroumiguèt lé bras del truc ; l'endroumèïré dictat*. Voir *Droumi*.

— ENDURA, souffrir, supporter ; *Endurads, ado*, endurés ; *enduro*, la souffrance ; *mets-y d'oli d'enduro*, souffrez-le sans rien dire. (Endur. R. Endurat.).

— ENDUZAC, houe à deux fourchons pour fouir la terre, une espèce d'oreille est sur le haut pour la pousser du pied. Probablement de (Endes. R. Trépied).

ENEMISTAT, inimitié.

— *L'ennémistat dé dos fennos es loungo*, l'inimitié de deux femmes dure longtemps ; *l'énémistanso*. (Enemistansa. R.).

ENFADESIT, affolé, qui affole, qui s'attache follement à quelque objet ; *s'enfadesi*, s'accoquiner.

— *Enfadèsi (s') ; S'es enfadèsid*, il s'est affolé ; *enfadèsido*. (Enfadesir.R.).

— ENFALÉNA, puer, exhaler de mauvaises odeurs ; *l'enfalènado del souflé* ; *M'a 'nfalènad en passan*, il m'a dégoûté en passant de l'odeur qu'il exhale. De même *enfastiga, ad, ado*. (Enfastigar. R.).

ENFANFARNA, plâtrer, emplâtrer, entacher, souiller entièrement.

— *Tout enfanfarnad dé tinto*, tout entaché d'encre ; *l'enfanfarnado d'aquel pintré*. le barbouillage de ce peintre ; *l'enfanfarnaïré plastrou*.

ENFANGA, embourbé, engagé.

ENFANGAT, embourber, engager.

— *S'enfango, s'es enfangad, l'enfangado del rïou*.

ENFECI, INFECTA, infecter ; *enfecit*, infect.

— *Pud qu'es l'infèciou ; l'enfècid, ido*, l'infect.

— ENFÉDI, se lier, s'engager, s'inféoder ; *Enfédid a'n aqu'es principes*, inféodé à ces principes. (Enfedir. R.).

ENFEROUNI, enflammer ; *enferounit*, transporté de fureur, furieux, ardent ; *s'enferouni*, s'enflammer de colère, entrer en fureur.

—*Enférounid,ido* ; furieux ; *enfélouni* ; *l'enfélounadis des damnads*, l'action furieuse des damnés. (Enfellonir. R.).

— ENFÈRNAL, de l'enfer. (Enfernar. R.). Voir *Ifèr*.

ENFERRIOS, entraves, fers, ceps.

— ENFÈRRIA, mettre aux fers, enchainer *passabon enfèrriads*, ils passaient enchaines ; *ados*. (Enferriatz. R.).

ENFINESTRA (s'), se présenter à la fenêtre

— *Tout lé moundé s'enfinèstrabo*, tout le monde était aux fenêtres ; *Enfinèstrad, ado*.

— ENFLOUROUNCA (s'), se mettre, se loger, se tenir sens gêne ; comme *aflourounca, ad, ado, aïré*.

ENFOUNIL, ENFOUNILHO, entonnoir.

— *Porto l'enfounilho*, porte le grand entonnoir ; (Enfanilh. R.).

— ENFOUGNA, pousser, faire entrer par force ; *l'enfougnado*.

— ENFUJI (s'), s'enfuir ; *enfujid, ido*, enfuis ; *l'enfuch*, la fuite.

ENFUMA (s'), S'ENFUMARDA, se prend pour se mettre en colère ; *enfumat, enfumacat*, enflammer de colère.

— *L'enfumado del four l'a négrid*, la fumée du four l'a noirci ; *s'enfumaca, s'enfumarda*, se disent pour se mettre en colère, rager ; *Enfumardad, ado ; L'enfumardaïré*.

ENGABELA, javeler, enjaveler.

— *Un campet engabèlad* ; *dé sibado 'ngabèlado*. *Entabèla*, se dit de même. Voir *Tabèl*.

ENGANA, tromper, duper ; faire un partage inégal ; *enganat*, dupé, mal partagé.

— *S'es enganad, ado*, (Enganar. R.) ; *un enganaïré*, un hypocrite, un roublard. (Enganador. R.).

— *Engaougna*, gifler, *engaougnad, ado*, se dit *Gaounha*.

— ENGARGANTA, étrangler ; *les èi engargantads, ado*, je les ai serrés à la gorge. Voir. *Garganto*.

ENGARGASSA, gorger, remplir de viande jusques à regorger, engouer.

— Se dit pour tout ce qui remplit, engorge : *Engargassad d'osses dé prunos*, engorgé de noyaux de prunes ; *l'engargassado dé l'enbut*, l'engorgement de l'entonnoir.

Engarlandat, couvert d'une guirlande, environné de quoi que ce soit.

— Engarlanda, paré de guirlandes, de chaines de fleurs, de festons, de sculptures ; *lé Capitolo engarlandad dé toustous*, le Capitole paré de statues ; *dé carrièros engarlandados*, des rues pavoisées ; *l'engarlandado del dessèn*. (D'Engar. R. Arranger, égaler.).

Engarra, c'est proprement couper ou blesser le jarret, et se prend ordinairement pour offenser un muscle ou tendon, et par ce moyen ôter la liberté du mouvement.

Engarrat, blessé dans le nerf ou muscle d'un coup qui empêche le mouvement rompu.

— *Mé soun engarrad*, je me suis blessé au pied. Se dit aussi au figuré pour tout ce qui dérange le bon fonctionnement : *l'engarrado del cerbèl*, l'atrophie du cerveau ; *lé coutèl engarrad*, le couteau ne coupant plus.

Engina, agencer, ajuster, apprêter.

— Enjin, savoir faire, génie, (Engin. R.); *l'enjin del pouèto*, le génie du poète ; *s'es enginad à pla fa*, il y a mis tout son savoir ; *soun enjinado*, (Engeniar. R.); *l'enjinadou*. l'ingénieur, (Enginhador. R.) ; *s'es pas fort, sios enjinhous*, (Enginhos. R.) ; *dé la oun soun enjinads*, là où sont posés, expliqués, notés, etc.

Englanda, abattre, assommer, écarboiller.

—*Lé cassé 'nglandad*, le chêne gaulé ; voilà le sens propre, mais se dit aussi au figuré : *m'as englandado*, tu as fait tel bruit que tu m'as effrayée ; *la musico englandaïro* ; *l'englandado des bièls*, les reproches des parents.

Englantino, fleur d'églantier, églantine ; on prend aussi souvent l'*Eglantino* pour les Jeux floraux qu'on célèbre tous les ans dans l'hôtel-de-ville, pour le prix des chants royaux, le 1 et le 3 mai, parce qu'un des trois principaux prix est l'églantine.

— *S'y gagnèt l'englantino*, il en eut un prix aux Jeux floraux, s'est appelée, *anglantino, ayglantino*, (Aygletina. R. Leys d'amors).

Englasi, frayeur, effroi ; *englazia*, effrayer ; *englaziat*, effrayé, éperdu, étourdi, écervelé.

— Dit *englazi, englanzi* ; *les aouzèls englanzids*, les oiseaux épouvantés ; *un ségound englanzi les atrapo*, une seconde épouvante les prend ; *l'englasis, l'englanzido des souldats*, la frayeur des combattants.

— Engoubia, enfoncer, déformer ; *engourbia*, même sens ; *lé capèl engoubiad* ; *la desco engoubiado* ; *l'engourbiaduro del cartou*, ce qui a gâté la forme du carton, qui y a fait des creux. (De Gorc. R. Enfoncement.).

— Engoufi, gonfler, ballonner, *engoufid dé soupo*, gonflé, plein de soupe ; *l'engoufido dé mounjos*.

Engorg, cherchez *Gourgas*.

— *L'engorg qu'abalabo*, ce qu'il ingurgitait, (Engores. R.); pour tache, pâté d'encre ne s'emploie plus.

Engouyssa (s'), s'engouer, ennouer, se suffoquer à force de manger goulûment.

— *S'engouisso, s'es engouïssad, ado*. (Engoissa. R.).

— Engoula, avaler, sans le sens français d'engouler : de façon goulue ; *l'as engoulad*, tu l'as avalé ; *l'engoulado*, l'action d'avaler la bouchée; dit de même : *l'engoulis* ; *engouli, id, ido*.

Engourga, engouffrer, noyer, submerger.

Engourgat, se dit proprement d'un moulin qui a trop d'eau, et par métaphore, du papier et de l'écriture qui a trop d'encre.

— *Lé rïou engourgad* ; *l'ayèro engourgado*, (Engorgar. R.) ; *dins l'engourgadis dé sous dires*, dins l'imbroglio de ses discours.

Engourmandit, affriandé.

— *Engourmandi*, donner envie ; *l'as engourmandid, ido*, tu les a affriandés, attirés, etc.

Engourrinit, accoquiné.

— *Engourrini*, avoir de mauvaises fréquentations; *s'engourrino per la carrièro* ; *s'es engourrinid, ido*. Voir *Gourri*.

— Engourruda, froisser, replier, pelotonner *lé gat s'engourrudo*, le chat se pelotonne; *m'as engourrudado la raoubo*, tu m'as froissé la robe ; *l'as engourrudad del cop*, du coup tu l'as fait baisser, se replier.

Engrafatat, empêtré, accroché, engagé dans quelque embarras dont on ne peut se développer.

— *S'engrafata per la randuro* ; *à la roumèc engrafatad*, à la ronce accroché ; *l'engrafatado dé l'espillo*, l'accroc que m'a fait l'épingle.

Engrafiat, se dit d'un joueur de billard dont la boule est collée contre le rabat.

— *Engrafiad, ado*, collés, (D'engran. R. Se mettre).

Engrana, balayer.

Engragnéro, balai.

— *Quand engrani moun oustal*, quand je nettoie ma maison ; *engrana la moulado*, balayer l'aire, ramasser les grains — *les gras*, — (D'engranir. R.); au figuré, faire un tas de toutes choses avec un balai : *lé sol engranad*; *la crambo engranado* ; *l'engragnèro*, le balai ; *l'engranéto*, *l'engragnèrou*, dimun. *l'engragnèraïré*, qui fait des balais ; *lé mil d'engrano*, le maïs à balai.

— Engragnoto, grenouille. Voir gragnoto plus correct.

— Engraoupigna, griffer; *l'engraoupignado dé la fenno, dé la gato*.

— Engrépési, saisi par le froid ; *engrépésid, ido*. (D'engres. R.).

Engrima (s'), s'escrimer.

Engrimo, escrime.

— Se dit aujourd'hui plutôt au ton français et roman : *escrima, escrimo, ad, ado*, quand il s'agit de faire des armes, (Escrim. Escrimir. R.); pour le sens de s'appliquer à quelque chose : *engrima, ad, ado* ; *a'n aquél'obro s'es engrimado*, elle s'est dévouée, consacrée à cette œuvre.

Engrumelat, amoncelé, accroupi.

— *Engruméla, ad, ado, aïré*. Voir Agruméla.

— Engruna, toucher fortement, faire du mal ; *l'èi engrunad* ; *l'engrunado dé la grélo*, le mal fait par les grêlons.

Enguen, onguent.

— Se dit aussi pour remèdes inconnus, pratiques cachées ; *s'y fa dé toutis les enguens*, on ne sait de quoi il se sert ; *aco's soun enguen*, ça c'est son remède. (Engue. R.).

En guiso de fa, au lieu de faire.

— *Manjen dé car en guiso dé pa*, mangeons de la viande à la place du pain.

— Engula, gueuler après ; *engulad, engulado*. Voir *Esquirdassa*.

— Engulha, enfiler.

— *Engulhad es* ; *l'agulho 'ngulhado*, l'aiguille est enfilée.

Enjauri, effaroucher, épouvanter.

Enjaurit, éperdu, étourdi, effrayé, écervelé, éventé.

— *Lé bédèl enjaourid ; uno foulo enjaourido.*

— Enjèrt, désert, retiré, mauvais lieu ; voir *mal-injèrt et injèrt*.

Enins, bien avant, bien profond.

— *A l'ènins dé la bazo*, au fond de la vase ; se dit de même : *à l'enjoust*. Voir ce mot.

— Enjin, savoir, génie. Voir *engina*.

Enjouca, asseoir ou mettre sur le juchoir, jeter dessus quoi que ce soit, élever ; *s'enjouca*, se jucher, monter ou sauter sur quelque lieu relevé.

Enjoucat, juché, perché, haut monté, élevé.

— *S'es enjoucad sus la branco* ; *à l'enjoucado dé las poulos*, au jucher des volailles.

Enjouts, en bas.

— *Èro enjouts dé l'aïgo*, il était au-dessous de l'eau ; *tout à l'enjouts*, tout au-dessous. (Enjos. R.).

En-la, *se cal fa en-la*, il faut se reculer ou s'éloigner.

— *Fa'y-té 'nla*, mets-toi plus loin ; *es enla*, il est là-bas, après cela. (Enlahs. R.).

— Enloc, nulle part ; *lé trobi pas enloc*. (Enloc. R.).

— *En loc*, au lieu ; *en loc dé fabos es dé mil*, au lieu des fèves, c'est du maïs : *en loc dé Toulouso, atal sé dits*, à Toulouse cela se dit ainsi.

— Enlaïra, élever. Voir ennayra.

— Enlaourièra, orner de branches ou feuilles de laurier, parer ; ad, ado ; *l'enlaourièro*, il le pare de rameaux.

Enlugra, pocher les yeux.

— *Enlugrad, ado* ; *enlugraïré*, qui frappe l'œil.

— Enlumina, illuminer ; ad, ado, (Enluminamen. R.); *enluminhuro*, art d'enluminer.

Enluzi, enduire, éclairer, illuminer.

Enluzimen, enduisson, clarté.

— *Lé cèl enluzid dé lugras* ; *l'enluzido d'uno roso* ; *l'enluzimen d'uno balotcho*.

— Enmalaouti, rendre malade ; tid, tido. (Enmalautir. R.).

— Enmèlla, enmieller ; ad, ado. (Enmellar. R.).

— Enmimarèla, faire danser une image devant les yeux, frapper d'un éclat trop vif ; *m'enmimarèlo*, cela m'éblouit ; ad, ado. Voir mimarèlos.

— Enmoustachad, qui a de la barbe, ado.

Ennarta ; voyez *Ennart*.

Ennasica, énaser, couper le nez.

Ennasicat, énasé.

— *Sé soun ennasicads,* comme ils se sont mangé le nez, c'est-à-dire battus, mordus, griffés ; ados.

— Ennaouta, exhausser, exalter ; *es ennaoutad,* c'est élevé. (Enautitz. R.).

Ennayra, élever en l'air, jeter parmi l'air, *ennayra,* se guinder ; *ennayrat,* élevé, suspendu en l'air,

— *Es ennaïrad,* il est élevé ; *s'ennaïro,* il s'élève ; *l'ennaïrado del soumia,* l'élévation de la pensée, du rêve, l'envolée de l'idée. Dit encore *enlaïra, ennaouta.*

Enneouassat, enneoussat, couvert ou rempli de neige, blanc comme neige.

— *D'un bel ennèousad,* d'un voile blanc comme neige : *l'ennèousado des tups piranencs*; *lé prad qu'el jal ennèouso,* la prairie qu'une gelée blanchit.

Ennegrat, enroujat, etc., vêtu de noir, vêtu de rouge, etc.

Ennegri, noircir.

— *Les capélas ennégrads ; las béousos ennégrados ; un libré enroujad* : couverts, vêtus, parés de telle couleur : enblancad, enjaounad, enrouzados, enberdados, etc.; pour communiquer la couleur, l'étendre, c'est la terminaison en i qui le plus s'emploie ; ennégri, enrouji, enjaouni, enberdi, enblanqui, etc.

Enpeut, voyez *empéaut.*

— Voir *empéout.*

— Enraïssa, entourer de rayons ; *enraïssad, ado,* dont la clarté rayonne, illumine. (Enraisa. R.).

Enramela, couvrir de fleurs ou de ramée ; *enramelat,* orné de bouquets ou rameaux, paré, agencé.

— *L'enramèlado dé la primo,* la ramée du printemps ; *l'endret enramèlad,* l'endroit orné de verdure ou de feuilles.

— Enraouca, enrouer ; *es enraoucad,* il est enroué ; *l'enraoucado, l'enraoucomen,* l'enrouement. (De Rauc. R. Enroué).

Enraumassa, enrhumé.

— *Es enraoumassado, soun enraoumassads,* ils sont enrhumés, (Enraumassats. R.) ; *m'enraoumassi per fa la basso* ! joyeuseté toulousaine, littér. : je m'enrhume pour faire la basse. (Enraumar. R.).

Enré, en arrière ; *fayl'enré,* retire-toi, éloigne-toi de moi.

— *Bénen enrè,* ils viennent en arrière, contraction de en darrè ! *Farou 'nrè !* passe en arrière, en parlant au chien de berger.

Enre, cherchez *re.*

— *Y soun en ré,* je n'y suis pour rien. Voir *ré.*

— Enréga, tracer des sillons, ad, ado ; *lé bouyé enrégo.*

— Enrenna, se plier en arrière ; *enrennad, ado,* qui ont les reins pliés ; pris, retenus par les reins. (Enredar. R.).

— Ensaca, mettre en sac, secouer pour faire entrer ou se tasser ; *uno mésuro ensacado,* une mesure serrée ; *un sac pla 'nsacad.* (Ensacar. R.).

— Ensafrana, ad, ado, colorer de safran ; *lé cèl ensafranad.* Voir *Safrana.* (Safranar. R.).

— Ensaja, essayer ; *ensajad, ado* ; *l'ensajaïré,* celui qui essaie, qui éprouve. (Ensaiar. R.) ; *à l'ensach,* à l'essai. (Ensach. R.).

— Ensalba (s'), s'élever, rayonner de haut, sortir d'un état, d'un lieu ; *d'aqui s'ensalbo.*

Ensanna, ensanglanter.

— *Ensanno,* il ensanglante ; *ensannad, ado* ; *Lé broc n'es ensannad.* (Ensagnetard. R.).

— Ensédouna, prendre au lacet ; *lé counil ensédounad,* le lapin pris au piège ; *l'ensédounaïré,* le poseur de pièges.

— Enségnadou, relevé, enseigne, bannière, ce qui domine et qui commande, (D'Ensenhorir. R.) ; *l'enségno dé la couralo,* le drapeau, la bannière de la Société de chant ; *l'enségnadou dé l'obro,* le sommaire, le relevé de l'œuvre. (Enseignarier. R.).

— Ensièc, à la suite ; *aquïou s'ensièc,* ce qui suit. (De siec. R. Suit.).

Ensus, en haut.

— Se dit aussi pour de plus : *quatré sos à l'ensus,* vingt centimes au-dessus du prix ; *l'ensus,* le haut du ciel.

— Ensucra, sucrer ; *ensucrad,* doux ; *las figos ensucrados* ; *l'ensucradis dé sas paraoulos,* l'emmiellé de ses paroles.

Ent, en, ains ; *ent'esbe,* mais plutôt c'est, etc.

— Expression peu usitée, pour *en,* celui, mais, etc. (Ent. R.). *Ento,* pour heure, temps, se dit encore dans les environs de Toulouse : *an quin'ento bendras ?* à quelle heure viendras-tu ?

ENTA, vers quelque lieu, environ.

— *Anguen enta l'faouré*, allons chez le forgeron ; *enta la drollo*. Se dit aussi *ental*, par contraction de *enta lé*.

— ENTABÈLA, mettre des gerbes en tas ; *es entabèlad, ado*.

ENTAN, N'INCAN, ni près ni loin, en façon du monde.

— *A la batèsto 'ntant n'incan*, à la dispute n'étant pour rien absolument. Très peu usité en dehors de cette double négation.

— ENTAPISSA, tapisser, couvrir de tapis ; *ad, ado*.

ENTAULA, mettre à table, festiner.

ENTAULAT, assis à table.

— *S'es entaoulad, ado*, il ou elle s'est attablé ; *l'entaouladis dé la noço*, la mise à table de la noce ; *al mendré mot s'entaoulo*. (Entaular. R.).

ENTEC, humeur peccante, mal intérieur ; *entecat*, cacochime, maladif, morfondu.

— Voir *indec, índécad*, même signification. (Entecat. R.).

ENTEMENA, entamer.

— *Lé malaout s'es entéménad* ; *la micho 'n téménado*. (Entemenar. R.). Se dit aussi pour le début, les prémisses : *l'entéménad d'aquel prètché*, le début de ce sermon.

— ENTENDRÉ, comprendre, s'appliquer, (Entendre. R.) ; *entendud, dudo*, savants, intelligents ; *entendomen*, avis, jugement, dessein. (Entendemen. R.).

— ENTENÈRC, peu intelligent, comprenant mal, borné ; *èrco* ; *paouc sap, es inténèrc*, il sait peu, il est si borné. (Entenerc. R.).

— ENTÈRC, tracas, embarras ; *l'entèrc dé la balotcho*, le bruit, l'ennui de la fête. (Enderc. R.).

— ENTÈRRO, le sol ; *es p'entèrro*, c'est par terre, sur le sol, mis de côté. (Enteratz. R.).

ENTINDOUNA, enchanteler, ranger au chantier, et, par métaphore, disposer ou établir une affaire.

— Au propre, mettre la barrique en chantier — *sul tindou* — ; *es entindounado* ; au figuré, ranger, disposer : *un afa mal entidounad*, une affaire mal organisée ; *manco l'entindounomen*, l'organisation manque. (Entendimen. R. But.).

ENTORCHE, torche.

— *Entorcho* ; *alumo-nous l'entorcho* ; *entorché* paraît une erreur.

— ENTOURNA, s'en aller ; *s'es entournad, ado*. Se dit aussi pour le retour, la tournée : *l'entournado, l'entournad*.

— ENTOURNÉJA, entourer, ceindre, *l'entournéjad del Grand-Round*, le tour du Grand-Rond ; *la luno intournéjado dé brumos*, la lune entourée de brouillards. (D'Entorn. R. Autour.). ENTOUR, environ, autour ; *les entours*, les environs.

ENTOUPINA (S'), s'enfermer comme dans un pot, se dorloter.

— *S'es entoupinad d'un mantèl* ; *entoupinolé-té*, enferme-le-toi ; *ad, ado*.

— ENTOURTIBILHA, entortiller ; AD, ADO ; *lé caplé entourtibilhaïré* (Entorrolar. R.)

ENTRABOUILLA, dévider en écheveau, embrouiller.

— *S'es entraboulhad dins sas idéyos*, il s'est embrouillé dans ses idées ; *la cordo qu'as entraboulhado* ; se dit aussi *entréboulha, ad, ado*. (D'Entrebercar, entrebesquiu. R.).

— ENTRAN, entre deux.

— ENTRÉ, sitôt ; *entré qué n'o sapièbi*, sitôt que je le sus. *Entré*, entre, parmi ; *èn entré les dus*, nous sommes entre les deux. (Entre. R. Entre que. R.).

ENTREBIC, la fraise d'un porc ou autre animal.

— *Fa dé graïs d'entrébic* ; *les gratous d'entrébic*.

ENTRÉCUJAT, outrecuidé.

— ENTRECUJAD, ADO ; ENTRÉCUJAÏRÉ, le présomptueux ; *aquel qué randud tout entrécujad*, celui à qui l'on a suggéré une telle fatuité. (Entreociar. R.).

— ENTRECULHI, prendre avant la saison, goûter à quelque chose qui n'est pas prêt ; littéralement, cueillir avant l'heure : *lé prunèl entréculhid* ; *la drollo 'ntréculhido*.

ENTREMIEJOS, entrefaites, entre-deux.

— *Sus aquélos entrémièjos passabi*, sur ces entrefaites je passais ; *fas passa l'entrémièjo*, fais passer la brique qui va entre les deux autres ; *es dé l'entrémièjo*, il est du milieu ; *es entrémièï*, il est entre.

ENTRESEIGNOS, enseignes, marque servant de preuve ; *en talos entreseignos*, à telles enseignes.

— *A talos entrésègnos* ; se dit aussi pour

indice, signal, preuve : *l'entrésègno del passatché*, la preuve du passage, (Entresenh. R.) ; *entrésègna*, signaler, arborer, faire flotter ; *ad, ado*. (Entresenhar. R.).

Entretan, cependant.

— S'emploie aussi pour marquer le passé ; *entrétan fasion atal*, autrefois, auparavant, avant le temps présent, nous faisions ainsi. (Entretan. R.).

— **Entréparti**, partager, mettre en portions ; *entrépartid*, *l'entrépartido*, le partage.

Entrouca, enfiler ensemble.

— *Las carpos entroucados*, les carpes passées en chapelet; *l'entroucado dé las nouzés*, la cordée des noix ; *l'entroucadis dé laouzétos*, la brochette de mauviettes.

Entrumi, obscurcir.

— *Lé tems s'entrumis*, le temps s'assombrit. Se dit aussi *encrumi, mid, mido* : *a la caro encrumido*, il a la figure sombre.

Entuta (s'), se retirer dans sa tanière ou petite caverne ; *entutat*, enfermé dans sa tanière.

— *Lé gril entutad ; la mirgo entutado ; l'entutado del paouruc*.

— **Entuza**, raviver le feu; *ad, ado*; *entuzaïré, aïro*, qui ravivent, donnent de la force. (Entesar. R.).

En-unos, coi, en repos.

— Expression moins usitée qu'*esta-sïaou*, de même signification. Voir ce mot.

- **Enuch** (l'), l'ennui, le déplaisant; *énucha*, ennuyer, être désagréable ; *es énuchad, ado*. (Enutz, enuech, enuejar, R.).

EO

— Eou, syllabe à deux sons pour une seule émission de voix, est une diphtongue fréquente dans notre langue dont la composée ou, véritable voyelle particulière aux parlers d'Oc, peut prendre comme initiale toutes les autres voyelles et s'allonger, des mêmes, en triphtongues très variées d'articulations : aou, éou, iou, ièou, ôou, uou, etc. Elle sonne suivant l'accent de sa lettre initiale : bélèou, peut-être ; méou, mien.

Aux articles au, aou, dont la prononciation est à tort confondue par de nouvelles écoles orthographiques, enseignant d'écrire u les finales en ou des syllabes formées des voyelles a, e, i, o, sous ces deux signes connues pourtant depuis longtemps ; il eût été facile de démontrer sur exemples le vain de ces méthodes surannées, ressuscitées de nos jours pour le seul plaisir de faire de l'érudition rétrospective ; mais cela n'eût porté que sur un point, le moindre, les composés de la lettre a, à sonorité toujours pareille. Ce n'est qu'en tête du présent chapitre, à propos de la première de nos voyelles à consonnances changeantes par les accents, que nous avons émis les préceptes généraux par tradition et évolution consacrés dans l'orthographe *Moundino* ; ils s'y réfèrent comme à tous les mots de la langue et peuvent se résumer simplement. Toutes les lettres écrites se prononcent, il ne doit pas s'en écrire d'inutiles à la production d'un son et les accents notent seuls les différents tons des voyelles.

Le principe édité et par tous admis, quelles raisons donnent les néographes récents, provençaux de fait ou d'école, pour écrire au pour aou, eu pour eou ; des v, soi-disant étymologiques, pour les b bien sonnants de nos langages ; des e sans accentuation, ayant le son aigu ; etc. Une seule : « cette règle a été constamment suivie par les Troubadours classiques ».

— Les Troubadours? Nous voyons bien comment ils écrivaient, mais comment prononçaient-ils ? demanderont d'aucuns.

— Au, leur prouve-t-on, parfois et sans conteste o, comme dans l'ancien et le nouveau moundi, dans le gascon, dans le bigourdan, etc. ; comme en français, eu, ayant encore aujourd'hui des sons approchant de la graphique française des mots eux et eus, justement dans des dialectes de Provence, — voir l'exception de jeuse, jesus signalée dans *Mireille* ; — plusieurs tons aussi notés dans nos *Leys d'Amors*, de 1323 ; et, probablement, de même au temps des Troubadours. Avec les réserves des Esaü, des Marius, etc., que les novateurs sont obligés de faire ; avec les v, étymologiques ou non, qui doivent se prononcer et se lire b ; c'est la confusion savamment organisée par leur système.

Il reste l'accentuation des voyelles. Tous nos écrivains ne l'ont pas d'emblée arrêtée ce qu'elle est. Les accents eurent aussi le grand tort de n'être pas employés par les Troubadours ! Mais, c'est peut-être parce qu'ils sont venus dans l'écriture quelques siècles après leur époque. Nombre d'adeptes de l'ortho-

graphe pseudo-nouvelle et « savante » se résignent d'ailleurs à les accepter, en hérissant d'exceptions, seulement, la faculté de s'en servir.

Simples fantaisies d'érudits voulant prouver qu'ils sont tels, cette reprise d'une orthographe embrouillée comme à plaisir, ces retours aux anciens errements de l'écriture devaient forcément engendrer la surenchère d'impatients à se signaler par des novations encore et toujours plus hardies. On voit s'amalgamer dans ces écoles, les subtilités linguistiques les plus extravagantes; les excentricités plus ou moins troubadouresques; les essais de couler en un moule de langue morte le vif argent dont est composé le verbe fluide et remuant du peuple, où des *mangear* et des *bever* ne traînent pas des lettres pour n'en rien dire.

La traduction littérale française est la règle et le complément forcé de telles productions littéraires. On ne les lit plus dans la contrée et le dialecte d'où elles sortent, que dans cette traduction. Les chefs-d'œuvre qu'elles enfantent ne comptent plus que par leur expression française.

C'est le plus clair des résultats obtenus par ce progrès à rebours!

La seule orthographe rationnelle et possible en notre langue toujours en mouvement, celle se rapprochant le plus de la prononciation en représentant la voix par la lettre, la phonétique a évolué depuis les Troubadours et *Las Leys d'Amors*, dans les gloses de Triors, J. Doujat, P. Pallas, Sauvages, Achard, Garcin, Avril, J.-B. Noulet, Béronie, Couzinié, Gary, d'Hombres; les poètes du quinzième et seizième siècle; à la suite : Goudouli, d'Astros, Helies, Gautier, P. Grimaud, Peyrot, A. et C. Rigaut, Tandon, Bellot, Verdier, Jasmin, Galtier, Daveau, Vestrepain, Mengaud et tant d'autres nous l'ont consacrée dans des œuvres populaires. Nous nous garderions d'y rien changer d'essentiel. Voir d'autres explications à L'O, à L'OU et à L'U.

— Èou! Hé! là-bas; comme AOU! ÔOU! Voir ces mots.

— ÈOULÉ, yéble; voir *aoulé*, plus correct, plus usité.

— ÈOUNAS, la souche du lierre grimpant; *èouno*, *èouné*, le lierre, branche, bouquet, feuille, etc.

— ÈOUZÉ, chêne vert; *èouzièro*, l'endroit planté d'yeuses. (Euziera R.).

— ÈP! HÈP! appel comme hola! *Èp abal! Hèp!*

ER

— ÉRÉTA, hériter, AD, ADO, (Eretar. R.); *l'éret qué n'èï faït*, l'héritage que j'en ai eu (Eret. R.).

ÈRI, ÈRO, j'étais.

— *Èri*, j'étais; *èro l'ouro*, c'était l'heure; *èro mort*, il était mort. (Er. Era. R.). *Ères*, tu étais.

— ÈRBO, herbe; *èrbous*, *ouso*, couverts d'herbe; *l'èrbouso plano*, la plaine herbeuse. (Erbos. R.). *L'èrbo d'amour*, la brize des prés; *èrbo dé coucut*, la digitale; *èrbo dé bèsc*, le gui.

— ÉRÉJES, hérétique; *lé cant des éréjéses*, le chant des hérétiques. (Erege. R.).

— ÈRGNO, mauvaise humeur; *èrgnous*, *ouso*, hargneux; *l'èrgno dé l'oustal*, celui qui à la maison toujours bougonne.

— ÈRMITORI, hermitage; *à l'èrmitori del Pèch*, à l hermitage du mont. (Ermitori. R.).

— ERS, petite rivière, près de Toulouse, l'Hers. *La costo dé l'Ers*. (Ers. R.). *Lé grand-l'Ers es dins l'Arièjo*, le grand l'Hers est dans le département de l'Ariège.

— ÈRSÉS, légumineuse, vesce noire.

ÉS

— Es, cela est; *ès*, tu es, (Es. R.). *Nous crido qué tems es d'acaba*, il nous crie qu'il est temps d'achever. *È's aoutrés*, et les autres, par contraction de *è les*.

— ESBALAOUZID, étonner; (Esbalauzid, R.). Voir *em* et *enbalauzi*.

— ESCABÈLO, escabeau.

ESCAFIT, étroit, étranglé; *s'escagagna*, *s'escagasa*, grimacer en tempêtant, s'égeuler, s'égargater; [*qui prumié gaigno, darrié s'escagaigno*, qui gagne le premier s'écorche le cul dernier].

— DOUJAT écrivit deux articles : ESCAFIT et S'ESCAGAIGNA.

— ESCAFIA, serrer le potelé; *s'es escafiad, ado*, ils se sont froissés, offensés. (Descaficha. R.).

— S'ESCAGASSA, fienter; *l'aouzèl s'escagasso sul nïou*, l'oiseau se soulage sur le bord

du nid ; *s'escagagna, ad, ado,* ce qui a trait au derrière, les ennuis éprouvés au postérieur ; *s'escagagnèbon sul tèrmé,* ils eurent des désagréments à s'asseoir sur le tertre ; *partèrlos escagagnados,* fesses abimées, salies, etc.

— Escagarol, escargot. Voir après *escarabisso. È lé rat qu'aoura la bictorio...* ; *aoura dus cents escagarols.*

Escay, un reste de marchandise, un échantillon, un sobriquet.

— *L'escaï dé prunos,* ce qui reste des prunes ; *aqui s'escaï,* il se trouve que là, (Escai. R.) ; *les escaïssés,* les restes, les sobriquets, les suites d'une chose ; *escaïssa,* se moquer, donner un nom, (Escayshar. R.).

Escayre, escase, rencontrer, arriver, échoir; *escasut,* arrivé, rencontré.

Escajenço, hasard, rencontre.

— Voir *Escazé. N'o fasèn escazé,* nous le faisons rencontrer ; *s'es escazud,* cela s'est trouvé ; *l'escazudo qué n'aoujèbon,* la réussite que nous en avons eue. Escaïré, équerre ; *mètèls-ot d'escaïré,* mettez-le comme cela doit-être On dit aussi *escajud, udo,* pour échoir, arriver, rencontrer, mais irruguliérement d'après la tradition romane : *Dit per escajenço,* dit par hasard.

Escalabissa, voyez *esparrabissa.*

— Ecalhabissa, plutôt casser, rompre; faire de menus morceaux, (D'escalhar. R.); *lé pabat s'en escalhabissèt,* le caillou se brisa en morceaux ; *un escalh,* un débris, un éclat, (Escalhs. R.).

— Escal, brou des fruits ; *escalla,* ôter l'écale ; par métaphore, sortir d'une enveloppe, se dévêtir du laid, du mauvais : *coumo 'no nouzé quand s'escallo, la fenno...,* quand la femme apparait dans sa nudité, dans sa beauté jusque-là cachée ; *s'es escallal dé soun aïré nicou.*

Escalampado (d'), de biais, en passant.

— *A faït aco d'escalampados,* il a fait cela sans en avoir l'air ; *d'escalampa lo diguèt,* incidemment il nous a dit ; *diguen-'ot d'escalampado,* disons cela en passant.

Escaleto, petite échelle ; *fa le pél à escaletos,* bertauder, tronçonner, faire le poil inégalement.

— *L'escalèto del mouli,* la petite échelle du moulin. Voir *Escalo.*

Escalfeto, rechaud, chaufferette.

Escalfoliéyt, bassinoire, chauffe-lit.

Escalfurat, escalfat, échauffé.

— Escalfa, échauffer, (Escalfar. R.) ; au figuré animer, exciter : *s'es escalfad al joc,* il s'est excité au jeu ; *l'escalfomen,* l'échauffement ; *d'escalfétos !* apportez quelque chose qui chauffe ; *met-'y l'escalféto* ; *abèls aquïou l'escalfolhèït* ; *n'es pas escalfurad, ado,* ils ne sont pas réchauffés ; *s'escalfura,* se réchauffer ; *bénèts, prendrets l'escalfurado,* venez, vous vous réchaufferez.

Escalo, échelle, escalier, les degrés, la montée.

Escalou, échelon, degré, marche.

— *Escalo magnèro,* échelle à main ; *un' escalo de bint escalous,* une échelle de vingt échelons, (Escala, escalos. R.) ; *lé pus naout escalou,* le plus haut degré.

Escalopeta, friser en passant.

— N'a plus de sens à cette heure.

— Escalpra, couper, tailler, ad, ado ; *l'escalpré,* le scalpel, le couteau à dépecer. (Escalpar. R.).

Escambouta, rompre les jambes.

— *Né fusquèt escamboutad,* il en eut les jambes rompues, *ado.*

— Escambarla, écarter les jambes ; ad, ado, jambes écartées.

— Escambi, échange, temps d'un labour sans changer les bœufs ; *un camp dé dèx escambis,* un champ qui demande dix temps de labour habituel ; *oun sé fan les escambis,* où se font les échanges. (Escambis. R.).

Escampa (s'), s'épandre, s'écouler ; *f'a scampo de fe,* disparaître.

— *Sé ba escampa,* cela va se verser ; *s'escampara sé tiros,* cela va s'écouler si tu tires. Rend aussi l'idée de se sauver, décamper : *prou lèou s'escampo* ; *s'es escampad,* il a décampé. (Escampar. R.).

Escampilha, disperser, éparpiller ; *s'escampilha,* s'épandre.

— *Lé blad escampilhad* ; *l'escampilhado dé grabo.*

Escana, égorger, étrangler ; *escanat,* étranglé, étroit.

— *Un escano-gous,* quelque chose de serré, étroit ; *l'an escanad, ado,* on les a étranglés ; *un escanadou,* un endroit dangereux. *Escano-pouls,* plante, le bluet, casse-lunette.

Escanaulit, maigre, défait, fluet, mince.

— *Un droullot escanaoulid,* un gamin ma-

lingre, souffreteux ; *l'escanaoulido malaouto.*

Escanti, éteindre, amortir.

— *Lé foc s'escantis,* le feu s'éteint ; *s'es escantid lé lum,* la lumière s'est éteinte ; *escantis-mé aquélo licou*, enlève de la force à cette liqueur ; *l'escantido dé soun sapié.* (Escantir. R.).

Escapado, escapade, frasque.

Escapado (d'), à la dérobée.

— Escapa, se sauver, échapper, (Escapar. R.) ; *s'es escapad coum'a pouscud,* il s'en est sorti comme il a pu ; *s'es escapado la callo* ; *y costo car soun escapado,* elle lui coûte cher son escapade ; *d'escapados mé salbèbi,* à la dérobée je me sauvai.

— Escapit, la pousse du maïs, au-dessus de l'épi à fruits, qui porte les fleurs mâles en une grappe.

Escapita, décapiter.

— *Lé mil escapitad,* le panicule coupé ; *la barro escapitado,* dont un bout a été coupé.

— Escapoula, couper au couteau ; ébrancher, peler, racler un bâton brut ; *es mal escapoulad* ; *l'escapoulado,* la mauvaise façon de quelque chose ; *l'escapouladis,* l'action de tailler au couteau.

— Escapulari, dessin grossier sur étoffe ; marque de confrérie ; *les escapularis dé la glèïso,* les scapulaires de l'église ; *abioï l'escapulari des Blus,* j'avais l'insigne des Bleus. (Escapolari. R.).

Escarabas, escarbot.

— *L'escarabat dé Sant-Jan* ; *l'escarabato* ! la noire, la brune. (Escaravais. R.)

— Escarabic, plante, le panais.

Escarabilo, chervis.

— Le chervis pour la salade se dit *escarabido*, et c'est ainsi d'ailleurs que l'écrivit Doujat sur ses premières éditions, on appelle au contraire *escarabillo* ou *escrabillo,* un champignon comestible et très commun à certaines saisons.

Escarabisso, écrevisse.

— *D'un roujé d'escarabisso* ; *es escarabissad, ado,* ils sont de la couleur de l'écrevisse cuite. Voir *cranc*. Escarabisso, plante, la carotte commune.

Escagarol, limaçon, escargot.

Escagarol, bibarol, etc., colimaçon borgne, etc,, jeu d'enfant,

— Escagaroula, chasser le limaçon ; *ad, ado, aïré, aïro* ; *à corno 'scagarol,* jeu. *Escaragol* est employé en divers sous-dialectes, tel qu'il s'est prononcé à Toulouse jusqu'au XVII[e] siècle.

Escargagna (s'), voyez s'escarlambica.

Escarcas, gros crachat.

— *Les escarcs qu'escupis,* les crachats qu'il jette, (Escars. R.) ; *un gros escarcas,* un crachat monstre ; *les escarcasses del palmoulisté négabon lé pazimen,* les gros crachats du poitrinaire noyaient les planches.

— Escarjofo, escariofo, l'artichaut ; *l'escarjofo salbatcho,* la pomme en forme d'artichaut de certaines plantes ; *l'escariofo del cardouché.*

Escardassa, carder, étriller, tétonner.

Escardussat, gentil, propre, bien troussé, [égrillard, bien peigné.].

— *S'es faït escardassa,* il s'est fait étriller ; *ad, ado,* cardés, lissés ; pour un sens plus gentil : *escardussa, ad, ado, aïré, aïro* ; au figuré se dit pour exploité, battu ; *l'an escardussad, sé pot diré,* on peut dire qu'on l'a exploité, dépouillé, etc.

Escadjoffo, escarjoffo, artichaut.

— Dit *escariofo* par Doujat, le mot change de ton dans les diverses campagnes toulousaines. Voir *escarjofo.*

Escariot, inhumain, traître comme Judas.

— *Un escariot dé ritché y damourabo,* un inhumain de riche y restait. Voir *escarriot.*

Escarlambica (s'), écarquiller ses jambes.

Escarlambigous (d'), à chevauchons.

— Escarlambicad, écarquillant les jambes ; *d'escarlambi,* comme à cheval.

Escarmena, battre, dauber, étriller.

— Comme *escardassa,* voir ce mot.

— Escarlato, teinture d'un rouge très vif ; *escarlatin,* de couleur écarlate ; *es escarlato, tin.* Plante, le fenouil bâtard : *aco's d'escarlato.*

Escarni, contrefaire, imiter la posture ou la parole de quelqu'un.

Escarnimen, imitation.

— Escarni, imiter, se moquer ; *l'escarnis coumo 'n sinjé,* il le contrefait comme un singe, *l'an escarnid, ido,* (Escarnir. R.) ; *l'escarnimen d'uno bèl' obro,* l'imitation grotesque d'une belle œuvre.

— Escarpéto, plante, la chondrille effilée.

— Escarpina, marcher, danser avec légèreté, *ad, ado.*

— Escarpi, faire de la charpie, déchirer ;

l'an escarpid, ido. Cal d'escarpis à la guèrro. (Escharpir. R.).

ESCARRABILHAT, dispos, alaigre ; *escarabillat,* alerte.

— *Sé lèbo tout scarrabilhad, ado,* ils se lèvent alertes, dégourdis.

ESCARRAUGNA, égratigner, effleurer la peau.

— ESCARRAOUGNA ; *s'es escarraougnad as bouïssous,* il s'est égratigné aux buissons ; *l'escarraougnaduro,* l'égratignure ; *l'escarraougnadis dé las roumècs,* la manière d'arracher, de déchirer des ronces, l'action elle-même. (De Escarchar. R.).

ESCARRIÉ, ESQUARRIÉ, gaucher, étrange, qui ne vient pas bien à main ; *ma'scarrié,* gaucher.

— *Passads à l'escarrié,* passez à gauche ; *ben dé l'escarrié,* il vient du mauvais côté ; *lé maï escarrié,* le plus différent.

— ESCARRIOT, OTO, traître, déloyaux, inhumains ; *l'escarrioto fourtuno,* fortune traitresse. (Escarit. R.).

ESCARTAYRA, mettre en quatre quartiers.

— *L'omé fusquèt escartaïrad* ; *l'an escartaïrado,* on l'a écartelée.

ESCASSOPENOS, ESCASSOMEN, à peine, tant soit peu.

— *D'escasso-péno,* un tant soit peu, chichement, presque pas, (D'escas. R.) ; *qu'escasso-péno sourtio,* qui à peine sortait ; *arribad escassomen,* à peine arrivé.

ESCATA, écailler le poisson, tondre ou duper quelqu'un.

ESCATO, l'écaille du poisson, la crasse de la tête.

— *Lé pèis mal escatad,* le poisson mal écaillé ; *l'escato qu'a sul cos,* la saleté, la crasse qu'il a sur le corps ; *a l'escato sus èls,* il ne voit rien, il a des écailles sur ses yeux. (Escata. R.).

ESCATSA, couper au jeu de cartes ; *au escaxa,* le trancher net, parler franchement.

— Se dit pour arrêter, défendre : *lé castèl escatsad,* le château fermé, mis à l'abri, (Escatz. R.) ; s'emploie aussi pour ordre sans réplique, pour ton bref : *d'uno 'scatsado.*

ESCAUDA, échauder, *bi escaudat,* vin tourné ou poussé.

— *Gat escàoudad cren l'aïgo* ; *dado* ; (Escaudar. R.) ; *lé bi s'escaoudo,* le vin tourne à la pousse.

ESCAUTO, écheveau.

— *Desfièlo-mé l'escaouto,* dis tout ce que tu sais.

ESCAY, voyez *escai.*

ESCAYRE, équerre, [rentrer].

— Rencontrer, dit Doujat.

ESCAYRE (s'), se rencontrer, arriver.

— Voir *escaï, escairé.*

— ESCAZÉ, atteindre, réussir, arriver ; *escazud, udo,* (Escazer. R.) ; voir à *escajenço,* qui se dit correctement pour échéance, rencontre, événement ; *escazenso.* (Escazensa. R.).

— ESCHAOURA, venter légèrement, souffler : *y as eschaourad dins l'èl,* tu lui as soufflé dans l'œil pour rien ; *lé bentoulet eschaouro,* la brise est légère ; *pos échaouré,* tu peux ventiler ; *Lé mendré eschaouré les ennaïro,* le plus léger souffle de vent les enlève. Pour le souffle lui-même. Voir *issaouré.*

ESCLAFA, écacher.

— *La nouzé s'esclafo ; l'ioou s'es esclafad toumban,* l'œuf s'est écaché.

ESCLAPOS, copeaux de bois.

— ESCLAPA, faire des débris au tranchant ; *un tanc esclapad,* une souche hachée de coups ; *l'esclapado del talhaïré dé pèiros* , *las esclapos,* les débris. Pour le sens de brisures, éclats, voir *escalh ;* pour les débris, voir *estèlous.*

ESCLATA, crever.

— *Esclatad, ado, aïré ; l'esclatomen,* l'action d'éclater.

— ESCLAÏRA, réjouir, faire luire , *esclaïrad, esclaïrado.* (Esclairar. R).

ESCLAYRÉ, clarté.

— *L'esclaïré,* l'éclair ; *esclaïrads, ados,* éclairés. *Esclaïri,* laver, éclaircir ; *l'esclaïrido,* l'éclaircie ; *cal esclaïri la ruscado.* (Esclarzir. R.).

— ESCLIPSÉ, éclipse ; *tira d'esclipsé,* tirer de l'obscurité, d'un malentendu.

ESCLOP, soulier de bois dont se servent les paysans ; *escloupet,* petit sabot.

— ESCLOUPOU, dimin. ESCLOUPIÉ, sabotier, (Esclop. R.) ; *aco's un escloupiè,* c'est un rustre, un ouvrier commun.

— ESCOT, écot, quote-part ; *pago l'escot,* il paie sa part. Se dit aussi pour l'ensemble du dû à un cabaretier ; *l'escot mountabo naout,* la dépense était élevée. (Escost. R.).

ESCOYRE, cuire de douleur.

ESCOUSOU, ESCOUSENTOU, cuison.

— *Escoïré, m'escoï, t'éscouïra* ; *l'escousou d'aquel mal*, l'excès de ce mal ; *l'escousentou*, la cuison, la douleur aiguë.

— Escouas, un reste de couvée, l'œuf mauvais, le dernier ou le mal venu.

Escouatat, écoué.

— *Un gous escouatad* ; *l'escouatado*. (Escouar. R.).

Escoubas, écouvillon, long balai à nettoyer le four.

— Escouba, nettoyer, passer un balai emmanché, (Escobar. R.) ; *a escoubad lé planché* ; *passo l'escoubo*. (Escoba. R).

Escoudouma, escougouma, ébrancher un arbre.

— *Escoudouma, escougouma, ad, ado, aïré*, rendent l'idée d'émonder, couper des bouts de branches ; on dit mieux pour ébrancher : *escoudoussa, ad. ado, aïré* ; *loung piboul escoudoussabo*, il ébranchait un long peuplier ; *l'escoudoumado del frutiè*.

Escoufit, déconfit, à sec, se dit d'un joueur qui a perdu tout son argent.

— *Soun encoufids, idos*, dénaturés, réduits ; *les albres s'y soun encoufidis*, les arbres s'y sont perdus, détruits. (Escofitz. R.). Pour perte au jeu, voir *arraca*.

— Escoufréjo (l'), grand coffre de bois ; *s'a budad l'escoufréjo*, il a usé toute sa réserve.

— Escoulan, ano, étudiants, élèves. (Escolan. R.). De même *escoulhè, lhèro*.

— Escoumensa, attaquer, provoquer, *ad, ado*. (Escometre. R.).

— Escoundré, escoundi, cacher, mettre à l'abri, enterrer ; *b'abèts escoundud*, vous l'avez caché ; *escoundid-es*. (Escondre, escondut. R.).

Escourja, écorcher ; *escourjadou*, écorcherie, boucherie.

— *L'an escourjad, ado* ; *à l'escourjadou*. (Escorgar. R.).

Escourenço, flux de ventre.

— *S'en ba d'escourenço*, il se vide.

— Escourpélud, udo, au dos voûté.

Escoussiéros, remparts de la ville.

— *Passéja sus las escoussièros*, promener sur les larges remparts de terre. (D'Escos. R. Comprimé, battu.).

Escoutarra, érener, rompre les côtes.

Escoustarrat, descoustarrat, érené ; se dit ordinairement d'un cheval.

— *S'es escoustarrad del pes*, il s'est éreinté, rompu sous le poids ; *descoustarrado, n'es ta cabalo*.

— Escouta, comme écouter en français, *ad, ado, aïré* ; *à l'escout, à l'escouto*, où l'on écoute. (Escout. R.).

— Escoutsuro, ce que prend le meunier pour moudre, la paie en nature de quelques ouvrages des champs, la portion revenant à tel ou tel ; *escoutsura*, faire des parts, des essais pour une part donnée ; *lé blad escoutsurad* ; *l'escoutsurado d'uno bordo* ; *batré l'escoutsuro*, essayer le rendement.

Escouyssendre, fendre à force, déchirer ou rompre du drap ; *escoussendut*, déchiré, fendu à force.

— *Escouïssendré* ; *dé coutilhous escouïssenduds* : *l'escouïssendudo*, la déchirure. (Escoicendre. R.).

— Escoutia, ad, ado, aïré ; même sens qu'*escouata*. Voir ce mot.

— Escrabillos, champignon, la chanterelle orangée ; *d'un jaouné d'escrabillo*, de la couleur jaune de la chanterelle. Voir *escarabilo*.

— Escramalhos, une forme de crémaillère pour le feu, où le pot, les chaudrons ont leur place ; *penjo l'escramalho*. Voir *cramal*.

Escrassadouro, friquet, friquettes, cuiller percé à écumer le pot.

— Pour le friquet, voir *apparra* et pour l'instrument à écumer, *escruma*.

Escrasso, brouillard, papier crasse.

— Voir *Trasso*.

— Escriban, écrivain, auteur ; *escrïouré*, écrire ; *escritori*, écritoire ; *del burin dé soun escritori* ; *l'escrïout*, l'écrit. (Escriu. R.).

Escroutadouro, décrottoire.

— *D'un broc fasquèbi'no 'scroustadouro*, d'un morceau de bois je fis un instrument pour décrotter. Voir *Curéto*.

— Escrumo écume ; *escrumadouro*, cueillère à écumer.

— Escudèlo, écuelle, (escudela. R.); *à escudèlos*, donne l'idée d'abondance : *hè balhon à escudèlos, bélèou* ! *L'escudèlhé*; un dressoir à plats ; *escudèlo*, plante, toque tertianaire.

Escudié, écuyer, un valet au jeu de cartes.

— *L'escudiè bal pas lé ségnou*. le valet ne vaut pas le maître. (Escudier. R.).

Escumenjat, excommunié.

— *Les Ramounds escumenjads*, les comtes de Toulouse excommuniés ; *l'escumenjado des papistos*, l'anathème des gens du pape. (Escumenjar. R.).

Escup, crachat ; *escupi*, cracher.

— *Escupi*, littéralement cracher, s'emploie pour jeter toute mauvaise chose : *escupièt tout soun azir*, il cracha toute sa haine ; *lé sort què m'an escupid* ; *escupidou*, l'endroit où l'on crache, où se jettent les déjections : *l'escupidou dé l'oustal*. (Escupir. R.) Voir *Esquièp*.

Escur, obscur.

— L'escur, la nuit, le mauvais, l'inconnu, (Escur. R.) ; *l'escuro*, l'obscure ; *l'escurézino*, l'obscurité, l'ignorance.

— Escura, écurer, nettoyer, mais aussi laver, arranger, faire luire ; *escuro-té 's soulhès* ; *la drollo s'es escurado*, la petite s'est bien arrangée ; *t'ès escurad ?* tu as fait tes ablutions ?

Escureto, âpre, l'herbe à écurer la vaisselle.

— *Escuret*, *escurèto*, la prêle.

— Escut, pièce d'argent, de trois ou six livres autrefois ; se dit actuellement pour trois francs : *Bailhi dèx escuts*, je donne trente francs ; *l'escut dé cinq francs*, rend ici l'idée d'une pièce blanche : *a d'escuts*, il a de l'argent.

— Esfa (s'), se défaire, effacer, faire oublier ; *per toutjoun esfasen*, pour que jamais plus on n'en parle ; *s'esfa d'uno mestresso*, s'éloigner, se défaire d'une maîtresse (Esfasent. R.).

Esfiula, estista, siffler.

Esfiulé, voyez *Fiulél*.

— Lire *estifla*, *esfioulél* d'après les premières éditions. Termes peu usités.

Esfréji (s'), s'esfrédi, se refroidir.

Esfregimen, frisson.

— *La tèrro s'esfréjis*, la terre se refroidit ; *s'es esfréjid*, il s'est refroidi ; *l'esfréjimen del malaout*, les frissons du malade. Se dit encore pour effroi, frayeur : *esfres*, *esfrésimen*. (De Esfrei. R. Effroi.).

— Espabenta, épouvante, *espabentad, ado, aïré, aïro* ; *l'espabent des dé délà*, la terreur de cette population ; *l'espabento*, l'épouvante. (Espaventar. R.).

— Espalabissa, renverser, bouleverser ; *ad, ado*.

— Espalarga (s'), écarter les jambes, se mettre en incommodant autrui ; *s'es espalargad*, il s'est étendu, placé ; *l'espalargado*. Voir *s'esparranca*.

Espallat, estropié, éréné, éhanché.

Espalla, épauler, rompre les épaules de coups, abattre un bâtiment ; *espallat*, paralytique, épaulé, abattu.

Espallut, qui a de hautes épaules.

— *Es espallad*, il a les épaules brisées ; *l'espallado de la paret*, le renversement de la muraille ; *espallud*, *espalludo*, ceux à larges épaules.

— Espandi, étendre, épanouir ; *sus l'èrbo espandid*, sur l'herbe épanoui ; *l'espandido dé la raço d'Oc*, l'étendue de la race d'Oc, (Espandir, espanduda. R.) ; *l'espandidou*, l'étendoir.

— Espangassat, plante, le brome des champs.

— Espanjarna (s'), se défaire, se débrailler ; se dit de même *s'espanjarla, ad, ado, aïré* ; *s'espanjorlon è fan les estroupiads dé cambos è brassès*.

— Esparsa (s), s'éparpiller ; *s'es esparsad* ; *esparsarels*. (Esparseretz. R.).

Esparsou, goupillon, asperges.

— L'asperge se dit mieux *espargoulo*. *Esparsa*, répandre, asperger ; *ad*, *ado* ; *un' esparsado*, une aspergée, (Esparsa R.) ; *ten l'esparsou*, il est occupé par les curés, il tient le goupillon, ce qui répand, arrose, éparpille.

— Esparset, une espèce de foin ; *esparsélos*, les graines de l'*esparset*.

— Espassa (s'), cesser, finir ; *lé maïssant bent s'es espassad*, le mauvais vent a cessé ; *l'espassado*, la discontinuité ; *l'espassadis*, l'action de finir, le temps d'arrêt. (Espas. R.).

Espauri, épouvanter, intimider.

— *Les aouzèls espaourids*, les oiseaux effrayés, *l'espaourido des biòous*, l'effarouchement des bœufs. (Espantar. R.).

— Esparbélad, ado, bien venus, bien placés. *Dé camparols esparbélads*.

— Espargoulo, asperge.

— Esparranca (s'), se mettre à l'aise, se placer sans vergogne au milieu des autres. Se dit de même *s'espalarga, ad, ado*, mais avec le sens de tenir de la place.

— Esparréca, voir *desparréca*.

— Espatarra (s'), s'étendre de son long, tomber de la belle façon ; *s'es espatarrad*, *l'espatarrado*, l'action.

— Espazo, épée ; *l'espazado*, le coup d'épée. (Espazada. R.).

Espécios, épices ; *nou ben pas per bouno espécio*, il ne vient pas à bon dessein.

— *Manco d'espècios la salço*, la sauce manque de condiments, n'est pas assez

épicée ; *l'espéciaïré dé nostré barri*, l'épicier de notre faubourg. (Especiaïre. R.). Espècio, dessein, façon ; *per bouno espècio*, à bonne intention.

Espelagassa, déchirer.

— *Pel farou tout espélagassad*, par le chien de métairie tout déchiré.

Espeltira, tirailler, tirer par les cheveux.

— *Sé soun espeltirads, ados*, ils se sont tiraillés les cheveux. *Espelluca* donne mieux le sens de batterie. (Espelluchar. R.).

— Espelféri, faire hérisser les poils, dresser les cheveux ; *tout espelférid benguèt*, il vint tout hérissé ; *la gousso s'espelféris* ; *l'espelférido dé la pôou*, le transi de la peur, la façon dont le saisi s'en ressent. (D'Espelh. R. Reflet.).

Espelhagoundrit, espeillagoundrit, déchiré à lambeaux, houspillé, qui n'est couvert que de haillons.

— *Un passant espélhagoundrid, ido*, des étrangers en haillons.

Espeloufit, échevelé, en désordre, chétif.

— Comme *espelférid*, mais avec le sens d'un être plus petit : *lé rat espéloufid, l'espéloufido dé l'aouzélou*.

Espéli, éclore, épeler ; *espélit*, éclos.

— *L'albo qu'espélis*, l'aube qui naît ; *lé poulet espélid*, le petit poulet qui vient d'éclore, (Espelir R.) ; *l'espélido*, l'éclosion, la venue au jour.

— Espélucha, battre, prendre aux cheveux ; *espéluchads sé soun*, ils se sont battus ; *espéluchado*, l'action de s'attraper. (Espellucha. R.).

— Espéoulho, lien, ruban, ganse, tout ce qui sert à attacher en parlant des étoffes, surtout le ruban de fil : *un' éspéoulho dé fial*. Voir *péoulho*.

Espepissouna, voyez *espipoussouna*.

— Eplucher sa mise, faire sa toilette, se dit des pigeons, des oiseaux qui se lissent les plumes : *s'es espépissounad coumo'n gal lé maïtis* ; *s'espépissouna la maïssèlo*, se curer les dents.

— Espèr, espoir ; *l'espèro*, l'attente, (Esper, espera. R.) ; *èspera*, attendre, patienter, *ad, ado*.

— Esperduli, échauder ; id, idó.

Esperenc, c'est un lacs à prendre des oiseaux qu'on tend sur un bâton plié en forme d'arc.

— *Y a d'espérencs pertout, pes féplés*, il y a des pièges tendus partout pour les faibles ; *l'espérenc*, le casse-pieds, qui prend aux pattes.

Esperfourca (s') s'efforcer, s'évertuer.

Esperforces, efforts ; *esfourcet*, petit effort.

— *Dins un sperfourcad*, dans un effort violent ; *les esperforces des réfourmistos*, les grands efforts des réformistes ; *dé toutis tous esperforces lé bézi pagad ; un esperfors*.

Esperreca, déchirer les habits de quelqu'un.

Esperrecat, tout déchiré, délabré, houspillé.

— Voir *desparéca* pour délabrer, défaire et *esquissa* pour déchirer.

— Espérit, esprit, volonté ; l'opposé au corps matériel ; *l'espérit d'un omé*, l'esprit d'un homme ; *del cos amaï dé l'espérit*, de la matière et de la pensée ; *espérital*, de l'esprit. (Esperital. R.).

— Espérou, éperon ; *à l'espérou*, phase du jeu de saute-mouton ; *l'anan espérouna*, nous allons l'éperonner, (Esperouail. R.) ; *l'espérounaïré*, qui éperonne. (Esperonador. R.)

— Esperta, éveiller, ad, ado ; *l'espertadis*, l'éveil. (Espertar. R.).

— Espertina, faire la dînette, casser une croûte ; *an espertinad*, ils ont goûté, mangé avant de venir ; *l'espertinado del dimenché*, le dîner sur l'herbe, aux champs, en dehors des habitudes.

— Espes, épais, beaucoup ; *n'y a espes*, il y en a beaucoup, (Espes. R.) ; *l'espessou d'uno caouso ; espessi*, épaissir ; *id, ido* ; *espesséïré*.

Espesouta, rompre le pied.

Espesoutat, sans pied.

— Peu usités pour rompre du pied, mais se disant encore *espessad*, pour sorti d'un point, pour coupé d'un pied ; *la flou espessado ben malfro*, la fleur séparée du pied qui l'a produite se flétrit ; *lé branquet espessad*, le rameau coupé. (Espessat. R.).

Espia, regarder.

— Espio, vois, regarde ; *lé cal espia*, il faut l'espionner. (De Espia, R. Espion.).

Espic, épi de blé, aspic ou lavande, herbes, garsot ou ers d'un cheval.

Espiga, épier ou se former en épi ; se dit du blé ; signifie aussi glaner : *se n'a pla espigat*, se prend pour : il a bien acquis des commodités.

— *L'espic dé l'ordi*, l'épi de l'orge, (Espic. R.) ; *a'spigad*, il a l'épi formé, (Espigar. R.) ; *à l'espigado del blad* ; la fleur de lavande se dit mieux *aspic*, sauf à ne comprendre que sa forme en épi.

Espigayro, glaneuse.

Espigo, glane; *espigos*, glanures.
— *Las jouènos espigaïros*, les jeunes glaneuses; *farèn dé gra dé las espigos*; « *Las Espigos dé la lengo moundino* », titre de l'œuvre poétique de Louis Vestrepain, Toulouse, 1860, qui veut dire: les épis de la langue toulousaine, aussi bien que: les glanes de....
Espillo, espinglo, épingle; *espillié*, épinglier, coussinet à tenir des épingles.
— *L'espillo dé latou*, l'épingle de cuivre; *l'espilhè dé la drollo*, le coussinet à piquer les épingles. *Espinglo* ne se dit presque plus.
Espinas, hallier, buisson.
— **Espinassa**, entourer de buissons; *un ort espinassad*, *l'orto espinassado*, les jardins formés de ronces. (Espinassar. R.). Voir *Bartas*, pour le sens de hallier.
— **Espïoua**, épucer; *espïouad, ad, ado*; *espïouzèla, ad, ado*, de même.
Espioun, épic, espion, épieu.
— *L'espïout pountchuc*, le pieu pointu. (Espieu. R).
Espipoussouna, réplucher exactement; *s'espipoussouna la mayssèlo*, curer ses dents.
— Voir *espépissouna*, plus usité.
Espital, hôpital.
— *Dé l'espital*, des pauvres, (Espital. R.); *es espitalhè*, bon aux malheureux: *espitalhèro*.
Esplandi, épanouir, déplier, étendre un drap.
— *La nèït s'es esplandido*; *la roso s'esplandis*; *lé cant s'es esplandid*; *qué ben dé s'esplandi*, qui vient de s'épanouir, de s'étaler.
Espleyt, exploit, instrument, outil.
Espleyto, récolte, cueillette, dablée.
— Pour exploit; action d'éclat, c'est *esplëit*, qui se dit: *l'esplëit d'un souldat*, (Espleit. R); pour outil, instrument, profit, c'est *esplech, esplèchos*, (Espleg. R.); *las esplèchos dé l'oubriè*, les choses nécessaires à l'ouvrier; *las esplèchos d'aquel camp*, les gerbes, les tas, les choses récoltées dans ce champ, les profits.
Esplingaïré, épinglier, faiseur d'épingles.
— Voir *espillo*.
— **Esplumassa**, secouer ses plumes, se déplumer; *esplumassad, ado*.
Espoudoussa, couper, ébrancher une vigne ou arbres, tronçonner.
— *La souco espoudoussado*, la souche taillée; voir *escoudouma*, *escoudoussa*, mêmes termes s'il ne s'agit du travail particulier à la vigne; voir *pouda* pour ce sens.

— **Espoundo**, bord de lit, rive, barrière; *couchos à la paret ou à l'espoundo*, tu couches du côté du mur ou au bord du lit, (Esponda. R.); *à l'espoundièro del prad*, au bord du pré, s'entend la banquette, le talus qui enserre un ruisseau, une rivière. (Espondeira. R.).
Espouyla (s'), s'efforcer, s'empresser pour ne rien faire qui vaille, prendre force peine à un ouvrage qu'on n'entend point.
— *S'es espouïlad per res*, il s'est efforcé pour rien; *l'espouïlado dé l'artisto*, l'effort vain de l'artiste. (Espoio. R.).
— **Espoulsa**, poudrer, faire voler la poussière; *espoulsad, ado*; se dit aussi *espousca*, surtout s'il s'entend de poussière humide: *l'espouscado dé la nèou*; *espouscad per la brumo*. (Esposcar. R.).
— **Espoulséta**, brosser; **ad, ado**; *uno espoulsèto*, une brosse.
— **Espoumpa**, souffler, rendre dodu, mollet; *es espoumpad, ado*.
Espourga, émonder un arbre.
— *Lé coudougné espourgad, la bigno espourgado del bièlhum*.
Espouta, espouterla, couper la lèvre.
Espouterlet, qui n'a point de lèvre; et, par métaphore, se dit d'un ustensile de terre ou autre à qui on cassé le goulot ou partie du bord.
— Voir *despoutèrla*, ayant même signification: *espouterlet, éto*. désignent plus spécialement des paniers, des corbeilles sans bord, (D'esportella. R.) probablement.
Espouti, écraser.
— *S'es espoutid*; *l'espoutido d'un mélou*; *l'espoutimen d'un partid*, l'écrasement d'un parti.
Esprécatori, purgatoire.
— *Per las armos d'esprécatori*, pour les âmes du purgatoire; formule de quête encore usitée dans quelques paroisses du Lauraguais; *es à l'esprécatori*, il aspire à se sortir de là: *ba langui dins l'esprécatori*.
— **Espoumous**, ouso, écumant, gonflé d'écume; *la laït espoumouso*, le lait écumant; *lé flot espoumous*.
Espressité tout bél espressité, à dessein exprès;
— *Mandad tout espressité*, envoyé tout exprès, pour cela même; *d'espressité*, à dessein.
Espiuga, épucer.
— **Espïouga, espïouça**, même signification

et déclinaison que *espioua*, voir ces mots.

ESPIRITUEL, spirituel, ingénieux ; il se prend d'ordinaire à contre-sens.

— ESPÉRITUAL, se dit aussi avec *espérital* de tradition toute correcte. (Espérital. R.)

— ESPUNTO, le premier jet de lait ; *abé l'espunto*, avoir l'envie, la sensation ; *l'espunto m'a pres dé rima*, la tentation de rimer m'a pris.

ESQUÉR, gauche, qui ne vient pas bien à main.

— *Ben d'esquèrt*, il vient du mauvais côté ; *d'esquèrt*, à gauche ; *esquèrtiè, esquèrrié*, gaucher. (Esquerrier. R.).

— ESQUIÈPA, saliver ; *as esquièpad talèou la bézé*, tu as salivé sitôt que tu l'as vue ; *esquièp*, la salive, ce qui se crache. (De Esquiu. R. déplaisant.).

ESQUILO, ESQUILETO, ESQUILOU, clochette, campane de mule ou de bœuf.

— ESQUILA, clocher ; *an esquilad* ; *l'esquilado*, (Esquilar. R.) ; *l'esquilo dé l'oustal*, la clochette de la maison, (Esquilar. R.) ; *les esquilous* ; les clochettes des animaux ; ce qui sonne, ce qui est trébuchant, se rend aussi par ce mot : *abèn d'esquilous*, nous avons des monnaies qui comptent : *y toucarèï sous esquilous*. *Esquilous*, fruits de la jusquiame blanche.

ESQUINO, échine, dos ; *le bouldrio beze per esquino*, je ne le voudrais voir que par derrière, c'est-à-dire, je ne l'aime point, il ne m'agrée nullement.

— *L'esquino dé gajet*, le dos voûté comme une cage, (Esquina. R.) ; *l'esquinal dé la bigno*, l'endroit de la vigne en forme d'échine ; *esquinassa*, échiner ; *esquinassad, ado, aïré*.

— ESQUINTA, abîmer, déchirer ; *l'an esquintad*, on l'a frappé. dépouillé ; *esquintado*, la chose abîmée. (Esquintar. R.).

— ESQUIPOT, le magot, la cache, (D'Esquivar. R. Dissimuler) ; *as pres soun esquipot*, tu as pris l'argent qu'il serrait, sa cache.

— ESQUIRDASSA, crier après quelqu'un ; *esquirdassad dé toutis* ; *esquirdassado*. Voir *engula*.

ESQUIROL, écureuil.

— *Saouto coumo l'esquirol*.

ESQUISSA, rompre, déchirer.

— ESQUISSAD, ADO ; *l'esquis*, la déchirure, (Esquissar. R.).

ESQUITA (s'), SE REQUISTA, s'acquitter.

ESQUITAT, quitte, qui s'est acquitté, qui a payé.

— *S'es esquitad, ado* ; *s'es resquitad, ado*, de même.

— ESSINJA, priver ; *essinjad, ado*, privés.

— ÈSSÉ, être ; *èsiré*, même sens, exister ; *n'en boli èssé*, je veux en être, (Esser. R.).

— ÈSSO, état, disposition, situation ; *toutjoun es al mèmo èsso*, tu es toujours dans le même état. (Essa, esso. R.).

ESTA, être, demeurer, tarder ; *s'esta pla*, il est à son aise ; *layssa esta*, laisser quelqu'un en paix, ne lui rien dire.

ESTA SIAU, demeurer coi et en repos, se taire ; *un esta siau*, un silence ; *aco t'esta pla*, cela te sied bien, il t'en prend bien.

— *Démoro-esta*, reste coi, ne bouge pas ; *sios esta-siaou*, sois là sans rien faire ; *esta-mud*, sans rien dire ; *esta-couch*, soumis, faisant le chien couchant ; *laïsso-lé'sta*, laisse-le de côté. (Esta. R.). *Esta*, cette ; *esta caouso*, cette chose ; *esto*, même dire. Voir *estan*.

ESTABANI, évanouir, pâmer.

— ESTABANID, IDO, évanouis ; *l'estabanido*, *l'estabanimen*, l'évanouissement, la pamoison, la perte des sens ; *s'estabani dé pôou*.

ESTABILO, cette ville.

— Doujat paraît confondre ce terme avec *estaplido*, *establido*, demeure, garnison ; (*De establida*. R.) ; *l'estaplido dès souldats*, le camp des soldats, la caserne ; il fait un composé de deux mots ; *esta*, cette ; (Esta. R.) ; et *bilo*, ville, (Vila, R.) ; *Esta-bilo* ou *esto-bilo*, peut se dire encore en se gaussant dans le parler d'aujourd'hui.

— ESTAPI, ESTAMPI, barrer, fermer, marquer d'une barre ; *roc dé sant-estapi* ; cirrus barré, (D'estampida. R.)

ESTABLE, étable, écurie, bergerie, bercail.

— *A l'estaplé*, à l'étable ; *estapla*, enfermer à l'étable ; *es estaplad, ado* ; *l'estaplado*, la loge par paire de bêtes ovines ; *la bordo dé cïnq estaplados*, se dit aussi en même sens ; *dé cinq estacados*, voir *estac*. (Establida. R.). Voir *Diapléro*.

ESTABOURNI, ESTALABOURNI, éblouir, ébarluer.

ESTABOURNIT, ébloui, étourdi.

— ESTABOURNID, IDO ; ESTABOURNÉÏRÉ, étourdissant ; dit de même *estabouzi*, *id*, *ido*, spécialement pour épater, stupéfier.

ESTAC, attache de chien, licou.

ESTACA, attacher.

— ESTAC, ESTACO, liens, attaches ; *mes à l'estac*, mis à l'attache ; *estacad, ado* ; *l'estacado*, où l'on attache, (Estaca. R.) ; *fasèts-lé 'staca*, faites-le attacher. (Estacar. R.).



— Estachans, habitants attachés à une habitation, à une terre : *les estachans del bé*, les ouvriers de cette terre, qui y vivent en colons. (Estachier. R.). Voir *Estatjan.*

Estafignous, voyez *Estefinhous.*

— Voyez aussi *Léfignous.*

Estaillans, tailhans, ciseaux.

— *Les tailhans des cisèous*, les tranches des ciseaux ; cela parait avoir fait le mot qui dit les ciseaux mêmes : *Estaïlhans*, pour grands ciseaux. Voir *Tailhans.*

— Estagnal, où l'eau sourd ; *l'estagnal del bosc*, (De Estanh. R. Etang); de même *estanhal.*

— Estagnouca, enlever le fond des plumes, — *lé tanc* — ; *lé capou estagnoucad*, le chapon déplumé à fond ; *ado.* Voir *Tagnoc.*

Estalbia, épargner.

— Estalbiad, ado ; *l'estalbio des paourès es magro*, l'épargne des pauvres ne peut être que maigre ; *lé pa dur es d'estalbi*, le pain dur est ménager. (Estalbiar. R.).

Estam, étain ; *d'aqui'stan*, de-là avant.

– *Estam aquïou*, nous sommes là, (Estam. R.). Ne pas confondre avec *estan* l'état d'être fixe, immobile, dans telle ou telle position définie ; *l'estam dé l'estamou n'es pas fénid*, l'étain de l'étameur n'est pas fini ; *estama, ad, aïré* ; *estamou*, dimin., employé généralement pour désigner l'étameur dans la rue. Voir *Estabrasou. D'aqui 'stam*, de là étant.

— Estamen, état ; *en estamen dé gracio*, en état de grâce. (Estamen. R.)

— Estampa, imprimer, prendre des empreintes ; *uno pèço estampado*, une œuvre, une pièce imprimée, reproduite ; *l'estampo*, la copie, l'épreuve, une reproduction artistique. (Estampa, Estampida. R.).

— Estampèl, compagnie, état d'être ensemble ; *téné estampèl*, faire société. Dérivé probablement d'*estamen*, voir ce mot.

— Estan, c'est pour, état d'être, de rester, de se fixer, etc ; *estan p'r aco*, c'est pour cela, cela étant ainsi, je dis, je fais, je suis, etc. ; *estan atal, estan aquïou*, alors, restant là (Estan. R.). Cette expression, purement romane, est caractéristique du *moundi* toulousain, elle est usitée dans les dires des faubourgs ; *estan pla, estan gaoujous, estan el* ; *d'aqui' stan*, de cet endroit, de là comptant.

Estanca, arrêter, étancher.

— *Les pissols estancads*, les jets arrêtés ; *estancados*, étanchées ; *aïré, aïro*, qui bouchent. (Estancar. R.).

— Etanco-biôous, la bugrane, arrête-bœuf.

— Estantis, qui n'est plus frais ; *lé pa estantis*, le pain rassis ; *rasins estantissés*, raisins séchés, flétris

Estaragnadouro, houssoir, long balai à ôter les araignées.

— Voir *Destataragna.*

— Estaringlo, écharde, petit éclat de bois; *s'estaringla*, passer une aiguillette dans la peau ; *ad, ado* ; *lé cassé éstaringlaïré*, le chêne qui fait beaucoup d'échardes.

Estaudéls, tréteaux.

— *Naout estaoudèl lèbo qué la taoulo*, traiteaux élevés ne haussent que la table, cela ne change rien à la valeur de ce qui est dessus.

— Estaoutios, niches, gamineries, étourderies, (D'Estolpas. R.) ; *né fan d'estaoutios.*

— Estatches, étages du français ; *estatchos*, les choses séparées, superposées ; *las estatchos d'uno roso*, les organes étages d'une rose ; *les estatchés dé la bordo*, les diverses loges d'une métairie. (Estage. R.).

Estatjan, locataire.

— Voir *Estachan*, plus dans le ton de la prononciation actuelle et même de la tradition si on entend désigner l'habitant d'un *estaché.* (Estagan. R.)

— Estèbi, je fus ; *quand estèbi aquïou*, quand je fus là. (Estei. R.).

— Estébo, manche de la charrue, timon pour gouverner ; *ma à l'estébo lé bouyè laouro* ; *y tén l'estèbo*, comme, il mène la barque. (Esteva. R.).

— Estèc, il fut, il resta coi ; *estèc soul l'omé*, il resta seul l'homme ; *estèc aquïou*, il fut là. (Estec. R.). Voir au *T* la note sur la mutation des finales *T* et *C* dans le parfait des verbes.

Estelo, étoile.

— Estéla, étoiler ; ad, ado ; *las estélos del cèl*, refr. populaire, (Estela. R.) ; *las estélétos*, dimin.

— Estéléto, plante, langue d'oiseau.

Estélos, copeau de bois, attelle.

— Estèlo, los, éclats, petite pièce de bois ; *estèlous*, éclats de bois faits à la hache, dimin. d'*estèlo* ; *fas d'estèlos*, fends du bois. (Estela. R.).

Estenilha (s'), s'estira, s'étendre.

— Dit de même et plus correctement *estendilha*, (Estendilhar. R.) ; *s'esténilha cou-*

mo'n laousèrp, s'étirer les membres au soleil comme le lézard; *l'estendilhado*; *È qué s'esténilho per tèrro. — Endouloumad dé l'anco esquèrro.*

— Estéquid, ido, rabougris; par extension, les avortons, les mal venus; *l'estéquid abilhad dé magré; s'estéquis*, il se dessèche.

— Estèrbèl, tourbillon de vent, moulinet d'une noix percée, traversée d'un arbre à aubes. *Biro l'estèrbèl*, le moulin tourne.

Esterlé, garçon, jeune homme à marier, drôle.

— Se dit des viveurs, des vieux garçons par dérision: *les estèrles del grand moundé; l'estèrlé dé la nostro maïsou*, le jeune monsieur de chez nos maîtres; (Esterle. R.); *l'estèrlé*, l'inutile, le stérile, l'incapable; *dé moussus estèrles.*

Estérs, pur, seul, sans mélange: il se dit proprement des choses sèches et solides, comme *blous* des liqueurs.

— Pour le sens de pur, lavé, rafraîchi, voir *candé. Estèrs* rend l'idée d'exceptionnel, de pureté ou étrangeté de race; *les blads estèrs y bénen pas*, les blés étrangers n'y poussent pas; *lé bèstial estèr*, les animaux de race étrangère, exceptionnels, etc. (Esters. R.)

— Estèsso, fût; *estèsson*, furent; (Estesson. R.); voir *èssé, esta, èstré.*

Estibadou, estivandié, métivier.

— *L'estibandiè bén dé Lasbordos*, celui qui va travailler ici l'été vient de Lasbordes; *l'estibandièro*, l'ouvrière de l'été. Estiba, glaner, passer l'été, laisser un champ en jachère; *an estibad*, ils ontglané; *l'estibado del camp*. (Estivar. R.); *l'estibàdou* est moins usité aujourd'hui que *l'estibandiè.*

Estifal, siffler.

Estiflet, sifflet.

— Voir *esfiula* et *fïoula.*

Estilla, distiller, épendre avec l'alambic.

Estilladou, alambic.

— *L'aïgo-ros ben dé l'estilladou*; *l'aïgo 'stillado*, l'eau distillée; *estilla*, réduire des liquides; *les iòous estillads*, les œufs coagulés; *l'estillado del lait.*

— Estima, priser, apprécier; *estimi maï*, j'aime mieux. Estimaïré, espèce d'expert, juge de la qualité et de la quantité; *estimasous*, temps de l'estimation.

Estirgougna, tirailler.

— *Dé tout caïré estirgougnads*, tiraillés de tous les côtés; *l'estirgougnado dé dos fennos*, la lutte de deux femmes, se tirant par les habits.

Estiu, estiou, l'été.

— *L'estïou dé Sant-Marti*, l'été de la Saint-Martin; *ména l'estïou*, travailler pendant le temps des récoltes; *estibal, estibalo*, de l'été. (Estiu. R.).

— Esto, cette; voir *esta.*

— Estoc, étau, ce qui serre; *prés à l'estoc*, tenu, (Estoc. R.); *l'estoc*, une ancienne épée.

Estorse, tordre, épreindre en tordant.

Estorso, entorse.

— *Èï estoursud lé drap*, j'ai tordu le drap; *l'estoursudo del bent déranco 's albres*, (Estorcs. R.); *s'en tirèt d'ambé 'n estorso*, il n'en eut qu'une entorse. (Estorcer. R.)

— Estoufet, sauce à l'étouffée; *estoufadouro*, pot à étuvée; *estoufet dé mounjos*, estouffade de haricots. (D'estojar. R.).

Estougougna; ébrancher un arbre et ne lui laisser que le tronc, tronçonner.

— Estougnad, ado, aïré. Voir *escoudoussa.*

— Estouloumia, s'épanouir, s'étendre en position commode, à l'aise, etc.; *qu'estoulomios?* qu'attends-tu à l'aise? *As estouloumiad*. (D'estol. R.).

— Estoupos, étoupes, charpie. (Estopa. R.).

— Estournèl, étourneau. (Estornel. R.).

Estournobudéls, cherchez *tournobudèls.*

— Se dit pour un jeu où l'on met la tête en bas, les jambes écartées comme un arbre fourchu. Voir *cassé-dret. Fasèn à l'estourno-budèls*, faisons à ce jeu.

Estournuda, éternuer; *estournud*, éternument.

— *As estournudad; l'estournudado; toun estournud*. (D'estorn. R.). Estournida, éternuer, *ad, ado, aïré.*

Estourri, épreindre, exprimer le suc de quelque chose, mettre à sec.

Estourrit, qui est à sec; *s'estourri*, dégoutter jusqu'à la dernière goutte.

Estourrimen, épeindre.

— *Cal estourri lé bèïré*, il faut mettre le verre à sec; *ban estourri la ruscado; l'estourrido dé la bendémio; l'estourrimen*, l'action d'achever, d'exprimer; *per oun s'estourrissio lé sang à bèl vrajol*, par où s'échappaient ses dernières gouttes de sang.

— Estrabrasa, braser, travailler le cuivre; *estrabasad, l'estrabrasado*, l'action de souder deux métaux par un plus fusible;

l'estrabrasou. l'ouvrier qui brase. Voir *estamou.*

— Estranjè, étranger ; *estranjo*, étrangère. (Estranh. R.).

— Estransilha, corriger, fouetter ; *l'estransilhado del papa ; m'an estransilhad quand èri jouénè.*

Estre, chose, un tel, du nom duquel on ne se souvieni pas.

— *Estré, dé grabèlo pressad. — Dits qué n'enduro malo guèrro. L'estré d'en dacos*, la chose de celui que je ne nomme pas ; *les estres*, les choses, (Estre. R.). *Èstré*, être, exister. Voir *esta* et *èssé.*

Estrefa, faire quelque chose que ce soit, dont on cherche le mot propre.

— S'emploie pour exprimer toute action non définie ; *s'y es èstréfaït*, cela lui est arrivé ; *soun estréfaïto*, la chose qui lui advint ; *y ban s'estréfa*, ils vont s'y appliquer. (Estrefar. R.).

Estrementi (s'), s'effrayer tout à coup, trémousser, trembler de crainte.

— *Estrémentids, idos*, tremblants, ébranlés. (Estremir. R.).

Estrenhe, estregne, étreindre, *estrengud*, étreint.

— *Estrégnud, udo ; estrengud, udo.* (Estrenher. R.).

— Estréma, enfermer, retirer de la vue ; *s'estréma*, se retirer, se cacher, (Estremar (s'). R.) ; *l'an estrémad*, au fig. il est en prison, il est caché ; *s'estrémabo*, il s'enfermait, (S'estremava. R.).

Estripa, éventrer, tirer les tripes.

— *L'estripa coumo 'n poulet*, l'éventrer comme à une volaille ; *l'estripado*, l'action d'étriper ; figuré : *estripa lé bourset.* vider la poche.

— Estrounca (s'), se planter des épines *mé souï estrouncad al rousiè*, je me suis piqué au rosier ; *l'estrouncado des pès.*

Estroup, le maillot d'un petit enfant ; *estroupa*, emmailloter, envelopper.

— *Es encar' à l'estroup*, il est encore au maillot ; *estroupad, estroupado ; s'estroupa*, s'envelopper ; *qu'uno berjès doucétomen estroupo*, qu'une vierge gentiment emmaillote. (Estropar. R.).

Estrous, *trinca d'estrous en estrous*, trancher tout net, entièrement.

— D'estrous, tout net. (Estros. R.).

— Estrïou, étrier ; *es sus estrïous*, il est en bonne posture, il ira loin. (Estriop. Estriu. R.).

— Estudis, les classes, les écoles, *a faït sous estudis* ; *les estudis toulousèns*, les écoles de Toulouse ; *l'estudi*, l'étude. (Estugi. R.). Estudia, étudier, *ad, ado, aïré, aïro.*

Estuch, étui ; *estuja*, fermer, enfermer, encoffrer.

— Estujad ou estuchad, ado, aïré ; *l'estuchadis d'uno batudo*, la rentrée d'un dépiquage, (Estuchar. R.) ; *quand es foro dè soun estuch*, quand il est hors de son enveloppe.

Esturassa, émoter, herser, et, par métaphore, disperser son bien.

— Doujat avait écrit *esturrassa.* Se dit aussi pour aplanir, rendre uni, facile : *à soun abéni bélèou esturrassad*, il a son avenir bien préparé ; *s'es esturrassado soun dèquè*, elle a dissipé son avoir ; *l'esturrassadis*, l'émottage.

— Esturmenta, se servir d'instruments, (Esturmens. R.), d'outils, de machines ; *an esturmentad per déranca la pèïro*, on s'est servi de machines pour arracher la pierre ; *l'esturmentado*, l'action de machines ou d'outils ; *esturmens.*

ET

— Étèrnos, étèrnal, alo, éternels ; *la bid' étèrnalo*, l'éternité ; *étèrnalomen*, se dit quelquefois francisé : *étèrnèlomen* ; *étèrnitat*, éternité ; *las estèlos luscrambos étèrnalos*, les étoiles, vers luisants éternels.

— Èti, contraction de *plèti*, plaît-il, du français.

Èts, vous êtes ; *aqui ' èts pla*, là vous êtes bien ; *ètsé*, être, manière d'être. Voir *Esta, èstré.* (Etz. R.).

EY

Eyme, *à bèl eyme*, à ême, à discrétion, en bloc.

— *L'an à bèl èïmé*, ils l'ont à discrétion, à disposition : *à bèl tal*, donne la même idée à peu près, mais avec le sens de prendre ou d'avoir comme ça vient, sans choisir ; *à l'èïmé*, à la mesure, au discernement, à ce qui le fait distinguer. (Esme. R.).

Èyssinjat, eyssut, voyez eissinjat, eissut.

AUTRES FORMES ET ACCEPTATIONS, ERRATA DE LA LETTRE E

— ÈFRÈÏDA, effrayer ; AD, ADO, (Efreidar. R.) ; *l'èfrèït qué n'an*, l'effroi qu'ils en ont. (Efreis. R.).

— ÉGALÉJA, égaliser; AD, ADO ; *l'égalis*, (Egalejar. R); dit de même *engaléja*.

— ÈLLO, la lettre *L* ; *èmmo* : *M* ; *ènno* : *N* ; *èrro* : R ; *èsso* ; *S* ; voir à chaque lettre l'article en tête.

— ÈLIX, le lis blanc ; *candou d'èlix*. (Elix. R.).

— ENGAL, égal ; *per engal*, par portion égale. (Engal.).

— ENCOUCOUNA, dorloter ; autre forme *d'acoucoula*, *d'accoucouma*.

— ENMOUSCALHA, parer des mouches, AD, ADO.

— EMPARO, séparation, cloison. Voir *empara*.

— ENSAPLA, crever, battre, buter, (Ensapar. R.) ; *l'an ensaplad*, on l'a crevé ; *s'y es ensaplado*, elle s'y est cognée.

— ESCARBOUTA, faire tomber les charbons, tisonner ; AD, ADO ; *lé furguet escarboutaïré*.

A l'article ÈH, lire : *èh*, au lieu de eh.

— ÈÏSSERMENTA, lire : *èïssermenta*, au lieu de eissermenta.

— ÈÏSSOURDA, lire : *m'èissourdos*, au lieu de m'eissourdos.

— EISSUT, lire : *èissudo*, au lieu de éissudo.

A l'article EL, lire : *d'aro'n-là*, au lieu de d'aro'n la.

— EM, lire : *aïcïou*, au lieu de aiciou.

— EMAGUT, lire : *émaouré*, au lieu de emaouré.

— EMBALMA, lire : *l'aïgo*, au lieu de l'aigo.

— EMBARRO, lire : *embarçado*, au lieu de embarssado.

— EMBENTA, lire : *embentaïres*, au lieu de embentaires.

— EMBRANDA, lire : *m'embrandos*, au lieu de m'enbrandos.

— EMBRÉNICA, lire : *embrènica*, *ènicado*, au lieu de embrénica, ado.

— EMBRICAILHA, lire : *embèrnicad*, au lieu de embernicad

— EMBROUISSELAT, lire : (Embronchar. R. Briser.).

— EMMERÇA, lire : *emmersa*, orthographe de Doujat.

— EMPENSA, lire : *empensatïou*, au lieu de en pensatïou.

— EMPLÉGA, lire : *emmèrsa*, au lieu de emmersa.

— EMPRÉGNA, lire : (Emprenher. R.).

— ÉNAMOURA, lire : *cette voyelle*, au lieu de une voyelle.

— ENBABOUTI, lire : *enbaboutid*, au lieu de embaboutid.

— ENÇA, lire : *fazèts-bous*, au lieu de fazéts-bous.

— ENCADÉNA, lire *damb*, au lieu de dam.

— ENCIMÉLA, lire : *encimèla*.

— ENCOURDADS, lire : *ficelle-les*, au lieu de ficelle-le

— EN DITO, lire : *mèmo*, au lieu de mémo.

— ENJIN, lire : *enjinad*, au lieu de enginad.

— ENGLANTINO, lire : *englantino*, au lieu de eglantino.

— ENTRÉCUJAT, lire : *entrecujat*, orthographe de Doujat.

A l'article EOU, V^{e} alinéa commençant par AU, lire :...*comme en français*, EU, ayant encore..., au lieu de. . français, EU,. ..

A l'article ÈRMITORI, lire : *pèch*, au lieu de péch.

— ESCALAMPADO, lire : *diguen-s'ot*, au lieu de diguen-'ot.

— ESCARRABILHAT, lire : *escarrabilhad*, au lieu de scarrabilhad.

— ESCARRIOT, lire : *traîtres*, au lieu de traître.

— ESCLAYRÉ, lire : *esclayre*, orthographe de Doujat.

— ESCOUYSSENDRE, lire : *escouissendut*.

— ESCRASSADOURO, lire : *aparrat*, au lieu de apparra.

— L'ESCUDIÉ, lire : *l'escudiè*.

F

— La consonne *èfo*, est une de nos labiales s'aspirant fortement ; si le gascon, notre voisin, et les dialectes surtout de la Lomagne la transforment en *h* : *henno* pour *fenno*, *hil* pour *fil*, etc., l'épellation *moundino* la fait sonner partout et toujours au même ton.

— *F*, *èfo*, la lettre F; *es dé l'F*, abréviation qui veut dire être d'une certaine société, confrérie, etc. Voir *Fèu*, *Flèou*.

FA

FA, faire ; *nou m'y fauc pas*, je ne jouerai pas à ce jeu ; *que ne fan*, qu'on nomme ; *de fayt é de dit*, aussitôt dit, aussitôt fait.

— *Boli fa*, je veux faire ; *s'y fa*, être du jeu, (Fa. R.); *fas-y*, *faï-s'y*, fais-y, (Fais. R.) ; *y faou*, j'y fais, (Fau. R.); *faï-s'oc*, fais-le; *fascos pas*, ne fais pas ; *lé fa*, le faire, le savoir. (Far. R.).

— FABARÈL, le roitelet ; *pitchou coumo la fabarèlo*, la fauvette. (Favar. R.).

— FABAROLO, fruit, féverolle ; dit aussi *fabaril*.

FABOU, faveur.

— FABOU, FABÉTO, petites fèves ; *fabièro*, champ de fèves, (Faveira. R.) ; *fabo*, *fao*, fève ; *fabo-folo*, le lupin blanc.

— FACHILHIÈRO, sorcière Voir *faytilhèro*. *Cambièt Circé la fachilhièro*, il changea Circé la magicienne. (Fachilador. R.).

FACHO, *touca la facho*, importuner, se rendre incommode par ses demandes.

— FACHA, fâcher ; *fachad*, *ado* ; *fachous*, *ouso*, fâcheur ; *touca la facho*, arriver à l'importunité.

FACIBLE, se dit parmi les paysans pour facile.

— *Quicom dé faciplé*, quelque chose de facile, faisable ; *faciplomen*, facilement.

FADEJA, badiner, passer le temps.

— FAD, fou ; *fado*, folle ; *fads*, (Fada. R.) ; *fadèjado*, divertissement ; *an fadéjad*, ils se sont amusés. (Fadejar R.). « Fat est un vocable de Languedoc... » Rabelais, Prologue, Ve livre.

— FADÉZO, folie, fête, badinage ; *la fadézo del Bourg*, *la fadézo dé Sant-Roc*, fêtes de tradition dans les villages, dans les environs de Toulouse, dans un quartier. FADÉZO, dire frivole, impertinence ; *bous n'a countados dé fadèzos*, il vous en a contées des balivernes. (Fadeza. R.).

FADURLE, FADURLAS, un nigaud, un badin.

— *Fadas*, *fadorlo*, *fadasso*, *fadourlas*, même signification ; *fadet*, *fadèlo*, dim., (Fadet. R.) ; *fadourlin*, *ino* ; *fadourlic*, *ico*, portés à la folie, aux extravagances.

— FAGANAS, mauvaise odeur du corps ; *lé faguénas*, se dit aussi. Voir *enfaléna*.

FAHINO, fouine.

— *Fahi*, *fahino*, *fahinou*, *fahinas*. *Aquel mour dé fahi*, ce museau de fouine.

— FAÏ, fais. (Fai. R.). Voir *fay* pour les mots en *faï*.

— FAÏDIDS, DIDOS, proscrits pour cause religieuse, mis au ban d'infamie, misérables. (Fayzit. R).

— FAÏLHÈRO, fougère ; *brullon dé faïlhèros del bosc*, on brûle des fougères du bois; se dit aussi *falguièros*, *falguièrados* des terrains où croît la fougère. (Falgueira. R.).

— FAÏSSINOS, façon de charge, de fagot ; *dé faïssinos dé ramèls berds*, des fardeaux de rameaux verts ; *lé faïssimen*, l'action de faire, d'empiler. (Faissimen. R.).

— FAÏT, fait, acte, action, aumône ; *les faïts counescuds*, les choses qu'on connaît, (Faits. R.) ; *aco's pla faït*, c'est bien fait ; *faïto*, faite ; *bous an faït*, on vous a donné quelque chose.

— FALCOU, faucon. (Falco. R.).

— FALSA, manquer, altérer, fausser. *A falsad à ço qué dibio*, il a manqué à son devoir ; *la claou falsado*, la clef faussée. (Falsar. R.).

— FALSET ÉTO, petits galetas ; *falso* ; *n'an uno pléno falsado* ; ils ont un galetas plein ; *falso-garbo*, la chicorée sauvage ; *falso-carbé*, le chanvrin.

— FAM, faim ; *abèn la fam*, nous crevons de fain. (Fam. R.)

— FAMO, renommée ; *dé bouno famo*, de bonne renommée. (Fama. R.).

— FAN, ils font. (Fan. R.) ; *les qué s'y fan à canta lé moutet.*

— Faoubé, fauve ; *coulou faoubé*, dite encore *falbé*.
— Faouçil, martinet, variété d'hirondelles; *lés faouçils dé Garono*, les martinets qui nichent le long de la rivière.
— Faous, faucille ; *a cops dé faousils*, à coups de petite faucille. (Fauzil. R.).
— Fantasio, fantaisie, (Fantisa. R.); *fantasious, ouso*, qui ont des fantaisies.
Fayssié, crocheteur, portefaix.
— *Faïssiè, ièro*, portefaix ; *faïssièra, faïsséja*, porter, faire le portefaix ; *a faïsséjad à l'alo*, il a porté le faix. (Fayshier. R.).
Fayssou, façon.
— *La faïssou dé sé téné*, la manière de se tenir ; *à la faïssou*, à la façon, (Faisso. R.) ; *faïssouna*, façonner, *ad, ado* ; rend aussi l'idée de peindre, représenter ; *l'as mal faïssounad à toun sant*, tu n'as pas représenté ton saint comme il doit être. (Faissonar. R.).
— Falot, ridicule, qui sert de jouet, *arrèsto falot*.
Fangas, bauge, bourbier, fondrière.
Fangasseja, crotter, embourber.
Fango, fange, boue ; *tout fango*, crotté.
— *Sourtid del fangas*, sorti du bourbier, (Fanc. R.) ; *fangasses* ; *fango*, boue ; *dins la fango* ; *fangasséja*, salir, crotter ; *la fangasséjado* ; *fanguéja, ad, ado*, se disent avec même signification ; *es tout fangous, la cinto 's fangouso*, ces choses sont boueuses.
Fangouse, la morue fraîche.
— Ne se dit plus en ce sens.
Fantastic, fantasque, bizarre.
— Fantasio, fantaisie, goût. (Fantasia. R.).
— Faran, ils feront, (Faran. R.); *atal qué faran*, c'est ainsi qu'ils feront.
Fardo, linge, hardes, habits ; *neteja la fardo*, épousseter ; *se n'intro tout per la fardo*, amaigri extrêmement.
— *Fardèja*, secouer les hardes, se remuer au lit ; *an fardéjad lé troussèl*, ils ont étalé, remué le trousseau ; *lé malaout aouèi fardéjo*, le malade ne reste pas tranquille aujourd'hui.
Farga, forger ; *mal fargats*, mal fait, mal travaillé.
— *Dé mal fargad*, de mal forgé, mal construit ; *fargaïré*, le forgeron, le constructeur malhabile ; *es un fargaïrou d'oustalses*, c'est un constructeur de petite importance. (De Fargar. R, Forger ; Fargarda. R. Bât). *Té fargarèï un bèl nizal*, je te construirai un agréable nid.
Faribolo, baguenaude, bourde, sottise, niaiserie.
— Fariboula ; *an fariboulad* ; *la fariboulado dé la boto*, les niaiseries, les fadaises qui se font en une fête. (Faronaria. R.).
— Farinal, la farine volante ; *farinèl*, au propre : celui qui fait la farine, le meunier, le garçon de moulin : *les farinèls del mouli del Castèl* ; au figuré : le benêt, le niais, le campagnard ; *carréjo coumo 'n farinèl dé foro-bilo* ; *farinièro*, huche à farine. Farinèlo, plante, l'ansérine blanche ; *péro farinèlo*, poire à pulpe grossière.
Farlabic, frelaterie ; *farlabica*, frelater.
— Farlabica, frelater, rendre mauvais ; *la farlabicado del cabaret*, la mauvaise chose bue dans les cabarets ; *es farlabicad*, c'est frelaté ; *es farlabic*. Voir *férlabic*, dit aussi.
Farnat, le manger des pourceaux.
— Farnatéja, façonner salement, avec les mains comme se pétrit le *farnat*, se tacher ; *s'es farnatéja*, il s'est sali ; *la farnatado*, ce qu'on a trop manié ; *la farnatéjado*, l'action. Se disent au même sens et se conjuguent pareillement : *farnéja, fanfarnéja*, quoique accentuant l'idée de salir, et *farnaca, afarnaca*, manger goulûment.
— Fars, hachis, boudinés, farce d'œufs et de mies de pain ; *manjon lé fars*, ils sont en fête ; *un poul farsid*, un coq farci. (Farsit, Farsum. R.).
— Farou, chien de métairie, garde-ferme, chien de berger, par extension, les hargneux, les mal peignés ; *lé farou dé la bordo*, le chien de la ferme ; *aco's un bertadiè farou*, c'est un sale animal. (De Fara. R. Ferme.) Voir *fourrous*.
— Faroutch, faroutcho, plantes, le trèfle incarnat, le brôme mollet. (De Faros. R. Coloré, luisant).
Fasendos, affaire, besogne, industrie.
— Fazendo, occupation, affaire, faculté, (Fazenda. R.) ; *en malos fazendos*, en mauvaises affaires ; *fazenda*, occuper, faire travailler ; *fazendad*, occupé, travaillant, (Fazendat. R.) ; Fazendiè, industrieux, intrigant. (Fazendier R.).
Fasti, ennui, contre-cœur ; *aco fa fasti*, cela fait mal au cœur.
Fastigous, ennuyeux, fastidieux, qui fait mal au cœur.

— *Fascos pas tant dé fastis*, ne fais pas le dédaigneux, le fier, le dégoûté, (Fasti. R.) ; *èts trop fastigouses tabes*, vous êtes aussi trop ennuyeux ; *fastigouso*, hautaine, (Fastigos. R.) ; se dit encore : *afastigous*, moins correctement.

— FASTIS (les), les faits, les grandes dates de l'histoire ; *les fastis des moundis*, les hauts faits des Toulousains. Voir *fait*.

FAUDO, giron ; *las faudos d'uno raoubo*, les pans d'une robe.

— *Sus la faoudo dé ma maïré*, sur les genoux, dans les bras de ma mère ; *faoudèto*, dimin. ; *faoudèl*, *faoudal*, augm. *Faoudo*, se dit aussi de la peau du ventre des animaux dépécés : *boli 'n boussi dé faoudo dé bédèl*. (Fauda. R.).

FAURE, maréchal.

FAUREJA, forger, charcuter, fagoter, faire une besogne mal proprement.

FAUREJAT, fagotté, mal fait.

— *Lé faouré dé Périolo*, le forgeron de... ; *faourilhou*, un petit forgeron, le fils ; *la faourilhoto*, la fille ; *pos ana chè' l' faouré*, tu as besoin d'aller te faire arranger cela. Se dit aussi par dérision d'un artisan, d'un artiste, d'un savant qui ne sont pas à la hauteur de leur tâche : — *Es un faouré* ! (Faure, R.). *Faouréja*, vient de la même idée : *malo faouréjado*. *As quicom dé faouréjad*, tu as quelque chose de mal fait. FAOURES, plante, la vipérine.

FAY, fau, hêtre, arbre.

— *Faï*, *faou*, hêtre ; *en bouès dé faï*, (Faia. R.) ; *d'esclops dé boun faou*, des sabots d'excellent hêtre. (Fau. R).

— FAYO, plante, la jusquiame.

FAYTILIÉ, FAYTILHERO, sorcier, sorcière.

— *Lé faïtilhè*, *la fatilhèro*, (Faitilheira. R.); se dit aussi, *fachilhè*, *fachilhèro*. (Faichilieira. R.).

— FAZÉ, faire ; (Fazer. R.) ; *fazéïré*, qui fait, faiseur, *fazéïro*. (Fazedors. R.).

FE

LE FE, le foin ; *la fé*, la foi.

— *Lé fé del nostré prad*, le foin de notre pré ; (Fe. R.) ; *la fé des crestias*, la foi des chrétiens.

LA FÉU, une chimère, une moquerie ; *fa la féu*, piafer.

— FÈOU, aise, état agréable, noce, festin, fief ; *fa la fèou*, il fait ripaille, il passe bien son temps ; *ambé qué fa la fèou*, avec quoi faire la fête. On confond ce mot souvent avec FÈO, FÈGO : *fa la fèo*, elle se pose en fée, elle fait parade de soi-disant pouvoirs ; *fa la fègo*, elle fait la sibylle, elle prophétise ; *la bouno fèo qué l'a lébad*, la bonne fée qui l'a mis au monde ; *la fègo qué les a'nségnads*, la sorcière qui les a enseignés ; *la féou dé nostro tèrro*, le fief de notre terre, la redevance ; (Feu. R.); voir *fïou* pour ce sens et *flèou* pour l'idée de mise, allure, qui sont plus usités ; de même, voir F.

FEDO, brebis, garce.

— *Manjan dé fédo*, nous mangeons de la mauvaise brebis ; par extension, de la mauvaise viande, (Feda. R.) : *aco's fédo gamado*, c'est un mauvais morceau.

— FÈGO, sybille, mauvaise fée, sorcière. Voir l'article *La féu*.

FÉL, feuille de livre, fiel.

— Pour feuille, feuillet de livre, de cahier, on dit *fulho*, (de Fuelh. R.). Voir ce mot. *Fél-dé-tèrro*, plante, la petite centaurée. *Amar coumo dé fèl*, amer comme le fiel. (Fel. R.).

— FÉLÉTRA, fête, pardon. Voir *fénétra*. *Bada d'amour as félétras*, a dit Goudelin.

FÉLHO, feuille d'arbre ; *fa pet sus féilho*, disparaître et évanouir, se retirer à la dérobée.

— *Las fèlhos des albres*, les feuilles des arbres ; *ès fèlhud, udo*, ils sont feuillus, (Fulhatz. R.) ; *pet sur fèlho*, il se dérobe.

— FÉLIBRÉ, nom nouveau que s'appliquent les écrivains méridionaux de l'école provençale ; *félibréjado*, fête, assemblée, etc., toute action de propagande félibréenne ; *félibréjant*, *anto*, qui suivent les us, les rites, les enseignements des félibres ; *félibrijé*, félibrige, association littéraire sous l'inspiration de Roumanille, Mistral, etc., organisée de 1854 à 1857 et officiellement reconnue en 1877, ayant son siège social à Maillane (Bouches-du-Rhône) et étant présidée par le poète Frédéric Mistral.

FENDILHAT, gercé.

— *Fendilha*, craqueler, gercer ; *lé tor es fendilhad*, la glace est craquelée ; *la dourno fendilhado*, la cruche a le vernis fendillé ; *la fendilhaduro*. (Fendedureta. R.).

— FÉMÈLO, femelle ; *aro masclé, tantot*

fémèlo; se dit aussi *fumèlo*. (Femil, Fumella. R.).

Fenèja, fener.

— *La prado fénéjo ; lé blad a fénéjad ; la fénéjado dé la primo*; l'action de verdir comme le foin, les blés, etc.

— Fénèstro, voir *finèstros*. (Fenestrel. R.).

Fenetra, feletra, c'est un pardon qui se gagne en carême et aux fêtes de Pâques, en visitant les Maladreries qui sont aux faubourgs de Toulouse. On s'en sert pour toute assemblée de dévotion.

— *Al fénétra des azés*, à la fête qui a lieu près du Bazacle ; *lé félétra dé Naout-Bernad* ; le terme le plus usité est *fénétra*, peut-être parce que les malades voyaient les fêtes des lucarnes de leurs prisons, (De Fenestral. R.) ; *abouèï sé danso al fénétra*.

— Fénimen, la fin, l'achèvement (Fenimen. R.). Voir *Fi*.

Fensés, fumier.

— *Lé fens dé chabal*, le fumier de cheval, (Fens. R.) ; *les fénses*, les fumiers.

— Fégnè, fénhè, fégnèro, la fénhal, où se serrent les fourrages, (Fenie. R. Fenier.) ; *sé couchos à la fénhèro séra tout*, si on te reçoit comme un vagabond, ce sera encore beaucoup ; *à la fénhal*, à la grange à foin.

Fenno, femme, *fanhouno, fennarrou*, femmelettte.

— *Fennéto, fennou*, dimin.; *fennasso*, grosse femme ; *fennassiè*, qui aime, suit, recherche, ou fait comme les femmes.

— Fénoul, fenouil, herbe supposée des tombes ; *fa dé fénouls*, il est mort et enterré ; *manjo l' fénoul per la racino* ; *fénoulhado*, l'herbe au charpentier, millefeuille.

— Fèo, fée ; *la bouno fèo*. Voir *feu*.

Feramio, loup, ou autre bête sauvage, furie, fantôme, toute chose affreuse.

Ferou, fureur, horreur, frayeur.

Ferioux, furieux,

— Se dit surtout pour furies : *las féramios* ; *dins sa férou*, dans sa fureur, (Feror. R.) ; on dit aussi, *furou, furious, ouso* ; *féroutchomen*, avec fureur.

— Ferga, toucher à peine. Voir *fréga*.

— Ferlabic, chose mauvaise. (De Ferla. R.). Voir *farlabic*.

— Fèrlupa, voir *fourrupa*.

Ferrat, sceau à puiser.

— *N'èï un fèrratad*, j'en ai un plein sceau ; *uno fèrratado* ; *la cansou del fèrral*, une chanson populaire à Toulouse. (Ferras. R.).

Ferrataillo, ferrailles.

— *Dins las fèrratalhos*, dans les ferrailles, vieux outils ; *fèrralégos*, toute espèce de vieilles choses; *cèrco dins las fèrratégos*, cherche dans le coin où nous mettons tout ce qui a servi ou fait son temps. (Ferramens. R.).

Ferratjo, fourrage.

— *Ferratcho*, le fourrage vert ; *ferratchal*, le champ de fourrage en herbe ; se dit surtout d'un mélange de plusieurs espéces ; *les ferratchals qu'abion*, les semis de fourrages.

— Ferret, briquet, long morceau d'acier ; *batré l'ferret*, tirer du feu avec le briquet. (De Ferre. R.).

Ferreto, goye, braquemart, toute sorte de ferrement ; *bouta la ma à la ferreto*, mettre la main à l'épée, se battre ; *caga la ferreto de poou*, mourir de peur.

— *Aquel cago-ferréto*, le peureux, (De Fereza. R.) ; *ferréto*, serpe ; *despitaran la ferréto del tems*.

— Fèrros, les morceaux de fer d'une charrue en bois ; *las fèrros dé l'alaïré*, (De Ferrer. R.).

— Fèrroul, un fer rond. (Ferrolh. R.). Voir *Roul*.

Ferum, sauvagine, venaison.

— Se dit aussi pour odeur, goût paticulier ; *lé férum dé las flous*, le parfum des fleurs ; *cado caous'a soun férum*, chaque chose a son goût propre. Voir *frum* plus régulier.

— Fèstéja, faire fête ; *abèn fèstéjad*, nous avons festoyé ; *la fèstéjado, la fèsto*, la fête ; *un fèsténal*, une grande fête ; *les dimenchès ou 's fèsténals*.

— Fes, se dit pour fois dans le langage familier ; — *Abèts pécat* ? — *Calcos fes, soubentos fes, moun pèro* ! — Vous avez péché ? — Quelquefois, souventes fois mon père !

Fét, fait ; *per fét de*, pour ce qui est de, etc.

— *En fèt d'aco*, en cette matière ; *aco's un fèt*, c'est une chose acquise. Voir *faït*.

Fetge, foie.

— *As dé fetché*, tu as du courage, du toupet ; *es mol coumo dé fetché*. (Fetge. R.).

FI

Fi, fin.

— *A la fi dé soun trabal*, au terme de son travail; *fini*, finir; *finid, ido*; se dit de même : *la fénido*, la fin, (Fenido. R.); *lé fénimen d'un'obro*, l'achèvement, la terminaison d'une œuvre, (Fenimen. R.); *dé l'en-cab à la finido*, du titre, de l'entête à la conclusion; *fi* (lé), le fin, le fini, l'exact; *un oubriè sul fi*; *pésa àl fi*, peser exactement; *es un fi*, c'est un fin renard; *fino*, *finéto*, fine, rusée, etc.; *fino*, pure. (Fina. R.).

— Fialfréja, s'effiler. Voir *fièl*. *Fialfrud, udo*, effilés qui s'effilent. (Fial. R.).

Faito, un bon coup, ou plein verre de vin.

— N'est plus usité. *Fiato*, est le mot écrit par Doujat.

Fibla, ployer, fléchir.

— Voir *fipla*.

— Ficho, arête de poisson, fétu de paille, écharde; *la ficho del gra*, la barbe de l'épi.

— Ficré, jurement; *ficraïré*, mauvais, brigand. (Ficrarins. R.).

Fiél, fil, filet; *nou s'en a laissat fièl d'eissut*, il est à sec, il a tout joué, dépensé.

Fiélfro, filament; *nou n'é fièlfro*, je n'ai pas la maille.

Fielfreja, filer, jeter des filaments.

— *Per sé couzé d'amb'el, amb'un fièl d'amistad*; *fièla*, filer; *la tataragno fièlo*; *lé fièl dé li*, le fil de lin; se dit aussi *fial*, (Fial. R.); *un fial dé lano*, un fil de laine, (Fiala. R.); *la fialfro dé la bèsto*, le fil détaché de sa veste; *fièlfréja*, *fialfréja*,, laisser passer des bouts de fil; contenir des fibres filandreuses; *uno raoubèlo qu'y fièlfréjo*, une petite robe dont les bords sont usés; *un porret fialfréjous*, un poireau qui a des filaments durs; *fièlfréjaïré, aïro*, qui ont des filaments. (Fiel. R.).

Fiereja, trafiquer aux foires.

— Fièral, lieu où se tiennent les marchés; *fièro*, foire; *fièréjaïré, aïro*, de la foire, (Fieira. R.); *fièréja*, faire le fier, l'audacieux; *fièréjo dé soun capèl*, il se pare de son chapeau; *a fièréjad*, il a été orgueilleux, hardi; *fièro*, s'emploie aussi pour peindre la mêlée, (De Fier. R. Même sens.) : *à la fièro des trucs*, à la bataille, à la bagarre, à l'échange de coups.

— Figo, figue, (Figa. R.); *figuièrado*.

— Filhandran, grosse fille, aux allures de garçon.

Filhastre, beau-fils.

— *Lé filhastré bal pas car*, le gendre ne vaut pas cher, (Filastre. R); *la filhastro dé la fenno*, la fille de son mari; *filhet*, dimin. de *fil*, mot d'amitié; *mous filhets*, mes enfants. (Filieti. R.).

Filhol, filiol, filleul, un baptisé, ou convoi pour le baptême.

Filholo, sorte de cierge.

— *Filholatché*, cérémonies, fêtes de baptême; *filholatché*; *moun filhol è ma filholo*, mon filleul et ma filleule, (Filhol. R.).

— Filo, mât; *las filos dé la fèsto*, les mâts de la fête, (Fillat. R.).

— Fini, terminer, *finid, ido*. Voir *fi*.

Finestrou, fenètrèle, petite fenêtre.

— *Pel finèstrou*, par la lucarne; se dit aussi *fénestrou*. (De Fenestrel. R.).

— Fins, jusqu'à.-(Fins a. R.).

— Finto, feinte, ruse, mais encore fable; *la finto dits qué Siringa*, la fable dit que Syrinx. (Fineta. R.).

— Fiousa, piquer. Voir *fissa*.

— Fipla, ployer; *la branco a fiplad*, la branche a fléchi; *fiplados*; *soun fiplos*, elles sont peu résistantes. (Fiblas. R.).

Fissa, piquer; *fissaduro*, piqûre.

Fissou, aiguillon, piquon.

— *As fissad les biòous*, tu as piqué les bœufs, (Fissar. R.); *lé fissou dé l'abèlho*, l'aiguillon de l'abeille; *quin fissou*, quel dard; *an boun fissou*, ils ont bonne langue.

— Fistou, un friponneau, le gamin qui dérobe adroitement; *as bist lé fistou touca las nouzes*, tu as vu le petit fripon te prendre les noix; *fistounet, éto*, dimin.

— Fito, fitou, petits oiseaux.

— Fïou, fief, redevance; *dibèts la fiou*, vous devez la rente; *nostré mouli pago 'no fiou*, notre moulin paie une redevance annuelle, (Fieu, Fiu. R.).

Fiula, siffler.

Fiulèl, sifflet, pipeau, égoût de ville, cloaque.

Fiuleta, piquer, attirer.

Fiuleto, terme d'enfants, pour dire que tout s'est évanoui.

— Fïoula; *an fïoulad*, ils ont sifflé; *la*

fïoulado, l'action ; *fïoulèl*, sifflet ; *al cop dé fïoulèl*, au coup de sifflet ; *fïouléta dé callos* ; siffler des cailles dans un appeau ; *fïouléto la sèrp*, charme le serpent en sifflant ; *fïoula*, paraît nous venir du gascon ; *fïoulétéja*, siffler à petits coups, suivre un air ; *an fïouléléjad la cansou* ; *fïouléléjado n'es*, la chanson est finie ; *fïouléto, paourot*, comme tu peux te fouiller ; o ! *fïoulo, fïouléto* ! Cela ne compte plus, c'est passé.

— Fïourouncol, plante, la rhinanthe velue.

Fisable, fidèle, et qui se fie volontiers.

Fizanço, fiance, *à fizanço*, en ami.

Fizo, abe fizo, fa fizo, avoir confiance, s'assurer ; *d'uno caouso me fizi*, je suis assuré d'une chose, une chose me console ou me satisfait.

— Fiza (sé), se fier ; *s'es fizad*, (Fizar. R.). *L'abèn fizaplé*, il nous est dévoué, nous pouvons nous y fier ; *aco's omé dé fizanço*, c'est un homme de confiance ; *cal abé fizo sus calcus*, il faut avoir confiance à quelqu'un ; *d'aquélo caouso mé fizi*, sur cette chose je compte. *Fizèl, zèlo*, qui se disent parfois sont plus corrects que *fidèl, fidèlo*, de même signification, (Fizel. R.) ; *fizèlomen*, fidèlement. (Fizelmen. R.).

FL

Flac, faible, lâche, fluet ; *flaquièro*, faiblesse ; *flaca*, succomber sous sa charge, défaillir, s'affaiblir.

— *A pas flacad*, il n'a pas faibli ; *sa flacado*, (Flacat. R.) ; *lé flac del bin s'aouzisquèt*, le coup de gaule flexible s'entendit, (Flac. R.) ; *lé flic-flac del fouet, del flajèl*. Pour le bruit pareil de l'eau, des vagues, voir *flic-floc*. *Per sé senti flac è fréoulé*, pour se sentir faible et mince ; *dins sa flaquièro*, dans sa lâcheté, sa mollesse. (Flaqueza. R).

Flagel, fléau.

— *Flajèl* ; *batr' al flajèl*, dépiquer au fléau ; *flajèla*, battre de verges ; *l'an flajélad, ado*. (Flagel. R.).

— Flaïra, voir *flamba*, *flairou*, pour brûler ; acceptation autre : sentir ; *ad, ado*. (Flairar. R.).

Flambado, flassouno, fougasso, gâteau.

— *Mé faras uno flambado*, tu me feras cuire un gâteau en chauffant le four ; *nou séra 'no fougasso*, non, ce sera un gâteau cuit en même temps que la fournée.

— Flamba, flamber, brûler vivement ; *flambo coumo dé palho*, cela flambe comme de la paille ; *a flambad coumo 'n luquet*, cela a brûlé comme une allumette ; *la flambado dé coucarils*. Se dit aussi : *flaïra, dé flaïro*, pour flamber et pour sentir, donner de l'odeur. (Flairor. R.).

Flambent, *tout flambent noou*, tout neuf.

— Donne l'idée de voyant, capable, excessif ; *es flambent*, il est superbe, étonnant ; *aco's lé flambent del cantou*, c'est le maître, le plus fort du quartier. *Flambouèr*, instrument pour flamber un rôti avec une flamme de graisse. (Flametz. R.).

— Flambusca, passer à la flamme ; *lé piot plumad é flambuscad*, le dindon plumé et passé à la flamme pour brûler le reste de ses plumes ; *la flambuscado*, la flambée ; *flambusca*, se dit encore pour achever, compléter une ruine, un vol, un exploitation de quelqu'un ou de quelque chose ; *l'an anfins flambuscado dins aquel oustal*, enfin dans cette maison on a complété sa ruine ; *flambusquet*, le viveur, celui qui ne brille qu'en passant.

— Flaméja, jeter des lueurs, brûler comme le menu bois ; *soun espérit flaméjo* ; *a flaméjad dé bounos idèyos* ; *la flaméjado dé soun cerbèl*. (Flaméjar. R.).

Flapo, tache, marque, moucheture.

Flapat, tavelé.

— *Flapa*, tacheter ; *ad* ; *la pèl dé gato 's flapado dé tres coulous*, la peau d'une chatte est tachetée de trois couleurs ; *es tout flapad*, il est tout moucheté.

— Flasca, soûler, remplir comme la grosse bouteille, *lé flascou* ; *s'es flascado dé bi noubèl*, elle s'est remplie de vin nouveau ; *flascad dé fresc*, un soûlard ; *lé flascoulet lé quito pas*, la bouteille de vin ne le quitte pas.

Flatingos, flatteries, caresses ; *fa flatingos*, amadouer.

— *Las flatingos dé moun gousset*, les caresses de mon petit chien. (Flatenga. R.).

— Flatomistrasses, flagorneurs.

— Flaoujoulaïré, joueur de flageolet, menteur, (Flaujol. R.) ; *flaoujoula*, cancanner ; *ad, ado* ; *uno flaoujo*. (Flaujar. R.).

Flaunhac, bavard, sot.

— Flaougnac, aco, qui dit plus qu'il ne peut faire ; *flaougnacous, ouso*, même



sens ; *un flaougnatic dé fringairé*, un impuissant amoureux. (Flaujac. R.).

FLAUMATIC, flegmatique, pétuiteux; *fleumos*, flegmes.

— FLÈOUMATIC, TICO, catarrheux, qui crache abondamment; *es flèoumatic mai qu'un bièl*, il est plus sujet aux catarrhes qu'un vieux ; *las flèoumos*, les crachats.

FLAUT, niais, benêt.

—*Lé qué fa lé flaout souben es lé mens bèstio*, celui qui fait l'idiot est souvent le moins bête ; *flaoutous, ouso*, de façon niaise.

FLAÜTO, flûte.

FLAÜTOT, sifflet, petite flûte.

— *Flahuto tout lé joun*, toute la journée il joue de la flûte ; *un flahutot dè canèl*, un petit flageolet de roseau ; *flahuta*, jouer de la flûte, du flageolet ; *a flahutad ; la flahutado ; lè flahutairé*, le flûteur. (Flauteus. R.). FLAHUTÈL, plante, la silène gonflée.

FLAYROU, odeur, senteur.

— FLAR, arôme, flair, (Flar. R.); *flaïrou; la flaïro dé la damo*, la senteur de la dame ; *la cousin' abio bouno flaïro*, la cuisine avait bonne odeur ; *flaïra*, fleurer, exhaler des odeurs ; *las flous an prou flairad*, les fleurs ont assez embaumé. Se dit aussi : *flaïrou*, qui flambe, pour *fougaïrou* ; voir ce mot et *flamba*.

FLASC, FLISC FLÉSC, expression du bruit d'un fouet qu'on fait claquer.

— Ces trois mots rendent en espèce d'onomatopée, le bruit des coups de fouet ; *flasc, lè cop toumbèt sul mul ; flisc è flisc, clicabo soun fouet ; atal flèsc, qué finiguèt ; flèsc*, se dit aussi pour action subite, quelque chose du trait qui touche; *flèsc, lé touquèt*, vlan! cela le toucha.

— FLÈOU, calamité, compagnon d'un faubourg ; *èstré del flèou*, être de certaine compagnie, societé ; *fa lé flèou*, exagérer la mise, l'allure des faubouriens ; *ès del flèou ?* Es-tu seulement des faubourgs toulousains ? *S'ès pas del flèou, sass !* si tu n'es pas des leurs, tu sais ! Voir les observations faites à l'article FEU. *Lé flèou del païs*, le fléau du pays ; voir pour l'abréviation de cette expression F, la lettre.

— FLÈOUMÉ, lancette pour saigner les animaux. (Flecme. R.).

— FLÈOUMO, glaire, humeur visqueuse.

— FLÈCH, souple, mou, comme gélatiné ; *dè milhas flèch ; uno pèço flècho*, une tranche souple. (Flesc. R.).

— FLÈÏS, délicat, peu consistant, ployant facilement ; *aco's un bin pas prou flèïs*, c'est un osier qui ne pourra plier ; *la lato flèïsso*, le jet d'osier fléchit ; *qu'es flèïs lé paouret*, qu'il est délicat, peu de chose, le pauvret. *Flèïssa*, ployer, mollir, céder. (Fleissar. R.).

FLESSADO, couverture de lit.

— *Sus la flessado s'amourrèt*, sur la couche, les couvertures il enfonça sa figure ; *lé flessadiè*, le fabricant de couvertures. (Flessadier. R.).

FLIC, FLOC, son des flots contre le rivage ou semblables.

— *Lé flic-floc dè Garonno*, (Flic-floc. R.) ; *dè flic en floc ; les pès y fan flic-floc*, ses pieds vont toujours l'un devant l'autre.

FLISQUA, claquer.

— *Flisca*, aux premières éditions ; *lé fouet flisco*, le fouet claque ; se dit de même pour fouetter : *l'èï fliscad, as bist quino fliscado*, je l'ai fouetté, tu as vu la correction ; *flisquet*, le bout de ficelle qui fait claquer le fouet, le forcet ; *des flisquets soulomen a pôou*, il a seulement peur des coups. (Flicio. R.).

FLOC, flocon, houpe, pièce de quoi que ce soit ; *flouquet*, petit flocon ; *flouca*, couvrir de flocons, parer de bouquets ; *fa soun floc*, faire ses affaires, profiter de quelque chose.

— *Un floc dè cintos*, un nœud de rubans, (Flocs. R) ; *lé cal flouca*, il faut le parer de panaches, de flocons ; *la floucado dè las donos*, la parure, les fanfreluches des femmes ; *floucaïré, aïro*, qui parent ; *fa soun floc*, se parer, faire ses affaires, aboutir.

— FLORI (FA), réussir. Voir *flouri*.

— FLOT, nombre, groupe, ensemble ; *un flot dé jens*, beaucoup de gens ; *la floto dé Tounis*, le groupe de Tounis.

FLOU, FLOURÉTO, fleur ; *flous*, fleurs, trèfles ; *floureja*, fleurir, être propre, ajusté.

— *La flou d'ibèr*, la fleur d'hiver ; *bend dé flous*, elle vend des fleurs, (Flors. R.) ; *flous*, trèfles au jeu de cartes ; *floura*, parer de fleurs ; *es flourad, ado*, ils sont fleuris, vermeils, colorés. (Floratz. R.). dit de même : *flouri, flourido, flourid ; fa flori*, réussir, bien faire, (Florit. R.); *flourid*, moisi ; *dé pa flourid*, du pain qui a des moisissures. FLOURÉJA, se mettre en fleur ; *lé camp a flouréjad ;*

la flouréjado dé las rosos, au figuré, tout ce qui luit, est plaisant, beau, bon, etc. : *flouréjo*. *Flou dé coucut*, la primevère des jardins ; *flou dé la passiou*, la passiflore.

— FLOURET, la fleur de la farine ; *uno coco dé flouret*, un gâteau avec ce qu'il y a de meilleur.

FLOURIS, florins ; *cent flouris*, terme du jeu de *capitorbe*, ou du coquelimas bouché.

— Peu usité.

FLOUROUNC, clou, furoncle.

— *Curbélad dé flourouncs*, criblé de furoncles, (Floronc. R.) ; *aquel paourot es flourouncous jamai pus*, ce pauvre petit est sujet aux clous que c'estpitié. (Floroncos. R.). Voir *aflourouncad* et *enflourounca*, pour le sens d'être sans gêne.

— *Flous del Gay-Sabé*, seconde publication des *Monuments de la littérature romane* par Gatien-Arnoult, celle-ci contenant un *Recueil de Poésies en langue romane*, avec traduction et notes par le Dr J.-B. Noulet, édition de 1849, d'après les manuscrits des Jeux-Floraux de Toulouse intitulés : *Las joyas del Gay Saber*. Voir *Joyos* et *Lèys d'Amors*.

— FLUMÉ, FLÈOUBÉ, fleuve. (Flum. R.).

FOC, feu ; *pé del foc*, foyer.

— *Es à foc*, c'est d'une cherté excessive ; *foc-dél-cèl* ! jurement ; *al pè del foc*, devant le foyer ; *foc-brandal*, grand feu qui tout embrase. (De Branda. R. Embrase et Foc. R. Feu).

— FOL, fou, mauvais, dangereux ; *folo*, folle, etc.; *un gous fol*, un chien enragé ; *un moulhet fol*, un champignon vénéneux.

— FOR, habitude, coutume ; *es soun for*, c'est ce qu'il fait habituellement, ce qu'il réussit ; *les fors del Béarn*, les coutumes de Béarn. (F r. R.).

— FORESSIO, la banlieue ; *la foressio dé Galhac*. (De Foresque. R.).

FORO, DEFORO, dehors, hors d'ici, loin d'ici.

FORO-BANDI, bannir, exiler.

— FORO-BILO, hors ville ; *mes déforo*, mis dehors ; *les an foro-bandids as jitous*, on les a bannis aux gitanos. (Fora. R.). Le mot *foro* se compose avec tous les noms de lieux : *foro-païs*, *foro-citad*, *foro-bordo*, etc., etc. (Foravia. R. Hors chemin.).

FOROBIA, fourvoyer.

— *L'an forobiad*, on l'a détourné du chemin ; *la forobiado des cassaïrés*, l'erreur, le fourvoiement des chasseurs. De même racine que le précédent.

FORONISA, sortir du nid, prendre l'essor, se retirer ; *foronisou*, un oiseau déniaisé, qui commence de sortir du nid.

— *An foronisad les aparrous*, les jeunes moineaux sont sortis du nid ; *dé droullétos, qué tems y a qu'un faït foronisado*, des petites filles, qui ont été déniaisées il y a longtemps ; *n'es pas qué dé foronisous*, ce sont des jeunes, qui viennent de sortir du nid ; *l'obro qué foroniso d'aquel cerbèl*, l'œuvre qui vient de s'envoler de ce cerveau.

— *Forso*, beaucoup ; voir *Fotso*.

FORT ET MORT, opiniâtrement, obstinément.

— *M'en défendioï fort è mort*, je m'en défendais acharné pour mon droit, à l'encontre de tous. (Fort. R.).

FOXO, FORÇO, force, beaucoup.

— FOTSO, beaucoup ; *forço*, force ; *n'y a fotsos*, il y en a beaucoup ; *fotso moundé n'o créi*, nombre de gens le croient ; *per forç' estacon les goussés*, par force on attache les chiens. (Força. R.).

FOTJO, fouissement.

— *La fotcho*, façon à la terre ; *bigno à la fotcho*, vigne à travailler à la bêche ; *foutcha*, fouir, creuser la terre ; *l'ort foutchad, la bigno foutchado*. (Fodjer. R.).

FOUGAYROU, feu de joie que les particuliers font devant leur porte le soir de la Saint-Jean ; tout feu de peu de durée.

— *Lé fougaïrou dé Sant-Jan*, le feu de joie de la Saint-Jean ; *fougaïrounet*, petit feu de joie, (Fogal, Fogairo. R.) ; *passad al fougaïrou*, purifié par le feu. Voir *flaïrou*).

— FOUGASSO, gâteau ; *fougasset*, dimin. Voir *flambado*.

FOUGNA, pousser, cogner.

FOUGNETO, qui anime les uns contre les autres.

— *L'y èi fougnad*, je l'ai fait entrer ; *d'uno fougnado* ; *aquélo fougnélo dé bèlo-maïré*. Voir *Enfougna*

FOUÏNA, s'enfuir, gagner du pied.

— *An agud lèou fouïnad*, tôt ils se sont enfuis ; *qu'uno fouïnado*, quelle fuite. (Fogir. R.).

— FOUÏRA, foirer ; *fouïrous, ouso*, relâchés ; *a la fouïro*, il a le cours du ventre ; *fouïrisca, ad, ado, aïré*, même sens ; *la fouïralado, la fouïriscado*.

— Fouïsou, foison, abondance ; *n'en tiran à fouïsou*, nous en sortons des quantités ; *s'y trobo fouisou dé doumaizélètos ritchos*, il s'y trouve beaucoup de petites demoiselles riches.

Fouissa, piquer, aiguillonner, pousser.

— Fouïssad, fouïssado, se dit aussi *fiousa* è *fissa* ; voir ce dernier mot.

Foussino, fouine, bâton armé d'un fer à deux ou trois fourchons.

— C'est *fouïsséno*, qu'il faut lire d'après Doujat. *Amé la fouïsséno sé méno*, on n'en a raison qu'avec le trident, l'aiguillon, le piquant. *Fouissino*, se dit encore.

Fouita, fesser, fouetter.

— *S'en ba fa fouïta*, il va se faire corriger d'une fessée ; *l'abèls fouïtad, ado*.

Foulas, folâtre ; *fouleja*, folâtrer.

— *Fa bou fouléja*, il fait bon folâtrer, (Folejar. R.) ; *an fouléjad les drolles* ; *la fouléjado d'aquel péc*, les extravagances de cet idiot ; *es foulas, asso*, ils sont fous. *Foulet*, de fou, folâtrant : *lé bent foulet*, le petit tourbillon de vent. (Foleti. R.).

Foulze, foudre.

— *Lé foulzé dé tres brans*, la foudre de Jupiter, figurée à trois dards. (Folzer. R.).

— Foun, fontaine, (Fon. R.) ; *ben dé la foun*, c'est quelque chose de frais ; *fountéto*, diminutif.

— Foumarié, fosse, tas de fumier. (Fomirier. R.).

— Founs, fond ; *al founs del pouts*, au fond du puits ; *founsa*, donner du fond, fonder, ériger ; *ad, ado*, (Fonsar. R.) ; les *founsomens*, les fondements. (Fonsamens. R.). Voir *Founzé*.

Founsaraillos, fondrille, lie.

— *Las founsaralhos d'uno boutélho*, ce qui reste au fond d'une bouteille de vin, les effondrilles ; *fouzéralhos*, même signification.

— Founzé (al), au fond ; *founzud, udo*, qui ont du fond ; *un béiré pla founzud*.

— *Four dé cébos*, un chapelet d'oignons. Voir *cébo*.

Fourcat, loyau.

— *Lé broc fourcad*, le morcau de bois fourchu, (Forcat. R.) ; *la fourcaduro d'uno branco*, l'enfourchure d'une branche. (Forcaduro. R.). Fourco, fourche ; *à cops dé fourcos*, à coups de fourches.

— Fourès (Auguste). Né le 8 avril 1848 et mort le 4 septembre 1891 à Castelnaudary. Auteur de nombreuses œuvres en dialecte *laouragues* ; dont : *les Grilhs*, in-8°, 1868 ; *les Cants del soulelh*, gr. in-8°, 1891 ; *Countaralhos, le Sermou...* ; *Pichounos lettros* et articles divers publiés par *lé Gril* ; dans les œuvres posthumes : *la Muse errante*, 173 pièces en français ; *la Sègo*, 138 pièces, et *la Muso Silvestro*, 163 pièces de langue d'Oc, — cette dernière, publiée par l'*Escolo Audenco*, gr. in-8°, 1896, sans tenir aucun compte des indications du poète et pour la seule gloriole des éditeurs et du préfacier, — sont les plus importantes parmi bien d'autres restées inachevées.

Fourès a toujours combattu la prééminence des dialectes provençaux ; malgré ses attaches dans le Félibrige, avec les maîtres de l'Ecole nouvelle, il y lutta en libéral et soutint hardiment les droits des parlers locaux à l'encontre de ses unitaristes. Il est resté jusqu'à sa dernière heure tout dévoué au mouvement populaire *moundi*, aidant de sa plume et de son talent nos revendications *tèrradounalos* et dialectiques.

— Fourèst, forêt (Fores. R.).

— Fourmig, fourmi ; *fourmigado*, fourmilière. *Fourmigo*, autre forme de fourmi.

Fourmigueja, fourmiller, démanger.

— *Lé cap mé fourmiguéjo*, la tête me fourmille, me démange ; *an fourmiguéjad sus tout lé cos*, ils ont picoté sur tout le corps.

— Fourmenta, fomenter, changer d'allure, réconforter ; *abèls fourmentad la batèsto*, vous avez fomenté la dispute ; *la fourmentado légariguèt*, l'excitation, le reconfort le guérit. (De Formen. R. Fortement.).

— Fournisiè, nid, essaim, fourmilière ; avec le sens moins précis d'indiquer des fourmis : *Un fournisiè d'omes*, une fourmillière d'hommes ; *un fournisiè dé mouscos*.

Fourro-bourro, pêle-mêle, comme que ce soit.

— *Tout as tres blads o fourro-bourro*, tout jeté sans compter ou pêle-mêle ; *à fourro bourro*, confusément, hors de la règle.

— Fournial, endroit où est le four, le four lui-même ; *lé fournial fumo*, on se prépare à cuisiner ; *fournèl*, petit four, fourneau ; *fournèlou*, dimin. ; *fournhè*, celui du four ; *fournado*, la fournée. (Fornatz. Fornelh. Forn. R.).

Fourrous, sergents, ou garde des Capitouls.

— *Les fourrous capitoulhès*, les gardes des capitouls ; *jendarmos è fourrous ténion lé Capitolo*. C'est probablement de là qu'est venu le nom de *farous* donné de façon générique aux chiens de garde des troupeaux, métairies, etc.

FOURRUPA, sucer, boire, humer, avaler avidement ; *fourrup*, une gorgée ; *fourrupadis*, sucement.

— *Lé bèïrou fourrupad del cop*, le petit verre siroté, avalé ; *amé l' fourrup*, avec ce qui peut se humer d'un coup ; *la fourrupado*, la série de coups de langue, le temps d'un sirotage ; *lé fourrupadis d'aquel lèc*, la façon de humer, de boire de ce gourmand ; *fourrupad-es*.

— FOURSADOMEN, par contrainte, forcément ; *y benguèt foursadomen*, (Forsadomen. R.) ; *foursa*, comme en français, forcer, en plus se renforcer, insister, augmenter, *ad*, *ado*. (Forsar. R.).

FOURTOT, fortelet ; *fourtalesso*, forteresse.

— FORT, tel qu'en français ; *fourtot*, *fourtet*, dimin. ; *la fourtalesso*, la forteresse. (Fortalissa. R.).

FOURTEJA, sentir l'aigre, sentir mauvais.

— *Lé bi fourtéjo*, le vin menace de tourner à l'aigre ; *sabi pas qu'as*, *fourtéjos*, je ne sais pas ce que tu as, mais tu sens mauvais ; *a fourtéjad*, il a pris mauvais goût ; *la fourtéjado*, *lé fourtéjadis*, l'action de prendre goût ou odeur forte. (De Forsor. R. Plus fort.).

FOURTUNABLE, puissant, robuste, fort.

— *Lé fourtunaplé dïou l'ajud'al mènud*, le puissant doit l'aide au petit ; *a fourtuno d'y ana*, à force d'y revenir ; *à fourtuno dé benta*, *pourrio-bé plaouré*, après cette série de vents, il se pourrait bien que nous eussions la pluie, (Fortuna de vent. R. Tempête.) ; *fourtunaplomen bendra*, heureusement cela arrivera ; *per fourtuno dé mar*, par les hasards d'une expédition.

FOURTOU, aigreur.

— Voir *fourtéja*. Cela rend aussi l'idée de mauvaise odeur : *la fourtou dé soun alé*, la mauvaise odeur de son haleine ; *mé malfisi dé sa fourtou*, je me méfie de sa puanteur.

FOUSSALOU, bourdon, frelon.

— FOUSSALOU, FOURSÉLOU, même signification. *Foussalouna*, *fourséllouna*, faire comme le frelon, aller hors de sens, extravaguer ; *lé pacand foussalounabo*, le rustre courait partout, piquant, faisant du bruit, se gorgeant ; *a trop fourséllounad*, il a trop extravagué. (Forsenar. R.).

FOUSSOU, bêche, houe.

— FOUSSOUNA, travailler à la bêche ; *la foussounado*, le travail ; *à cops dé foussous*. (Fossos. R.).

FOUTJA, bêcher, fouir, fossoyer.

FOUTJAYRE, travailleur, fouisseur, houheur.

— Voir *fotjo*. *Lé foutchaïré*, le travailleur. (Fotjador. R.).

— FOUTRAL ! terme d'exagération ; *foutral d'ouménas* ; *un foutral d'albré*, un arbre hors des proportions habituelles ; *foutralet*, dim. ; *foutralèto* ; *foutralas*, *asso*, augmentatifs. *Foutralha*, battre ; *les an foutralhads*, *ados*, on les a battus ; s'emploie aussi en interjection : *è o ! foutral* ! Eh oui ! malin !

— FOUTRAN-BLANC, autre nom de la brize ou *èrbo d'amour*.

— FOUTRASÉJA, remuer, embêter, faire tout ce qui est désagréable aux autres ; *an foutraséjad tout lé santé del joun*, ils nous ont ennuyés toute la sainte journée ; *sabèn pas qué foutraséjon*, nous ne savons pas ce qu'ils tripotent ; *lour foutraséjado duro*, leur remue-ménage n'est pas près de finir. *Aquélis soun dé foutrassous*, *oussos*, ceux-là sont des tracassiers, des ennuyeux.

— FOUYOLO, cloche, petite enflure provoquée par la piqûre ; *souï tout fayolos*, je suis piqué de cloques.

FOUZILHA, fouiller.

— *Té pouïras fouzilha*, tu pourras te fouiller ; *quand l'aoujèben fouzilhad*, quand nous l'eûmes fouillé ; l'action de fouiller avec le groin se dit *fouzéga* : *lé tessou*, *fouzègo*, le cochon fouit ; *A fouzégad aco*, il a fouillé cela ; *la fouzégado del singla* la fouille du sanglier. *Fouzégou*, *fouzéguet*, remuant, toujours en mouvement. (De Fos. R. Fouir.).

[FOURRA UN GOUS, piller un chien].

— A été ajouté aux éditions nouvelles et n'a pas de sens.

FR

— FRAÏRÉ, frère, (Fraire. R) ; *Fraïrals alos*, de frères ; *fraïrénal*, fraternel, (Frairenal. R).

— FRANC, co, franc, franche ; *franc-pè*, la plante non greffée ; *ben dé franc-pè*, il vient de race pure, (Franc. R) ; *lé mourtiè-franc*, le mortier fait d'un mélange de chaux et sable.

Fraybastre, demi-frère.

— *Frairastré, astro*, beau-frère, belle-sœur.

— Frances, français ; *francésos*, françaises. (Frances. R.).

Franciman, français de delà la Loire, qui parle naturellement français ; *franciman-deja*, écorcher le français, baragouiner, chicoter.

— *Les francimands dé nostro Capitalo*, les français du Nord, ceux qui habitent Paris ; *francimandéjo*, le méridional qui affecte de ne pas connaître la langue d'Oc ; *a francimandéjad tout lé joun*, la journée entière il a affecté de ne parler que le français ; *la francimandéjado des enmoussurads*, l'affectation de parler comme dans le Nord des poseurs ; *francimandéja*, parler un mauvais français pour un Méridional, prendre le ton ou l'expression française. (Francei. R.). *Franchimand, ando*, dits de même mais moins bien.

Fraysse, frêne, arbre.

— *Un tiradou dé fraïssé*, un timon en bois de frêne. (Fraisse. R.).

Freule, freoule, mince, tenue, frêle.

— *La fèlho 's fréoulo*, la feuille est mince ; *lé fréoulé d'un fièl dé tataragno*, le tenu d'un fil d'araignée. (Freol, Frevol. R.). Doujat écrivit *Freaule* et *Freoule*.

—Fred, froid ; *frédo*, froide, (Fregz. R) ; se dit aussi quelquefois *fréïd, fréïdo*, (de Freit. R.) ; *la frédou*, la fraîcheur. (Freidor. R.).

Fredeluc, frilleux.

— *La frédélugo*, la frileuse. *Fréjélug, fréjélugo*, même signification ; *lé mièljounal es maï qué maï fréjélug*, le méridional est le plus souvent frileux, (Frejuluc. R.) ; *la fréjélugo toulousèno*

— Frédouna, chanter à demi-voix, fredonner, faire des roulades ; *la cantairo dé sous frèdous m'embalouzis*, la chanteuse me surprend par ses fredons ; *ad, ado, aïré* ; se dit encore pour tous mouvements en prélude; *frédouna del cap*, préluder d'un mouvement de tête.

Frega, frotter en passant, friser, frayer, toucher à peine ; *de fregado*, en passant.

— *L'èï frégad*, je l'ai frôlé ; *l'èï frégado*. Voir *Ferga*, (Fregar. R.) ; *sio dit dè frégado*, soit dit en passant.

Fregi, fregina, se dit proprement de la graisse qui gargotte à la poêle, se prend pour mourir, enrager d'envie.

— *Fréji* ; *lé graïs à la padèno fréjis*, la graisse à la poêle frit ; *Fréjina* même sens ; *s'aouzis la fréjinado*, on entend la friture bruire. (Fregir. R.). Au figuré s'emploie pour rendre l'idée de brûler de désirs, d'envie : *fréjis d'ana dansa*, il brûle d'aller danser ; *d'embèjétos fréjinabo*. *Fréjiduro*, friture. (Frégidura. R.).

Frem, ferme, fermement.

— *Frémomen y ten*, il y tient fermement, avec force, (Fren. R.) ; *es frem*, il est ferme, solide.

Fresc, frais ; *frescuro*, fraîcheur.

— *Fa fresc*, il fait frais ; *es fresco*, elle est fraîche ; *la frescou dé la nèït*, la fraîcheur de la nuit ; *lé frescum*. (Fresc. Frescum. R.).

— Fréta, frotter; *ad, ado*; au figuré, battu frapper : *las an frétados*. (Fretar. R.).

— Frétilhant, vif, remuant, a la signification française, mais encore, coureur de rues, polisson ; *frétilhur*, même sens ; *lé fretilhurot*, le petit gamin des rues ; *lé frétou*, dimin. *A la frétilho coucho*, il dort dans la rue ; *la frétilhuro*. (Frezilhar. R.).

— Frézil. Voir *Brézil*.

— Frézi, frissonner ; *id, ido* ; *lé frézimen*, le frisson. (Frézir. R.).

Frezos, fèves écossées.

— N'a plus le même sens. Pour fèves, voir *Fréza*.

Fresquet, frais.

— Diminutif de *Fresc, frescou*, voir ces mots ; *fa fresquet*, il fait un petit air frais : *à l'oumbro fresquèto nous sièlèbon*, à un lieu frais nous nous sommes assis, (Fresqueira. R.).

— Fressina, rissoler, *ad, ado*. Voir *Gressilha* et *Grazilha*.

Frézo, fraise à porter autour du cou, collier de mâtin.

— *Une frézo dé dantèlos al col*, une broderie de dentelles au cou, (Frezadura. R.) ; *la frèzo del moustic*, le collier du gros chien de garde ; *las frèzos dé l'agnèl*, les glandules sorties sous la gorge de l'agneau de lait. Voir *Brillos*. (Frezel. R. Gorgerin).

— Fréza, donner une façon du bout des doigts, broder, piquer de certaine manière, diminuer le volume ou l'étendue, (Frezit. R.) ; *dé fabos frézados*, des fèves tendres dont on a enlevé l'enveloppe d'un coup d'ongle; *un sarret*

frèzad, un serre-tête dont la dentelle est coupée en forme particulière ; *la frèzado d'un couïsi*, la façon donnée à la main à un coussin ; *lé frèzadis*, la broderie, la piqûre. (Frezar. R.).

— Frigoulo, plante, le thym ; *embaoumad dé frigoulos*.

Fringos, caresses ; *fa fringos*, caresser, amadouer, comme les chiens font à leur maître.

— Fringa, faire le beau, flirter ; *as fringad amé las drollos*, tu as flirté avec les jeunes filles ; *las fringados d'un griset mé plasen*, les assiduités d'un faubourien me plaisent ; *fringous, ouso* ; *fringaïré, airo* ; *à-n toutis boli fa fringos*, je veux à tous faire des gracieusetés.

—Fripa, dissiper, user, friper ; *m'aoujèt lèou fripad soun dèqué*, il m'eût bientôt fait disparaître son avoir ; *la fripado fusquèt pas loungo*, l'usure n'en fut pas longue.

—Frizadet, diminutif de frisé ; *—friza—* que n'a pas le français ; *un agnèlou frizadet*, un petit agneau finement, petitement frisé ; *frizadèto* ; *frizouna*, friser petitement, à petites boucles ; *ad, ado* ; *frizounadis*.

— Froun, front, audace ; *à froun lèbad*, hautement, tête levée ; *n'as lé froun*, tu en as l'audace. (Fron. R.).

Frounzo, fronde.

— *D'un cop dé frounzo*.

Frounzi, froncer ; *frounzit*, froncé, ridé.

—*Lés coutilhous frounzids*, *la raoubo frounzido*, les robes plissées, froncées, (Froncids. R.) ; *round, round coumo l'ardit è tout frounzid*, devinette populaire.

— Frun, sensation, odeur, fumet ; *lé frun qué n'aoujèbi*, ce que j'en ressentis, (Frun. R.) ; *soun frun*, son fumet. Voir *férum*.

Fruto, fruit ; *boun fructus*, bonne pièce, bon drôle.

— Frut, le fruit ; *la fruto*, le fruit en général ; *lé fruchè*, le fruitier, (Frug. Fruichier. R.) ; *frutéja*, porter, mettre à fruit ; *oungan la bigno frutéjo*, cette année la vigne porte du fruit ; *l'an passad trop frutéjèt*, l'an passé elle donna trop de fruits ; *un albrè fructiboul*, un arbre donnant beaucoup de fruits. Se dit aussi *fruch*, fruit ; *frucha*, fructifier, (De Fruchs. Fruchar. R.) ; *lé frutiè*, arbre ou chose qui porte fruit. (Frutier. R.).

FU

— Fuch, fuite, il fuit ; *fusquèt à fuch*, il fut en fuite. (Fuch. R.).

Fugi, fuir ; *futo*, fuite.

— *Fuji*, fuir ; *an fujid*, ils ont fui ; *la fujido*, la fuite ; *lé fujèïré*, le fuyard, (Fugidor. R.) ; *lé fujé*, la fuite, (Fuja. R.) ; *à futo qué s'en ba*, assez vite il s'enfuit ; *à fujos*, donne la même idée de fuir vite. (Fugir. R.).

— Fulgura, foudroyer ; *fulgurad, ado*.

— Fulho, feuille de papier, livre, parchemin ; *sus aquestos fulhos*, sur ces feuillets du dictionnaire. (Fuelh). Voir *fèlho*.

Fum, fumée.

— *Lé fum dé la candèlo*, la fumée de la chandelle, (Fum. R.) ; *aquïou qu'y a 'n fumarèl*, là il y a un charbon non consumé, qui fume encore ; *lé fum des rasins espoutids*, l'arôme des raisins écrasés ; *la fumèrado del bi*, la fumée vaporeuse du vin, (Fumera. R.) ; *fa fuma*, inventer, produire ; *fa fuma soun cap d'obro*, il produit un vrai chef-d'œuvre.

— Fuméga, exciter un tapage, un trouble ; *n'a fumégad*. (Fumejar. R.).

— Fumèlo, femelle ; voir *fémèlo*. (Fumella. R.).

— Fumètis (nou-), ne vous fâchez pas ; *n'aou faou nou-fumètis*, je le fais que cela ne vous déplaise, *les abèn esquirdassads nou-fumètis*, nous avons crié après eux, pour rire, par tromperie ; *nou-fumètis!* moquerie. Cette forme avec la négation revient souvent en roman : (No-Covinen. R. Ingrat ; No-Laizat. R. sans tache ; No-Senat. R. Insensé.).

Furga, fourgonner, pousser ; *furgou*, fourgon.

Furgo, homme extraordinairement haut et grêle.

— *Un fournèl mal furgad*, un fourneau mal fourgonné ; *la furgado del fourniè*, l'action du fournier, accommodant le bois ou la braise dans le four à l'aide du fourgon ; *un furgou, un furguet*, une pointe pour tisonner ; *la furgo*, le fourgon du fournier, une longue perche ; *loung coumo' no furgo*, tout en longueur ; *aquel omè's uno bertadièro furgo*. Se dit aussi plus francisé : *fourgougna*, fourgonner.

Fusto, bois à bâtir, charpente ; *uno fusto*, poutre ; *fustié*, charpentier.

— Fust, mesure ; *un fust dé bou...*, une

mesure de bois; *fustiè*, charpentier, mesureur de bois; *fusto*, une poutre, des bois de charpente; *lé fustan d'aqu'el bouès*, les charpentes de ce bois. (Fust, Fustan. R.).

— Fust (a), au piège; *à fust-è-bust*, dans les deux sens; *s'es pres à fust*, il s'est pris lui-même. (Fust. R.).

Fustani, futaine.

— Fustaniè, un tisseur d'étoffes cotonneuses; *la fustaniè fa pas dé télo*, le tisseur de futaines ne fait pas de la toile.

Fustatge, futaie.

— *Lé fustatjé d'aquel bosc*, ce que donnera cette futaie.

— Fuz, fuseau; *fuza*, fuser, (Fuzir. R.); *fuzan*, le fusain, (Fuzanh. R.).; *mour dé fuz*, museau pointu.

AUTRES FORMES ET ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE F

— Fabar (lé), *lé fabarèl*, *èlo*, les plus petits de l'espèce, dit généralement en parlant des oiseaux; *lé pijoun fabar*, le pigeon ramier. (Favar. R.).

— Fabréga, fabriquer, façonner; *ad*, *ado*, (Fabregar. R.); *fabrègo*, l'usine, la fabrique; *fabrégos*, les faiseurs, les chipotiers.

— Filhum, la gent fille, l'ensemble des fillettes.

— Falset, gousset, fausse poche. (De Fals. R.). *Quand on a d'arjent dins lé falset. Fals*, faux. Voir *falset*.

— Foures, de pacotille, ouvrages du pays *le Forez*; *un coutèl foures*, un couteau à bas prix; *fouréso*, grossièrement charpentée, bâtie, etc.

— Foutud, udo, perdus, déconfits. (Fotei. R.).

— Fraïréja, fraterniser; *ad*, *ado*. Voir *fraïré*.

— Frèro, frère, religieux; *frèro pretchaïré.*

— Fut, expression de renvoi; *fut gat!* (Fuc. R. Fuis.).

A l'article F, lire : *labiales*, au lieu de la biales.

— Fayssou, lire : *faïssounad*, au lieu de faissounad.

— Farga, lire : *R. Bâtie*), au lieu de R. Bât.).

— Fe, lire : *la fè*, au lieu de la fé.

— Fi, lire : *al fi*, au lieu de àl fi.

— Fiousa, lire : *fïousa*.

— Fïoula, lire : *fïouléto*, au lieu de fiouleto.

— Flaïra, lire : *flaïrou*, au lieu de flairou.

— Fléoumatic, lire : *maï*, au lieu de mai.

— Flou, lire : *floureto*, orth. de Doujat.

— Forobia, lire : *cassaïres*, au lieu de cassaires.

G

— (1) Se prononce *gué* ou *gu*. Le *g* est souvent confondu avec le *c* à la finale des mots: *fourmic* pour *fourmig*, *amic* pour *amig*, la règle pourtant devrait être d'écrire *g*, quand cette lettre sonne et que le féminin du mot la prend forcément: *fourmigo*, *amigo*, etc. Voir la note sur le *d* final à cette lettre.

La consonne *g* a le son dur et guttural partout *en moundi*, sauf devant l'*n* suivie d'une voyelle, *gagna*, *guignèri*, *gagni*, *cugnos*, etc., où elle figure le même son qu'en français *gn*; suivie de l'*u* devant les voyelles *e* et *i*, elle forme un signe double, d'un seul ton aussi, frappant directement sur ces dernières: *guètché*, *guin*, etc.

Quand le *g* devrait prendre une articulation douce, il est remplacé par le *j*, ayant constamment cette valeur: *béjan*, *laoujè*, *léji*, *rajo*, *déjouts*, *jun*.

[Galet, *beure à galet*, boire d'haleine]. (4).

— *Bében à galet*, buvons à la régalade; *à galétados*, à gorgées, sans respirer; *n'èï pres qu'un galétad*, je n'en ai pris que ce qui peut s'avaler entre deux halenées.

Ga, le gué d'une rivière. (2).

— *Passads lé ga*, litt. passez le gué, au fig. venez sans crainte, profitez de l'occasion. (Ga. R.) (3).

— Gabach, parler grossier, le montagnard; *parlo gabach*, il a un parler rustre; *es un gabach*, c'est un paysan descendu des montagnes. (Gavanh. R. Oiseau des monts.). Gabacha, mal parler, estropier notre langue. (Gavanhar. R.).

— Gabarro, sorte de barque plate, spéciale aux pêcheurs de sable et graviers de la Garonne; *dé clabèls dé gabarro*, des clous forgés, à tête plate, pour la construction des barques.

Gabél d'issermens, javelle de sarmens.

Gabélo, gabelle, javelle de blé.

— *Dus sos dé gabèls*, deux sous de sarments; *un gabèl*, chose de petite importance: *n'y aourets pas un gabèl*, vous n'y aurez que peu de chose; *costo pas qu'un gabèl*, cela ne coûte presque rien; *gabèla*, javeler, mettre les grains en poignées d'épis, *ad*, *ado*; *plaou sus la gabèlo*, il pleut que la gerbe est encore aux champs. Voir *tabèl* pour la gerbe entassée.

Gabio, cage.

(1, 2, 3) Voir les notes pages 18 et 48.
(4) Voir les notes pages 19 et 49.

— *La gabiéto dél gril*, la petite cage à grillon; *al mèrlé doubris la gabio*, laisse-le donc aller, (Gabia. R.); *la gabio dé Tounis*, instrument de supplice. Voir *Cabussado*.

Gabou, un air étouffé, une vapeur chaude.

— *A la gabou dél fournial*, à la vapeur de l'endroit où est le four; *t'y fico 'no gabou*, il y fait une chaleur suffocante. (Gabon. R.).

— Gacha, prendre à gages; *an lé drollé gachad*, ils ont le jeune homme aux gages; *lé gachadis dé la familho*, l'ensemble des gages que gagne la famille. Se dit aussi du garde d'une propriété pendant l'absence du maître: *èï bist lé gachad dé la maïsou*, j'ai vu celui qui garde la maison de campagne, (Gachar. R.); se prononce quelquefois *gatcha*, *gatchad*.

— Gadoussés, les ajoncs épineux; *es un gadous*, *uno gadouso*, des êtres qu'on ne sait comment prendre.

Gaf, croc; *gafet*, crochet, doigt; *en gafet*, crochu.

— *Lé gaf d'un crampiot*, la pointe, le bout d'un crochet; *la gafo dél pescaïré*, la lance à crochet pour la pêche des grenouilles, l'instrument du tonnelier dit tire-fond; *gafarot*, porte-graine de la bardane qui s'accroche aux cheveux, aux vêtements. Voir *Lapuc*. *Gafet*, l'aide, cé qui ramène, celui qui fait les courses: *lé gafet lé tirèt*, le crochet le fit venir à moi; *lé gafet dé nostré magasin*, le petit employé, le dernier venu en la maison; *lé gafet des cassaïrés*, le petit qui accompagne des chasseurs.

— Gafarou, fruit de la renoncule des champs, ou de la renoncule à tête d'or.

— Gafĕrou, un voleur de petite importance; *al mercad*, *des gafĕrous mé prénguèbon las poummos*, au marché des gamins m'ont dérobé les pommes; *gafur*, même sens; *y èï pas maï dé fruto*, *les gafurs del quartiè mé l'an ablazido*, je n'ai plus un fruit au jardin, les rôdeurs, les gourmands, les gamins ont tout avalé. (Gafur. R.).

— Gafo-d'azé, plante, le pet d'âne.

— Gafou, un gond; *les gafous dé la porto chispon*, les gonds de la porte raclent.

— Gales, gaulois. (Gales. R.). Voir Galéja.

— Galgo, molle, dodue, gonflée; *térro galgo*, terre non tassée; *un lhèit galgué*.

— Gal, poulet. Voir *Galinat*.

— Galan, amoureux, amant ; *es toun galan ?* c'est ton fiancé ? *Galan*, plante, l'adonis d'été. *Lé galan dé la Catin.*

— Galet (a), à la régalade. Voir en tête du chapitre.

— Galéja, rire, conter ; *Goudouli nostré mèstré galéjairé*, Goudelin notre maître conteur ; *a galéjad*, il a ri, il a amusé ; *las galéjados dé nostré païs gascou*, les contes gais de notre pays gascon ; *gales*, gaulois. (Gales. R.). Se dit aussi pour ancêtre, mort, *la poulo canto lé gales*, la poule chante aux anciens, à la mort, probablement corruption de *canto coumo lé gales*.

Galhe, gros goinfre, vaurien, gros pendard.

— *Lé grand galhè*, le grand diable ; *un galhè de maï fara*, il fera un vaurien de plus : *les galhès del Sénéchal*, les voleurs de la prison du Sénéchal. (Galiotz. R.).

Galinat, étourneau.

Galinhéro, volière, gélinier.

— *Lé galinat*, la volaille, ce qui se rapporte aux poules ; *galinhè*, qui court après les poules, au figuré, après les femmes : *es un galinhè*, c'est un coureur de femmes, (Galinié. R.) ; *abèn la galinhèro garnido*, nous avons ce qu'il faut pour la fête.

— Gal, coq; *canto coumo gal*, il chante comme le coq, (Gal. R.), *galino*, poule, bonne chose à manger ; *s'un amic porto 'no galino*, si un ami m'apporte un bon rôti, (Galina. R.) ; *tant bal qu'uno galino*. Galina, coqueter, courtiser, dont les provençaux ont fait *calina* ; *calinaïré*, galant.

— Galinasso, fiente d'oiseaux, de volailles, par extension tous les excréments ; *la galinasso dé crestia*.

— Galindoun, refrain, chœur ; *lé galindoun del fèrrat*, la chanson *del fèrrat* ; *lé galindoun dé la Toulousaino*, le refrain du chœur « *La Toulousaine* », par L. Mengaud.

Galhofre, goinfre, grand pendard.

— Galhofré et galhèfré, un glouton.

Galitran, galitrandas, bélitre, pendard.

— Se dit aussi *Galiman*, pour homme de rien ; *un galiman d'estranjè*, un pendard d'étranger ; *lé galiman qu'a perdud la drollo*, le mauvais garnement qui a trompé la fillette. (De Galiamen. R. Séduction.).

Galluréu, godelureau, petit galant.

— *Fascos pas tant lé galurèou*, ne fais pas le petit maître, le suborneur. (Galiador. R.).

— Gama, faire perdre, gâter, rendre malade ; *l'an laïssad gama*, ils l'ont laissé abîmer ; *aco's d'al gamad*, ça c'est de l'ail charbonné ; *es un mountagnol gamad*, c'est un goîtreux venu de la montagne ; *la fédo gamado*, la brebis tarée, mauvaise, malade, (De Gamah. R. Goîtreux.) ; *la gamaduro*, l'action de se détériorer. Pour le goitre spécialement, voir *goum*.

— Gamba, faire aller les jambes, enjamber ; *a gambad dos ouros*, il s'est dégourdi deux heures, *à gambados s'en es anad*, à grandes enjambées il s'en est allé. *Dé gambaouds en gambaoudos*, d'enjambées en enjambées. (Gambaut. R.). Du même mot vient *gambèrlé*, à grandes jambes ; boiteux par une jambe trop longue ; *dé sus l'azé lé gambèrlé toucabo tèrro* ; *sa cambo gambèrlo*, sa trop longue jambe.

Gandi, sauver ; *se gandi*, détourner le coup, esquiver, se défendre.

— *S'en es gandid*, il s'es paré de cela ; *l'abèts gandido*, vous l'avez sauvée. (Gandir. Gandida. R.).

Ganelet, traître.

— *Ganel, ganélo* ; *es ganélous coumo Judas*, il est traître comme Judas. (Ganelos. R.).

Gangalho de pel, tresse de cheveux longs.

— Se dit de tout ce qui ressemble aux cheveux ; *la gangalho dé las cabossos dé mil*, l'espèce de touffe qui sort de l'épi de maïs ; *pren uno gangalho d'estoupos* ; *la gangalho dé coutou*, la mèche de coton.

Ganguié, sale, vilain, souillard, charcutier, gofe.

— *La ganguièro dé la bordo*, le souillon de la métairie.

Ganida, glapir, criailler, se plaindre comme un chien qui vient d'être battu.

— *Lé gous ganido*, le chien se plaint, gémit ; *ganidad, ado*. Voir *canida*, qui rend mieux l'idée de grogner, glapir, pousser des cris plaintifs,

Ganitél, voyez *gargaillol*.

— Désigne l'ensemble de la gorge, le cou, la bouche ; *doubris toun ganitèl*, ouvre ta bouche ; *cuflo-té l' ganitèl*, gonfle-toi

le cou, la gorge. Voir *gargalhol* pour le sens d'émission de voix et *gargamèlo, garganto*, pour manger, avaler, s'étrangler.

Gansoula d'esclops, vêtir des sabots.

— *Les esclops gansoulads*; les sabots bridés ; *la gansoulado sé desquisso*, le dessus se déchire.

— Gaoula. Voir au *Gau*, pour tous les mots en *Gaou*.

— Gaoujo, plante, le genêt d'Espagne.

— Gaouch, souci. Voir *Gauch.*

Garats, voyez garats-les agi, les voici ; *garo*, vois, voici ; *garo perdits en campagno*, boute perdrix, etc.

— Garats ! regardez, faites attention ; *garats qué*, sachez que ; *gar' qui-qué*, voilà donc que ; *garo*, même impression, sauf que le plus souvent elle ne s'adresse qu'à une personne ; *garo !* gare ! *garo d'aquiou*, sors-toi de là. (Garats vos. R.).

— Gargalha, faire bruire le larynx ; *la gargalhado*, l'action.

Gargalhol, gargamélo, gosier.

Garganto, gorge.

— Gargalhoula, donner de la voix, résonner ; *acos a gargalhoulad*, cela a résonné ; *gargalhoulado*, coup de gosier ; *Gargalhol*, la glotte ; *les moundis an dé gargalhos d'ataco*, les Toulousains ont un gosier résonnant ; *Gargamèlo*, se dit du gosier, de la gorge quand il s'agit d'avaler, de manger ; *s'en ramplis la gargamèlo*, il s'en fourre le gosier plein, (Gargamela. R.) ; *aco's un gargamèlo*, c'est un mangeur, un bâfreur ; *Garganto*, s'emploie pour gorge quand il s'agit du sens d'étrangler : *sarros-y la garganto*, serre-lui la gorge, la trachée-artère. (Gargata. R.). Voir pour cette idée *engarganta.*

Garbo, gerbe ; *garbeja*, gerber.

— *Garbèjèbon lé maïtis*, nous avons gerbé le matin. (Garba. R.) ; *an garbéjad* ; *la garbéjado* ; *les garbéjaïres* ; *las garbéjaïros*, ceux qui font, qui empilent, qui charrient les gerbes ; *lè blad sé fu dins la garbièro*, le blé se bonifie en restant en gerbes ; *Garbiè*, meules de gerbes montées sur l'aire autour d'un long piquet ; se prend au figuré pour quelque chose de soigné, de bien fait, de bonne mine, (Garbier. R.) ; *Alizat, poulid commo'n garbiè*, lissé, paré, joli comme...

Gardaraubo, surcot de femme, garde-robe.

— Gardaïré, aïro, gardiens, (Gardaire. R.) ; *garda*, garder, préserver, *ad, ado*, surveillés, (Gardar. R) ; *gardoraoubo*, *gardoclaous*, etc. (Gardamen. R. action de garder.) ; *gardolaïgo*, libellule; *gardopilo*, où l'on serre les grains pendant le dépiquage.

Gardiatge, banlieue.

— *Gardiatché*, banlieue, dépendances d'une cité, d'un chef-lieu, étendue d'une juridiction ; *lé gardiatché del Capitoulat*, la juridiction des Capitouls ; *es del gardiatché dé Sant-Pèïré*, il est des dépendances de la paroisse de St-Pierre ; *gardiatché toulousèn*, banlieue de Toulouse.

Gargouta, gargouiller, bouillir ; il se dit d'un pot d'eau qui bout.

— *L'aïgo gargoutabo*, l'eau bouillonnait ; *a prou dé tems gargoutad*, il a bouilli assez de temps ; *la gargoutado dé l'estoufet*, le bouillonnement de l'estouffade.

— Garlando, galerie, guirlande, parure ; *la garlando del musè*, les galeries, le cloître du musée ; *las garlandos èron dé bouïs*. les guirlandes était en buis ; *jouts las garlandos dé pèiro*, sous les cordons et les bordures de pierre, *la garlando del Capitolo*, la galerie d'arceaux du Capitole.

— Garnimen (maïssant), mauvais sujet ; *dé mal garnimen*, de mauvaise mine, mise, etc. (Garniment. R.).

Garlambasti, le jeu de la mouche.

— *Les garlambastis*, les joueurs, les lutteurs ; *es un garlambasti*, tu es un tracassier, tu fais la mouche ; *fascos pas mai al garlambasti*, ne joue plus à ce jeu, n'essaie plus de cette lutte. (Garlambei. R.). Voir *Barlambasti.*

— Garo, voir *Garats.*

— Garono, la Garonne, rivière. (Garonda. R.).

Garrabot, bateau, barquette.

Garraboutayre, batelier.

— *Les garrabots d'Arièjo*, les batelets de l'Ariège ; *les garraboutaïrés dé Tounis*, les bateliers de l'île de Tounis, ceux qui conduisent ou font les batelets.

— Garrabiè, garrabinhè, églantier; *la garrabignèro*, la souche de l'églantier ; *lé garrabiè, lé garrabinhè*, au figuré le rustre, le plant rustique, le sauvage ; *per embèli la roso s'anton les garrabiès*, pour faire des roses encore plus jolies,

on greffe les sauvages églantiers. (Garravier. R.).

— Garrabusta, façonner l'églantier, parer, tailler ses tiges; *ad, ado, airè, aïro.*

Garrabusto, pannier ou coffret d'osier.

— De la même famille que les précédents mots, rend l'idée du coffre ou de la cage dont les montants sont sortis du *garrabiè*, églantier sauvage : *ma gabio garrabustado, la garrabusto dèl pescaïré.*

— Garrampo, crampe. Voir *Rampo*. (De Garra.).

Garramacho, gamacho, trinquehousse, guêtre.

— *Uno garramacho dé palho as poumpils*, des guêtres en tortillons de paille aux mollets.

— Garraoué, ramage, parler difficile ; *parlo garraouè*, il parle une langue incompréhensible, (Garrueil. R.) ; il murmure je ne sais quoi.

Garrél, qui tourne les souliers, pied bot.

— *Garrèlo, èl*, cagneux, tournant les pieds ; *lé bièl garrèl ; a la soubènenço garrèlo*, il a la mémoire détraquée ; *bé 's pla garrèl del jutchomen*, il est bien gauche du discernement ; *garrèlou*, diminutif dé *garrèl*. « *Lé Garrèlou* », pièce en langue populaire toulousaine ; Léon Géry, l'auteur et le principal acteur de cette pièce ; le théâtre où se jouent à Toulouse les pièces en parler toulousain ; *bèni qué jogon « Lé Garrèlou »*, viens donc, l'on joue cette pièce ; *aquïou-lé lè Garrèlou*, voilà Léon Géry ; *anan al Garrèlou ?* nous allons au théâtre populaire ?

— Garric, chêne ; de préférence à *cassé*, employé quand on veut donner l'idée d'un vieux chêne, d'un bois très dur, d'un arbre noueux : *lé bièl garric del bosc ; es en garric d'aourièro*, c'est du chêne du bord des champs, (Garric. R.); *lé garric nouzèlud*. Garrigados, champignons du chêne ; *garrigos*, friche, lande où pousse le chêne nain et rabougri.

Garro, jambe, jarret ; *alounga la garro*, marcher vite.

Garrou, jarret de mouton, ergot de coq.

— *La garro*, la patte, les serres, (Garra. R.) ; se dit surtout pour les fonds de jambes des animaux, *m'aloungo 'n cop dé garro*, il m'allonge un coup de pied ; *la garro dé l'ours*, la patte de l'ours ; *a's garrous négrés*, il ou elle a les jambes sales ; *y toumbo sus garrous*, cela lui tombe aux jarrets : *dé garrou dé porc*, du jarret de cochon; *dincos las garroutièros*, jusqu'aux jarretières.

— Garroulho, chêne au kermes.

Gaspo, grappe, râfle.

— *Uno gaspo dé muscadèlo*, une grappe de raisins au goût musqué. (Caspa. R.).

— Gasta, gâter, endommager ; *gastad, ado, aïré, aïro* ; *lé gastadis*, la chose abîmée, confuse, embrouillée, comme le gâchis ; *lé gast*, (Gast, Gastaire, Gastar. R.) ; *en gast' afas es aquïou ?* l'autre, l'ennuyeux n'est-il pas là ?

Gat, chat ; *bailla le gat, la gatusso*, se gausser de quelqu'un, bailler des cassades; *à pan de gat*, tout contre.

Gatet, minon, petit chat.

— *Fa lé gat*, griffer en caressant ; *la gato*, la chatte ; *gatou, gatounet, gatèlo*, dimin. (Gat. R.) ; *Gat-pudré*, le putois ; *Gat-saouzé*, le saule marceau ;

— Gatien-Arnoult, né à Vendôme, le 30 octobre 1800, mort à Mont-de-Marsan, le 18 janvier 1886, traducteur et éditeur de *Las Leys d'Amors*, Toulouse, 1841.

— Gatomiaouno, chattemite ; *farets la gatomiaouno*, vous prendrez votre air le plus doucereux.

— Voir pour les mots à ce préfixe à *Go, gaou*, et, les notes à *eou, ou, u, v*.

Gaubiasso, *bailla la gaubiasso*, conter des balivernes.

— Gaoubiassa, dire des gaudrioles ; *an gaoubiassad, las gaoubiassados*, la série de contes.

Gauch, joie, souci, fleur.

Gaujoux, joyeux, agréable, [enjoué].

— *Lé jaouné del gàouch*, la couleur jaune du souci, (Gauch. R.) ; *n'èi gàouch*, j'en suis content, ce m'est une joie ; *l'èrbo dél gàouch l'encanto*, pour : il s'enivre de gaieté, de joie ; Gaouchous, ouso, riants, enjoués, plaisants, (Gauchos. R.) ; *grand gaouch qu'aco bengo*, fort aises que cela nous arrive ; *fasquen-s'ot gaoujousomen*, faisons-le joyeusement, (Gaujosomen. R. Gauziment.) ; *es gaoujous, ouso*, joyeux. (Gaujos. R.).

Gaudina (se), se réjouir, se donner du bon temps.

— Se dit de même pour se jouer de : *sé gaoudino dé moun cor*, se joue de mon cœur ; *s'en es gaoudinad, ado*, ils s'en sont réjouis ; *la gaoudino del cantou*, la ré-

jouissance de la petite rue. (Gaudir. Gaudina. R.).

— Gaoula, tasser d'un bout de bois, faire des rainures aux douves, faire tomber les fruits avec une perche, comme en français gauler ; *gaoulads lé plant dè bigno*, tassez le terreau autour du plant; *las douèlos gaoulados*, les douves jablées ; gaouladou, gaoulo, gaule, houssine, jabloire. Gaoulé, le bord du tonneau, le bout des douves au dessus de la rainure; par extension le bord de toute chose où se met un liquide : *pisso sul gaoulé*, il est à sa fin, il coule sur le bord, probablement (De Gaut. R. Bois.), la force du liquide ne pèse plus sur le jet.

— Gaouduffo, toupie. Voir *Bauduffo*.

Gaulem, grand goula, louvis.

— Gaoulem, glouton, gros mangeur, est peu usité.

Gaunho, gaugno, ouïe de poisson, joue.

Gaugnas, gaugnassou, laideron.

— *Las gaougnos*, les joues, les côtés du visage ; voir *engaougna* ; se dit encore des trous aux bords de l'eau : *gaougna*, farfouiller dans les trous ; *pesca dins las gaougnos del rïou*, pêcher dans les trous du bord du ruisseau ; *abèts pas prou gaougnad*, vous n'avez pas assez farfouillé ; *la gaougnado*, l'action ; *dè gaougnos dè baco*, de la viande sortie d'une tête de vache ; *un gaougnas*, une vilaine tête, une figure aux joues pendantes ; *gaougnassou*, dimin.

Gaupas, vilaine, laideron.

— Gaoupas, flétrie, vilaine, coureuse ; *un gaoupassié*, un coureur de vieilles prostituées, un amateur de vilenies ; *fa la gaoupassièro*, elle ne se plaît qu'aux propos obscènes, aux choses viles.

Gauto, joue ; *gautissou, gauteto*, petite joue.

Gautimas, grosse joue, souffle, soufflet ; *gautat*, soufflet, jouée ; *se gauteja*, se donner à travers les joues ; *rire de gauto*, rire moqueur.

Gautuflat, joufflu.

— Gaoutéja (sé), se tapoter les joues, faire tâper les mâchoires ; *sé gaoutéjo per roujï*, il se frappe les joues pour rougir ; *gaoutéjad d'uno boufo*, marqué d'un soufflet ; *la gaouto*, la joue, *gaoutéto*, dimin.; *lé gaoutimas dè la pajéso*, le joufflu de la paysanne ; *crési pla qu'a's gaoutissous*, je crois bien qu'il a les oreillons ; *sul gaoutissou dè la drollo*, sur la pommette de sa joue, (Gauta, Gautada, Gautejar. R.) ; *es gaoutuflad, ado*, joufflus, gonflés.

Gaus ou gahus, hibou.

— Gahus, mais plus souvent dit *cahus* ou *caüs... tant qué lé caüs*, pendant que l'orfraie.

Gauza, oser ; *gausard*, hardi.

— *Sé gaouzaben*, si nous osions ; *gaouzad, ado* ; *es un gaouzaïré*, c'est un oseur. (Guausar R. du XVe siècle.)

Gay, gai, geai, large, regorgeant.

— *Aco's gaï*, c'est gai ; *la gayètat des moundis*, la gaîté, la belle humeur des Toulousains ; *las plumos d'un gaï*, les plumes d'un geai ; *les gaïs fan pas d'agassos*, c'est bien le fils de son père, de sa mère ; *la Gayo-scienço*, l'Académie des Jeux-Floraux, par extension la science, la pratique des langues populaires d'Oc. (Gai. R. Gai. — Gais. R. Geais. — Gaiada. R. Gaieté.).

— Gaïré, guère, peu ; *gaïré-bé*, presque ; *gaïré-maï*, guère plus, un tout petit peu plus ; *dé tant bous n'y pas mai gaïrés*, d'aussi bons il n'y en a plus beaucoup. (Gaire. R.).

Gazailha, métayer, laboureur de nos terres ; *gazailho, bailla en gazailho*, bailler le bétail à profit, en commande.

— Gazalha, métayer, celui qui est à moitié des fruits ; *y es anad à gazalha* ; *la gazalhano*, la fermière. (Gazai. R.). J. Doujat a écrit *gazalha*.

Gazan, gain ; *gazagna*, gagner.

— Gazanha, gagner, labourer pour un gain défini ; *gazanhaïré*, qui gagne, le laboureur, (Gazanhar. Gazanhaïré. R.); *as gazanhad*, il a gagné : *gazanhèt*, il gagna ; *lé gazanhatchè d'aquel parel*, le gain de cette paire de labour. (Gazanhatge. R.).

— Gazel, pièce de la charrue, le coutre, le couteau coupant la terre en avant, *l'alaïré 's un arnés sans gazel*, *l'alaïré* est une charrue sans coutre.

— Gazi, tester, instituer, (Gazi. R.) ; *l'an gazid d'aquel bé*, on lui a laissé cela par testament ; *la gazido d'aquélo coustumo*, l'institution de cette coutume. (Gazida. R.).

GE

— Pour tous les mots en *G*, qui doivent avoir le son doux, voir *J*.

Gensemil, jasmin.

— **Jensémi et jansémil**, même sens; *uno branco dé jansémi*, une petite branche de jasmin; *jensémil*.

— **Géry** (Léon), auteur et acteur toulousain. Voir *Garrèlou*.

Gés pauro, vrai Dieu, que vous êtes délicat.

— **Jès** ! exclamation, voir *chès !* plus dans la véritable prononciation. *Jès*, pas, plus. point; n'y a pas *jès*, il n'y en a pas. (Ges. R.).

Gest (e'stre de), être en rut.

— *Es sul jèst*; elle est au bon moment; *es birado del jèst*, elle a passé l'âge des exploits; *d'un bèl jèst*, d'un beau mouvement, d'une belle pièce, poème, etc. (Gest. R. du XV[e] siècle.).

— **Jèïs**, plâtre; *toustouno dé jèïs*, femme pâle, statue de plâtre, une qu'il ne faut toucher qu'avec précaution ou dévotement; *aco's fum dé jèïs*, ce n'est rien. (Geis. R.).

GI

Gibre, bruine, brouillard.

— **Jibré**; **jibra**, tomber du givre; *a jibrad anèït*, cette nuit le givre s'est pris aux buissons, aux arbres; *la jibrado*, les brouillards qui laissent du givre sur les herbes et les buissons. (Gibrar. R.).

Gilous, jaloux.

— **Jilous**, ouso, jaloux; *la jilousïo*, la jalousie. Se dit aussi correctement: *jélous, ouso, ousio*. (Jelos. R. Gelosia. R.).

Gimbelet, forêt, giblet.

— **Jimbèlet**, **jimbèl**, forêt; **jimbèla**, forer; **jimbèlad**, **ado**, forés. Voir *Birou*.

Gimbeleto, petit gâteau rond fait en anneau.

Gimbeletayre, vendeur ou faiseur de tels petits gâteaux.

— *Las jimbèlètos d'Albi*, un gâteau spécial fait à Albi; *les jimbèlètaïres, aïros*, ceux qui fabriquent ou vendent ces gâteaux.

Gimbert, persil,

— *Es dé jimbert pes parrouquets*, c'est quelque chose pour empoisonner, comme le persil pour les perroquets; *y a dé jimbert*, pour il y a des touffes, du gazon, de la verdure. Doujat avait écrit: **gimbert**, cerfeuil.

Gimblas, gaule, houssine, qui est d'un bois ployant en guise de courroie.

— *Un jimblas dé saouzé*, une gaule flexible de saule; *jimbla*, tordre, ployer; *un broc jimblad*, *uno ligo jimblado*, tordus.

Gimèlo, un homme haut excessivement, comme un géant.

— *Lé grand jimèlo*, le plus haut de la troupe; *aquel jimèlas*, grand et gros.

Ginésto, genêt, herbe.

— **Jinèsto**, **jénèsto**, genêt. (Genestel. R.).

Ginoulhous (de), à genoux.

— *A jinoulhous*; voir *jinoul*; *Ripalha d'un jinoulhet dé cigalo*, faire ripaille avec un pauvre petit genou de cigale. (Ginols.R.).

Gintet, par mesure, petit à petit; *fa gintet*, ménager.

— *Jintet*; *fa jintet*; *faï jintet sé bos qué duré*, uses-en modérément si tu veux que cela dure; *a jintétos*, à petits moyens. (Gentet. R.).

Gipou, pourpoint, et par métaphore, estomac.

— *Met toun jipou qué torro*, couvre-toi d'un manteau qu'il fait très froid; *damb' aco jou' l' jipou*, avec cela dans l'estomac.

Girofle, se prend pour le même que *galhofre*.

Girouflado, œillet, fleur.

Girouflié, pot à tenir des œillets.

— **Jiroufla**, embaumer, ranimer; *soun moucadou jirouflad*, son mouchoir parfumé, (Giroflar. R.); *lé clabèl dé jiroflé*, le clou de girofle; *s'espandis coumo la jirouflado*; *lé jirouflié dé l'ort*, le pied d'œillets du jardin; le bouquetier à œillets, le pot ou vase.

— **Jirouflado-mirgalhado**, l'œillet tigré.

— **Jiscla**, crier d'une façon aiguë, laisser éclater la frayeur ou la joie; *an jisclad dé pôou*, ils ont crié de peur; *lé jisclé*, le cri aigu; *la jisclado d'uno foulo*, la clameur d'une foule, (Gisclar. R.); *soun jisclé mé birèt*, son cri d'angoisse m'émotionna. (Giscle. R.). Voir. *Siscla, sisclé*.

Gisclet, loquet, cliquet.

— *Fermad al jisclet*, fermé au loquet, à la plus simple des fermetures; *un jisclétou*, comme un loqueteau; *jiscléta*, fermer au loquet, à la targette; *jisclétad, ado*.

Gita, jeter.

— *Jita*, chasser, exclure; *dé pa jitad*, du pain perdu, jeté; *la jitaduro d'un sadoul*, le vomissement d'un soulard, (Gitar. Gitadura. R.). *Jita*, se dit aussi pour cacher, reposer, mettre à couvert; *jitad, ado*, au gîte couchés, (de Jai: R. Couche.).

Gitou, jeton, mereau, jet.
— *Prénes toutis les jitous*, tu prends tous les jetons ; *les jitous del Rabélin*, les petis gitanos de la place du Ravelin. Voir *jitanos*.
— Les derniers éditeurs ont omis l'article : — *Giulie*, geolier. — qu'avaient les premières éditions ; *lé jiulhè del Sénéchal*, le geolier de la prison du...

GL

— Glaïro, glaire. Voir *glèïrio*, plus correct.
Glandoulo, glande.
— *Las glandoulos des èls*, les glandes lacrymales.
— Glaoubanèl, plante, éclairette, ficaire.
— Glaoujol, orgelet, glaïeul ; *lé glaoujol dé l'èl ; lé glaoujol del prad*. (Glaoujol. R.).
— Glapi, aboyer ; *id, ido*. (Glapir. R.). Voir *clapi*.
Glas, glace.
— *Bas courré sul glas*, va marcher sur la glace ; *candé tal qué glas*, pur comme la glace, (Glatz. R.) ; *dé glasso*, de la glace. (Glacha. R.).
Glati, claquer ; *las dens l'y glatissen*, les dents lui claquent.
— Se dit aussi de japper, mais compris en faisant trembler, battre les mâchoires : *lé gous glatis* ; *a glatid*, il a jappé ; *la glatido del rèïnard*. (Glatir. R.). Pour aboyer simplement, voir *clapi* et *glapi*.
— Glèïrio, glèïro, le visqueux, les morves, le blanc d'œufs, les glaires ; *la glèïro d'iòou, la glèïrio dé l'èl*.(Gleira. R.).
Gléyso, église.
— *Glèïso*. (Gleiza. R.) ; *Glèïso des corssants*, St-Sernin.
— Glèzo, argile compacte, par extension ce qui arrête les eaux ; *la glèzo dé Garono*, le terre des rives de Garonne ; *dins la pégouso glèzo*, dans l'argile poisseux et imperméable. (Gleza. R.).
— Glori, plante, la toute sainte.
Glorio, gloire, superbe, suffisance, dédain.
— *Glouriéja*, glorifier, *ad, ado*, (Gloriejar. R.) ; *la glorio qu'en atend*, l'honneur qu'il en attend ; *glourious, ouso*, glorieux.
— Glouriéto, la bluterie d'une boulangerie.
Gloup, une gorgée d'eau ou autre liqueur.
— *A bèlis gloups*, à belles gorgées, (Globs. R.) ; *un gloup dé maï*; encore un coup à boire.
— Glozo, glose, explication.

GN

— Le composé *GN* a la même valeur qu'en français ; *pagnè, ségnou, bigno*, comme vigne, peigne, etc. Le *NH* figure aussi le même son ; *nhac* et *nhargo*.
— Gn'a, contraction de *n'y a* ; mieux dit *nh'a*.
Gnac, nhac, coup de dent.
— Gnaca, mordre ; *un gnacad, uno gnacado*, un ou des coups de dents. Voir *nhaca, ad, ado*, même expression.
— *Fa gnic-gnac à cado mos*, onomatopée du bruit de la mastication, à chaque bouchée il fait *nhic-nhac*.
— Gnaou, onomatopée du miaulement. Voir *nhaou*.

GO

Godo, une rosse, un vaurien.
— Se dit de la brebis qui ne vaut plus rien : *aquélo's uno godo* ; par extension de même pour la rosse, le propre à rien, celui qui vient à charge ; *soun godo dé marid*, son embarras d'époux.
Gof, tout mouillé, tout trempé d'eau comme une éponge.
— *Es gof coumo 'no soupo*, trempé comme une soupe ; *gofo*, trop mûre, blette, en parlant d'un fruit.
— Gofio, petit poisson, l'ablette.
— Goïro, buse ; *salad maï qué la goïro* ; *bèï dambé la goiro*, il voit la nuit comme l'oiseau de proie.
Gorjo, bouche ; *gorjolis*, popin, goinfre.
Gorjo-bira, tournebouler.
Gorjo-birat, défiguré, difforme ; *se gorjobira*, se contrefaire, se défigurer.
— *Dièrp la gorjo*, ouvre la bouche, (Gorja. R.) ; *bouno gorjo, gorjo-lis*, un grand mangeur, l'amateur de bons morceaux ; *gorjo-birad, ado*, méconnaissables ; *gorjo-sans-dents*, vieux, usé, ruiné ; *à la gorjo del loup*, sous la férule du maître, à la main de l'exploiteur.
Golis, golibaut, bâfreur, brihaut.
— *Un grand golis*, un grand gouffre ; *un poulid golis*, un joli goulu ; *lé golimou, galamou*, variantes de gosier, cou ; *gouli*, avaler gloutonnement, (Galir. R.) ; *n'es goulid*, c'est englouti ; *la goulido*, l'action de faire disparaître dans la gorge, dans le gosier, (Golajos. R.) ; *Goulibaout*, même sens que *golis*. (Gola. R. gueule). Voir *engorc, engoula*.
— Gorg, trou à immondices. Voir *gourgas*.

— Gormos, humeur, voir *morbos*; *gormos*, coups, tapes, voir *gourmado*.

— Gorp, corbeau, voir *courbas*; *lé pa dél gorp*, le salaire des fossoyeurs; *coulou d'alo dé gorp*, couleur de l'aile d'un corbeau; *temps des gorps*. Paraît ne s'employer que dans les dictons.

Gorros, livrées d'épousée, toute sorte d'ornements.

— *Las gorros d'esclabatché*, les parures, les bijoux des mariées; se prend toujours en dérision; *porto sas gorros*, il porte sa nouvelle livrée.

— Gort, gros, gras, rond; *gorto*. (Gort, Gord. R.).

— Gotcho, plantes, l'orge à six rangs, l'épeautre.

— Got, verre, coupe; *les gots en ma*, le verre à la main; aux billes, se dit encore du petit creux que font les enfants pour jouer: *un got*. (Goc. R.).

— Gouba, comme gober, mais avec l'acception d'avaler, de saisir à pleine bouche quelque chose tombant; *goubabo dé prunèls*, il gobait les pruneaux dans leur chute; *goubad, ado, les boubous toumbabon pas, sé les goubabon*, les bonbons n'arrivaient pas à terre, ils étaient gobés avant.

— Goubélet, petite coupe, verre à boire; *un goubélétad, la goubélétado*, le contenu d'une coupe.

Gouber, conduite, gouvernement; *capitani mal gouber*, le jeu de l'abbé.

— *Lé goubèr del barcot*, le gouvernail d'un bateau; *nostré goubèr*, notre administration, (Governs. R.); au figuré se dit aussi pour maître, celui qui est au-dessus; *soun goubèr 'o bouldra pas*, sa femme, son maître, son chef ne le voudront pas; *goubèrna*, gouverner; *ad, ado*. (Goernar. R.).

— Goubes, avide. Voir *coubes*.

— Goudal, petit oiseau à gorge noire.

— Goudéli, ton patois de Goudelin, tel que l'écrivit le poète lui-même. Voir *Goudouli*.

Goudoufi, *fa le goudoufi*, c'est proprement se demeurer tout assis; se prend pour piafer et faire le brave.

— *Fa lé goudoufi*, il fait le beau, il pose, il se pavane.

— Goudouli, de *Goudéli* et Goudelin, auteur de « *Le Ramelet Moundi* »; Pierre Goudelin, né à Toulouse en 1580 et mort dans la même ville en septembre 1649; *Goudouli* est le nom populaire du poète toulousain; l'extrait de baptême, sur le registre de l'église de la Daurade, le 14 juillet 1580, déjà porte son nom ainsi: *Pierre Goudouly*, écrit par un scribe *moundi*, dans l'orthographe qui le mieux rendait le nom connu de sa famille. *Lé Goudouli*, journal *franco-Moundi* mensuel, sous la direction de Marcel Ceren, avocat à Toulouse, n'eut que deux numéros, novembre 1851 et décembre, ils renferment quelques pièces de L. Mengaud, entre autres *Lé Poutou*. « *Obros dé Goudouli* », œuvres de Pierre Goudelin, collationnées sur les éditions originales, accompagnées d'une étude biographique et bibliographique, de notes et d'un glossaire par le Dr J.-B. Noulet; publiées sous les auspices du Conseil Général de la Haute-Garonne, Toulouse, 1887. *Goudoulina*, verbe nouveau qu'a fait éclore dans la langue imagée du peuple la renommée de son poète: faire, conter à la façon de Goudelin; *aco's un counté goudoulinad*, c'est un conte gai comme les savait écrire Goudelin; *uno goudoulinado nous diguèt*, il nous conta une historiette gasconne, une amusette du pays toulousain; *lengo dé Goudouli*, la langue toulousaine au XVIIe siècle.

— Goujat, jeune homme, servant des soldats autrefois, le fils de la maison; *a soun goujat am'el*, il a son fils avec lui; *es un goujat*, c'est un garçon; *y ères goujato*, tu y étais gamine, — expression familière —: *siès grands goujats è calco filho*, six grands garçons et quelque fille.

Goujo, chambrière, servante.

— *Tant bal la goujo qué la mèstro*, la servante vaut aussi peu que la maîtresse; *goujo dé la carrièro*, la coureuse des rues; *aco's uno goujo*, c'est un souillon.

— Goula, le gras du cou du cochon, la gorge. (Gola. R.). Voir *baticol, golis*.

Gouloufi, dévorer, avaler, friper.

— Même sens que *gouli, golis*. Voir les mots composés de (*Goulir*. R.).

— Gouléséja, chercher la pâtée; se dit des animaux: *a gouléséjad toun gous*, ton chien a fureté dans tous les coins; *la gouléséjado des tessous*, la recherche des cochons. (Galesejar. R.).

Gouluda, vautrer.

— *Sé gouluda*, se rouler à terre; *l'an gouludad, ado*, on les a couchés par terre;

sé gouludo per la pousco, il se roule dans la poussière.

— Goulud, udo, goulus, mais encore avec l'acception de jamais assouvis; *acos les ritchés les plus gouludis dé l'arjent*, ce sont les riches qui sont les plus envieux d'avoir toujours plus d'argent. *Goulud, udo*, plante, haricot sophie.

— Gouma, échauffer, couver; *aban flaïra cal qué l' coucaril goumé*, avant de flamber il faut que la rafle de maïs s'échauffe; *goumad, ado*.

— Goum, goître, enflure du cou ou du visage; *a lé goum*, il est goîtreux.

Gounél, gounélo, cotte de femme, cotillon.

— *S'uflo la gounèlo*, elle se fait des fausses hanches, (Ganel, Ganela. R.); au figuré et très trivial, pour peindre une grossesse, s'arrondir; *y an bufad lé gounèl*.

— Gounnos, nom donné à une variété de champignons qui vient au printemps et surtout en automne dans les prairies, les chaumes, les vignes; c'est un agaric comestible.

— Gounon-Loubens (de), auteur de l'*introduction* et de l'édition de l'*Histoire anonyme*, Toulouse, 1863, signés: *un indigène*.

Gourbaut, brifaut, goinfre, gros goulu.

— Gourbaou, grand panier pour être mis sur un côté de bât; *les gourbaous*, les deux ensemble; *gourbaou*, celui qui comme le panier est difficile à remplir; *gôrbos, gôrbo*, même sens; *dins las gôrbos dé la saoumo*, (de Gorbèl. R. Corbeille.). Voir *banastro*.

— Gourbiè, un gouffre, un trou où tout se mêle; *l'an rounsad al gourbiè*, on l'a jeté à l'abîme; *sourtis-té del gourbiè*, sors-toi de ce mauvais endroit. (De Gorc. R. Gouffre.).

Goudilha, gourdissa, tirailler, traîner.

— *Un barcot goudilhad*, une embarcation menée à la godille; se dit aussi de ce qui est poussé ou traîné à l'aide d'une barre; *la pèiro goudilhado*, la pierre remuée, traînée, changée de place à l'aide de pieux; *gourdissa*, donne l'idée de tirailler, traîner par terre, souiller; *gourdissad pel sol*, renversé et traîné sur l'aire, sur la terre; *la gourdissado dé dus moustics*. Doujat a confondu les expressions bien différentes, *goudilha* et *gourdilha*, qui toutes les deux s'employaient de son temps; si c'est une erreur, elle a suivi toutes les éditions.

— Gourdilha, tirailler et renverser, déchirer avec les dents, mordre en état d'enragé, d'hydrophobe; *es gourdillad, l'an gourdilhado*, ils ont été mordus par un chien qui avait la rage; au figuré, s'emploie pour ce qui est le plus douloureux, le plus effrayant: *lé cor gourdilhad d'aquél afroun*, le cœur déchiré de cet affront; *n'es gourdilhado*. Peut-être (de Gortz. R. Perclus.).

Gourgas, pâté d'encre, mouche.

— Chose sombre ou salie; *lé gourgas dé la pajo*, la tache sur la feuille; *un gourgas*, un corbeau, voir *Gorp* et *Courbas*; *gourgassièro*, de mine noire, sombre: *un plumatché gourgassiè*, du genre, de la couleur du corbeau; *uno gourgassado*, une mise sombre; *aquïou toumbi dins un gourgas*, je tombe là dans un endroit infect, dans un cloaque, dans une sombre gorge. (Gorga. R.). Voir *Gorg*, de la même famille de mots.

Gourgo, un amas ou regorgement d'eau qui se fait en quelques creux de rivière, gouffre.

— *A las gourgos dé Bracobilo*, aux trous qu'a laissés la Garonne en face Braqueville; *y a dé gourgos protché Pourtet*, il y a des gouffres dans la Garonne près de Portet, (Gorc. R.); *la gourgo dé l'espital*, la profondeur d'eau près de l'hospice.

— Gourgoul, espèce de calandre, la truche des pois; *gourgoulhou*, dimin. et expression de mépris: *aquélo gourgoulhou*!

Gourgourial, excellent, gentil, exquis; mais on ne se sert de ce mot qu'à contre sens pour signifier quelque chose mal faite.

— *Un gourgourial à jéta*, une chose exquise qui est à jeter; *la gourgouriolo, lé gourgouriou*, les beautés ridiculisées.

Gourmancien, nécromancien.

— *Lé gourmanciè̀n, la gourmanciè̀no dé la fièro*.

Gourmado (la), se prend pour la poêle métaphoriquement.

— Gourma (sé), s'entrebattre, se défendre; *sé gourma la set*, combattre la soif; *gourmad s'en es*, il s'en est défendu; *dins uno gourmado dé cops*, dans une volée de coups; *Passo-s'ot à la gourmado*, passe-le à la poêle.

Gourmina, griveler.

— *Gourmino lé pistur toulousèn*, il fait de petits profits celui qui guette les voitures à fermer, les commissions à faire, les colis à porter à Toulouse; *a trop gour-*

minad la serbicial, la servante a trop fait danser l'anse du panier ; *la gourminado*, l'ensemble des profits qu'on ne connait pas ; *lé gourminadis des quistaïrés es encounescud*, le gain de ceux qui osent demander est inconnu.

Gourmet, cochon.

— C'est *gourret* qu'il faut lire, les éditions dernières ont tronqué le mot bien écrit par Doujat ; *lé gourret*, *la gourrèto*, les cochons ; *lé gourrètiè*, le marchand de porcs. (Gorretier. R.).

Gourri, vagabond ; *gourrina*, *gourra*, errer, vaguer, battre le pavé ; *pel gourri*, à l'abandon ; *gourri*, *gourrou*, terme dont on se sert pour appeler ou contrefaire les pourceaux.

— *Gourri*,*gourrou*,*gourrèto*,appellation des pourceaux. *Gourrina*, aller à l'aventure ; *la gourrino*, l'état du vagabond ; *èi gourrinad dins aquèl loc*, — est pris là pour amusé, couru — c'est en ce lieu qu'enfant j'ai vagué, j'ai folâtré ; *es un bertadiè gourri*, c'est un véritable coureur d'aventures ; *lé gourrinas*, *la gourrinasso*, les vagabonds ; *lé rïou qué gourrino*, le ruisseau qui folâtre ; ... *riou doun l'arjent béziadomen gourrino*.

Gous, chien; *gousset*, petit chien à feu ; *goussas*, clabaud, mâtin.

— *Lé gous dél cassaïré*, le chien du chasseur, (Goz. R.) ; *lé goussou del drollé*, le petit chien du gamin, (Gosso. R.) ; *la gousso cagnoutèt*, la chienne mit bas, (Gossa. R.) ; *uno gousséto dé bordo*, une petite chienne de métairie.

— Goussétous, plante, la luzerne naine.

— Gousta, goûter. Voir *Bespertina*, *Brespalha*, mieux dits.

Goutéja, dégoutter.

— *A goutéjad*, cela a coulé goutte à goutte ; *la goutéjado des tièchis* ; *goutèto*, une gouttelette , (Goteta . R.) ; *goutilhou* , petite gouttelette ; *gouto*, (Gota. R.) ; *anan prêné la gouto* ; *l'albré goutéjo* ; *las goutétos dé ros*.

Goutent, *tout goutent*, trempé, mouillé.

— *Goutento del ros*, trempée par la rosée ; *tout goutent*.

GR

Gra, grain ; *es del gra*, il est de la race.

— *Gra d'al*, *gra dé mil*, *gra dé saplé*, tout grain ou semis, toute petite parcelle, comme grain en français. (Gra. R.). Acception particulière : dit pour qualité de race, pureté, unité ou moindre poids : *d'aoucos dé gra*, des oies pour la reproduction ; *del boun gra*, de qualité, de race supérieure ; *pèso pas un gra*, c'est du plus petit poids ; *granét*, diminutif, (Granet. R.) ; *à gra*, prêt à produire, à rapporter, à bien marcher, c'est ensemencé. *A gra*, à l'unité devaleurs, poids, degrés. Voir *grana*.

— Grabilhéja, laisser deviner, sentir du gravier ; *aquel pa grabilhéjo*, ce pain est sablonneux ; *al prumiè mos m'a grabilhéjad*, à la première bouchée j'ai senti qu'il y avait du gravier ; *grabilho*, petit gravier, grain de sable ; *grabilhous*, graveleux. (Grava, Gravena. R.).

— Grabuch, bruit, tapage ; expression figurée des sons d'un gravier remué ; *lé grabuch qué fa la grélo* ; *un grabuch dé timbarèl*. (Graiens. R.).

— Gracio, grâce, faveur, remerciements ; *dé sa gracio*, de ses bontés, de ses faveurs ; *aprèts aco diren gracios*, après cela nous n'aurons qu'à remercier. (Gracia. R.).

— Gradalha, piquer, larder d'ail ; *la jigo gradalhado*, le gigot piqué d'ail ; *lé crounquet gradalhad*, lé quignon de pain lardé d'ail. Voir *unta*, *chincha*, pour frotter, oindre.

— Grafigna, égratigner ; *grafignad*, *ado* ; *grafignous coumo l'gat*, porté à égratigner comme le chat. (Grafinar. R.).

— Grafiè, greffier ; *un noutari subtil*, *un grafiè per escrïouré*. (De Grafi. R.).

Grafiu, greffe, jetton d'arbre.

— Lé grafïou, la première pousse, l'aiguillette. (Grafio. R.).

— Graïs, graisse, signe de santé ; *la crabo a l' graïs dédins*, la chèvre a la graisse à l'intérieur ; *s'en ba dambé tout soun graïs*, il meurt avec tous les signes de bonne santé, en plein embonpoint. (Graisant. R. Boursoufflé). Graïsséja, graisser, être graisseux ; *t'ès graïsséjad la bèsto*, tu as graissé, taché la veste ; *la graïsséjado dé la soupo*, le trop d'onctueux de la soupe : *graïsséjo*. Graïsso, mauvaise graisse, cambouis, chose huileuse ; *la graïsso dé la rodo*, le vieil oing de la roue ; *graïsso d'arquet*, la colophane,*graïssous*,*ouso*, graisseux. *Graïssous*, plante, la véronique d'eau, le bécabunga.

— Graïsso-poulo, plante, le faux oignon.

— Graïta, labourer ; *ad*, *ado* ; *graït*, labour : *lé camp es en graït*.

— Grano-dé-caïssal, fruit de la jusquiame noire.

Grasus, charogne, souillard, puant, vilain.

— Terme mal reproduit : Grafus est celui de Doujat et signifié bien le grossier, le peu prisé. (De Grafaus. R.).

— Grana, grener, réduire en petits grains, multiplier, (Granar. R.) ; *d'espics granads*, des épis grenés. (Granat. R.). *Agrana*, épandre des grains, ensemencer, préparer une action future, mettre *à gra ; un traouc agranad per la pesco*, un trou où on a répandu de l'appât pour y mieux pêcher ; *l'agranado*, l'action; *agrano*, il prépare cela, il distribue d'avance, il met *à-gra*, d'où *agrana*.

— Granéto, petite graine, résidus d'une graine, espèce de son ; *maï dé granétos qué farinos*, plus de résidus que de choses bonnes. (Granet, Granélla. R.). Voir *Gra*.

— Granmerces, remerciements. (De Merces. R. Merci. — Mercejar. R. Remercier. — Granmen. R. Grandement.).

— Granhoto, grenouille. (Granota. R.).

Granisso, grêle ; *granissa*, grêler.

— Granissa, grésiller, grêler, *la granissado poudio mal bira*, la petite grêle pouvait devenir plus mauvaise ; *la granisso*, le grésil, la grêle comprise inoffensive, quelque chose de gréné. (Granatz. R.).

Grapa, gratter, fouiller la terre.

Grapos, *ana de grapos*, marcher à quatre pieds, ramper, [marcher sur le ventre].

— *En grapan la tèrro*, en fouillant légèrement la terre ; *an grapad, aquïou la grapado* ; *grapéja*, accentue l'action de gratter, fouiller ; *lépoul qué grapéjo l'ort*, le coq qui gratte et fouille le jardin ; *bézés la grapéjado del gous*, tu vois la fouille faite par le chien : *lé grapéjadis*; *à grapos*, avec les pattes, les griffes ; *à grapipaoudos ana*, ramper, marcher, s'aidant des quatre membres, (Graponar. R) ; *a las grapos*, il a la maladie des pattes.

— Grapaout, crapaud. (Grapaut. R.).

— Gras-capou, plante, la barbarée étalée, la lampsane commune.

— Grat, gré, bon vouloir ; *y 'n sabi grat*, je lui en sais gré *; à soun grat*, à sa bonne volonté, (Grat. R.) ; *à gratis*, gratuitement. (Degrat. R.).

Gratilhous, châtouillement ; *fa gratilhous*, châtouiller.

— *Fa dé gratils*, châtouiller, (Far gratilh. R.) ; *gratilhous*, dimin. ; *èstré gratilhous, ouso*, craindre les chatouilles, sensibles de la peau : *èï uno cabalo gratilhouso*.

— Gratous, gratébous, restes de friture ; *gratéous*, morceau de porc, de canard, d'oie, etc., confits dans leur graisse ; *la soup' amb' un gratèou*.

— Gratussa, étriller, gratter ; *lé biôou s'es gratussad* ; *l'an gratussado*, on l'a fortement frottée. (Gratuar. R.).

Graunha, gratter, galer.

— Au figuré se dit pour un : remue-ménage sans raison : *qu'es qu'as graougnad*, qu'est-ce que tout le travail que tu fais ; *lé graougnadis d'aquel fad*.

Graupigna, égratigner; écorcher avec les ongles.

Graupignayre, égratigneur, grafineur.

Graupignado, égratignure.

— *A la roumèc s'es graoupignad*, à la ronce il s'est égratigné; voir *engraoupigna* qui dans ce sens mieux se dit : *lé gat l'a graoupignad ; la graoupignado ; es graoupignaïré qué jamaï*, il a la passion d'égratigner.

Grazal, un baquet.

Grazalet, petit baquet.

Grazalo, jatte.

— Se dit non seulement du baquet, mais encore des vases en terre cuite servant aux soins du ménage : *lé grazal dé bouès*, le baquet ; *lé grazal dé tèrralho*, le vase en terre vernissée, (Grazal. R.) ; Grazalet, dimin. ; grazalo, le vase en forme moins profonde; *grazalaïré*, celui qui fait ou vend ces vases. Variantes : *Grézal, grézalo*. Voir *grézo*.

— Grazilha, risoler, gazouiller ; *ad, ado*. Voir *grésilha*. (Grazilh. R.).

— Gratoquiouls, le fruit de l'églantier et ses graines velues ; *diré qu'en gratoquiouls on bèï cambia la roso*.

Grèc, gadouard.

Grequeja, salir, patouiller, charcuter.

— *Es un grèc*, c'est un équarrisseur ; *ès uno grèco*, c'est une sale femme ; *grèquéja*, s'occuper de sales choses, charcuter ; *l'a grèquéjad*, il l'a charcuté ; *grèquéjado*, l'action.

Gredo, craie, de l'argent.

Greda, crayer; marquer de craie.

— *Un créyoun dé grédo*, un crayon de craie ; *a pas dé grédo*, il n'a pas d'argent.

plus lé sou ; *es grèdad, ado,* marqués à la craie, blanchis de calcaire ; *tendrè tal qué grèdous,* friable comme le crayeux. Creda. R.).

— **Grel**, la pousse tendre ; *un grel d'ansalado ; grèlha,* germer. mettre les pousses nouvelles ; *la sèbo qu'a grèlhad,* l'oignon qui a germé. (Greill. R.).

Grella, grêler, vanner.

Grelladou, *un crubèl grelladou,* un van.

— *Dé gra grellad,* du grain passé en van ; *la grellado,* l'action de vanner, d'agiter et nettoyer le grain ; *grelladou,* ce qui sert à ce travail. (De Greillo. R. Grille.).

Grep, engourdi ; *las mas grepos,* les mains gourdes.

— Voir *guèrp,* dit plus couramment pour l'action du froid.

Grep (le), le ferme, le fond de la terre.

— *Trobo pas lé grép,* il ne trouve pas le ferme, le solide. Se dit au figuré pour ce qui soutient, rend fort, enorgueillit : *bastid sus dé grép,* (Grep. R.) ; *lé grép d'aquélo bordo,* ce qui fait sa valeur, sa richesse, son importance.

Grepio, crèche, mangeoire, et sē prend pour un grand mangeur.

— *Dins la grépio,* dans la crèche ; *aco's un grépiaïré,* c'est un pique assiette, (Grepiera. R.) ; *tent' à la grépio,* reste où tu as de quoi manger.

Gresilho, gril.

Gresilha, rôtir sur le gril, griller.

— *Es sus la grésilho,* il est sur le gril, il est quelque part où il ne jouit pas, (Greillo. R.) ; *grésilha;* cuire, griller, donne aussi le sens du bruit de la grillade qui rissole ; *l'aouzises grésilha ; la grésilhado.* (Dé Grazilh. R.) Voir *grazilha.*

— **Grèslé**, grégeois ; *lé foc grèslé.* (Foc Gresle. R. du XVme siècle.).

— **Gressélous**, cressons. Voir *creïssélous.*

— **Grègo**, **grèoujo**, **grèou**, défi ; *digos grègo ?* Je te défie de dire ? (Greuge. R.) ; *Grèou* (à), avec peine, violemment, (A greu. R.) ; *Nou m'es à grèou,* cela ne m'est pas désagréable ; *les grèous,* les griefs, les fâcheux, (Greus. R.) ; *Grèouja,* vexer, être à charge, *ad, ado,* (Greujar. R.). Voir *dégrèou.*

— **Grézié**, gésier, pris souvent pour intérieur, tempérament, complexion ; *a 'n grézié d'infèr,* il est robuste ; *dins soun grézié,* dans son estomac ; *abé dé grézié,* être fort, résistant.

— **Grézina**, grêler légèrement ; *grézino,* petite grêle. (Greza. R.).

— **Grézo**, terrain sablonneux, terre qui se vitrifie ; par extension. les tartres, les dépôts minéraux ; *grèza,* cristalliser ; *ad, ado,* (Grezard. R.) ; *Grézal, alo,* vaisseaux de terre. Voir *grazal.*

Gric-gric, chant d'un grillon ou criquet.

— Se dit aussi *cri-cris,* les chants, les cris, les bruits ; *Cri-cris Toulousèns,* titre du premier chœur que chanta la Société *les Grils,* paroles de G. Visner, musique de E. Montagné, les cris de Toulouse ; *dé fa gric-gric sus nostro ma.*

— **Grifagna**, griffer, se rebiffer, *ad, ado.* (Grifaigna. R.).

Grifoul, fontaine.

— Se dit des monuments comme des sources ; *lé grifoul dé la Trinitat,* la fontaine de la Trinité ; *al grifoul dé Parpan,* à la source de Purpan ; *grifoulet,* dim ; *grifoul dé mous plazés,* source de mes délices. (Grifol. R. du XVme siècle.).

Gril, criquet, grillon.

— *Lé Gril è la Luscrambo,* le grillon et le vert luisant, titre d'une des jolies fables de L. Mengaud ; *es un gril,* c'est un chanteur, (Grilh. R.) ; *n'es pas encaro qué grilhet,* il n'est pas encore parvenu à son état normal, (Grilhet. R.) ; — on dit *grésilho, grilho,* pour le gril. — *Lé Gril,* journal écrit en langue *moundino,* dont le premier numéro a paru en 1891 ; *les Grils,* chorales toulousaines chantant en langue populaire.

Grilla, guetter.

— *L'èi grilhad un' ouro,* je l'ai guetté pendant une heure ; *l'a. grilhado,* il l'a guettée ; *lé grilhadis del gat.*

— **Grimaud** (B), prieur d'Aucamville, auteur de *Lé Dret cami del cèl dins lé pays Moundi,* 1659, et de *la granoulratomachio,* 1664.

— **Griot**, grosse cerise. Voir *guindoul.*

— **Gripa**, prendre morceau par morceau, arracher avec les griffes. Voir *agripa ; y l'an gripad.* on le lui a arraché ; *gripo-sôous,* comme le grippe-sou français, mais avec l'acception particulière de faire venir un à un ; *lé gripo-ménuds.*

— **Grisalenc**, de couleur grise ; *grisalenco,* la grisaille.

— **Griset**, l'ouvrier, le faubourien, celui

qui n'a pas la mine, l'allure du *moussu*; le masculin de *griséto*, grisette. que le français n'a pas; *les grisets dé nostré barri. Les Grisets del Pount-dé-las-Doumaïzèlos*, premier groupe des chorales Les Grils.

— Grizoula, pousser des bobos, des boutons; *grizoulad dé la picolo; la grizoulado.*

Groua, muser, s'amuser, tarder.

— Se dit surtout pour frayer, féconder en parlant des poissons; *lé masclé ben groua, an grouad; la grouado*, la fécondation. Voir *agrou*, pour ce sens.

Grougnaout, goujon, sorte de menu poisson.

— *Lé grougnaout dé Bourrassol*, le goujon de Bourrassol, titre d'une pièce du *Garrèlou*; le poisson à groin (De Gronhz. R.).

Groullo, vieille savate.

Groullassou, traîneur de savates.

Groullhé, groulléto, savetier, carreleur.

— *Balho mé l' groul, la groullo*, donne-moi les savates; *groullassou, groulléto*, dim. dit aussi pour savetier, ouvriers du commun; *groullhè*, le plus souvent employé pour le raccommodeur de chaussures. Voir *pétassou*, pour ce sens spécial.

Groussié, grossier, marchand épicier.

— N'a plus que la signification française; *es groussiè coumo pa d'ordi*, il est grossier comme le pain d'orge.

Gruéu, grue, gruau.

— *Dé gruèou dé mil*, un pâté, un hachis, une bouillie de maïs. (Gruts. R.) Pour grue, voir *gruyo*.

Grumicel, peloton.

Grumicelet, pelit peloton.

— *Un grumicèl*, un peloton, une assemblée, la réunion; *un grumèl*, même sens; *grumicèlet*, dimin. *Les dous grumicèlets dé nèou*, a dit Goudelin pour comparer deux seins à des pelotes de neige.

Gru, grume ou grain de raisin.

Grumado, les grumes séparés de la grappe

— Gru, grain des fruits venant en grappe; *un gru dé rasins; un gru dé grouzèlho*; *la grumado*, les grains séparés de la grappe, (Grups. R.); *gruma*, détacher le grain; *an grumad*; *lé grumadis del muscat es faït*, on a détaché le grain muscat de ses grappes.

— Gruvel (Josselin), poète toulousain, récitant ses pièces dans les rues et les places publiques.

— Gruyo, grulho, grue, cerf-volant; *bolo coumo la gruyo*, il vole comme le cerf-volant, comme la grue, (Grua. R.); *gruyè*, pour chasser la grue; *un falcou gruyè*, un faucon chasseur de grues. (Gruier. R.).

GU

— L'u ne sonne pas dans ce signe double, il accentue le ton guttural du g devant l'e ou l'i qui le suivent. Voir au g et à l'u.

Guérlhe, louche.

— Guèrlhé, èrlho, qui biglent, (Guers. R.); se dit aussi *guèlché, èlcho.*

— Guèrp, onglée, engourdissement des extrémités par le froid; *abé lé guèrp*. Voir *grep*.

— Guèrpi, être abandonné; *es aquïou qué guèrpis*, il est là délaissé de tous, (Guerpir. R. Guerpis. R.); *es guèrpid*; *la guèrpido*, l'abandon.

— Guido, arbre choisi dans une coupe de bois et qu'on laisse passer au-dessus du taillis; *un bosc dé cent guidos*, un bois qui a cent chênes marqués. (De Guis. Guios. R.).

Guigna, viser, faire signe des yeux, cligner les yeux; *bailla la guignado*, faire signe.

— *L'abèls guignad*, vous l'avez visé; *la guignado bal lé cop*, le signe de l'œil vaut le coup. (Guinhar. R.). *Guigno-pastré*, la bergeronnette. *Guigno-tourjès*, celui qui tourne les yeux.

Guignou, moustache, perruque.

— *Un guignou dé pels*, une mèche, une boucle de cheveux; *lé guignou dé soun pel bloundé*, la mèche de ses cheveux blonds, la papillotte.

Guilha, duper, décevoir; *tu es de guilhou*, tu es dupé, c'en est fait, tu n'y dois plus prétendre.

— *T'an guilhad qué crézi*, je pense qu'on t'a trompé; *la guilhado des bendèïres*, les fourberies des vendeurs; *as bist lé guilhaïré*, tu l'as vu à ce trompeur. (Guila. Guillador. R.).

Guimba, sauter, gambader.

— *Les agnèls an guimbad*, les agneaux ont gambadé; *la guimbado, lé guimbadis*, (Guima. R.); on dit aussi du même: *guimbos* pour jambes; *guimbos en sus fasquèt*, il mit les jambes en l'air.

— Guimbèrlé, jambes de travers, vient du

même sens avec *guimbèrléja*, boiter ; *an courgud è guimbèrléjad*, ils ont joué des jambes, à courir, à cloche-pied, etc.

— Guimbardo, ancienne danse, vieille voiture, choses d'autrefois ; *dé guimbardos del rëi sézet*, des vieilles choses d'un règne inconnu.

— Guin, angle ; *paousa sul guin*, appuyer sur un côté.

— Guindoul, guindoulo, cerises de belle qualité; *croumpads-m'on, es dé guindoulos*; *guindoulhè*, arbre.

— Guino, la cerise à queue courte, au goût aigrelet; *qui mé croumpo dé guinos*? Qui m'achète la griotte?

Guineu (la), défi ; *fa la guineu*, chômer, ne rien faire.

— *Ja sap fa la guinèou*, allez, il sait se prélasser ; *à guinèou sé prénen*, ils se portent le défi. Doujat a écrit *guineau* pour *guinèo*.

Guingassou, fiche, petit clou.

— *Ten al guingassou*, c'est accroché au clou, à la pointe.

Guingoués (de), de travers, de biais, en biaisant.

— *Aco's dé guingouès*, c'est de travers ; *lé guingoï*, même signification ; *guingoudéjo*, biaise mal.

Guinsal, hart, corde.

— *Al guinsal del penjad*, à la courroie du pendu ; *la guinso*, la cordelette, le lien.

— Guit, guito, canards ; *lé guit mulard*, le canard obtenu par le croisement de deux races. (Guit. Guita. R.).

— Guiza, guider, ad, ado ; *lé guisaïrè*, le conducteur. (Guizar. R.).

— Gula, gueuler ; *gulad, ado, aïré* ; *gulo*, gueule, *gulmens*, criailleries. (Gullimens. R.)

— Gulha, piquer, pointer à l'aiguille ; *ad*, *dé dantèlo gulhado*, une dentelle piquée, reprisée ; *gulho*, aiguille. (Gulhar. R.).

— Gusa, vivre en gueux, ne rien faire ; ad, ado ; *gus, guso*, gueux ; *fa bibo lé gus*, vivre au jour le jour, en bohême.

— Guza, conduire, sortir de peine. (Guza. R.). Voir *guiza*.

AUTRES FORMES ET ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE G

— Gabré, mâle de la perdrix ; *tiro l' gabré*, tire sur le vieux mâle.

— Gaïssa, mettre les rejetons, ad, ado, aïré, aïro. (Gaissar. R.). Voir *Grel*.

— Gaïta, épier, guetter, ad, ado, aïré, aïro. (Gaïtar. R.).

— Galianic, ico, de Galien. (Galias. R.).

— Glot, clot, creux ; *glots è bossos*. (Glotz. R.).

— Gamou, plante, le bouillon blanc.

— Gari, guérir ; id, ido ; *lé garimen*, la guérison. (Garimen. R.).

— Garrasso, carrasso, nasse, sorte de panier, piège pour poissons ou oiselets. (Garrassa. R.).

— Grimouèno, plante, l'aigremoine.

— Groussagno, plante, le gros blé.

— Guilhem Tudela, auteur roman. Voir *La Canso*, *Histoire et Tudèlo*.

— Gulo-dé-loup, plante, le muflier.

A l'article Gabélo, lire : *gabèls*, au lieu de gabéls.

— Gadoussés, lire : *gadousses*.

— Gaf, lire : *del*, au lieu de dél.

— Galéja, lire : *galéjaïré*, au lieu de galejairé.

— Garrabusto, lire : *del*, au lieu de dél.

— Lé jaouné, lire : *del*, au lieu de dél.

— Gounon-loubens, lire : l'*introduction, notes et glossaire de...* au lieu de... l'introduction et de...

— Gaoutéja, lire : *crézi*, au lieu de crési.

— Gimbelet, lire : *foret*, au lieu de forêt.

— Gimèlo, lire : *gimélo*, orth. de Doujat.

— Lé Grand, lire : *jimèlas*, au lieu de jimélas.

— Les derniers, lire : *giulié*, orth. de Doujat.

— Gounél, lire : *variété* et *donné*, au lieu de donne.

— Gourdilha, lire : *gourdilhad*, au lieu de gourdillad.

— Gourri, lire : *musé*, au lieu de amusé.

— Goutéja, lire : *gouteja*, orth. de Doujat.

— Granéto, lire : *granella*. R., au lieu de granèlla. R.

H

— Se prononce *acho*. Dans le *moundi*, son aspiration gutturale étant très rare, et, pour les dialectes du *païs-bas*, absolument nulle, cette lettre a paru à nombre d'auteurs languedociens inutile au commencement des mots.

Comme aux rédacteurs des *Leys d'Amors*, à J. Doujat, à P. Goudelin, elle nous paraît indispensable pour marquer le véritable son de quelques expressions, telles que : *Harra*, *Haou*, *Hèp*, *Hi*, *Hïo*, etc., se prononçant ici fortement du gosier, sans pourtant atteindre le ton gascon de *henno*, *hil* pour *fenno* et *fil*.

Dans le corps des mots, l'*H* est de tradition romane pour donner la prononciation mouillée aux lettres *N* et *L* qui la précèdent : *filho*, *gulho*, *nhaca*, *nhargo*, etc. — forme restée dans nombre de noms propres du pays — ; de même, elle accentue le son de l'*u* dans les syllabes où il devrait être pointé du trémas : *cahus* pour *caüs*, *flahuto* pour *flaüto*, et hausse celui des l'*I* dans d'autres : *fahino*, *sahi*, etc., qui écrits *faïno*, *saï*, prêtent à confusion sans rendre encore notre véritable ton populaire, détachant fortement la voyelle.

Avec le *C* la précédant, cette lettre forme comme dans le français la composée chuintante *CH*, qui, disent les philologues, est purement gauloise : chat, cheval ; *chot*, *chapaïrè*, *chibalhè*, *chuc*.

HA

— Ha ! locution interjective exprimant l'étonnement, la surprise, accentuant l'effort, un mouvement, etc. ; *ha ! ça fa l'asclairé*, ha ! fait à chaque coup le bûcheron ; *ha ! èts aquïou !* Ha, vous êtes là ! *Ha ! ha ! ha !* rire. (Ha ! R. du XVe siècle.).

— Hacarra, confronter, s'aligner ; *s'es hacarrad*, il s'est arrangé, mis à l'aplomb ; l'*hacarrado*, l'action. Voir *sé carra*. (Carra. R.).

— Haï, exclamation de souffrance, de douleur suraiguë ; voir *aï*, *ay*.

— Hanc, jamais, comme onc, oncques du vieux français. (Hanc, R. du XIVe siècle.). Voir *ouncos*.

— Harra, arrêter, convenir, donner des garanties ; l'*èï harrad*, je l'ai retenu ; *souï harrado per la danso*, je suis invitée pour cette danse ; *harrads-les*, arrêtez-les, convenez, prenez des arrhes. (Harra. R. Arra.).

—Harraja, jouir, s'étendre, prendre le grand air ; *ad*, *ado* ; *à soun harrajo*, en son aventure dehors. (D'Arage. R. qui erre.).

Hau bi de bigno, bi, c'est le jargon des crieurs de vin.

— Haou ! attirant l'attention, comme hé ! *Haou ! bi dé bigno, haou !* Entendez ! Du vrai vin de vigne, écoutez ! (Au. R. Hau.). *Hau la la la !* appel répété. Voir *Hau !* pour *Ho!* écrit ainsi pour ce ton aux premières éditions du *Dictionnaire* et signifiant, d'après Doujat, à l'article Héy : hola ! interj. française.

Haupalala, haupalaletos, ho, voilà qui va bien, courage ; ce sont termes d'enfant sautant de joie.

— Haoupalalla ! expression composée employée surtout pour faire sauter les enfants, comme *houp ! Haoupalallétos ! Houpalla ! Haoup!* etc.

Haut-mal, au-mal, mal caduque, épilepsie ; *toumbo de l'haut mal*, il est atteint d'épilepsie.

— *Toumba del mal*, se dit simplement maintenant pour, il est épileptique.

Hazira, haïr, *hazir* ou *azir*, haine.

— *Azira*, *azir*, *azirous*, (d'Azir. R.) ; voir ces mots sans H, le ton en étant moins aspiré et plus doux.

— Haz ! exclamation ; *haz ! saquéla*, comme hélas ! pourtant, cependant.

HE

— Hè ! *Hé bé*? interj. appel, avis, etc., exprimant la surprise, la douleur.

— Hèï, aujourd'hui, à cette heure. (Hey. R. Leys d'Amors.).

— Hellies (Pierre), auteur *moundi* du XVIIIe siècle.

— *Hèp ! l'omé* ? Holà ! l'homme ? (Eps. R.).

Héy, hoou, ho, holà, ce sont des termes dont on se sert pour appeler un inconnu.

— *Hèy* ! holà ! *Digads hèy*? Dites donc là-bas ? Voir *Hèp*, *Ho ! Hau !* Doujat écrivit *Hau* pour *Ho*.

HI

— Hi ! commandement d'aller aux chevaux, mulets, ânes, etc., etc. ; *hïo*, allez d'un côté ; *hiti*, allez d'un autre.

— Hillet, auteur présumé de *lé Miral moundi*. 1781.

— Histoire anonyme (l'), *de la guerre des Albigeois*, édit. de 1863. Toulouse, Bompart. C'est une précieuse réimpression par M. de Gounon-Loubens du manuscrit *moundi* inséré dans les preuves de l'*Histoire de Languedoc* par Dom Vaissette, corrigée d'après le manuscrit original de Toulouse.

— Histoire de la croisade.. *écrite en vers..*, traduite et publiée par Fauriel, 1837. Voir la canso...

— Histoire *générale de Languedoc*, par les bénédictins Dom Devic et D. Vaissette. 1727 à 1758.

— *Nouvelle édition*, accompagnée de dissertations et notes..., Toulouse. Privat, 1872 à 1896.

— Histoire populaire de toulouse, *depuis les origines jusqu'à nos jours*, par Louis Ariste et Louis Braud, toulousains, 1897-98, in-8° de 940 pages, où se lit résumé tout l'historique de notre cité *moundino* et l'évolution de sa langue.

HO

— Ho ! hôou ! hop ! locutions interrogatives et interjectives. Voir *Hau*.

— Hoc, oui, affirmation accentuée : *digos-y-hoc*, confirme-le lui. (Hoc, oc. R.).

Home, homme ; *aco's un cop éro un home*, c'est une fable.

— *Omé dé glèiso*, dévot, employé de l'église; *omé dé rés*, homme de rien ; *omé d'armo*. (Hom. Om. R.).

Hort, jardin ; *horto*, grand jardin ; *hourtala*, jardinier.

Hourtalecio, herbes potagères de jardin ; *bous n'abéts d'aco de l'hort*, vous avez menti, comme qui dirait : vous avez de la menthe qui naît au jardin.

— Voir *ort*, *ourtalécio*, plus dans le ton *moundi*, comme « *l'ort dé plasenço* » qu'a chanté Goudouli.

Houro, heure, temps ; *à bélos houros*, en certain temps, par fois.

Houro (d'), de bonne heure.

— Dans ces mots là, l'*H* sonnerait un peu plus, pourtant la tradition l'a fait disparaître : *à l'ouro del trabal* ; *à l'ouro qu'èn* ; *dé boun ouro*, de bonne heure, (Ora. R.). *Douro*, pour tôt, s'emploie aussi en un seul mot. Voir *Douro* et *Ouro*.

Houstal, maison.

— *L'oustal*, la maison ; *oustalhèro*, de la maison, aimant le chez soi, ménagère, etc. (De Hostage. R. habitation). Voir *oustal*, (Ostal. R.).

— Humil, humble, modeste. (Humils. R.).

I

— L'*i* garde dans toutes les syllabes, en *moundi*, le son naturel qui lui est propre écrit séparément. (I. R.).

C'est la troisième et la plus déliée de nos voyelles. Elle ne prend jamais, comme en français, le ton de l'*è* ouvert en se combinant avec les consonnes : imprimer, ingrat, nimbe; ni, ne compose d'autres tons avec les voyelles, tels : *oi*, dans poids, bois, roi ; *ai*, dans haie, baiser, nain, etc.

Dans les trilles brillants, harmonies de nos dialectes, où vibrent plusieurs tons en un seul éclat de voix : *iaï*, *ièï*, *ïaou*, *ïou*, *oï*, *aï*, c'est l'*i* qui en fait varier le plus l'intonation ; sans perdre pour cela de son ton particulier, nuancé de faible à fort, que doit seul marquer le tréma : *marioun*, *dïou*, *biaïs*, *couïlïou*.

Quand entre deux voyelles il devrait prendre le son de deux *i* comme dans *joiio* ; c'est par l'*y*, ayant cette valeur qu'il doit être remplacé : *joyo*, *brayè*, *idèyad*, etc. De même *au commencement* d'un mot où la lettre *i* ferait office de consonne, appuyant sur les voyelles la suivant, l'*y* est à sa place dans notre écriture : *you*, *yèr*, *yôou*.

Voir aux lettres *J*, *Y*.

— Ibori, ivoire ; *lé Crist d'ibori*, le Christ en ivoire.

— Ichaou, mesure ; *bèouré 'n ichaou,* aller au cabaret. Voir *Uchau, Uchaou,* pour autres mesures, parts, etc.

— Ibrougno, comme en français ivrogne ; *ibrougnado,* l'ivresse ; *quicom d'ibrougnaïré,* quelque chose qui soûle ; *l'ibrougnasso,* augmentatif, celui ou celle qui s'enivre souvent. (De Ibros. R.).

— Idéya, prendre, donner l'idée ; ad, ado, qui ont des idées ; *l'idéyad, ado, dé l'artisto,* ce qui n'est chez l'artiste que dans l'idée ; *uno idéyado,* l'idéal ; *l'idéyasso,* la vilaine idée ; *idèyo.*

Idoula, hurler.

— *L'idoulad des pajèses,* le cri des campagnards s'appelant dans la nuit ; *les dé la bèlhado idoulon,* ceux qui vont à la veillée s'appellent ; *l'idoulado del bèlhaïré s'aoujissio bès la Bourso,* le cri du veilleur de nuit s'entendait du côté de la Bourse ; *l'idouladis : dos ouros sounados !* le cri répété : deux heures sonnées ! Voir *Udoula,* pour hurlement de chien. (Udolar. R.).

— Idolo, se dit pour image, représentation d'une chose, de même que comme idole du français : *èï bist l'idolo dé Goudouli,* j'ai vu l'image de Goudelin ; *l'idolo del cirqué roumèn,* la représentation du cirque romain.

— Idos, l'aller, le sens de quitter ; *en idos,* s'en allant ; *à idos prou, à bénidos nou,* vieux dicton qui signifie à peu près : à l'aller encore bon, mais au retour, ah non ! (Ieis. R. Sors.).

— Ièr, hier ; contraction de *ayer* ; *yèr al souèr,* hier au soir, *déla 'yèr,* doivent se dire et s'écrire. (Ier. R.). Voir *yèr.*

— Ifèr, enfer ; dit le plus souvent *infèr,* (Ifern. R.) ; *es ifèrnal p'r aco !* c'est infernal tout de même ! (Ifernau. R.) ; Voir *enfèrnal,* même signification.

— Igrèc, la lettre *y.* Voir à sa place.

Imajayre, imagier, vendeur d'images.

— Imajaïré, imaja, dessiner, faire des images ; *an imajad lé libré,* on a dessiné des images sur le livre ; *l'imajado ; ben dé chès l'imajaïré.* (Image. R.).

— Imajéna, imaginer, se faire illusion, se créer des images, des croyances ; *s'es imajénad,* il s'est imaginé ; *s'es atal dé sicap imajénado sa santo,* il s'est ainsi mis dans la tête sa sainte, l'image qu'elle adore. (Imajena. R.). Le sens de se figurer, se représenter sans définir quoi, se rend mieux par *Emmajéna.* Voir à ce mot. *Imatché, imatchéna,* que quelques-uns prononcent sont des tons incorrects.

— Imoïno, aumône ; *imouïnéto,* dimin. *Imouïnhè,* aumônier ; Goudelin a écrit *almouynié* ; voir *Almoïno.*

— Imou, humour ; *dé bèl imou,* humoristique. (Imor. R.).

— Igounaoud, aoudo, huguenots ; *lé cémentèri des igounaouds,* le cimetière des huguenots.

— In, contraction de lui, en, dans, *balhats-in,* donnez-lui-en (In. R.). Voir *Y.*

— Injèrt, retiré ; voir *enjèrt.*

Intra, entrer ; *intrado,* entrée.

— *Es intrad,* il est entré ; *as l'intrado dins l'oustal,* tu as l'entrée dans la maison, (Intrada. R.) ; *Intrado del bèl tems,* le printemps, entrée de la belle saison.

— Inquet, hameçon ; *pres à l'inquet,* harponné ; *l'inquet,* le marché du vieux, le bric-à-brac ; *croumpad à l'inquet,* acheté comme défroque ; s'emploie aussi pour désigner le dehors, la rue : *es dé l'inquet, nascud à l'inquet,* c'est un de la rue.

— Iôou, œuf ; *lé jaouné d'yôou,* le jaune d'œuf. *E la pats mé gardo dé pôou. — Quand soun à la faïssou d'un yôou.* Voir *yôou.* (Iou. R.).

— Iranjé, orange ; *iranjou,* dimin. *un bèirou d'iranjéto,* un petit verre d'orangeade ; *iranjè,* l'oranger. *Ginji, d'un apètit estranjé, — Al bi met un luquet d'iranjé.*

— Ipoucras, vin d'Hippocrate ; *per chuca l'Ipoucras.* (Ipocras. R.).

— Ipouticari, *bouticari, apouticari,* pharmacien, droguiste, etc

— Irago, l'ivraie ; *dins tout blad y a d'iragos,* partout il y a des mauvaises choses. Voir *Birago.*

— Iragno, autre nom de la grande ciguë. Voir *coulhoulo.*

Iroundo, hirondelle.

— *Bolo coumo l'iroundo,* il vole comme l'hirondelle ; *l'iroundet foroniso,* le petit de l'hirondelle sort du nid ; *iroundèlo, délou, délélo,* se disent francisés. (Ironda. R.)

— Issaga, faire rouir à l'eau ; *issagado lé li qu'abèn es issagad,* le lin que nous avons récolté est roui. (Issegatz. R.).

— Issam, essaim ; *issama,* vider la ruche ; *lé buc issamad,* la ruche vide. (Issam. R.).

— Issaourè, vent léger, souffle, air agité ; *l'issauré d'un bental,* l'air d'un éventail ;

à l'issaouré del sèren, au zéphyr de la nuit. (De Issau. R. bonne chose.). Pour ventiler, souffler. Voir *eschaouré*.

— ISSERMEN, sarments, voir *eissermen*.

— ISSORBO, fruit du cormier ; *las issorbos aprèts Toutsants*, le fruit du sorbier après la Toussaint, (Sorbers. R.). *L'issourbiè*, l'arbre à fruit dit cormier et sorbier. Voir *Sourbiè*.

— ISSOURDA, rendre sourd, voir *Eïssourda*.

— *Istorio anounimo*, voir *Histoire anonyme*.

— *Istorio dé Lengodoc*, voir *Histoire générale* de L.

— *Istorio dé la Crousado*, voir *Histoire* et *la canso*.

— *Istorio poupulario*, voir *Histoire populaire de Toulouse*.

— ISTRUMEN, acte, copie, minutes ; *l'istrumen del noutari*.

— ITÈN, aide, doublure, compagnon ; ne s'emploie qu'en mauvaise part : *ès un boun itèn*, tu es un agréable compagnon ; *poulid itèn per ajuda*, un joli garçon pour venir en aide; *quin 'itèno pér téné ma plaço, es caousido* ! On l'a bien choisie pour tenir ma place.

— IXO, la lettre X ; voir à sa place alphabétique.

— IZÈDO, la lettre Z ; voir la dernière de l'alphabet.

— IZORO (Clamença o Clémenço), la légendaire, mais bien poétique Clémence Isaure, fille d'un comte Izauret ou de la lignée des rois Issaurets, tout aussi fabuleux sinon populaires comme elle.

J

— S'épelle *Ji* ou *Jé*. Cette consonne, de date récente dans le français, se trouvant de même très rarement dans le vieux *moundi*, ne change en nulle position dans les mots le son qu'elle a dans je, jour, jus du français.

Comme les anciens, et l'Académie française encore au XVIII[e] siècle, J. Doujat confondit en un seul chapitre les deux initiales *I, J :* la première, *i* voyelle ; la seconde, *I* long, considéré comme consonne de la valeur tonique de celle d'aujourd'hui.

Le *J* s'emploie pour *G* dans toutes les syllabes exigeant une initiale douce. Voir les mots aux deux lettres, et, l'explication du ton guttural, au *G*.

Ne pas confondre cette intonation avec la composée *CH* de flexion plus fortement articulée, *chaouchas*, *maïnatché*, *bruch*. Voir les remarques à l'*H*.

JA

JA, c'est assez.

— JA ! exclam. d'assurance ; *ja*, déjà, certes, assurément ; *O sabioï, ja*, je le savais certes ; *ja, pot béni*, il peut certes venir, (Ja. R) ; *ja qué pot èstré*, cela peut-être, bien que... (Ja que. R.) ; *plaï? Ja y baou*. Plaît-il ? Tout de suite, j'y vais.

— JACOUMART, homme mécanique qui frappe les heures, jouet ; *toucad del jacoumart*, toqué, tête fêlée ; *es jacoumartad, ado*, ils ont un coup sur la tête ; *jacoumarta*, fêler par le choc ; *es tal qu'el jacoumart dé Labaou*, il va, il marche, il agit sans discernement.

JAGAN, GIGAN, géant.

— C'est la seconde forme donnée par Doujat qui est la plus courante ; *uno batèsto dé jigans*, une bataille de géants ; *las jigantos muralhos*, les géantes fortifications. (Jaians. Jagans. R.).

— JAÏ, JAYET, jais ; *d'un négré dé jayet*, d'un noir de jais.

— JAÏNA, gêner ; *jaïnad, ado*, gênés ; *lé jaïnaïré*, le gêneur.

— JAMAÏ, jamais ; *coumo jamaï*, plus que jamais ; *uro maï qué jamaï* ; *jamès*, dit de même. (James. R., du XV[e] siècle.).

— JANÉTOUN, plante, la reine marguerite.

— JANITORT, cresson des jardins. Voir *nazitort. Janitort salbatché*, la petite passerage ; *lé fénoul è lé janitort... morts à nostr'ort*.

JANGOULA, crier à haut de tête, braire en

se plaignant, criailler, clabauder, hurler en chien.
— *An jangoulad bélèou*, ils ont clabaudé peut-être ; *la jangoulado del prètché*, le babillage pendant le prône. (Janglar. Janglaria. R.). Pour jouer, folâtrer, voir *jingolo*.
— JALA, geler ; *jal*, gelée ; *jalo*, il gèle ; *a jalad* ; *la jalado blanco*, la gelée par rayonnement. Se dit aussi *jéla, ad, ado*. (Jel. Jila. R.).
JANICOT LE PICO, la faim le presse.
JAQUETOS, *en jaquetos*, en pourpoint.
— JANTI, gentil, *jantis pastourèlets*. (Jantis. R.).
— JAOUBERTINO, plante, la petite ciguë.
— JAOUTA (SÉ), se désintéresser ; *s'en jaouto, m'en jaouti tabes*, il s'en moque, je m'en moque de même ; *s'en es jaoutad, ado*. (De Jau. R. Souci.).
— JARDEL, plante, la vesce cultivée.
JAS, la couche ou gîte d'une bête.
— JAS, filet, râble, partie charnue des animaux ; *jas dé porc*, un filet de cochon ; *l'abèts al jas*, en parlant du lièvre : — Vous l'avez au gîte ; en parlant d'une personne et par dérision : — Vous l'avez au lit, sur sa couche, (Jas. Jatz. R.) ; *sul jas*, sur le flanc, le râble.
JACILHOS, *es en jacilhos*, elle est en gésine.
— JACILHA, tomber en couches ; *a jacilhad* ; *la jacilhado*, son état de gésine, (Jacilha. R.) ; *en jacilhos la troubèbi*.
— JAOUJINOS, gain, motif. Voir *jaouzina*, plus correct.
— JAOUNÈLO, fleur, vélar jaunâtre.
— JAOUNÉTO, fleur, la giroflée.
JAUPAREL, petit chien, clabaudeur.
JAUPADIS, aboi.
— JAOUPA, aboyer ; *a jaoupad, la jaoupado*, (De Japs. R.) ; *lé jaoupadis des farous*, les aboiements des chiens de fermes ; *lé jaouparèl*, le petit chien, un animal qui crie avec ou sans raison.
— JAOUZINA, tirer avantage, profiter ; *ad, ado*, (Jauzin. R.) ; *m'en fascos pas jaouzinos*, n'en tire pas profit, joie, etc. (Jauzida. R.).
JAYRE, gésir.
— JAÏRÉ ; *sé jaïré dins lé joun*, se coucher pendant le jour ; *aïci jaï*, ici gît. Goudelin à écrit : *Aci jay*. (Jai. R. Gît.).
JAZEN, accouchée.
— *Es la jazen*, c'est l'accouchée ; *as douncos faït jazen, es coufad coumo toupi dé mèl ?* Tu sors donc de couches que tu sois coiffé ainsi qu'un pot de miel ? (De Jazer. R. Accoucher.).

JE

— JÈÏS, plâtre. Voir *geis*.
— JÈÏSSO, légume, lentille ; *aimi paouc las jèïssos* ; *jèïsso dé prad*, gesse des prés.
— JÈL, plante, l'ivraie enivrante.
— JÉLINOTO, petite poule.
— JÉNIBRÉ, genièvre ; *jénibriè*, l'arbrisseau.
— JENSÉMI, jasmin. Voir *gensemil*.
— JEN, JENS, gens ; *la brabo-jen*, le public ; *jent*, joli, genti ; *un jent junomé*, un genti garçon. (Jen. R.).
— JÈSS ! exclamation. Voir *chès* !
— JÈST, poème, exploit. Voir *gest*.
— JES, rien ; *n'y a jes*, il n'y en a pas. (Ges. R.).
— JÉTA, jeter, *ad, ado*. Voir *gita* et *jita*. (Get. R.).

JI

— JIBRÉ. Voir *gibre*.
— JIGAN, géant. Voir *jagan*.
— JIMBÈL, foret. Voir *gimbél*.
— JIMBERT, cerfeuil. Voir *gimbert*.
— JIMBLAS, gaule. Voir *gimblas*.
— JIMÈLO, grand. Voir *gimélo*.
— JIN, moyen, pouvoir, adresse ; *as pas lé jin qué cal*, tu n'as pas ce qu'il faut pour cela. (Jin. R. Ginh. R.).
— JINÈSTOS, genêts ; *jinèstou*, le rouvret. (Genesta. R.).
— JINET, cheval d'Espagne ; *méno toun jinet*, fais venir ton petit cheval. Par dérision : *ount es lé jinet* ?
— JINGOULA, faire le fou, le bouffon ; *ad, ado*. (Joglar. R.).
— JINOULS, genoux ; *à jinoulhous*, à genoux. Voir *ginoulhous*.
— JINTET (FA), ménager. Voir *gintet*.
— JIPOU, manteau. Voir *gipou*.
— JIROFLÉ, œillet. Voir *girouflado*.
— JISCLA, voir *giscla* et *gisclet*.
— JISTÈL, éclisse de bois. Voir *listèl*.
— JITA, chasser, jeter, cacher. Voir *gita*.
— JITAN, JITANO, JITOU, gitanos ; *les jitous del fièral sé baten*, les petits gitanos se

battent au foirail; *lé jitan ben dé passa*, le gitano vient de passer; *lé jitano, la jitano*, se disent sans changement; *jitou*, jeton, jet. Voir *gitou*.

— Jiulhè, geôlier. Voir *giulié*.

JO

Joc, jeu; *jouga*, jouer.

— *Joc dé palmo*, jeu de paume; *Jocs-Flourals*, Jeux-Floraux, concours poétique de l'Académie de ce nom à Toulouse. (Joc. R.).

— Jol, plante, l'ivraie enivrante.

— Jouga, jouer; *jouga del bastou*, jouer du bâton; *a jougad soun déqué*, il a joué son avoir; *jougadou*, porté à jouer, à parier, (Jogador. R); *lé jougaïré dé biolo*, le joueur de viole. (Jogar. R.).

Jou, je, moi; *jou boli*, je le veux.

— Je, moi, se disent *you* et Doujat l'a écrit avec l'I long; voir à J. L'expression *jou* est restée dans quelques dictons; *tu ès tu è you soun jou*; *ça, lour è jou dit*, çà, leur ai-je dit; se dit aussi pour joug: *lé jou*, (Jo. R.); *lé jou per laoura*. La seconde expression est mal reproduite; c'est *I' au boli* pour être lue: *Y' o boli*.

— Jouato, joug.

— Se dit du joug de parade, de celui où l'on essaie les jeunes animaux; *la jouato dé la fièro*, le joug pour conduire les bœufs à la foire; *jouata*, rend l'idée d'essayer au joug; *las bédèlos jouatados*, les génisses déjà attelées. Voir *jugné*.

— Joubé, jeune. (Jove. R.). Voir *jouéné*.

Jouc, joucquié, juchoir.

— *Las poulos à jouc*, les poules au juchoir; *al jouquiè*.

Jouene, jeune.

— *Lé jouen*, le jeune, (De Joyne. R. du XVme siècle.); *jouéné, éno*, jeunes; *èts des jouénes*, vous êtes des jeunes; se dit encore *joubé, joubéno*, (Joves, joven.. R.); *la joubentut*, la jeunesse, (Joventut. R.); *las jouénos coumo les aoujolos*. (Jeonas. R.).

Jouïnos, caresses; *fa jouïnos*, faire fête, flatter, caresser.

— Voir *fringos*; *jouhinos*, démonstration d'amitié; se dit surtout des caresses des enfants, des badinages des amoureux, des cajoleries des jeunes. (De Joi. R. Plaisir.).

— Joun, jour; se dit aussi *jour*. (Jorn. R.).

— Jounglaïré, *jounglur*, mime, bouffon, comique; *lé jounglaïré del tems des Troubadous*, le diseur, l'artiste du temps des Troubadours; *jounglur*, plutôt le bouffon, le mime; *joungla, ad, ado*, (Joglar, Joglarejar. R.); *jounglario*, escamotage. (Joglaria. R.).

Jouquié, voyez *jouc*.

— Journalad, ado, temps, occupation, journée; *un journalad entiè*, tout un jour. (Jornal. R.).

Jousiou, juif.

— *Quino ma dé jousïou*, quelle main à guignon, à porter malheur; *es un jousïou*, il n'a rien de nos croyances, de nos us. (Juzen, Juziens. R.); *jousibo*, juive. (Juzieva. R.).

Jouts, sous.

— *Jouts lé pount*, litt. sous le pont, rend l'idée de celui qui a vécu enfant à Toulouse; *y'o fasioï jouts lé pount*, je faisais cela à Toulouse; *èï jougad jouts lé pount*; *èï coutchad jouts lé pount*, je suis gamin de Toulouse, (Jots. R.); se prononce souvent *joust*, surtout par ceux qui ont le ton lauraguais, (Jost. R.), ou *jou' l'* par contraction.

Jouyél, joyau.

— *Aco's soun jouyèl*, ça c'est son joyau; *lés jouyèls dé la damo*, les joyaux de la dame. (Joiels. R.).

— Joyo, joie; *bibo la joyo*, vive la joie, (Joia. R.); *jouyous, ouso*, joyeux, contents. *Fouc fort jouyoux*, fut fort joyeux, a dit l'auteur de « l'histoire anonyme »; *joyo*, se dit aussi des prix du *gay-sabé*; *èï ganhad uno joyo*, j'ai eu un prix aux Jeux-Floraux.

— *Joyos del Gay-Sabé* (*las*), recueil manuscrit des poésies couronnées par la Gaie-Science de Toulouse, publication connue aussi sous les titres: *flous del Gay-Sabé*; *flors e joyas del Gay Saber*. Voir *flous* et *Leys d'Amors*.

JU

— Jubé (a), par force; *à jubé ménad*, entraîner par force.

— Julhet, juillet. (Julhet. R. du XVme siècle.).

Junc, jonc.

— Juncado, un caillé dans des joncs;

juncassès, un amas de joncs, (Juns. R) ; *uno junquièro*, où croissent les joncs. (Junquiera. R.).

Jougne, joindre, atteler.

— Se dit aussi *jugni*, *les abèn jugnids*, nous les avons attelés ; *idis*, *idos*. (De Junh. R. Je joins.).

Juillos, liens dont on attache les cornes des bœufs.

— *Las juilhos dè quèr* ; *juilha*, attacher au joug ; *ad*, *ado*, comme *jugnids*.

— Juncos, jusques, jusqu'autant. Voir *dinquios*.

Junta, joindre, ajuster.

— *L'abèn juntad*, nous l'avons ajusté ; *la juntado*, l'action de mettre ensemble, de joindre. (Junchar. R.).

— *Junto*, temps de labour, durée sans dételer les bœufs. (De Juns. R. Joints.). Voir *escambi*.

Justo, pinto, pot de vin.

— Voir *pinto*, qui seul est resté dans le parler populaire, avec le sens relevé par Doujat.

— Jura, jurer ; jurad, juré, membre d'un jury comme dans le français, mais encore assermenté : *un gardo jurad*, un garde revêtu d'une autorité particulière ; *la jurado*, l'action de donner pouvoir ; *un juraïré*, *uno juraïro*, jureurs. (Juraire. R.).

Jutjomen, jugement.

— *Jutchomen*, jugement ; *jutcha*, juger ; *ad*, *ado*, jugés ; *jutchaïré*, qui juge. (Jutgador, Jutgaire. R.).

AUTRES FORMES ET ACCEPTIONS, ERRATA DES LETTRES H, I, J

— Hapt, pouvoir, mérite ; *à soun hapt*, à ce qu'il peut faire. (Hap, Apt, R. XIVe siècle.)

— Igal, égal, pareil, *ingal*. (Igau, Ingual. R.).

— Ilissou, irissou, hérisson ; *ilissouna*, *ad*, *ado*. (Ilison. R.).

— Irio, irioï, j'irais. (Iria, R.).

— Jantio, gentille ; voir *janti*.

— Jaspina, s'escrimer, faire effort ; *ad*, *ado* ; *en soun jaspinadis*, dans ses démêlés.

— Jordi, Georges ; plaço *Sent-Jordi*. (Jordi. R.).

A l'article Hè, lire : *Hè bè*, au lieu de Hébé.

— In, lire : *de lui*, au lieu de de, lui.

— Imajéna, lire : *qu'il*, au lieu de qu'elle.

— Issaourè, lire : *Issaouré*.

— Itèn, lire : *per*, au lieu de pér.

— Jèïsso, lire : *aïmi*, au lieu de aimi,

K

— La consonne *KA* serait une superfétation dans notre alphabet. Elle n'a guère été employée, d'ailleurs, que pour marquer l'étymologie des mots *kilo*, *kilomèstré*, *kiriè'léisson*, etc., que l'explication conforme en français dispense de relever ici, et, dans quelques autres, *kalandro*, *kèc*, *kèïsso*, etc. où le *C* et le *QU* rendent mieux à sa place le véritable son : *calandro*, *quèc*, *quèïsso*, etc. Nous la supprimons avec la plupart des auteurs languedociens et tous les Toulousains.



L

— *L'èllo*, consonne ainsi nommée en *Moundi*, n'est jamais muette comme le *L* de sourcil, outil, persil en français ; elle sonne toujours, simple ou double, au commencement, à la fin et dans le corps des mots : *lé*, *labets*, *clarou*, *fusil*, *callo*, *espillad*. *l'oulo*, *lux*, etc.

Un autre de ses sons, que le français figure à peu près par ses *LL* mouillés précédés d'un *I*, fille, bataille, Marseille, en notre langue doit être bien observé, n'étant jamais élidé comme dans la prononciation française d'outre-Loire, *Marsèieu*, ni ramené aux simples tons de l'*i*, tel qu'en provençal, *fio*, *bataio*, etc. La tradition romane, reconnaissable en tant de nos noms propres, et l'orthographe populaire rationnelle sont d'accord pour rendre ce son en ajoutant à l'*L* un *H* qui doit le mouiller ; exemple : *dalha*, *palho*, *bèlhè*, *gulho*, etc. Voir nos remarques à la lettre *H* et au composé *LH*.

— L' pour *lé*, *la*, *è'o*, *el* ; *aouzisi l'cant*, j'entends le chant, (L', 'l, R.); *È 'l benguèl*, et lui vint

LA

— La, la, celle ; *las*, les ; *la qué disi*, celle que je dis ; *las aoutros*, les autres. *Las*, se dit parfois pour hélas. (Las. R.). Voir ce mot et *lassétos*.

— La canso de la crozada, *contr'els eretges d'Albeges*, la chanson de la croisade contre les hérétiques de l'Albigeois, poème traduit et publié par Fauriel. Paris, 1837.

— Laba, laver, faire une besogne, travailler ; *n'aou as bisté labad*, tu l'as vivement exécuté, (De Labor. R. Travail.) ; *dins sa labado*, dans l'exécution de son ouvrage ; *labadou*, lavoir, piscine ; *al labadou dé la Daourado*, au lavoir de la Daurade. (Lavador. R.).

Labassi, lavasse, une ravine d'eau, quand il pleut à lavasse, à verse, à seaux.

— Voir *délabassi* même sens ; *labassiads*, les averses ; *à labassiados*, à pluies intermittentes. (Lavanca. R.).

Labayro, lavandière, buandière.

— *Labaïro*, *aïré* ; *las labaïros del canal*, les laveuses du canal.

Labets, alors.

— *Labets you lèbarè lé naz* ; voir *alabets*, même sens ; *labets y èls*, donc, vous y êtes ; *y anguèbon labets*, nous y fûmes alors. (Lavetz. R.).

— Labris, chiens de berger, race tenant du levrier ; *les labris dé la plano*, les chiens *farous* de la plaine, opposition au chien de berger des montagnes pyrénéennes.

— Ladré, malade, trichiné ; *la ladrièro del porc*, la maladie du cochon, les pustules qui souillent sa viande, la peau de certains de ses organes. Voir milhargou. *Lé ladré*, qui trompe, qui vole. (Ladre. R.).

Laféu, une cassade ou tromperie, *fa la féu*, abuser quelqu'un, piafer.

— Voir *la fèou*, les deux expressions étant la même, faire la noce, s'amuser des autres. Doujat écrivit *la féau*, pour prononcer *la fèo*.

Laforo, là, en ce lieu-là.

— *Èron laforo quant benguèl*, nous étions là quand il arriva ; *laforo qu'es*, lui qui est présent.

— Laga, ployer ; *lé broc lagad*, le bâton ployé ; *lagado*, action de ployer ; *lé lagadis*, la tendance à ployer ; *es lagadisso*. Voir *pléga*.

Lagaigno, chassie des yeux ; c'est aussi une petite fleur jaune qui se trouve parmi les champs.

Lagaignous, chassieux.

— Se dit de la fleur jaune du pissenlit : *la lagaigno* ; *lé lagaignous dé biel*, le vieux chassieux. (Lagainos. R.). Laganho, lagagno, nhous, ouso, se disent aussi correctement. (Laganhos. R.).

Lagast, tiquet, louvète ; c'est un ver qui s'attache ordinairement aux oreilles des chiens, des bœufs, etc.

— *Lé lagast es al troupèl*, la tique est sur le troupeau ; *sé brandis lé lagast*, il secoue ses oreilles.

— Lagrémos, larmes ; lagréméja, larmoyer ; jad, ado. (Lagremos. R.). Voir *légrèmo*.

— Laï pour *las* ; *laï drollos*, les fillettes. (Lai. R.).

— Laïchirou, laïtirou, plantes, les laiterons.

— (1) Laïra, bayer à quelque chose, l'envier, japper après ; *as prou laïrad an aco*, tu as assez cherché à l'avoir, (Lairar. R.) ; *laïrou, ouno*, qui veulent dérober, voleurs, (Lairo. R.) ; *laïron à l'éritatché del cousi*, ils courent après l'héritage du cousin.

— Laïsso, laisse; mais aussi, tablette, rayon, gradin ; *las laïssos d'uno crambo*, les tablettes d'une chambre, (Laissas. R.) ; *laïssa*, laisser, comme en français. (Laissar. R.).

— Laïtugart, le pied de laitue ordinaire, laitue longue ; *laïtugos*, les feuilles de laitue ; *la laïtugo-capusso*, la laitue pommée. *Laïteïrou*, plante laiteuse, le laiteron ; *laïtiès, laïtirous*, des champignons du bassin sous-pyrénéen, les lactaires ; *la laït*, le lait ; *lé laït*, de même.

(2) Lajouts, là-bas, en bas.

— *L'an mes lajouts*, on l'a mis là-dessous. (3) (De Lajar. R. Laisser.).

Lallero, *fa lallero*, s'ébaudir.

— Signifie se réjouir et aussi aller, venir, s'occuper à toute chose non définie : *fa lallèro à Paris*, il est resté à Paris ; *à soun oustal fa lallèro*, il s'occupe chez lui ; *as prou faït lallèro*, tu t'es assez amusé, tu as assez couru.

Lambrec, éclair de la foudre ; *lambreja*, jeter des éclairs, briller.

— Se prononce *lambrec* et *lambret* ; *lambréja*, jeter des éclairs ; *a lambréjad anèït* ; *la lambréjado*, la série, la durée des éclairs. (Lams. R.). Voir *Béléja*.

Lambrusco, grappe de raisin [lambruche] (4).

— Lambrusquéja, grappiller ; ad, ado ; *lambrusquet, lambruscou*, dimin. ; *lé bi dé lambruscos*, le vin du grappillage.

— Lampézo, de lampe ; *en lampézo*, en cul-de-lampe. (Lampeza. R).

Lan (de) en lan, ouvert tout-à-fait, tout de grand.

— *Dé grand lan*, toute la largeur ; *d'un soul lan*, d'un seul jet, coup, etc. (Lans. R.).

Lançado, élans, élancement, pointe de douleur.

— Lancéja, donner une douleur aiguë et passagère ; *m'a lancéjad*, il m'a donné des élancements ; *uno lancéjado*, l'aigu d'une douleur. (Lanz. R.).

Lancis, la foudre, quand il y a de la diablerie parmi : *fa le lanci*, faire le diable à quatre.

— Même idée : *lé lancis d'un mal ; lé lancis del trouneïré*, ce qui passe ou fait son effet comme l'éclair. (De Lans. R.).

Landiniéro, le seuil de la porte, linteau.

— *Dé su' landignèro*, de sur le seuil. Voir *endagnèro*.

Landra, battre le pavé ; *landrayre*, batteur de pavé.

— Rend l'idée d'aller par monts et par vaux : *an landrad nou sabi d'ount*, ils ont erré je ne sais où ; *en landrado qu'ès abèn*, en train de courir nous les avons. (De Landa. R.). Landaridéto, refrain de chanson, mot accentuant l'action d'aller et venir ; *danso landaridèto* ! *landaridou* !

— Landriès, comme landiers du français et l'acception de chenets à haute tige : *naout coumo 's landriès*, haut comme la tige des landiers.

Landuro, souffrance ; *fa landuro*, souffrir la faim ou autre incommodité, tandis que l'on voit les autres à leur aise

— Se dit l'*enduro*, d'*endura*. Voir ce mot.

— Lans, jet, mouvement ; *lé lans del rélotché*. (Lans. R.).

— Lansol, drap de lit, linceul ; *en soun lansol*, en son suaire, (Lansol. R.) ; *lansoulado*, plante, l'ibéride à feuilles pennées.

— Lantéïno, musard ; *lantéïnous, ouso* ; *chès ! lé lantéïnhè d'omé*, Dieu ! qu'il est long cet homme. (Lantols. R.).

— Lanténa, plante, le camara commun.

— Lantréso, plante, l'euphorbe des vallons.

Lamfri, vagabond.

— *Les lamfris del trimard*, les vagabonds toujours sur les chemins.

Langousto, écrevisse de mer.

Languisou, langueur.

— *La languisou* ; *lé languimen*, la mélancolie, la peine du présent, (Languia, Langui, R.) ; *cal pas langui*, il faut avoir de la patience ; *la languino*, la langueur.

Lanssi, *mal lanssi*, diable, juron.

— Paraît une répétition de *lancis*.

— Lanud, qui a de la laine ; *lanudo*, vêtue d'une toison ; *un négré dé cap lanud*.

— Laoumens, ordinairement.

— Laouzèrdo, la luzerne.

— Laouz, louange. Voir *Laouza*. (Lauz. R.).

Laparassos, grappelles, herbe poignante.

(1, 2, 3). Voir les notes pages 18 et 48.
(4) Voir les notes pages 19 et 49.

Lapuc, pelote de grappelle.

— Voir *Gafarot* pour les pelotes. *Lè lapuc fa dè caoulado*, le glouteron peut servir à cailler le lait ; *dè laparasso*, l'herbe de bardane, le bouillon noir, (Laporda. R.) ; *Lapazou*, la bardanette.

Lar, *la lar del foc*, l'âtre, le foyer.

— *La lar plèno dè braso*, l'âtre rempli de braise ; se dit aussi pour largement, libéralement : *pago lar*, il paie généreusement. (Larc. R.).

Lardadouro, lardoire.

— **Larda**, larder, couvrir de lard ; *lardad, ado, airé* ; *la lardadouro mai grosso qu'es lardous*, lit. : la lardoire plus grosse que les lardons ; au fig. : plus de promesses que de choses tenues ; *lardo*, le lardon. (Lardo. R. du XVme siècle.)

— **Las**, les ; *las lèïs*. Voir *Ley*.

— « *Las abanturos dè Sans-Quartiè* » (les avantures de Sans-Quartier), conte en dialecte gascon, avec traduction française en regard. Illustrations de J. Lavilledieu. In-16, Toulouse-Paris, 1893. Par Guilhaoumet (Pierre Lafuste.)

— **Las jouyousos récèrcos**, « *Les Joyeuses recherches de la langue Tolosaine*, » Petit in-8o de 46 ff., *de Tolose, juin 1578.* Deuxième édition, Paris, 1847, in-8o, pp. 59, de G. B. éditeur. « *Les joyeuses recherches de la langue tolosaine*, par Claude Odde de Triors », annotées et augmentées d'un glossaire par le docteur J.-B. Noulet. Toulouse, avril 1892. Cette troisième édition, corrigeant savamment les deux premières, est complétée d'études bibliographiques et de notes biographiques du plus haut intérêt pour l'amateur de notre langue *moundino*.

— « *Las Obros*, » *de Pierre Goudelin*, édition de Pierre Bosc, Toulouse, 1647. Voir notes p. 19 et 49 ; *Goudouli* et *Ramélet*.

Lasseto, hélas ; il se dit ordinairement par risée.

— *Per lassètos* ! *è lassètos* ! Hélas ! que voulicz-vous que j'y fisse ! *Las* ! hélas ! *Aïlas* ! comme double exclamation : hélas ! hélas ! Voir *ay* pour ce sens. (Las. R.).

— **Lassièro**, lassitude, fatigue ; *la lassièro del paouré bougré*, la fatigue du pauvre diable. (Lassetad. R.).

— **Lati**, latin, langue latine ; la bonne, l'excellente chose ; *lè lati des bis*, le meilleur des vins. (Lati. R.).

Lato, houssine, baguette, latte, aisseau à couvrir la maison ; *latas*, gaule ; *latassado*, coup de gaule.

— **Lato**, gaule, plaque de bois, planche commune. (Lata. R.) ; *latas*, *asso*, grosses gaules ; *latet*, *èlo*, *latètèlo*, dimin. *Lata*, couvrir de planches ; *oustal latad* ; *un fust dè lato*, un nombre de lamelles de bois ; *la latado*, l'action de couvrir de lamelles.

Latou, laiton, cuivre jaune, [blanc].

— *Un plat dè latou*, un plateau de laiton, (Lato. R.).

— Voir pour les mots en *Lau*, toujours *Laou* et *Lo*.

Laugé, léger.

— *Laoujè*, *èro*, légers ; *es d'un laoujè*, c'est d'une légèreté. (Laugieria. R.) ; *laoujiè*, *ièro*, se disent aussi.

Lauqueto, loche.

— *Tres grougnaous è 'no laouquéto*, trois goujons et une loche.

Laura, labourer.

— **Laoura**, labourer ; *camp laourad*, *pèço laourado* ; *laouraïré*, laboureur, (Laborar. R.). *Laouragues*, le Lauraguais, le pays du labour.

— **Laouriè**, laurier ; *laourino*, espèce des laurinées, huile du laurier. (Lauri. R).

Lauséto, alouette.

— **Laouzéto** ; *un roustid dè laouzétos*, un rôti d'alouettes, (Lauzeta. R.).

— **Laouza**, louer, complimenter ; *es laouzad*, *ado*, ils ont eu des louanges, (Lauzar. R.) ; *lé laouz*, l'approbation, le prix gagne, la récompense.

Lauze, lots, rente, censive.

— *Lé laouzé dibud al mèstré*, le tribut, la rente due au maître. (Lauzida. R.).

Lauzert, lézard.

— Se dit aussi *laouzèrp* ; *lé laouzèrp al soulél*, le lézard au soleil.

— **Laouzo**, ardoise ; *lé castèl cubèrt dè laouzo*, (Lauza. R.) ; voir *Lozo*.

Laxa, **lacsa**, lâcher, débander, détendre, élargir, faire large.

Laxe, lâche, non bandé.

— **Latsa** ; *es latsad*, c'est détendu ; *la latsado des courrèjous*, le lâché des cordons ; *es lats*, c'est lâche, large. (Lat, Latz. R.).

Layrounici, larcin.

— *Lé laïrounici*, l'acte, le vol, (Laironici.

R.) ; *laïrou*, larron, filou ; *laïrouno*. (Laïro. R.).

Lazins, là-dedans.

— *Aquïou lazins o bètrets*, vous le verrez là-dedans. Voir *Cazins*.

LE

Le, le, celui ; *la*, la, celle.

— *Lé qué disèn*, celui que nous disons ; *ten-lé*, tiens-le ; *les*. Lé, loi. Voir *Léï* et *Leys*.

Leleno, halene.

— Le, leno, deux mots sur les premières éditions de Doujat. Voir *alé*. *La léno* ; la respiration : *la lé*. (Lena. R.).

Léu-léu, tôt, vîte, bientôt ; *d'icio léu*, bientôt, dans peu de tems.

— Lèou-lèou ; *bèni prou lèou*, viens bientôt. (Leu. R.). Doujat a écrit *léau*, *léou*, preuve des deux tons au XVII[e] siècle déja : *lèo*, *lèou*.

Lebadis, levis.

Lebadou, sage-femme.

Lebat, *bosc lebat*, bois de haute futaye.

— *Lé pount lèbadis*, le pont levis ; *lèbadou del quartiè*, sage-femme du quartier ; *léba*, lever, (Levar. R.) ; *es lèbad*, *ado*, ils sont levés ; *léba lé nas*, faire le fier ; *lé léban*, le levain, (Levat. R.) ; *pel bosc lébad*, dans le bois de haute futaie ; *uno bigno lèbado sus païssèls*, une vigne levée sur pieux.

Lec, suffisant ; *leco*, coquette, friquette ; *lequiso*, coquette.

— Lèc, lèco, gourmands, avides, (Lec. R.) ; *léca*, lécher, manger ; *l'a lécad*, *ado*, il les a léchés, mangés ; *lé lécadis d'un gous*, pris ici pour gourmandise, avidité. (Lecadeira. R.).

— Lécocendres, un des noms du champignon comestible, la chanterelle. Voir *Escrabillo*, *Tournobous*.

Ledro, lierre.

— *Berd coumo lèdro* ; *la lèdro ten la paret*, le lierre tient le mur, (Edra. R.) ; *sas enségnos*, *dé lèdro è dé papiè*, *trandolon al bent*.

Lefignous, estefignous, dédaigneux, méprisant, dégoûté, délicat.

— *Cal pas èstré léfignous*, il ne faut pas être dégoûté ; *léfignouso* ; *léfigna*, mépriser, dédaigner ; *a léfignad à nostr' obro*, il a dédaigné notre travail ; *la léfignado del moussu*, l'air méprisant de ce monsieur. Dit aussi *lenfignous*, mot d[e] Doujat.

— Légat, legs, chose donnée ; *les légat[s] qu'a faits*, les legs de son testament (Legats. R.).

Legi, lire.

— *T'aou cal lèji*, il te faut le lire, (Legir R.) ; *as léjid* ? tu as lu ? *la léjido*. Se di[t] aussi *liji*, *lijid*, *ido*. Voir ces mots.

Légo, lieue.

— Lègo, lieue ; *dèx lègos à la roundo*, di[x] lieues à la ronde. (Legua. R.).

Legno, bois à brûler ; *un legnas*, un[e] grosse bûche ; *legnerat*, linier, tas d[e] bois.

— *Légno dé cassé*, bois de chêne ; *un légné* une mesure de bois à brûler, (Legna. R.)

— Légréma, larmoyer ; *ad*, *ado* ; *légrèma lèrmo*, larmes. (Lerma, lermegar. R. d[u] XV[me] siècle.).

Leguena, glisser ; *leguent*, glissant ; *leguenado*, glissade ; *leguenadou*, glissoire.

— *Abèn léguénad sul tor*, nous avons gliss[é] sur la glace ; *léguénadou del balat*, l[a] glissoire du fossé ; *lé cristal léguen*, l[e] cristal coulant.

— Léï, loi. Voir *lé* et *ley*. (Leg. R.). *Lè[ï]* pour *les* ; *lèï drolles*, les garçons, (Lei. R.)

— Lèn, loin, (Len. R.) ; *bèn dè lèn*, i[l] vient de loin.

— Lendé, œuf des poux, lente. (Lende. R.)

— Lendéma, lendouma, le lendemain. (Lendema. R.).

Lengueja, languéyer un porc.

— *L'a lenguéjad lé lènguéjairé*, le tombeur a visité le cochon.

Lenguo bourrat, bègue.

Lengut, lenguard.

— Lengo d'Oc, langue d'oc, (Lengua d'Oc R.) ; *Lengodoc*, Languedoc, nom de province, le pays de langue d'Oc ; *la lengo*, la langue, (Lenga, R.) ; *lenguéto*, *lengou*, dim. ; *lengado* est aussi usité pour idiome ; *lengud*, *udo*, bavards, babillards, (Lenguos. R.) ; *lengobourrad*, voir *quèc* pour le sens le plus usité de bègue ; *lengo lougad*, flatteur payé, (Lengua-Logat, R.). *Lengo-dé-bióou*, plante, la buglosse, la parelle.

— Lèou. bientôt ; voir l'article avant *lèbadis*.

— Lèous, poumons ; *las lèous dè bèdèl*, le mou de veau ; *boulhoun dè lèous*, bouillon de poumon. (Leus. R.). Voir *Courado*.

— Lèp, bâfreur ; *lèpi*, bâfrer ; *lèpid*, *ido* ; *podi pas o lèpi*, je ne puis m'en défaire. *Lèpa*, *ad*, *ado*, rendent l'idée, comme *lèca*, d'absorber en léchant, à la façon du chien, (Lepar. R.). *Lèp* est un des rares adj. qual. qui en moundi n'ont pas de féminin. On dit : *Aquèlo fenno es un lèp*, cette femme est une enragée mangeuse.

— « Les Grils », chorales toulousaines (*coralos des barris*), chantant en langue populaire, sous la direction de M. Albert Mailhe. Premier groupe créé : *Les Grisets del Pount-dé-las-Doumaïsèlos* ; deuxième : *Les Tutaïrés des Amidougnès* ; troisième : *Les Carbougnès dé Sent-Subra* ; quatrième : *Les Cardis dé Bounouro*. Voir *Gris-gris*, *Gril*, *Grisets*, *Tuta*.

— « *Les origines de la Poésie lyrique en France au Moyen-Age...* », par Alfred Jeanroy... professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. Paris, Hachette, 1889. Etudes de littérature française et comparée, suivies de textes inédits en français et en roman ; Liste bibliographique ; Introduction à consulter par qui veut connaître l'évolution de nos dialectes et de leur poétique.

— Lès, largeur d'étoffe ; *n'y a dus lèses*, il y en a deux largeurs.

— Lesco, une tranche mince : *uno lesco dé pa*. (Lesca. R.). Voir *lisco*.

— Lessïou, eau de la lessive ; *dé bi coumo dé lessïou*, du vin louche, tourné, paillé. (Lessieu R.).

Letrut, letroferit, lettré, savant ; se dit le plus souvent par risée.

— *Es un lètrùd*, c'est un lettré ; *lètrudo* ; *aquel lètroférid dé rèjent*, ce savantasse d'instituteur ; (Lettre. R.).

Lèuge, liège.

— *Lèoujé, laoujè coumo lèoujé*, léger comme le liège ; *la barro del lèoujé*, ce qui ne peut être. (Leuge. R.).

— Ley, loi ; se dit mieux *léï*, (Lei. R.) ; *ço qué la léï bol* ; *lèyal*, loyal, légal ; *es lèyal*, c'est légal, (Leial. R.) ; se dit parfois *louyal*, par corruption de ton.

— Leys d'amors (las), traité complet de langage, *moundi* ancien, comprenant la grammaire, la prosodie, l'éloquence, la poésie, etc., écrit de 1323 à 1356 par Guillaume Molinier, chancelier des sept Troubadours de Toulouse, édité par M. Gatien-Arnoult, en 1841, avec traduction française révisant et complétant celles de MM. Aquilar et d'Escouloubre, d'après les manuscrits originaux conservés aux Jeux-Floraux toulousains.

Cette publication, que ne saurait ignorer qui se pique d'étudier la langue *moundino* ancienne ou moderne, le roman ou les dialectes d'Oc actuels, a été faite sous le titre générique « *Monuments de la littérature romane*, » et peu d'ouvrages similaires sont en même de le lui disputer, en vérité. « C'est mille fois plus « qu'un dictionnaire de l'Académie « française de ce temps-là ; car c'est un « code de littérature donné par la seule « Académie qui existât alors, » dit un rapport fameux.

Le mérite sans égal pour nous de *las Leys d'Amors*, les lois d'amour, l'art de composer et d'écrire, est surtout de relier d'une façon complète et ininterrompue le verbe populaire *moundi* d'aujourd'hui à la langue classique des Troubadours romans, de prouver sa filiation constante des traditions. L'Académie toulousaine, promulguant ce code de littérature d'Oc au XIVme siècle, laisse voir en ces manuscrits les preuves évidentes qu'elle n'était encore que l'héritière, la continuatrice de corps constitués bien avant elle dans notre ville, pour le même but : « *ces prix devaient être adjugés par ceux* « *qui depuis longtemps et par un ancien* « *usage les avaient toujours adjugés*, » y lit-on.

Leze, loisir.

— *Lé lézé del rentiè*, le loisir du rentier, (Lezer. R.) ; *maï dé lézé*, plus de temps ; *lézérous*, *ouso*, qui ont des loisirs. (Lezeros. R.). *Passi moun tems en tristé lézé* ; *È lèbi lé cap per lé bèzé*.

Lezeno, alène, [un esprit fin, subtil, pointu.]

— Doujat avait ajouté : « *un homme pointu ou éveillé*. » Voir *alzéno* dit pour alène ; *quino lézèno* ! Quelle langue pointilleuse !

— Lézi, lézina, léser, faire tort, *ad*, *ado*, (Lezir. R.).

LH

— Le composé *LH* figure les deux *LL* de l'espagnol, les deux *LL* précédés d'un *I* du français, dit *l* mouillé, que l'homme à accent prononcé du Nord arrive si peu à bien rendre. En *moundi* comme en roman, il est peu usité en initiale, les mots l'employant ayant généralement deux

préfixes; dans le corps des mots, au contraire, ce signe est de règle devant toutes les voyelles pour marquer ce son. Voir à l'*L*.

— Lhiargos, jointures. Voir *Liargos*.

— Lhièït, lit. Voir *Lièït*.

— Lhirgo, glaïeul. (Lhirgua. R.). Voir *Lirgo*.

— Lhis, les lins, les champs de lin : les différentes espèces de ce textile ; *dins les lhis*. (Lhis. R.). Voir *Li*.

— Lhiour, leur ; *ço dé lhiour*, ce qui est à eux. Voir *lour*.

LI

— Li, le, lui ; *Balho-li*, donne le lui, (Li. R.) ; *li*, le lin ; *en fièl dé li*, en fils de lin ; *oungan soun clars les lis*, cette année-ci les champs de lin sont clairsemés ; *li-fol*, le silène de Crète ; *aquesté réprochi li poden manda*, ce reproche peut lui être fait.

— Lia, lier ; *ad*, *ado*. Voir *lio*.

— Liargos, cou-de-pied, les jointures des membres, les ligatures. (Liazos. R.).

— Libré, livre ; *librétou*, petit livre, (Libret. R.) ; *la libradouïro del couben*, la bibliothèque du couvent. (Libradoïra. R.).

— Lièït, lit ; *anguen al lièït*. (Lieit. R.).

— Lièto, layette, coffre, tiroir où se mettent les coiffes, les dentelles, les objets précieux ; *uno lièto dé jouyèls*, un coffre de joyaux.

Lifre, gras, [embonpoint.]

— *Lifre coumo l'anquiè d'un taïs*, potelé, dodu, gras comme les anches d'un blaireau. Doujat a dit : « gras, en bon point. »

— Lignado, lignée, race, famille ; *la lignado d'un noplé*, la généalogie d'un noble, (Linhada. R.) ; *linhatché*, même sens. (Linhatge. R.).

— Ligna, hennir ; *ligno*, il hennit ; *la lignado del pouli*, le hennissement du poulain.

Ligneto, ficelle.

— *Un grumèl dé lignéto*, un peloton de ficelle, (Linhoret. R.).

— Lignol, fils poissés ; *lé lignol del pétassou*, le ligneul du savetier.

— Liji, lire ; *lijid*, *ido*, lus, (Ligit. R.). Voir *léji*.

Limauc, limace, limaçon sans coquille.

— Limaouc ; *rousègad dè limaoucs*, rongé de limaces. Limaoucado, plante, l'herbe au bitume, psoralier bitumineux.

— Limoun, fruit, le citron ; *limounhè*, citronnier.

— Limouno, plante, le potamot comprimé.

— Limpa, être visqueux, gluant ; ad, ado ; *limpo*, matière fluide, visqueuse ; *la limpo des pesquiés*, la bourbe, le limon des mares ; *limpabo lé cami*, le chemin était poisseux. (De Limanha. R. Argile, limon.).

— Lindès, élancés, mignons, bien faits ; *uno lindo goujato*, une svelte fillette ; *un lindé cabalhè*, un cavalier accompli. (De Lintar. R. Droit.).

— Linéto, lin à petites feuilles.

— Lins, linzé, linza, profond, vase ayant du fond. (Linzi. R.).

Lio, lien de paille.

— Lia, attacher avec un lien ; *un fagot liad* ; *la liado d'uno sègo*, l'action de mettre en gerbe la moisson ; *la lio dé blad*, le lien fait de tiges de blé ; *liadou*, un bout de bois servant à tordre le lien, (Liador. R.) ; *liam*, fil, chaine d'un tissu. (Liam. R.).

— Lioun, lion ; *liounin*, de lion ; *la caro liounino*, la face rappelant celle du lion. (Leo, Lioine. R.).

— Lir, plante, le lis ; *la flou del lir*. Voir *liri*.

Lirgo, glaïeul.

— *La lirgo des pesquiès*, le glaïeul des viviers ; *lirgo jaouno*, l'iris jaune ; *lirgo largo*, la Flambe. Voir *lhirgo*.

Liri, un lis, fleur.

— *Blanc coumo'n liri*, blanc comme le lis. (Lir, Liri. R.).

— *Lisco*, tranche mince ; *uno lisco dé cambajou*. Se dit *lesco* plus correctement. (De Lesca. R.).

Lis, lissé, poli, uni ; *fassen les pots lises*, s'engraisser le museau, s'en donner à travers les joues ; *dono Lizeto*, dame Lize, la bouche.

— *Aco's lis*, c'est lisse, uni, poli, (Lis. R.) ; *es lisso*, elle est lisse, (Lisa. R.) ; *les camis lises*.

— *Lisso*, terrasses, retranchements des fortifications ; *las lissos del castèl*, les lices, les terrassements du château. (Lissas. R.).

Lisops, hysope.

— *Las lisops*, plantes, la famille des labiées.



— **Listèl**, bande de bois, éclisse; lamelles appliquées aux plafonds pour les enduire de plâtre ; *listèla*, placer les lamelles pour plafonner, *ad, ado*. (Listaisies. R.). Voir *jistèl*.

— **Listo**, bande, spécialement un bord, la lisière. (Lista. R. Bordure.).

Listro, une tranche, pièce lambeau.

— *Uno listro dé drap*, une bande de drap ; *listra*, couper, rayer, façonner en bandes, *listrad, ado*. (Listrar. R.).

Litsou, leçon.

— *La litsou del mèstré*, la leçon du maître. Se dit aussi pour lecture, attente, passe-temps ; *lé chabal estudio la litsou*, il attend qu'on le serve ; *es à sas litsous*, il est à la lecture. (Lisson. R.). « *La litsou dé patouès* », pèço en un atté, de G. Visner, in-8° cour., Toulouse, 1891.

— Lizièro, lisière ; mais encore le bout, les bornes, la frontière: *lizièro bal pas drap*, le bord ne vaut pas la pièce ; *un Espagnol dé la lizièro*, un Espagnol de la frontière ; *la lizièro dé sas forços*, les bornes de son pouvoir ; *à la lizièro*, au bout. Voir *listo*.

LO

— Lo, la ; *ten-lo*, tiens-la ; los, les ; *ten-los*, tiens-les. (Los. R.).

Loc, lieu ; *laissa à loc*, laisser quelque chose en repos et en sa place ; *aco me fa beni la sang à loc*, cela me rend l'âme, la vigueur.

— *Al loc dé*, au lieu de, *à loc*, en place, (Loc. R.) ; *dins un loc caousid*, dans un endroit choisi.

— Locténen, lieutenant.

— Loco, marche, gradin ; *l'escalhè dé cent locos*, l'escalier de cent marches ; *las locos del cirqué*, (Loga. R.) *Loco*, plante, la douce-amère ; l'*amarum dé la loco*.

— Loubet, èto, jeunes loups, chiens-loups, nom commun aux jeunes chiens de berger ; *loubo*, louve ; *quino loubo*, quelle femme enragée, (Loba. R.). *Loubet*, petite lucarne ; *lé loubet dé l'oustal*.

Loufo, vesse ; *loufa*, vesser.

— *As loufal* ; *lé loufadis* ; *loufo-dé-loup*, faux champignon s'emplissant de poussière à sa maturité ; *loufèto*, dim. (Loffar. R.). *Mès la filho qu'a soun aounou, — lour respoundra coumo qui loufo*.

Louga, louer, prendre ou bailler à louage.

Louguié, louage, loyer.

— *Es lougad*, c'est loué ; *lougado, lougaïré*, (Logar. R.) ; *abèn dus lougataris*, nous avons deux locataires ; *lé louguiè dé l'oustal*, le loyer de la maison, (Loguier. R.). On dit bien quelquefois *louyè, loucatari*, mais c'est en francisant ces formes.

— Louïro, la loutre ; *groumand maï qué la louïro*, plus gourmand que la loutre ; se dit du pêcheur endurci : *uno louiro qu'es* ! Peut être de leurrer, attraper. (Loire. R.).

— Loumbardo, autre nom de la laitue. *Coumo d'aïgo la loumbardo ! coumo d'aïgo* ! cri des maraichers. Voir *Laïtugart*.

— Lounzo, fond de l'échine, une longe. (Lonhs. R.).

— Loup, loup, voir *loubet*. (Lop. R.).

— Loupipaoudo, plante, la renoncule rampante.

— Lour, leur ; *lour tardo*, il leur tarde, (Lor. R.) ; voir *lhiour*, qui paraît rendre mieux l'avoir des autres ; *lhiours bés*, les biens à eux.

— Loung, go, longs ; *loungagno*, une longueur, celui qui ne va pas vite, qui traîne ; *uno loungagno dé quèr*, une largeur de cuir, *es un loungagno*, c'est un être peu expéditif, (Longansa. R.) ; *qu'es loungas*, qu'il est long, (Longas. R.) ; *lounguet dé biôou*, un morceau de viande du bœuf ; *lounguièro*, le long, bordure. (Longiera. R.).

— Lourd, lourdo, sales, malpropres ; *lourdièro*, saleté ; *es lourd coumo 'n bast*, il est sale comme un bât. (Lortz. R.).

Lozo, ardoise.

— Voir *laouzo*, de forme plus correcte.

LU

— Luat, étoile du matin ; dit de même *lugat* et *lugra* : *lé lugat maitinous*, l'étoile qui brille la dernière Voir *lugra*.

Lucano, lucarne.

— *Béjos per la lucano*, vois par la lucarne. (Lugana. R.).

— Lucré (lé), le tarin, petit oiseau.

— Lugou, lueur, clarté. (Lugor. R.). Se dit *luou* en francisant.

Lugra, l'étoile du matin, l'étoile de Vénus.

Lugréja, briller, étinceler comme une étoile, *lugraire, lugrejaire*, éclatant.

— *Les lugras*, les grandes étoiles ; également l'ensemble des étoiles ; *lugraïré*, brillant comme une grande étoile ; *an lugréjad*, ils ont brillé ; *la lugréjado d'un diré*, l'étincellement d'un discours, le brillant d'une période ; *un mot lugréjairé.*

Lugre, louche.

Les lugres, les yeux.

— *Lé lugré, les lugrés*, l'œil, les yeux, se disent couramment en langage familier ; *lugré*, pour louche est moins courant : *dé binot lugré* ; *cura les lugrés*, pocher les yeux.

Lum, lumenario, lumière, luminaire.

— *Fai-mè lum, fas-y lum*, fais-moi, fais-lui lumière, (Lum. R.) ; *luminari, rio, luménario, ri*, se disent dans les deux formes et pour désigner le luminaire ; *la luménario d'un biél calel*, la clarté que donnait la vieille lampe à huile, (Lumeneira. R.); *lé luminari del cèl*, la lumière du ciel. Voir *alluminario.* (Alumenatge. R.).

— Lums, fleur du lis asphodèle.

Lunéysso, linote ; *luneyssat*, petite linote.

— Lunéïsso ; *lunéïssat*, le petit de la linote, celui qui est tout seul, l'unique. Paraît venir de (Lunengenrat. R. même sens) ; *es soulet coumo lé lunéïssat*, il est tout seul comme l'unique linot.

— Luno-campano, plante, la grande aunée.

Luquet, allumette.

— Donne l'idée d'un lambeau, d'une brindille, d'une allumette de quoi que ce soit, *fa dé luquets*, couper des petites éclisses ; *un luquet d'iranjé*, un morceau d'écorce d'orange, une tranche.

— Luquéta, faire des allumettes, ad, ado ; *luquétaire, aïro*, qui soufrent des brindilles de chènevotte.

— Lurrad, ado, fins, débrouillards ; *mai qué l'aïrè n'es lurrad lé paisan*, plus qu'il en a l'air, le paysan est fin.

Luscrambo, ver luisant.

— *A luscrambo*, la nuit, à la clarté des verts luisants. *Lé gril è la luscrambo*, une pièce dans les œuvres de L. Mengaud.

Luserna, épier, regarder de près.

— Luzèrna, ad, ado ; *qu'es qué luzernos* ? qu'est-ce que tu épies? (Luzerna, R.) ; se dit aussi du ver luisant et par extention des petits flambeaux : *dé luzernos.*

— Lusèto, petit ver-à-soie, un ver plus transparent, plus luisant que les autres.

— Lustro, huître. *N'abèn coumo dé lustros, dé caouquilhos* !

— Luzèrno, légumineuse, fourrage : *coupen la luzèrno*, fauchons la prairie artificielle ; *luzèrno bastardo*, le melilot blanc.

Lux, clarté, jour.

— *A la lux del soulel*, à la clarté, à la lumière du soleil.

Luzeto, luette, aluette.

— *An pas la luzéto félado les d'aiciou*, ceux d'ici n'ont pas la luette fêlée ; *s'esclaïri la luzéto.*

Luzi, luire.

— *Luzis, luzira, luzirets*, ça luit, ça luira, vous luirez ; *la luzido dé l'aïgo*, le miroitement de l'eau. (Luzir. R.). Se dit de même, *luzenti, luzentido.*

— Luzo, rigole des eaux ménagères, ruisseau d'intérieur de maison ; *rajo pléno la luzo*, ça coule le ruisseau plein.

AUTRES FORMES ET ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE L

— Laïtaïré, aïro, laitiers, qui vendent du lait ; *la laïtaïro dé Soupotard*, pièce du *Garrélou.*

— Lapina, mettre bas, en parlant de la lapine ; au fig. être très féconde : *a lapinad* ; *la lapinado*, la belle portée.

— Lium, liumes, légumes ; le plus souvent francisés en *légum, légumes.* (Liume. R.).

— Logo, place, lieu, assemblée où l'on loue ; *à la logo dé Sant-Estiéné.* (Loga. R.). Voir *Louga.*

A l'article lan, lire : (*Lan. R.*), au lieu de (Lans. R.).

— Landra, lire : *qu'es*, au lieu de qu'ès.

— Las abanturos, lire : *Sans-Quartier*, au lieu de Sans-Quariier.

— Lins, lire : *Linz, linzo*, au lieu de Lins, Linza.

M

— La consonne *èmmo*, s'articule toujours au même ton et ne chute jamais dans la prononciation en *n*. comme dans nom, essaim, parfum du français qui terminent par le son nasal. Voir à l'*n*.

MA

Ma, main ; **maneto**, petite main ou délicate, [menotte].

— **Manéto**, **manet**, **manou**, **manoto**, dim. de main, (Ma. R.) ; *uñ toco-mas*, un arrangement à l'amiable; *lé toco-manétos*, le complimenteur, l'ami de tout le monde; *toco-ma s'èn d'acordis*, touche la main si nous convenons ; *béni dé ma*, se faire aisément ; *es dé ma-faït*, c'est fait à la main. (Ma-Fat R).

Maca, donner un coup orbe, faire une meurtrissure, agacer les dents ; *macat*, meurtri, agacé.

— **Macad**, meurtri ; *las dents macados*, les dents agacées, (Macar. R.) ; *la macaduro*, la meurtrissure.

— **Macarèl**, exclamation qui paraît venir avec tous ses dérivés du ton populaire : **mac !** **macachou !** **macachïou !** des formes (Maca. R. Massue; Macar. R. Assommer.) ; l'analogie avec l'expression triviale française *maquereau* n'est que fortuite ; *l'as toucad* ! *macarèl* !!! tu l'as touché ! **macari !** **macarïou !** **macanich !** sont mêmes expressions quoique moins usitées. Le roman a (Macabieu. R. Etrange, lignée du diable, etc.).

Machou, gros lourdaut, sot, idiot.

— Donne surtout l'idée de maladroit, grossier ; *lé machou dé l'atélhè*, le plus grossier de nos ouvriers, le moins habile.

— **Machuga**, ronger, **ad**, **ado** ; *lé machugadis*, le fait de ronger, de corroder avec les dents. Voir *matchéga*, plus expressif pour mâcher.

Madur, mûr.

— **Maduro**, **dur**, mûrs, (Madur. R.) ; **madura**, mûrir ; **ad**, **ado**, (Madurar. R.) ; voir *amadura*, pour ce sens; *es un madur*, pour c'est un fort, un hardi.

Madono, **madounetto**, madame, dame de basse condition.

— *Nou sé bëi ré qué doumaïzèlos*. — *O dé madonos aro s'apèlon las dé mens ; aquélo madono dé jèïs*, cette dame de plâtre ; *d'oun ben la madounéto* ? d'où vient cette petite dame? *Madounéto*, plante, le coqueret ou petite madone. (Ma Dona. R. Madona. R.).

— **Ma-fa**, faire à la main. (Ma-fa. R.).

Magagno, grabuge, débat, querelle ; *mettre en magagno*, mettre en trouble, en confusion.

— *Es prou magagnous*, il est assez malheureux, empêché, estropié, (Magagnat. R.) ; *aro 's un magagnou*, c'est un maladroit de ses mains.

Mageno, image ou médaille de pèlerin.

— **Majéno** ; *majéno-té*, vois, figure-toi. Voir *imajéna*.

— **Majistré**, maitre en un métier ; *les majistres réjents*, les maitres de l'enseignement. (Magistres. R.).

Magnayc, douillet, délicat, mou, efféminé, doucet.

— **Magnac**, **manhacous**, **-ouso** ; *pouèto magnacous*, poète délicat. (De Manh. R.).

— **Magré**, maigre ; *magri*, maigrir, comme en français ; *magrestin, ino*, d'une allure de maigre. (Magrezir. R. Maigrir.).

— **Mai**, mois de mai, plus, (Mais. R.) ; *maï qué maï*, davantage, encore plus. Voir *may*. (Mai. R.).

— **Maï**, fleur, l'aubépine.

Mailluca, rouer un criminel.

— *L'an malhucad, ado*, on les a roués à coups de massue. (Mailh. R.).

Mainatgé, voyez *maynatge*.

— **Maïnatché**, enfant; *maïnatchè*, qui aime les enfants, qui fait l'enfant ; *maïnatchiso* ; *maïnado*, jeune fille en terme familier, (De Mainada. R.) ; *un èfant qué n'es pas maï maïnatché*. (Maynatge. R. du XIII[e] siècle.).

— **Maïral**, maternel ; *mairé*, mère ; *la maïralo lengo*, (Maire. R.) ; *la maïré qué fa lé binagré* ; *maïrino*, marraine ; *maïrésèlbo*, plante, chèvrefeuille des jardins. (Mayrits. R.).

— **Maïsou**, hôtel, maison de campagne, opposition à château et à demeure des

colons ; *la maïsou*, l'habitation des propriétaires ; *y a 'n castèl amaï uno maïsou*, il y a un château et en plus une simple maison de maître, (Maiso. R.); *la maïsou dé bilo*, l'hôtel, la maison de ville.

—Maïssant, mauvais, méchant; *maïssanto, maïssantou*, dim.

— Maïsso, mâchoire. Voir *mayssèlo*.

— Maït, pétrin; *la pasto dins la maït*, la pâte qui se pétrit, (Mag. R. Mayct.); *plé dé pasto coumo 'no maït*.

— Maïti, matin ; *dé maïti*, ce matin. (Mati. R.); *lé matis*, le matin, *dé matis*, de grand matin se disent aussi. Voir *maytinos*.

— Majé, gras, fort, grand ; *lé capou majé*, le plus gros des chapons ; *lé majé del troupèl*. (Majers. R.).

Majenc, qui vientau mois de mai, le débordement des rivières qui arrive ordinairement en ce mois-là.

— *Les majencs dé Garono*, les crues de la Garonne que provoque la fonte des neiges ; *y a d'aïgo dé majencs*, il y a de l'eau de neige ; *les majencs dé tout aoutré délutché*. (Maials. R.).

Majoso, majouso, fraise, sorte de fruit.

— Pour fraise, majofo est plus usité que *majoso* ou *majoufo*.

— Majoural, maître berger, les grands,les princes, (Majorals. R.); voir *majouraut*. *Cent berjès coubidads al bal—Dé Guignoulet lé majoural*.

— Majourano, marjolaine, les variétés d'herbes odoriférantes; *uno boto dé majouranos*, un paquet de plantes aromatiques. (Majorana. R).

— Majoufo, fruit de la potentille fraisier. Voir *majoso*.

Majouraut, l'aîné de la maison, le coq de la paroisse, un gros garçon.

— Majouraoud, aoudo, ceux qui sont le plus en tout genre. (De Majors, Majoria. R. Supériorité.) Voir *majoural*.

Maytinos, des heures.

— Maïtinos ; maïtinhé, èro,matineux. Voir *maïti*.

Mayran, marrain, bois de charpente.

— *Lé maïran d'uno coupo*, le bois obtenu dans une exploitation, spécialement le bois de chêne.

Mayssèlo, mâchoire.

— Maïssèlo, mâchoire ; *Dabid d'uno maïssèlo d'azé*, David d'une mâchoire d'âne, (Maissella.R.); *las maissos*,les mâchoires.

— Doujat avait écrit *maitinos, mairan, maissèlo*.

Mal, mauvais, âcre.

— Se dit aussi pour acidulé, mauvais, maillet; *mal coumo binagré*, aigre, piquant comme le vinaigre ; *tustad amé l' mal*, frappé avec le marteau de bois, (Mal. R.) ; *toulé mal*, être ennemi ; *sé sabé mal*, être piqué, blessé ; *bèl mal qué sio*, pas étonnant, pas extraordinaire que cela soit ; *mal sio*, maudit soit, (Mal Aia. R.).

— Maladan, arracheur de dents.

— Malaïzid, ido,qui ne savent pas faire, ne sont pas adroits.

Malaut, malade ; *malautis*, maladif, *malauteja*, être malade, ne pouvoir se ravoir.

— Malaout, aouto, (Malautes. R.); *malaoutéja* ; *a malaoutéjad*, il a été malade; *la malaoutéjado*, le temps de la maladie; *es malaoutis, isso*, ils sont maladifs. (Malapte.R.); *malaoutio*, maladie. (Malaptia. R.).

— Malazi, maudire ; zid, zido, maudits. (Malazi. R.).

— Malbast, affaire mauvaise, situation qui va mal ; (Malvas. R.).

— Malbo, mauve ; *per las malbos*, dans la terre ; *malbi*, guimauve. (Malvi. R.).

— Malcor, rancune, malveillance, (Malcor. R.) ; *malcoura*, donner des regrets, susciter des craintes, de la haine ; *malcourad, ado*.

Maleba, emprunter.

— Malèba, emprunter, *ad, ado*. (Mallevar. R.). *Ya malèbad*, il lui a emprunté.

Mal-fazié, mal-faseyre, malicieux, désobligeant, importun, qui se plaît à faire du déplaisir, [à faire des malices].

— Malfasiè, ièro, qui fait de vilaines, de mauvaises choses ; *à la malofaïto*, à la mauvaise besogne. (Malafaita. R.).

— Malencougnous, ouso, triste, fâché. (Malenconios. R.).

— Malesquis, brutalement, de mauvaise grâce; *sarron dé malesquis à grandos sécoutidos*.

Mal-ingert, mal bâti, malpropre, en désordre, [mal mis].

— *Malinjèrt es lé cantou*, la ruelle est écartée, délabrée ; *lé malijèrt d'aquel oustal*, l'incommodité, la malpropreté de cette maison. (De Malige. R.). Voir *enjèrt*.

— Maldisèirè, èiro, médisants, détracteurs. (de Maldir. R. Maldizen. R.).

— Mal dè maìrè, hystérie, mal de matrice.

Malabero (a), avec peine, incommodément.

— Cette forme toute différente est souvent confondue avec *à malos endèbèros* — voir ce mot ; — elle rend l'idée contraire de faire difficilement, en languissant, traînant, etc. : *l'estroupiad à malabèro sè mudo.* (De Malavejar. R.). Dit encore *malobèro.*

— Malbrè, le marbre ; *Riquèt escultad en malbrè.* (Marme. R.).

— Maltraìrè, persécuter, mal faire ; *es maltraït.* (Maltraire, Maltrait. R.).

— Malfrè, défraichie, frippé ; *un bouquet malfré,* un bouquet défraichi ; *l'ansalado malfro,* la salade fanée.

— Malhol, plant, jeune vigne ; *ambé l'planto malhol,* avec le plante-avantin (Malhol. R.).

— Malmarga, mal enmancher ; *gad, gado.*

Malo-bestio, le moine bourru, [loup-garou].

— *La malo-bèstio,* la mauvaise, le revenant, un être imaginaire, quelque chose dont il faut se garder ; *paro-tè dè malo-bèstio,* ne fais pas de mauvaises rencontres. L'explication de « loup-garou » a été ajoutée à la première édit. de J. Doujat, par les derniers éditeurs.

Malo-pérco, malo-perquessiu, malo-percanto, malo-raco ; c'est autant comme en français : vertu quoi, vertu bleu, vertu non pas de ma vie.

Malos (à, de) malicieusement, tout de bon.

— *Fan à malos,* ils y vont brutalement ; *à dè malos,* avec violence.

— Malsabé, bisquer ; *malsapious, ouso,* qui éprouvent du dépit. (Malsaber, Malsabensa. R.).

Malos endeberos (a), à l'étourdie, comme que ce soit, par voies directes ou indirectes.

— *A malos endèbèros,* litt. en mauvaise réussite, à succès peu assurés, (de Mal et Endeven. R.). Voir *à malabero.*

— Malou, douleur, malignité ; *la malou dè quicom,* la douleur de quelque chose.

— Malparad (lé), la chose inattendue.

— Comme en roman, avec le préfixe de *mal,* une foule de mots se combinent en *moundi* :

(Malairé. R., mauvaise mine ; Maldir. R., médire ; Malesta. R., se trouver mal ; Malmesclar. R., brouiller ; Malvolens. R., malveillant ; etc., etc.).

— Mamma, aspirer, se noyer, humer ; *ad, ado* ; *crèzi què mammo,* je crois qu'il en suffoque ; *mammabets,* vous étiez en train de boire ; *né mammabo dè plazè,* il en humait l'air, le fumet, etc., de plaisir.

— M'amour, pour mon amour, terme de tendresse ; *què bos m'amour ?*

— Mamoïs, violettes blanches ou la pâle violette des bois : *mémoï* ; *las mamoïsos dè Toulouso,* les violettes des environs de Toulouse, désignant là les espèces cultivées ; *bïoulèto* est pourtant l'expression la plus usitée ; *la bïoulèto dè mars.* (De Viola. R.). Voir *Memoy.*

Manat, manadet, poignée.

— *Un manad* ; *manadet, manadou,* dimin. plein la main, (de Man. R.) ; *manadet dè flourètos coumunos,* poignée de fleurettes communes ; *manado,* manique pour tenir un fer, un outil, etc.

Mandelaté, mandespitan, diable, juron. *Un mandelaté,* un ferragus.

— Très peu usité, compris même aujourd'hui.

— Manco, défaut, absence ; *al manco dè l'espallo,* au défaut de l'épaule ; *aquiou ya 'n manco,* là il y a un manque. (Mancs. R.).

— Mandil, camisole d'enfant, brassière, espèce de cuirasse ; *mandilho,* casaque.

— Mando, un point de repère ; *ten pè del mando, tout del quil,* tu peu rester au départ, tout l'enjeu est près de la quille, du bouchon, etc. *Manda,* mander, informer de porter la pâte au four ; *as mandad,* tu as envoyé ; *la mandado,* l'action d'aller informer ; *lé mandadis,* dit le plus souvent pour envoi ; *mandaïré del four,* garçon fournier, (Mandar, Manda. R.) ; *manda-quèrré,* aller chercher ; *lé mandomen,* l'ordre. (Mandamen. R.).

— Mandorro, instrument de musique à cordes ; se prend pour chose ancienne, primitive, (de Mandurcar. R.) ; *sap jouga què la mandorro,* il ne connaît que le primitif. *Mandorro,* pomme de terre, expression du langage familier.

Mandro, renard ; *mandrat*, renardeau ; *fin mandrat*, un matois, un madré.

— *Fi coumo la mandro*, rusé, cauteleux ; *es mandrat, ato*, ils sont madrés.

Manéflo, qui suborne et séduit les chambrières.

— *Un manèflo, toun fringaïré*, un suborneur de filles, ton amoureux, un coureur, vantard, etc. (de Maneńs. R.).

— **Manéja**, manier, toucher ; *l'as prou manéjad*, tu l'as assez manié ; *la manéjado, lé manéjadis*, l'action, le temps de l'action. (Manejard. R.).

— **Manèl**, facile à manier, à toucher, sans méchanceté ; *lè taou manèl*, le taureau facile, doux, caressant ; *la baco manèlo*. (Manier. R.).

— **Manèlo**, poignée, anse de panier ; *la manèlo d'espics*, une poignée d'épis ; *la manèlo dé la banastro*. (Manelia. R.).

— **Manet, manéto**, main. Voir *ma*.

— **Manétos**, champignons alimentaires, la barbe de chèvre.

— **Manicordo**, instrument de musique, (Manicorda. R.) ; *coumo cordos dé manicordo* ; dit encore *manicordi*.

Maniéro, manière ; *escalo-manhéro*, échelle à main.

— **Manié, manhè**, les deux tons s'employant rendent l'idée plus spéciale d'aller à la main, d'être apprivoisé, de venir à l'appel, etc. (De Mancs, Maner. R.). *Uno gato manièro*, une chatte caressante ; *toun gaï maniè*, ton geai privé ; la forme *manhè, èro*, de préférence usitée pour les choses : *les estalhans manhès*, les grands ciseaux allant bien aux mains ; *la poudo manhèro* ou *magnèro*.

Manitorto, un jeu que l'on fait en renversant la paume de la main.

— *Fa' la monitorto*, faire des signes avec la main, jouer au jeu.

— **Manjadouïro**, jamais rassasié, bâfreur, la mangeoire des animaux, (Manjadoira. R.) ; *manja soupos sul cap*, être plus grand qu'un autre, le dépasser de la tête, (Manjador. R.) ; *lé pignè manjario soupos sus cap al nazitort*, la tête du pin dépasse celle du cresson de jardin.

Manjatiboul, comestible, appétissant.

— *Dè fruto manjatiboulo*, du fruit bon à manger.

— **Manjinals**, machines. (Manginals. R. XIIIme siècle.)

Manjo-crucifix, manjo-sans, hypocrite, cafard.

— *La manjo-crucifix, lè manjo-sants*, dits dans les deux genres ; *manjo-bren*, un pourceau ; *tant bèstio qu'un manjo-fabos*. (Manjar. R.)

Manjuquela, manger souvent.

— *Abèts manjuquéjad tout lè santè del joun*. vous avez grignoté pendant toute la journée ; *bostros manjuquèjados* ; *abèts faït manjic-manjoc*, mêmes expressions.

Mano, brebis.

— *Es dé mano*, c'est de la viande inférieure ; *ount as ta mano* ? ou as-tu ta compagne ? — sens trivial ; — *la mano del frétilhur*, la femelle du coureur de rues.

— **Mannad**, joli, superbe, au-dessus des autres ; *es mannad*, il est magnifique ; *ma mannado*, ma belle, celle qui me domine, (de Manaia, Manantia. R.) ; *Aco 's un' obro mannado*, c'est une œuvre puissante, irréprochable.

— **Manrégo**, limousine. Voir *marrègo*.

Mant'un cop, maintefois, souventes fois.

— **Mant, to**, maint, mainte, (Mant, Manta. R.) ; *mant-un; mant-uno*, plus d'un, d'une ; *mant-un cot. A l'y serbi mant-uno coupo dé bi blous*, à lui servir plus d'une coupe de vin pur.

— **Manténi**, soutenir, faire durer ; *lè mantènimen dèl moundi*, le maintien, la protection de la langue toulousaine, (Mantenimen. R.) ; *soun mantenguds, udos*, ils sont soutenus, aidés. (Mantengutz. R.).

— **Manuguet**, sorte de danse, menuet.

— **Manuscrïouts moundis**, manuscrits en langue ancienne toulousaine, spécialement les manuscrits conservés aux archives des Jeux-Floraux de Toulouse. Voir *Flous, Joyos, Leys d'Amors*, etc. « Deux manuscrits provençaux du xive siècle », contenant des poèmes de Raimon de Cornet, de Peire de Ladils et d'autres poètes de l'école toulousaine ; publiés en entier pour la première fois, avec introduction, notes, glossaire et appendice par le Dr J.-B. Noulet et Camille Chabaneau, in-8°, 1888.

— **Maouré (sé)**, se mouvoir, remuer ; *à maouré soui*, je suis à disposition, j'attends. (Moure. R.).

— **Maourèlo**, plante, la morelle noire.

Maouro, truie.

Maourèl, èlo, bruns, du teint de maure. (Maure. R.).

Marca, poser le pied, marcher sur quelque chose ; *l'èi marcad*, j'ai posé mon pied dessus ; *marcado*. (Marcar. R.).

Marcad, marché, endroit du trafic ; *marcadairé, aïro, marcadal*, du marché, des ventes, d'où il se trafique. (De Marcandairia. R.). Variante : *mercad*, voir ce mot.

Marco-siau, un homme qui bat froid, rusé, matois.

Marco-siaou ; *lé marco-mal*, celui de mauvaise mine.

Marcoulino, plante, la mercuriale vivace.

Marfoundi, refroidir, prendre un malaise par le froid ; *s'es marfoundido sourtin dél téatré*, elle a pris un refroidissement en sortant du spectacle ; *lé marfoundimen des rens*.

Margue, un manche ; *marga*, emmancher.

Margo, une manche.

— **Marga**, mettre un manche ; *margad, ado* ; *lé margué del martèl*, le manche du marteau ; *en margos dé camiso*, en manches de chemise ; *lé ten per la margo*, il l'empêche de se défendre.

— **Margal**, plante, le ray-grass. *Margalido*, fleur, la reine marguerite. (Margarida. R.).

— **Margot**, nom de la pie apprivoisée ; *bos car, Margot?*

— **Margoulina**, aller et venir, passer dans les endroits sales ; *a margoulinad per la fango*, il est passé et repassé dans la boue ; *lé roudaïré pes balats margoulino*, dans les fossés le rôdeur va et vient ; *margoulin, ino*.

— **Marèl**, nom commun du bœuf ; par extension, le plus joli, le plus fort; *à Marèl, à* ! excitation à un bœuf d'aller, de tirer, etc.; *lé biôou Marèl té caldrio*, il te faudrait ce qu'il y a de plus prisé, de plus luisant, de meilleur ; *marèla*, bigarrer, nuancer ; *ad, ado* ; *lé soulel marèlo la ramo*, le soleil nuance la feuillée.

Maridadouro, nubile, en âge d'être mariée, grande.

— **Maridadouré, maridoundiè, ièro**, même signification : aptes à être mariés ; *marida*, marier ; *ad, ado* ; *lé maridatché*, le mariage.

— **Marimen**, douleur morale, affliction ; *è dins moun marimen*, et dans la peine où j'étais. (Marimen. R.). Voir *marri*, de forme et de ton plus corrects.

Mario-méco, un sainte-n'y-touche.

— Sans signification actuellement ; *mariol, olo*, monteurs de coups, faux naïfs, peuvent venir de cette locution : *m'a roustido, lé mariol*; il m'a trompée ce soi-disant benêt.

— **Marioto**, marionnette.

Marmul, murmure, bruit, rumeur.

Marmulha, murmurer.

— *Lé marmul d'un rïou*, le murmure du ruisseau ; *a marmulhad*, il a murmuré ; *la marmulhado dé las foulos*, la rumeur des foules.

— **Mar-nostro**, la Méditerranée, la mer qui baigne nos côtes, celle de notre pays ; *dé l'Aquitanio dincos à la mar-nostro*, de l'Aquitaine à la mer méridionale. (De Mar et Nostra. R.).

Marqua, marcher dessus, fouler.

— Voir *marca*.

— **Marquéso**, suivante, demoiselle de service d'une grande dame ; *amago-té, marquéso*. (Marqueza. R.).

Marra, marret, bélier.

— **Marrano**, mauvaise chance, tristesse, *sé cal abé la marrano*, s'il faut être peu chanceux. *Marrano*, fruit, le bigarreau noir.

Marrassal, coupereau, gros couteau de boucher.

— *Marré del troupèl*, bélier du troupeau ; *lé marra, lé marret*, même sens : le porte-laine, toison, etc. *Lé marrassal dé l'escourjaïré*.

— **Marrégo**, manteau de laine brute ; *lé pastré è sa marrégo*. Voir *manrégo*.

Marrél, marraine, un jeu d'enfant.

— **Marri**, attrister, affliger, égarer ; *n'es prou marrid lé drollé*, il en est assez peiné le gamin, (Marrit. R.) ; *lé marrimen dé toutis*, l'affliction, la tristesse de tous. S'emploie aussi pour se perdre, s'affoler : *s'y es marrido*, elle y a perdu la raison, elle s'y est avilie . (Marrir. R., Marridamen. R.).

— **Marrouflo**, plante, la ballote fétide.

Fa mars et mouns, faire rage, faire merveille.

— *Fa mars è mounts*, il fait les choses les plus opposées, expression dérisoire.

— **Marsescados, marsencados**, giboulées ; *fa dé marsescados*, il fait le temps de

mars ; *marsenc, encos*, choses de mars. (De Martz. R. Marcesc. R.). *Pascos marcescos*.

— MARSÏOURÉ, plantes, *l'hellébore fétide*, la patte d'ours.

— MARSOULHÈ, le tueur de bœufs. (Marsolier. R.).

— MARTOUR, MARTROU, la Toussaint, (Martor. R.) ; est surtout usité avec le dernier ton dans la vallée de l'Ariège : *qué Martrou trobé*.,.,que la fête de tous les saints trouve....

— MARY-LAFON, auteur du « *Tableau de la langue romano-provençale* », Paris, 1842, et de nombre d'autres ouvrages sur la langue du Midi.

— MAS, mes, hameau ; *mas cambos*, mes jambes ; *es al mas*, il est au hameau. (Mas. R.).

MASCAIGNA, charcuter.

— Couper malproprement, opérer maladroitement, *mascagnad, ado*.

MASCARA, charbonner, barbouiller, machurer, noircir.

— MASCARÉJA, même idée ; barbouiller, charbonner ; *es mascarad*, il est noirci, (Mascarar. R.) ; *la mascaréjado dè la padéno*, la tache faite par le noir de la poêle ; *la mascaro*, le noir, la tache ; *lè mascarou*, celui qui est noir ou barbouillé.

— MASCLÉJA, faire le mâle ; *an mascléjad*, ils ont été forts, des mâles ; *la mascléjado*, l'action, la preuve de force, d'adresse, etc. *Aco's un bertadiè masclé*, c'est un vrai mâle. (Mascle. R).

MASCLOU, MAL DE MASCLOU, colique.

— *Lé masclou*, le petit mâle ; *a lé mal dè masclou*, il est hypocondriaque, il a des coliques hystériques.

— MASCOT, MASCOTO, couperets ; au figuré, les maladroits : *n'ès qu'un mascot*.

— MASDÉSIBRÉ, le chèvrefeuille ; *s'agripo coumo l' masdésibré*, il s'attrape et grimpe comme le chèvrefeuille. Voir *maïré-sèlbo*, autre forme du même mot.

MASÉL, boucherie ; *maselié*, boucher.

— *Les massèlhès dè l'afachomen*, les assommeurs d'animaux. (Massolier. R.). Voir *marsoulhé*.

— MASSÉTO, petit maillet ; MASSO, marteau de bois. (Massol. B.).

MASSIP, jeune homme ; *massipo*, fille ; *massipeto*, fillette.

— MASSIPOU, dimin. *lé Massip dè la bordo*, le jeune garçon de la Métairie. (Massip. R.).

— MASSOUQUET, fleur du séringat et petits œillets musqués.

— MASTA, dresser, élever ; *es mastado l'estatuo*, la statue est levée ; *abèn mastad las filos*, nous avons dressé les mâts.

— MASTÉGA, mâcher. Voir *matchéga* plus usité.

MASTULHA, mâcher mollement et sans appétit.

— Pour mâcher se prend en sens négatif ; *pos pas tèné à mastulha*, tu ne peux continuer le semblant de mâcher ; *la mastulhado bal pas la mastégado*, le semblant de manger ne vaut pas l'action même. (Masteguar. R.). Se dit encore pour figure, explication : *aïço 's prou mastulhad*, ceci est assez expliqué ; *sensé mastulha s'on y guigno*, sans se rendre compte, sans tâter si l'on y vise.

MAT, vin bourru.

— *Es mat*, il est triste, sans couleur, sans vertu, sans éclat. (Mat. R.).

— MATA, tuer, interdire, faire capot ; *ad, ado* ; *lé matadis*, l'action. (Matar. R.).

MATAS, buisson, halier.

— MATASSO, MATARRO ; *la matarro dè bouïssous*, l'ensemble des pousses de buissons ; *lé loung matas*, le long hallier.

— MATCHÉGA, mâcher, broyer avec les dents ; *as prou pla matchégad*, tu as assez bien mastiqué ; *la matchégado*, la bouchée, la mastication des aliments. Voir *mastulha et chapilha*.

— MATI-MATOS, mot cabalistique des charlatans, des astrologues ; *fa mati-matos*, il appelle les esprits.

— MATO, la souche et les racines d'une plante vivace ; *la mato*, la touffe de vulpin des champs.

— MATOUSÈL, plante, la dentelaire.

MATRAS, MATRACINO, matras, flèche.

— MATRASSA, envoyer de gros traits, abattre, assommer ; AD, ADO, AÏRÉ, AÏRO ; *la matrassino d'un balestiè*, la grosse flèche d'un arbalétrier ; *lé matras ploumbad*, le dard plombé, (Matras. R.) ; *uno matrasso*, une grosse canne.

— MATRUC, UGO, forts, lourds ; *d'un cop matruc*, d'un coup puissant et lourd. MATRUCA, AD, ADO, comme *matrassa*.

MATULHA, assommer, meurtrir.

— Paraît être une autre forme des verbes précédents, peu usitée.

MAY, le mois de mai ; davantage ; *è may may*, et encore ; *may que may*, le plus souvent, ordinairement ; *tant è may*, autant qu'il se peut, au possible.

— *Maï què maï, maï è tout*, plus que plus, qui plus est. (May que May. R. May e tot. R.). MAÏS (LES), l'excès, le plus de ce dont on parle. (Mays. R.). Voir *maï*.

MAYNATGE, enfant.

— Voir *maïnatché*.

MAYRAL, maternel.

— Voir *maïral*.

MAYRAN, MAYSSÉLO, voyez *mairan*, *maissélo*.

— MAZET, vide-bouteille, réunion de plusieurs maisonnettes, *les mazets del pè del Pet-Dabid* ; *lè mazet prèp la tuto dè l'ours*, la maisonnette la plus près de... (Maza, Mazatge. R.). Se dit aussi MAZATS, hameaux ; MAZATIÈ, MAZÉTIÈRO, les campagnards, en service, chez des maîtres. (Mazaudier. R.).

— MAZÉLHÈ. boucher. Voir *marsoulhè* et *massoulhè*. (Mazelier. R.).

ME

MÉ, c'est la voix d'une agneau qui bêle ; *mémé*, agneau, mouton ; c'est un terme d'enfant.

— MÉ, me, moi ; *balho-mé*, donne-moi ; *qué mé dizes*, que me dis-tu. (Me. R.). *Mè ! mè-mè !* onomatopée du bêlement de l'agneau ; dans le style enfantin, l'agneau : *lé mè-mè*.

— MÉCÈS, MÉCIOS, remerciements. Voir *mercès*.

— MÈCO, mèche, morve, ce qui pend ; au fig. le solide consommé en opposition au liquide : *maï car à la mèco qu'à l'oli*, mangeant plus qu'il ne boit ; *la mèco del piot*, *uno mèco dé pel* ; *tiro-té la mèco*, sors-toi la morve ; *mècos-dé-piot*, fleurs : renouée d'orient, persicaire, bâton de St-Jean, toutes celles à forme de caroncules.

— MÉDANNÉ, jurement ; *à la dïou-médanné*, comme cela vient, de mauvaise façon.

— MÈISSO, mise, rente des semences en céréales ; *dus sacs dé mèisso*, deux hectolitres d'avances. (Meis. R.).

— MÉJANO, anneau de bois de la charrue. (Mejana. R.).

— MÉJÈR, MÉJÈRO, moitié, milieu ; *la rego méjèro*, la ligne qui sépare ; *méjancié*, *ièro*, moyens, du milieu, (Mejan, Mejanciers. R.) ; voir *mige*.

— MÉJOL, jaune d'œuf, le milieu d'une chose. (Meg. R.).

— MÈL, miel ; *mèlicous*, *ouso*, à goût de de miel. (Mel. R.).

MELÇO, la rate.

— *La mèlço dé biôou* ; *la mèlçado*, une sauce avec la rate, une espèce de saucisson aux œufs ; *un mèlçad*, un boudin spécial.

— MÉLHENGO, petit passereau, la mésange.

— MÉLOU, melon ; *mélouno*, qui tient du melon ; *uno coujo mélouno* ; *mélounhèro*, l'endroit ou l'on cultive les melons ; au figuré, un établissement d'intruction mal dirigé : *aquel couben ! uno mélounhèro* ; *mélou-roumèn*, le melon vert.

— MEMBRA, se souvenir, AD, ADO. (Membrar. R.).

— MÉMENTO, attente, impatience, plainte ; *fa la mémento*, il se plaint, mais attend pour parler, pour se décider, etc.

MEMOY, violette blanche.

— MÉMOÏ ; *las mémoïs nénètos*, les petites violettes blanches. Voir *mamois*.

— MÉNA, mener, conduire, aider ; *les y as ménads*, tu les y a conduits ; *la ménado*, *la méno*, le troupeau, l'ensemble des petits d'une femelle, (Mena, Menada. R.) ; *ména l'ast*, litt. tourner la broche, au fig. aider quelqu'un ; *d'oun ben qu'aquesté brut sé méno,...* se produit, se répand.

MENADO, conduite, une quantité de bois flottant qu'on jette dans la rivière dès la montagne pour la conduire dans la plaine.

— MENDIL, fruit et plante, le lentillon.

MENESTRAL, artisan.

— *Aco's la fenno d'un ménestral*, c'est la femme d'un ouvrier. (Menestral. R.).

MENGANOS, flatteries, caresses.

— Se dit plutôt *minganos* et se prend, surtout en cette forme, dans le sens négatif, (De Mingua, Mija. R. Peu, point.) ; *dé minganos mé fa*, il me flatte pour rire ; *menganous*, *ouso*, flatteurs.

— Mengaud, (Lucien), auteur de « *Rosos et Pimpanèlos* », cinq éditions ; du *Poutou* ; du chœur populaire et toujours applaudi, dont la musique est due à Deffès, « *La Toulousaino* » ; né à Lavaur, mort à Toulouse en 1877. Il habita et se maria dans le Lauraguais, à Loubens, puis s'établit à Toulouse, où il devint employé de la

mairie. Il s'occupa de peinture et fut aussi quelque peu musicien. La maison où il est mort était rue des Lois, où s'élève aujourd'hui le Mont-de-Piété.

MENIMOUS, délicat, fantasque.

— *La jouènesso mènimouso*, la jeunesse qui a toutes les fantaisies.

— MÉNO-SOM, ce qui procure le sommeil, les somnifères.

— MENS, moins ; *à mens dé*, à moins de. Voir *almensos*. *Dé mens*, faute de. (Mens, de mens. R.).

— MENSOUNJOS, mensonges. Voir *messourgos*.

— MENSOUNA, dire, citer, témoigner ; *l'èi mensounad, es mensounado*, je l'ai dit, elle est citée. (Mensonha. R.).

— MENTO, menthe ; *mento-d'or*, la menthe-pouliot, la *falso-mento*, la fausse sauge, germandrée sauvage.

MENTRE, tandis, pendant ; *mentretan*, cependant.

— *Mentré qu'escribi*, pendant que j'écris ; *mentrétan qu'y séren*, tandis que nous y serons. (Mentre R.).

MENUSOS, fressures, menusailles de chair frite.

— *Las ménusos des capous*, (Menuda. R.) ; *ménud, udo*, menus, la chose de petite importance, les petits gens ; *pica ménud*, litt. hacher menu, au figuré, faire les choses petitement, chichement ; *les ménudets*, dimin. (Menut. Menudet. R.). *Lé ménudet*, plante, le serpolet.

— MERCÈS, comme *mécès*, merci, grâces, (Merce. R.) ; *à la mercès*, à la merci.

— MÈRCA, marquer, limiter ; *mèrcad, ado* ; *ount es la mèrco*, ou est la limite, (Merca. R.) ; *mèrcadiè, ièro*, marchands, qui marquent ; *mèrcad*, marché. (Mercat. Mercadier. R.). Voir *marcad*.

— MÈRDASSOU, MERGASSOU, nougat commun, vendu dans un carré de papier ; *à dus ardits les mèrdassous*, à deux pour un sou les nougats ; *les mèrgasses*.

— MÈRDO-DÉ-COUCUD, la gomme des fruitiers. *Mèrdo-d'aourélho*, le cérumen.

— MÈRGASSO, MÈRGASSOU, jeunes oiseaux, ceux qui fientent beaucoup ; *amé cinq mèrgassous*, avec cinq petits... (De Merga. R.).

MERICLES, bésicles, lunettes.

— *Les méricles fan pas lé sapient*, les lunettes ne font pas le savant ; *manja las cérièros damb dé méricles*, manger les cerises en lunettes.

— « MÉRIDIOUNALO (LA), » *cor patouès*, par[oles] de D'Aïnarp et G. Fitte, musique d[e] J. Guilhot, Toulouse, mai, 1891.

— MÉRILHOU, plante, ers ervilier ; *dé m[é]rilhous*, une variété de lentilles.

MERLUSSO, morue ; *merlussiéro, merlu[s]sayro*, vendeuse de morue, harangère

— *Merlussaïré, saïro, merlussièro*, mar[]chandes de morue, harangères ; donn[e] aussi au figuré l'idée de quelque chos[e] de plat : *es uno merlusso* ; *aplatid en mer[]lus*. (Merlus. R.).

— MÈRO, mère, la supérieure de religieu[]ses ; expression francisée en signe d[e] respect pour mère ; *maïré* est plu[s] correct.

MES, mois, mis.

MÈS, mais, moutons.

— *Lè mes passad*, le mois dernier ; *mèsadiè*, du mois ; *les mèses*, les mois ; *s[]sabio dè n'abè què dous mèses dè bi[]* (Meses. R.) ; *mès encaro*, mais encore, (Mes. R.) ; *mès un soul bèrs dè bostr[]bèno* ; *mès, mèmès*, moutons. Voir *mé*.

— MESCLA, mêler ; *mesclad, ado* ; *lé mescladis*, le mélange, (Mesclar. R. Mesclada.) ; *la mesclo*, une mêlée, un mauvais mélange, (Mescla. R.) ; *un orré mescladi[s] dè binagré è dè fèl*, un horrible mélang[e] de vinaigre et de fiel. « LÉ MESCLA[DIS DEL] MOUNDI », *tradiciöus toulousènos, cou[ntes] è cants abarréjads*, par G. Visner, in-[] Paris, Toulouse, 1895.

— MESCOUNTA (SÉ), se tromper dans [] prévisions ; AD, ADO.

— MESCOUNÉÏSSÉ (SÉ), se méconnaître. (M[es]coneisser. R.).

— MESPOULO, la nèfle ; *lé mespoulhè*, le [] flier ; se dit encore *mesplè* et *mesplo*.

— MÉSO, l'enjeu, pousse de l'année ; *méso del blad*. (Messo. R.).

— MESQUÉ, c'est que, pourvu que, *at[]dren mesqué bengo*, nous attendr[] pourvu que cela arrive. (Mas que. R.)

— MESSOURGOS, mensonges ; *messousg[]ièro*, menteurs. (Messorguier. R.).

MESOUL, moelle.

— MÉZOUL, (de Mezola. R.) ; *tira l' mé[] d'un broc dé sahuquiè*, sortir de la mo[elle] d'une branche de sureau.

— MÉTAL, marmite ; *tretsé capous dins métal*. (Metal. R.).

— MÉTIS, so, même ; *el métis*, lui-mêm[e] *uno métisso caouso*, une même cho[se] (Meteis. R.). *A sa métisso prégario*, à [sa] propre prière.

— MESTIÈ, besoin. (Mestier. R.).

— MESTURET, espèce de pain de maïs cuit dans une feuille verte.

— MÉTRÉTAN, pendant que, tandis. Voir *mentré*.

— MÈOU, mien. (Meu. R.). Voir *miu*.

MÉUCO, SA MUÉCO, manquer au besoin, faire faux feu, [faire touquet].

— MÈOUCO, ne se dit guère ; *soun cop à faït maouco*, son coup a raté. Doujat avait dit *meauco* et *meuco*.

MI

— MI, me, moi ; *en mi*, en moi ; *n'es pas en mi*, ce n'est pas en mon pouvoir.

— MIBO, mienne ; *la mibo*, celle qui est à moi. Voir *miu*. (Mia. R.).

— MIAOUHOS, les vides de la mie de pain.

— MICHARGO, MICHARRO, le loir ; *traoucad dé las micharros*.

MICOS, miettes, boules de millet cuit à la chaudière ou marmite ; *en mico*, excellent ; *à chicos é micos*, à parcelles.

— *En mico, a dé mico*, gras, dodu, plein ; *dé mico 'mbé dé crousto*, une cuisine réduite à la plus simple expression, du pain sec ; *mica*, paner, émietter ; *ad, ado ; lé micadis*, l'action d'émier. Pour *chicos è micos*, voir l'article *chic*.

MIÉLGRANO, migraine, pomme de grenade.

— MILGRANO, la pomme ; *milgranhè*, l'arbre. (Milgrana. R.).

MIÉY, milieu, à demi.

— MIÈÏ, MIÈCH, à demi ; *mièït*, milieu, (Miech, mioi, mieitz. R.) ; *mièjo*, demie ; *mièjo-costo ; mièjo-nèït*, minuit ; *à mièjos trabalhi*, à demi bénéfice je travaille, (A miejas. R.).

— MIÈTJOUN, Midi, le païs de langue d'oc ; *Miètjounal, alo*, les Méridionaux.

— MIFA, renifler ; *a mifad, la mifado ; tira la mifo*, faire remonter l'air et la morve dans le nez.

— MIFÉTO, plante, la cynosure hérissée.

MIFLO, chiquenaude.

— MIFLA, gifler ; *miflad, ado* ; *la miflo del papa*, la correction de mon père. Voir *mourniflo*.

MIGÉ (A), MIGEROMEN, en commun, par moitié.

— *Fasén à mijè*, nous faisons de moitié ; *y anan mijèromen*, nous y allons ensemble, à moitié. Voir *méjè*.

— MIJANCIÈ, ÈRO, moyens ; *dé mijancièro coundiciou*, de moyenne condition. (Mijansier. R. du XV[e] siècle.) Voir *méjanciè*, même sens.

— MIGNARDO, fleur, l'œillet de Chine.

— MIL, menu grain ; *dus gras dé mil dins un crubèl* ; *mil*, mille, maïs, millet ; *l'an mil*, l'an mille ; *lé pa dé mil es fresc*, le pain de maïs est frais, (Mil. R.) ; *dé mil ménud*, du petit millet.

— MILHARGOU, le maïs semé comme fourrage, (Millargos. R.) ; *un milhargad*, un cochon ladre, (Milhargos. R.) ; *milhaïral* ; le champ de maïs ; *milhasso*, feuille de maïs. *Mil d'engrano*, petit millet à balai, sorgho.

MILANTO, un million.

— Une somme ou un nombre énorme : *n'y a dé milantos ; uno dé milanto*, une entre grand nombre.

MILLAS, pain de millet.

— C'est un composé de farine de maïs cuit au chaudron ; *lé païs del milhas*, le Lauraguais ; *manjo-milhas* ; *milhasset, milhassou*, dimin. ; *dé milhassétos*, bouillie au lait et différentes farines, se vendant en petits plats ; *milhazou*, terme de fournier ; *per sas milhazous*, pour ses soins. Doujat avait écrit *milhas*. Pour pain de maïs, voir *mistras*.

MILHOU, meilleur, mieux.

— *Rés dé milhou*, rien de meilleur ; *tant milhou*, tant mieux, (Millor. R.) ; *farèï milhou dé mé cala*, je ferai mieux de me taire.

MIMARÉLOS, berlue ; *fa mimarélos*, faire venir la berlue, éblouir.

— MIMARÈLA, faire danser des clartés, des bluettes ; *ad, ado ; les èls mé fan mimarèlos*, cette image m'éblouit. Se dit aussi *minmarèla, minmarèlos*. (Minmarelas. R.).

MINAUT, MINAUDO, MINETO, minon, [minet], chat ou chatte.

— MINAOUD, AOUDO, MINÉTO ; se dit aussi des fillettes et des jeunes femmes au sens gracieux ; comme minette, petite chatte.

— MINGANOS, minauder. Voir *menganos*.

— MINJOULET, ÉTO, naïf, ingénu ; *lé minjoulet pajés*, le naïf paysan ; *es minjouléto bélèou*, elle est ingénue vraiment.

MINOUS, *tout minetos*, affecté, doucet, [minaudier.]

— MINOUSO, minaudière, qui affecte ; *mino*, façon, air du visage ; *a bouno mino*, il a bonne façon ; *doulento mino*.

— Miolos, les jambes, *tira las miolos*, étirer les jambes.

— Mira, regarder, fixer ; *ad, ado* ; *lé miradou*, d'où l'on voit, l'observation. (Mirador. R.).

Mirailla, mirer. regarder au miroir.

— Miral, miroir ; *sé miralha*, se mirer ; *ad, ado*, (Miraill. R.) ; *las miralhados, lé miralhadis dé l'aïgo*, les reflets, la réverbération de l'eau. « *Lé miral moundi* », poème en langue toulousaine, dont on croit Hillet l'auteur, éd. Toulouse, 1781, in-12.

Miracouca, enjoliver.

— N'est pas employé.

— Mirèlho, est le nom *moundi* du chef-d'œuvre du poète maillanais Frédéric Mistral, paru en 1859, avec traduction française en regard et couronné par l'Académie Française. Les Provençaux écrivent et prononcent *Mirèio*, les français Mireille. — Voir la note sur *l* mouillé et *lh*. — De cette épopée d'Oc, d'inspiration si géniale qu'on ne se lasse pas d'admirer sa superbe facture, même quand on regrette, comme nous, de la constater composée en langue méridionale toute factice, que le populaire, le seul patoisant ne peut parler, ni à Maillane, ni ailleurs : Michel Carré pour les paroles, Gounod pour la musique, ont tiré l'opéra de même nom chanté avec succès au Théâtre Lyrique, le 19 mars 1864. Cette œuvre a été suivie de nombre d'autres au même ton, jusqu'au « *Poème du Rhône* », dernière en date, 1896.

Mirgailha, diaprer, varier, peindre de diverses couleurs ; *mirgalhat*, diapré.

Mirgailladuro, variété de couleurs, diaprure.

— *Mirgalhad dé coulous*, émaillé de couleurs ; *la prado mirgalhado dé flous*, la prairie diaprée de fleurs : *y a 'no mirgalhaduro*, il y a une variété ; probablement (de Miracdes. R. Pierre précieuse.). mirgalhad, se dit aussi du tigré, tacheté : *la jirouflado mirgalhado*.

Mirgo, mirgueto, souris.

— *Mirgou, mirguet, mirguèto*, dimin. ; *la mirg' è sous mirgous*. (Mirle. R.).

— Mirgoulo, champignon, la morille.

— Miro-lé, regardez-le. Voir *Mira*. (Mirar. R.).

— Mirro, fleur, le chalef.

Miscarolo, petite alouette.

— Se dit pour l'alouette, pour la fauvette, mais aussi pour tous les petits oiseaux : *casson dé miscarolos*, ils chassent les tout petits ; *la miscarolo cap négro*, la petite fauvette à tête noire ; *las miscarolos*, les oisillons.

Mistouflet, poupin, délicat, mignon, [enjoué.].

— *Uno mistouflèto*, une mignonne chose ; *un mistouflet dé nouïrigad*, un délicat nourrisson ; *mistouflets, éfants dé Bénus*.

— Mistouflo, tape d'amitié, chiquenaude ; *d'uno mistouflo dérébèlhad*, d'une tape réveillé.

— Mistoyo, la belle, l'inconnue ; *bénes dé chès la mistoyo*, tu viens de voir la belle.

— Mistral (Frédéric), né à Maillane, le 8 septembre 1832. Voir *Félibré, Ortografo, Mirèlho, Trésor*, etc.

Mistras, pain de millet.

— *Lé mistras pus èïssud qu'el milhas*, le pain de maïs plus sec que la bouillie du même. Voir *milhas*.

— Mitad, moitié ; *la mitad*, l'une des deux parties d'un tout ; *mitadiè*, à partager, *dièro*, (Mitat, Mitadat. R.).

— Mitan, milieu ; *al mitan*, au centre.

— Mitcho, miche comme en français, gros pain ; *lé pa dé mitcho*, opposition aux petits pains de luxe ; *a la mitcho*, il est des assistés, de ceux à qui l'on fait l'aumône d'un pain.

Miu, mibo, mien, mienne, qui est à moi.

Miu (aco fourec), j'eus cette infortune pour ma part.

— Mïou, mien ; *mïouno*, mienne ; *mibo, miou, ouno*, se disent aussi pour cher, chère, toi qui es des nôtres : *aco m'arribèt, mïou*, cela m'advint, cher ; *méou, ouno*, s'emploient encore. (De Meu. R.).

MO

Moburro, morbleu ; *per la morburro*, par la mordienne, mort d'un turc, mort non pas de ma vie.

— D'après la définition incomplète de Doujat, ces expressions paraissent n'être que des formes viciées de l'interjection française morbleu, que d'aucuns disent *morblu, morbluro, per la morburro*. Elles ont autre sens pourtant : tenant de la maladie, état morbide, etc. (De Morn. R.) ; *dé sa morburo*, de son état maladif ; *la*

morburo dé la familho, la maladie héréditaire de cette famille.

— Molinier (G.), chancelier des VII Troubadours de Toulouse, en 1323, celui qui fut chargé de rédiger *Las Leys d'Amors*, dont le manuscrit est conservé aux Jeux-Floraux.

— Mol, *molho*, mou, molle. (Mol. R.).

— Molé, moudre, (Molre. R.) ; *moulud, udo*, moulus.

— Molo, meule, (Mola. R.). Voir *amoulaïré*.

— Molzé, traire, voir *Moulzé*.

— *Montes è coles* (per), par monts et par vaux.

— Monlong (A.), auteur de « *Toulouso* », chœur populaire et de « *Pensado bagaboundo* », broch. in-12. Toulouse, 1896.

Mondourre, grosse tête d'âne, idiot.

— *Aquel cap dé mondourré*, cette tête de baudet.

— Mor, meurs. (Mor. R.).

— Morbo, morve, maladie non définie ; *à las morbos*, il est malade de je ne sais quoi ; *fa dé morbos*, il rend des humeurs. (Morbs R.). V. *Gormos, Bormo* de la même idée.

— Mordéfam, famélite, gueux ; *n'es lé mordéfam*, il en est le va-nu-pieds, *mort, to*, morts ; *per mort dé dïous*, pour l'amour de Dieu, la mort de Dieu.

— Morou, *moroul*, maures. Voir *mourou, ouls*. Moren, *moréno*, même sens.

— Mos, bouchée, morceau : *manjen un mos*, mangeons un morceau, (Morsel. R.) ; *al darnhè mos*, à la dernière bouchée.

— Mostro, montre, qui montre, solde; (Mostraire. R.) ; *mostri*, je montre.

— Moto, amas de terre ; *motos*, des mottes, plusieurs choses ; *n'y abio dé motos*, il y en avait des quantités. (Motos. R.).

— Mot, mot. (Mot. R.) ; voir *mout, moutet*.

Mouca (se), se moucher, se moquer ; *moucadou*, mouchoir ; *moucadou de poste*, visage de bois.

— Moucad, ado ; *moucadou d'Adam*, mouchoir d'Adam, les doigts ; *mouco-té*, occupe-toi de ton affaire ; *un moucadou dé postes*, une porte fermée sur le nez.

Moufida, [re] nifler.

— Se dit aussi *mourfida* ; *lé gous dé casso mourfido*, le chien de chasse quête. Pour le sens spécial de renifler. Voir *Mifla*.

— Mouflé, moelleux ; *lé lièit mouflé, l'èrbo mouflo*.

— Moufa, écumer, mousser ; *moufad, ado* ; *la moufo del laït*, l'écume du lait ; *moufo*, plante, la mousse.

Mouilhé, femme épousée.

— *Soun marit é moulhè*, c'est mari et femme. (Molher. R.).

Mouleto, omelette.

— *Aléluya ! moulèto douma*, salut au premier son des cloches à Pâques ; *y èi gagnad la moulèto*, j'ai été premier à le saluer.

— Moulhet, espèce de champignon ; *moulhicous, ouso*, mous, humides.

Mouli de prat, minon, moine, herbe bourrue qu'on souffle sur les habits.

— Mouli, moulin ; *moulinhè, mouliniè*, meunier, (Moli, Molinier. R.). *Les moulis del Castèl, del Bazaclè*. Dans les campagnes on dit *lé mouli*, le moulin à vent, et *la moulino*, le moulin à eau ; *lé moulidé-prat*, le pissenlit.

— Mouldura, sortir le tant par sac pour mouture ; *as prou mouldurad*, tu as pris plus que ta part ; *la mouldurado*.

Moulze, traire une vache, etc., décharger, épreindre.

— *Moulzud* ; *la moulzudo dé las bacos*, l'action de tirer le lait ; voir *Molzé*, même sens ; au fig. assécher, faire rendre, tâter : *y molz la potcho* ; *dé moulzè douçomen sa béno*, de tâter ses bonnes dispositions. (Molser. R.).

Mouna, faire le chien couchant. Voyez *bouca*.

— *A mounad*, il a fait des grimaces ; *es à la mounado*, il fait la moue ; *fa la mouno, es un mounaïré, aïro* ; *mounet*, nom gracieux du petit chat. (De Mou. R. Se meut, s'excite.).

Mounard, singe ; *mounino*, guenon, guenuche ; *prene la mounino*, s'énivrer.

— Mouni, du singe ; *mounino*, de la guenon, ivresse ; *aquel mouni*, celui qui semble au singe ; *ten la mounino*, il est soûl ; *lé mounard qué s'espïouzo*, le singe qui cherche ses puces.

— Moundézo, pureté,(de Monda. R. pure.) ; *dins sa moundézo*, dans sa chasteté, sa candeur. (Mondeza. R. du XVe siècle.)

Moundi, Toulousain.

— Moundino, de Toulouse, du Toulousain ; abréviation de *ramoundi, dino*, du pays des comtes de Toulouse, les Raymond,

Ramoundis, au ton local; *la lengo moundino*, la langue toulousaine ; *lé parla moundi ; moundinou, dinéto*, diminutif. (Mondi. R.). *Las filhos dé Toulouso s'apèlon, per escaï, Moundinos*. (Moundi. R. du XIII[e] siècle.).

— Mounédié, trésorier, monnayeur. (Monedier R.).

— Mounédo, monnaie ; au figuré, les petites gens, le commun ; *tout aco 's mounédo*, tout ça c'est des pauvres gens, (Moneda. R.) ; *mounéda*, enrichir ; *mounédad, ado*, riches, le plus souvent dit par dérision ; *mounédo dé trufos, mounédo dé sinjé*, moqueries, grimaces,caresses ; *mounédonégro*, monnaie de cuivre, (Moneda negra. R.).

Mounge, moine, quenouille, herbe à souffler sur quelqu'un.

— Mounjé, mounjo, *les mounjes dé la glèïso*, les moines de l'église, (Monges. R.) ; *qu'un fraïré abio récébud dé las mounjos*. Voir ce mot.

Mounjetos, fèves d'Italie.

— Mounjétos, petits haricots, nonnettes ; *l'estoufet dé mounjétos*, un plat de haricots ; *un cor dé mounjétos s'aouzisquèt*, il s'entendit un chœur de nonnes ; *sèn as mounjils*, nous sommes au repas maigre, monastique, (de Mongil. R.) ; *mounjocarantilhouno*, le haricot nain.

Mounjo, religieuse.

— *La mounjo*, la nonne ; *manjan dé mounjos*, nous manjons des haricots. *Aprèp qué dé Fébus la bièlho mounjo atal.*

— Mounil, nombril ; *n'a ni bentré ni mounil*, il ou elle n'a aucune forme d'accusée. Voir *Embounil*.

Mouno, mouneto, chatte.

— *Bèni, mouno, bèni* ? *mounéto, mounou, mounet*, dimin.

Mouquet, un bout de chandelle.

— *Alumo 'l' mouquet*, allume la chandelle. Se dit aussi pour confus : *n'es mouquet, bélèou* ? (Moc. R.). *Mouquétos*, mouchettes.

— Mountaïrou, tas, monceau, l'intérêt, ce qui augmente, (Monta. R.). Voir *Créïs*.

Mour, museau, groin, hure.

— *Mour dé gous, mour dé porc*, museau de chien, de cochon. *Mourrou*, diminutif mais moins trivial : *a 'n poulid mourrou*, elle a une gentille frimousse. *Mourrud*, à tête d'animal, à figure chafouïne : *es mourrudo*. (Mourrut. R.).

— Mourastèl, mulâtre.

— Mourdalhos, serre-museau pour chevaux, ânes, etc.

Mourdassado, morsure, coup de dent.

— Mourdissado, même sens ; *mourdi*, mordre, *id, ido* ; *l'an mourdud*, se dit pour *l'an mourdid*, mais c'est en francisant le ton. (Mordedor. R.).

— Mourdassos, pincettes ; *mourdasséja*, tisonner, *ad, ado*.

— Mourèou, cheval noir, maure; par extension les noirs, les bruns ; *es un mourèou*. Voir *Maourèlo*. (Morel R.).

— Mourfina, sentir, fureter, quêter ; *mourfinos à toutos las oulos*, tu sens à tous les pots ; *mourfida, mourfidad, ado*, dits de même.

— Mourino, mortalité, épidémie ; *atal mouric*, il mourut ainsi. (Moric. R.). Voir au *T* l'observation sur cette finale.

— Mouriscou, le blé noir, sarrazin.

Mourlec, mourleco, mourlebat, mourlebado, coquet, coquette, éventé, éventée, suffisant.

— Mourléba, être suffisant, présomptueux ; *es mourlèbad,ado* ; *mourléca*,faire le beau ; *cad, cado*, vaniteux de leur beauté : *la mourlécado dé la bèlo*, les prétentions de la belle ; *mourlèquè*, l'orgueilleux, le poseur.

— Mourmoula, murmurer ; *ad, ado* ; *lé mourmoul*, le murmure.

Mourniflo, chiquenaude.

— Mournifla, calotter ; *ad, ado*. Voir *mifla*.

— Mouroul, Maure ; *les mourouls espanhols*, les bruns d'Espagne. Peu de mots en *moundi* ont tant de formes diverses pour le même sens : maure, mauresque, brun, foncé, bronzé, etc. ; c'était de même en roman. Voir *maourèl, mourèou*, etc. (Mors, Morel, Maurs. etc. R.).

Mourous, mourouse, mourousetto, mignon, mignonne, amiable, aimable.

— *Un drollé mourous*, un jeune homme attrayant ; *la mourouséto del castèl*, l'aimable fille du château ; *las mourousos moundinétos*, les gentilles petites toulousaines, (d'Amoros. R. Amical.).

— Mourrélou, mouron, herbe pour les oiseaux ; *manjo dé mourrélou*, c'est un serin ; *mourrélou salbatché*, le céraiste à courts pétales.

— Mourrial, muselière ; *mourriala*, museler, empêcher de mordre, de dire ou

faire du mal ; *an mourrialad l'aboucad*, on a fait taire l'avocat, on l'a empêché de mal parler ; *la mourrialado dé l'escribèn*. (Mourials. R.).

— **Mourrilhou**, plante, le mouron blanc ; *mourrèlou*, même sens.

— **Mourtarilho**, une variété de raisins.

— **Mourtariol**, espèce de farce aux œufs, à la courge et au safran.

— **Mourtiè**, comme mortier ; *mourtiè-franc*, celui qui est fait avec la chaux et le sable ; *mourtiè-d'agasso*, le mortier fait avec la terre détrempée ; *bastid à mourtiè-d'agasso*.

Mouscalha, émoucher.

Mouscalhou, moucheron, biberon.

Mousco-dabit, musca vadit, jeu d'enfant.

— **Mouscal**, le gui à fruits blancs.

— **Mousco**, mouche ; *mouscalhou*, dimin. ; *mousquéto*, même sens ; *mouscal*, émouchoir ; *un mouscal dé rèts*, une émouchette tressée ; *mouscalha lé pouli*, émoucher un jeune poulain ; *mouscalhad, ado*, (Moscar, Mosca. R.) ; au figuré : *mouscalhou*, amateur, friant de vin ; *quin mouscalhou toun omé* ! quel buveur ton mari !

— **Moussaïrou**, mousseron ; *moussaïrouna, ad, ado* ; *moussaïrougnèro*, endroit ou croît le mousseron alimentaire.

— **Moussaïrigo**, agaric des haies, comestible.

Moussega, mordre, entamer avec les dents ; on se sert encore de ce mot pour dire, appeler du nom de monsieur, ou lui donner du monsieur.

— *L'èï mousségad*, je l'ai mordu ; *la mousségado*. Doujat confond ici *mousséga*, mordre, avec *moussenja, moussuja*, donner du *moussu* à quelqu'un, du *moussen*, monseigneur, a qui n'en a le droit ; *nous a prou moussenjad*, il nous a dit des *moussu, moussen*, etc. (De Mossen, Mossenhe. R.). **Moussen**, monseigneur, dit le plus souvent par moquerie ; *moussu*, monsieur, le patron. le maître ; *aco 's dé nostré moussu*, ceci est de notre patron, notre maître, (Mos. R.) ; *moussuret*, petit monsieur ; plante, l'adonis d'été ; *moussus*, les orchis. *Moussuréja*, faire le monsieur, poser pour être d'une classe élevée ; *abèts trop moussuréjad*, vous avez trop fait les orgueilleux ; *lé calicot moussuréjo*, l'employé de magasin fait l'important, le dandy, etc. ; *la moussuréjado del mèstré*, le pédantisme du professeur.

— **Moust**, moût de vin ; au figuré le vin lui-même : *aïmi lé moust*, j'aime le vin ; *moustous, ouso*, barbouillé de lie de vin, de raisin, etc.

Moustelo, belette, moutoile.

— Se dit aussi *coumaïrèlo*, moins bien suivant la tradition, (Mostela. R.) ; *moustèlou*, le petit de la belette. (Mostelon. R.).

Mousti, mâtin, dogue.

— **Moustic**, se prononce parfois ; *tal qué moustis dé castèl, ja jaoupo sus paourés*, comme les dogues de château, il sait japper après les pauvres ; *moustic è gousso*, la paire de gros chiens de garde.

— **Moustilha**, mâchonner ; *qu'es qué moustilhos* ? que mâches-tu ? *lhad, lhado*. Voir *mastéga*.

Moustous, plein de moût, qui rend quantité de moût.

— *Lé rasin es moustous oungan*, le raisin cette année rend beaucoup de moût ; *aco 's moustous*, c'est moite, humide, gluant. (Moste. R.).

— **Mout**, mot ; peu usité. Voir *moutet*. (Mous. R.).

— *Moutézo*, multitude. (Moteza. R.).

— **Mouti**, parler, se mouvoir, exciter ; *mouti pas*, ne pas remuer, ne souffler mot ; *né moutis pas uno*, il ne bouge pas, ne dit rien ; *a pas moutid*, il n'a pas donné signe de vie, (No far mot. R.) ; *moutigues pas*, ne t'excite pas, ne fais pas. (Mou, Mout. R.).

Moutou-gras, la mouche, jeu d'enfants.

— **Moutou**, mouton.

— **Moutet**, un petit mot, un motet ; *digads-y un moutet*, récitez-lui ce noël. (De Mut. R. Dire, mot, etc. Mout, Mot. R.).

— **Mouzi**, moisir ; *s'es mouzid*, cela s'est moisi ; *la mouzido*, la moisissure, *la mouziduro*, (Moydura. R.) ; *nou sé mouzira pas l'arjent*. (Mozir. R.).

MU

— **Mud, mudo**, muets, (Muda, Mut. R.).

Muda, changer, prendre un autre logis, se retirer, s'en aller, mourir.

— *An mudad*, ils ont déménagé ; *la mudado, lé mudadis*, l'action de changer,

(Mudar. R.); *lé tems dé las mudazous*, le temps des transformations, des changements; *aro qué tout siaoudet mé mudi.*

— Muguet, jacinthe; *muguétad, ado*, de la forme ou de l'odeur de jacinthe; *muguet-muguétad*, jacinthe à fleurs doubles.

Mujol, moyeu, jaune d'œuf; sorte de champignon roux, muge, poisson.

— Se dit *méjol* pour moyeu, milieu, jaune d'œuf. Voir ce mot. *Les mujols dé pel bosc*, les champignons jaunes de ce bois; voir *rémujol*, pour ce sens. *Les mujols mounton Garono*, les muges montent de la mer dans la Garonne.

— Murro, un tas, une pile; *uno murro dé nèou.*

— Musaïré, sot, nigaud. (Musaire. R.). Voir *muza* pour le sens de muser.

— Musca, musquer; *dé razins muscads*; *muscadèls, èlos*, musqués; *la roso muscadèlo*, la rose à l'arôme musqué; *muscarin, muscardin*, le seringa, ses fleurs à l'odeur très forte; *un brassad dé muscarin.* Voir *massouquet*, dit aussi.

— Muscadèl, fruit, la poire bon chrétien.

— Muscle, membre, épaule des oiseaux; *un musclé dé piot*, une aile de dindon. (Muscles. R.).

Mutus, qu'on se taise.

— *Mutus è bibotis*! chut! qu'on se taise!

— Muza, comme en français muser, mais encore, attendre pour rien, être berné; *l'an muzad tout un joun*, on l'a lanterné toute une journée; *la muzado del pirol*, (Muzador. R.); *qui réfuso muzo*, qui ne saisit pas l'occasion peut longtemps attendre. (De Muza. R.).

— Muzèl, museau; muzèla, museler, ad, ado; le côté opposé à la tête du marteau; *tusto del muzèl.* (Muzel. R.).

N

— L'*ènno*, à l'intonation nasale ne se confond pas avec l'*m* comme à la fin de quelques mots français. — Voir *èmmo*. — L'*n* suivi de l'*h* figure le son mouillé pareil au *gn*; voir à l'*h* et à l'article *nh*. Devant la voyelle *a*, généralement l'*n* se double: *ennamoura, ennart.*

— N, pour *ne, en, ni*; titre, terme de politesse; dit pour noble, sieur, Mr, etc: *y abio 'n Bidal*, il y avait monsieur Bidal; *y n' disioï*, je lui en disais; *ni 'n podes fa*, tu peux lui en faire. (N'. R.). Il y a là une contraction de sons, fréquente en nos parlers, qui leur vient de l'expressive euphonie *gallo-romane*. Voir aux lettres *s, t* et à *ni.*

NA

— Na, même sens que le *n*, devant un nom de femme: *na Guiraüdo*, la noble dame *Guiraüdo*, qui défendit Lavaur contre Montfort. (Na. R.).

N'abe, n'avoir, en avoir.

— *Cal n'abé*, il faut en avoir.

— Nabo, nabes, raves; *nabéto*, graine de navets, de radis, de raves, etc. Voir *nap.*

— Nada, nager; *a nadad*; *la nadado*; *lé nadaïré, aïro*, (Nadar. R.); *nàdarèl*, pour nager; *nadi*, je nage ou je flotte. (Nadi. R.).

Nadal, la fête de Noël.

— Nadalenc, du temps de la Noël, *enco*; *souna nadalet*, annoncer la fête de Noël par des sonneries de cloches; *les capous dé Nadal*, les chapons prêts pour fêter Noël. (Nadal. R.).

— Naffo, fleur d'oranger; *aïgo-naffo*, eau parfumée à la fleur d'oranger.

— Naïs, naît; *naïssé*, naître; *es nascud, udo.* (Nais, Naisser, Nascuda. R.).

Nani-nou, non, non.

— *Lé nanis*, l'opposé; *digads pas lé nanis*, ne refusez pas, ne dites pas non; *nani-nou*, double négation.

Nap, naveau.

— *Lé nap d'ibèr*. le navet d'hiver, (Nap. R.); *nap-del-diaplé*, bryone couleuvrée.

— Narbounés, narbonnais; *Castèl-Narbounés*, château-fort toulousain datant de l'époque romaine, des provinces narbonnaises. Voir *castèl.* (Narbul. R.).

NAS, nez ; *nazet*, petit nez ; *douna del nas*, hocher la tête, rejeter, mépriser ; *tant que le nas me fumara*, durant ma vie ; *tanto de naso*, un pied de nez ; *de nases*, [à bouchons].

— Doujat écrivit « à bouchons ». Se prononce plutôt *naz* ; *un cop dè naz*, une bonne ripaille, *toumbi dè naz*, tomber sur le nez, la tête en avant, etc. Voir *nazic*. (Nas. R.).

NASITORT, cresson.

— C'est une espèce de cresson des jardins, le cresson alénois, qui se dit *nazitort*, *janitort* — voir ce dernier mot, — le cresson de fontaine nommé *créïssélous*, *gressélou*, ou *nazitort salbatché*.

— NAOU, neuf : *bint è naou*, vingt-neuf.

— NAOUBERNAD, NAOUT-BERNAD, quartier de Toulouse.

NAT, brassée ; *nadadou*, baignoire, lieu propre pour la nage.

— *Un nad*, une brassée, le mouvement des bras, quelque chose dont il ne reste rien ; *nad*, *nado*, rien, aucun, aucune ; *n'y a pas nad*, il n'y en a plus un ; *nado*, plus une ; *nadadou*, du même sens, où ça navigue, nage, va sans laisser trace, (de Nada. R.). *Nat*, au contraire donne l'idée du dérivé de né, (Nat. R.), natif, né à ; *natalenc*, du pays natal ; *natalo*, *natibitat*, etc., comme en français et en roman ; *nat al païs dè las trufos*, né au pays des pommes de terre, où on prise ces tubercules comme ici les truffes. Voir *nient* pour rien. La baignoire : *banhadou*, *bagnadouïro*. (De Banhar. Bagnar. R.).

NAUC, auge ; *nauquet*, petite auge.

— NAOUC, NAOUCO ; *naouquet*, *èto*, *étou*, dimin. (Nauc. R.) ; *la naouquèto*, l'épinoche : *s'y pren què dè naouquètos*.

NAUT, haut ; *nautou*, hauteur.

— *Naout*, *naouto*, hauts ; *la naoutou*, la hauteur. (Naut. R).

NAZIC, narine.

— NAZ, nez ; *nazic*, *nazico*, les narines ; *nazicos alandados cats la prado courrio l'azé*.

NE

— NÉ, en ; *nè boulèts* ? en voulez-vous ?

— NÉBA, neiger. Voir *nèou*.

NÉU, neige ; *neussados*, *nebassados*, des boules de neige.

— *Nèou* ; *nèoussados*, boules de neige ; *nèbassados*, la chute de neige ; au figuré *nèou* est pris pour tout blanc : *dè pels dè nèou* ; *la flou dè nèou*. (Neu. R.). Doujat écrivit *nèau*, pour être lu *nèo* et *neuassados*.

NEBOUT, neveu ; *neboudo*, nièce.

— *Nèboud*, *oudo*, neveux ; *ouncles è nèbouds*, toute la famille. (Nebot. R.).

NEGA, nier, dénier, noyer ; *negofol*, petit bateau de pêcheur.

— *L'as nègad dè bi*, tu l'as noyé de vin ; *la nègado*, la noyade ; *lè nègofol*, (Negar. R.). *Nèga*, nier ; *nègo*, nie ; *as sapiud nèga l'afa*, tu as su refuser l'affaire. *Nègofol*, plante, la grenouillette.

NEGRE, noir ; *negrou*, noirceur.

— NÉGRÉ, NÉGRO, noirs ; *la nègrou del pècad*, la noirceur du péché ; *nègraoud*, *aoudo*, noirâtres. (Negre, Negror. R.).

— NÉGRÉJA, NÉGRI, noircir. Le premier, de préférence s'emploie pour le sens littéral : *s'es nègréjad al cramal* ; le second, au sens figuré : *y abèts nègridos las idèyos*. (Negrezir. R.).

— NÉGRÉPIOU, NÉGRÉPUD, plante et fleur, nerprun.

NENET, nain, nabot, nabotin.

— NÉNET, NÉNÉTO, petits ; *nènètou*, *ouno*, dimin. *Lè Dïous nènet*, l'amour enfant, Cupidon.

NERBI, nerf.

— *Nerbious*, *ouso*, nerveux ; *un éfant nerbious*. (Nervios. R.).

— NÉRILHOUS, plante et fruits, la nielle ; *dè blads nègres dè nèrilhous*.

NÉSSI, idiot, niais, nigaud.

— NÈSSI, NÈSSIO, *lè nèssi del cammas*, le plus nigaud du hameau. (Nesci. R.). Voir *nichoulo*.

— NÈSSIÈRO, disette, manque, besoin ; *an nèssièro dè blad*, il leur manque du blé ; *la nèssièro*, la nécessité absolue. (Nesseira. R.).

— NET, NÉTO, comme en français net, nette ; *nètètat*, pureté ; *s'estimo mai quita la bido qué la nètètat*, il aime mieux perdre la vie que la pureté.

— NÉTÉJA, nettoyer, *ad*, *ado*.

— NÉZIÈ, maladie des enfants, croûtes de lait ; *doumatché qu'aoujo l' nèziè*. De même *niziè*.

NH

— Le *nh*, en *moundi*, figure une prononciation mouillée comme le *gn* en français.

Beaucoup de mots, de noms propres

surtout, nous venant du roman, ont encore ce composé écrit et se prononçant de même. Voir les remarques à l'*h* et au *gn*.

— Nh'a, contraction de *n'y-a*. Voir *gn'a*.

— Nhac, voir *gnac*, bruit de la mastication.

— Nhaca, mordre. Voir *gnaca*.

Nharro, trogne, groin.

— En style bas, commun, dit pour dents, mâchoires : *fico-s'y sus las nharros ; es un nharrou*, il fait voir les dents.

— Nhigo-nhago, dispute ; *soun à nhigo-nhago*, ils se querellent.

— Nhic-nhac, le bruit de la mastication. Voir *gnic-gnac*.

— Nhirgo-nhargo, mots employés dans les contes ; *ban dé nhirgo-nhargo*, ils vont de-ci, de-là, d'un bout à l'autre.

— Nhaou, cri du chat. Voir *gnaou*.

NI

— Ni, négation comme en français ; ni, contracte la syllabe qui le suit en quelques expressions, de même qu'en roman : *ni m'* pour *ni mé* ; *ni'n* pour *ni in* ; *ni t'* pour *ni té*. (Ni m. R. Ni T. R.). Voir à *n'*.

— Nibos, ombres, nuages, froidures ; *las nibos d'ibèr*, les nuées de l'hiver. (Nivas. R. du XVe siècle.).

Niboul, nuée, nuage.

— Niboulo, nuée ; *niboulado*, l'ombre d'un nuage, la course des nues dans un champ donné : *passèt en niboulado ; soun amour es la niboulado qué paouc duro*, son amour est une nuée qui si peu dure. (Nivol, nivola. R.).

Nichoulo, pécore, grosse bête.

— Nichoula, faire le nigaud, *ad, ado*. Nicou, nicoulo, niais. (Nic. R.).

— Nient, rien, le néant ; *n'abèts pas nient*, vous n'en avez pas. (Nient. R.). Voir *nourre*.

Nilha, bannir.

— Nilha, « hanir », a écrit Doujat ; on en a fait « hannir », « hennir » et « bannir », en quelques éditions. *La nilhado*, le hennissement ; *nilho la cabalo*, la jument hennit. Voir *Ligna*, même expression.

Nina, *fa la nino son*, dormir au langage des nourrices qui bercent leurs petits poupons : se dit aussi d'une toupie.

Nino son, sommeil.

— Nina, tourner, se mouvoir comme la toupie ; *l'èi faïto nina penden lé rigaoudoun* ; *ninado*, l'action de tourner, de perdre le sens ; le tourbillon, l'éblouissement : *à la ninado dè la balso* ; *ninarèl, èlo* ; *ninet, èto*, petits jouets, petits enfants, (Nina. R.) ; *fa la nino-som*, faire dodo.

Nintan nincan, en nulle façon, ni près, ni loin.

— Nintan-nincan, en aucune façon, cela manquera, fera défaut, (Nints. R.) ; *lé boli pas nintan-nincan per omé*, je ne le prendrai pour mari en aucune façon.

— Nipa (sé), s'habiller de défroques ; *s'es nipad à l'inquet* ; *las nipos del mort*, les hardes du mort ; *nipo*, défroque.

Nizal, niu, nid d'oiseau.

— Nìou, nid ; pris au fig. pour maison, famille, lit : *tourno-t'en al niou*, reviens chez toi, reviens au lit. (Niu. R.). *Niza*, nicher ; *aquïou qu'a nizad*, c'est là qu'il a niché ; *la nizado*, la nichée ; *lé nizadou*, l'endroit du nid ; *nizal*, le nid ; *lé nizou*, œuf qu'on laisse au nid pour faire pondre, le nichet ; *niz*, autre forme de nid. (Niu, Niz. R.).

— Nizié, maladie des enfants, croûtes de lait. Voir *nézié*.

NO

— No, employé pour je, moi ; quelquefois comme négatif pour *nou*, non ; *no-diguèbi*, je ne le dis ; *no-boulèts*, vous ne le voulez pas, non ; *no-sio*, que se soit entendu, c'est non. (No, No Sia. R.).

Nobi, jeune marié ; *nobio, noubièto*, épousée, jeune mariée.

— *Dé pa-dè-nobi*, le baiser des fiancés ; *la nobio*, la nouvelle mariée ; *noubiatché*, parures des mariés.

— Nocé, nuire ; *nous pot nocé*, il peut nous nuire. (Nocer. R.).

— Nonanto, quatre-vingt-dix ; *a nonant' ans*, il est très vieux ; *uno nonanténo dè dimenches*, un bon bout de temps.

— Nôou, neuf ; *nobo*, neuve ; *les esclops nôous*. (Noeu. R.).

Noro, bru, belle-fille.

— *La noro s'ajendro*. Ce non-sens se dit fréquemment pour, la bru va habiter chez ses beaux-parents. (Nora. R.).

— Nou, non, ne, (No. R.). Voir *no* et *noul'*.

— Nou-dégus, personne ; *y abio noudégus*.

— Nou fumètis, moquerie. Voir *fumètis*.

Noubelari, noou, neuf, apprenti, niais.

— *Es noubèlari lé paourot*, il est novice le petit, inexpérimenté.

- **Noubèl**, nouveau, (Novel. R.) ; ***noubèlo***, nouvelle ; ***noubèlet, noubèlètat***, nouveauté, (Novellaria. R.) ; ***noubèlomen***, nouvellement ; ***noubèlenc, enco***, qui sont nouveaux.
- **Noubial**, de la noce, du temps du mariage ; ***lé capèl noubial***, le chapeau du jour de mariage, (de Nubere. R.). Voir ***nobi***.

Nouel, un Noël, ou hymne à l'honneur de la nativité du Sauveur.

- ***Les nouèls dé Goudouli***, les chants dévotieux de Goudelin, (Noel. R.) ; ***à la fèsto dé Nadal cantaren les Nouèls***, à la fête de la Nativité nous chanterons les Noëls.
- **Nougal**, amende des fruits, cerneau. (Nogaill. R.). Voir *nougalhou*.

Nouèrci, du noir à noircir.

- Paraît n'être que l'expression française noircir.

Nouirigat, nourrisson.

- **Nouïri**, nourrir, allaiter ; ***es nouïrid, ido*** ; ***lé nouïrigad***, le poupon ; ***penden sa nouïrigado***, pendant le temps de son allaitement ; ***mé nouïriguèc***, elle m'allaita, il m'a nourri, de même ; ***dïou la nouïrituro***, (Noiridura. R.) ; ***lé nouïriguié***, l'éleveur. (Noiriguier. R.).

Nougaillou, cerneau ; ***fa de nougaillous***, écerner des noix.

- **Nougalhou**, ***fa dé nougalhous***, (Nogaills. R.) ; se dit ***nougal***, quand il s'agit d'un seul cerneau ; ***nougalha***, casser les noix, ***lhad, ado***.
- **Nougat**, comme nougat français, mais aussi le gâteau de marcs de noix, de lin, de graines oléagineuses ; ***lé piot sent lé nougat***.
- **Noulet** (J.-B.), né à Venerque, H.-G., le 1er mai 1802, mort à Toulouse, étant directeur du Museum ; a publié un grand nombre d'ouvrages intéressant les parlers populaires, entre autres : « ***les Œuvres de Pierre Goudelin*** », avec glossaire et notes, « l'***Histoire littéraire... des patois*** », « ***Las Joyas del Gay Saber*** », etc., etc. « J.-B. **Noulet** ***è soun obro***, » par G. Visner, in-4°, Toulouse, 1894, avec traduction française, portrait, etc., ***avant-propos*** de M. Massip.

Noul', ne le.

Noun', n'en.

— ***Nou' l' balhes pas***, contrac. de ***nous lé***, ne nous le donne pas ; ***nou'n abèts ditos***, contrac. pour ***nous en***, n'en avez-vous contées. (No'n. R.).

— **Noumma**, nommer ; ***ad, ado***, (Nommar. R.) ; ***noummadomen***, nommément, nom par nom ; ***noummadis***, appel, le nom.

— **Noun**, non ; ***a qué noun pas !*** certes non ! (Non. R.).

Nourre, rien ; ***d'ins nourre***, dans un rien, dans un moment.

— Il y a confusion : c'est ***nou-ré, noun-ré***, rien, le néant, (Nonre. R.) ; ***béjèbon nou-ré***, nous ne vîmes rien ; ***noun-ré né benguèt***, il ne nous en vint absolument pas. (Nonos. R.). « dins » à dit Doujat.

— **Nous-aous**, nous autres ; ***bous-aous***, voir ce mot.

Nousél, nœud ; ***nousélut***, noueux.

Nouzela, nouer.

— ***Lé nouzèl***, le nœud, (Nozel. R.) ; ***nouza***, nouer ; ***èï nouzad l'estaco***, j'ai noué l'attache, (Nozar. R.) ; ***nouzèla***, rend plutôt l'idée d'une série de nœuds, de bosses etc. ; ***la cordo tout lé loung nouzèlado***, la corde garnie de nœuds ; ***un bastou nouzèlud***, un bâton où des nœuds, des bosses sont accusés, qui est noueux ; ***nouzèl-courrèdou***, nœud coulant, ***damb sa masso nouzèludo sul col***, avec son pieu noueux sur le cou.

Nouze, noix.

— **Nouyè**, noyer ; ***nouzart***, une grosse noix ; ***nouzèlhou***, toute petite noix ; ***nouzé muscado. A santo Matalèno, nouzé plèno***.

NU

— **Nud**, nu ; ***nudo***, nue, (Nuda. R.) ; ***s'en ba touto nudèto***, elle s'en va toute nue, (Nudeta. R.) ; ***la nudou***, le nu, le déshabillé : ***lé nud***. (Nut. R.).

— **Nun**, nul, aucun ; ***nun n'es bengud***, nul n'est venu. (Nun. R.).

— **Nuz**, nœud ; ***amb'un nuz al capèl***. (Nuz. Noz. R.).

AUTRES FORMES ET ACCEPTIONS, ERRATA DES LETTRES M, N

— Mantèl, *mantou*. (Mantel. R.). Voir *enmantèla*.
— Mendré, moindre; *la mendro*, celle qui est le moins, (Mendre. R.).
— Moulina, tourner, rouler; ad, ado, (Molinar. R.). Voir *rémoulina*.
— Mountanhol, nholo, montagnards. (Montaniers. R.).
— Moustra, montrer, ad, ado, (Mostrar. R.); moustraïré aïro, qui montrent. (Mostraire. R.).
— Négrilhous, des points noirs; *picad dé négrilhous*.
— Nostré, nostro, qui est à nous, le ou la nôtre. (Nostre. R.).

A l'article Madono, lire: *madouneto*, orth. de Doujat, au lieu de madounetto.
— Madono, lire: *doumaïzèlos*, au lieu de doumaizèlos.
A l'article Maïral, lire: *maïré*, au lieu de mairé.
— Maïsso, lire: *mayssèlo*, orth. de Doujat.
— Maïssèlo, lire: *maïssos*, au lieu de maissos.
— Malèba, lire: *maléba*.
— Manco, lire: *aquïou*, au lieu de aquiou.
— Marfoundi, lire: *del*, au lieu de dèl.
— Fa mar et mouns, lire: *fa mar é mouns*, orth. de Doujat.
— Marsescados, lire: *marsescos*, au lieu de marcescos.
— Médanné, lire *dïou*, au lieu de diou.
— Messourgos, lire: *messourguiè*, au lieu de messousguiè.
— Milhou, lire: *res*, au lieu de rés.
— Mïou, lire: *miou*, au lieu de miou.
— Narbounés, lire: *narbounes*.

O

— La lettre *O*, quatrième de nos voyelles, seule dans la syllabe, précédée ou suivie de n'importe quelle autre lettre — exception faite de l'*u* —, se fait sentir partout au même son, bref ou long, en *moundi*. Pour le temps d'émission allongée, elle se marque d'un accent circonflexe: *pôou*, *biôou*.

L'*O*, diffère de ton suivi de l'*u*, en formant des deux signes une espèce de nouvelle voyelle, l'*ou*, particulière à nos dialectes. Voir à cet article, à *u* et à *eou*.

— O, oui; *è o*, eh oui; *mès o, oun sé pot milhou carra...*; *ô*, interjection, *ô Dïous*! ô Dieu; *ô*, commandement, avis d'arrêt: *ô là*. (O. R.). *Oï*! ah! exclamation; *oï*, pour oui, aujourd'hui: *ayèr è oï*, hier et aujourd'hui; *per oï*, par oui, (Oi. R.); *O* pour ou: *en carrosso o sus l'acanèyo*, en carrosse ou sur la haquenée; *mal o bé*.

Ouy, ou bien, or est-il.

— L'expression de la douleur: *Ouy! qué mé fa mal.* L'article de J. Doujat est ainsi écrit: « *O, ouy*; » c'est *o* pour oui et *ouy*. Voir cette expression...

— Oba! vraiment! c'est cela! allons donc! avec ça. (Ob. R.).

Obe, obe o, obeno, opla, oui, oui-da, oui bien.

— Obé, oui, encore mieux; *obé-nou*; *obé-pla*, (Oob. R.); *obé qu'es*, certainement que c'est; *obé o*, encore plus fort.

— Obit, fondation pieuse; *les obits dé la glèïzo*, le capital, la chose léguée pour des œuvres de piété. (Obit. R. du XVe siècle).

Obro, œuvre, bord de quoi que ce soit.

— *A ma d'obro*, au travail; *à pè d'obro*, au bord du chantier; « *Las obros* » de Pierre Goudelin, *augmentados d'uno noubèlo floureto*, 1647; *la bèl' obro*, le beau travail; *lé cap-d'obro*, le chef-d'œuvre, (Obra. R.).

— Oc, oui, affirmatif. (Oc. R.). Voir *hoc*, plus accentué.

— Occitanien, voir *Ouccitan.*

— Oco, plante et fleur, carline artichaut.

— Ohi ! Ah diable! Voir *oï*.

— Oï, oui, où, hier. Voir l'article *O*.

— Odde de Triors (Claude), étudiant toulousain, auteur de l'opuscule curieux du XVIe siècle, connu sous le nom « *Las Jouyousos rècèrcos,* » les Joyeuses recherches de la langue Tolosaine.

Oli, huile.

— *L'oli del lum,* l'huile à brûler ; *l'oli d'enduro,* la patience, la résignation. (Oli. R.).

— Oouto, vent du Sud. Voir *aouta*.

— Op ! hop ! appel ; *entendes hop* ! Voir *hèp*, même sens, avec le ton très aspiré et *oup*.

Ops, *prene sous ops*, prendre ses ébats.

Ops (per), tout de bon, pour la dernière main, pour n'y plus revenir.

— *Pren sous ops la noubiéto,* la petite mariée s'en donne à l'aise, pour la dernière fois ; *per ops,* comme il est d'usage. (Per ops, Az ops. R.).

OR

— Orbalo, plante, la toute-bonne.

Orb, aveugle.

— Orbo, féminin d'aveugle ; *l'orbo fourtuno,* l'aveugle fortune ; *les poples orbs.* (Orbs. R.).

— Ordi, orge ; *rous coumo l'ordi,* (Ordi. R.); *l'ordi-fol,* l'orge des murs.

Ordo, tocsin.

— *Touca l'ordo,* sonner le tocsin ; *l'ordo campanan,* l'office étant carillonné. (Orde. R.). *Quand la campano toqué l'ordo.*

— Oribus, de l'or ; *dé poudro d'oribus,* facétie.

Orre, sale, vilain, ord.

Orromen, mal, vilainement, horriblement.

— Orro, horrible, hideux ; *l'orro malaoutio,* l'horrible maladie ; *l'orré mal,* l'épilepsie. (Orre mal. R.) ; *Orromen faït.*

Ort, jardin ; *ourtet,* jardinet.

— *Bous pensads dins un ort à nous salba las armos. — Coumo l'aoujol Adam las perdèt dins un ort.*

— Orto, se dit surtout du potager : *las flous dé l'ort,* les fleurs du jardin,(Ort. R.); *la fruto dé l'orto,* (Ortolas. R.) ; *las ortos,* les jardins potagers.

— Orto, hors ville ; *bès orto, per orto, en ortos,* même expression et même sens.

— Ortografo, orthographe, l'art d'écrire correctement les mots d'une langue, enseignent les lexicographes. Celle du *moundi* tend depuis des siècles vers la simplicité des formes et des règles, vers l'idéal graphique consistant à ne donner qu'un son par lettre, un signe par son ; elle réduit ses exceptions à leur plus simple expression, attendant de pouvoir les supprimer complètement. C'est celle-là que nous suivons, fixant l'effort constant des écrivains populaires en cette formule : toutes les lettres s'y prononcent à la valeur de l'alphabet commun avec le français ; les exceptions qu'a ce dernier dans les sons, les lettres inutiles de ses signes réduits au minimum possible dans notre langage écrit. Voir aux articles : C, D, E, EOU, GN, H, I, J, K, NH, O, OU, U, V, Y.

— Ortografo mistralenco. C'est la façon d'écrire les dialectes d'Oc professée par Mistral, le poète inspiré de *Mirèlho,* l'auteur du *Poème du Rhône,* du *Trésor du Félibrige,* etc. Quoique n'étant pas partisan de la graphie savante, qui lui parut la meilleure pour son dialecte, — son succès de maître nous paraît suffisant, nous forçant à tous d'admirer ses conceptions poétiques, sans qu'il veuille encore en imposer un parler que nous trouvons factice et la façon de le rendre, rien moins qu'idéographique en son semblant de figurer la tradition, — nous publions le résumé de ses leçons.

Leur lecture, fera comprendre aux studieux impartiaux de notre verbe le pourquoi du refus des populaires à le suivre, et leur fera adopter, croyons-nous, nos réserves sur tel enseignement à prétentions unitaires. Ces signes à vieux errements figuratifs, ces exceptions compliquant l'exception, ne pouvant en rien s'appliquer à *nostré patouès moundi*, langue par tradition avide de clartés, comble de résonnances différentes du provençal, et, ayant son orthographe déjà suivie et fixée, bien avant que la mistralienne ne fût.

« Avis sur la prononciation provençale »

« En Provençal, on prononce toutes les lettres, et, sauf les exceptions suivantes, on les prononce comme en Français. »

« Le G devant E ou un I, et le J, se pro-

noncent DZ. Ainsi *gemi, gibous*... doivent se prononcer *dzemi, dzibous*... »

« CH se prononce TS... Ainsi *charra*..., *chima*, se prononcent *tsarra, tsima*. »

« E sans accent, ou surmonté d'un accent aigu, se prononce comme l'E fermé français : ainsi les E de *teté*, de *devé*, sonnent, à peu de chose près, comme ceux de *été*, *vérité*. »

« È, surmonté de l'accent grave, comme dans *nè, venguè*, se prononce ouvert... »

« La voyelle U se prononce comme en Français, excepté lorsqu'elle suit immédiatement une autre voyelle ; dans ce dernier cas, elle prend le son *ou*. Ainsi, dans les diphthongues *au, èu, òu*, et dans les triphthongues *iau, ièu, iòu*, prononcez *àou, èou, òou, iàou, ièou, iòou*. »

« On vient de voir que les sons *èu, òu, ièu, iòu*, sont accentués : c'est afin de les distinguer des sons *eu* et *ou*, qui existent aussi dans la langue d'Oc (comme dans *Enfant Jeuse*, enfant Jésus, *tout, urous, mounde*, etc.) ; c'est encore pour montrer que le son doit être plus ou moins ouvert ou fermé selon que l'accent est grave ou aigu. »

(« Mireille », *éd. G. Charpentier, Paris*, 1882).

— Ortografos félibrencos, félibrénos, celles des diverses écoles félibréennes où foisonnent les systèmes les plus divergents. Trop long de les énumérer toutes, nous nous contenterons de signaler, par les points les différenciant, les plus typiques.

L'orthographe de l'apôtre « le bon Rouma », qu'on a dit être le « père du Félibrige », est bien loin à cette heure ! Le résumé de la doctrine de Roumanille : « c'est que chaque mot doit s'écrire avec les lettres indiquant son étymologie, de telle sorte que chaque expression porte son certificat d'origine. » Voir à l'article *V* et à l'article précédent ce qu'en ont fait ses élèves, F. Mistral en tête.

Les félibres limousins, à la suite du maître romanisant M. Joseph Roux, s'intitulant « néo-romans », reprennent la désinence *a*, caractéristique du féminin en roman, telle qu'elle s'est conservée dans le pur montpéliérain, et chargent l'infinitif des verbes, — avec quelques écrivains de nos environs avouant n'en être plus compris des seuls patoisants ! — d'un *R* muet : *adoubar* pour *adouba*, *virar* pour *bira*, *viagejar*, pour *biacha*, *bouyacha*, etc., ce qui est loin d'être accepté par les Provençaux.

L. Piat, dans son remarquable « *Dictionnaire Français-Occitanien* », professe une autre théorie, ingénieuse sinon logique, « bien supérieure à la graphie provençale » — expression d'un néo-roman — dans l'emploi d'un *g* italien, d'un *ch* espagnol, etc. Il remplace le *gn* et le *nh* par un seul *n* barré, comme en castillan. Sa thèse en sa démonstration n'a qu'un défaut : elle est trop scientifique, partant peu pratique pour le plus grand nombre, mais sa valeur n'en reste pas moins grande.

Auguste Fourès, acceptait l'orthographe *mistralenco*, même le *g* qui devant un *e* ou un *i* devait se lire *dz*... « à Castres », disait-il, et « les *v* se prononcer *b* partout ». Il accentuait tous les *è* au ton grave, tel qu'il est de règle en nos parlers depuis qu'il y a des accents pour noter l'écriture, mais n'en comprenait pas d'aigus ! Justement, les seuls admis depuis des siècles !

Enfin, quelques félibres *moundis*, ne suivant correctement aucun système peut-être pour procéder un peu de tous ! A la bonne franquette, écrivant les *au, eu, ou, iou*, etc. de Mistral, sans les règles de l'accent tonique ni les autres ; des *Vist* et des *beze*, des *besitos* et des *vesis* ; *vilatge*, *vietdaze*, etc., qui les tiennent avec Fourès, en même temps qu'avec les *patouèséjaires* ; finissant par ne plus accentuer presque aucune voyelle, éclectisme nouveau s'en rapportant à l'intelligence des lecteurs pour suppléer aux manquements par excès de simplification.

Voilà le bilan de quelques-unes des orthographes félibréennes, de ceux-là même nous reprochant de n'en avoir aucune ! il y a peut-être compensation ? — Ils en ont... *tropos* ! — achèvera le gouailleur *moundi* qui nous lit.

Nous nous contentons de celle qu'ont popularisée les œuvres de nos écrivains, elle est sans prétentions et tout le monde la comprend sans trop d'études, ce qui nous paraît le plus simple pour le bien de notre langue et de sa diffusion.

OS

Osco, osche ou coche ; *passa l'osco*, aller trop avant, s'émanciper plus que de raison, prendre trop de hardiesse.

— Osco ! salut, vivat ; *osco al broc*, c'est chose à noter. (Osca. R.).

Osso (**l'**), les os, la carcasse, etc.

Osses de pressèc, etc., noyaux de pêche.

— *L'osso d'uno bèstio*, l'ossature, la carcasse d'un animal, (Ossa. R.) ; *les osses*, les os ; *les osses dè guinos*, les noyaux de cerices ; *les osses d'un crestia*, les os humains ; *à tira d'osses dè cérièro* ; *un os, dus osses* ; *en osso*, en squelette.

— **Ost**, armée, troupe aux ordres d'un chef ; *l'ost des Sarrasis*, l'armée sarrasine. (Ost. R.).

— **Oste**, hôtelier, aubergiste, celui qui reçoit ; *chès l'osto*, chez l'hôtesse. (Osta. R.).

OT

— **Ot**, le, cela ; *manjo-s'ot*, mange-le.

OU

— Ces deux lettres liées, dans tous écrits *moundis* ont la valeur d'une simple voyelle et se prononcent comme en français.

Le point capital du dogme, rêvé dans les écoles de fraîche date, rénovateur de la langue d'oc par une refonte orthographique — idée assez bizarre, — est de représenter le son *ou*, si fréquent en nos parlers, par la lettre *u*, prenant cette valeur après les voyelles, hormis exceptions qui abondent nécessairement. Voir aux articles *eou* et *u*.

« Nous regardons cette prétendue innovation comme une hérésie grammaticale de la plus grosse espèce. Elle mène tout droit à la cacophonie,... » dit excellemment M. d'Hombres, l'auteur du « *Dictionnaire Languedocien...* » Alais, 1884.

Nous ajouterons : que le semblant de preuve donné ainsi d'un retour aux traditions romanes, est plus bizarre encore sous la plume d'hommes de savoir, quand on les voit citer l'Italien, le Portugais, l'Espagnol, (à l'orthographe nettement phonétique) comme exemples de l'emploi traditionnel de ce signe dans les verbes sortis du latin. Ils oublient ce que tout le monde sait : que dans ces langues la tonalité franco-gallique de l'*u* n'existe pas, que partout cette lettre se prononce *ou* et s'est toujours ainsi prononcée ; enfin, que nos parlers, au contraire, doivent tinter, et de l'*u* caractéristique d'*Oc*, et de l'*ou*, commun à toutes les langues néo-latines, sans risques de confusion s'ils veulent être clairs !

Cela suffirait pour condamner le système, si des siècles d'écritures populaires avec les deux signes bien distincts, ne l'avaient déjà fait, dans une simplification voulue évoluant vers l'orthographe actuelle, abandonnant un à un tous les procédés surannés qu'il tendrait à faire reprendre en bloc.

— **Oubra**, produire, travailler ; *an mal oubrad*, ils ont mal fait la chose (Obrar. R.) ; **oubrado**, le rapport, le travail, l'ensemble d'une œuvre, le produit d'un champ, d'une façon, etc. (Obransa. R.) ; **oubradou**, l'endroit où l'on travaille, l'ouvrier lui-même, (Obrador. R.) ; *l'obro dè l'artisto*, l'œuvre de l'artiste, (Obra. R.) ; *en obros*, au travail ; **oubréto**, une petite œuvre.

— **Ouccitan, nièn, èno**, des pays de langue d'Oc ; *gloussari ouccitan*, « glossaire occitanien, » par Rochegude, in-8° Toulouse. « Dictionnaire Français-Occitanien, » donnant l'équivalent des mots français dans tous les dialectes de la langue d'Oc moderne, par L. Piat, Montpellier, 1893.

— **Ouèlho**, brebis ; (Ovelha. R. du XIIIe siècle). Voir *aouèilho*.

Ouéy, aujourd'hui.

— **Ouèi**, se dit aussi *aouèi, abouèi*, voir ces mots. (Oi. R.).

— **Ouèït**, huit ; *les ouèit jouns*. (Oitz. R.).

— **Oulet, oulhol**, plantes, camomilles, maroute, etc.

— **Oulhè, oulìè**, potier de terre, faïencier. Voir *tarralhè, tèrralhè* (Olers, oliers. R.).

— **Ouliou**, olivier ; *oulhous, ouso*, huileux ; *en bouès d'ouliou*, en bois d'olivier ; *oulibo, oulibiè*, se disent francisés.

— **Oulifan**, corne, trompe ; *l'oulifan dè Rouland*. (Olifant. R.).

— **Oulmé**, orme ; *lè camparol d'oulmé 's bou*, l'agaric d'orme est bon à manger. (Om. R.).

Oulo, pot ; *oulhé*, potier.

— *Fa foc à l'oulo*, garder la maison ; *à l'oulo-routo*, au jeu du pot cassé. (Ola. R.).

— **Ouménas**, homme grand et gros ; *semblo'n ouménas la fenno* ; **ouménou**, petit homme ; **omé**, homme. (Om. R).

Oum, ourm, orme, ormeau.

Oun, ount, où, en quel lieu ; *ount as tas égos cor de may*, le jeu de la toile.

— **Ount ès**, où es-tu ; ne prend le *t* ou ne le laisse sonner que devant les voyelles ; *oun bouldrets, oun tirads*. (Ont. R. et On. R. où.).

— **Ounclou**, oncle, expression enfantine. Voir *quenqué*.

— (1) Ouncos, jamais ; *ouncos pus*, jamais plus. Voir Hanc. (Oncas. R.).

Oundado, flot, vague.

Oundencomen, à guise des flots. (2)

— Oundéja, faire ondoyer ; *oundéjo*, il flotte comme les ondes ; *l'oundado dé Garono,* le mouvement des flots de la Garonne ; *s'en ban oundécomen,* ils s'en vont balancés comme par les vagues, (3) (Ondiant. R.) ; *la nèou qué sus bostres ses, sé rèlèbo oundécomen en dus tucoulets,* la néige qui sur votre sein se soulève comme les ondes en deux petits monts.

Oundra, orner, [parer.] (4)

— *Lé sant es oundrad,* le saint est paré, fêté, honoré ; *n'es oundrado dé flous,* elle a sa parure de fleurs, (Ondrar. R.) ; *oundrad è plé,* orné et plein.

Oungan, ounganassos, cette année.

— *Les bendèmios d'oungan,* les vendanges de cette année, (Ongan. R.) ; *ounganassos* n'est plus usité.

— Ounso, phalange des doigts ; *y manco 'n ounso.*

— Oup ! appel. Voir *Op, Hèp.*

— Ourdinari, comme ordinaire ; aussi messager, intendant : *l'ourdinari des dïouses,* le messager des dieux. (Ordenaire. R.).

Ourela, ourler ; *ourèl,* ourlet.

— Ourèla, ad, ado ; *fas un ourèl,* tu fais un ourlet ; *la camiso ourèlado.* (Orlada. R.).

— Ouro, heure ; voir *houre* ; *ourado,* durée de l'heure, une prière, (Ora, orador. R.) ; *ouradou,* oratoire, lieu de retraite.

— Ourlimbèou, le brillant, le faux, les oripeaux ; *d'ourlimbèous cargado,* de vilains bijoux chargée.

Ourguinos, orgues.

(1, 2, 3). Voir les notes pages 18 et 48.
(4). Voir les notes 19 et 49.

— Se dit toujours pour les airs qu'elles jouent : *las ourguinos qué jouguèbon,* les morceaux joués par cet instrument, (Orguenas. R.) ; les orgues se disent francisées : *orgues.*

Ourreza, salir, machurer ; *ourresiè,* ordure, crasse.

— Ourréza, ad, ado ; *qu'ès aquél ourrèzié,* qu'est-ce que ces impuretés, ces vilaines choses. (Orrezar, Orrezessa, Orrezier. R.).

Ourse, hourse, housse à cheval.

— Ourso, housse, franges ; *cubèrt d'un' ourso dé prèx,* (Orsa. R.) ; le mot fut écrit *ourso* par Doujat.

Oursets (les), les grillons, cordelettes dont on serre les doigts des criminels.

— *Encadènad d'oursets,* lié de lanières, (Ors. R.) ; *les oussets,* même signification. Pour grillon, voir *gril.*

— Ourtalécio, le récolte du potager, (Ortoleza. R.). Voir *Hourtalécio.*

— Ousca, ébrécher, faire une coche ; *es ouscad,* il est ébréché, (Oscat. R) ; *l'ouscado,* l'entaille. (Oscada. R.).

Oustal, maison.

— *Lé nostré oustal,* pris ici pour notre famille : *l'oustalado,* même sens ; *l'oustalou,* dimin. Voir *Houstal.* (Ostal. R.). *L'oustal dé l'entendomen,* le cerveau, le siège de l'intelligence ; *l'oustalet del nèssi.*

Ouyre, outre à huile.

— Ouïré, ouïro, outre en peau de bouc.

— Ouy ! exclamation de douleur. Voir *O.*

OY

— O-y ! exclamation accentuant la dernière lettre, tais-toi ! finis donc ! *Ohi ! tirè !* veux-tu t'en aller — comme se chasse le chien : — *tirè* ! Semble mieux donner ce ton traînant : *ohi* ! au diable !

— O-y-da ! volontiers, de bon cœur, comme oui-da ! *O-y-da, you boli-bé.*

AUTRES FORMES ET ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE O

— Oulado, marmite, le plein d'un pot. (Olada. R. du XV[e] siècle).

— Oumbréja, couvrir, ombrer, nuancer ; ad, ado. (Ombrejar. R.) ; *oumbrïou, ibo,* ombrageux. (Ombriu, Ombriva. R.).

— Ounséja, remuer, plier les phalanges ; ad, ado, (Onzejar. R.). Voir *ounso.*

— Ourazous, prières. (Orazos. R.).

A l'article Oï, lire : *ou,* au lieu de où.
— Osses, lire : *pressèc,* au lieu de pressèc, orth. de Doujat.
— Ouélho, lire : *ouèlho.*
— Ourréza, lire : *qu'es,* au lieu de qu'és.

P

- Le *P* est une des consonnes les plus appuyées dans l'épellation *moundino.* Si le *P* final de camp, trop, drap, ne se fait pas sentir en français, il se prononce au contraire fortement dans les mêmes mots en notre langue : *camp*, *trop*, *drap* ; comme dans tous ceux où il est écrit : *nap*, *sirop*, *cop*, etc.

lalgré ceux qui s'obstinent à les franciser encore, les *bl*, non initials des mots *moundis*, sonnent en *pl* et doivent ainsi s'écrire : *coupla*, *noplé*, *puplica*, *ciplo*, etc. S'il est vrai que noter l'accent, la prononciation, tout ce qui donne le cachet, la physionomie, l'individualité propres à la langue est la caractéristique d'une bonne orthographe, on ne saurait trop insister pour faire ressortir l'affinité qu'ont nos parlers pour la tonique *P*, dans ces composés surtout.

.a permutation des initiales de même famille s'est faite ici dans le sens fort : *V* du roman a fait *B*, et, le *Bl* du vieux *moundi* s'est accusé en *Pl*, sauf en quelques terminaisons en *blu*, qui sont d'ailleurs plutôt françaises, *morbluro*, *parblu*, etc. et ne sauraient entrer en ligne de compte. Les troubadours *moundis*, d'ailleurs, changeaient déjà les *B* en *P* très souvent.

PA

Pa, pain.

— *Pa dé mil*, pain de maïs ; *pa dé coujo*, *pa dé castagnos* ; *pa dé l'amagad*, pain conservé ; *pa-ségnad*, pain bénit, (Pa. R.) ; *pa-dé-lèbré*, plante, l'orobanche ; *pa-dé-sèrp*, le gouet ; *pa-dé-nobi*, *dé nobïo*, baiser de fiancés. Voir *Panet*.

Pabillou, pavillon, dais, poèle.

— *Lé pabilhou dé Nostré-Sègné*, le dais de la Fête-Dieu, (Pabalho. R.). Se dit parfois pour le porte-enseigne, le porte-drapeau : *arrèsto pabilhou*. Voir à l'article *Cossouls*.

— Pabou, le paon, (Pau. R.). Voir *Paou*.

— Pacand, campagnard, païen, gueux, homme de peu ; *la pacando*, la friponne : *pacandéja*, tromper avec adresse, friponner ; *ad*, *ado*.

— Pachac, pachaco, mauvaises affaires ; *pachaour*, *uro*, qui cherchent ou font les procès, les disputes, les mauvais accords. (Pacha. R.).

Pachachat, le coup qu'on prend faisant une lourde chute.

— *Fasquèbos mèstré pachachac dins l'escalhè*, tu fis une chute assez bruyante dans l'escalier. *Pachachac !* onomatopée d'un coup répété, comme *chac*, l'est d'un unique.

— Pachichi (a), jeu du coupe-tête, sautant les uns par dessus les autres ; *s'y fan à pachichi-poumado*, ils suivent une série de sauts ; dit de même *à pouchichi*, *à poutélhou*. Voir *Saouto-cabalet*.

Padeno, poële à frire ; *padenat*, frit, fricassé.

— *Un padénad*, *uno padénado*, (Padena. R.).

— Paga, payer ; *pagad*, *ado*, payés ; *la pago*, la paie, (Pagar, Pagada. R.) ; *paga truquet*, payer comptant ; *lé pagadou*, le payable. (Pagador. R.).

Pagélo, le moule, la mesure de quoi on mesure le bois à brûler. On le prend encore pour la taille d'une personne ; *es de ma pagélo*, il est de ma taille.

Pagéla, mesurer le bois.

— *Croumpo bouno pajèlo ; l'as mal pajèlad*, *ado*, tu les as mal mesurés ; *pajèlaïré*, le mesureur juré qui suit les vendeurs de bois à brûler ; *es dé ma pajèlo*, rend plutôt l'idée : il est de ma force, je peux me mesurer avec lui.

Pages, paysan, villageois ; *pageso*, villageoise ; *fa la pageso*, faire le pot à deux anses, mettre les mains sur les roignons ; se quarrer ; c'est un terme de nourrice.

— *Le pajes toulousèn*, le villageois des environs de Toulouse ; *la nostro pajèso*, notre villageoise ; se prend aussi pour notre femme, celle qui rechigne aux idées de la ville : *bèlèou la pajéso saoura*. (Pajes. R.).

— Pajèsa, parler comme les villageois, *ad*, *ado*.

— Païmens, tel que la locution, pas moins ; *è paimens qu'y èros*, il n'en est pas moins vrai que tu étais là ; *païmens qué sé fasquèc*, cela se fit tout de même.

— Païra, païral, voir à *pay*.

— Païri, parrain ; *moun païri*, celui qui

m'a tenu sur les fonts baptismaux. (Pairi. R.).

— Païrol, chaudron; voir *payrol. Pairoulèto*, fleurs du souci des marais, du populage.

— Païs, pays; *païs dè coucagno, dè coucaigno, dè couquègno*, le Lauraguais, où se faisaient autrefois les gâteaux de pastel, dits dans le pays *couquèls*, un pays d'abondance. (Païs. R.).

— Païsan, l'habitant du pays opposé à l'étranger, le campagnard opposé au citadin, le travailleur de terre opposé à l'artisan; *païsandou*, dimin.; *païsando*; *païsandas, asso*, les rustres, les mal-appris.

— Païsbassol, olo, du Pays-Bas, de Languedoc.

— Païsé, tisser, tramer; *dè fial per païsé*. (De Païs. R. Arrange.).

— Païsèl, navette de tisserand.

— Païssé, paître; voir *paysse* pour ce sens.

— Pal, pieu, poteau, barre; *un cop dè pal*, un coup de barre. (Pal. R.).

— Palabessa, bêcher, remuer la terre; *ad, ado*; *palabes*, une bêche.

— Palada, maladie des animaux, affectant le palais de la bouche; *a lè palada toun jinet*, il est malade de la bouche ton cheval. (De Paladel. R.).

— Palado, pelletée; *palo*, pelle; *plaou à paludos*, il pleut comme si l'on jetait l'eau avec la pelle.

— Paladou, égide; voir *paradou*. (Palada, R.).

— Palaïs, palais, le palais de justice, les gens du palais; *es lé palaïs qué passo*, ce sont les gens de justice qui passent.

Fa le palalam, faire montre et parade de quelque chose. C'est proprement, une réjouissance d'enfants ou bergers qui s'en vont le long des rues chargez de rameaux ou feuillages.

— Palalam, une fête des simples, *fan lour palalam*, ils font leur petite fête; *soun à palalam*, ils s'amusent en enfants. Fa l' palala, expression de l'amusement enfantin; *oup! palala*! balancement de l'enfant, paroles d'accompagnement.

Paleficat, impotent, perclus.

— Paléficad; *es paléficado*, elle est estropiée, perdue, fichue.

Palanco, planche à passer un ruisseau.

— *Passads per la palanco*, passez par le sentier du pont rustique, d'une seule planche, etc. (De Palau. R.).

Palabira, remuer avec une pelle; *n'y a à palabira*, il y en a si grande quantité qu'on ne sait qu'en faire.

— *Uno palobirado*; *lé palobiraïré, aïro*, qui remue à la pelle ou retourne le tas. « *Palobira* », forme de Doujat.

— Paléja, pelle-verser; *a paléjad*; *lé paléjaïré*; *la paléjado*, le temps du travail, le terrain pelle-versé.

— Palfèr, pince, barre de fer.

— Palfic, jeu de bâtons pointus; *fasèn al palfic*, nous plantons nos bâtons dans la boue, l'un croisant ou pliant l'autre.

Palhas, les ordures ou balieures d'une maison.

— *Sourtid del palhas*, venu d'un endroit infect; *finira pel palhas*. (Palhatz. R.).

— Palhado, fête après les travaux; *la palhado dè l'oustal*, la fête de l'achèvement de la maison; *souï dè palhado dè sègos*, je suis de la fête clôturant la moisson.

— Palhassou, corbeille des boulangers, cupule du gland.

— Palhè, amas de paille; *lè palhè del sol*; *la palhèro jouts l'engard*. (Palher. R.)

— Palhobart, mur de torchis, boue et paille; *fermad del palhobart*.

Palho, *ne lébo la palho*, il excelle en cela, il l'entend en perfection.

— *Aquel qu'a la palho*, c'est celui-là qui est le plus fort; *toco-mé la palho!* défi: tiens, touche la paille sur mon épaule, si tu l'oses; *la palho d'ordi*, la paille d'orge. (Palh. R.).

— Palholo, plante, le fromental.

— Palinasso, scirpe des forêts.

— Palet, une pierre usée en rond; *palèto*, raquette.

— Pallos-coulous, langueur, chlorose, maladies.

— Pallufèc, èco, malades, pâles. (De Paluezir. R.).

Palot, gros lourdaut, coiffe ou panier d'une fronde.

— *Toun amic, un palot qu'apèlan*, ton ami, un lourdaud, je t'assure.

— Paloumet, champignon comestible, l'agaric pectinacé. Voir *roujet*.

— Palmo, balle à jouer; *joc dè palmo*, jeu de paume. (De Palmada. R.).

— Palmou, poumon; *palmounisté, isto*, malades de la poitrine. *Palmounèto*, plante, la grande pulmonaire.

Palpa, manier doucement et à tâtons; *nou si palpo boussi*, il ne se feint nullement.

Palpuga, **palpugueja**, tâtonner.

L'èi palpad, ado, je les ai touchés, tâtés; *les qu'abèts palpugads*, ceux que vous avez touchés en tâtonnant; *à palpos, à palpets*, à tâtons; *à palpugados séguin*; *nou s'y palpo boussi*, au toucher on ne trouve rien.

Palussa (se), frimper ou remuer les épaules comme les gueux, faire un tour d'hôpital.

Palussa, briser les filaments des textiles, frotter, plier; *dé li palussad*, de la filasse de lin; dodeliner, est l'expression figurée : *lé griset sé palusso*, celui du faubourg dodeline des épaules; *la palussado del marin*, le balancement du marin; *l'ours sé palussan del cap*, l'ours dodelinant de la tête *Sé palussa*, se gratter à quelque chose, se frotter les épaules; *lè palusso*, l'amant, le protecteur, trivial.

- **Pam**, empan, mesure; *n'y a tres pams*, il y en a trois empans, (Pam R.); *à pam dé gat*, tout près, à portée de la main.

- **Pama**, mesurer; *pamèla*, mesurer à la *pamèlo*, instrument, par extension avec tout ce qui peut en tenir lieu; *a pamèlad las boulètos*, il a mesuré la distance des deux boules à un but; *la pamèlado*, (Palmada, R.); se dit aussi pour toucher, apprécier à la main : *pamèlads, bèirets s'ès pas pitchouno*; *an pamad, pamèlad la naoutou dé la muralho*, on a mesuré, expertisé la hauteur de la muraille; *pamèlo !* Rends-toi compte.

Pampaligosso, le pays imaginaire de cocagne.

- Goudelin a dit *pampaligasso* pour le même sens.

Pamparrugo, perruque, chevelure.

- De même employé pour pampres, ornements, etc. : *la pamparrugo d'or*, la chevelure dorée; *pamparrugos dè la souco*, pampres de la souche; *à las pamparrugos dé Baccus*, aux couronnes de Bacchus. (Pampa. R.).

Pampoulho, noyau, griotte.

- *Aco 's dé pampoulho*, un fruit qui n'a que le noyau et la peau, « noyau de griotte », dit Doujat.

- **Pan**, lè dieu des bergers; *jogo del flajoulet maï qué Pan*, il joue de la flûte plus que le dieu Pan.

Pana, dérober; *panouteja*, griveler, escroquer; *panatori*, larcin.

— *L'an panad*, on l'a volé; *es panadouiro*, elle est à voler, à croquer; *né benden coumo qui pano*, ils en vendent comme si on le leur dérobait; *panoutèjad abèts prou*, vous avez assez escroqué; *la panoutèjado, lè panatori*, le larcin. (Panar. R.). *D'aoutres panatoris d'amours*.

— **Panachè**, consommation composée de bière et de limonade.

— **Panadèlo**, plante, la parelle sauvage.

— **Panet**, un petit pain rond; *panets dè l'amagad*, des petits pains cachés; au figuré, les seins. (Panelz. R.).

Pancoussié, boulanger.

— *La pancoussièro des Cambis*, la boulangère de... (Pan, Panissier. R.).

— **Pandourèl**, le pan de la chemise, le bout qui sort d'un trou, des chausses. **Pendarèl**, a même sens. *Y rajo l' pandourèl*, (de Pendeilla. R. Pend.).

Panja, caillette de porc.

— Donne surtout l'idée de poche, estomac; *lè panja des roumiaïres*, l'estomac des ruminants. (Panga. R.).

— **Pano** (dé), un objet volé; *bébes dé bi dé pano*, tu bois du vin volé; *lé poutou, aco 's dé pano qu'es bou !*

Panseto, ventre de mouton, ventru, pansard.

— *Al cluquié dé las pansètos*, à Saint-Cyprien, au plus populeux faubourg de Toulouse, au quartier de l'Abattoir; *manjaren dé pansètos*; *lé dïous pansèto*, le dieu du ventre : Bacchus.

Panseyo, pensée, petite fleur.

— *La pansèyo*, plante, la pensée.

— **Pantaïs**, agitation, songe; *moun pantaïs*, mon rêve. (Pantais. R.).

Pantayssa, panteler, haleter, prendre haleine, respirer avec peine.

— **Pantéga**, **ad**, **ado**, **aïré**, **aïro**, même signification, mais avec le sens d'être effrayé, (Pantejar. R.); *a pantaïssad*. (Pantaissa. R.).

— **Panto**, ventrée, *uno panto dé rires*, une ventrée de rires.

— **Pantouèisa**, **pantouïssa**, extravaguer, perdre le sens, avoir un cauchemar; *ad, ado*. (Pantoisar. R.). Voir *Patès, Patouès, Patéja*, mots avec lesquels on les confond par erreur.

— **Pantoul**, **pantré**, grossier personnage.

Pantoufla, gripper.

— N'a plus cette signification.

— Paou, paon. (Pau. R.). Voir *Pabou.*

Papach, gorge, gisier.

— L'estomac musculeux des oiseaux ; *à 'n papach d'ataco,* il a un gésier solide ; *s'en fico 'n papachad,* il s'en remplit l'estomac ; au fig. la gorge, les épaules de femme : *sé fa bèzé lè papach,* terme familier pour dire : elle est décolletée.

Papabraugno, fantôme dont on fait peur aux petits enfants.

— *Aquïou la paparaougno,* voilà l'homme, l'animal fabuleux, le croquemitaine.

Papet, bouillie ; *papa,* manger, au langage d'enfants.

— *Semblabo dé papet,* un mélange informe ; *papéja,* manger petitement, en enfants ; *a papéjad, la papéjado.*

— Paquéto, régime de raisins secs ; *uno paquéto dé maouzads* ; *paquétou,* colporteur, celui qui a la fortune sur le dos.

Para, parer, tendre, avancer ; *para la ma,* tendre la main ; *para la bolo,* arrêter la boule, *fa bélo parado,* être en visée ; *sense dire ni paro ni garo,* à la volée, sans dire qui l'a perdu ni qui l'a gagné.

— *M'en souï parad,* je m'en suis défendu ; *paro l' capèl,* tends le chapeau ; *paro lé bent,* arrête le vent, (Parar. R.) ; *parado,* apparence, allure ; *dé grando parado,* de belle apparence.

Paradosses, faux paradis, paradis imaginaire.

— *Lé parados dé Mahoumet,* le paradis de Mahomet ; *les paradoses payèns,* les paradis des idolâtres ; « *paradossos* », dit Doujat.

— Paradou, ce qui protège, l'égide : *moun paradou,* celui qui me met à l'abri. (Parador. R.). Se dit aussi *Paladou.*

— Paratché, lignée, noblesse, antécédents de famille ; *es dé paratché capitoulhè,* il est d'une famille d'anciens Capitouls ; *dé bèl paratché,* de famille ancienne et noble. (Paratge. R.).

Paraulassos, paroles inutiles et ennuyeuses.

Parluseja, essourder de discours frivoles, dégoiser, gringoter, chuchoter.

— Paraoulo, parole, propos ; *bostros paraoulos bous soubengon,* je prends acte de ce que vous dites ; *paraoulassos,* des gros mots ; *dé paraoulétos,* des dires vains, des caquets, (Parauletas Venals. R.) ; *paraoulos,* paroles, paraboles ; *paraoulos d'ébanjèli,* (Paraula. R.) ; *paraoulis d'aïciou,* idiome local ; *nostré bèl paraoulis.* Parladuro, langue ; *parladis,* discours, parloir, (Parlador. R.) ; *tout lé joun la fenno parlusèjo,* toute la journée la femme dégoise des riens; *an pensi prou parluséjad.*

— *Parblu, parbluro,* apparence, cela paraît ; mots francisés.

— Pardos, taches de rousseur ; *pardous, ouso,* qui a le visage taché de roux, de sombre, comme (Pardal. R. Moineau, pardalum. R. Girafe.), probablement.

Parédou, siège de brique ou de terre devant une maison.

— *L'abèts sul parédou siètad,* vous l'avez assis sur le siège bâti devant la maison ; *pared,* le mur de clôture en torchis, par extension, la muraille : *bès la pared,* du côté du mur ; *parédiè,* l'ouvrier spécialiste pour les murs en terre battue, (Paret. R.) ; *las pareds dé moun ort,* les murs qui clôturent mon jardin.

Parel (un), un couple, une paire.

Pariou, pareil.

— *Lé parel dé biôous, lé parel dé poulets.* Voir *aparèlha.* Pareil, semblable, se prononce et s'écrit *parèl, parïou,* (Parel. R.) ; *lé parïou d'uno caouso,* le semblable d'une chose ; *soun paribos,* elles sont pareilles ; *lé parèl es à naïssé,* son égal est à naître ; *parèlhomen,* pareillement. (Parelhament. R.).

— Pargami, gam, parchemin ; *pargaminhè,* ouvrier du parchemin; *souï dé Pargaminhèros,* je suis de l'ancienne rue des Parcheminiers. *Lé pargam, lé papié, la tinto, las estrénos.* (Pergami. R.).

— « Parnasse occitanien », poésies des Troubadours. Rochegude, Toulouse, 1819, in-8°.

— Parpalhol, lholo, papillons ; *parpalhoulet,* dim. (Parpalhol. R.) ; *Qué les grils è les parpalhols, — pla mountads sus d'escagarols.*

Parrabastado, une grande quantité, une batelée.

— Parrabasta, faire du bruit, jeter à tort et à travers ; *n'an parrabastad bélèou?* ils en ont fait du bruit, je pense ? *n'y a 'no parrabastado dé moundé,* il y a une multitude de gens.

Parrabist, parrabast, expression du bruit que fait quelque chose en tombant.

— *Lé parrabist-parrabast des poutous,* le

bruit des baisers ; *lè parrabast* ! le patatras ! onomatopée.

— Parranquet, choche-pied. Voir *Pèranquet.*

— Parrasclo, galet de rivière, pierre ronde et plate ; *parasclou, parrasclèto,* dimin. Voir *Palet.*

— Parrat, moineau ; voir *Aparro* ; *parrous,* les jeunes moineaux, le rouge-gorge, par contraction de *papach-rous* ou de *pardous,* tacheté. Voir *Pardo.*

Part, outre, sans.

— *A part aco,* outre cela, (Part. R.) ; *foro dè part,* hors de partage ; *part nè boli,* j'en veux une portion. Partido, affaire, société, intérêt ; *abé partidos à démescla,* avoir affaires à débrouiller, à liquider ; *èstré dé partido,* être pour quelque chose en ce qu'on énonce. (Partida. R.).

— Pas, passage, *lé pas dè la mort,* le passage de la vie à .. ; *lé pas dè la bigno,*(Pas. R.).

Pasiment, les carreaux d'un plancher ; *pasimenta,* carreler.

— *Un courrédou pazimentad,* un corridor dont on a carrelé ou tassé le sol, (Paziment. R.) ; *pazimenta,* carreler ou tasser ; *es pazimentad, ado,* c'est un plancher, une aire recouverte, durcie, etc ; *un pazimen,* un carreau à paver, (Païment. R) ; s'emploie parfois pour parsemé ; Goudelin a dit pour le ciel : *palaïs pazimentad d'estèlos,* parsemé d'étoiles.

— Passado, un temps ; *per la passado des mélous.* Voir *Passo.*

Passadou, flèche.

— Trait, ligne à suivre : *sul passadou del tapis,* sur la marque de passage du tapis. (De Passa. R.).

Passeja (se), se promener.

— Passes, pas, passages ; *les passes dè l'ort* ; voir *Pas,* (Passes. R.) ; *à qué passé, fasèn* ? nous allons faire suivre ceci ? — C'est un jeu des dîners et des fêtes : un baiser, un mot, un bouquet, etc. fait le tour de la société : — *passè you !* soit, à un autre ! *T'ès bé prou passéjad,* tu t'es assez promené ; *la passéjado. Passé* ! soit, je le veux bien ; *qu'atal sio, passé* !

— Passiplé, tranquille, paisible. (Passible. R. du XVe siècle.).

Passiu-coutélo, comment vertudienne, juron.

— Mots surannés. *Passiou,* passion, état de l'âme ; *la Passïou.*

— Passo, un passage, la durée, une saison, la partie du jeu ; *la passo dè las callos* ; *per la passo des camparols* ; *fa 'no passo dè truc.*

— Passo-culo, plante, la clématite.

Passolis, auge de moulin, coulis d'eau.

— *Lé passolis del Bazaclé,* le déversoir du moulin du Basacle.

— Passo-païs, vagabond, migrateur ; *aouzèl passo-païs,* l'oiseau de passage.

— Passo-roso, plante, rose trémière ; fleur du bourdon de St-Jacques, bâton de Jacob.

Passotens, passe-temps, un bouquet de pois chiches.

— *Manjos dé passotems,* tu manges des pois-chiches verts.

— Pasta, pétrir, *ad, ado* ; *pastaïré, airo* (Pastador. R)

— Pastèl, plante tinctoriale ; par extension les couleurs simples, les teintes ; *coulou dè pastèl* ; pastèla, colorer ; *pastèlad dè blu* ; *l'an bèlomen pastèlado,* on l'a joliment bien colorée ; pastèlhè, du pastel, le moulin où se broie la plante, quelque chose qui fait du bruit comme le moulin : *coumo'n mouli pastèlhè* ; *lé Laouraguès païs des pastèls* ; pastènal, semis de la plante, coloris au pastel. (Pastenegla. R.)

— Pastenc, où l'on fait paître ; *la luzèrno pastenco,* le fourrage réservé pour pâturage, (De Past. R.) ; *les aboundouses pastencs,* les abondants pâturages.

— Pasténargo, plante et fleur du genre ombellifère, panais, carotte sauvage, etc. ; *un camp capélad dè pasténargos,* un champ ombragé de fleurs en ombelles.

Pastis, pâté, un lourdaut ; *pastissou,* petit pâté.

Pastissa, pastisseja, charcuter, charpenter, patouiller, gâter.

Pasto, pâte à pétrir ; *bouno pasto dé goujat,* un bon garçon.

— *Es un pastis,* tout y est haché, mêlé ; *lé pastis,* la tourte, le pâté ; *n'ès qu'un pastissou,* tu n'ès qu'un piètre ouvrier. (Pastis. R.). *Pastissa, ad, ado,* se rapportent à l'action de cuisiner ; *pastissadis, aïré, aïro,* rendent aussi au figuré le sens de gâter, salir, manier ; *quin pastissaïré,* quel gâcheur ; *es la pasto des omés,* c'est le meilleur des hommes ; *es mal pastad,* il est mal façonné, empâté. (Pastatz. R.) ; *pastissiè,* pâtissier, *pastissièro.* (Pasticier. R.).

Pastouro, pastourelo, pautourelleto, bergère, bergeronnette.

— Pastou, ouro, ourèlo, ourèlèto, rèl, rèlet, définissent surtout les bergers et bergères au sens poétique, amoureux, (Pastora,pastoreta. R); *moun bèl pastou*, mon joli berger ; *ma mannado pastourèlèto*, ma belle petite bergère ; *lè pastourèl*. le jeune homme, l'amoureux, (Pastoril. R.) ; *al sant Pastou*, au saint Pasteur. (Pastor.R.). Le sens de berger,chef d'un troupeau, se rend mieux en *pastré*, *pastro*, pâtres ; *pastrou*, *pastroto*, dimin. (Pastre. R.).

— Pasturo, fourrage ; *las pasturos sé sécon*, les fourrages se sèchent.

— Pat, tique, insecte qui s'attache aux animaux. Voir *Lagast*.

— Pata, frapper, battre ; *l'an patad*, on l'a battu ; *la patado del martèl*, le bruit du coup de marteau ; *patado*, empreinte de pied ; *y abio dé patados dé gous*, il y avait des empreintes de chien.

Patacs, coups.

Pataqueja, débattre, palpiter.

Pataflésc, le bruit d'un coup qu'on reçoit, et se prend pour le coup même comme *pachachac* pour une chute.

— *Fico-s'y 'n patac* ; *pics é patacs*,entailles et coups ; *lé cor mé pataquéjo*, le cœur me fait tic-tac ; *a pataquéjad*; *sa pataquéjado* ; *d'un pataflèsc birad*,d'un soufflet tourné ; *le pataflèsc quand toumbèt*, le bruit de la chute quand il tomba. Voir *parrabast* et *pachachac*.

— Patano, pomme de terre ; *patanétos*, dimin. *Patano crantilhouno* ou *carantilhouno*.

— Patantèïno (la), les lieux suspects, l'ombre, la nuit ; *cour la patantéïno tant qué pot*, litt. il court la pretentaine tant qu'il peut; mais encore, il court le guilledou, les mauvais lieux, dans l'ombre. *Patantèno*, même expression.

— Patari, ino, gueux, prêcheur d'hérésie, enjôleur, *un patari dé baïlet* ; faire l'hérétique, tromper par ses flatteries ; *patarina*, *ad*, *ado* ; *biou dé patarinatchès*, il vit de gueuseries. (Patarin. R.) Se prononce quelquefois *patèrin*, *ino*, et se dit familièrement.

— Pataougna, manier salement ; *quinos mas l'an pataougnad, ado*.

Patarocos, petites nippes et guenilles d'enfant.

— Paté, traité, marché; *t'el balhen sul paté*, qu'ils te donnent par-dessus le marché ; *paté dé lairous*. (Pate. R. du XVe siècle). Voir *pâti*.

Patérlos, les fesses.

— *Sus la patèrlo*, sur la fesse,(Paterna R.); *es paterlud, udo*, ils ont de grosses fessss.

— Patès, parler du pays ; — dit couramment *patouès*, en francisant le vieux mot de langue d'Oc au ton de celui qui paraît le plus analogue dans l'autre langue. — Patèsa, patèja,s'entendre,se comprendre,parler même langue,pactiser ; *an patéjad*, ils se sont entendus, compris ; *la patèsado dé chès nous aous*, la tournure de phrase, les dictons acceptés chez nous ; *soun al patèjadis*, ils sont prêts à s'entendre, à contracter. (Patéjar. R.). Voir *patouèsa*, *patouèséja*, se rapportant plus spécialement à l'emploi d'un idiome.

Patet, finet, un homme madré et alléchant.

— *È gar'aquel patet*. *aquélo patèto*, eh! voyez ce finaud, cette rusée ; *soun patet è mouret*, ils sont bien d'accord, toujours ensemble, ils s'entendent à merveille; *patéto-manéto*, jeu d'enfants ; *en patétos*, le madré compère.

Pati, cour, basse-cour.

— Une partie de la chose dont on parle : *pati de l'oustal*, une dépendance de la maison ; *dins un pati del Toulousèn*, dans une portion du Toulousain ; *y a dé patis en Françو...*, il y a des contrées en France.,. ; *dins moun pati*, dans mon pays. (Pati.R.).

— Pati, — la pénultième accentuée — signifie pacte, contrat, condition : *fasèn lé pâti*, nous convenons ceci ; *lé pâti qué m'an tengud*, la condition qu'on m'a imposée. (Pati. R.). Voir *Paté* assez analogue à ce terme.

— Patis, patisses,souliers de femme. (Patisses. R.).

— Pato-d'aouco, plante, la renoncule rampante.

— Patolagagno, plante, dent de lion, pissenlit.

Patolo, taloche, des coups de fouet.

— *La patolo d'un maïnatchou*, la taloche d'un tout petit enfant; *faï mé 'no patoulèto*, donne-moi une petite tape. *Patolo*, se dit aussi pour maladroit : *qu'ès patolo*. que tu es peu dégourdi ; *patomol*, ne sachant pas marcher.

— Patouès — *dé patès* —, dire indigène, idiome des enfants du pays, (De Paes.

R.); l'opposé aux expressions, aux tons exotiques ; parlan patouès, nous parlons la langue de nos anciens, de la contrée qui nous vit naître ; *n'es pas dé nostré patouès*, il n'est pas de ceux qui nous comprennent, ce n'est pas un compatriote ; *lé patouès, la patouèso*, ceux d'ici, les nôtres. Dans l'idée du populaire, qui l'emploie au vrai sens, ce mot n'a aucune similitude d'expression avec la définition française de *patois* : «langage grossier et corrompu ;» pas plus, d'ailleurs, qu'avec les dires d'oc : *pantouèïsa*, *pantoïssa*, dans la famille desquels beaucoup d'auteurs affectent de le confondre ; nous disons : *parli patoués*, comme *parli frances*, *parli lati*, etc. Patouèsa, *patouèséja*— *dé patèja, patèsa*,— parler, cultiver, s'entendre ou pactiser avec ceux usant ordinairement de la langue familiale; *ei patouèséjad la bido*, j'ai toujours cultivé et aimé ma langue; j'ai pactisé, vécu avec ceux qui la parlent ; *la patouèséjado*, la thèse en faveur de nos dires ; *patouèséjaïré*, *aïro*, amateurs des termes, des expressions locales. Les composés de *patouès*, malgré leur allure et comme ce mot, ne prennent de la signification française que ce qu'en donnent Ménagé, Lamonnoye : « *patois*, du vieux français *partrois*, du bas-latin *patriensis*, indigène ». Voir pour plus d'explications : *patèsa*, *patet*, *patès*, *paté*.

— Pato, patte ; *patéto*, dimin.

— Patz, pax, paix ; *abèn faït la pax*, nous avons fait la paix. Voir *Pax*. (Patz. R.).

— Patroucina, combiner, calculer, faire des affaires ; *qu'an patroucinad?* qu'ont-ils convenu, arrangé ? *Dins quino patroucino*, dans quelle combinaison.

— Paou, paon. Voir *pabou*. (Pau. R).

— Paouc, peu ; *paouc-bal*, un pas grand'chose; *ni paouc, ni prou*, nullement, en aucune façon, (Pauc. R.) ; *paouquet*, un tout petit peu, (Pauquet. R.) ; *paoucum*, peu de chose ; *les del paoucum*, les petits, les deshérités de la fortune.

Paure, pauvre, chétif.

Pauriéro, pauretat, pauvreté.

Pauromen, pauvrement, malheureusement, misérablement, mal, peu.

— *Un boussi dé paouré quèr*, un morceau de mauvais cuir ; *paouré*, *paourot*, *paouro*, *oto*, *paourou*, termes de commisération et aussi de familiarité amicale ; *lé paouré!* (Paure. R.) ; *la paourétat*, *la paouriéro*, la pauvreté, la misère ; *n'o fan paouromen*, ils le font misérablement. (Paubreira. R.) ; *paourétat n'es pas bici*.

— Paouruc, *paourugo*, peureux, timides. (De Paor. Pauruçha. R.).

Pausa, poser, quitter, asseoir quelque chose ; *se pausa*, chômer, se reposer.

Pauso, pause ; *bélo pauso*, longuement ; *bélos pausos*, il y a bien longtemps.

— *Paouza*, *ad*, *ado* ; *paouzadis* ; *la paouso*, (Pauzas. R.) ; *ni fi ni paouso*, ni fin ni répit ; *dins sa paouzado*, dans sa réflexion, sa supposition, (Pauzada. R.) ; *mé paouzi*, je me repose.

Pauto, patte, main ; *toumba de pautos*, *s'apauta*, choir sur ses mains à bouchons.

— *La paouto dé la ma* ; *sus las paoutos* ; *s'es apaoutad*, *ado*, ils sont tombés sur les mains ; *à paoutos*, à quatre pattes, avec la paume de la main. Pour le sens d'aller, voir *grapipaoudos*.

Pautrado, la lie du vin.

— Par extension tout liquide louche, brouillé, trouble : *es dé paoutrado*.

— Pax, paix. (Paz, Patz, Pax. R.).

Payra (se), se passer, se priver de quelque chose.

— *Se païra*, se donner en modèle, payer d'exemple, faire le père de famille, (Pairo. R.); *la patrouno sé païrabo*, la patronne s'y faisait ; *ad*, *ado*. (Pairar. R. du XIII[e] siècle.).

Payral, paternel.

— Païral ; *es l'oustal païral*, c'est la maison paternelle; *la lébito païralo*, (Paironil. R.); *païré*, père, (Paire. R.); voir *sé païra*.

Payrol, payroulet, chauderon.

— *Les païrols del Capitolo*, les niches où sont placés les bustes à la salle des Illustres ; *un païroulad dé milhas*, un chaudron de bouillie de maïs ; *uno païroulado* ; *la païrolo*, le plus grand chaudron ; *à Païroulhèros*, dans le quartier, la rue des chaudronniers à Toulouse; *païroulou*, *oulet*, *ouléto*, dim.

Paysse, paître, [appâter un enfant à manger.]

— *Ménaras las fédos à païssé* ; *sé païssé*, se repaître, (Paisser. R.) ; *an païssud*, ils se sont repus. (Paisutz. R.).

Payssél, échalas.

— Païssèl, pieu, jalon, tuteur. (Paisson. R.)

Payssièro, écluse, digue, chaussée de moulin.
— *La païssièro del Castèl*, la digue du moulin du Château. (Paissiera, R. du XIII[e] siècle.).
— Voir *paissièro*.
— **Pazimen**, carrelage ; voir *pasimen*, moins correct de ton.

PE

Pé, pied ; *penet*, petit pied.
— *Un cop dé pè*, un coup de pied ; *pènou*, *pènet*, dimin. (Pe. R.) ; *les pès*, les pieds, (Pes. R.) ; *sus l'acanèyo del chichou à pè*, sur la haquenée du chien, c'est-à-dire, à pied ; *à pè, coumo nostré gous !*
— **Pè-del-foc**, foyer, âtre ; *téné-pè*, tenir pied au but, à la marque. **Pè-dé-loup**, plante, bassin d'or ; *pè-dé-mul*, nénuphar jaune. **Pè-dé-boumbo**, pied-bot. **Pè-dé-crabo**, pied fourchu.
Pebrino, poivrette.
— *Damb' uno pèbrino*, avec un piment. (Pebrina. R.). Doujat écrivit « *Peberinos* ».
Pebre, poivre, épice.
Pebra, poivrer, suracheter.
Pebrado, civé.
— *Y a dé pébré*, il y a du poivre ; au figuré, il y a des excitants ; *aco's un counté pébrad*, c'est un conte égrillard ; *l'obro pébrado dé bèl' imou*, l'œuvre humoristique. (Pebre, Pebrada. R.). **Pébrouno**, **pébrot**, **pébrou**, piments, corail des jardins.
Pèc, sot, niais.
— *Y a 'n pèc è 'no pèco*, il y a un sot et une vraie pécore ; *soun drollé 's pèc*, son fils est un niais, (Pec. R.) ; *pèco*, se dit aussi pour sottise, bêtise ; *èï faït grand péco*, de même *pèccado*, faute, manquement. (Peccada. R. XV[e] siècle.).
Péca, manquer : *péco*, manquement, faute.
— Faillir, manquer ; *l'èï pas pécad*, je ne l'ai pas manqué ; *l'an pas pécado*, on n'a pas fait faute de l'y prendre ; *lé pécadou, la pécadouro as enségnomens dé la glèïzo*, ceux qui faillissent aux enseignements, aux instructions, aux commandements de l'Eglise. Voir *pécad*, pour diable, péché.
Pécat (le), le péché ; et se prend pour le diable.
— *Es négré coumo l' pécad*, il est noir comme le diable ; *lé pécad mourtal* ; *pécadouiro qu'èro la fèsto*, c'était une fête où l'on ne pouvait que pécher ; *pécadou*, *pécaïré*, pécheurs, (Peccat, Pecaire. R.) ; *aquïou, qu'an faït pécad*, c'est là qu'ils ont fait faute. **Pécata**, le mauvais, le diabolique. Voir *péca* pour ce sens plus spécial de manquement.
Pécoul, pied d'un tréteau ou banc, quenouillée d'un lit.
— *Un lhièït sans pécouls*, un lit par terre ; *lé pécoul del banquet*, (Pecols. R.) ; *qué les pécouls porten la banco*, que les supports portent la table à laver.
Péch, puits, colline.
— Comme *pèt*, une bosse, une élévation ; *sul pèch*, sur la hauteur, (Pech. R.) ; se dit aussi pour endroit aéré : *al Pèch-Bounïou*, un village du Toulousain, (de Pethz. R.), jet pour poitrine : *a l' pèch escrazad*, il a l'estomac écrasé ; *lé pèch*, l'endroit marqué.
— **Pècharrou**, pot de grès, petite cruche ; *pècharro*, un gros pot, celui qui contient beaucoup de liquide ; au fig., un buveur peu ordinaire ; *béou maï qu'uno pècharro* ; *es uno pècharrou*. Voir *pichèrro*, même idée ; *un rougnou coumo uno pichèrro*, quelque chose plus gros que nature.
— **Pèço**, pièce, œuvre d'esprit, (Pessa. R.) ; *pèçil*, toute petite pièce ; se dit encore pour tranche ; *uno pèço dé milhas*, *uno pècilho*.
— **Pécugno**, de peu de valeur, obtenu avec de l'argent : *nouplesso dé pucugno* ; *pécugnous*, *ouso*, de la monnaie ; employé surtout avec le sens négatif ; *es pécugnous*, il a peu ou pas d'argent monnayé, (Pecuma. R.) ; *la pécugnouso parbengudo*, celle qui ne compte que par sa richesse. **Pécun**, *pécum*, pauvreté ; *soun del pécun*, ils sont misérables, ce sont des pauvres diables, ce sont des gens sans le sou.
Pfou, **pfou**, drôle, bon compagnon ; *pefounario*, galanterie, raillerie, gausserie, *pefouna*, *pefouneja*, se donner du bon temps, gausser.
— *Lé péfou dé la coumédio*, le bouffon de la comédie ; *per péfouna bas pla*, pour faire rire, tu vas bien ; *ad*, *ado* ; *la péfounario passo l'osco*, la plaisanterie est trop forte ; *en biran la trumado d'amb' uno péfounario*, faisant peur à l'orage, d'une bouffonnerie ; plaisant, plaisantant en face du danger.

[redacted]

:GA, c'est une mesure de vin plus grande d'environ deux tiers que la quarte de Paris.

Dè cent pégas, d'une grande capacité : *bentré dè péga*.

:GO, de la poix ; *tiro la pegueto*, un savetier.

Péga, poisser, cirer, goudronner ; *a pégad, la pégado dé quicom* ; *tilho coumo dé pégo*, ça poisse comme la poix, (Pega, Pegar. R.); *pégous, ouso*, tenant comme la poix ; au fig., ce qu'on a de la peine à faire : *oun pégous es* ; *aco's pègo*.

ÉGOUMAS, c'est proprement un emplâtre de poix, et se prend pour toute sorte de torchon ou drap sale et noir comme de la poix.

- *Dount as tirad lé pégoumas qué portos*? D'où vient la saleté que tu portes ?

- Pour les mots en *pei*, voir *pey*.

EL, par le.

- Contraction de *per lé*, par le; *pel bièl*, pour le vieux ; *pel drollé*, par le petit garçon. (Pel. R.).

'EL, poil ; *aco éro un homme dan tout le pel*, c'était un homme accompli ; *tout pel*, velu.

- *Un omé dé pel*, un homme rude, fort ; *pélud, udo*, velus ; *dé bougres péluds*, (Pel, Pelutz R.) ; *pel-dé-li*, plante, la cuscute à fleurs serrées ; *pel-dé-mil*, les pistils du maïs.

'ÉL, peau, écorce d'arbre.

- *La pèl*, la peau ; *tiro-s'y la pèl*, sors-lui la peau ; *la pèl dé l'azé qu'es sens pel*, la peau de l'âne qui n'a pas de poil, (Pel. R.) ; *pèla*, peler, ôter le poil, la peau ; *pèlad*, pelé, l'écorchure ; *èï dus pèlads à la ma*; *las pèlados*. (Pelar. R.). PÈLALHOS, pelures, épluchures ; *las pèlalhos del nap*, les épluchures, l'écorce du navet. (Peluenha. R.) Voir *péluga*.

PELAGOUSTO, pelure ; *pelaille*, qui n'a que la peau et les os.

- Rognures, parties coriacées de la viande ; *las pélagoustos è les osses*, les peaux et les os.

- PÉLÈL, maladie, mauvais sort. Voir *pérèl*.

- PÉLHAROT, OTO, chiffonniers ; *marchands dé pèlho* ! (Pelha. R.).

- PÉLISSO, fourrure, sens risqué ; *saouton sus la pélisso*. (Pelissa. R.).

ELLÉRO (FA LA), LA TANTARO, vivre en fainéant et batteur de pavé, ébaudir.

- Expression peu usitée ; *fa la pellèro*, vivre de grivèleries, chicaner. (De Pelear R.).

PEL CAPDENOU, par la tête-non.

— Juron, comme par ma tête !

PELFÉRID, engourdi de froid.

— *Pelfèrid l'aouzèlou*, engourdi le petit oiseau ; *pelférido* ; voir *espelféri*, plus courant et mieux dit.

— PÉLENC, la ramée sèche, l'herbe feutrée, le tapis des nids et des caches ; *dins lé pèlenc d'un tèrmé*, dans l'herbe sèche d'un tertre ; *pélenc*, plante, l'agropyre des champs, le brôme.

PELHO, haillon, petit morceau de linge effilé.

PEILLOT, PEILLOUTET, lambeau, haillon.

— *Dins la pèlho*, dans les guenilles ; *un pèlhot*, un chiffon ; *lé pèlhoutet*, dimin. *Séco·té's pèlhots*, sèche-toi les hardes. (Peilhot. R.).

— PÉLHOGOUNDRID, IDO, déchirés, mal mis, en haillons; *lé trimardur pèlhogoundrid*, le vagabond aux habits sordides.

— PELMUDA, changer de poil, de toison ; *lé gous pelmudo* ; *a pelmudad* ; *la pelmudado*, la mue. (De Pel et Mudar. R.).

PELOUQUET, *un paure pelouquet*, pauvre, chétif, de vile et basse condition.

— *La pélouquèto*, la pauvresse.

PELTIRA, tirer par les cheveux, tirailler.

PELTIROMENS, tiraillements.

— *Es peltirad dé tout caïré*; il est tiraillé de tout côté ; *la peltirado* ; *aoujèbi dé peltiromens*, j'eus des tiraillements ; *aprèp fotso peltiromens à dé malos*, après une dispute et une bataille sérieuse.

— PÉLUCA, tirer, pincer, goûter ; *m'a pélucad tout lé trabal*, il m'a pincé tout le travail ; *as plats la cousignèro pélucabo*. (Pelucar. R.).

— PÉLUDÈLO, plante, l'helminte vipérine.

PELUFOUS, duvet, poil follet.

— *Sério poulido sens sous pélufous*, elle serait jolie sans son poil follet ; *lé pélufou dé la castagno*, l'espèce de poil de la seconde enveloppe de la châtaigne. (Peluenha. R.).

— PÉLUGA, éplucher, trier ; AD, ADO ; *fa dé pélugous*, il fait des restes en mangeant. Voir *pélalhos* pour le sens accentué d'enveloppes, écorces, etc. (Peluga. R.).

— PEN, contraction de *per en*, par ; *pen tèrro*, par terre. (Pen. R.). Voir *pé'n*.

— PÈNADO, trace, vestige d'un passage ;

las pènados des souldats, la trace des pas des soldats. Voir *patado, pèzègada*.

Penche, peigne, seran ; *penchena*, peigner, serancer.

— *Les penches*, les peignes, (Penches. R.); *penchèna*, peigner ; *penchènad, ado, aïrè, aïro* ; *penchènadis*, action de peigner, le temps, (Penchenar. R.) ; *penchènilho*, fruit do la cardère à foulon, un des champignons blancs comestibles, appelé en français : curchon, rigeroche. (Penchenil. R.).

— **Pendarèl**, ce qui pend, spécialement un bout de la chemise ; voir *pandarèl, pandourèl.* (Pendeilla. R.).

— **Penden**, pendeloque, boucles d'oreilles ; *lè parèl dè pendens.*

— **Pendio**, pendait. (Pendia. R.).

— **Pénéja**, prendre de la peine ; **ad, ado**, *les pénéjaïres dè la bido*, ceux qui travaillent pour vivre, (Penecar. R.) ; *la pénèjado.*

Penja, pendre.

Penjourla, pendiller.

— *Penjal*, le versant ; *pes penjals del bosc*, dans les pentes du bois ; *penjan lè penjad*, le pendu ; *la penjado*, la pendaison ; *aco 's penjourlad*, cela pendille, c'est suspendu ; *las poumos penjorlon*,(Penjar. R.). *Pendilha* se dit aussi et très correctement tout en paraissant francisé ; *al branquet la flou pendilho* ; *lè lum pendilhad à la pared*, (de Pendilhar. R.) ; *la pendilho*, ce qui pend, (Pendeilha. R.) ; voir *tendilho* pour le sens d'étalage, qui paraît une corruption de ce mot.

— *Péno*, peine, labeur, fatigue ; *à péno*, à peine ; *amé péno*, avec de la peine, (Pena. R.) ; se dit pour lobe, portion, côté : *uno péno dè fetchè salad*, un lobe de foie conservé ; *dos pénos dè la flou*, deux pétales de la fleur.

Penouteja, remuer les pieds.

— *Pènou*, dim. de pied, peton ; *pènoutéjad, ado* : *lè maïnatchou què pènoutéjo.*

— *Pè 'n tèrro*, pied levé, prêt à monter ; *d'unis à cabal,d'aoutres pè'n tèrro*, les uns sur les montures, les autres prêts à les enfourcher.

Pensatiu, pensif, mélancolique.

— *Pensatïou* ; *pensad, ado*, pensée, (Pensat. R.) ; *lè pensomen*, le souci, l'idée d'une chose, (Pensamen. R.) ; *es pensïous*, il est pensif, rêveur. (Pensiu. R.).

Pépi, sot, égaré, *pèpiatge*, rêverie.

— *Es pèpi*, il est toqué ; *la fenno pèpic* ; *nous fico dè pèpiatchès*, il nous raconte des folies, (Pepiatge. R.) ; *pèpi*, vieux ; *lè nostrè pèpi*, notre grand-père, l'ancien de la famille ; *ço qu'an faït les pèpis*, ce qu'ont fait les anciens. Pour extravaguer, voir *Rèpapia, rèpèpia.*

Pepideja, avoir la pépie, être longuement ou souvent malade.

— Etre vieux, cassé : *pèpidèja* ; *an pèpidèjad, lour pèpidèjado. Pepida*, souffrir de la pépie, (Pepida. R.) ; *lè boun bi garis dè la pèpido*, le bon vin guérit de la pépie ; *es pèpidous*, il a toujours soif, il a la pépie. (Pepidos. R.).

— *Pèpouli*, plante, tussilage pas-d'âne.

— *Pèpoulo*, fleur du pourpier.

Pé-ranquet, parranquet, cloche-pied ; *pè-re*, révérence.

— *Al pè-ranquet d'infèr*, au jeu de cloche-pied marqué avec deux lignes figurant l'enfer, opposition à l'autre jeu qui se trace en X seulement. Voir *parranquet.*

Per, pour, par ; *per asso*, pour ceci, à cause de quoi ; *per atal, per aco*, pour ce.

— *Per cadastrè*, par hasard ; *y èros per cadastrè* ; *per tant qué*, pour si bien que ; *per l'estïou*, pendant la saison d'été ; *per quand*, tant qu'a. (Per, Per cant. R.).

— *Pérarado*, poirier sauvage.

— *Perbè qué*, pourvu que. (Perbe que. R. du xv[e] siècle.).

Perbezi, pourvoir, *perbezil*, pourvu.

— *Perbèzid, zido* ; *les tènèn perbèzids, perbèzidis.*

— *Perbuli, perbulhi*, échauder ; *l'aouco sè perbulhis*, l'oie s'échaude ; *la perbulhido*, l'action ; *es perbulid, ido.*

— *Percassa (sé)*, rechercher ; *percas*, profit, bénéfice d'une poursuite ; *bal maï soun percas què sas rentos.* (Percassar, Percas. R.).

Pourta perél, porte guignon.

Perél, mal de tétins.

— Voir *Pélèl. Y an pourtad pèrèl*, on lui a jeté un sort ; *Aquesté joun ta'bèl — Nou pot pourta pèrèl.* (Pereilh. R.).

Perganto, pour ce qui est.

— Voir *Per* et ses composés.

Perdigal, perdreau.

— *Perdigalo, perdigalou* ; se dit aussi *la perdic, la perlic*, pour le perdreau, (Perditz, Perdijal. R.) ; *l'èl dè perdic*, plante ; le géranium.

— *Pèrdo*, perte ; *la pèrdo del joc*, (Perda. R.) ; *es en pèrdo*, il est en perte, (En perdo. R.) ; *la pèrdo dès esprits*, la privation de l'intellect; *pèrdé*, perdre ; *pèrdé l'aoujido* (*l'aouzido*), ne plus entendre ; *pèrdes*, tu perds. (Perdes. R.).

Perengo, biset.

— *A 'no car dé pérèngo*, allusion à la chair noire du pigeon sauvage ; *aco's uno pérengo*, c'est une noire.

— *Pergamina*, parcheminer ; *pergaminhè*. (Pergamina. R.) Voir *Pargami*.

Pericle, la foudre qui tombe avec grêle ; *periclado*, orage ; *dessaro-pericles*, lance-foudre, foudroyant.

— *Pet dé pèriclè* ! coup de-foudre ! exclamation des Ariégeois ; *ba pèricla*, la foudre va gronder ; *ad, ado* ; *Jupitèr lé dessarro-péricles*.

Peri, gâter, dévisager.

— *Sé ba pèri*, il va s'abîmer ; *pèrid, ido* ; *soun péridis dé plèïjo*, ils sont trempés, salis, etc. par la pluie, (Perida. R.) ; *pèrimen*, la destruction. (Periment. R. du xvme siècle.).

— *Pèrilha*, rendre dangereux, faire péricliter ; *pèrilhous, ouso*, dangereux, peu sûrs ; *les mils soun pèrilhouses*, les maïs sont en danger de perte. (Perillar, Perillans. R.).

— *Permèï*, au milieu, parmi. (Permei. R.).

— *Perména*, promener ; *ad, ado* ; *lé perménadis*, l'action ; *la perménado*.

Permo, peramo, pour, à cause, pour l'amour.

Permo que, d'autant que.

— *Permo dé coumença*, pour commencer ; *diguèbon res permo qué benguèssots*, nous n'avons rien dit afin que vous veniez ; *per amo*, pour l'amour.

Permofes, par ma foi, sur ma foi.

— Surtout en interjection : *O* ! *permofé* ! Oh ! par ma foi ! Dit aussi *permafé* en même sens.

Per montes é colles, par monts et par vaux.

— Voir *montes è coles*.

— *Permoï*, *permoyo*, par ma foi, assurément, sans doute. Moins usité que *permo*.

Perno, couvre-chef, lange d'enfançon.

Perneto, artisane ou villageoise affublée d'un couvre-chef, bavolet.

— *Laba las pèrnos*, laver les langes ; *pèrnil*, dimin. ; par extension, les linges de dessous, la chemise, etc.: *té baou lèba l' pèrnil*, je vais te lever la robe et te fesser. *Pernéto*, un carré de toile ajouté à la coiffure ; par extension, celles qui avaient l'habitude de le porter : *las pernètos del foro bilo*, les villageoises coiffées de toile ; *la pernèto pas maï dé modo*, (Perna. Perneta. R.) ; *Fournis à l'èfant pèrnos è bourrassos*.

Pernobatre, se débattre des pieds, mourir.

— Expression figurative de l'enfant qui se débat dans les langes : *mort à pèrnobatré*, mort emmaillotté.

— *Péro*, poire ; *pérot*, petite poire ; *pérot-sec*, poire tapée, séchée.

Per ops, pour la dernière fois, une fois pour toutes, pour un bon coup.

— Voir *Ops*.

Perpaus, propos.

— *A tout perpaous*, à tous propos ; *perpaouza*, proposer, *ad, ado* ; *un perpaouzomen*, une proposition, un projet. (Perpauzament. R.).

— Perpel, *perpélhos*, paupières.

— Perpèto, continuel ; *à perpèto*, pour toujours.

Perque, pourquoi, puisque ; *le pèrque*, le sujet et l'occasion.

— *A soun perqué*, il a ce qu'il lui faut, (Perque. R.) ; *Perqué*, parce que.

Perréc, haillon, lambeau.

Pérrou, drôle, galant.

— Très peu usités.

— Pers, bleu ; *dé sargo pers*, une étoffe bleue. (Pers. R.).

Per tal astre, d'aventure, de hasard.

— *Y èn per tal astré*. Voir *per cadastré*.

— Persègos, pêche, l'une des premières venues ; *la persègo bèlo* ! la belle pêche ! Voir *Pressèc*.

— Persi, pour soi, à part. (Persi. R.).

— Perségui, poursuivre ; *persiègré*, même sens, (Persegre. R.) ; *persuto, persiègo*, poursuite. (Persega. R.).

Pertouca, toucher, concerner.

— *Ço qué nous pertoco*, ce qui nous intéresse ; *nous a pertoucad* ; *nostro pertoucado*, la chose qui nous concerne.

— Pertraïré, portraicturer, dévisager, viser, (Pertraire. R.) ; *es dins la cansou pertraït*, il est peint, enlevé, croqué dans la chanson ; *pertraïto* ; *pertraïturo*, ressemblance. (Pertraytura. R.).

— Pésa, peser ; *ad, ado, aïré, aïro* ; *pésadou*, où l'on pèse. (Pesar. R.).

Pes, poids ; *un escut dé pes*, un écu au

poids légal, (Pes. R.) ; PES, contraction de pour les ; *pes oubriès*, par les ouvriers. Voir *pel* et *péï*.

— PESCA, pêcher ; *pesco*, pêche ; *pescadou, ouro*, pêcheurs, ce qui concerne la pêche ; *pescaïré, aïro*, (Pescar. Pescador. R.) ; *les pescaïres dé saplé*.

PESCAJOU, beignet.

— *Un pescajou*, une crêpe, quelque chose de très mince : *l'an mes en pescajou ; béjan béni les pescajous*.

— PÈSSA, emmailloter ; *pèssad, ado* ; *pèsso lé pitchou*, emmaillotte le petit. Se dit encore pour méditer, choyer, creuser une idée, lui donner une forme : *ma pèssado bénio pas alal*, mon idée n'était pas cela; *aquïou-mé ma pèsso*, là-dessus voilà ma pensée intime. (Pessa. R.).

— PESSIGA, attraper, défaire quelqu'un, lui porter un préjudice ; *l'èï pessigad à l'afa*, je l'ai pris en cette affaire ; *fusquèt pessigado*, elle fut bientôt vaincue, (Pessigar. R.). Le sens de pincer, parfois improprement rendu par ce verbe, se dit *pessuga*, voir ce mot.

PEZOUL, pou ; *fa pezouillot, pezouilhet*, contester opiniâtrement.

— *Lé pézoul rébengud*, le parvenu, le pouilleux qui se croit amélioré, (Revengutz. R.) ; *es un pézoulhous, uno pézoulhouso*, ce sont des pouilleux, (Pezoils. R.) ; *pézoulhad*, qui n'a rien ; *lé pézoul païral*, la misère. *Fa pézoulhet*, être tenace.

PESQUIÉ, vivier.

— *Dins lé pesquiè dé l'orto*, dans le vivier du jardin potager. (Pescier. R.).

— PÈSSO, pièce. Voir *pèço* plus régulier.

PESSOMEN, souci.

— Préoccupation mentale, chagrin, pensée ; *mous pessomens*, mes idées sur telle chose ; *lé pessomen del paouré*, le chagrin du pauvre. (Pessamen. R.). Voir *Pèssa*.

PESSUGA, pincer ; *pessuc*, pinçade.

— *Un pessuc, un pèçug*, plus correct de ton, une pincée ; *pessugo-lé*, pince-le ; *es pèçugad*, il est pincé ; *la pessugado, lé pèçugadis*, l'action de pincer, le temps d'une pincée. (Pessuc. Pessugar. R.).

— PET, pet, éclat, *péta*, péter, claquer, éclater ; *pété lé francimand* ! éclate le français ! *pétad, ado* ; *pèt*, un point, une bosse, un lieu marqué : *lé Pèt-Dabit*, la tête de la colline au sud de Toulouse ; *Pètcèlsis*, Puicelcy, ville du Tarn. Voir ce mot.

— PÉTADOUS, capsules des fleurs du silène gonflé ; *pétarèl*, le compagnon blanc ; *les pétarèls*, les chandelles de résine ; *abé lé pet*, être malade, pour l'oiseau ; *pet-sur-fèlho*, voir ce mot.

PETAS, pièce de drap, haillon.

PETASSOU, ravaudeur, boubelineur, fripier.

— PÉTASSA, rapetasser, rapiécer ; *pétassad, ado* ; *lé pétas*, le chiffon, ce qui ne vaut pas cher, (Petas. R.); *pétassou*, celui qui ravaude, par extension le rapiéceur de vieux souliers : *es un pétassou*. (Petassar. R.).

— PET D'AZÉ, plante, l'onoporde acanthin.

PETSELSIS, c'est un bourg en albigeois assis sur le haut d'une colline ; *trametre à petselsis*, renvoyer bien loin.

— PÈTCÈLSIS; *lé mandèt à pètcèlsis*, il l'envoya au diable, bien loin; *à pètcèlsis manda*, envoyer paître. Doujat avait *Pét-Célsis*.

PÉT-D'ABIT, c'est un coteau le long de la Garonne, tout contre le faubourg Saint-Michel de Toulouse.

— *Pèt-Dabit* ; voir *pèt* et *pèch*.

PETEGO, noise, bruit, débat, grabuge.

— PÉTÉGA, peiner, faire du bruit, embrouiller, AD, ADO ; *s'y fasquèt uno pètégado*, il s'y fit un train du diable ; *y pètégo*, il y peine, se démène.

— PÉTIT, petit, mais surtout pris et dit comme peu ; *fa pla pètit*, il fait bien peu ; *pétit-à-pétit*, peu à peu. (Petit. R.).

PETOFFIOS, sornettes, entretiens inutiles.

PETOUFFIÉJA, conter des sornettes.

— *Dits dé pétofios*, il conte des sornettes ; *pétoufia, pétoufièja, ad, ado, aïré, aïro* ; *lé pétoufiadis d'un fad*, le babil d'un toqué.

— PET-SUS-FÈLHO, formule des sorciers ; *aniran fa pet-sus-fèlho jouts uno chéminèyo*.

PEULHO, lien de cheveux ; *peulha*, lier des cheveux.

— *Péoulho dé coutou*, lien, attache de coton ; *péoulha*, lier, attacher avec toute espèce de rubans ; *lé coutilhou péoulhad* ; *la péoulho dé la cofo*. Voir *espéoulho*, même sens.

PÉY, *à péy*, après, ensuite.

PÉYSSOUN, puis après.

— *Pëi, apëi,*— voir le dernier mot —; *pëi anguèben,* puis nous allâmes; *pëi bendras,* tu viendras après cela, (Peis. R); *pëissoun,* même sens, mais très peu usité; *pëi,* dit souvent pour *pes* : *pëi drolles.* Voir *pes.*

PEYS, poisson; *peyssounhé,* chasse-marée.

— PÉÏS, poisson; (Peis. R.); *pëissou, pëissounet,* petit poisson, (Peisso, Peissonet. R.); *pëissounhèro,* la marchande de poissons; *lé quartié des pëissounhès,* le quartier de la poissonnerie.

PÉYRE, *fa de bél péyre,* faire le vagabond, faire le roger-bon-temps.

— N'a plus cette signification; *à Sant-Pëirë,* au quartier de Saint-Pierre.

PEYRIÉ, basse-cour.

— *Lé pèirié dé l'oustal,* la cour de la maison. S'emploie aussi pour désigner l'endroit où il y a des pierres, l'instrument spécial pour les pierres; *lé martèl pèiriè, la raspo pèirièro,* (Peirier. R.); *aquel cantchou ben dé la pèirièro dé...* ce bloc de pierre vient de la carrière de... (Peireira. R.).

PÉYRO, pierre, caillou; *péyro battre,* fracasser, foudroyer; *fa à la péyro magado,* jouer au cachemiton.

— *La Pëiro,* la Pierre, l'ancien marché aux grains de Toulouse; *uno pèiro,* une pierre, (Peira. R.); *pëirou,* dimin., aussi un banc de pierre; *sul pëirou dé l'alèyo.* Voir *parédou. Lé Pëirou,* la place toulousaine où la tradition veut que fût lapidé Montfort, d'un seul coup de caillou lancé du rempart par une femme.

— PÉZÉGADO, trace du pied; *séguisquèbon l'ours à sas pézégados,* nous avons suivi l'ours à ses traces. (De Pezegre. R. Poursuivre.)

— PÉZÉ, pois; voir *cézé.*

— PÉZEL, bande de toile, bouts des fils ayant servi de trame, chose qui s'embrouille; *un pézel dé carbé,* une extrémité de pièce de chanvre; *lé pézel dé l'afa,* le brouillamini de l'affaire; *è per cordos lé pézel.*

— PÉZUC, massif, lourd; *dé coupo pézugo,* de dégaine pesante. (Pezuc. R.)

— PÉZOUL, pou; voir ce mot avant *pesquiè*; *pézoul-rébengud,* un arrogant parvenu; *lé pézoul-rébengud, doun la coudéno pud*; *la pézoulhino,* la vermine; *lé pézoulhous,* pour le pauvre diable, le va-nu-pieds; peut-être par analogie de (Pezonier. R. Pezo. R. piétons.); il faudrait dire en ce cas *pèzounhous.*

PI

— PIAFA, parader, faire le beau, se montrer avec ostentation; *a prou piafad,* il a fait assez le beau, l'important; *lé piafadis dé la bèlo,* le froufrou de la belle.

— PIALO, pile, amas de choses; *la gardo-pialo,* un grenier.

— PIATAD, pitié, (Piatat. R); voir *piètat* dit de même sens.

PIBOUL, peuplier.

— PIBOULÉTO, où sont les plants de peupliers; *la bièlho piboulo,* se dit du peuplier non ébranché et du carolin; *uno alèyo dé pibouls*; *piboulado,* agaric du peuplier, croissant en famille sur les vieux troncs. Voir *saouzénado, cassénado,* même genre.

PIC, *un pic,* un coup d'épée; *pics et patacs,* des coups donnés et reçus; *acos le piç,* c'est là le point; *be n'auré pic o pelado,* j'en tirerai quelque lipée, j'emporterai cuisse ou aile, j'en tirerai parti.

— *Lé pic*; le pivert, l'entaille, la blessure, la pointe; *ëi aouzid lé pic è l' répic,* j'ai entendu le cri et l'écho, le premier chant et la reprise, la chanson et son refrain, etc.; *un cop dé pic,* un coup de pioche, (Pic. R.); *dambé lé pic,* avec la pointe; *aquïou lé nizal del pic,* voilà le nid du pivert.

PICA, hâcher, couper du bois; *picayre,* bûcheron.

— PICAD; *picado,* l'action de piquer; *béni d'abé 'no picado,* je viens de sentir le poisson à l'appât; *lé picadis, la picasou,* l'aigu d'une douleur, le montant d'une odeur, etc. : *la picasou dé l'al mé ba*; *pica-ménud,* peu dépenser, aller doucement; *les paoures picon-ménud*; *pica-soul,* savoir se servir, être sevré: *l'aouzèl pico-soul*; *pica la molo*; *pica la dalho,* affiler la faux. (Pica. R.).

— « PICAMBRIL, » poème toulousain, par Paul Barbe, in-8°, Toulouse, 1875.

PICASSA, becqueter.

— *L'as picassado,* tu l'as becquetée; *picassad des aouzèlous,* becquetée des oiselets.

PICANÉJA, battre doucement et sans malice.

PICAGNÉ, enfant qui se plaît à battre ses compagnons.

— PICAGNA, PICAGNÉJA, taquiner; AD, ADO, AÏRÉ, AÏRO; *ès des maï picagnès,* tu es des plus mutins. Voir *capigna.*

PICO-CROUSTOS (UN), un braquemard rouillé, qui n'est bon qu'à chapler le pain.
— PICOCROUSTOS, un couteau fait d'une vieille lame tranchante.
— PICHARROU, voir *pècharrou*.
PICHÉRRO, picher.
— Pot à vin, muni d'une anse ; *uno pichèrro dé bi*, un pichet de vin ; *picharra*, vider le pot de vin, *ad, ado* ; *lé pichar-radis*, l'action de bien boire.
PICHOU, PICHOT, petit, petiot.
— PITCHOU, *ouno* ; *pitchot, oto* ; *baïso lé pitchounet*, fais un baiser au tout petit.
— PICHOURLI, plante, le pissenlit ; *pichourli-pélud*, le chiendent crépu.
— PICOPOUL, variété de cépage ; *dé bi dé picopoul*.
PICOTO, petite vérole.
PICOUTAT, PICOUTOUS, gâté de la petite vérole.
— *Crubélad dé picoto*, criblé de la petite vérole ; *es picoutad, ado* ; *aquel qu'es picoutous, la picoutouso* ; *lé picoutat*, une maladie de la vigne, l'antracnose ; *lé picouti*, espèce de variole, maladie des enfants.
PIÉJA, étayer, étançonner : *piéjo*, étai, étançon.
— *Es pièjad*, c'est étayé ; *l'idèyo pièjado dé rasous* ; *y a dé pièjos*, il y a des étais, des choses qui aident. (Piech. R.).
— PIÈS, sous, arrhes, monnaie ; *as les piès ?* as-tu les sous, le solde, l'argent ? *Èi pus lé piè !* Je n'ai plus un sou ! (De Pieg. R. arrhes, avances.).
PIÉTAT, pitié, compassion ; *piètadous*, pitoyable, porté à compassion.
— Voir *piatad*, dit de même et plus correctement ; *piètadous, ouso*, compatissants, humains (Pietados. R. du XV[me] siècle.).
PIFRE, fifre ; *un gros pifre* ou *pifaut*, un gros pendard.
— PIFRA, tromper, piper ; *ad, ado* ; *lé pifradis del bendèïré*, les pipeaux de celui qui vante sa marchandise ; *bengud pel pifré s'en entourno pel tambour*, bien mal acquis ne dure guère ; *les pifrarts*, les gros fifres, les joueurs d'instruments à piper. (Pifartz. R.).
PIGASSO, coignée, hache ; *pigassou*, hachette, toupie.
— *Pèt, danb les cops dé ma pigasso — res qué n'èstréfasso*. PIGASSA, jouer de la hache ; *ad, ado* ; *pigassou, assèto*, dimin. ; *dé pigassous nôous*, des toupies neuves, (Pigassa. R.) ; *pigassou*, se lit dans le manuscrit de « l'*Hitoire anonyme*. »
— PIGRÉ, peureux, sensible ; *souï pigré del fred*, je crains, je suis sensible au fro[id] (Pigre. R.) ; *es pigro per sé laba*, ell[e a] de la peine à se laver.
— (1) PIGNO, pomme de pin ; *lé cèl esté coumo 'no pigno* ! PIGNOU, l'amende [de] pin. (Pinha. R.).
— PILA, broyer ; *ad, ado* ; *pila*, colonne, p[i]lier ; *lé pila dé la plaço Dupuy*, la co[-]lonne de la place Dupuy ; *les pilas d[é] pount dé pèïro*. (Pilar. R.). PILA-BILHA, jouer avec un bâtonnet qui se dit : *pil[-]lou, billou, brillou* ; espèce de croque[t] (Pila. R., Bilha.)
— PILO, côté d'une pièce de monnaie ; *pilo-omé, pil-ou-façо*, jouer à croix-pile *à pilo-bilho*, en un tas, comme le fourrag[e] *mes en pilo-bilho*, jeté ; de même : *pilho bilho*.
PILOT, monceau, tas, pile ; *piloutet*, u[n] petit monceau ; *en pilo*, en foule, ensem[-]ble ; *à pilos*, à foison. (2)
— PILO, *pilot, piloutet*, dimin. ; *ficos-y 'n[o] pilo*, touche-le de tous les coups. (Pilot R.).
— PIMPANA (SÉ), se parer, se fleurir ; *s'e[s] pimpanad, ado*, ils se sont embellis.
— PIMPANÈLO, pâquerette, fleur des premier[s] beaux jours ; probablement de (Pimpa. R. Parure de berger.). « *Las Pimpanèlos* », première édition des poésies en langue toulousaine de Lucien Mengaud. Voir ce nom.
— PIMPOUN, pompon ; *pimpoum-d'or*, fleur, le bassin d'or.
PINCA, parer, embelir, ajuster.
— PINCAD, ADO, même sens que *sé pimpana*, mais faisant ressortir l'exagération, l'affectation ; *lé pincad*, le poseur, l'exagérateur ; le poncif en choses d'art : *ac[o] 's uno pincado*.
— PINCALHA, rayer, teindre de plusieurs couleurs ; *es pincalhad*, il est bigarré ; *la pincalhado*, la bigarrure.
— PINCÈL, pinceau. (Pinzel. R.). (3)
— PINSARD, qui pique ; *uno cabalo pinsardo*, une jument qui pince du pied ; *pinsa*, pincer ; *ad, ado* ; *pinsadis*, l'action ; *pinsou*, un pince-maille, un voleur, un oiseau. (Pinsar. R.). *Pinsart*, le pinson.
(4) [PINTA, petit tonneau ; *quatre pipots, pel* en gueule, jeu d'enfants.]

(1, 2, 3). Voir les notes pages 18 et 48.

(4) Voir les notes 19 et 49.

Pinta, boire ; *abèn pintad*, nous avons u ; *pintado mèstro*, une soûlerie. *Pinta*, e dit aussi pour peindre, (de Pintor. R. 'eintre); mais l'expression s'est francisée n dit le plus souvent : *pintra, pintré*. Doujat avait écrit deux articles : « *pinta*, 'eindre ; et *pipot, petit tonneau*, etc. »

Piot, oto, dindon, dinde ; *pioutou, piouéto*, dimin. ; *uno pioutasso*, une grosse linde.

Piolo, prison. Voir *Pyolo*.

Pirènens, des Pyrénées. Voir *Pyrénèos*.

Pipa, attirer, fasciner, *ad, ado* ; *lé pipatis*, la fascination. *Pipa*, fumer du tabac.

POT, petit tonneau : *quatre pipots*, pet en gueule, jeu d'enfant.

Pipot, baril, petite barrique ; *cabussa dé pipots*, succession de mouvements.

QUETO, serpe.

Un couteau pour la cueillette du raisin; *la mïou piquèto*, ma petite serpe. Se dit aussi *poudiquéto*, (Podadoina. R.); voir *Poudo*.

· *Pirol*, niais ; *piroulados*, niaiseries ; *ço qué dits lé pirol*.

· *Pis*, urine ; *lé pis dé chabal*, le pissat de cheval, (Pis. R.) ; *pissa*, uriner, *ad, ado* ; *la pissarado*, la tache, l'étendue d'un pissat ; *pissadòu*, urinoir, pot de chambre.

- *Pisso-ca, pisso-gousses*, concombre d'attrape.

- *Pisso-can*, agaric verruqueux, vénéneux.

ISCOUAILLO, marmaillo.

- *Un' oustalado dé piscoualho*, une pleine maison de marmots.

- *Pista*, guetter, attendre ; *es pistad pes gafèrous*, il est guetté par les voleurs ; *lé pistan*, nous l'attendons, (Pistan. R.); *lé pistaïré*.

- *Pistolo*, pièce d'or d'Espagne, dix francs ; *doutsé pistolos*, cent vingt francs. Se dit aussi pour lettre, placet : *amè sa pistolo*, avec sa lettre de recommandation. (Pistola. R.).

'ISTOULADO, revenu au jeu des quilles.

- *A la pistoulado manquèbi*, au second coup aux quilles je fis faute, je perdis le rabat du jeu.

- *Pistoulet*, pistolet, petit-pain en forme allongée ; *al pistoulet chinchad*, au petit-pain frotté d'ail ; *manjo dé pistoulets*, il mange du pain de boulanger, opposition à pain de ménage. Ce terme peut venir du mot (Pistori. R. Boulanger.), aussi bien que de sa forme de pistolet au sens français. *Pistoulet* se dit aussi d'un morceau de laine dont les femmes se servent pour prendre les puces : *arrapado à soun pistoulet*, prise dans le feutrage de son bout de laine.

PISSOL (A BÉL), à gros [tendons].

— *Rajo à pissols*, ça coule à jets, à flots ; *lé pissol dé la canèlo*. C'est « randons », force, violence, qu'il faut lire dans Doujat.

PITRACO, vieille garce.

— Paraît être l'expression française, patraque, à peine démarquée : *uno patraco*, dit de même.

PIULA, piauler comme les petits poulets ; *las aureillos me pïoulon*, les oreilles me cornent.

— *Pïou, pïou-pïou*, le cri des petits poulets, la plainte des petits oiseaux ; *entend lours pïous-pïous*. (Piu. R.).

— *Pioula*, avec le sens de se plaindre, d'avoir difficulté à crier ; *abioï pas lé pïoula*, je ne pouvais piauler, (Piular. R.); *pïouta*, même expression. Pour l'idée de gazouiller, donner des petits cris sans peine, voir *Chïouta, chïta*. *Calqué cot duro maï lé qué pïouto qu'el qué chïouto* ; quelquefois celui qui se plaint dure beaucoup plus que celui qui chante. *Pïoulè*, autre forme de *pïoula*, au sens de chanter : *O, la pïoulè !* refrain de chanson des faubourgs.

— *Pïoussèl, èlo*, puceau, vierge. (Piussel, Pieucela. R.), Voir *Despïoussèla*.

PYUSE, PIOUSE, puce.

— *Pïouzè* ; *pïouzado*, piqûre de puce ; *las pïouzes nous suslèbon*.

PL

PLA, bien.

— *Pla mè bal* ; il est heureux pour moi ; *ta pla*, aussi bien ; *né boli pla*, j'en veux beaucoup ; *O pla* ! oui certes ! parfaitement. (Pla. R.).

— *Plabinéja*, bruiner ; *la plabinéjado*, la pluie fine qui tombe lentement ; *a plabinéjad*, il a plu fréquemment. (Plovinar. R.).

— *Plago*, plaie ; *sus la plago*, sur la plaie. (Plaga. R.).

— *Plaï*, traité, procès, convenance ; *mé plaï*, cela me convient ; *abèn dé plaïs ensemblé*, nous avons des conventions à discuter. (Plag. R.).

— *Plaïdèja*, plaider ; *plaidèjaïrè, aïro*, plaideurs ; *an prou plaïdèjad*, ils ont assez parlementé, discuté. (Plaidejar. R.).

Plaigne, plaindre ; *plangut*, regretter.

— *Plagné* ; *s'es plangud, udo*, ils se sont plaints. (Planger. R.). C'est « *plagne* » qu'imprima Doujat sur les 1res éditions.

— *Planh*, plainte ; *aouzis mous planhs*. (Planh. R.),

— « *Plantos as camps* (*las*) », glossaire patois; classification des plantes en idiomes *moundis* ou gascons, par A. Duboul, Toulouse, 1886, Il y a une 2e édition.

— *Plantatchè*, plantain, la graine et la plante. (Plantage. R.).

— *Plantoulhè*, la jeune plante de semis; ce qui doit être repiqué : *es dé plantoulhè*, c'est tout petit, tout jeune.

— *Planto-malhol*, outil pour planter la vigne, pour enterrer le ceps.

— *Plaou*, il pleut, (Pluo, plou. R.), *qué sè plaou nou y baou*, que s'il tombe de l'eau, je n'y vais ; *plaouré*, pleuvoir. (Plaure, Ploure. R.). *Plaoura*, il pleuvra ; *plaouguèt*, il plut ; *a plaougud*, il a plu. (Plagut. R.).

— *Platèlo*, omoplate.

Platissal, un coup de plat d'épée.

— Peu usité.

Platou, petit emplâtre,

— Se dit d'un petit plat, de celui qui mange beaucoup; *es un platou*, il absorbe beaucoup ; *lé platou*, en forme de petit plat.

— *Plé*, plein ; *es pléno*. (Ple. R.).

— *Plec*, pli, façon, habitude ; *prénè lé plec*, prendre le pli ; *à plec*, comme il le faut, à la perfection. (Plec, Pleg. R.).

Plega, plier, ployer bagage, se retirer.

— Doujat écrivit : « *Plega*, ployer, plier. *Las y plega*, plier bagage, se retirer. »

Plegadis, pliant, pliable, souple.

— *Ten-lé plégad*, tiens-le ployé ; *la plégado*, l'action de plier ; *es plégadis*, il est souple, facile à plier. (Plegar, R.). Voir *Laga*.

— Plégo, levée au jeu, temps d'une action ; *èï tres plégos* ; *y a faït sa plégo*. (Pleg. R.).

— Plèïjo, pluie ; *abèn la plèïjo*, nous avons la pluie, (Ploja. R. Pléja. R.) ; *luno roujo, bent ou ploujo*, lune rouge, vent ou pluie ; *plèjo, plèjado*, dit encore.

— Plèti, comme le français plaît-il, mais aussi, demande, prière, pacte ; *nè souï as plètis*, j'en suis aux prières, aux demandes d'accord ; *quinis plètis cal fa* ; combien de conventions il faut faire. (De Pletz. R.).

— Ploumba, plonger, couler à fond, ad, ado. (Plombar. R.).

— Ploumbèl, fil à plomb ; *al ploumbèl*, à la perpendiculaire.

— Ploum-ménud, cendrée, petit plomb ; *ploumb*, plomb, qui accable. (Plumb. R.).

Plouro-micos del castèl, pleurard, pleureur.

— Ploura, pleurer ; ad, ado ; *plouradis*, le temps, l'action de pleurer, (Plorar. R.); *lé plouro-micos*, le pleurnicheur.

— Plujal, côté d'où vient la pluie ; *plujalet*, dimin.; *plujous*, pluvieux. (Plujos. R.).

— Plumal, un paquet de plumes, aileron de volailles conservé avec les plumes ; *plumalha*, nettoyer au plumeau; ad, ado. (De Plum. R.).

Plumaillet, volant à jouer.

— *Plumalhet, plumalhou, plumou*, dimin. ; objets avec des brins de plumes, plumets, etc.

— Plumissous, barbes des plumes, duvet, ce qui reste ou s'échappe des plumes ; *es plé dè plumissous*, c'est plumeté.

— Plumoun, édredon, couvre-pied bourré de plumes ; *met lé plumoun*.

PO

— Podi, je peux ; *you soulet nou podi*, moi seulet je ne peux. (Podi. R.). Voir *poudé*.

Poylo, fessier.

— Poïlo, *biro la poïlo*, tourne le postérieur, peut-être (de Poig. R.). Se dit aussi du rachitique, de la laideron, du noué, des mal articulés : *es poïlo !* de même du cochon mal venu : *un poïlo* ! (Poix. R.).

Poou, peur.

Popoou, fantôme à faire peur aux petits enfants.

— *Dé malo póou*, par terrible peur ; *aco's lé popóou*, c'est le croquemitaine, la peur des enfants, (Pao, Paor. R.) ; voir *pauruc*.

Porc-espic, hérisson.

— Porc, cochon ; *pourquet*, diminutif de porc, viande de cochon ; *tres sos dé pourquet*, quinze centimes de cochon, (Porc. R.) ; *porcmari*, le cobaye, cochon d'Inde ; *porc-singla*, le sanglier.

— PORRET, poireau ; *les porrets*, (Porretz. R.) ; variante : *pourret.*

— « PORTRAITS » ET GÉNÉALOGIES DES COMTES DE TOULOUSE, tirés d'un manuscrit roman ; avec un prologue, par Jean-Georges Laurac ; éditeur, de Gounon-Loubens, Toulouse, 1864.

POSTE, ais.

— *Fas passa la postè*, fais passer la planche. (Post. R.).

POT, lèvre, pot de verre ; *poutet*, petit pot, petite lèvre, un baiser pris sur la lèvre.

— *Pes pots*, à la figure, (Potz. R.) ; *bèouré à pot*, (Pot. R.) ; *poutou, poutet*, dimin. baisers. (Poton. R.). *Poutal, alo*, des lèvres.

— POTUS, potion.

— POUCHICHI (A), jeu des enfants. Voir *à pachichi.*

POUDE, pouvoir.

— *En soun poudé*, en son pouvoir, (Poder. R.) ; *poudèrous, ouso*, qui peuvent, (Poderos. R.) ; *met-s'y poudèdouïros*, (Podeira. R.) ; *pot*, il peut, (Pot. R.) ; *poudèts*, vous pouvez.

POUDO, serpe ; *pouda*, ébourgeonner, effeuiller la vigne.

— POUDA, AD, ADO ; *poudairé*, vigneron, (Podar, Poda. R.) ; *la poudado* ; *las poudasous*, le temps où l'on taille la vigne ; *la poudo.* POUDIQUET, une petite serpe, un oiseau ; voir *piquèto* ; *un nïou dé poudiquets*, un nid de passereaux troglodytes ; voir *chico-chieous* pour ce sens.

POUESO, putain.

— N'est plus employé.

— POUÏRI, pourrir ; *pouïrid, pouïrido*, pourris. (Poirir, Poirida. R.).

— POUÏSOU, plante, le coqueret.

— POUÏZOU, poison ; *pouïzouna*, empoisonner. (Poizonar. R.).

POUL, coq ; *pouliquet*, poulet.

— *La poulo, les poulètous, les poulets*, (Pol, Polet. R) ; *les pouls an brandid las alos pes jouquiès*, les coqs ont secoué leurs ailes pour sortir des volières ; les *pouliquets*, les poussins ; *poulard*, jeune coq.

POULBERO, poussière ; *poulberoux*, poudreux.

— POULBO, POULBÉRO, poussière ; *poulbérous, ouso.* (Polvera. R.).

POULIT, gentil, joli, mignon, *poulidomen, poulidetomen*, bellement, doucement.

POULIDOU, polissoir, beauté.

— POULID, POULIDO, jolis, gentils ; *poulidou, poulidèto*, dimin. (Polit. R.) ; *dè sa poulidou*, de sa beauté ; *poulidètomen*, gentiment.

— POULPRO, les filets, les parties charnues, les blancs des oiseaux ; *las poulpros del capou*, (De Popil. R.).

POULS, le mollet de la main, souffle ; *les poulses*, les tempes.

POULSA, respirer, prendre haleine, souffler.

— *A poulsad*, il a respiré ; *la poulsado*, la respiration, (Polsar. R.) ; *lé poulsadou*, la poitrine, les bronches ; *lé pouls*, la pulsation, la tempe. (Pols. R.).

— POULSET, POUSIT, poudre, poussière, mèche sur la tempe ; *poulsèto*, (Polsiera. R.).

— POUMAÏRADO, pommier sauvage.

— POUMO-D'AMOUR, tomate.

— POUMO MOUR-DÉ-LÈBRÉ, pomme capendu. Pom. R.).

— POUMPIL, mollet, le gras des jambes, (Popil. R.) ; *es poumpilhad, ado*, ils ont des mollets, se dit surtout par dérision.

— POUMACÈL, boule de fibres roulées, petit paquet ; *un poumacèl dé bourro.* Voir *couquèl.*

POUN, pont, point, nullement.

— *Nou pot poun abé d'apèl*, ne peut pas avoir d'appel ; pour point, nullement, ne se dit guère plus. *Pount*, pont ; *pountet*, petit pont, (Pon, Pont. R.) ; *a jougad jou' l' pount*, litt., il a joué sous nos ponts ; au fig, c'est un gamin de Toulouse. Voir *jouts.*

— POUNDARÈL, le dé qui se fait tourner aux doigts, les petites choses rondes ; *es un poundarèl*, il est gros et court, il est tout rond, etc.

— POUNDÉÏRO, pondeuse ; *la quïoul-basso's bouno poundèïro*, la poule à pattes courtes est bonne pondeuse.

— POUNTCHUC, pointu ; *lé pountchugou, lé pounchuguèl*, l'extrémité en pointe.

— POUNTCHA, POUNCHA, piquer, poindre, *ad, ado.* (Ponchar. R.).

POUPO, POUPETO, tétin, mamelle ; *poupèl, poupelet*, le bout du tétin ; *poupa*, têter, sucer, suçoter.

— *As poupad dé boun laït*, tu as été bien nourri, bien élevé ; *la poupo*, le sein ; *es al poupèl*, il est à la mamelle ; *lé poupèl*, le bout du sein, (Popar, Popa, Popel. R.) ; *pouparèl*, un animal qui tête encore, un cochon de lait ; *poupo-crabo*, plante, le chèvrefeuille des bois ; *poupo-lèbré*, la

chondrille-effilée. *La lengo d'amb' qué poupabi*, la langue de ma nourrice ; *la poupéto*, dimin. de *poupo*. (Popeta. R.).

Pourcino, tonnine.

— N'a plus d'autre signification que de dénoter le troupeau de cochons, concurremment avec *pourcado*. (Porcassi. R.).

— Pourga, purger le grain des corps étrangers ; *ad, ado, aïré, aïro* ; *dé saplé pourgad*, du sable criblé ; *pourgos*. (Porgador. R.).

— Pourpo, pourpre, rouge. (Pourpal. R.).

— Pourriol, plante des terrains forts, le faux poireau, l'ail à toupet. Voir *Despourrioula*.

Pourquet, chair fraîche de porc.

Pourquié, porcher.

Pourcatié, écorcheur ou vendeur de pourceaux.

— Pourquet, *pourquétario*, chair de cochon, charcuterie. Voir porc. *Lè pourquiè*, le porcher, (Porquier. R.) ; *lé pourcatiè qué ten la fièro*, le marchand de cochons qui tient le marché ; *pourcatièro*, la porcherie, l'étable à cochons ; *uno pourcario*, une chose sale. (Porcaria. R.).

— Pourtado, *pourtaduro*, une portée. (Portadura. R.).

— Pourtanèl, petite porte, guichet, imposte. (Portel. R.).

— Pousito, position ; à portée : *à pousito*.

Poustam, des ais.

— *Dé poustam*, des planches, des cloisons de bois mince. (Postat. R.).

— Poustarèl, morceau de planche ; *lisso coumo poustarèl*.

Poustémo, pus, boue ou vilainie qui coule d'une aposthume.

Poustémeja, jeter le pus.

— *Dé poustèmo*, du pus ; *a poustèméjad* ; (Postema. R.).

Poutarro, lipe, grosse lèvre.

— *Aquel poutarro*, cet homme aux grosses lèvres ; *poutèrlo, poutèrlud, udo*. Même signification injurieuse.

Poutestat, puissance.

— Se dit aussi *poutensio*. (Potensa. R.).

— Poutinga, donner, faire prendre des drogues ; *poutingad, ado* ; *sé poutingo*, il se drogue ; *la poutingo*, le remède.

Poutouneja, baisoter.

Poutouno, poutouneto, mignonne.

— *A poutounéjad*, il a fait des baisers ; « *Lé poutou* », le baiser, titre d'une romance de L. Mengaud, que créa Capoul ; *lé bent poutounéjo las flous* ; *la poutounète dé l'oustal*, la mignonnette de la maison ; *d'uno poutouno griséto*, d'une mignarde grisette ; *las musos poutounétos*. (Poton. R.).

Pouts roudié, puits à roue.

— Pouts, puits, (Potz. R.) ; *Pousclaous*, Puits-Clos, quartier de Toulouse, contraction de *Pouts-Claous* ; *pousroudiè*, contr. de *pouts-Roudiè*, puits à roue ; *biro lé pouts-roudiè*.

— Pouza, puiser ; *ad, ado* ; *lé pouzadis*, l'action, (Pouzar. R.) ; *pouzaraco*, citerne, creux où l'on trouve de l'eau. (Pozaranco. R.).

PR

Pradié, de pré.

— Prad, ado, pré, prairie ; *la pradario* ; *pradet*, dimin. ; *pradiè*, des prés, appartenant aux prés. (Prat, Prada. R.). *Pradélets*, champignons des prés, boule de neige, champignon de couches.

— Préfaït, forfait ; *pres à préfait*, pris à un profit convenu. (Profeiz. R.). *Préfaïtiè*, qui a pris un travail, qui suit une mission. (Profech. R.).

Pregodiu-bernado, sauterelle, bigotte.

— Préga, prier ; *ad, ado*, (Pregar. R.) ; *prégario*, prière ; *las prégarïos des sants*, les prières des saints, (Prégairias. R.) ; *lé prégadïous, prégodïous*, le prie-Dieu

— Prégounda, publier, demander, *ad, ado*. (Pregonar. R.).

— Précassa (sé), chercher, se nantir ; *bal quicom soun précas*, cela vaut quelque chose, son habileté à chercher, (Precas. R.) ; *s'es précassad dé ço qué cal*, il s'est nanti de ce qu'il faut. *Précas*, dot, cheptel, rente, acquêt. Voir *Percassa*, variante.

— Prencipud, le principal, la portion en première ligne ; *lé quart è l' prencipud*, le quart, puis la partie première. (Prencipat. R.).

Prens, femme grosse, enceinte.

— *La fenno prens*, la femme enceinte, (Prens. R.) ; *en prenso*, en gestation, en état de grossesse. *Prens d'un Dïous, touto fenno qu'èro*; *dins uno prenso d'amistanço*, dans un gage d'amitié, dans une promesse.

Prenso, graisse, gage.

Prép, près.
— *Al prèp*, auprès ; *la ten dè prèp*, il ne la quitte pas. (Pres. R.). (Prop., R. du XIII[e] siècle.)

Pressèc, pêche, fruit.

Presseguié, pêcher, arbre.
— Se dit aussi *Persègo*, *persèguiè*, *aoubèrjo*, *aoubèrjè* ; voir *Persèyos*. (Presega. R , Presseguier. R.).
— Presura, cailler, coaguler ; *ad*, *ado*, épaissis. Présuro, présurié, plantes, caille-lait jaune, le tyrimme à taches blanches, la cardonnette ; *prèsuro*, douleur, émotion. (Presura. R.).

Presti, pétrir ; *prestidouro*, farinière, blutoir.
— *An prestid*, on a pétri ; *la prestido*. (Prestir. R.). Voir *Pasta*.
— Prèssio (la), la hâte ; *à la prèssio*. Voir *couïto*.
— Prèx, prèts, prix ; *d'un boun prèts*. (Pretz. R.).
— Préza, apprécier ; *ad*, *ado*, (Prezar. R.) ; *lè prèzadis*, l'appréciation, l'estimation.
— Prïou, prison ; *l'as à la prïou*, tu l'as en prison. Peut-être de (Priuce. R. Enceinte.).
— Prous, noble, valeureux, bien né ; *es prous è balent*. (Pros. R.).
— Prièïsso, foule, multitude, (Preissa. R.) ; *y an prèïsso*, ils y ont la foule.

Prigoun, profond.
— Prigoundo, se dit de même *priound*, *oundo*. (Prioun. R.).
— Prillou, brillou, bâtonnet en forme de fuseau qui sert au jeu de *Pila-Bilha* ; voir ce mot.

Prim, tenué, mince, menu, délié.

Primomen, finement, écharsement, chichement.
— Prima, primer, ad, ado ; spécialement : être adroit parmi les plus adroits ; *es prim*, *mo*, ils sont déliés, minces, (Prim. R.) ; *faït primomen*, fait finement, adroitement, (Primamen. R.) ; *lé prim dè toutis*, le premier de tous, celui qui tient la première place ; *la primaïrïo qu'en tirèc*, la première, l'originale chose qu'il en sortit, les prémices qu'il en eut. (Primairia. R.).

Primo-fi, qui file menu, une coquette ou renchérie.

Primou, chicheté, avarice, taquinerie ; *primoutié*, avare qui regarde de près, exact, taquin, tenant ; *primouteja*, éplucher exactement, regarder de près, chicoter.

Primotado, *fila à primoutados*, filer inégalement.
— *Es uno primo-fi*, c'est une habile fileuse ; *uno primofilo* ; *primoutèja*, être regardant, difficile ; *ad*, *ado* ; *lè primoutiè*, le parcimonieux ; *à primoutados s'y fa*, à secousses, sans suite.

Primo, printemps.

Primayc, hâtif, de hâtiveau.
— *Per la primo*, à la saison nouvelle ; *as jouns primaïgs*, au printemps ; *primaïgo*, hâtive, précoce ; *la primaïrado*, la première pousse, (Primairan. R.).
— Propio, propre, particulière, (Propeia. R.).

Prou, assez, profit.
— *N'y a prou*, il y en a assez, (Pro. R) ; *fa soun prou*, se bien porter, réussir ; *boun prou*, joli profit. (Prou. R. du XIII[e] siècle.).
— Prouba, prouver, ad, ado, (Provar. R) ; *probos es*, voilà les preuves ; *tout o probo*, (Proa. R.).

Proubatjo, provin ; *proubatjina*, provigner.
— Proubatchinad, proubatcho, provigné, le provin, (Probaina. R.).
— Proubenco, plante, la grande pervenche, (Provenc. R.).
— Proubenço, Provence ; al, alo, de la Provence, de la portion du Midi après le Rhône, (Proensa. R.) ; *proubençalesc*, *esco*, de la Provence, du ton, du parler provençal, (Proensalesc. R.) ; *paraoulis proubençal*, *lengo proubençalo*, la langue, les idiomes de Provence.
— Proubézi, pourvoir, approvisionner ; *s'es proubèzid*, *ido*, ils se sont pourvus, (Provezer, Provezir. R.).
— Proucuro, procuration.
— Proufèït, profit ; *à proufèit d'oustal*, économique, (Profeit. R.) ; *proufèïtiè*, utile, avantageux ; *la caouso proufèïtièro*, la chose profitable, (Profeitos. R.).
— Proyo, proie ; *la proyo del loup*.
— Pruch, commandement aux bœufs ; *ô, pruch* !
— Pruga, purga, purger ; *sè pruga*, se purifier ; *ad*, *ado*, (Prugar. R. Purgar. R.).

Pruzi, démanger ; *pruzièro*, démangeaison.
— *Sé pruzis*, il éprouve une démangeaison ; *s'es pruzido* ; *lè bras mè pruz*, le bras me

démange ; *pruzièro, pruzou,* démangeaison, prurit.

— PRUMIÈ, ÈRO, premiers, (Prumier. R.) ; *prum-prumiè,* bon premier. (Prums. R.).

— PRUNÈLLADO, les pousses du prunellier, la confiture de prunelles ; *prunèl,* la petite prune sauvage, le fruit de l'épine noire.

— PRUNO-DÉ-PORC, prune diaprée violette.

PU

PU, plus ; *amay pu,* et qui plus est : c'est le (*pure*) des Italiens. Les Français n'ont point de mot qui y réponde parfaitement.

— *Jamaï pus,* autant que possible ; *lé pusmaï,* celui qui est le plus, (Pus. R.) ; se prononce aussi sans *s* final : *pumaï, pulèou, putard, pufort,* dans quelques composés.

— PUDI, puer ; *a pudid, la pudido;* la puanteur : *pudésino* ; *pudent, ento,* puants. (Pudir, Puden. R.). PUDIS, plante, la térébinthe.

— PUDENT, PUDÈOU, le putois à fourrure noire ; *pudré,* puant : *lé gat-pudré,* autre nom du putois.

— PUFORT, le plus. Voir *Pu.*

PUGNAT, poignée.

— PUGNAD, ADO ; *lé pugnal,* un couteau à grosse poignée, (Pugnal. R.).

PUGNI, poindre ; *punhiduro,* piqûre.

— *A pugnid,* cela paraît ; *la pugnido dé l'albo* ; *coumenço dé pugni sul pus naout,* commence de poindre sur le plus haut.

— PUGNA, piquer, marquer, AD, ADO, (Pugnar. R.).

— PUJA, monter ; *pujad, ado,* moutés, élevés ; *pujadou,* où l'on monte. (Pujar. R.). PUJÉ, même sens.

PULÉU, plutôt, auparavant.

— PULÈOU, PÉLÈOU ; *al pélèou faït,* au plus tôt fait. Doujat écrivit : « *puleau* » pour lire *pulèo.*

— PUNH, PUNG, poing ; *un cop dé punh,* (Punh. R.).

— PUMAÏ, le plus. Voir *Pu.*

PUN, un point.

— PUNT, point ; *punto,* pointe ; *al punt qué,* au point que. (Punt. R.).

PUNTIÉ, adroit à tirer une arquebuse, qui donne toujours dans le but.

— PUNTA, pointer, clouer ; AD, ADO ; *punta,* marquer, montrer ; *puntal,* qui avance : *lé puntal,* l'avancée de la chaussée du moulin du Château. *Puntiè,* qui sait tirer, qui porte juste ; *punto,* pointe, saveur, trait d'esprit ; *uno punto d'al,* un goût d'ail ; *sa punto pourtèt pla,* son trait a bien porté, sa tirade a été comprise ; *les pouètos tènen qué lé puntiè Cupidoun,* les poètes affirment que l'adroit Cupidon. (De Punt. R.).

— PUNTÉJA, pointiller, se montrer ; *lé joun puntéjo* ; *ad, ado.*

PUO, pointe.

— *La puo dé la fourco* ; *uno puo dé rastèl,* une des pointes du râteau ; une dent de peigne, herse, fourche, etc.

— PUPUT, la huppe, l'oiseau à touffe.

— PUS, plus ; voir *Pu* ; *nou n'y a pus,* rien autre. (Pus. R.).

— PUTARD, après ; voir *Pu.*

PUTARROU, petite putain.

— PUTO, putain, de mauvaise vie ; *putarrou,* dimin. avec le sens des dernières, des plus petites ; *putasso,* accentue l'injure sur une autre idée ; *putassiè, putaïré,* qui court les mauvais lieux ; *putario,* la prostitution, (Puta, Putaire, Putaria. R.) ; *O-y ! putanhè* ! (Putanier. R.).

— PYRÉNENCS, des monts pyrénéens ; *pirénéses,* même sens : *les mounts pirénéses,* les montagnes des Pyrénées. *Pirénencos.*

— PYOLO, la prison, le couvent, l'atelier, l'endroit où l'on enferme, l'enfer, la pire des choses, (de Pior. R.) ; *bas à la pyolo,* on va t'enfermer ; *sourtis dé la pyolo,* il sort de l'enfer. Voir *Piolo,* même expression.

AUTRES FORMES & ACCEPTIONS, ERRATA DE LA LETTRE P

— *Païsano*, paysanne; *païsanéto, nou,* dim. V. *Païsan*.

— *Patud, udo*, à grosses pattes; *soun patuds*, ils ont la démarche lourde; *pijoun patud*, comme en français, pigeon pattu.

— *Pérot-berd*, hâtiveau, poire hâtive. Voir *Péro*.

— *Plazé*, plaisir; *mé plazio*, il me plaisait. (Plazia. R.).

A l'article Pagélo, lire : *pajèlad*, au lieu de pajélad.

— Pages, lire : *pajéso*, au lieu de pajèso.

— Païrol, lire : *païroulélo*, au lieu de pairoulèto.

— Pama, lire : *beïrets*, au lieu de bèirets.

— — lire : *s'es*, au lieu de s'ès.

— Papach, lire : *bézé lé*, au lieu de bèzé lè.

— Passo-païs, lire : *païs*, au lieu pais.

— Pasta, lire : *aïro*, au lieu de airo.

— Paté, lire : *laïrous*, au lieu de lairous.

— Patouès, lire : *ménage*, au lieu de ménagé.

— Pecat, lire : *pécadouïro*, au lieu de pécadouiro.

— Pech, lire : ... *et pour*, au lieu de ... jet pour.

— Pèço, lire : *pèçilho*, au lieu de pècilho.

— Pfou, lire : *pefou*, ort. de Doujat.

— Peillot, lire : *dans tes*, au lieu de dans les.

— Pé-ranquet, lire : *pé-re*, ort. de Doujat, pour pè-re.

— Pezoul, lire : *pézoulhard*, au lieu de pézoulhad.

— Pilo, lire : *fico-s'y*, au lieu de ficos-y.

— Pïou, lire : *pïoula*, au lieu de pioula.

— Plèïjo, lire : *Pleja. R.*, au lieu de Pléja. R.

Q

— La consonne *qu* fait corps des deux signes en *moundi* et ne s'emploie qu'ainsi composée : *qua, qué, qui, quo, qu, qu'y*. Elle ne prend jamais le son de *cou*, comme dans aquatique, in-quarto, équateur, dits en français *acouatique, couarto*, etc. Devant les voyelles *a, o, u*, le *c* la remplace le plus souvent : *caco, cuquet*, etc.; les mots du présent chapitre ayant ces voyelles dans le préfixe, doivent donc être vérifiés aussi à la lettre *c*.

Le *c* final de quelques mots, devant les voyelles *é* et *i*, se change en *qu* dans leurs composés : *paouc, paouquet* ; *fresc, fresquil* ; *traouc, traouquèl, traouqui, traouquèc*, etc.

— Qu, qui, quel; *qu ben*? qui vient? Voir *Quin, qun*.

Quado, cado, chaque ; *quad'un*, chacun.

— *Çado maïti*, chaque matin ; *cadun sap*, chacun sait. (Quada, Quadau ; Cada, Cadau. R.).

— Qualqué, quelque ; *qualquécot*, quelquefois, (Qualque. R.) ; voir *Calquécot, calqué*, aussi corrects, (Calque. R.).

Quant, quantis, quantos, combien ; *tout quant qu'abio*, tout ce qu'il avait au monde ; *à l'houro quante que*, etc., à toutes les heures du monde, etc.

Quanto (per), pour le regard, pour ce qui est.

— Quand, quand, lorsque ; *quand y ères*, quand tu étais là ; *quant*, combien, nombre ; *quantos d'ouros ?* combien d'heures ? *quand-è-quant*, de suite, premièrement ; *per sa gracio quand-é-quant, quantis èts* ? combien êtes-vous ? (Quan.

R.). Quantièmo, un temps ; *n'y a 'n quantièmo d'ouros*, il y a longtemps.

— Quaranténo, quaranto, quarantaine, quarante, (Quaranta. R.) ; se dit par contraction *cranto*.

— Quart, la quatrième partie, *quartiè*, (Quart, Quartier. R.). Voir *cart*, *cartièro*. *Fa quartiè*, tourner sur une autre face ; *à quartié*, à part. Voir *caïré* pour exprimer même idée.

— Quasi, presque, (Quasi. R. du XIIIe siècle.).

Quatre pipots, pet en gueule, jeu d'enfant.

— Quatré pès, quatre pieds ; *quatrièmo*, quatrième, (Quaterma. R.) ; *as quatré pès*, au grand galop.

— Quatren, pièce de poésie de quatre vers, quatrain.

Que, que, qui, quoi, car.

— *Qué qué costé*, quoi qu'il en coûte ; *dé qué*, de quoi ; *dé qué fa ço qué boli*, de quoi faire ce que je veux. (Que. R.).

Quéc, bègue ; *quequeja*, bégayer.

— *Es quèc*, il est bègue ; *quèquéja, ad, ado* ; *lé quèquéjaïré*, celui qui bégaye ; *soun quèqués, quècos*, ils sont bègues.

— Quenqué, oncle ; *lé quenqué païral*, l'oncle du côté paternel.

Quèr, cuir.

— *Uno cinto dé quèr*, une ceinture de cuir, (Cuer, quer, R.).

Quéro, artison, ver qui ronge le bois ; *quèrat, quèrous*, vermoulu.

— Quèra, piquer ; *quèrad, ado*, vermoulus ; *les quèros*, les vers.

— Quèïré, cuire ; *quèït*, cuit ; *quèïto*, cuite. (Queita, Queire. R.). Voir *coït*.

— Quèrré, quérir, aller prendre ; *bas quèrré*, va chercher. (Querrer. R.).

— *Qu'es aco ? qu'es aco ?* Première demande d'une devinette ; *qu'es aco, qu'es ? qu'es aco...*

Quéysso, cuisse ; *caus* ou *razic de la quéysso, tiné*.

— Quèïsso ; *lé round dé la quèïsso*, le rond de la cuisse ; *quèïsso dé nouzé*, un des côtés d'un cerneau de noix ; *cap n'a la garrampo à la quèïsso*. (Cueissa. R. Queissa.).

QUI

— *Qui*, comme en français ; *qui bol d'al... é qui mé croumpo la garbo dé l'al ?* (Qui. R.).

Quicom, quelque chose ; *quicoumet*, quelque chosette.

— *Y a quicom*, il y a beaucoup ; *dounads quicoumet*, donnez quelque petite chose ; *qui nou penso sabé quicoumet*, qui n'a la prétention de savoir quelque chose ?

Quin, qun, quel, lequel ; *quinomen*, comment, en quelle façon ; *quin que se sio*, lequel que ce soit, le premier venu.

— *Quin es*, quel est-ce ? *quino qué sio*, quelle que ce soit. (Quin. R.).

Quiér, cœur ; le vulgaire se sert de ce terme lorsqu'il veut écorcher le vrai français ; le vrai mot du pays étant *cor*.

— *Quièr*, bien peu usité, tout le monde dit *cor*, ou à peu près.

— Quil, quilho, quilhandro, le bouchon, la quille, le morceau de bois qui en tient lieu ; *fa tout del quil*, il double la partie, l'enjeu ; *sé planto dret coum' uno quilho*. (Quill.).

Quilhat, planté comme une quille, droit.

— *Quilha*, relever les quilles, mettre droit ; *es quilhad, ado*, ils sont élevés, en vue ; *quilhaïré*, au jeu de quilles, celui qui les place. (Quilha. R.).

Quinaut, coquin, ébausy, chétif, misérable.

— Quinaoud, aoudo ; expressions peu usitées, (De Quina. R.).

Quinzebin, se dit pour aveugle.

— Quinze, quinze ; *quinzé bints*, trois cents, quinze fois vingt, etc. ; *lé dïous quinzé-bints*, le dieu aveugle. (Quin. R.).

— Quincaïrolo, le croupion, le gras où tient la queue des oiseaux ; par extension le fond de l'échine de tous les animaux ; *sé touquèt la quincaïrolo* ; *tusto-s'y la quincaïrolo*, tape sur le fond des reins. Expression plus triviale : *currou*.

Quioul, cul.

Quioulfrega, se remuer sans cesse avec l'incommodité des autres.

— *Lé quioul*, le derrière, le postérieur ; *quioulud, udo*, dont la partie postérieure est importante, grosse, proéminente ; *qu'es qué quioulfrégos*, qu'est-ce que tu remues ; *ad, ado* ; *quioul dé calel*, le fond ; *quiouléja*, balancer le derrière ; *la quiouléjado del farou* ; *a quiouléjad*.

— Quioulcoït, plante, le piment d'eau, poivre d'eau ; *quioul-d'azé*, champignon, l'agaric massette.

— Quiquiriqui, onomatopée du chant des petits poulets ; voir *cacaraca*, plus usité ;

désigne aussi les petits poulets; *afi dé nou laïssa couquis, — mous jentilhets quiquiriquis.*

QUIRDA, voyez *crida.*

— Se dit surtout pour appeler, demander, rechercher, (De Quirir. R.); *l'an quirdad, ado*, on les a appelés; *lé quirdadis del qué lé siec*; l'appel de celui qui le suit; *l'an faït quirda*, on l'a fait rechercher. Voir *crida.*

QUISCABÉL, sonnette, grillot.

— *Les quiscabèls del roussi*, les sonnailles, les grelots de la monture; *quiscabèlou, quiscabèlet*, dimin.; *quiscabèl*, plante, la cretelle.

— QUISCARRO, cloche, clochette fort rustique; *uno quiscarro dé rustré.*

— QUISTA, quêter, demander l'aumône; *m'en baou quista*; *ëi quistad*; *la quistado, la quisto*, la quête; QUISTOU, le quêteur; *fraïré-quistou*, frère quêteur.

— QUITA, laisser, oublier, se sortir; *l'èï quitad*, je l'ai laissé; *la bèsto qué s'es quitado.*

QUITI, quitte; *la pus quito*, la plus chétive; *le quiti groulhé*, jusque aux savetiers; *sion quitis*, ne nous demandons rien l'un l'autre, je n'ai que faire de vous, de lui, etc.

— *La pus quito doumaïzèlo*, la moindre demoiselle; *té l'èï randud,èn quitis*, je te l'ai donné, nous ne nous devons plus rien. (Quitis. R); *quiti d'y tourna*, sauf à le refaire.

— QUITSAT, l'arrêt d'un compte, d'une affaire, le quitus; *n'a l' quitsat*, il en a le reçu, il en est arrêté, (Quitxat. R.); *l'èï quitsado d'un cop dé punh.*

QUO

QUO, COUO, queue.

— Voir *co, couo.* (Coar. R.).

QUU

QUIUN, QUUN, qui, quel, lequel.

— QUN, quel; *qun es?* lequel est-ce. Voir *qu, qun* et *quin.* (Quiu. R.)

R

— La lettre *èrro* a le son dur, suivie d'une autre consonne: *parla, berd, sèrp*; quand elle commence ou finit un mot: *razou, rété, fèr, tor*; et, lorsqu'elle est redoublée dans le corps du mot: *tèrro, orré, bourro*. Elle s'adoucit entre deux voyelles: *bira, caro, amouro,* mais sans jamais devenir muette comme l'*r* final de quelques mots français en *ier, er,* etc. Cette constatation du véritable ton *Moundi* est la condamnation de systèmes, faisant revivre la finale romane R dans l'infinitif des verbes et dans quelques adjectifs où elle ne saurait plus sonner.

RA

— RABALHO, pain rond à croûte fendillée; RABALHUD, UDO, au dehors rugueux; *l'albré rabalhud*, l'arbre à écorce rude.

— RABANÈLOS, plantes, la famille des crucifères; *rabanèlo-folo*, le rupistre ridé.

— RABASSIÈRO, pioche: *rabassièro-bouscassièro*, pioche et hache ensemble.

RABASTINA, mettre la viande sur le gril ou à la poèle pour la réchauffer.

— *Sentis lé rabastinad, la rabastinado*, ça sent le réchauffé, le recuit; *lé rabastinadis*, l'action de recuire.

— RABASTRA, s'occuper de trop de choses; *rabastraïré*, même idée; *qu'a rabastrad dé nôou?* que fait-il de nouveau? *uno rabastrado*, l'occupation à peu de chose, (De Raba. R. Chose de rien.).

RABENT, roide, rapide, vite, c'est le propre d'un torrent, ou chose semblable.

— *Al raben dé l'aïgo*, à la violence, à la rage du courant, (Rabeig. R.); *lé rabèï dé l'aïgo*, le courant de l'eau; *es rabent, es rabento*, ils sont enragés, violents, impétueux. (Rabia. R.).

RABEJA, guéer un cheval.

— RABÈÏJA, laver au courant; *dé télo rabèïjado*; *un chabal rabèïjad.* RABOUSSÈJA, AD, ADO, même signification; passer à grande eau.

— RABOTO, vairon, petit poisson; *prènèts-*

mè-bous uno raboto, prenez-vous un petit poisson.

— Rabuga, émonder ; ad, ado, élagués en parlant des arbres.

— Raça, trier. Voir *rassa.*

Racalho, marmaille.

— *Aco's dé racalho,* de vilaines gens, des gamins, de la valetaille.

Rach, radeau.

— La coulée, le rayon; *lé rach d'uno dourno,* le jet qui coule d'une cruche ; *lé rach del soulel,* le rayon du soleil. (Rach. R.). Voir *raja.*

— Raçéja, tenir de sa race, de sa lignée ; *cal qué raço raçéjé,* il faut que race fasse de race; *a raçéjad* ; *la raçéjado,* l'instinct, la tendance, l'atavisme. (Rassa. R.) ; « *Raçéjados* », pièces poétiques en *Moundi,* du « *Ramèl païsan* », du « *Mescladis* « *Moundi* », etc., etc.

Racodignérous, raquedenare, pincemaille.

— Expression n'ayant plus de sens. Contr. de *arraco-dignès* probablement. Voir ces deux mots.

Rafatailho, de la ferraille.

— *Dé rafatalho,* rien de bon.

— Raco, marc, résidu, le fond, ce qui se jette, (De Raca. R. Vomir.); *racocor,* du fond du cœur, avec passion.

— Rafastigna, redire, revenir sur une chose ; *rafastina,* de même sens, ad, ado.

— Rafé, *rafet,* radis ; *rafèto, rafétou,* dimin. (Rafe. R.); *rafé-salbatché,* la ravenelle Landra, dite aussi *rafanèlo.*

Rafit, vidé, vieil, moisi.

— Rafi, rabougrir, sécher ; *sé rafi,* vieillir, se rider ; *es tout rafid, es rafido,* ils sont vieux, ridés, séchés. Voir *rufa, rufi.*

Rafité, revire-marion, horion, soufflet.

— *D'un rafité birado,* d'un soufflet renversé.

— Rafla, jouer un jeu des dés, faire une espèce de loterie ; *èï gagnad à la raflo,* j'ai gagné à cette loterie, à ce jeu ; *ad, ado.* Se dit aussi *rafo...*

Rai, aco rai, c'est tout un, ce n'est rien, n'importe, eh bien, qu'est-ce, voilà bien de quoi.

— *Manja raï,* manger ce n'est rien, ce n'est pas difficile ; *è bèouré tabes, aco raï* ! Et boire aussi, c'est facile ! (Rai. R.). Voir *aco.*

— Raïna, se couler dans les herbes, se défendre par la fuite ; *a raïnad lé lapin,* le lapin s'est caché ; *lé raïnadis del jibiè,* la fuite, les feintes du gibier. (Rainar. R.).

— Raïnard, ardo, renards. (Rainartz. R.).

— Raïnéto, petite grenouille, crécelle (Raineta. R.) ; *la raïnèto des jouns sants,* la crécelle, le moulinet de bois qu'on emploie aux offices de la semaine sainte.

Raja, découler, dégoutter, distiller, couler goutte à goutte, luire, rayonner ; *à bèl rajol,* à gros bouillons.

Rajado, raie, poisson, dégoût, un filet de vinaigre, d'huile, etc.

Rajo, *à la rajo del soulel,* aux rayons du soleil ; *l'esclayre que rajo,* la clarté qui nous luit.

— *L'esclaïré qué rajo,* l'éclair qui rayonne, brille, (Rajar. R.) ; *a rajád,* cela a coulé ; *uno rajado d'oli,* un filet d'huile ; *rajol,* jet, jaillissement d'un liquide, rayons ; *à bèls rajols,* à gros bouillons ; *rajoula,* rayonner, ruisseler ; *ad, ado,* (Rach, Raiar. R.) ; *à la rajo del soulel,* aux rayons du soleil, du coulant, du ruisselant de chaleurs, (de Arja. R. Qui brûle, et de Rage. R. à l'air.) ; ne pas confondre avec *l'harrajo del soulel, d'harraja,* errer dehors, jouir, prendre — voir l'article *harraja* — ; *lé rajoulet dé la foun,* le petit jet de la fontaine. *Rajo,* pour rage ; voir *raoujo* plus correct.

Rajat, riejat, grille, grillat de fer.

— *Lé rièjat,* le treillis.

Ralh, babil, devis.

— Ralha, comme en français railler ; *soun ralh,* sa plaisanterie.

— Rajent, to, découlant, *souï rajent,* je suis mouillé.

— Rajoula, couler : voir *raja.*

— Rama, pousser des feuilles, des branches ; *ad, ado* ; (Ramar. R.). Voir *ramèla.*

Ramadeto, ramée, feuillée, jonchée.

— *Un ramat,* un fagot, un ramassis, (Ramat. R.) ; *es ramad,* cela a des feuilles, c'est branchu ; *la ramado,* jonchée de feuilles ou de fleurs effeuillées, les rameaux verts, (Ramada. R.) ; *la ramo,* la feuille, (Ram. R.) ; *les rams,* la ramée, le jour des rameaux : *bèni pes rams,* (Ram. R.) ; *ramados dé maï,* une coutume de faire des jonchées en mai.

— Rambal, bruit, remue-ménage, trouble ; *rambaléja,* faire le remuant ; *rambaléjadi touto la nèït,* vous faites du bruit toute la nuit ; *uno rambaléjado,* un remue-ménage.

· RAMATCHÉ, bruit, chants, cris ; *è lé ramatché des aouzèlous*. (Ramatge. R.).

AMBULHA, embrouiller ; *rambulhat*, embrouillé, mêlé confusément : se dit du fil, des cheveux, etc.

· *Rambulhad, ado* ; *ès un rambulhaïré*, tu es un brouillon.

AMASSADO DE PLEJO, horée, guilée.

· UNE ONDÉE, une averse.

AMEJA, bêcher une vigne, lui donner la première façon.

- *Camp ramèjad, ortos ramèjados.*

- RAMÈLA, mettre des feuilles et des fleurs; *ramèl*, rameau, bouquet, insigne, (Ramel. R. Ramelet.) ; *ramèlo*, la futaie, le bouquet des arbres : *la naouto ramèlo*, la haute futaie. *Ramèlet*, dimin. de *ramèl* ; *lé* « RAMÈLET MOUNDI », le bouquet toulousain, l'œuvre de Pierre Goudelin, dont la première édition connue à cette heure est de 1617 ; *lé ramèlet*, ancienne danse du pays toulousain, espèce de farandole ; *dansen lé ramèlet*, reprenons la danse d'autrefois, *lé Ramèl, lé Ramèlet dè S. Grapazi, lé Ramèlet citouyèn*, titres de diverses publications, intéressant le dialecte populaire toulousain. *Pélèou la Marioun perdra sous ourlimbèous — Quel* RAMELET MOUNDI *sé pèrdo dins Toulouso.* « LÉ RAMÈL PAÏSAN » *del parla moundi*, par G. Visner, in-8°, *Toulouso*-Paris, 1892.

RAMIÉ, île au milieu de la Garonne.

– Se dit de tout fourré au bord d'une rivière ou dans une île ; *les ramiès dé Pourtèt*, les bords boisés de la Garonne vers Portet ; *lé grand ramiè*, l'ile de la Garonne en face le Port-Garaud. (Ramenc. R. Ramier.).

– RAMOUNDET, RAMOUNET, ÉTO, attachés à une propriété rurale, à une exploitation aux champs ; *lé ramounet dè bostrè bè*, le métayer de votre ferme. Tradition probable des gens des comtes Raymond : *les ramoundets*.

RAMPÉAU, jeu de longue boule.

– RAMPÈOU, un jeu avec neuf trous ; voir *coucoumet* ; *fa rampèou*, rendre coup pour coup, faire le même point à un jeu rendre la pareille : *y fan rampèou en tout*, ils sont manche à manche.

RAMPO, rampe, goûte, crampe.

RAMPOYNO, quelque relique de fièvre.

— *A la rampo à'n un pè*, il a la crampe à un pied, (Rampa. R.) ; *la rampoïno mè ten la cambo*, j'ai encore la jambe prise ; *ben d'abé 'no rampounhado*, il vient d'être repris par le malaise ; *rampouna, gna*, pour se prendre à corps, quereller, railler : *ad, ado* ; crampe, se dit aussi *garrampo*. V. ce mot. (Ramponar. R.).

— RAMPLEC, crochet, pli : *lé ramplec dè la gafo*, le croc du grappin ; *al ramplec del bestid*, au pli du vêtement. (Rampegol. R).

— RAMUD, UDO, feuillus, touffus.

RANC, RANQ, boiteux ; *ranqueja*, boiter, clocher.

— *Es ranco*, elle est boiteuse, (Ranca. R.) ; *ranquéja*, boiter, *ad, ado* ; *lé ranquilhous*, le vilain boiteux, (Ranquilhos, Ranquejar. R.). *Lé tort nou pot qué ranquéja*.

— RANCOR, regret, rancune ; *dé rancor*, avec peine, (Rancor. R.) ; *dé racocor*, avec plus de rancune, de passion. Voir *Raco*.

— RANCUGNA, acculer en un coin, *ad, ado*. (Rancoillar. R.).

RANCURA (SE), se plaindre de quelqu'un.

— Etre fâché, reprocher ; *ad, ado* ; (Rancurar. R.) ; *la rancuro*, la plainte, le chagrin, (Rancura. R.) ; *es rancurous lé moussu*, il est fâché, il se souvient le monsieur. (Rancuros. R.).

RANDOULEJA, rôder, tourner à l'entour.

— RANDOULA, voleter dans un sens et dans l'autre, (de Randola. R. Hirondelle.) ; *randouléja*, même sens, plus spécial à errer, marcher, aller ; *ad, ado*.

RANDURO, haie ; *randura*, environner, entourer de haie.

— Donne l'image de rangée, de bordure : *un cot qu'a passad la randuro dé las dents*, une fois que c'est sorti de la bouche, passée la ligne des dents. RANDURA, fermer, entourer ; *dé roumècs dé doulou moun amo randurado*, des ronces de la douleur mon âme étant environnée ; *randurad, ado* ,enclos, contournés, (de Randar. R.).

RANGUIL, se prend pour la difficulté qu'on a de respirer quand le rhume descend sur le gosier, et pour les abois de la mort.

— *Les ranguils dé la mort*, les affres de la mort ; *ranguilha*, râler, faire du bruit en respirant ; *a ranguilhad, la ranguilhado*, l'emphysème, ce que produit l'introduction de l'air dans les poumons.

— RAPALHOU, côte, montée ; *lé rapalhou del Pount*.

— **Raouba**, prendre, piller ; **ad**, **ado** ; *raoubaïré*, ravisseur, (Raubaire. R.).

— **Rapapaougno**, le croque-mitaine ; *fa la rapapaougno*, elle se cache, n'est jamais vuę ; *crento la rapapaougno*.

— **Raplé**, râble, mais encore, l'intérieur, le corps ; *nou' l' fiquèbon pel raplé*, nous l'avons avalé ; *as bist soun raplé*, as-tu vu sa carrure.

Ranqueja, voyez **ranc**.

— **Ras**, plein jusqu'au bord : *un bèïré ras* ; *l'oulo raso*. (Ras. R.).

Rascle, râle.

Rascla, racler, ratisser ; *rasclamait*, *rasclet*, ratissoire ; *rasclo-chiminéyos*, ramoneur de cheminée.

— **Rasclad**, **ado**, râclés ; *rasclomaït*, *rascladouro*, pour racler, (Rasclar. R.) ; *rasclé*, le râle, l'oiseau de nuit ; *lé rasclé dé la nèït*, l'effraye ; *rasclet*, la crécelle.

Ras-caud, cendre vive.

— **Rascaoud**, se dit aussi *rescaoud*, (de Rescos. R.).

— **Rascagna**, râcler ; *ad*, *ado*, *rascagnous*, *ouso*, rude au toucher, rugueux, teigneux, (de Rascas. R.).

— **Rasin**, raisin. Voir *razin*.

Raspal, chevenote.

— *Dé fièls dé raspal*, des fibres de chanvre.

— **Raspina**, ramasser des brindilles ; *lé camp raspinad* ; *ado*.

— **Rassa**, **raça**, trier, mettre de côté ; *dé mil rassad*, *raçado*. **Rasset**, recoupe, triage ; *lé mil raçou*, celui qu'on a trié par telle forme. (Rassas. R.).

— **Rasséga**, scier, *ad*, *ado*, *aïré* ; *dé rassèc*, de la sciure ; *rasségad*, *ado*, sciés. Voir *Rességa*.

Rastoul, éteule, chaume, foarre.

— *Las rastoulhos*, les tiges du blé coupe qui restent dans les champs : *pes rastouls*.

— **Rastèrro**, près du sol, comme rez-de-chaussée.

Rasum-potum, un plein verre de vin.

— Voir **Ras**, pour le sens attaché à cette expression ; *ras-en-jouts*, à remplir, pas plein, pas du tout. (Raz a Jos. R.).

— **Rata**, chasser les rats ; *lé gatou rato*, le petit chat chasse ; *ad*, *ado* ; *es rataïré*, *aïro*, (de Rata. R.) ; *ratet*, *ratéto*, petit rat, souris. (Rateta. R.).

Rato-peno, chauve-souris, rate penade.

— Se dit aussi moins correctement : *rato-pléno*, *rato-callo* ; *la rato-pléno del cluquiè*. (Rata-Penada. R.).

Rastél, rateau, heurse, grille, porte, coulisse.

— **Rastéla**, ramasser au râteau ; *an rastélad* ; *la rastélado des fasèïrés*, la râtelée des faiseurs, des exploiteurs.

Rat griule, **rat bufou**, liron, loir.

— *Lé rat-grïoulé drom l'ibèr*, le loir dort l'hiver ; *lé rat-bufou*, le rat d'eau ; *ratou* dimin. ; *la rato*, la femelle du rat ; *un gous ratiè*, un chien chasseur de rats (Ratiers. R.) ; *lé ratum*, la gent trotte-menu ; *lé ratumad*, *la ratumado*, ce qui est rongé des rats, (Ratonadura, R.).

Ratélo, rate.

— *N'a pas dé ratèlo*, il peut courir sans être incommodé, (Ratela. R.) ; *sé moulzé la ratèlo*, se faire du bon sang, s'égayer.

Rauc, **rauquillous**, enroué, rauque, cassé.

— *Es raouc*, il est enroué, (Rauc. R.) ; *a 'n toussi raouquilhous*, il a une toux rauque. (Rauquilhos. R.).

Ranquileja, parler cassé.

— C'est *raouquilhéja* qu'il faut lire, avoir la voix cassée, être presque aphone, *ad*, *ado*.

Raumas, rhume, défluxion.

— *Pel raoumas*, pour le rhume, (Raumatz. R.) ; *Sensé pôou del raoumas*, *païssèn sus la jélado*, (Reuma. R.).

Raumasilhos, restes, relief de viande.

— Se dit mieux *raouzilhos*, chose émiettée, rognée, brisée en tout petits morceaux, (de Rauzar. R.).

Raujo, rage ; *rauja*, enrager, folâtrer ; *raujous*, enragé.

— *En raoujo séco* ; *raouja*, rager ; *raoujous*, *ouso*, enragés.

Raunha, voyez *Rena*.

— *A prou raougnad bélèou*, il a assez grogné, *ado* ; *raounhaïré*.

Rauso, lie, tartre, gravèle.

— *La raouso del bi*, la lie, le dépôt du vin. (Rausa. R.).

— **Raouzèl**, forme ronde d'un pain ; *en raouzèl*, en couronne.

— **Raouzo**, plante, le flambe d'eau, l'iris jaune.

Ray, *aco ray*, c'est tout un, c'est peu de chose, ce n'est pas grand cas.

— Voir *Raï*.

Razic, racine ; *razic dé la caysso*, haine.

— *En razie dé brugo*, en racine de bruyère, (Razits. R.). C'est « *razic dé la quéysso*, aine.», joint de la cuisse, qu'a écrit Doujat.

— Razimat, confiture de raisins, (de Razim. R).

— Razin, raisin.

— Razo, allée de jardin ; *las razos dé l'ort*, les passages du jardin.

— Razouna (sé), se défendre, plaider ; *lé pitchou sé razouno*, le petit sait discuter ; *ad, ado, aïré, aïro*, (Razonar, Razo. R.).

RE

Re, res, rien ; *noun' podie estre en re*, je n'en puis jouir, je n'en puis être le maître.

— *Ré dé ré*, rien et rien ; *ré*, arrière ; *en-ré*, en arrière. (Re. R.).

— Rébat, réflexion, reverbération ; *al rébat del soulel.*

— Rébatré, crépir, blanchir, passer un enduit ; *a rébatud*, il ou elle a crépi ; *la crambo rébatudo*, la chambre blanchie, les murs enduits de crépis.

— Rébèc, ancien violon à trois cordes.

Rebelencia, courtois, grand faiseur de révérences.

— *Rébèlencio parlan*, avec ma révérence ; *à toutos rébèlencios*, avec tous nos remerciements ; *bous béni fa la rébèlencio*, venir vous présenter ses hommages. «*Rebelencial* », est le mot de Doujat, courtois, etc.

Rebeillié, crieur des trépassés, clocheteur.

— Rébèlhet ; *rébèlhou*, réveillon ; *rébèlha, ad, ado*, comme en français. (Revellar. R.).

—« *Rébèl des Grils* (*lé*)», second chœur chanté par les chorales toulousaines « *Les Grils* »; paroles de J.-B. Rouquet, musique de E. Montagné. V. *Gril.*

Rebendeyro, fruitière.

— La rébendéïro, la revendeuse ; *rébendèïré*, spécialement le vendeur de fruits ou de légumes.

Rebenjo, revanche.

— *La rèbenjo, la rébencho.*

Rebens, hotons.

— *Les rèbens del curbèl*, les grains non dépouillés sortis du crible.

— Rébèrs, so, adverses, contraires ; *les dé la rèbèrso*, ceux du parti adverse.

Rebés, un revers, le rebours, l'envers.

Rebetsina, rebechina, relever la moustache, retrousser, recoquiller.

— *Al rèbèts, rubèts*, à l'envers ; (Revers. R.) ; *es rèbetsinad*, c'est renversé, retroussé, *la rèbètsinado*, l'action de changer de face, de forme ; se dit *rébèchina, ad, ado*, pour retrousser, recroqueviller, se replier, se hérisser. *L'oumbro dé mous rèbètses*, mes semblants de revers. (Revergar. R.).

— Rébèrbéra, réfléchir: *lé miral rèbèrbéro; ad, ado.*

— Rébira, retourner, traduire ; *ad, ado* ; *rébirou, rébiroulet*, le tournant, le coude, l'évolution. (Revirolar. R.).

Rebiscoula, ressusciter, raviver.

—(1) *S'es rébiscoulad; la rébiscoulado del malaout* ; *sé rébiscoulèt*, il ressuscita. (Revioudec. R.).

Reboufa, voyez *refoufa*. (2)

Reboundre, ensevelir, enterrer, enfoncer ; *reboundut*, enterré ; *reboustèri*, sépulture, terme de paysan.

— *L'an rèboundud, udo*, on les a enterrés. (3)(Rebondre. R.). *Rèboundo lé fissou*, enfonce le dard; *rèbound dédins la som.*

Rebec, un reste, un haillon.

Rebrega, chiffonner ; *rebregat*, chiffonné, haillonė, [pouffi.] (4)

— Il faut lire *Rebrec*, qu'écrivit Doujat. *Y a dé rèbrèc*, il y a des restes ; *fas pas dé rèbrècs*, tu ne laisses rien ; *rèbréga*, choisir, trier ; *as rèbrégad la légno*, tu as choisi les branches pour faire les fagots; *la rèbrégado*, le choix. De là le mot *rébrèc* pour désigner un bâton de chêne, une branche mal taillée : *un foutral dé rébréc as dits*, un gros bâton aux mains. *Soun pas dè rèbrècs, ni dé rètals.*

— Rébembra, ressouvenir ; *m'a rèbrembad; la rèbrembrado*, la souvenance. (Rebrembar. R.).

— Rébenga, *rébengna*, réparer, rétablir ; *ad, ado* ; *y rèben*, il y retourne ; (Reven. R.). Voir *pézoul-rébengud.* (Revegna. R.).

— Réboumba, rebondir ; *ad, ado.*

— Rèc, ruisseau ; *budads-lé al rèc.* Videz-le au ruisseau. (Rec. R.).

— Récalhïou, le reste d'un brasier, la reprise d'un feu. (Recaliu. R.).

(1, 2, 3) Voir les notes pages 18 et 48.
(4). Voir les notes pages 19 et 49.

Récatta, réceler, loger, marier.

Recattado, pourvue, mariée ; *récattadou*, receleur.

— *N'o récatabon*, ils le cachaient ; *récatad per sa maïré*, gardé par sa mère ; *la récatado dé la nobio*, la prise de possession de la femme, l'achat qu'ils en ont fait ; *lé récatadou*. (Recaptar. R.).

— **Récèrcos**, recherches ; pour perquisition, voir *résèrc*. (Recels. R.).

— **Récèrs**, à l'abri du nord, *del sèrs*, vent du nord; voir *sèrs*; *bengud dé récèrs*, sorti d'une cachette, paraît en cette expression rendre l'idée romane de (Rescost. R. Caché.).

— **Réchaoucha**, refaire, redire plusieurs fois ; *es réchaouchou*, il y revient souvent ; *la réchaouchado*, une suite de dires, de bonds, de chutes, etc. (Rechalida. R.).

— **Réchïouchïou**, onomatopée. Voir chïouchïou.

— **Réchiquéto**, l'action du palet qui rebondit sur l'eau ; *fa dé réchiquétos*, faire plusieurs bonds ; *réchiquéta*, rebondir ; *ad*, *ado*.

— **Récourda** (sé), se rappeler ; *ad*, *ado*, (Recordar. R.) ; *lé récord*, le souvenir. (Record. R. du XVe siècle.).

Récoustilhous, reliefs de viande, fressure.

— *Les récoustilhous dé sa taoülo*, les rogatons de sa table ; *mé fa présen dé calqué récoustilhou*, elle me donne quelques reliefs de festin. Voir *croustilhous* pour les restes de pain.

Recrobit, recouvrement, recréance.

— *Lé récrobit des déoutes*, le recouvrement des créances.

Redorto, riorte, tortis, tortillon, hart.

— *D'uno rédorto dé bims*, d'un tortillon de liens d'osier. (Redorta. R.).

Redoula, rouler ; *à redoulets*, en roulant.

— *A rédols*, en roulant ; *rédolo*, roule ; *a rédoulad* ; *la rédoulado* ; *rédoulets*, dimin. de *rédols*, (Rodolar. R.) ; voir *Rudéla* ; *à rédoulets you souï arribad en bilo. Rédoulet dé las espillos*, jeu.

Redougna, rogner ; *redougnaduros*, rognures.

— *Tout rédougnad*, tout rogné ; *las rédougnadouros d'un quèr*, les rognures d'un cuir. (Redonsar. R.). *Rédouigna*, même sens.

— **Rédoun**, en forme ronde ; *redoundéto*, rondelette ; *la rédoundou*, la chose ronde. (Redon. Redondeta. Redonda. R.). **Rédoundi**, arrondir ; *es rédoundid*, *ido*, ils sont arrondis. **Rédounda**, *ad*, *ado*, dit aussi. *Dé rédoundi soun nïou démest les ramélets*.

Refacha, rhabiller.

— Très peu usité, peu compris même des plus vieux amateurs, sauf en cette forme: *Réfa*, faire de nouveau, apaiser, soulager ; *s'es réfaït*, il s'est remis. (De Refraig. R.).

Refresca, rincer.

Refrescaduros, lavaille.

— *S'es réfrescad*, il s'est rafraîchi ; *la réfrescado*, le lavage, le rafraîchissement ; *aquïou qu'as las réfrescaduros* ; *arribo tout réfrescadet*, il arrive tout pimpant. (Refrescar. R.). Se dit aussi pour exciter, renouveler : *réfresca la béno pouètico*.

— **Réfréji**, *réfrédi*, refroidir, engourdir ; *s'es réfréjid*, *ido*. (Refregir. R.) *Per réfrédi*, *per escalfa*. (Refreydir R.).

— **Réfruga**, choisir, cueillir les beaux fruits ; *dé razins réfrugads*, des raisins choisis ; *la réfrugado*, l'action ; *les réfrugs*, *las réfrugos*, les fruits délaissés. (Refrug. R.).

Refité, voyez **rafité**.

Refoufa, se dit d'un vaisseau si plein qu'il regorge.

— *Aquel réfofo*, celui-là surabonde ; *lé lait à réfoufad* ; *la réfoufado dé l'embut*, ce que regorge l'entonnoir. Se dit de même *réboufa*.

Regach, **regachou**, goujat.

Regacha, se dit des poules qui changent de plume.

— *Soun sul régach*, ils ou elles sont à l'âge de la mue ; *canto 'n régachou*, il chante comme celui qui va muer ; *régacha*, *régachina*, *ad*, *ado* ; *lé poul régachino*, le coq change de plumes ; *es sus la régachinado*, elle est en train de muer.

Regagna las dents, rechigner.

Regagnat, hagard.

Regagnadomen, en rechignant en furie.

— *En régagnan des èls*, en regardant avec colère; *qu'es prou régagnad*, qu'il est assez rechigneur, hargneux; *la régagnado del gous*, l'action du chien, montrant ses dents ; *y ba régagnadomen*, il fait cette chose avec mauvaise grâce, (Reganhar. R.) ; *lé régagnal*; l'action de se renfrogner.

— Réganta, rendre, faire couler ; *a régantad*, il a rendu ; *lé régant, la régantado*, (de Regand. R.) ; *ou qué d'élos jamai n'an agud qué régants* ; donne là l'idée d'un refus, d'une rebuffade, d'un dédain exprimé, (Reganx. R. XIV[e] siècle.).

Regala, vomir.

— Régalad, ado ; *dé régaladis*, ce qui a été vomi.

— Régalécio, plante, suc, réglisse ; *régalucio*.

— Régalop, le ruisseau ; *régalassos*, petites ravines que creusent les eaux.

— Régarda, regarder comme en français, ad, ado, encore se préoccuper ; *m'en régardabi*. (Regardar. R.).

— Régardèous, regards fixes, plaisirs des yeux ; *dinna dé régardèous*, dîner des yeux ; *les régardèous dé l'embéjo*, les choses imaginaires, ce que l'on envie.

Regard, on s'en sert pour égard.

— Régart (al), à l'encontre, au risque ; *o dits al régart dé toutis*, il le dit à l'encontre de tous. (Regart. R.).

Regassa les éls, érailler les yeux.

— *Régassabo des èls*, il paraissait farouche, faisait rouler ses yeux, (Reguessar. R.) ; *amé régassomen*, avec colère, vivement. (Reguessamen. R.).

Regita, rejaillir contre ; *de rejitado*, en passant, de bricole.

— Réjita, ad, ado ; voir *resquita*, pour le sens plus accentué d'éclabousser. (Regitar. R.).

— Régla ; arranger, rendu régulier, ad, ado ; *aco's régladomen fait*, c'est fait régulièrement. (Reglar. R.).

Rego, ligne, sillon ; *rega*, tirer une ligne.

— Réga, *quicom dé régad*, quelque chose de rayé ; *régado*, la raie ; *la rego del camp*, le sillon d'un champ ; *uno rego-méjèro*, une ligne qui sépare ; *régou*, dimin. de *rego*, (Regua. R.) ; *lé bïòou dé la rego*, le bœuf à droite du laboureur ; *lé dé la rego è l' del foro-ma*.

— Régraïs, oing, cambouis ; *lé régraïs dé la rodo*, la vieille graisse.

Reguilha (se), se regaillardir ; *reguilhat, reguerguilhat*, joyeux, en bon point.

— *S'es réguilhad* ; *nostré païs es réguilhaïré*, notre pays donne de nouvelles forces ; *réguerguilhad, ado*, réjouis. Voir *réquinca*, pour prendre meilleure mine.

Reguina, regimber.

— *A réguinad, la réguinado* la ruade ; *un mul réguinaïré*, un mulet qui regimbe. (Régitar. R.).

— Régussa, retrousser ; *s'es régussad, ado*. Voir *ressuga*.

— Réjent, régent, maître d'école ; *nostré réjent*, notre instituteur ; *ento*.

— Réjino, reine ; *la réjino dé las mouscos à mèl*, la reine des abeilles. Se dit beaucoup plus *rèïno, rèï*, roi, reine. (Rei, Reina. R.).

— Réyatou, rèïpétit, rèïpitchou, le roitelet, (De Reiau. R. Petit ; Reix-Paus. R. Roitelet.).

— Rèï-Artus (lé), l'homme de la légende, celui qui ne s'arrête jamais ; *ès coumo lé rèï Artus*, tu ne cesses d'aller, de venir, de te remuer, (Artus. R.) ; *aoujis la casso del rèï-Artus*, entends la chasse légendaire ; *la muto del rèï-Arthus*, la meute du roi Arthus, Arthur, qui erre dans les nues à la poursuite du cerf ; *lé pè fa toutjoun flic-floc al rèï-Artus*.

— Rèï-Cézet, chose d'autrefois ; *del tems del rèï-cézet*, aux temps fabuleux ; *ségnou del rèï-cézet*, bénéficiaire de petites rentes, de tributs bien problématiques. (De Sezer. R. Trôner.), peut-être ? Voir *cézet, cézé*, pour le diminutif ; *rèï de las callos*, roi des cailles, le râle.

— Réjita, rejeter, renvoyer, faire rebondir ; *a réjitad coumo 'no palmo*, cela a rebondi comme une balle. (Reisidat. R.). Voir *regita*.

— Réjouéni, rajeunir ; id, ido. (Rejovenir. R.) ; *quand lé prad réjouènid mostro la pimpanèlo*.

— Réjugne, ranger, classer ; *aquïou l'oustal réjunt, la crambo réjunto*, voilà la maison rangée, la chambre, etc. ; *réjugnèïré, èïro*, qui rangent, classent, collectionnent.

— Réjugni, relier, joindre à nouveau ; id, ido.

— Rélaïs, cri, accent ; voir relay. (Relais. R.).

Ressuga (se), se trousser.

Ressugat, troussé.

— *Un piot pla ressugad*, un dindon bien arrangé pour mettre à la broche ; *la ressugado dé la raoubo*, lé troussis de la robe. Pour l'action de relever, voir *régussa*.

Relambi, relâche, allégement.

— *Dounads-y dé rélambi*, donnez-lui du répit, du délai ; *s'en ba del rélambi*, il est incommodé d'un relâchement.

— Rélamp, reprise; *lé rélamp del couplet*, la reprise du couplet.

Relays, mauvais accent, accent long.

— Rélaïs, se dit aussi pour défaut de langue, cri, refrain, sons irréguliers émis en parlant; *a 'n rélaïs dé quèc*, il a un ton de bègue; *aïmi pas soun rélaïs*, je n'aime pas le ton de sa voix. (Relais. R.).

Rélaxa, relaxer, abandonner.

— Plutôt *rélarga*, relâcher; *ad, ado*; (Relargar. R.); *es rélargad*, il est relaxé, renvoyé, etc.

— Rélho, le soc de la charrue; (Relha. R.); *caousa la rèlho*, reforger le soc.

— Rélha, mettre des pentures, soutenir un gond; *lé pourtanèl rélhad*, la petite porte arrangée pour tourner sur ses gonds; *rélhado*, la penture, la charnière. (Relliar, Relhar. R.).

Relopi, rebours, vicieux, dur d'éperon.

— *Qu'es rélopi*, qu'il est difficile; *la fenno souben rélopio*, la femme si souvent peu facile à mener; par extension celui qui ne saisit pas: *es rélopi*.

Relotge, horloge, cadran.

— Rélotchè, réloutchè, horloger, qui se répète; *lé rélotché ben dé tusta*, l'horloge vient de sonner les heures; *souï pas réloutchè*, je ne me répète pas.

Rem, aviron.

— Réma, ramer; *ad, ado*. Peu usité quoique correct, (de Rems. R. Rames.).

— Rémaouza, calmer, arrêter, endormir; *lé bent rémaousad*, le vent ayant cessé; *ado*, (Remaner, Remasut. R.); *lé rémaouzadis*, l'accalmie.

Ramenda, provigner un plantier.

— Erreur d'impression, se dit *rémenda* arranger, refaire, restaurer, (de Remendar. R.); *èï rémendad la souco*, j'ai provigné la souche; *la rémendado*, l'arrangement pour une reprise, la multiplication de l'espèce par de nouveaux plants.

— Réménilho, retour d'un motif, d'un chant, reprise d'un air ou d'une figure de danse; *s'en es cantad la réménilho*, nous en avons repris les chœurs; *dansen la réménilho*, reprenons les danses. Voir *tournado*.

— Rémèzi, Rémi, nom d'homme; *carrièro St-Rémèzi*. (Remezi.).

Rémira, regarder souvent et avec admiration, manger des yeux.

— *L'èï rémirad*, je l'ai contemplé; *sa rémirado*, son admiration; *lé rémiradis*, la sollicitude avec laquelle il regarde. (Remirar. R.).

Remoulina, tournoyer, pirouetter; c'est lorsque l'eau, s'entrepoussant pour entrer dans le rouet d'un moulin, fait un cerçle en rond; et de là on appelle *remoulis* ou *remoulinets* les cercles que l'eau fait partout ailleurs tournant en rond, au lieu de faire son cours ordinaire.

— *Soun cos a rémoulinad*, son corps a tournoyé; *las rémoulinados, lé rémoulis*, les remous; *lé rémoulis d'uno idèyo*, l'évolution, le retour d'une idée, (Revolina. R.); *la bilo qué bèï rémoulina Garono*, la ville qui voit tourner, courir, changer Garonne. (Molinard.).

Remounta, remonter, enrichir; *remountat*, enchéri. accomodé.

— *M'a rémountad*, cela ma réconforté, *ado*; se dit parfois *arémounta, m'arémounto*, cela me fait du bien.

— Rémifa, rebuter, *ad, ado*; *à trop tira, la milhouno bèstio rémifo*, à trop forcer, la plus vaillante bête se rebute.

Remous, précieux, réservé, retiré, renchéri; *teni remous*, tenir en crainte, tenir dans le devoir.

— *Rémouso sé ten*, elle reste tranquille, retirée. Paraît être une autre forme de *rémaouza*.

— Rémujol, rémujolo, champignon rappelant le jaune d'œuf; dit quelquefois *réméjol, olo*. Voir *mujol* pour les deux sens.

Remulha, être moite.

— *Tout rémulhad lé mètèbi*, tout humide je le mis; *s'en pren uno rémulhado*. (Remueill. R.).

Rena, glapir, gronder, clabauder.

Renous, hargneux.

— Réna, grogner en parlant du cochon; au figuré, être hargneux, grognon: *a rénad*, il s'est plaint; *la rénado del mèstré*; *aquel es rénous*, celui-là toujours gronde; *rénouso*. (Renos. R.).

— Rénècs, jurons; *gardo tous rénècs*, garde tes jurons.

— Rénéga, jurer, proférer des jurons, renier; *a rénégad; la rénégado del pacand*, les jurements du rustre; *l'an rénégad, ado*, on les a reniés. (Renegar, Renegada. R.).

Rendo, rente; *biure de sas rendos*, être

aisé, vivre de son revenu ; n'emprunter rien de personne.

— *La rendo des capous*, les chapons qu'un métayer doit au propriétaire, (Renda. R.) ; *qué biben dé lours rendos*, qui se suffisent, qui n'empruntent rien.

— Renga, ranger, mettre en ordre, en rangs ; *rengados*, *gads*. (Rengatz. R.).

— Renguéto, jeu de six cailloux ou grains qui se meuvent sur des lignes ; *renguet, rengou*, des rangées ; *reng*, rang. (Rens. R.).

— Rens, les côtes, les parties lombaires ; *fica sus rens*, toucher sur les côtes.

— Répaïs, repas de fête ; *souï al répaïs*, je suis du dîner, de la fête ; *répaïssolos*, bombances.

— Répalma, rebondir ; *lé grumèl répalmo*, le peloton rebondit, *ad, ado* ; *répalmadis*.

Repapia, rêver, radoter.

— *A répapiad*, il ne savait ce qu'il disait ; *répapio lé bièl*, l'ancien ne se rappelle plus ; *répapiaïré, aïro* ; *soun répapiatché*. *Répèpia*, au même sens et *répépi*.

— Répè, en arrière ; *fa répè*, revenir sur ses pas, rebrousser chemin, (de Repenar. R. En arrière.).

— Répesca, l'action du liquide qui éclabousse ou se perd en le transvasant ; *lé bëïré a répescad* ; *la répescado dé quicom*, l'éclaboussure d'une chose.

Repica, tinter, sonner la messe ou le sermon pour la dernière fois.

— *Lé pic è lé répic*, la sonnerie et la reprise ; *l'ouro a répicad* ; *las bèspros répicon*. (Repic. R. et Pic. R.).

Repapi, radoteur.

— Voir *répapia*.

— Réplec, pli redoublé ; *un réplec*, un second pli.

— Réplèc, réplèco, gros, roulés, mastocs ; *es réplèc l'animal*, il est gros, lourd, rempli, etc. (Replenitz. R.).

— Répitchou, le roitelet, un tout petit oiseau ; voir *fabarèlo* et *rèïpitchou*.

Repoumpi, résonner, retentir ; c'est proprement le bruit que fait une pierre ; *de repoumpido*, de bricole.

— Répoumpid, ido, *répoumpëïré*. Se dit mieux *respoumpi* ; *aïço qu'a respoumpid*, ceci a retenti, résonné ; *la respoumpido*. (Respondemen. R.).

Repotis, voyez *rafité*.

— Un horion, un coup sur les lèvres : *répotis*.

Repouti, respouti, mentir deux fois, ou doublement.

— *A respoutid tant dé cols*, il a doublement dit, il a menti si souvent ; de même *répouti*. (Resposta. R.).

— Répoutéga, gronder ; *la fenno répoutègo*, la femme gronde ; *un omé répoutégaïré* ; *répoutégad, ado*, grondés.

Requinca, enjoliver, parer ; se dit proprement d'une vieille femme qui fait la jolie ; *se requinca*, reprendre ses beaux habits.

— *S'es réquincad*, il s'est paré ; *sé réquinco la bièlho*, la vieille s'arrange avec affectation ; *es réquincado*. *Réquinquiha*, rend mieux l'idée de se refaire, d'être en meilleur état ; *ad, ado* ; *aïré, aïro*.

— Réquista, vérifier, payer ou annuler sa mise ; *s'es réquistad*, il s'est mis en règle ; *réquist*, qui est bien, qui fait l'affaire ; *uno drollo réquisto*. (Requist. R.).

— Résèrca, rechercher ; *fa résèrc*, perquisitionner. (Reserc. R.). Voir *récèrcos*.

— Res, rien.

— Résibïouré, la dernière pousse des fourrages ; *païsen al rèsibïourè*, ils paissent l'herbe qui reste ; *la rézendo*, dit encore.

— Résoupet, réveillon ; *résoupéta*, faire un repas de nuit, *ad, ado*.

— Respèt (al), en comparaison ; *al respèt dé tas bèlos flous*, en comparaison de tes belles fleurs.

— Resplandi, briller, éclairer ; *resplandid, ido* ; *la resplandou*, la clarté, l'éclat. (Resplan, Resplandor. R.).

— Respouti, mentir une seconde fois. Voir *Repouti*.

— Resquita, éclater ; *a resquitad*, cela a rejailli ; *la resquitado*, l'action ; *les resquits*, les éclats, les jets.

— Respoumpi, voir *répoumpi*.

Resta, rester ; *nou rèsto pas*, il ne laisse pas de faire telle chose ; *douna rèstos*, surpasser, vaincre, damer, métaphore prise du jeu de paume.

— *Rèsto pas d'y ana*, il ne cesse pas pour cela d'y aller ; *n'es pas en rèstos*, il n'est pas des derniers. Pour le sens de rester, comme en français : *es restad, es restado*, etc.

Ressega, scier ; *ressego*, scie ; *tira la rességo*, renifler.

— Ressèc, la sciure de bois, la mauvaise chose : *aco 's ressèc* ; *a ressègad*, il a scié, au fig., il a travaillé, peiné ; *la rességado* ;

las rességos è 's razous, (Ressegua. R.) ; *rességon*, ils scient. Dit encore *rasséga*. Voir ce mot.

— Ressouna, retentir ; ad, ad ; *lé ressounadis*, l'écho, la redite ; *un ressoun*, la parole, un autre argument, le bruit de la voix. (Ressona. R.).

Rét, réseuil.

— *Dins les rèts*, dans les filets, (Res. R.) ; *les rèts*, les réseaux.

— Rétal, rognure, ce qui tombe, ce qui reste ; *lé rétal d'uno figo* ; *les rètals d'uno bèsto*, la retaille, les rognures.

— Rété, raide ; s'emploie pour beaucoup, énormément : *loco-s'y rété*.

— Rétira, loger, accueillir ; *ad* ; *la rétirado*, le couvert, le logement.

— Rétraïs, rapport, tableau, mémoire, portrait ; *rétraïssé*, raconter, peindre, (Retraire. R.).

— Retrèt, profil, silhouette ; *tout lé rétrèt dé la mama*, tout le portrait de ma mère ; *soun rétrèl*, sa silhouette, dit de même *rétrat*. (Retrag. R.).

Retrouni, retentir du tonnerre.

— Se dit aussi *restroundi*, *restrouni*, *id*, *ido* ; *la cansou restrounissio*, la chanson retentissait ; *la rétroundido*, celle qui retentit, (Retroencha. R.).

— Rétots, retordu ; *dé flèl rétots*.

— Rétutèlo (la), quoi que ce soit, ce que l'on n'a pas ; *fas-y la rétutèlo* ; *cal qu'aoujo la rétutèlo*, pour bien aller il lui manque cette chose.

— Réyal, royal ; *réyalo*, lé ; Voir *Rouyal*, (Reial. R.).

Reyr'aujol, bisaïeul.

Reyrebi, buvande.

Reyre boutigo, magasin.

— *Rèïré-aoujol* ; *dé rèïré-bi* ; *lé rèïré-rèï*, l'avant-dernier roi ; *un rèïré-abis*, le dernier avis. (Reir 'avis. R.) ; *rèïrè-boutigo*, l'arrière-boutique.

— Rézolbé (sé), se résoudre, se déterminer ; *rézorbré*, même sens ; *rézoulbud, udo*, résolus.

— Rézendo, ce qui reste en fruits, en récoltes. (Rezenda. R.).

— Rézensa, délivrer, payer une rançon ; *l'an rezensad, ado*, on les a rachetés ; *la rézenso*, la rançon. (Rezenso. R.).

RI

— Rial, royal, monnaie d'Espagne, (Rial. R.) ; *un boussi rial*, comme un morceau de roi ; *bal lé rial ? bélèou !* cela vaut la plus petite pièce d'argent, le réal ? Peut être !

Rialga, aloès.

— Rialmé, royaume ; *lé rialmé 'stélad* litt., le royaume étoilé, au fig., le ciel.

— Riartus, un légendaire chasseur que la croyance populaire fait suivre sa meute sans relâche. Voir *Rèï-Artus*, mieux dit, d'après la tradition du fabuleux monarque qui institua les chevaliers de la Table-Ronde et parait être celui de notre légende. Les Troubadours font souvent allusion à (Artus. R. Héros breton.).

— Ribans, rubans ; *les ribans dé la nobio*.

Riblou, blocaille.

— Se dit plutôt *riplou* ; *la riplounalho*, les moellons, les tuileaux.

Ribiéro, rivière.

— Désigne les pâturages, les prairies, la vallée des rivières ; *dé fé dé ribièro*, du fourrage de la plaine le long des rivières ; *la tèrro dé ribièro*, les alluvions, la terre inondée. (Ribeira. R.). Doujat avait dit : « *Ribiéro*, rivière, prairie. »

Riboun, ribéyro, bon gré, malgré.

— C'est *riboun-ribëino*, qu'il faut lire.

— Rifagna, rire bêtement, faire voir les dents ; *lé pirol rifagno* ; *la rifagnado del farou*, le chien de métairie qui fait voir les dents ; *ad, ado*.

Riflo (de) o de raflo, de quoi que ce soi[t]

— *Dé riflo o dé raflo*, de façon ou d'autre *rifo-rafo*, en tout sens.

Rigot, tresse, chevelure.

— Rigouta, tresser, *lé pel rigoutad*, le cheveux tressés, *ado*, (Rigotar. R.) *penchéno soun rigot*, elle peigne sa chevelure, elle la tord.

— Rigo-rago, un bruit, un rien, double négation : *aco's rigo-rago, res !*

— Rigol, tout plein ; *n'an à rigol*, ils e[n] ont plus qu'ils n'en veulent. Voir *Arrigoula*.

Rigoulistis, ripaille, un bon repas o[u] carrelure de ventre.

— Rigoula, bâfrer et rire ; *an rigoulad à l'aoubèrjo*, ils ont bu, chanté, ri à l'auberge ; *quino rigoulado*, quelle noce, (Rigolar. R.) ; *les rigoulistis*, les gueletons.

— Ringo-rango, en tiraillant, en traînant *s'en ben ringo-rango*, onomatopée de [l']traine.

— Riplou, tuileau ; *riplounalho*. Voir *riblou*.

— Risoulad, ado, bourgeonnés, ayant des boutons ; *a lé naz risoulad*, il a le nez bourgeonné ; *la risoulado*, l'éruption à la peau.

Risoulhè, rieur.

— *Rizoulhèro qu'es*, rieuse comme elle est ; *un drollé rizoulhè*. Voir *Rizent*.

Rispo, pelle de fer, pelle à feu.

— Rispet, rispou, rispéto, dimin.; *sé lèbo qu'ambé la rispo*, c'est une chose très sale.

— Ritou, curé ; *lé ritou qu'as aoutas présido*, (Rictor. R.).

Riu, ruisseau.

— *Y as un rïou, un rïoussou, un rïousset*, il y a un ruisseau, un autre petit, un autre encore plus petit, (Rieu. R.).

— Rizent, ento, riants, gracieux ; *rizèyos*, petits rires, sourires, (de Rizet. R.) ; *d'un èfantet rizent è bèl*, (Rizen, Rizenta. R. XVIe siècle.).

RO

— Roc, roco, rochers ; nuages en forme de rochers, cirrus : *lé roc dé Sant-Estapi; lé roc dé Nabrouso*, le rocher de Naurouse ; *la roco dé Bourrassol*, le rocher au bord de la Garonne; *lé roc dé Fouïs*.

— Rochegude (de), auteur de « *Le Parnasse...* » et « *Essai d'un glossaire occitanien* » ; in-8°, Toulouse, 1819. Volumes précieux pour l'étude du roman et du *moundi* ancien.

— Rodo, roue, (Roda. R.). Voir *Rouda*.

— Rofé (a), abondamment, à foison ; *n'abion à rofé*, nous l'avions toujours augmentant ; probablement de (Rofiols. R., Pâte, gâteaux.). Dit encore : *à roflé*.

— Roïré, faire, aller, broyer. Voir *Royre*.

— Rosé, le Rhône. (Rose. R.).

— « Rosos è pimpanèlos, » œuvre poétique de L. Mengaud. La première édition est de 1841, sous le titre « *Las Pimpanèlos* ».

Ros, rosée ; *rousa*, rouir, tremper.

— Rouazous, rogations ; *las rouazous*, les fêtes des trois jours précédant l'Ascension. (Roazos. R.).

— Rouda, roudasséja, rôder, *ad, ado* ; *lé cap y rodo*, la tête lui tourne ; *en roudan*, en tournant ; *lé roudaïré*, le rôdeur.

Roudié, charron.

— Voir *rodo* ; celui qui fait des roues : *roudiè* ; *roudal*, la trace de la roue ; *roudèto*, dimin. de *rodo*. (Roda. R.).

— Roudou, plante, redoul.

Roufla, ronfler, sangloter.

— *A rouflad*, cela a ronflé ; *la rouflado del malaout*, le râle, le sanglot du malade ; *lé roufladis*. (Roflar. R.). Se dit de même, *rounfla, rounca*.

Rougaigna, ronger.

— *Os rougagnad a paouc dé car*, os rongé garde peu de viande ; *la rougagnado dé la picoto*, la trace de la petite vérole. (Rogan. R.). « *Rougagna* », écrivit Doujat.

Rougaignou, vielleur ou joueur de quelque chétif violon.

— *Lé paouré rougagnou*, le pauvre diable, le pauvre hère.

— Rougno, gale ; *rougnous, ouso*, galeux. (Ronhos. R.).

Rougnounal, les roignons.

— Rougnous, rognons ; *rougnounal*, s'emploie surtout pour désigner la région des reins ; *al rougnountal*, dans la bedaine.

— Rouïl, balayures, ordures, taches. (Roill. R.).

Rouilhous, enrouillé.

— Roulhous, est la forme écrite par Doujat, elle est moins correcte. *Rouilha*, rouiller, gâter ; *es rouilhad, ado*, (Rouilhar. R.) ; *tout rouilhous es*, c'est tout rouillé ; *rouilhouso*, vieille, usée. (Rouilhos. R.).

— Rouïré, chêne nain, les bois, le rustique ; *damo dé rouïré*, dame faite au bois. (Roire. R.). Voir *royre*.

— Roujet, éto, un des agarics comestibles au chapeau rouge vineux, très estimé dans le Midi, et, que quelques auteurs du Nord donnent comme vénéneux.

— Roul, bûche ; *un roul dé cassé*, un morceau rond de chêne.

— Roulha, écraser, déchirer en tordant ; *l'an roulhad*, on lui a écrasé les membres ; *uno branco roulhado*, une branche tordue et écrasée.

— Rouman, langue des Troubadours, parler officiel de ce qui fut la Province ou Provence sous les Comtes de Toulouse ; *roumano*, romane, romaine, de Rome ; *roumanisant, anto*, celui, celle s'occupant ou étudiant le *rouman*. (Romans. R.).

— Roumani, plante, le romarin. (Romani. R.).

— Roumanilhe (Joseph), poète provençal, qu'on a surnommé « le père du Félibrige, » né en 1818, mort en 1891. Voir *félibré*.

— Roumanos (*puplicacïous*), « Bibliothèque romane » de M. de Gounon-Loubens, comprenant : « l'Histoire anonyme de la guerre des Albigeois » ; « Portraits et Généalogie des Comtes de Toulouse » ; « Les Vies des Troubadours » et « *La Bido d'Esop*, » Vie d'Esope. Voir à ces articles.

Rouméc, ronce, épine.

— *Dé bouïssous, roumècs è bartasses* ; la ronce à mûres se dit *roumèc* ; *roumègas*, grosse ronce, ronceraie; pour rendre une idée relative aux barrages d'églantiers, voir *arroumèts*. (Romets. R. Romec.).

— Roumia, ruminer ; *les biôous roumion* ; *ad, ado*, (Romiar. R.) ; *les roumiaïrés*, les ruminants.

Roumiu, pèlerin, *roumiouatge*, pèlerinage.

— Roumïou ; *dé roumïous soun passads*, des pèlerins sont passés ; *lé roumiatché, lé roumïouatché*, le pèlerinage, (Romieu, Romiuatge. R.) ; *Lében la bouts è lé couratché — Per canta lé sant Roumiatché*.

Rouna, clabauder, gronder.

— Voir *réna*. *Rouno, a rounad, la rounado*, sont plus usités pour exprimer le bruit ; *lé ben s'es mes à rouna*, le vent s'est mis à ronfler. Le sens de grogner se rend mieux par *réna*.

Rounca, ronfler.

— Voir *roufla*. *La rouncado*, l'action de ronfler, *as rouncad, ès rouncaïré, aïro, lé rouncadis*.

Roundina, murmurer, gromeler.

— Se dit de même pour rôder, aller et venir ; *roundino tout lé santé del joun*, il rôde toute la sainte journée ; *as prou roundinad p'r aïciou*, tu as assez fait, assez musé par ici ; *quino roundino*, quel bruit, quelle querelle ; *roundinaïré*, le pleurnicheur.

— Roundoto, lierre terrestre.

— Roundo, ronde, circuit ; *la roundo des parents*, le tour chez tous les parents ; *roundo del moundé*.

Rounga (se), se défier, se douter, soupçonner.

— N'est plus usité.

Rounça, jeter, lancer.

— *Rounsa* ; *l'èï rounsad*, je l'ai lancé ; *l'abèts prou lèou rounsado*, vous l'avez assez vite jetée dehors, (Ronsar. R.) ; *à rounsigos, à rouns*, rendent l'idée d'un jet qui roule : *lé broc à rouns*, le bâton lancé en tournoyant ; *à rouns dé calhaous*.

— Rounpré, briser, quitter ; *roumpré coumpagno*, fausser compagnie.

Rous, blond.

— *Lé roussèl*, le blondin ; *roussèlo*, blondine ; se dit aussi pour roux, jaune : *rous coumo l'or*, (Ros. R.). Variante : *rousset, èto*.

— Roussolo, espèce de gâteau avec des jaunes d'œufs.

Roussent, ardent.

— Rousent, se lit sur les premières éditions. *Rouzent, ento*, ardents ; *rouzenti*, faire rougir au feu; *id, ido ; un foc rouzentèïré*, un feu poussé au blanc ; *rouzentido*, incandescence.

Roussega, traîner par terre.

— *Tout roussègad*, traîné avec les dents ; *roussègado des gousses*, traînée par les chiens, (Rossegar. R.) ; *lé roussègadis*, l'action. Voir *rouzèga* pour rongé.

— Roussi, cheval entier, par extension, les montures ; *ount as toun roussi*, ou as-tu ton équipage, (Roussi. R.) ; *lé roussi dé lougatché* ; *lé roussi del Bazaclé*, l'âne.

— Rousti, rôtir, au figuré tromper ; *dé capou roustid*, du chapon rôti ; *la roustido dé bécado*, la rôtie de la bécasse ; *les y roustissèn*, nous leur jouons le tour, (de Raust. R.) ; *S'abèts la pépido, — Nou l'endurets pas — ...Fasèts uno roustido*.

— Routa, rôter, *ad, ado, adis, aïré, aïro*, comme en français ; acception spéciale et figurée pour ce qui se rompt, se défait avec bruit : *lé courdil à routad*, le cordon s'est rompu avec bruit ; *routabo bèlèou*, il faisait du tapage, (Rota. R.) ; dit encore *rout*, pour chose usée, finie : *lé drap n'est rout*, le drap est sa fin d'usure. (Rot. R.).

Rouzega, ronger.

— *Rouzégad dé las mirgos*, rongé des souris ; *la rouzégado*, ce qui est rongé ; *lé rouzégadis del tems*, ce qu'a rongé le temps ; *rouzégad dé las agassos* ; *ba rouzégads*, vous le rongez. (Rozets. R.).

Royre, *n'oun pot pas royre*, il n'en peut manger ou avaler un morceau.

— Roïré, faire aller, rompre, mâcher. Se dit encore de toute action dans le sens négatif, de ce qui va de travers, de ce qui se fait mal ; *podi pas mé roïré*, je ne puis me traîner ; *fa mal lé roïré*, il est

difficile à rompre ; *es tout dé roïré*, il est tout de travers. (Roize. R.). Voir *rouïré* pour de travers.

— Rouyal, royal. Voir *réyal.*

— Rouzèlo, le coquelicot ; *dé blads pincads dé rouzèlos*, des champs de blé bigarrés de coquelicots. (Rozela. R.).

— Rouzoumet, plante, la patience sauvage.

— Rouzino, résine ; *rouzinous, ouso*, résineux. (Rousina. R. XVIe siècle.)

— Rozéra, le réséda blanc.

RU

Ruco, chenille.

— *Abé la ruco*, être de mauvaise humeur ; *èstré rucad* ; *la rucado* ; *la ruco dé l'amourié*, la chenille du mûrier. (Eruge. R.).

— Rudéla, rouler ; voir *rédoula*.

— Rudo, plante, la rue des jardins.

Rufa, rechigner, froncer ; *rufat*, ridé ; *rufadis*, rechignement, froncement.

— Se dit de même *rufi*, *rafi*, voir ce dernier mot ; *es rufad, ado*, il est ridé, ridée, (Ruada. R.) ; *lé rufadis*, le froncement.

Rul, crasse du visage, rouillure.

— *A dé rul a séména dé mil*, il a de la crasse qui permettrait de semer du maïs ; *lé rul del fèr*, la crasse du fer. (Ruils, Rozil. R.). Voir *Rouïl*.

Ruma, rôtir, brouir, cuire excessivement.

— Il manque à cette explication le mot « *brûler* » ajouté par Doujat. *Pud lé rumad*, ça sent le roussi, le charbonné ; *las mounjos rumados*.

— Rumat, plante, l'alliaire.

Rupa, rider, heruper.

— N'est guère usité ; c'est une variante de *Rufa.*

Rusca, buer ; *ruscado*, buée.

Rusquié, cuvier de lessive, mortier à buée.

— *An ruscad la télo*, on a lessivé la toile ; *la rusco*, l'écorce, un gaufre, le gâteau de cire ; *uno rusco dé mèl*, un rayon de cire et miel, (Rusca. R.) ; *es ruscous*, c'est rugueux ; *la ruscado*, la lessive ; *rusquiè*, cuvier. *A fa ruscado tout oungan*.

— Rustaou, grognon, grossier, qui parle mal. (De Rutz. R.).

AUTRES FORMES ET ACCEPTIONS, ERRATA DES LETTRES Q ET R

— Quintal, poids de cent livres. (Quintal. R.).

— Quioul-pélad, ado, les singes.

— Quouro, quand, à quelle heure ; voir *Couro.* (Quora. R.).

— Rabious, ouso, enragés ; voir *Raoujo.* (Rabios. R.).

— Rabis, la fane des raves, des navets, des radis, en général des crucifères.

— Rançum (lé), l'odeur, la saveur du rance.

A l'article Quatren, lire : *quatrèn*.

— Quèc, lire : *quèques*, au lieu de quèqués.

— Rastoul, lire : *coupé*, au lieu de coupe.

— Razic, lire : *de*, ort. de Doujat, au lieu de dé.

— Rèbenjo, lire : *rébenjo*.

— Rédoun, lire : *ramèlets*, au lieu de ramélets.

— Réï, lire : *dé*, au lieu de de.

— Rélaxa, lire : *relaxa*, ort. de Doujat.

S

— L'*èsso*, consonne sifflante, se fait sentir en *moundi* surtout en finale : *fas, fennos, bes, pis, gus* ; elle s'accentue moins en initiale : *sac, set, sor*, et dans les syllabes intermédiaires, où, quand elle prendrait un ton trop doux, c'est *z* qui s'emploie de préférence : *bézé, pézel.*

Le C cédille, Ç, figure dans nos écrits la valeur des deux *SS* ; *Çazins, raçéjado, péçils, raço, péçug*, accentuant l'inflexion sifflante de la consonne, même devant les voyelles *E* et *I* de certaines syllabes ; il est rationnel en ce cas de marquer l'initiale *C* à l'encontre de la règle française.

Le *S* final est le signe habituel du pluriel dans presque toutes les langues néo-latines ; le provençal rhodanien et quelques dialectes ses voisins, seuls, l'ont abandonné. Ce n'est pas pour cela qu'ils pourront évoquer la tradition romane ! Nous disons : *un broc, dus brocs* ; *soun fil, sous fils* ; *la péro, las péros* ; *del cantou, des cantous* ; *fol, fols*, etc.

Comme pour le *T* — voir à cette lettre —, souvent un *S* détaché lie l'impératif aux voyelles suivantes : *faï-s'y, manjo-s'ot, faï-s'oc, toco-s'y's, diguen-s'ot, croumpo-s'y*, etc.

Après l'*a* et l'*e*, quelques terminaisons en *s* s'adoucissent en *i*, tels : *faï* pour *fas*, fais ; *baï* pour *bas*, vas ; *laï* pour *las, leï* pour *les, laï drollos* : *lèï drolles* ; *baï-t'en*, etc. (Fai, Dei, Lai, Lei, Bai, R.) ; *dèïs*, pour *des* : *dèïs fads* ; *pèï*, pour *pes* : *pèï sôouses*, etc., etc.

S' se prend pour *les* après une voyelle : *coumo s'autres*, comme les autres.

— *'S, S'*, ; *les uns è's aoutres*, les uns et les autres. (S' R.).

SA

— Sab, sait, (Sab. R.). Voir *sap* plus communément employé.

— Saba, faire monter la sève ; état des végétaux à certaines époques : *sabon, an sabad*. Voir *sabo*.

Sabatou, soulié ; *a troubat sabatou de soun pè*, il a trouvé son pareil, ce qu'il lui fallait.

— Sabato *o sabatou*, ce qui le chausse, lui va. (Sabata, Sabato, R).

Sabe, savoir ; *me sab mal*, il me fâche, il me déplait de voir, etc.

— *O boli sabé*, je veux le savoir ; *dé soun sabé*, de sa science, de son érudition ; se dit de même *sapié*, (de Saber, Sapiens. R.) ; *à sabé*, avis, à savoir, (Sabedoira. R.) ; *no sap-bé*, il le sait bien ; *ba sap*, il sait. (Sap. R.). — Voir *Sass*. — *Sabentasses*, prétendus savants ; *sabentalho, sabèzugo*, fausse science. (Sabezutg. R.).

— Sabo, sève ; *es en sabo* ; *la sabo d'agoust*, la sève d'août ; *sabo-sabo-sabarèl*, mots que disent les gamins en frappant une jeune pousse pour faire un sifflet de l'écorce ; *fas un fïoulèl lé lilla sabo*.

— Sabouràl, salaison ; viande conservée ; *qué dé lard è dé sabouràl*.

Sabou, savon, saveur, appétit.

— *Glisso coumo sabou*, glissant comme le savon, (Sabo. R.) ; *a 'no bouno sabou*, cela a une agréable saveur ; *es sabourous*, c'est savoureux. (Sabor, Saboros. R.).

— Sabounèlo, plante, la saponaire.

— Sac, comme en français, de plus une mesure de terrain comptée par le blé nécessaire à l'emblaver : *y a 'n sac dé tèrro*. (Sac. R.).

— Saca, mesurer ; *un sacad, ado*, un plein sac ; *saca*, jeter, renvoyer ; *sacad, ado* ; *saco*, sachée.

— Sacra, jurer ; *né dits dé sacres*, il en dit des jurons ; *ad, ado* ; *sacré*, se dit aussi pour galérien, travailleur forcé : *s'y fa coumo 'n sacré*.

— Sacranoum, *sacaranoum*, jurements. (Sagramen. R. Serment.)

Sacoman, voleur, brigand, bandoulier, coupe-jarret.

Sacopautras, une personne maussade, sale et malpropre.

— *Un sacoman dé routiè*, un brigand coureur de routes ; *lé sacopaoutras*, le malpropre.

— Sacristou, sacristain ; *lé sacristou del Taou*, le bedeau de l'église du Taur.

— Sadits, il dit ; *benguèc sadits* ; *atal* ! *ça-dits*, comme cela, à son dire. (Al ditz. R.).

Sadoul, soûl, rempli de viande.

— Voir *assadoulha* ; *n'èts sadouls*, vous en êtes repus ; *sadoulho*. (Sadol. R.). « Sadoul dé bèrses », mal raboutads, per Ryp, co-laouraïré del «Gril.» Parestran l'an qué ben. « Rassasiement de vers », sans être polis, par Ryp, collaborateur de « *Lé Gril* ». Paraîtront l'an prochain.

— *Safra*, safran ; *safrana*, jaunir au safran ; *ad, ado* ; *la safranado dé las sègos*, le jaune, le doré des moissons. (Safranada. R.).

Sagan, peine, toute chose qui donne de la peine ou du souci.

— Saganéja, faire du vacarme, quereller, revenir souvent à quelque chose ; *a saganéjad per res*, il a fait du bruit pour rien ; *nous a saganéjados*, il nous a fait une vie désagréable ; *lé sagan*, le bruit, l'ennui, la dispute.

Sagaigna, charcuter, se peiner à couper quelque chose avec un ferrement mal propre.

— Sagagna ; *a sagagnad aquel cambajou*, il a mal coupé le jambon ; *la sagagnado*,

la déchirure de la chair ; *lè sagagnadis*, l'action de mal faire.

SAGÈL, sceau, *sagéla*, sceller, [cacheter].

— *M'a sajèlad lè pargami*, il m'a scellé le parchemin ; *lè sajèl dè Toulouso*, le sceau de la ville de Toulouse. (Sagel. R.) ; *sajèla*, sceller ; *lè sajèladis*, l'action. (Sagellar. R.).

SAHUC, SAHUQUIÈ, sureau.

— *Un broc dè sahuc*, ou *sahut*, une branche de sureau, (Sahut. R.) ; *lè sahutiè, sahuquiè dè nostr'ort* le sureau de notre jardin. (Saü, Sahuc. R.).

— SAHI, une panne de porc conservée enroulée ; *dè soupo amè dè sahi*, de la soupe avec cette graisse de cochon. (Saï. R.).

— SAJOUTS, ici-bas, où nous sommes, ci-dessous ; *sinnad sajouts*. (Sa-jos. R.).

— SA'Ï, je sais ; *sa'ï-bé*, je sais bien, pour *sabi-bé*. (Sai, Sabi. R.).

— SAL, sel ; *saladuro*, salaison, (Sal. R.) ; *salmurro*, saumure. *Salignèro*, espèce de bahut où se tenait le sel près du foyer et servant de siége.

— SALBACHIN, INO, qui a trait ou goût à sauvage ; *un férum salbachin, à salbachino*, un fumet de venaison, (Salvaizina, R.); se prononce aussi *salbatchin, ino*.

SALBE, *n'a pas salbe*, tu n'as plus affaire d'aller ou de dire, etc. Il n'est plus temps, cela est superflu.

— *N'a pas maï salbé*, ce n'est plus la peine ; *nou n'y a salbé*.

— SALBIO, la sauge ; *flous dè salbio*, (Salvia. R.); *salbio-folo*, le marrube blanc ; *salbio-salbatcho*, la phlomide laiteuse.

SALBILOME, revient à ce terme du jeu de paume pour néant, ou bien à celui-ci du jeu de rafle : je romps ce coup.

— Locution pour rompre, arrêter discours, conte, jeu, etc. Peu usité en dehors des locutions enfantines pour jeux : *salbilomé* !

— SALCIÈ, saucière, vase en terre verni ou se conservent les salaisons, les graisses; *un salcié d'aouco*, un pot d'oies en conserve.

— SALCLA, bêcher ; remuer la terre, l'égaliser, la débarrasser des mauvaises herbes ; *campet salclad, orto salclado* ; *la salclèto, lè salclet*, la petite bêche ; *salcla*, remuer, pétrir, mélanger,(De Salgar. R.). *Sarcla, sarclet, èto*, se disent moins correctement. *Salcla 's countrari al caousa*.

— SALIBA, saliver, avoir envie de quelque chose à manger ; *mé fas saliba dè plazé* ; *ad* ; *ado, adis*, l'action ; *la salibo*, la salive ; *amè dè salibo déjuno*, avec de la salive de quelqu'un qui est à jeun.

— SALI, sortir ; *an salid*, ils sont sortis ; *la salido*, la sortie ; *salis lè prumiè*, sorts le premier. (Salir. R.).

SALMITÈ, l'aulu, le change, le rendez-vous du jeu de cligne-musette.

— Se dit aussi *salmi*, pour le but, le lieu de sûreté, pour l'écho ; *al salmi t'atendi*, au but nous nous trouverons ; *lè salmi respoumpis, lè salmitè*.

— SALPIQUET, sauce, assaisonnement piquant ; *lè salpiquet dè lèbrè* ; *salpiquéja*, donner du montant, de l'excitant, *ad, ado*, (Salpicar. R.).

SALPRES, chair de porc salée.

— *Salpres dè cambajou*, tranches de jambon.

SALSA, saucer, tremper.

— *Dè pa salsad*, du pain trempé ; *ado* ; *lè salsadis*, l'action de saucer ; *tout pa salsad rèben à soupos*, c'est toute pareille chose; *salso*, sauce ; *salséto, salsou*, diminutif. (Salsa. R.).

— SALSISSO, saucisse ; plante, l'orpin réfléchi ; *salsissou*, petite saucisse.

— SANS, pour sans ; *Sans-Quartiè*, héros du remarquable roman en dialecte gascon, par Guilhaoumet. Voir « *Las abanturos...* »

SAMPA, sans doute.

— SAN, SANO, sains ; *es san sé pot diré*, il n'est certes pas avarié. (San. R.). *Sanud, udo*, même expression. *Sancer, ro*, sain, parfait. Voir *Sencer*.

SANA, châtrer ; *sanayre*, châtreur.

— *Sanad, ado, sanaïré*, (Sanar. R.). Voir *Bistournad*. Se dit encore avec ce sens figuré pour recoudre, repriser : *un argaout sanad, las caoussos sanados*.

— SANBIAÏS, BIAÏSUD, SUDO, malhabiles.

— SANDÏOUS, jurement.

— SANC, sang. (Sanc. R. Sang. R.).

— SANÈLO, fruit de l'aubépine, Voir *Cassanèlo*.

— SANGUINADO, plante, le cornouiller femelle.

SANA, saigner ; *sanadou*, écorcherie ; *sannadis*, saignée.

— *Sanna*, a écrit J. Doujat ; *an sannad lè bédèl*, on a saigné le veau ; *la pioto sannado* ; *lè sannadou*, l'endroit où l'on

saigne, le morceau de viande autour de la saignée : *boli pas del sannadou*, je ne veux pas des morceaux du cou, (Sancnar. R.) ; *Sana* a tout autre signification.

— SANNISSOU, tache couleur de sang sur les fleurs, etc., herbe pour les oiseaux, le séneçon, une variété qui, mise dans le nez le fait saigner ; *tacado dé sannissous*, tachée de couleur de sang ; *mourrélous è sannissous*, mouron et séneçon. *Sannolengo, sanno-naz*, le grateron ; *sanc-fiou*, une mouche à dard. (Sanc-foio. R).

SANCER, entier.

— Doujat ne donne là qu'une explication incomplète : *sancer, èro*, se disent aussi pour sincère, en parlant d'un fruit, pour entier, complet, non vireux. De même : *Sencer*, bon, parfait, sain, (de Sencer. R), forme plus correcte.

SANGLOT, hoquet.

— SANGLOT, le hoquet ; *a l' sanglot*, il a le râle convulsif. (Sanglut. R.)

— SANGLASSA (SÉ), se morfondre ; *s'es sanglassad al bal, la sanglassado.*

— SANITOUS, salubre, sain. (Sanitat. R.).

— SANQUET, SANQUÉTO, sang coagulé ; *las sanquétos dé l'aoujan*, le sang des volailles.

SANSOYNO, vielle ; *sançounayre*, vielleur.

— SANSOÏNO, la vieille aux redites, aux radotages, l'homme désagréable ; *aquél sansoïno dé countaïré*, ce conteur de refrains connus ; *sansounaïré*, pouvait avoir le sens de vielleur au XVIIe siècle, mais actuellement ne dit rien plus qu'ennuyeux, importun, et, s'emploie surtout en l'autre forme.(Sansoingna.R.).

— SANT, TO ; *sent*, saints ; *à Sant-Subra*, à Saint-Cyprien. (Sant. P.).

— SANTI (LOUIS DE), auteur de « *Deux livres de raison* » (1517-1550), avec des notes et une introduction sur les conditions agricoles et commerciales de l'Albigeois au XVIe siècle, vocabulaire du vieux *moundi*, tableaux, etc., en collaboration de M. A. Vidal,Toulouse, 1896.

SANTO NICOUTÉ, sainte-n'y-touche.

SANTE, pour saint ; *tout le sante balen del joun*, tout le long du jour. *Touto la santo de la néil*, tout le long de la nuit.

— *Tout lé santé baten del joun* ; *touto la santo dé la nèït*, pris là pour durée ; *la santo caouso*, la sainte chose ; *lé santé-répaous*, le saint repos, la vie éternelle ; *touto la santo-bido*, toute la longue vie ; *tout lé sant del joun*, toute la journée. (Sant. R.).

— SANTO-MARTINO,champignon comestible, l'agaric élevé. Voir *penchénilho*.

— SAOULA, inonder, envahir, remplir de liquide ; par extension, soûler : *es saoulad*, il est plein de vin, ivre ; *la prado saoulado*, la prairie envahie par les eaux ; *lé saoulou*, le dépôt terreux laissé par les eaux, (De Saul. Trouvé, sauvé). *Saoulads-èn.*

— SAOURET, hareng-saur, de couleur blonde. (Saur. R). *Sauréto*, blondasse.

— SAOUTA, bondir, sauter, passer ; *dé l'Amour saouten à Mars*, passons de l'un à l'autre ; *lé saoutet*, dimin. de *saout*, saut, (Sautar. R.) ; *à saoutets*, à petits sauts. (Sauts Menuts. R.).

— SAOUTO-CABALET, jeu d'enfants, comme le saut de mouton. Voir *pachichi* ; *Saouto-pè*, cloche-pied ; SAOUTO-POUL, plante, la stipe plumeuse.

— SAOUZÉ, saule ; *saouzénat*, le friquet, le moineau nichant de préférence sur les saules, (Sauze. R.) ; *saouzénado*, la mise nouvelle du saule, le champignon spécial à cet arbre ; *saouzé-plouraïré*, saule pleureur ; *saouzet*, dimin. osier rouge.

— SAP, il sait, (Sap. R.) ; *què sapiats*, que vous sachiez. (Sapiatz. R.).

— SAPIENT, TO, savants. Voir *sabé*. (Sapiens. R.).

— SAPINO, un genre de bateau.

— SAPIUD, UDO, su, connue. (Saput. Sapuda. R.).

— SAQUÉJA, ensacher, secouer pour faire contenir ; *es saquéjad*, c'est plein, c'est remué ; *l'ensacado*, la mise en sacs ; voir *ensaca* ; *saquet*, sachet, petit sac ; *sacou*, même sens. (Saquet. R.). Voir *sac*.

— SAQUÉLA, enfin, tout de même, malgré cela ; *bénes saquéla*, tu viens tout de même.

SARCI, rentrer, sarcir ; *sarceyre*, sarcisseur, rentreur d'habits ; *sarcidure*, rentrure.

— Même signification que *sana*, repriser, rapiécer, coudre, avec le sens plus accentué de joindre bord à bord ; terme peu usité ; *lé moucadou sarcid*, le mouchoir raccommodé ; *sarcido*, reprise. (Sarzir. R.).

— SARDO, sardine ; *sardous*, dimin.

— SARGO, étoffe grossière, fils de laine peu serrés, serge ; *un mantèl dé sargo*,

un manteau léger, (Sardil. R.); *fa dé sargo*, faire la navette, aller et venir, se remuer, etc.

— SARCLA, sarcler; *sarclet*, sarcloir; voir *salcla* plus correct; *tournaren fa tira lé sarclet*, nous reviendrons faire jouer la bêche à mauvaises herbes.

— SARJAN, sergent. (Sargeant. R. XVe siècle.).

— SARRA, serrer; *sarrad, ado*; *d'une sarrado*, d'une serrée, (Sarrada. R.); *mé sarron*, on me serre; *sarron*, ils serrent, (Sarron. R.); *qué sarré*, qu'il serre.

SARRABÉC, sorte de rets à pêcher.

— *Présis al sarrabèc*, pris au filet spécial; *sarrobèc*, de même.

— SARRAÏS, plantes, le panic, la sétaire verticillée.

— SARRALHA, faire jouer une serrure; *ad, ado*; *sarralhé*, le serrurier; *la sarralho*, la serrure. (Sarralha. R.).

— SARRAMPÏOU, plante, la térébithe; *lé sarrampïou*, maladie; *mouri del sarrampïou*.

— SARRAZI, les Sarrazins; *la lengo sarrazino*. (Sarazi. R.).

— SARRET, espèce de serre-tête, bande à dentelles qui achève la coiffure des femmes; *l'estaco del sarret*, l'attache du serrre-tête; *y ba coumo 'n sarret à 'n uno baco*. (Sarre. R.).

SARROU, gibecière.

— Le sac à pain du berger; *porto lé sarrou*, il mange dans les champs; *nou ten sarrou*, il n'apporte pas des victuailles.

— SARTAN, poêle, vieille expression conservée en quelques campagnes. « *La Sartan* », journal en idiome populaire de Marseille : Dr P. Cros.

SARTRE, tailleur d'habits, couturier, bobelineur.

— Très peu usité malgré sa correction, (Sartre. R.); *es un sartrou*, c'est un apprenti tailleur, un mauvais ouvrier.

— SASS ? tu sais ? sa's, contraction très prononcée de *sabes*; *è bé, sa's* ! Et si avec cela, encore, etc, (de S'ab. R.); *sass* ? tu dois savoir ?

SAUMIÉ, tref, poutre.

— *Saoumiè*; *a dé lard al saoumiè*, il a des provisions. (Saumier. R.).

SAUMO, ânesse; *saumirou, saumirot*, ânon; *saumatié*, ânier.

— *La saoumo del pajes*, l'ânesse du paysan; *saoumirou, saoumiret*, âne; *lé saoumatié*, l'ânier. (Sauma. R.).

SAUTOGUIRAUDO, espèce de sautereau.

— *Saoutoguiraoudo, saouto-cambétos, saoutarèlo, el*, même sens.

SAYLA, retrousser autour, couvrir.

— Ne signifie plus rien.

— *Sa-y-qué*, je ne sais que; pour que ce soit : *per saï-qué*. (Say que. R.). Voir *saï*.

— SAZINS, céans en ce lieu. Voir *Çazins*. (Sainz. R.).

SC

SCARIOT, inhumain, barbare.

SCALFURA, cherchez *Escalfura*.

— « SCÈNOS *dé la bido toulousaino* », opuscules édités par Josselin Gruvel, *lé pouèto poupulari...*, où se trouvent les pièces qu'il débite sur la voie publique.

SCOUSENTOU, cherchez *Escoyre*.

— Pour tous les mots en *sc* en français, voir à *Es*.

SE

SE, si, le sein.

— *Sé bos*, si tu veux; *amago-té lé sé*, couvre-toi la gorge; *lés sés*, les seins. (Se. R.).

SEC, sec, crac-diable, exclamation.

— SÉCA, sécher; *sécad, ado*, séchés; *sécadou*, sécheresse; *sec, séco*, secs; exclamation qui accentue : *cop sec !* tout de suite, de façon décidée. (Sec, Secar, Secada. R.).

— SÉCADOU, champignon, le faux mousseron.

— SÈCLÉ, SÈGLÉ, siècle; expression francisée en *sièclé*, mais encore conservée par quelques-uns, (Segle. R.).

SECOUTI, secouer, ébranler.

SECOUTRE, jeter, lancer, élancer, jeter par terre, plaquer, appliquer des coups.

— Malgré la double définition de Doujat, les deux verbes s'emploient au même sens : *lé moulignè la sécoutio*, le meunier la secouait, la fripait, etc.; *l'eï sécoutid*, je l'ai remué, secoué, éparpillé; *la sécoutido*, la secousse, la chose que j'ai faite. *Sécouti* s'emploie de préférence quand on ne définit pas et *sécoutré* quand on explique l'action : *sécoutré bas*, renverser; *sé sécoutré dé paoutos*, se jeter à plat

ventre ou sur les mains. (Secodre, Secot. R.).

— Ségouti, sécoutri, cicoutri, plante, la gentianelle, la petite centaurée.

— Sécum, le bois mort; *fa fagot dé sécum*, il ramasse les branches sèches.

Sédas, sas, tamis.

— *Passad al sédas*, expurgé; *les sédasses*, les tamis; *sédassaïré, aïro*. (Sedas. R.).

Sédou, lacs.

— *Pres al sédou*, pris au collet; *sédouna*, tendre des pièges au gibier; *un sédounaïré*, un braconnier aux lacs. (Sedos. R). *Sédou*, séton.

Séga, scier; *ségo mounils*, couteau de sage-femme.

— Séga, se dit surtout de moissonner; pour scier, voir *Rességa*; *l'ordi sègad*, l'orge moissonné; *per sègos,las sègasous*, le temps des moissons; *quicom dé sègadou*, quelque chose de bon à être coupé, moissonné. « *Sègo'mbounils* », a dit Doujat.

— Sègos, les haies, les halliers verts, la ramure; *dins las sègos*, dans les haies; *sègo-sègo*, onomatopée pour désigner la cigale, son chant, etc.

— Ségnadiè, bénitier; *aïgo-ségnado*, eau bénite; *ségna*, faire une croix, *ad, ado*, (Segnar. R.).

— Ségromen, serment; *grands ségromens des dïouses*, grands serments, grands mystères, (de Secretz, R. Dogmes.).

— Séguel, seigle; *dé pa dé séguèl*, (Seguel, R.). Voir *Çial*.

— Ségui, suivre; *séguid, ido*; suivis, la suite, (Seguir. R.); *en séguin*, en suivant; variante: *en séguen*. (Seguent. R.).

— Ségur, sûr, assuré, *séguro*, (Segur, Segura. R.). Se dit de même *sigur*.

— Ségné, Seigneur, Dieu: *Nostré-Ségné*. (Segner. R.). *Sé banto d'èstré ségnouresso*, a la prétention d'être déesse.

— Sègré, siègré, suivre. (Segre. R.).

— Seilhou, sillon; dit aussi *silhou,sélhou*.

— Sèïré (sé), s'assoir. Peu usité dans les autres temps. (Seire R.).

— Sèjo, suie; ...*dé sèjo ou trop dé fum*.

— Sel, contraction de *sé lé*, voir ces mots.

— Selbo, bois, forêt, (Selva. R.); *dins la selbo*, dans les futaies, sous les grands arbres.

— Selclé, cercle; *les selclés dé barrico*. (Selcle. R.).

— Sélha, salir. Voir *Sulha* plus courant et plus correct, (de Suil. R. Chose sale.).

Semal, bouiller, tinette, cuveau.

— *Un sèmalad, uno sémalado*, un plein vaisseau de bois; *sémalou*, une petite comporte; *sémalounad, ado*. Voir *Cournudo*. *Quand tu n'aourios uno sémal*.

Semena, semer; *bira del semenal*, tuer.

— Séménad, ado, semés; *séménal, séménad*, ce qui est nouvellement ensemencé, (Semenar. R.); *lé sémen*, la semence. (Semen. R.).

— Sémentèri, cimetière. Voir *Cémentèri*.

— Sémèlo-del-papo, plante, la lunaire annuelle.

Sen, sens; *de boun sen*, tout de bon, ah certes, sans feinte, à bon escient.

— Se dit de l'esprit, du savoir faire, du jugement: *a pas dé sen*, il ne comprend pas, (Sen. R.); *es omé dé sen*, c'est un homme d'esprit; *sèn*, nous sommes. Voir *Sion*.

— Sencer, bon, entier, parfait, sain. (Sencer. R.). Voir *San*, *Sancer*.

Sencio, science.

— *La Gayo-Sencio*, la Gaie-Science, la poésie romane, du titre que lui donna l'école toulousaine en 1323.

— Sénèc, vieux, au palais délabré, qui parle du nez; *soun sénècs*, ils sont impossibles à comprendre, (Senegs. R.); *la sénèco*, la vieille.

Senet, petit sein, conseil de femmes.

— *Al sènet dé las matrounos*, à l'appréciation des vieilles femmes, des sages-femmes.

— Sénèstro, de gauche; employé dans cette expression: *dé ma sénèstro*, de la main gauche, de ce qui n'est pas habituel, régulier. (Senestre. R.).

— Sénigré, plante, le fenugrec.

Senil, serin, oiseau.

— *Lé sènil dèl mièljoun*, le serin méridional. Voir *Tari*. *Lé sènil ségoundad dé taris*.

— Séniscles, les arsérines.

— Senmanal, hebdomadaire, de la semaine; *senmano*, (Senmana. R.),

— Sen, sent, saint, (Sent. R.); voir *sant*, plus rationnel; s'emploie de préférence dans les composés: *Sent-Subra*, *Sen-Miquèl*, quand on dit au contraire: *lé sant, la santo*.

— Sens, sensé, sans ; *sensé ré*, sans rien, (Sensa. R.) ; *è sensé maï*, et sans plus.

— Sensad, ado, qui ont du bon sens, de l'esprit, comme sensés.

— Sensat, à peu près, de même ; *atal dit, sensat*, voulant dire cela ; *ères sensat lé mèstré*, tu paraissais être le maître, tu l'étais même un peu.

Sentido, *abe sentido de quicom*, avoir le vent de quelque chose.

— *N'abioï la sentido*, je l'attendais, le craignais, etc ; *n'o sentioï*, je le sentais venir, arriver, etc., (Sentia. R.) ; *senti*, sentir, comme en français ; *sent*, il sait, il connaît, il attend. (Sent. R.).

— « Seouda, *seoudado* », de souder, furent imprimés à cette place — *sèouda, sèoudado*, au ton d'aujourd'hui, — sur les premières éditions de Doujat ; voir à la fin du chapitre se.

Sepadél, lacs.

— Voir *sédou*. *Lé sépadèl*, le lacet, la chose pour pendre.

— Sèpten, éno, septième. (Septen. R.).

— Sépio, sèche ; *un os dé sépio 's mens sec*.

— Séquet, le bolet comestible dans sa jeunesse. Voir *cépet, bruguet, moulhet*.

— Sèr, soir, moins usité que le francisé, *souèr*, mais encore dit quelquefois ; *sèren, èno*, sereine de la nuit ; *è gourrinad per la sèréno*, j'ai erré après coucher du soleil.(Ser, Sere, Seren. R.). Voir *sereno*.

Serba, garder, ne se gâter point.

— *Es per serba*, c'est pour être conservé ; *ad, ado* ; *dé coudouns serbaïres*, des coings qui se conservent, (Serva. R.) ; *la sèrbo*, ce qui est réservé, une caisse trouée pour conserver le poisson dans l'eau.

— Sèrbé, sénevé, dit aussi *sirbé*, voir ce mot.

— Sèrbomaïré, plante, chèvre-feuille.

— Sèrbi, cerf ; *un cap dé sèrbi*. (Servi.R.).

Serbicial, garde, aide à malade.

Serbitur, pour serviteur, par raillerie.

— *A 'n boun serbicial*; il a un bon domestique ; *la serbicial dé la maïsou*, la servante de la maison de campagne ; *serbi*, comme le français servir, (Servir. R.) ; *serbici, serbissi*, libéralité ; *dé sous serbissis*, de ses présents, (Servissi. R.). « *Serbiturc*, » est le mot de Doujat. Serbitou, formule de fin de lettre ; votre serviteur.

Sereno, syrène, serein.

— Pour fraîcheur du soir, voir *sèr, sèréno*. *Sèréno*, signifie sirène, la fabuleuse femme poisson ; *canton coumo dé sèrénos*, ils chantent comme des sirènes. (Serena. R.).

— Sèriè, cerisier ; voir *cèrièro*, (Serier. R.) ; *sèrièrou*, dimin. *sèrièro négro, sèrièros roujos*, variétés de cerises. (Seriesas. R.).

— Sermet (lé pèro), Hyacinthe Sermet, carme, évêque constitutionnel de Toulouse, né le 8 avril 1732, mort à Paris, le 24 août 1808 ; est l'auteur des sermons et de nombreux discours en parler de Toulouse. Sermétados, pièces en vers ou prose, ayant trait à la lutte de Sermet et des contre-révolutionnaires. Sermet Clément, auteur de « *Lé fouet dé Carnabal* », in-8° 1841.

— « Sermou del pèro Sermet, » sermon du religieux Sermet,un discours en langue toulousaine, prononcé par le P. S.,édité en 1790 ; *sermouna*, discourir, *ad, ado* ; *lé sermounaïré dé las flous*, titre de celui qui prononçait le discours au nom du Gai-Consistoire au XV° siècle à Toulouse. (Sermo. R. Panégyrique.).

Sernaillo, lézardeau.

— Dit aussi *sarnalho*, le lézard gris des murailles.

Sérne, sasser, passer par le tamis,tamiser.

— Sèrna, ad, ado ; *al sèrné*, au tamis.Voir *sédas*.

— Séou, suif ; *candèlo dé séou*. (Seu. R.).

— Séouda, souder. Voir *seuda*.

Sèrp, couleuvre, serpent.

— *A bist la sèrp*, il a vu la couleuvre, le serpent. (Serp. R.).

— Serpoulet, serpouilhet, le serpolet. (Serpol. R.).

— Sèrro, chaîne de coteaux, de collines ; *la sèrro dé l'Hers*, la continuité de hauts coteaux longeant le l'Hers. (Serra. R.).

Sérs, vent d'occident contraire à l'autan.

— Sèrs, vent du nord, pôle opposé au sud, nord ; *fa bent dé sèrs*, (Sers. R.) ; *sèrsenc*, sujet au vent du nord ; *aquel tems es sèrsenc* ; voir *récèrs*, pour se mettre à l'abri, se cacher, etc. V. *Cèrs*.

Ses, sense, sans.

— Voir *sensé*, bien plus usité. (Ses. R.).

— Sesco, manne des marais, espèces de

joncs, (Sesco. R.); voir *cesco*, pour le sens plus spécial de chose sèche, facile à brûler, etc.; *toursud dé sesco*, tordus de joncs; *sesquil*, dimin.; *garnid dé sesquil*, tissé de pailles et joncs, de carex aigu, de laiche, etc.

— Sèstéïrado, setier, mesure de terrain. (Sestieral. R.).

— Set, soif; *a toutjoun set*, il a toujours besoin de boire. (*Set*, sept. R.).

Setino, appuie-pot.

— Peu usité; *séti*, siège, voir *sièti*. (Seti. R.).

— Sètmesou, né deux mois avant terme. (Septen. R.).

— Setzé, seize. (Setze. R.).

[Séuda], souder.

[Séudado], gages d'un valet, salaire.

— Sèouda; *mal sèoudud es*, c'est mal soudé; *la sèoudado*, la soudure. Le sens de gages, salaire ne se rend plus par *sèoudado*. Voir ci-dessus.

— Sézé, pois. Voir *cézé*.

— Sézièmo, seizième. (Sezesme. R.).

SI

Si, mauvaise qualité; *cadun a soun si*, chacun a son défaut, son vice.

— Se dit pour soi, lui, oui; *cadun per si*, chacun pour soi; *qué si*, que oui, (Si. R); *lé si*, le défaut, le mauvais; *y a lé si*, l'empêchement; *si mètis*, lui-même; *si-ni-si*, ni quoi, ni qu'est-ce. (Si ni si. R.).

Siau, paisible, doucement, sans bruit; *esta siau*, se taire, demeurer; *tout siau, tout siauet*, tout bellement.

— *Démoro siaoud*, sois, reste tranquille; *siaoudet, éto*, dimin.; *aro, qué tout siaoudet*, à cette heure où tout tranquille; *tout siaoud*, paisible et doux.

Sibado, avoine.

— Voir *cibado*, (Sibada. R.); *la sibado-décurè*, le poivre, les excitants: *manjo-sibado*, locution pour exprimer les fautes dans les jeux, comme à recommencer, à refaire. *Sibadou*, petite avoine des prés.

Si cap, *de soun si cap*, de sa tête.

— Sicap; *es dé moun sicap*, c'est une idée à moi; *à soun sicap*, à son idée particulière.

— Sicourèyo, chicorée, salade.

— Sièg, il suit; *siègo*, la suite. (Sièc, Siega, R.).

— Sièclé, voir *sèclé*.

— Sièjo, poisson, la vaudoise; *sièjo dé Garono*.

— Sièi, six; *sièïs*. (Sieis. R.).

— Sièti, siège, juridiction, meuble pour s'asseoir; voir *Sèti* pour le sens de place assiégée; *lé sièti del jutché*, la place du juge, l'endroit où il rend la justice; *les siètis dé l'acampado*, les sièges de l'assemblée.

Sieto, assiette.

— *Uno pléno sièto*; *ten toutjoun las sièlos pla nétos*, il tient toujours les assiettes bien nettoyées.

— Siguèn, suivant; *al siguent*, en suivant. (Siguen. R.). Voir *ségui*.

— Sigur, sûr. Voir *ségur*.

Sil, silho, cil, sourcil.

— *Les sils, las silhos*; se dit pour visage, figure, *toco-lé sus las silhos*, (Sil. Silhs. R.).

— Silobré, silex; *lé granit dé silobré*.

— Sio, soit; *atal sio*, que ce soit ainsi. (Sio. R.).

— Sion, nous sommes; *sion quitis*, nous sommes libérés, quittes. Voir *Sèn*.

— Singla, sanglier, (Singlar. R.); voir *cingla* moins correct.

— Sinoplé, la couleur verte en langue héraldique, définition française; les champs, les étendues d'une même couleur: *lé sinoplé des prats*, la verdure des prés; *dins soun blanc sinoplé*, dans son blanc suaire. (Sindone. R.).

— Sïouré, plante, les euphorbes.

— Siquénou, sinon, sans quoi. Voir *Si*. (Si que no. R.).

— Sirbé, *sèrbé*, sénevé; *dé grano dé sirbé*. (Serbé. R.).

— Sirbent, to, serviteurs. (Sirventa. R.).

— Sirbentes, poèmes, histoire rimée. (Sirbentes. R.).

Siscla, criailler, crier avec éclat; *siscladis*, criaillerie, coquetterie.

Sisclet, loquet, cliquet [te], cri.

— Voir *Jiscla, jisclet*. (Siscla, Sisclet. R.).

Siu, sien.

— *Aco 'sïou*, cela est à lui; *aqueste 's lé sïou*, c'est celui-ci le sien, (Sieu. R.); *sïouno*, sienne: *aquesto 'sïouno*, celle-ci lui appartient. (Sieua. R.).

SO

So, ço, ce.

— *Ço qué bouldrets*, ce que vous voudrez. (So. R.).

Sobros, restes, reliefs, excès.
Soubra, rester, regorger.
Soubrat, aisé, riche.
— *N'y a dé sobros*, il y a des excédents, (Sobras. R.) ; *dé sobros*, en trop ; *à soubra les aoutres*, à surpasser les autres, à leur être supérieur ; *né soun soubrads, ados*, ils en reconnaissent la supériorité, (Sobrar, Sobratz. R.) ; *per sobros d'esprit*, par surcroît de bon vouloir.
Sogre, beau-père ; *sogro*, belle-mère.
— Peu employés, (Sogre, Sogra. R.) ; *les sogres*, les beaux-parents.
Sol, **sol**, aire, terre ; *alounga pel sol*, étendre sur la terre ; *soulado*, étendue de la gerbe dans une aire.
— *Sul sol*, sur l'aire ; *soula*, plaquer, appliquer ; *y solo mal*, cela ne s'applique pas comme il faut : *l'y èi soulad, ado*, je le lui ai plaqué, appliquée ; *la soulado*, l'étendue ; *n'y abio lèrro-soulado*. (Sol. Solar. R.).
— **Solé**, avoir coutume ; *qué solio èstré*, qui avait l'habitude d'être ainsi. (Soler. R.).
Solbre, tremper, mouiller ; *soulbut*, trempé.
— *Podi pas o solbré*, ou *soulbré*, je ne peux pas le mouiller ; *touto soulbudo*, toute trempée ; *en mar, sé ban solbré lé pel*, ils vont tremper leurs cheveux dans la mer.
Solo, sole, poisson, semelle de soulier ou de bas.
— Le dessous, ce qui a la forme de semelle ; *la solo des pès* ; *la solo dé l'esclop*, (de Solars. R.). Voir *soula*.
Son, sommeil.
— *La som*, le sommeil, (Som. R.) ; de même que *son*.
— **Sôou**, sou, sol, monnaie de billon ; *un sôou mèrcad*, un sou de six liards ; *sôous, sôouses*, sous ; *a dé sôouses*, il est riche ; *sôoudo*, double sou, palet de métal fait d'une monnaie ; *uno sôoudo toco l' qu'il*, un palet touche le bouchon ; *sôoudado*, distribution de sous, aumônes, règlement de petits salaires : *à la sôoudado dé dilus*, au paiement de lundi. (Sodada. R.).
Sor, sœur ; *sourretos*, sœurs jumelles; *sourrastro*, demi-sœur.
— *Ta sor*, ta sœur ; *sourèto*, dimin. ; *sourastro*. (Sor. R.). Pour religieuse, voir *sur*.
— **Soua**, mal arrangé ; *plad saoud*, mal mis, négligé ; *mal souada*, de tenue ridicule. (Soanar. R.).
Soubarbado, coup sous le menton.
— Expression française et peu usitée.
— **Sou**, **soun**, son, (Son. R.) ; *souna*, jouer d'un instrument, faire tinter, retentir ; *ad, ado*, (Sonar. R.) ; *Souno*, sonne, trompette ; *sounon las ouros*, les heures sonnent.
— **Souben**, souvent, se souvient. (Soven. R.).
— **Soubra**, avoir en excès. Voir *sobro*.
Souc, bûche, grosse pièce de bois.
— *Lé souc dé Nadal*, la bûche conservée pour la veillée de la Noël ; *la souco dé saouzé*, (Soc, Soca. R.) ; *souc, souquet*, billot
— **Soulélhad**, au soleil, l'opposé à *abercenc* ; *soulélhado* ; voir *asoulélha* ; *soulélhet*, dimin. de *soulélhad*. (Solelher. R.).
— **Souplèt**, **siouplèt**, prière, sujétion ; *dounads quicom, souplèt*, formule du mendiant qui prie, se soumet, s'abaisse. (Soplec, Soplei. R.).
Souco, **souqueto**, cep de vigne ; *souquet*, billot, poteau.
— Voir *souc, souco*.
Soucianço, souci.
— Pour le souci, fleur, voir *gaouch, jirouflado* ; *soucinous, ouso*, soucieux.
— **Soufla**, souffler, boire, rendre dodu ; *souflad es*, c'est pris ; *souflado*, dodue ; *souflo lé moust*, bois le vin nouveau.
Soufle, souple, agile, dispos.
— *Dé mico souflo*, de la mie de pain cotonneuse ; *un lièit souflé*. Voir *espounpad*. Doujat paraît confondre avec l'expression française souple, traduite *souflé*, qui rend l'idée de mollet.
Soufrayto, manque ; *me fa pla soufrayto*, je le trouve bien à dire. *Nou n' passaras pas soufraito*, tu n'en auras manqué, tu n'en chômeras pas.
— Comme *nécièro*, voir ce mot, manquement, nécessité ; *n'a prou soufraïto*, il en a eu assez de besoin. (Sofraita. R.).
— **Soulas**, récréation, consolation ; *sé téni soulas*, se divertir, se reposer ; *Pan, per sé fa soulas*, le Dieu Pan, pour se consoler.
Soula, carreler, semeler.
Souleto, seule, semelle.
— Voir *sol, soula, soulado*. Se dit aussi de

mettre un fond, égaliser la terre, souiller ; *èï soulad lé founs* ; *soulado dé fango*, (Solar. R.) ; *soulèlo*, dimin. de *solo*.

— Soulatiè, ièro, ceux qui sont employés à une récolte, à un travail déterminé aux champs, à un entretien. (de Solatz. R.).

Soulfina, flairer comme un chien.

— Comme *mourfina*, avec le sens plus particulier de flairer ; *a soulfinad, la soulfinado des gousses*.

— Soulado, couche sur l'aire : Voir *sol*.

Soulomengos, seulement.

— C'est *soulomenços* que portent les éditions du vivant de Doujat ; plus habituellement dit *soulomen*, à cause de.

— Soumia, rêver ; *ad, ado* ; *l'èï bist soumian*, je l'ai vu rêvant, (Somiar. R.) ; *y es soumian*, il est là songeant. (Somian. R.).

— Soumica, rêvasser, s'agiter ; *èï soumicad* ; *la soumicado* l'action.

Soun, ils sont, elles sont, je suis.

— *Aro qu'y soun*, à présent j'y suis ; *soun arribads*, ils sont arrivés.

— Souna, sonner, appeler ; *l'an sounado*, on l'a appelée, (Sonar. R.) ; *souna las dansos*, jouer les airs de danse ; *an sounad la messo*, on a carillonné la messe ; *sounaïré*, le sonneur. (Sonalh. R. Cloche.). Voir *sou, soun*.

Sounque, sounquos, si ce n'est, sinon que, n'était que.

— *Y abio souncos la bièlho*, il n'y avait que la vieille ; *el pot fa tout, sounqué lé mal* ; ...*sounco la pél è l'os*, seulement la peau et les os. (So ni que. R.).

Soupetos, la soupe de ricochets. *Manja soupos sul cap*, être plus haut de toute la tête.

— Soupa, souper, *ad ado*, (Sopar. R.) ; *soupo, soupètos, soupos*, soupes, (Sopar. R.) ; *soupètos*, pour des ricochets, que Doujat a ainsi spécifié, ne s'emploie plus ; voir *réchiquètos* pour cette définition ; *mé manjario soupos sul cap*, il est bien plus grand que moi. « La soupe de ricochets » des nouvelles éditions n'a aucun sens.

— Sourbiè, cormier, sorbier, (Sorbiers. R.) ; voir *issourbiè*.

— « Sourciè dé la Lando » (lé), par Cousse de Latomy, in-12°. Toulouse, 1755.

Sourra, bailler, desserer des coups.

— N'est plus usité.

— Sourraï, plante, la sétaire verte.

— Sourastro, sœur utérine ou consanguine, (de Sorre. R.).

— Sousca, s'arrêter, songer, creuser une idée ; *aro sousco*, il pense, il se recueille ; *èï souscad*, je me suis arrêté ; *lé souscadis*, la pensée, le rêve sur un fait précis.

Souspiral, éventoir, ventouse de muid.

— *Pel souspiral soulfinad*.

— Sousta, prendre portion d'une charge, aider, donner du répit ; *l'an soustad*, on l'a soutenu ; *té cal sousta la drollo*. (Sostar. R.).

Soustre, litière de chevaux, étrin.

— La chose bottelée, liée ; *lé soustré dé palho*, la brassée de paille, (de Sostraia. R. Retirer.), probablement.

Souyssida, solliciter, presser, exciter.

— *Souïsida* ; *souïsidad pel flisquet*, excité des coups de fouets ; *la souïsido*, l'attraction, la presse. (Soiscebre. R. Attirer.).

Stroupa, cherchez *estroupa*.

SU

Subéc, espèce d'apoplexie.

— *Mort del subèc*, mort d'une attaque, d'un coup soudain, (de Subtos. R.).

— Subra, Cyprien ; *à Sant-Subra*, au grand faubourg de Toulouse. (Subra. R. du XIII[e] siècle.).

— Subra (Jean), surnommé *lé laouraïré*, a publié des poésies patoises dans l'*Emancipation* de 1843 et suiv.

Subrecél, ciel du lit.

Subrepes, comble, bonne mesure, charbonnée, surcroît.

— Subré, sur, dessus, par-dessus, (Sobre. R.) ; *subrépes, subrècèl* ; *la subrèdent*, une surdent ; *al subréjoun*, au grand jour, au milieu de la journée ; *subrépélis*, surplis, (Sobrepelitz. R.) ; *en subrépago*, en sus du prix ; *dus sos dé subrélard* ; *you soun subrépagad dé ma pètito péno*, (Subre. R. du XIII[e] siècle.) ; *subrébèl*, magnifique.

Subrounda, regorger, nager par-dessus.

— *A subroundad*, il a surnagé, *ado*. (Sobrondar. R.). Les formes composées de *sobré* ou *subré* sont en *moundi* comme en roman très nombreuses et très variées ; toujours spécifiant : le plus, la supériorité, etc. (Subriers. R.).

Subros, fardeau, poids, charge.

— Se dit aussi d'une bosse, d'une enflure :

un subros, (Sobros. R.) ; ce mot est quelquefois corrompu en *sugros* ; *mè ben un sugros.*

— Suc, non valeur ; *ni suc ni muc*, cela ne sent ni ne vaut rien. (Sug. R.).

— Sufri, souffrir, pâtir ; *an sufèrt*, ils ont souffert. (Sufertar. R.).

Su'l, sur le.

— Syncope de *sul lé*, sur le, *sul* se contracte devant l'l en *su* ; *su' la falso*, sur le grenier ; *sul dit*, sur le doigt. (Sul. R.). Voir *sus*.

— Sulcop, de suite, sur le coup.

— Sulha, salir ; *m'a sulhad, la sulhado*, (de Suil. R.).

— Sulhet, seuil, linteau ; *al sulhet dé la porto*.

— Sulquioul, fessée ; *aoujèt un sulquioul !*

Sup, louche, qui a la vue courte.

— *Un omé sup, la fenno supo*, qui ont la vue basse.

Supél, une bute, un lieu un peu élevé.

— *Lé supèl del jardin Rouyal*, la petite élévation qui est dans le jardin Royal. Voir *tup, tupèl* pour coteau, montagne, élévation naturelle.

Supela, chopper, broncher.

Supelado, bronchement.

— *Eï supèlad al calhaou*, j'ai buté au caillou ; *pas boun roussi què tard ou douro supèlé*, il n'y a bonne monture qui tôt ou tard ne bronche.

— Sur, sœur, religieuse ; *la sur dé caritat*. Voir *sor*.

Surjo, laine crue, non apprêtée.

— *Bestid dè lano surjo*, vêtu de laine brute. (De Surdejo. R. Le pire.).

— Surré, gland du chêne-liège ; *surriè*, chêne-liège.

Sus, sur ; *su's*, sur les ; *sus aco*, là-dessus, sur ces entrefaites.

— *Sus aoutres*, sur les autres, (Sus. R.) ; *aco sus*, là-dessus ; voir *ensus*, en haut, qui a un sens tout particulier, en un seul mot composé. Voir *sul*.

— Suspassa, cesser de tomber, à propos de la pluie; ad, ado ; *suspasso*, il ne pleut plus.

Susou, sueur.

— Suzou est écrit sur les premières éditions. Suza, suer, transpirer ; *a suzad sanc é aïgo* ; *lé suza* ; *la suzou*. (Suzar. R.).

— Suzari, suaire, linge, mouchoir. (Sazari. R.).

T

— Le *Té*, consonne dentale toujours forte en *moundi*, ne doit pas figurer dans l'écriture un ton adouci. C'est à tort que quelques auteurs l'écrivent, par simple imitation du français, dans *dictiounari* pour dictionnaire, dans *attïou*, pour action, etc. ; le *c*, suivi de l'*i* dans ces syllabes, donne mieux le véritable son : *ditcïounari*, *atcïou*, etc. et le *t* se réserve ainsi sans exception à sa tonalité propre avec toutes les voyelles : *tasta, téco, estïou, prétoco, estoupo, batudo.*

Un *t* simple et détaché suit souvent l'impératif devant une voyelle, comme l'*s* — voir cette lettre —, comme le français dans va-t'en : *baï-t'en, tourno-t'y, manjo-t'ot, faï-t'enrè.*

A la désinence, le *t* ne s'écrit que quand il sonne et que les composés du mot doivent le conserver : *naout, naouto* ; *s'enbat, s'enbaten*, ils se réjouissent ; *escarabat, bato, rat, rato, ratum*, etc. — voir la note sur le *d* final à cette lettre — ; quelques mots pourtant, tels *oun, doun*, prennent cette lettre, si le mot suivant commence par une voyelle : *ount anads, dount es*, etc.

L'euphonie faisant parfois muer les dentales *t* et *c* à la troisième personne du parfait : *mouric* pour *mourièt, cajèc* pour *cajèt, estèc* pour *estèt*, etc., connue et acceptée des troubadours, (Mouric. R. Mourut ; Cazec. R. Tomba ; Estèc. R. Fut.), à sa contre-partie dans *oc*, oui, et *ot*, cela, qui se transposent aussi — *manjo-t'oc, faï-s'ot* ; *faï-t'oc* ; *manjo-s'ot*, etc., — sans perdre leur signification.

— Ta, tant, si, ta, la tienne, (Ta. R.); *ta pla*, aussi bien ; *es caouso ta poulido*, c'est chose si jolie ; *tas drollos*, tes fillettes.

Tatata, son du marteau quand on frappe à la porte rudement.

— Onomatopée du bruit répété : *tatata.*

Tabar, taon, mouchard, frelon.

— *Es un tabar*, c'est un amateur de chairs fraîches ; *tabar ba soulet*, comme les taons dont les mâles seuls butinent les

fleurs. Se dit aussi *taban*, (Tavan. R.) : *nostré taban*, notre coureur, celui qui nous guette.

— Tabastèlo, la crécelle à marteau ; *la tabastèlo del bendèïré dé gofres* ; *tabustèlo*, dit de même. (Tabustol. R.).

Tabaza, noircir, salir, mâchurer, barbouiller ; *tabazat*, taché, sali, flétri.

— Tabazad, ad,ado ; *es tabazous*,il est sali, *ouso*; paraît être la même expression que *tabatous*, *ouso*, barbouillés de tabac.

Tabe, tabes, aussi.

— Tabé ! excl. encore ! *Tabes o disi*, aussi je le dis ; *tabes o fa lé blous frances*.

— Tabèl, tas de plusieurs gerbes, généralement de dix ; *un camp entabèlad*, voir ce mot ; *tabèlo*, le piquet d'une charrette.

Tarbi, terme de bouvier,dont ils se servent pour faire marcher les bœufs.

Tabicailhol, se prend pour un bœuf.

— Tabi ! tarbi ! Allons !

— Expression de rustres; *uno lengo salado dé tabicalhol*, signifiant une langue de bœuf salée, de même qu'un idiome, une langue saupoudrée de paysanneries. Peut-être de (Tavilion. R. Commun, manouvrier.).

— Taca, tacher ; *ad*, *ado* ; *taco*, tache. (Taca, Tacos. R.). Voir *teca*.

Tacheto, fiche.

— Tachétos, se dit des fiches,des marques, et *tatsétos*, plus spécialement des basques des habits, des revers, etc. ; *las tatsètos li desquissèbon*, les revers lui déchirèrent; *tachétos*, dimin. *tachos*.

— Tacho, clou à forte tête : *cinq sos dé tachos pes esclops*, chanson popul.

— Tacou, morceau de cuir, le savetier, (Tacon. R.). Tacouna, rapetasser, ressemeler ; *ad*, *ado*.

— Tafanari, le fondement, le cul de l'homme et des animaux ; *y a bist lé tafanari*.

— Tafo, blancheur ; *la tafo dé la nècu*.

Tafurel, cherchez *afizoulat*.

— Tafurèlo, èl, truands, libertins ; *quin tafurèl*. (De Tafur. R. Vaurien.).

— Tagnoc, plume naissante ; *n'an pas qu'es tagnocs*, se dit des petits oiseaux qui ne sont pas bons à être dénichés. Voir *estagnouca*. (Tagn. R. Qui tient.).

— Tahina, avoir peu, s'inquiéter ; *as tahinad prou tems*, tu t'es impatienté assez de temps ; *tahinado*, l'action. (Taiuar. R.).

Tahut, bière, cercueil.

— Voir *atahuc*, même sens, (Taüt. R.) ; *tahuto*, une demeure sombre, malsaine ; *mandon lé tahut*, on envoie le cercueil.

Tays, taisson, blaireau.

— Taïs, taïsso ; *rété coumo pel dé taïs*, raide comme le poil d'un blaireau, (Tays. R.) ; « *tais* », est l'orthographe de Doujat.

Tal, tel, tranchant d'épée ; *a bél tal*, sans choix.

— *Tal qu'es*, tel qu'il est, (Tal. R.) ; *pato del tal*, frappe du tranchant, qui se dit aussi *talh* ; *à bèl tal*, comme cela vient ; *uno talo*, une telle.

— Talan, envie, volonté ; *n'a l' talan*, il en a le désir, l'idée. (Talan. R. du XIII[e] siècle.).

Talen, faim, appétit.

— *Toutjoun as talen*, tu as toujours faim. (Talen. R.).

Tail, voyez *tal*.

— *Lé talh d'un coutèl*, le taillant d'un couteau. (Talh. R.).

Tailhado, taillis.

— *Talhado è bosc lèbad*, taillis et bois de haute futaie ; *talhado*, tranche, morceau : *las talhados d'uno soupo*, les tranches de pain pour une soupe, (Tailhada. R.) ; *les talhès*, les taillis, les bois verts. (Talhers. R.).

Tailhadou, volet.

— *Sul talhadou*, sur la tablette où l'on trie ; *talhadouro*, *ouïro*, hachoire ; (Talher. R. Talhadura. R.).

Tailhans, ciseaux, forceps

— Voir *tal*, *estalhans*.

— Talhaïres, coupeurs, ciseleurs ; *les talhaïres dé pëiro*, les sculpteurs, les tailleurs de pierre. (Talhadors R.).

— Talho, impôt, contributions ; *as pagad la talho*. (Taill. R.).

— Talhou, morceau ; *talhounet*, dimin. (Taillonet. R.).

— Talèou, sitôt, incontinent ; *talèou dit*, *talèou fat*.

Talibournas, nigaud, étourdi.

— *Talibournasso pares*, nigaude elle paraît. (Talieners. R.).

Talos, es pla talos, c'est dommage, c'est grande perte.

Talos, trousseaux de clefs, un sot.

— *Qué talos*, quel dégât. (Tala. R.).

— Talpo, taupe ; *talpado*, taupinière, (Talpa. R.). *Talpiè*, plantes aux taupes, le stramonium, l'endormie.

Talus, oiseau approchant à la chauve-souris ; *fa toucal' talus*, faire perdre temps, se gausser de quelqu'un, le repaître de fausses espérances.

— L'oiseau fabuleux : *y bèïrets lé talus bèlèou*, ? Vous y verrez l'impossible peut-être.

Talpun, dès, aussi-tôt que.

— *Talpun prèst*, dès que ce sera prêt.

— Tam, le brou des noix, l'écal, l'écorce de quelques fruits ; autre forme d'*escal* et *tanc*.

— Tambouri, rin, petit tambour, comme en français tambour, tambourin ; *tambourinaïrè*, celui qui tambourine, mais encore le blagueur, le porteur de nouvelles. (Taborelaire. R.).

— Tambour, ouro, tambours ; *tambouro, des escagarols*, le tambour des escargots, le tonnerre. (Tanbors. R.).

Tanc de nouze, brou, écaille de noix.

— *Lé tanc*, tronc d'arbre, souche, (Tanc. R.) ; *les tancs*, les écailles. Voir *tam*.

— Taou, taourèl, taureau ; *al Taou*, à l'Eglise du Taur, taureau, (Taur. R.) ; *lé Taou*, signe du taureau, l'Eglise.

Tanca, fermer, boucher, enfermer. *Tancadou*, bouchon.

— *As tancad, lé tancadou*, (Tancar. R.) ; se dit aussi *tampa, ad, ado* ; *es tampado*, elle est fermée. (Tampada. R.). *Lé tancobiôou*, plante, l'arrêt-bœuf, la bugrane.

Tantaro (fa la), cherchez *pellèro*.

— Ne s'emploie guère plus qu'en cette expression : *fa la tantaro*, prendre ses aises, griveler.

Tap, terre.

— Tap, tuf, couche non perméable, tertre, petite éminence, bouchon ; *trouban lé tap*, nous trouvons la terre ferme ; *dé nostrè tap*, de l'endroit élevé où nous sommes ; *tiro lé tap*, débouche. (Taps. R.). La définition de *tap* par Doujat était : « tertre » et non, terre, des derniers éditeurs. Pour terre ferme, dure, etc., voir *lé grèp*.

— Taparèl, gros, rond comme un bouchon ; *la taparèlo*.

Tapauc, non plus, aussi.

— *Tapaouc y sèrèï pas*, aussi je ne serai pas là ; *tapaouc aco nou bol rè dirè*, aussi bien cela ne veut pas dire. (Tant-Pauc. R. XVI[e] siècle.).

Taperos, câpres.

— Très peu usité ; *lé tapèriè*, le câprier.

— Tapla, pareillement, autant, marque d'égalité ; *ta pla*, aussi bien. (Ta. R. Pla. R.). Voir *pla*.

Taquan, traître. *Tacan de pas*, coupe-jarret.

— *Lé tacan m'a troumpado*, le fourbe m'a trompée. (Tacai. R.).

Tapo, c'est assez, il n'en faut pas attendre davantage.

— Expression de jeu d'enfants signifiant l'arrêt, le changement de coup, à toi, tire, joue : *tapo !*

— Tara (sé), se corder, venir cotonneux, pour les légumes ; *un rafè tarad*, un radis mauvais.

Tardibal, légume qui vient de l'arrière-saison.

—Doujat avait : « *tardiual* » pour *tardïoual*.

Tardïou, même idée. Voir *derraïc*. (Tardana. R.). *Tardiè, ièro*, qui viennent tard. (Tardan. R.). Voir *tarinhè*.

Tararaigno, araignée.

— Tararagno, a dit Doujat. *Tataragno, taranido*, autres formes. (Aragna. R.).

— Tari, le tarin ordinaire, un oiseau chanteur. Voir *sénil*.

— Tari, tarir, *id, ido*, (Tarir. R.) ; *tarimen*, l'épuisement. (Tarimen. (R.).

— Tarinhé, qui se retarde, *èro*. Voir *tardibal*. (Tarzar. R.).

Targo, minois, démarche.

Targa (se), se quarrer.

— *S'es targad d'un bèl capèl*, il s'est affublé d'un beau chapeau ; *pla targado*, bien arrangée ; *sa targo mé plaï*, sa toilette, sa mise me plaît ; *sa targo per darrè mé rabis gaïrè-bé*, (de Tarja. R.).

Taro, tache, vice, défaut.

— Expression francisée, tare.

Tarrabustega, tabuster, faire du bruit en cherchant quelque chose.

— Même sens que le tarabuster français ; *ad, ado, aïrè, aïro*.

Tarraigna, harceler, *se tarranha*, s'entr'harceler.

— Tarragna, tarrigna, tarrida, se disent pour harceler, exciter, etc. Voir ci-dessous.

Tarraillou, pioner, gafladour, piocheur.
— Tarralhé, tarralhou, potiers en terre ; comme *oulhè*, fabricant de faïences, d'objets en terre cuite ; *tarralho*, objets en terre cuite ; *tarralhaïro, aïré*, marchands. Voir *tèrralho*, plus régulièrement prononcé.

Tarnogoulado, batelée.
— C'est *tarrangoulado* qu'il faut lire ; *la tarrangoulado del fagot*, la traînée du fagot. Doujat ajouta : « traînée de quelque chose. ».
— Tarrastoulho, plante et fleur, violette des chiens.

Tarrida, quereller, hagacer, harceler.
— *M'an tarridad dè prègarios*, on m'a excédé de tant de prières; *ado* ; *la tarrido dè lours dires*, l'excitation de leurs discours. (Tarida. R.).
— Tarris, cuvier en terre cuite, bassin où l'on met de la braise; *tarrino*, vase où se trempe la soupe, où se mettent les gratins au four ; *uno tarrino*.
— Tartanas, la buse fauve ; *tartan*, de couleur beige, fauve, naturelle. (Tartarassa. R.).

Tartugo, tortue.
— Té mudos en tartugo, tu déménages avec tout ton bien, ta maison. (Tartuga. R.).
— Tas, tes. Voir *ta*.
— Tasco, droit féodal sur le foncier ; *paga la tasco*. (Tasca. R.).

Tasto-bi, gourmer.

Tastuqueja, tâtonner, manier.
— Tasta, goûter, *ad, ado*, (Tastar. R.) ; *lé tast*, ce qui est prélevé pour apprécier, le goût ; *al tast*, à l'essai ; *tasto-bi, tasto-sal* ; *as trop tastuquèjad as bïourès*, (Tast. R.).
— Tataragno, araignée ; voir *tararagno* ; *tataragnos*, plantes, barbe de capucin, négelle.

Tatarot, fossete, fossé.
— Tataroto, petite cavité, trou pour jouer aux billes. Voir *coucoumet*.
— Tatsétos, basques, revers, collets des habits, fiches ou marques ; *las tatsétos del coustumé*, les parements de l'uniforme. (De Tats. R.). Voir *tachétos*.

Tatinas, badin, badaut, sot, niais.
— Tatina, badiner, ad, ado ; *les tatinasses*. les importuns.

Taulié, établier, étail.
— Taoulo, table ; *taoulo coufado*, table bien servie, (Taula. R) ; *taoulhè*, étal, comptoir, boite à jeu, (Taulier. R.), *taoulo*, compartiment du potager ; *taoulo dé cébos*, planche d'oignons.

TE

Té, tient ; *un grand teté*, voyez *cancan*.
— Tè, tiens ; *tè-tè*, appel ; *té*, te, toi ; *tè dizi*, je te dis. (Te. R.).

Teco, tache; *teca*, salir, tacher ; *teco*, gousse, écosse.
— Se dit au figuré pour tête ; *toucad su' la téco*, touché à la tête, sur la boite osseuse; pour le sens de tacher, voir *taca, taco* ; *las técos dé las fabos*, les gousses des fèves ; *su' la téco*, sur l'enveloppe, sur ce qui le tient. (Tec. R.).

Téste, un gros animal, un bufle.
— N'est plus usité.
— Télhé, le métier du tisserand ; *mètrè sul tèlhè*, mettre en train. (Teliar. R.). Se dit aussi *télhè*, d'une aile du moulin à vent : *garni les télhès*, mettre la toile
— Télhèro, ridelle, un des côtés d'une charrette ; *passo las tèlhèros*.
— Tengudo, tenue, durée de temps ; *dè tengudo*, longtemps. (Tenguda. R.).
— Tèrco, le chiffon pour laver la vaisselle, le bouchon à récurer ; *es un tèrcou, graïssous coumo la tèrco*, sales, graisseux comme... ; *tèrca*, écurer, fourbir ; *ad, ado*. (Terga. R.).
— Tèrmé, tertre, endroit inculte; *dins lès tèrmes*, dans les landes. (Terme. R.).
— Tempèri, tempête ; *un tempèri dè tems*, un temps de tempête, (Tempier. R.); *templiè, tempiè*, l'orage, le mauvais temps, le vacarme. (Temper. R.).

Templego, jointure de la jambe.
— *Sus la templégo*, sur la jointure ; *templo*, le repli des coutures ; *la templo del lançol*. (De Temple. R. Tendu.).

Tempouriou, au temps propre, au point qu'il faut.
— Tempouros, saison, les quatre-temps ; *las tempouros d'oungan*, les saisons cette année. *Per tempouriou*, au mauvais temps.
— Tems, temps ; *bèl tems a*, il y a longtemps.
— Tendilho, étalage des objets de ménage ; *a dè couïrè à la tendilho*, c'est un mé-

nage bien outillée. Voir *pendilho*, plus correctement dit. (De Tenda. R.).

Tenéco, se prend quasi pour tout ce qui pendille, comme pour la roupie qui pend au bout du nez, pour une chandelle de glace, et pour une crête de coq dinde.

— *Bada la ténéco* ou *la tanèco*, bailler, sans s'occuper de rien, sans même se moucher. (De Tenen. R. Gluant, figé.).

Tengan, ne bailler point sans tenir.

— Téné, avoir, posséder, tenir, (Tener. R.); *téné-pè*, suivre; *ten-t'à la grépio*, reste où tu manges; *ten-t'à l'èrbo*, fais attention; *ténébou*, tenir bon, résister; *téné 'stampèl*, tenir compagnie; *fa tengan è tengan*, tenant-tenant. — Mot de Doujat. — Se dit aussi *téni*, avoir, affirmer.

— Téquilha, monter en fruit. Voir *téco*, *téquilhad, ado*.

— Tèrralho, poterie de terre. (De Terrail. R.). Voir *tarralhè*.

Tentat, se dit pour attentat.

— N'a plus cette signification.

Tenilho, moule, petite coquille.

— *La ténilho del canal*, la coquille qui vit dans le canal du midi.

Térro de l'aule, c'est un juron ; *un tèrre l'aule*, un fanfaron qui se sert de tel juron.

— *Tèrro dé l'èoulè* et *dè l'aoulè*, mauvaise terre, terre du diable, (Terra. R.); *tèrradou*, pays, territoire, (Terrador. R.) ; *tèrradounal, alo*, de la contrée, (Terrenal. R.) ; *tèrro-fort*, le terrain du Lauraguais, les collines formées d'argilo-calcaire, qu'on nomme en géologie terrain tertiaire ; *bengud del tèrro-fort* ; *tèrro maïrè*, le pays où l'on est né. « Lou Terradou », *sounets lengodoucians*, par Prosper Estieu, in-8°. *Carcassouno*, 1895. Ce recueil, malgré son titre et l'article *lé*, caractéristique du *moundi*, transformé en *lou*, garde la prétention d'être écrit en langue lauraguaise... amendée. Elle l'est, en effet! à tel point que l'auteur y dit aux « *païsans* », aux siens : *mé « coumprenèls pas* »! Il laisse à tous, heureusement, la traduction française et sa poétique fort belle.

— Tèrréta, jeter de la terre ; *ad, ado* ; *batré la tèrréto*, faire du bruit dans un fourré en jetant de la terre ; *cassa la lèbre 'n baten la tèrréto*. *Tèrréto*, plante, le lierre terrestre.

— Tèrrotrum, le cliquetis, le brouhaha ; *lé tèrrotrum d'uno grando batalho*.

— Tésoura, amasser des richesses ; *ad, ado* ; *tésouriè, èro*, qui reçoivent ou distribuent les fonds ; *tésor*, trésor, amas d'or, d'argent, etc. (Tesaur. R.). Voir *Trésor*, mot francisé.

Tessou, cochon ; *tessouna*, cochonner.

— *A tessounad*, elle a mis bas ; *la tessounado*, la portée d'une truie. *Per pessuga un aourèlhal dè tessou*.

Tést del cap, tais, crâne. *Tést d'oulo, téstis*, pièces d'un vase de terre rompu.

— *An faït dè tèstis*, on a fait des débris ; *es un tèst*, c'est une poterie sans valeur, un tesson ; *lé tèst d'un omé*, l'os d'un crâne humain. (de Testor. R.).

— Tèsto, tête ; *tèsto-nud*, nu-tête. (Testa. R. Tesca. R.).

Teugne, tenué, mince, menu, grêle, délié.

— Téougné, *téougno*, minces. (Teune. R.).

Teulo, *teoulo*, tuile ; *teulado*, toit ; *teulo canal*, tuile creuse.

— Téoulé, téoulo, tuile, brique au masculin et au féminin ; *téoulado*, toiture ; *téoulario, téoulhèro*, briqueterie ; *téoulé-canal*, tuile à forme creuse ; *téoulo-cruso*, brique d'argile séchée simplement au soleil, (Teule. R.) ; *téoulèls*, débris de tuile ou de brique ; *téoulhè*, qui fait les briques ; *sul téoulé*, sur la toiture. (Teule. R.).

Teysseire, tisserand.

— *Téïsseïré, éïro*, qui tissent ; *tesséïré, éïro*, autre forme. (De Tessel. R. Tient, agrafe.).

TI

Tifo-tafo, le bruit que font les mâchoires quand on les remue vite. *La gorjo me fa tifo tafo*, j'enrage ou je suis gros de parler, de manger, etc.

— Locution pour exprimer l'envie, l'impatience ; *la ma del coufalha, mè fasio tifo-tafo*, la main me démangeait de lui donner une gifle.

Tiba, tendre, ajuster ; *tibat*, tendu, ajusté.

— *Lé courdèl tibad*, le cordeau tendu ; *la tibado dè la cinto*.

— Tica, comme tiquer en français ; *ticous, ouso*, qui tiquent, ont un tic.

— Tièch, bord de toiture, avancée des couverts où nichent les oiseaux, (Thets. R.) ; le déversoir des eaux de pluie : *les*

tièchis rajon ; *l'aïgo del tièch*, l'eau coulant du toit.

— Tigno, teigne ; plante, la cuscute à grandes fleurs. (Tignos. R.).

— Tig, empêchement, ennui ; *mé fas béni lé tig*, tu m'embêtes. Tiga, empêcher, déranger, *ad, ado*. (Tigar. R.).

Tilha, être tenant comme de la glu ; *tillent*, gluant.

— Tilhent, *ento* ; *tilhous, ouso*, qui casse difficilement : *lé bin pla toutsud tilho*.

— Timbalo, grosse caisse ; *timbalaïré*, qui joue de la grosse caisse.

— Timbarèl, tombereau ; voir *toumbarèl*.

—Timbèrlé, toqué ; *la drollo timbèrlo*, la fille folle. Quelques-uns disent : *timborlé, orlo*.

— Timérous, timoré, peureux ; *ouso*. (Timeros. R.).

— Timou, timon, ce qui gouverne le mouvement, (Timo. R.) ; *lé timounhè*, celui qui mène.

Tin (le), le teint, le son.

— *Al tin dé las campanos*, au son des cloches ; *a 'n tin dé roso*, elle a un teint de rose. (Tin. R.).

Tinda, tinter, résonner ; *fa tinda*, faire sonner.

Tindals, sonnerie ; *n'auren tres tindals*, nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble.

— *Tindé la cansounèto*, résonne notre chansonnette, (Tindar. R.) ; *nostré cant a tindad* ; *nostré parla tindaïré* ; *es tindous*, il est sonnant, tintant, (Tindouts. R.) ; *les tindals*, les appels.

— Tindina, tenter, *ad, ado*.

Tindous, tindouls, chantier.

— Tindou, chantier ; *tindouna*, arranger, mettre en place ; *mal tindounad* ; *es sus sous tindous*, il est à sa place comme la barrique sur son chantier, sur ses madriers ; *sus tindouls*, autre forme.

Tino, cuve.

— *Uno pléno tino* ; *lé tinal*, un foudre de grande capacité ; le cellier où se fait la décuvaison, se dit mieux *tinèl* ; *es al tinèl*, c'est dans la salle où se tient la vaisselle vinaire. (Tinel. R.).

Tineto, cornet d'écritoire.

— *Négré coumo tinèto*, noir comme la cuvette à encre.

— Tintaïnos, joutes, jeux, vieille expression.

Tintéyno, caprice, fantaisie, humeur, envie ; *le titansoyo gorjolis*, c'est comme qui dirait le fils de la poule blanche.

— *La tintèïno m'arrapèt dé fa...*, une envie folle me prit de faire... ; *fa ço qu'y canto la tintèïno*, il fait ce que lui chante le caprice ; *la titansoyo*, même idée ; *la tintarantèïno qué l'a pres*, l'envie de jouer, de faire des folies qui l'a pris ; probablement allusion aux joûtes sur l'eau où le moins fort culbute, aux jeux à cheval appelés de même : *tintaïnos*.

Tinto, encre à écrire.

Tinta, teindre.

— *La tinto*, l'encre, les choses qui salissent ; *s'es tintad dé blanc*, il s'est sali de blanc ; *tintado*, teinte, salie, colorée ; *tintaïré*, qui teint ; *dé la tinto dé toun pécad*. (Tinta. R.).

Tiquetos, cliquettes, étiquettes.

— *Jogo dé las tiquètos*, il joue des cliquettes, des castagnettes.

Tira, tirer, déduire ou défalquer ; *tira l' capél*, ôter son chapeau ; *fa tira*, faire sonner, déployer.

Tiradis, qu'on tire souvent.

— Tirad, ado, tel que tirer en français ; *tira mal*, se chagriner, s'affliger, (Tirar, Tira. R.) ; *sé tira*, se dégager ; *s'en tirèbon* ; *tout d'uno tirado*, tout d'une traite, d'une course ; *es tiradis*, il peut se tirer.

— Tirassa, traîner, tirailler, chasser au filet ; *l'an tirassado*, on l'a traînée ; *un camp tirassad*, un champ où l'on a chassé à la tirasse. (Tirassar, Tirassatz. R.).

— Tirèto, tiroir ; *tirètou*, dimin. *Tiradou*, employé à tort par quelques-uns pour désigner un tiroir, signifie timon : *lé tiradou dé l'arnes*.

— Tiro, action de sortir, tirer, suivre ; *dé bi dé loungo tiro*, une pièce de vin qui dure longtemps ; *à tiro qui pot*, à qui mieux mieux , *à tiro-pel*, à la bataille de gamins ; *sus un cos bèouzé dé bido, les bèrm[...] fan al tiro qui pot*.

— Tiro-pïouzes, plante, le glouteron.

Tirou, sarcelle, canard.

— *Les tirous dé la bordo*, les canards de la métairie ; *tirous, tirous* ! appel habituel de ces animaux. *Tirounado*, plante, lentille d'eau. *Tiro, tirouno*, la cane.

— Tisou, tison ; variante très répandue : *tuzou*, (Tiso. R. et Tuzo. R.).

— Titino, bouts de la mamelle ; *sas titinos*, ses tetons. (Titinas. R.).

— Titititi, expression de bavardáge.
— Tito, tito ! appel des volailles : *titos* !
— Titoula, intituler, *ad, ado ; lé titoul*, le titre, l'enseigne, les accents, ce qui marque. *Dé grand nouplesso pren titoul qui dé Toulouso es capitoul.* (Titol. R.).
Tiu, tien, qui est à toi.
— Tïou ; *tout aco 's tïou*, tout cela est à toi. (Teu. R.).

TO

Toc, *un toc*, une espèce de folie ; *toc de campano*, son ; *toc é toc*, joignant.
— *Lé toc del martèl*, le choc, le heurt du marteau, (Toc. R.) ; *toc-è-toc*, en suivant ; *n'a 'n toc*, il est un peu fou, il a un coup sur la tête ; *lé tocomen*, l'attouchement. (Tocamen. R.). Voir *Touca*.
Tocaze, ânier de moulin.
— Toco, but, idée ; *la toco dé l'artisto*, le rêve de l'artiste ; *l'escribèn è sa toco*, l'écrivain et son idée ; *aco's sa toco*, c'est sa prétention ; *bès la toco*, vers le but. *Toco*, touche, du verbe *touca*, toucher ; *tocazé*, ânier.
Tocossen, alarme, tocsin.
— *Lè tocosen del foc*.
— Toni, nigaud, ridicule, tondu ; *togné, togno*. Voir *Tougnas*.
Tor, gel, gelée ; *tourra*, geler ; *tourrado*, gelée.
Tourrat, gelé.
— *Sul tor*, sur la glace ; *ba tourra*, il va geler ; *a tourrad, la tourrado*, (Tor. R.) ; *as pla tor*, tu as bien tort.
— Toro (la), maladie non définie ; *té bas fa béni la toro*, tu prendras le mal inconnu. *Toro*, plante, la chlorette perfoliée ; *amar coumo la toro*, amer comme cette plante. (Tora. R.).
Torse, tordre.
— Se dit aussi *totsé* ; *toursud, toutsudo*, tordus, (Torser. R.) ; *à torses è corses*, comme à tort et à travers : *torsos è corsos*, même sens.
Tortipé, boiteux.
— *A tortipè*, en boitant ; *tort, torto*, boiteux. (Torta. R.).
Tostos, voyez *Chaucholos*.
— *A tostos*, à trempettes.
Touailho, nappe.
— *Las toualhos dé l'oustal*, les linges de table de la maison. (Toalha. R.).
Touca, toucher, sonner ; *toucads-m'en un' autro*, parlons d'autre chose ; *tout toucant*, épais, fréquent, un grand nombre, en foule.
— *Les rélotchés nou toucon pus*, les horloges ne sonnent plus ; rend aussi l'idée de piquer, exciter : *Toco-mé l'azé,Pièrroutou!* refrain populaire ; *lé touca*, le doigté, le touché, (Tocar. R.) ; *toucad, ado*, touchés ; *lé tocomen dé mas*, l'attouchement des mains, (Tocamen. R.) ; *toutis toucants*, très nombreux, se touchant ; *toucan, toucan*, troc à troc ; *toucadou*, l'aiguillon, le bâton du toucheur de bestiaux, (Tochar. R.) ; *toucants, toucantos*, nombreux, rapprochés ; *qualitats toutos toucantos*, des qualités en grand nombre ; *un toucas*, une piqûre, un bubon. (Tocas. R.).
— Toulousan, toulousèn, toulousenc, ano, èno, enco, toulousains ; devraient s'écrire par z pour rendre le vrai ton du pays, mais l'usage a conservé l's. (Tolza. Tolzan. R. Toulousain.).
— « La Toulousaino », chœur, paroles de L. Mengaud, musique de L. Deffès, chanté pour la première fois le 30 avril 1845, par Vernet, au théâtre du Capitole de Toulouse ; se prononce *la Toulousèno*, ton, d'ailleurs, que voulut lui donner l'auteur en francisant la syllabe *sai* pour *sè*. « *Toulouso* », paroles de A. Monlong, musique de J. Guilhot, autre chœur populaire en langue *moundino*.
Toudos, un bout de balai.
— *Dé toudos*, des tronçons.
Tougnas, toni, touninas, un badin, un nigaud.
— *Tougnasso, tougno*, nigauds ; voir *Toni* ; *lé toni, lé touninas dé toun omé*, le niais, litt. : le tondu de ton homme ; (De Ton. R. Tondu et de Touga. R. Stérile.), expressions de mépris en roman ; toute une série des mêmes mots méprisants est restée dans le *moundi*.
Touillaut, un gros garçon.
— Toulhaout, un grand diable ; *lé cos d'un toulhaout*, le corps d'une grande étendue, (de Toualha.R. Linceul.), probablement venu.
Toulsa, un double tournois.
— Monnaie de Toulouse ; *toulzé*, un double de deux deniers. (Tolza. R.).
Toumbaduro, chute.
— L'action de chuter, la marque d'une

chute ; *aquìòu la toumbaduro*, voilà la preuve de la chute ; *toumba*, comme en français, mais encore culbuter, entraîner par son propre poids, (de Tombar. R.) ; *toumbado*, ce qui emporte l'équilibre d'une pesée ; *fa pas la toumbado*, il n'y en a pas assez ; *lè toumbarèl*, la charette qui bascule, ce qui est sujet à tomber. Voir *Timbarèl*.

— Toumbaìré, langueyeur.

— Toun, ton ; *tous*, tes ; *toun fil, tous fils* (Tos. R.).

— Touno, tonnelle, berceau de feuillage, (Tona. R.) ; *touno*, tonne : *ba pla la touno quand mars la souno*.

Toundufèu, tondu ras, échevelé.

— N'a plus cette signification. *Toundré*, comme tondre ; *les toundres d'un troupèl*, la tonte, les dépouilles d'une tondaison. (Tondres. R.).

Toupi, toupino, toupinet, petit pot de terre, godet ; *toupinat*, plein un pot de lait, vin, eau, etc.

— *Lè toupi qué sé fout dè l'oulo* ; *un toupinad, uno toupinado*, tout le contenu, (Topi, Topina. R.).

— Touradou, grande scie, voir *Tourradou*, pour tarière.

— Touri (fa), se faire voir un peu ; *la mama fa touri*, la mère fait à cache-cache ; *fan touri*, ils se montrent.

— Tourjes, petit oiseau de passage, de la famille des grives ; *bada 's tourjes*, attendre que quelque chose arrive.

Tourna, revenir, retourner : se dit aussi des esprits qui rabattent.

— *Y tourni* ! jeu : offre d'annuler la partie, de redonner des cartes ; *y ès tournad, ado*, (Tornar. R.) ; *fa ' tournos*, rendre, échanger, (far Tornas. R.) ; *tourna-maï*, reprendre ; *tournado*, reprise, retour, revenue ; en poésie : refrain, espèce de ritournelle, (Tornada. R.). Voir *Rémènilho*, pour le sens spécial à chant, danse, pour retour à un motif connu. *Tourno*, la retourne du jeu ; *à la tourno*, à la valeur de la retourne. (Torn. R.).

— Tournobous, champignon comestible. Voir *Escrabillo*.

— Tournèja, faire le tour, entourer; *tournéjado, tournéjads*. (Tornejatz. R.).

— Tournosol, fleur, soleil. Voir *biro-soulel*.

Tournobudèls, comblette.

— Voir *estournobudèls*.

— Tourradou, passe-partout, tarière, espèce de grande vrille ; *tourradouna*, percer de trous; *ad, ado*. *Touradou*, scie sans être tendue ; *rességad al touradou*. Ne pas confondre les deux tons.

Tourra, voyez *tor*.

— Tourrad, ado, gelés ; *un bent tourréiré*, un vent qui glace ; *tourrélha*, faire geler ; *quand carnabal s'assoulélho, — es Pascos qué sé tourrélho* ; *ad, ado* ; *lè tourradis dè cad' an*, les grands froids de chaque année.

— Tourriè, ièro, de la tour ; *pijoun tourriè, sur tourrièro*, (de Tor. R. Tour.).

— Tourril, soupe à l'oignon ; *un tourril à la padèno* ; *tourrilha*, faire frire, passer à la poêle, *ad, ado*.

Tourrilha (se), se chauffer.

— Les éditions premières ont *tourroulha*, qui parait un erreur d'impression ; *sé soun tourrilhads, ados*, ils se sont chauffés, approchés du feu, roussis comme le *tourril* à la poêle.

Tourroufle, *pel'tourroufle*, à l'abandon.

Tourteja, clocher, boiter.

— *A tourtèjad, la tourtèjado*. Voir *tortipè*. *Tourtuèl*, de travers. (Tortuels. R.).

Tourtis, torchis, paroi de fange et de bûches.

Tourtissa, bâtir de torchis, fagoter, mal accommoder.

Tourtissat, hourdé.

— *L'an mal tourtissad, ado*, on les a mal torchés. Voir *pailhobart*.

Tourtouriero, câble de charrette.

— Tourtouriè, le treuil de charrette.

Tousquira, tondre, raire, goderonner ; *tousquirat*, tondu, propre, mignon, poupin.

— N'est plus usité.

— Toussi, tousser; *id* ; *la toussido*, la toux, (Tossir. R.) ; *toussèiré, èiro*, toussants.

Toustou, toustounet, mignon, fanfan, poupon ; *toustouno*, poupée, mignonne.

— *Un bèl toustou*, un beau mâle ; *la toustouno*, la poupée ; *toustounéto*, dimin. ; *toustouno dè jèis*, statue de plâtre, femme qu'on n'ose toucher, chose qui risque de casser.

— Tout-aro, bientôt, toutefois. (Tot 'ora. R.).

— Tout-ouro (dé), à toute heure, de tout le temps ; *frut dè tout-ouro*, fruit de toute saison. (Tut 'or. R.).

Toutjoun é jamay, à jamais, éternellement, incessament.

— Toutjoun, toujours ; *toutjoun è jamaï*, pour toujours ; *per toutjoun è toutjoun.*

— Toutsud, udo, tordus, voir *torse.*

— Tout-siaou, simplement ; voir *siau* ; *aro qué tout-siaoudet mé mudi.* (Toutsciau. R. XVIe siècle.)

Touts, tous, la toux.

— Voir *toussi.*

Toutis néu, tous couverts de neige ou pleins de neige.

— Toutis, tous ; (Totis. R) ; *toutos*, toutes ; *toutis nèou* ; *tout-patrad*, ressemblant, en tout pareil ; *en tout è dé tout*, en toutes choses.

— Touzélho, mauvais blé, espèces particulières ; tout ce qui ne vaut rien : *es dé touzélho* ; la chose incomplète : *la touzélho* ; probablement, (de Toza, Tozet. R. Encore enfants.). Définition bien différente à celle de tousselle du français.

TR

Traba, entraver.

— *Trabad-es, trabado* ; *d'esclops trabaïres*, des sabots qui vous entravent ; *aïro* ; (Trava. R.) ; *lé trabadèl*, une entrave pour les animaux trop fougueux.

— Trabalhadou, ouvrier, travailleur ; *trabalhaïré, aïro*, laborieux.

Trabatél, soliveau.

— *Lé trabatèl, la trabazou*, l'ensemble d'une charpente ; *trabatèls, trabètos*, solives, soliveaux. Voir *saoumiè* et *cabirou.*

Trabatélos (fa), bâiller le croc en jambe.

— *Fa trabatèlos*, passer la jambe, faire broncher.

Traboul, dévidoir ; *traboula*, dévider, réduire le fil en écheveau.

— Pour dévider, mieux se dit *débana* ; voir ce mot ; *traboulad, lhad*, expriment au contraire l'idée d'embrouillés ; voir à *entraboulha.*

Trabuca, broncher, chopper, trébucher.

Trabucado, choppement.

— *A trabucad à'n aquel razounomen*, il a buté à cette objection, à cet argument ; *la trabucado*, l'action de broncher, trébucher, (Trabucar. R.) ; *al trabucomen arrestad*, au piège pris, arrêté, (Trabucament. R.) ; *al trabuquet*, au trébuchet. (Trabuquet. R.).

Trac, bruit, un coup de flèche.

— L'action subite, le bruit du trait. (Trac. R.).

— Tracos, empreintes, traces, corpulence ; *la traco dé la baco*, la corpulence de la vache ; *las tracos sé bézion*, les traces se reconnaissaient.

Tracha (se), s'aviser, prendre garde.

— *Sé tracha*, ne laisser deviner son chemin, sa retraite ; *s'es trachad passan aquïou*, il n'a pas laissé éventer sa fuite en passant là ; *la trachado*, la cache, le soin. (Trachar. R.). Se dit aussi par dérision en sens négatif : *s'en trachèc*, il se trahit de cela.

— « Tradicïous poupularios del Laouragues », déjà publiées en partie sous le titre « *Folkclore du Lauraguais* », par P. Fagot (Pierre Laroche), ouvrage complet en préparation.

— Trafiguiè, èro, qui aime à farfouiller. (Trafeguier. R.).

— Traïré, tirer, aider, faire renfort, (Traire. R.) ; *m'an faït traït*, on m'a aidé, (Trait. R.) ; *es traïto dé la fango*, elle est sortie, tirée de la boue.

— Traïté, traître ; *traïto* ; *soun dé traïtes.* (Traïtor. R.).

— Trandol, transol, trantol, balançoire. Voir *branço̧l è trandoula.*

— Trast, dessus de plancher, bruit dans les hauteurs de la maison ; *al trast*, aux combles ; *un trast dé diaplé*, un bruit de diable. *Trast*, patraque, chose hors de service ; *es un trast*, c'est bon pour le grenier, pour la ferraille.

— Trastéja, remuer, faire du bruit, sauter, gambader ; *a trastéjad touto la nèït* ; *sabi pas ço qué trastéjo*, je ne sais ce qu'il remue, ce qu'il fait renverser. (Trastonar. R.).

Traydourici, traître.

Traytomen, traîtreusement.

— Traïtou, traïtourici, traître, trahison ; *traïtomen.* (Traidor, Traïritz. R.). « *Traidourici* » était écrit par Doujat.

Tramettre, envoyer, mander, renvoyer.

— Tramétré, députer, faire passer ; *èï tramétud*, j'ai adressé ; *èï trames*, même sens. (Trametre, Trames. R.).

Trampoulados (a), à pas comptés, comme un ivrogne ou un petit enfant qui ne peut marcher ou se soutenir.

— *Lé trampol qu'en fasio*, le fracas qu'il faisait de ci de là, (Trampol. R.) ; *à trampoulados tustabo*, il heurtait de tous côtés.

Trandoula, balancer ; *trandol*, balançoire.

— *Trandoulabo al bent,* il balançait au gré du vent ; *ad, ado* ; *lé trandouladis,* le balancement ; *lé trantol.* (Trantol. R.), s'il s'agit de grand bruit. Voir *trampol.*

— TRAOUCOCAMI, plante, la traînasse.

TRAP, TRAPETET, il se dit d'un homme de petite taille, carré et ramassé.

— C'est le trapu du français. *Trapet, trapétet, trapétou, trapilhou,* dimin. que n'a pas cette langue ; *faïsou dé trap,* forme d'outre, de tente, etc. (Trap. R.) ; *tout trapétou* ; *es trapet.*

TRAQUET, petit poignard.

— TRAQUET-TRAQUET, à pas comptés ; *s'en ban traquet-traquet.* Pour poignard ne se comprend plus.

— TRASSO (DÉ), de la moins bonne chose ; *papiè dé trasso,* papiers faits de rebuts, de ce qui traîne. (Trassa. R.).

TRAUC, trou ; *trauquet,* petit trou ; *trauca,* trouer, percer.

TRAUQUILLAT, tout percé, fendu, troué.

— TRAOUCA ; *es traoucad* ; *la traoucado* ; *lé traouc del gat,* la chatière ; *traoucou, traouquet,* dimin. (Trauc, Traucar. R.) ; *lé pa tout traouquilhad.*

— TRAOUCO-SAC, plante, le brôme stérile, l'orge des murs ; *traouco-tripo,* le chardon étoilé, chausse-trape ; *traouco-tèrro,* champignon comestible, l'agaric engaîné ; voir *coucoumèlo.*

TRAULA (S'EN), s'enfuir, faire le Gille.

— *S'en traoula,* rend l'idée de fuir dans l'herbe ; *traoula la pasturo,* passer à travers le champ de fourrage ; *ad, ado* ; (de Trau. R. Train, passage.) ; *traoulha,* même sens, piétiner.

TRAUPI, fouler aux pieds.

TRAUPEYRE, fouleur de vendange.

— *Abèts traoupid,* vous avez foulé les raisins ; *traoupido la bendèmio,* la vendange est foulée. Se dit *trépi,* mais se rapporte alors aux choses foulées autrement que pour en extraire un suc : *traoupi les grus* ; *trépi su' l'èrbo.* (Trepei, Trepis. R.). Voir *traoula.*

TRAYRE, tirer.

— Voir *traïré.*

TREBA, rabattre ; se dit proprement des esprits et fantômes qui s'ébattent en quelque lieu ; se prend aussi pour fréquenter, visiter souvent.

— *Es trébad des dracs,* il est hanté des fantômes ; *trébado,* visitée.

— TRÉBARRO, espèce d'étai en fer serrant les fermetures ; *la trébarro del pourtal.* (de Trebuz. R. Appui.).

— TRÉBAZA, transvaser, *ad, ado* ; *trébaza dè bi.* De même *tresbaza* ; *l'oli tresbazad.* (Tresvai. R. Echappe.).

TRÉBIRA, tournebouler, pêlemêler, renverser sans dessus dessous.

— *Tout trébirad* ; *la trébirado,* le renversement, *al trébiradis dé la païssièro.*

TREBOULA, troubler ; *treboulat,* troublé, affligé.

— *D'aïgo tréboulo,* de l'eau trouble ; *l'as tréboulad, ado,* tu les as troublés,(Trebolar. R.). Se dit aussi *trépla,* troubler. (Treblar. R.).

TREBOULET, TREBOULÉRI, ardent, vif, éveillé.

TREBOULACYU, tribulation, fâcherie.

— Doujat avait à tort joint ces deux mots à l'article *tréboula,* d'expression différente. *Un tréboulet dé drollé,* un gamin tracassier, remuant : *aquel tréboulèri, lé tréboulet,* ces chercheurs de noises ; *las tréboulacïous d'un paouré,* les tribulations d'un pauvre. (Trebolinas. R.).

— TRÉDOULA, grelotter. Voir *Tridoula.*

— TRÉFOUSI, s'impatienter, avoir hâte ; *tréfousis,* il lui tarde; *id, ido.*

— TREFOUNS, le fond de terre, la mise en valeur, le capital.

TRIGINIÉ, voiturier ; *tregi,* voiture, trac des chevaux.

TREGITA, se remuer, se démener.

TREGITAYRE, folâtre, vif.

— *Lé tréjinhé del mïou bilatché,* le voiturier de mon village ; *lé tréjïnat,* le couvert d'une voiture, la tente,(Treginat. R.); *as tréjitad,* tu as marché, tu es allé de l'avant ; *amé sa tréjitado anguèc pas lèn,* avec son train il n'est pas allé loin ; *lé tréjitaïré,* le bohême, le sans souci qui ne s'arrête nulle part.

TREJO, truie, coche.

— L'orthographe première de Doujat était bien *tréjo* pour *trèjo* ; *la trèjo a tréjad,* la truie est morte. (Trueja. R.).

— TRÉLHAD, treille élevée ; *trélha,* tendre, s'étendre, s'allonger ; *ado.* (Treillar. R.)

— TRÉLUSI, scintiller ; *an trélusid,* ils ont étincelé ; *la trélusido, le trélus,* la clarté, ce qui étincelle.

TREMOULA, trembler, tremblotter ; *tremoulis,* tremblement de terre.

— *An trémoulad,* ils ont frissonné ; *ado* ; *l*

trèmoulis, le tremblement, (Tremolar. R.).
— TRÉMOUL, plante, le tremble. TRÉMOULEN, *trèmoulo*, champignon comestible, le bolet orangé.

TREMUDA, transformer, convertir, métamorphoser ; *se tremuda*, se changer, devenir tout autre.
— *S'es trémudad*, il s'est métamorphosé ; *lé trèmudadis dé la bèbo*, la transformation du ver à soie, de la chenille.
— TRÉMUJA, remuer, régler, à propos des grains : *a trémujad lé blad*, il a remué, relevé, étendu le grain, il l'a changé de sacs. (De Trémoja, R. Tremueja. R. Trémies.).
— TRÉOULÉ, LO, efflanqués, défaits ; *a lé bentré trèoulé*. Voir *Fréoulé*, plus régulier.

TRENÉL. tresse.
— TRÉNA, tresser ; *la trénado*, la tresse ; *trénad*, tressé ; (Trénat. R.) ; *lé trénèl dé sous pèls*, la tresse de ses cheveux, rend là l'idée de tresse pendante : *un floc al trénèl*.
— TRENTANÈL, plante, le sain-bois. (Trentanier. R.).

TREPA, danser, sauteler, trépigner.

TREPEJA, danser, fouler en dansant.

TREPI, voyez TRAUPI.
— *L'an trépéjad*, on l'a piétiné ; *sé béï la trépéjado*, l'endroit foulé se voit ; *lé chabal trépo, trépéjo*, le cheval gambade, trépigne d'impatience. (Trepar, Trepejar. R.). *Trépi*, rend la même idée, mais s'emploie de préférence pour désigner les choses endommagées par le piétinement : *lé prad trépid, la laourado trépido* ; *lé trépis des qué s'amuson*. (Trepis. R.). Voir *Traoula*.
— TRÉPIÈ, pitoyable, mauvais ; *es un coutèl-trépié*, tu es de ceux dont on doit se méfier. (Trepei. R.).
— TRES, trois (Tres. R.) ; *trèsièmo*, troisième. *Les tres-bourdous*, constellation. *Trescalans*, plantes, les millepertuis ; *as tres-blads*, confusément.
— TRESCAMPA, façonner la terre, l'ensemencer ou la faire passer les saisons de trois façons différentes ; *èï trescampad*, j'ai suivi trois façons, *lé trescampadis* : une façon en blé, une autre saison en maïs, la troisième en jachère ; *la trescampado dè la tèrro*, l'assolement de la terre.
— TRESPASSA, trépasser ; *ad, ado* ; *lé trespàssament*, le trépas. (Trespassament. R.).
— TRESCAMBA, mettre une jambe devant l'autre, aller vite ; *a trescambad*, il a marché ; la *trescambado*, l'action de se remuer les jambes, de franchir, danser, aller, etc. (De Tresca. R. Danse.)

TRESPOURTAT, transporté.
— TRESPOURTAD, ADO, animés, passionnés.
— TRÉSOR, mot francisé pour *tésor*, trésor. Voir *Tésoura*. (Thesaur, Tesaur. R.).
— « *Tresor dôu Felibrige* », titre du savant dictionnaire de Frédéric Mistral, où l'illustre poète a le tort de vouloir ramener à l'unité orthographique et dialectique de son école tous les tons d'Oc, sous prétexte de traditions romanes. Or : ce titre en trois mots en a justement deux, incorrects au point de vue traditionnel de la langue, — voir *Tésoura* pour trésor, *del* pour du, — et un troisième, tout de fantaisie nouvelle, — voir *Félibré*, *félibrilhou*.

TRESTAT, soupente, appentis de maison.
— *Lé trestat del bézi*, le petit réduit du voisin, l'appentis de l'autre maison.
— TRETSÉ, treize ; *tretsens*, par compte de treize.
— TRIA, choisir, discerner, éplucher ; *triad, ado*, triés, choisis. (Triar. R.).
— TRIALHOS, épluchures ; *las trialhos dé cébo*.
— TRIBAL, travail ; *tribalha*, travailler, *ad, ado* ; *tribalhadou*.

TRICHOT, fripon.
— Se dit aussi du trompeur, du tricheur au jeu : *èstré trichot*. (Trichor. R.).

TRICONIQUOS (DE), homme de néant, chiche.
— La définition n'est plus aussi complète qu'aux premières éditions : « homme de néant, de peu de considération, chiche » disaient-elles. Cette expression est peu usitée.
— TRICO-TRACO, lamelle de bois où battent deux morceaux de métal : *lé trico-traco del bendèïré dé curbèlets* ; *ba trico-traco*, il va heurtant de tout côté. Autre forme de *tabastèlo* et *tabustèlo*.
— TRICOUN, à trois faces, assemblage de trois choses ; *uno cordo 'n tricoun*, une corde à trois bouts.

TRIDOULA, TREDOULA, trembler de froid.
— *Lé tridol del bèl*, le frisson, le saisissement du beau ; *tridoli*, je grelotte de froid ; *dé pôou tridolo*, il tremble de peur ; *an prou tridoulad* ; *la tridoulado*, l'action de trembler de froid, de passion.

— Trifoulet, le trèfle des campagnes.

Trigoussa, traîner.

Trigos, embarras.

— *Es trigoussad, ado,* ils sont traînés ; *aquel trigos* ; *lé biòou qué trigosso la fèrro,* le bœuf qui traîne la ferraille, la charrue, les chaînes, etc.

Triga, tarder.

— *Mé trigabo,* il me tardait ; *la trigo,* la hâte, l'impatience ; *m'a trigad* ; *la trigado.* (Trigar, Triga. R.).

Trille, maigre, étrillé.

— Trilhé, trïoulé, amaigri, la peau collée aux os. Voir *tréoulé.*

— Triors (Claude Ode de), étudiant toulousain, auteur de « *Les Joyeuses recherches de la Langue Toulousaine,* » éditées en 1578.

Trinc, train.

— *Lé trinc dé l'oustalado,* la manière d'y vivre, l'état de la maison.

Trinca, trancher, couper, rompre, casser ; *trinco amèllos,* voyez *amèllo.*

— Trincad, rompu ; *lé trincadis,* la rupture, le dénouement ; *à trincos,* se rompant ; *la trincado,* la tranchée. (Trincada. R.) ; *trinca,* comme trinquer ; *trinquen,*choquons le verre.« *Ammèllo* », écrivit Doujat.

— Trincha, percher ; *es trinchad,* il est perché ; *lé trinchadis des aouzèlous.*

Trinfla, triompher ; *trinfle,* triomphe.

— *A trinflad,* il a eu des atouts ; *la trinflado,* l'honneur, le triomphe ; *trinflad,* élevé, honoré, (Triumfar, R.) ; *è dé glorio trinflant sus l'Asïo régnèt* ; *lé trinflé dé flous,* l'atout de trèfle, aux cartes.

Trio, élite, triage.

— *Mé balhos la trïo,* tu me donnes le choix, (Tria. R.) ; voir *trialhos, tria.*

— Trïoulet, plante, le trèfle à feuilles étroites.

Tripos, boudins ; *tripos, tripous,* petits boudins.

— Tripo, tripou, ; *damb' qué d'ourdinari estacon les tripous.*

— Tris, triso, très broyés ; *dé sal triso,* sel moulu ; *dé tèrro triso,* de la terre meuble ; (Trida. R.).

— Tropis, trop nombreux ; *èts pla tropos,* vous êtes bien trop nombreuses. (Trop, Tropas. R.).

Troquo de claus, trousse de clefs.

— Troco, paquet, faisceau ; *uno troco dé cisèls,* un paquet de ciseaux, de poinçons ; *la troco dé claous* ; *touto la troco,* tout le jeu, le paquet, etc. (Troca. R.).

Tros, grosse pièce, lambeau ; *del tros metis* ; tout égal, de la même pièce, de même façon.

— *Un tros dé canabièro,* un gros morceau de roseau ; *es del tros,* c'est du même morceau. (Tros. R.).

— Trouba, trouver, rencontrer, composer, créer, écrire ; *Troubadous,* auteurs romans ; *èï troubad,* j'ai trouvé quelque chose;*la bouno troubado,*la bonne rencontre, la composition, l'œuvre en parlers d'Oc ; *ès un troubaïré,* tu sais composer un sujet, une pièce, (Troba, Trobar. R.) ; *lé troubaïré 's lé noubèl Troubadou.* (Trabador. R.). « Les Troubadours, *dé l'escolo toulousèno,* » par J.-Félicien Court, préface d'Auguste Fourès, édit. Toulouse, « *Lé Gril* », 1891.

Troumpo-bilén, happelourde.

— Expression francisée.

Troumpil, sabot à jouer.

— Sorte de toupie qui tourne à coups de courroies ; *fa dansa lé brallé del troumpil,* faire danser à coups de lanières ; *troupilho,* la toupie. Voir *Gaouduffo.*

— Trounc, épine, piquant ; *troucuds,* l'épinoche, quelque chose qui a des pointes ; *las ramos soun trouncudos,* les feuilles sont armées de pointes piquantes, (de Trocar. R. Piquer.).

Trouneyre, tonnerre.

— Trouna, tonner ; *a trounad* ; *la trounado,* les coups de tonnerre : *lé pet dé trounéïré.* (Troneire, Tronar. R.).

Truc, coup ; *truca,* frapper ; *paga truquel,* payer comptant.

— *Fa 'l' truc,* jouer à un jeu à trois cartes où le sept est le plus fort ; *fico-s'y '* *truc,* donne-lui un coup, (Truc. R.) *truca,* frapper ; *trucad,* touché ; *la trucado,* l'action de frapper, la bataille, un maître coup. *D'uno ma truco toun cor.* (Trucar. R.).

— Truch, bruit ; *al truch des martèls,* au bruit des marteaux.

Truco-tauliés, fainéant, vaurien, vagabond

— Truco-taoulhès, vivant chez les autres coureur de cabarets.

Trufa (se), se moquer, se rire, se gausser

Truffos, trufes, gausserie, risée.

Trufandié, moqueur.

TRUFO TRUFAN, sans faire semblant de rien.
— *Pagad en mounèdo dé trufos*, payé en monnaie de belles moqueries; *s'es trufad de nous-aous*, il s'est moqué de nous; *sa trufado*, sa raillerie; *mé jaouti dé sas trufos*, je me moque de ses risées; *es trufandiè, èro*, ils sont railleurs; *en se trufan*; *tout trufo trufan*, (Trufa. Trufar. R.).
— TRULHA, fouler, écraser; *an trulhad las poumos*, on a écrasé, pressé les pommes, (de Trulh. R. Pressoir. R.).

TRUM, obscur.

TRUMAUT, un homme noir, dangereux, ou de mauvaise humeur.

TRUMADO, orage, tempête qui obscurcit le ciel.
— Voir *crum*, *crumado*. *Un trumaout*, se dit aussi, en langage trivial, d'une femme à éviter, à fuir; quelques-uns disent *trumèou*.
— TRUQUET, dimin. de *truc*; *paga truquet-truquet*, payer comptant. Voir *Truc*.
— TRUSQUIL, gamin, le cherche noise; est des deux genres: *un trusquil dé filho*.

TU

— TU, toi; *y bendras-bé tu*, tu y viendras bien. (Tu. R.).

TUCOULET, TUQUÉL, petit tertre, butte.
— Voir *Tupèl*; *penchéno soun pel d'or sul naout des tucoulets*, en parlant de l'aurore: elle peigne ses cheveux d'or aux pointes des collines; *tucoulet del Parnasso*, mont consacré aux Muses.

TUFEGO, toux feinte.
— L'effort pour tousser, *la tufègo lé brandis*, l'effort le secoue.
— TUFÈRLINO, cochevis; *un cap dé tufèrlino*, une tête d'alouette huppée.

TUFO, touffe: c'était une vieille coiffure de femme, couverture de poil.
— Par extension, se dit d'une huppe, d'une aigrette; *tufa*, donner forme de huppe, se mettre en touffe; *tufad, ado*, huppés. Voir *capurlo*.
— TUDÈLO, TUDÈLA d'Espagne; *Guilhèm Tudèlo*, Guillaume de Tudèle, l'auteur présumé de la première partie de l'épopée d'Oc « *La Canso de la Crozada* », précieux document de notre langue du XIIIe siècle. Fauriel, qui l'a traduite, Diez, etc., croient que ce fut l'œuvre d'un Troubadour du comté de Toulouse.

TUMA, cosser, frapper de la corne.
— *Lé biòou tumo*, le bœuf cosse; *ad, ado*; *tumaïré, aïro*, (de Tum. R. Coup.); *sé tumon cap à cap*, ils se heurtent de la tête; *l'a tumad*, il l'a cossé; *la tumado, lé tumadis*, l'action.

TUPÉL OU TUQUÉL, tertre, copeau.
— *Lé tupèl del Pet-Dabit*, le coteau au sud de Toulouse; *tups*, coteaux plus élevés; *les tups dé l'Arièjo*, les monts des bords de l'Ariège.

TURRO, gazon.

TURRAS, motte de terre.
— *Las turros*, les mottes de terre; *turras, turral*, une grosse motte; *per las turros*, il est dans la terre.
— TUST, heurt; *tust-è-bust*, de chaque côté, à l'opposé.

TUSTA, heurter, frapper à la porte.
— *An tustad*, on a frappé; *la tustado*, le bruit des coups: *al tustadis*.

TUSTASSAL, TUSTASSADO, heurt, choc.

TUSTOS É BUSTOS (A), ab hoc et ab hac, en désordre, à l'étourdie.

TUST-TUST, c'est le son qu'on fait en frappant doucement à une porte.
— TUSTET, le heurtoir; *à tustos*, aux coups; *tust-tust*, onomatopée.
— TUTA, chasser des tanières; *un gous tutaïré*, un chien fureteur; *abèn tutad lé gril*, nous avons forcé le grillon dans son trou; *tutaïres*, les chercheurs, les dénicheurs; *tutaïres dé bounis dires*, les trouveurs de bons mots, de belles expressions, de jolies traditions; *tutaïro*.

TUTET, guet, sentinelle; *fa tutet*, regarder par un trou, être aux écoutes.
— *L'amourous fa tutet*, l'amoureux guette; *es as tutets*? il nous guette?
— TUTÉJA, tutoyer; AD, ADO; *lé tutéjadis*, l'action, l'habitude de tutoyer, (Tuegar. R); *la misèro mé tutéjo*.

TUTO, petite caverne, repaire, gîte, tanière.
— *Dins la tuto*, dans son trou; *la tuto dé l'ours*, la tanière de l'ours; *sabèts la tuto del gril*? vous savez où se cache le grillon?
— TUTUROT, OTO, pour corner; *lé gardaïré tuturoto*, le pâtre joue d'un instrument; *tuturouta, ad, ado*.
— TUZOU, tison; *tuzouna*, tisonner, *ad, ado*; *lé tuzounadis*. (Tuzo. R.). Voir *Tisou*.

U

(1) — L'*u*, très ancien dans les dialectes d'Oc, — il nous vient, assurent les philologues, de la langue gauloise, a été employé avec le son d'aujourd'hui par les Troubadours, et, les rédacteurs des *Leys d'Amors*, au XIVe siècle le signalent aussi ayant même valeur, — ne change pas sa tonalité dans les écrits *Moundis* d'aujourdhui.

Une seule exception : avec l'*o* le précédant, l'*u* se combine pour former la composée *ou*, véritable voyelle à deux signes. Voir les remarques à *eou* et *ou*.

Il fait corps avec le *g* devant *e* et *i* pour former la gutturale composée *gu* : *guètché*, *guit*, etc.; et compose aussi le *qu*, signe employé devant toutes les voyelles : *qua*, *qué*, *qui*, *quo*, de la valeur tonique de *c* devant *a* et o: *ca*, *co*.

[U, égal; *ac'os tout u*, cela est égal]. (4)

— Se dit mieux aujourd'hui, *un* ; *aco's tout un*, c'est égal. (Un. R.).

— Ubri, ouvrir ; *ubèrt*, ouvert. (Ubert. R.). Voir *durbi*.

Uchau, petite mesure ou petit huitième d'un péga d'une livre. (2)

— Dit de même *ichaou*. Voir ce mot. (Uche. R.). Est resté dans le *moundi* pour désigner une valeur, une portion de valeur; *un uchaou del mouli*, une part d'action du moulin du Château-Narbonnais ; un demi-*uchaou*. (Utau. R. Huitième.). (3)

— Udoula, hurler en parlant du chien et du loup ; *lé gous udoulabo*, le chien hurlait ; *ad, ado*, (Udolar. R.) ; *l'udoulamen del loup*. (Udolament. R.). Voir *idoula*.

Ufér, pour *ifér*, enfer.

— *A l'infèr*, à l'enfer ; *infèrnal*. Voir *ifèr*.

Ufèrto, offrande.

— Ufri, offrir ; *ufrid, ido*, (Ufrir. R.) ; *à l'ufèrto*, à l'offertoire. (Uferta. R.).

Ufla, enfler ; *uflat*, enflé, boursouflé.

— Uflad, ado ; *la milhasso uflaïro ; l'ufladis*, la boursouflure.

Ufa, voyez *nharro*.

(1, 2, 3). Voir les notes pages 18 et 48.
(4). Voir les notes pages 19 et 49.

— *L' « ufo »*, qui est le mot de Doujat, n'a plus qu'un sens très risqué.

— Ugounaoud, do, huguenots. Voir *igounaoud*.

Ugneyre, taneur, baudroyeur, couroyeur.

— Ugnèïré, qui prépare des peaux.

Ulhal, dent œillère.

— Les deux canines supérieures; *les ulhals*, les dents œillères. (Ulhal. R.).

— Ulhèros, les œillères d'une bride, une visière. (De Ulhs. R. Yeux.).

— Ulhet, voir *jirouflado*.

— *Uno, un*, une, un ; *démoura en unos*, rester tranquille, au repos ; *unis*, les uns. (Un. R.).

— Uncha, oindre, graisser, parfumer, *ad, ado*. (Unchar. R.).

— Unglado, onglée. Voir *guèrp* plus correct.

— Unenc, uniforme, unique, tout seul ; *unenco ; tout unimen*, bonnement, simplement ; se dit aussi *unencomen*.

Unta, oindre, [frotter].

— *Las musos n'unton à l'escolo l'aïssèl*. Voir *uncha* et *chincha*.

— Urquet, plante, l'amarante blette.

— Urpo, griffe ; *las urpos*.

— Us, coutume, (Us. R.) ; *les uses del païs*, les usages du pays. *Uz, uzes*, de même.

Uscla, brûlé à demi.

Usclat, brûlé, hâlé, basané.

— *Usclad pel soulel* ; *usclado la pajèso*. (Usclar. R.).

— Untcho, l'essentiel ; *l'untcho dé la clarinèto* ; *lé lum manco d'untcho*, la lampe manque de ce qui la fait brûler; *l'untcho per pla 'na*.

— Urous, heureux, ouso ; *les urouses*, les heureux. (Uros. R.).

Ussen, absinthe.

— *Las bèstios manjon pauc d'ussen*, les animaux mangent peu d'absinthe. Voir *aousèn*.

Utisses, outils, instruments.

— *L'utis fa l'oubriè* ; *à boun oubriè paouquis d'utisses*.

— Uzanso, coutume, *l'uzanso del bi*, l'habitude, l'usage du vin. (Uzansa. R.).

AUTRES FORMES & ACCEPTIONS, ERRATA DES LETTRES S, T, U

— Sabat, comme sabbat; accep. part., l'initié aux assemblées nocturnes, aux saturnales, etc. : *es un, es lé sabat.* (Sabatat. R.).

— Salbatché, farouche, sauvage. (Salvage. R.).

— Sèt, sept ; *sètanto*, septante, soixante-dix, (Setante. R. du XIVe siècle.).

— Sièsanto, sièïsanto, soixante. (Sieysanta. R. du XIVe siècle.).

— Sourdagno, doublement sourd ; *sourd, do*, sourds. (Sortz. R.).

— Télo, toile ; *las télos*, les voiles. (Tela. R.).

— Unimen, union. (Unimen. R. du XIVe siècle.).

A l'article Sabatou, lire : *pé*, ort. de Doujat.

— Sap, lire : *qué*, au lieu de què.

— Sarralha, lire : *sarralhè*, au lieu de sarralhé.

— Sarrazi, lire *sarrazis*.

— Sartan, lire ; *Dr Pascal Cros*, au lieu de Dr P. Cros.

— Saoumo, lire : *saoumatiè*, au lieu de saoumatié.

— Sé, lire : *les*, au lieu de lés.

— Senil, lire : *sénil*, au lieu de sènil.

— Sermet, lire : *de*, au lieu de des sermons.

— Solé, lire : *solio*, au lieu de soiio.

— Le Té, lire : *attïou pour*, au lieu de attïou, pour.

— Talhadou, lire *talhadouro*, au lieu de talha louro.

— Talèou, lire : *fait*, au lieu de fat.

— Tèrréta, lire : *lèbré*, au lieu de lèbre.

— Teïsseïré, lire : *Tèïsséïré*.

— Truc, lire : *Truquet*, au lieu de Truquel.

V

— L'articulation mi-labiale du *vé*, en français faisant prononcer *neuv* heures, *neuv* ans pour neuf heures, neuf ans, et, laissant muer ces consonnes dans quelques dérivés de mots : bref, brève ; vif, vive, etc., est étrangère au ton actuel de notre dialecte ; nous aurions pu nous passer de notes à son sujet, supprimant simplement la lettre *v* dans ce dictionnaire, avec Doujat, Gary, Vestrepain, Mir, etc., comme elle est supprimée de fait dans l'écriture et la lecture *moundino* en se prononçant autrement.

Les Troubadours des *Leys d'Amors*, Pierre Goudelin aussi, peut-on dire, quoiqu'il ne l'employât qu'en quelques mots francisés dont nous n'avons pas à nous occuper, l'ont conservée. Nous la gardons comme eux, mais seulement dans les noms propres où, ton mis à part, cette consonne ne peut se remplacer sans les trop défigurer : Vestrepain, Vales, Estival, Daveau, Sirven, Vié, etc, et dans les inscriptions ou titres : « *Virgilo déguisat* », « Vies des Troubadours », etc.

Dans l'orthographe nouvelle, préconisée par les écoles félibréennes, on a prétendu lui assigner une valeur étymologique. Ceci mérite d'autres explications, car les erreurs de ton peuvent en sortir nombreuses.

Ce rang d'indicateur d'origines, concédé au seul *v*, est tout ce qui reste de l'euphémique « méthode étymologique » qu'opposait, en 1854, Roumanille à la méthode naturelle des « *troubaïrés* patoisants, » et, que ses disciples, Mistral en tête, ont, de bribe à bribe amoindrissant, ramenée à ce tout petit peu ; tant est fort et entraînant le caractère propre aux langues d'Oc de tendre vers la simplicité des signes, vers la phonétique. Circonstances aggravantes du fait : les *v* dans le provençal ayant conservé la tonalité des *v* français presque partout, nul besoin n'était pourtant de spécifier la fameuse réserve nécessaire en *moundi*, qu'ils s'y « doivent toujours lire *b* » ; les *v*, même des noms propres, étant de tradition assez problématique d'après nombre d'auteurs !

A la fin du XVIIIe siècle, la mode était de franciser les noms et nombre de *b* s'y virèrent en *v*. De l'auteur de « *Lou siègé dé Cadaroussa* » : « l'orthographe de son nom relevé sur les registres de la ville de Sommières, où il naquit... est *Fabre*. Ce n'est qu'à partir de l'année 1780 qu'il signa *Favre*. » dit Léon Gaudin, (*Lettres inédites de l'abbé Favre*).

Dans nos dialectes, le félibre Auguste Fourès le premier soutint le retour à

l'usage de faire figurer par le *v* l'origine de certains mots où cette lettre devait néanmoins se prononcer *b*. Il écrivit : *Visque* pour *bort qué*, *vièlhs* pour *bièls*, *vei* pour *bèï*, *abouèï*, *val* pour *bal* ; aussi *deboun*, *obro*, *bosc*, *aben*, *brancos*, *tabes*, *ribièro* ; et *beveire*, et *brave*, et *vibriouns*, etc. ; tout cela prouvant bien une règle un tantinet lâche. Fût-elle absolument rigoureuse d'application et de tradition aussi essentiellement juste et vraie, comme elle suppose aux lecteurs et aux écrivains la science de l'étymologie, qu'elle n'enseignera jamais par conséquent que ceux qui savent, c'est une complication inutile pour les uns, une énigme absolue pour les autres, et pour tous, savants et ignorants, une porte ouverte à l'arbitraire le plus criant. — Etudiez l'emploi du *v* chez les félibres *moundis* pour être édifiés. — Nous écrivons le *b* partout où il sonne, et, sans la moindre prétention idéographique, le *v* des noms propres et des titres.

— Vales (Jean de), poète contemporain et ami de Goudelin, auteur de « *Virgilo déguisat o l'Eneido burlesco* », in-4°, *Toulouso*, 1648, en dialecte de Montech, (Tarn-et-Garonne). Le manuscrit complet de cet ouvrage, édité en partie seulement, s'est vendu avec la bibliothèque J.-B. Noulet.

— Vestrepain (Louis), né le 17 août 1809, et mort le 26 décembre 1865 à Toulouse, auteur de « *Las Espigos dé la lengo moundino* », in-8°, 328 p. Toulouse, Delboy, 1860. Cette publication est complétée d'un lexique... *des mots les pus escarriès del frances emplouyats dins las* Espigos dé...

— « Vies des Troubadours (les), » écrites en roman par des auteurs du XIII[e] siècle et traduites en français par un indigène, in-8°, Magradous, 1866, par de Gounon-Loubens. Voir cet article et *roumanos*.

— Vie d'Esope, IV[e] publication de la « Bibliothèque romane », en magnifique prose *moundino* ; « *La bido d'Esop.* » V. cet article, de *Gounon-Loubens* et *roumanos*.

— Vié (Paul), instituteur de l'Ecole Normale Toulousaine, né à Calmont, (H.-G.) ; auteur de poésies *moundinos*, parues dans *Lé Gril* sous le pseudonyme de *Pollé-Loung*, en cours de publication dans les recueils « *Foronizado* » et « *Lugras è Nibouls.* »

X

— L'ixo, consonne au son dur et sifflant, tel celui du français dans taxe, axe, index, n'est guère en usage dans le *moundi* qu'à la fin de quelques mots venus du latin presque sans changements : *crucifix*, *dèx*; *èlix*, *lux*, *pax*, et à l'initiale de noms propres l'important des langues étrangères : *Xènofon*, *Xabiè*, *Ximènès*, etc. Le ton de l'X reste toujours le même, ne muant jamais en ss, tz, cc, cs, etc., comme en français.

Y

— L'igrèc, l'upsilon des Grecs dit-on, ne s'emploie jamais dans le *moundi* pour noter l'étymologie d'une expression comme dans anonyme, système, apocalypse. Placé dans un mot entre deux voyelles, il a le son français de deux I : *idèyo*, *jouyous*, etc., et en tête du mot prend la valeur d'une consonne : *you*, *yèr*, etc. N'est d'usage que devant les voyelles, mais dans quelques mots romans : *Leys*, *Gay-Sabé*, etc., s'est aussi conservé.

— Y, adverbe, comme dans voulez-vous y aller : *boulèts y ana*. *Y*, dans le sens du verbe être : *y a* pour, il y a ; *y abio* pour, il y avait. *Y*, pour, à cela, à lui : *y trabalhi*, j'y travaille.

Ybrougno, ivre ; *s'ybrougna*, s'énivrer.

— Voir *ibrougno* et *embriaïg*.

— Yè, formule de début de phrase : *yè bèzèts; yè disiots douncos* ? Vous disiez donc ?

— Yèr, hier, contraction de *ayèr* ; *bèï è yèr*.

Yeu, yu, je, moi.

— You, à Toulouse, *yèou*, en Lauraguais et dans l'Ariège, *yu*, *yo*, expression s'adoucissant par gradation depuis le *Jou* gascon, au *yèo* de quelques contrées du Bas-Languedoc, au *yèou*, et jusqu'au *yeu* de la Provence que nos anciens prononçaient, (Ieu. R.) ; toujours pour je, moi.

Yoou, œuf ; *d'yoous al burre*, des œufs au miroir ; *à la braso*, à la coque ; *bourrats*, au verjus ; *eissillats*, pochés ou frits au beurre noir.
— Yôou. Voir à *iôou*. (Iou. R.).

— Ypoucras, vin d'Hippocrate, (Ipoucras. R.) ; Voir *ipoucras* plus correct.
Yrago, ivraie.
— Voir *irago*.
— Yu, je, moi ; très usité au XVI[e] siècle d'après certains auteurs. Voir *you*.

Z

— Le *Z*, prononcez *zèdo* ou *izèdo*, est le signe de l'articulation sifflante douce, dont la forte a pour marques l'*S* et le *Ç*. Il sert peu en initiale des mots, mais doit être de règle pour figurer les sons adoucis de certaines syllabes : *zago*, *uzanço*, *bouzoun*, *cézé*, *bruzis*, etc.
Zigo-zago, le bruit qu'un coup fait allant et venant.
— *Lé zigo-zago d'uno lato*, le bruissement d'une gaule fendant l'air, le mouvement, le va-et-vient.

— Zingo-zango, le bruit alternatif : *zingo-zango patabo*, cela frappait alternativement.

Zist et zast, frist et frast.

— Comme *zigzagant*, faisant des zigzags, entre le zist et le zest.

— Zou ! interjection d'excitation mutuelle, *è bé ! zou ! y èn ? Zou ! béjan...*

Zoust, zést, il n'y a rien de pris.

— *Ané zoust !* Zest ! allons.

FORMES & ACCEPTIONS SUPPLÉMENTAIRES

A

— A, première lettre, toujours au même son en *moundi*, est une voyelle explétive donnant énergie d'expression au mot la prenant dans son préfixe ; *acala* pour *cala-sé*, *agaïta* pour *gaïta*, *agripa* pour *gripa*, et *ajassa*, *alabets*, *annilha*, etc., etc. (A. R.). Voir *a*, *e*, *eo*.
— Abécédé, alphabet, abécédaire ; *es à l'abécédé*, il n'est qu'à l'alphabet ; *aco's l'abécédé*, cela traite des lettres ; *l'abécédé moundi pariou-es al frances*, l'alphabet du parler toulousain est identique à celui du français.
— Aflura, balancer, peser, examiner ; *afluro*, vois cela, fais-en la différence ; *ad*, *ado*. (De Fluxar. R.).
— Agrièros, aigreurs ; *èï d'agrièros su' l'estoumac*. (Agreiansa. R.).
— Agulhétos, petits aiguillons ; plante, l'erodium bec de cigogne.
— Alirou, fruit de l'érable.
— Almoïgnéro, bourse, aumônière. (De Almoynos. R.).
— Amourèla, donner l'amour ; *ad*, *ado* ; *l'amourèl dit*, l'expression amoureuse. Voir *énamoura*, autre forme.
— Aoubèrjo, pêche ; aoubèrjé, pêcher. V. *persègo*. *Qui bol d'aoubèrjos ? La persègo !*
— Aousa, faire lever la patte à un animal, (Ausar. R.) ; *aouso dounc*, lève le pied.

— Apasta, comme *apastura*. Voir ce mot. (Apastar. R.).
— Arnigo, le genêt velu.
— Atuzouna, attiser ; atuzounad, ado, (Atuzar. R.).
— Artus, héros, roi fabuleux. Voir *Réï-Artus* et *Riartus*.

B

— Bé, seconde lettre de l'alphabet, consonne ; le *bé* conserve la prononciation qui lui est propre et en *moundi* n'est jamais muet comme dans la lecture française de Jacob, Job, plomb, etc. Voir les articles : *diablèro*. *P. V.*
— Balco, plante, le jonc des marais.
— Ban, vain ; *banomen*, vainement. (Van. R.).
— Belégano, la vigne sauvage.
— Bèrbé, *bèrbi*, verbe, dialecte ; *lé bèrbé moundi*, (Verbe. R.) ; *aco's berbis*, c'est des mots et rien plus. (Verbis. R.).
— Berpériè, plante, la mercuriale.
— Béros ? bérotos ? l'appel des oisons.
— « Bido d'Esop (la) », « *trametudo per Maximo Planudo d'amb'uno cauzido de fablos anticos. Magradous, librario roumano de P. d'En Sanhos*, 1868 », par de Gounon-Loubens. Voir ce mot et l'article *roumanos*.
— Bort, notant le motif, la raison ; *bort qu'es atal*, puisque c'est ainsi. (Bort. R.).
— Bugadièro, plante, le liseron de Biscaye.

C

— Cé, troisième de nos lettres, est une consonne à deux sons en *moundi*. Voir *c* et *s*.

— Car-rosso, vieille.

— Casta, non commun de la vache de labour ; *á casta ! á marèlo !*

— Chincha, donner des coups ; ad, ado ; *sé soun chinchadis*, ils se sont battus. V. *chincha*, frotter.

— Cranto, quarante, contr. de *quaranto*. Voir ce mot.

D

— Dé, se prononce notre quatrième lettre. Voir les articles *d* et *t*.

— Déï, contraction de *des*, de ceux ; *déï aoutres*.

— Destiba, détendre ; *lé nousèl destibad, sanglos destibados*, détendus.

E

— Enmantèla, couvrir, voiler ; ad, ado. (Emmantelar. R.).

— Escambaïssa (s'), écarter ses jambes ; *ad, ado*. Voir *escambarla*.

— Escoufia, prendre, détruire ; ad, ado. (Escofiar. R.).

F

— Fa (sé), augmenter ; *sé fa lé drollé*, le petit grandit, grossit.

— Félibrilhou, petit félibre, au sens de raillerie ; *aco's félibrilhous*, c'est des auteurs qui veulent singer les maîtres du félibrige ; voir *félibré*. *Félibrilhouno, lhou*, sont des dimin. de fantaisie, comme le terme radical passés nouvellement dans la langue ; ils se diraient *félibret, éto, brou*, s'ils n'accusaient le ton ironique.

— Fica, ficher, attacher ; ad, ado, (Ficar. R.); *mé ficarèts la pax*, vous me ficherez la paix, (Ficaretz. R.); au fig. adoucissement à l'expression *foutud*, perdu : *ficad es*.

— Formo, configuration, modèle de, comme forme ; acception part.: *formo*, une espèce de pain de fromage ; *uno formo dé Rocofort*, un fromage de Roquefort ; *touto la formo*, tout le pain de fromage ; *formatchou, fourmatchou*, petit fromage toulousain fait de lait de brebis ; *fourmatchaïro , fourmatchaïré*, marchands, fabricants de fromages. (De Formageira, R.).

— Fraouda, frauder, frustrer, comme en français ; accep.: abîmer les récoltes ; *fraoudiboul, oulo*, portant préjudice aux champs. (De Frau. R.).

— Fuèt, fusquèc, fuguèt, fut, du verbe être. (Fo, fos, fu. R.).

G

— « Généalogie des comtes de Toulouse »... in-8°, Toulouse 1844, par de Gounon-Loubens. V. cet article, *roumanos* et « *Portraits* ».

— Grandoulo, glande, (Grandola. R.) ; voir *glandoulo*.

H

— Harrassa, combler, remplir, rendre complet ; *la saco harrassado, un traouc harrassad*, remplis, comblés. (Arassar. R.). Voir *ras*.

— Hers, dressé, élevé ; *costo-dè-l'Hers*. Voir *ers*.

J

— Jirgou, jargon, (Girgo. R.) ; *jirgouna*, parler un lengage corrompu ; *ad, ado, jirgounadis*.

— Juntad, ado, à pleine main ; *juntad dé mil, uno juntado dé fabos*.

L

— Lagréma, pleurer ; *ad, ado* ; voir *légréma*.

— Laïssa, faire un legs ; *m'a laïssad*, il a fait testament en ma faveur. (Laïssa.R.).

— Lano, laine. (Lana. R.). Voir *lanud*.

— Lirous ? libous ? l'appel des canards.

M

— Mars (las), les mers. (Mars. R.).

— Membranso, souvenance, mémoire. (Membransa. R.).

— Mousso, versoir de la charrue.

N

— Ni-tu-ni-bous, chose ni bonne ni mauvaise, qui n'a ni vice ni vertu.

O

— Odi, dégoût, haine ; *m'es en odi*.(Odi.R.).

P

— Paléto, extrémité du sternum, os de la poitrine ; *palo*, pelle. Voir *palado*.

— Pécaïré, interj. d'amitié, de compassion. (Pecaire. R.). Voir *pécat*.

— Pèl-morto, chair insensible, durillon. Voir *pèl*.

— P'r, contraction de *per* : *p'r aïciou*.

Q

— Questé, to, ce, cette ; voir *aquesté*. (Queste, ta. R.).

R

— Rengo, rangée, voir *renga.*
— Rato, ratéto, dents incisives des enfants ; *a sas ratétos*, il a ses quenottes.
— Riboutur, uro, aimant les gueuletons, les ribottes.
— Rosso, vieille ; *uno car-rosso.* Voir ce dernier mot.

S

— Saquet, sachet, petit sac. (Saquet. R.).

T

— Tégné (sé), être lié, appartenir ; *mé tenc*, nous sommes parents. (Tenc. R.). *Lé lengatché dé Toulouso sé tenc dambé lé lati.* Voir *téné.*

U

— Ustancios, les ustensiles, les menus objets d'un ménage.

FINIDO

Sens tocos aoutros qué rébiscoula 'n soun prim entiè l'obro dé Jean Doujat, del cop tourna 'n ço dé sïou lé poupulari paraoùlis moundi, nou sapiud d'unis, mescounescud d'aoutres, del maï numérous entrémièï escribèns d'Oc ; abèn répres, triad les tres mil' articles mensounadis al *Dictiounari Moundi*, è, sus sas formos métissos, tachéto per tachéto estudiad lé dirè lébad ; mèrcan al toun d'abouèï ço qué la countugno anado del parla del poplé n'abio faït foro définicïou francéso.

Ajustan les bèrbis débrembads per Doujat, aquélis trémudads despèï sa puplicacïou, les parïous o radicals dé la lengo des Troubadous, gaïrébé toutis d'antan lé XIII° sècle, crézèn balha 'n rétraït fidèl è abastad per moustra la lengo moundino ço qu'es : aoutan ritcho, aoutan primaïrio, aoutan tradicïounalo qué quino qué sio.

Aquel subrébèl estrumen dé toun poupulari es atal acourdad. Atend pas maï qu'un touca d'artisto, d'idèyals d'enjin per brounzi dé noubèl dé cap-d'obros, tal al tems dé Goudouli, tal pes bèlis jouns del pouétic rouman, tal à l'ouro d'espélido del pensad galo-lati !

Qu'y aoujo arrèïre à milhou fa : un ditcïounari moundi alfabétic, maï manhè, maï harrassad, maï litérari sustout qu'aïcesté; réjugnin, noun pus lé bèrbé des prumiès Troubadous, mès dé maï lé rouman dé « Las Leys d'amors », lé des troubaïres moundis des XIV°, XV°, XVI° sècles è balhan titouls dé paratché à gaïré-bé toutis les dits d'aro ? Obé pla ! È, sé les sapients « bort qu'es lour mestiè » — séguin lé diré troubad dé nostres — nou' l' fan ;

Sans autres prétentions que de faire revivre dans son intégrité première l'œuvre de Jean Doujat, de réhabiliter du coup le verbe populaire du pays toulousain, ignoré des uns, méconnu des autres, du grand nombre parmi les écrivains d'Oc ; nous avons repris, colligé les trois mille articles expliqués dans le *Dictiounari moundi*, et, sur ses formes même, fiche à fiche, étudié l'expression relevée ; fixant au ton d'aujourd'hui ce que l'évolution continue du parler du peuple en avait fait en dehors de la définition française.

Ajoutant les termes oubliés par Doujat, ceux transformés depuis sa publication, les équivalents ou radicaux de la langue des Troubadours, quasiment tous antérieurs au XIII° siècle, nous croyons donner un tableau fidèle et suffisant montrant la langue *moundino* ce qu'elle est : aussi riche, aussi originale, aussi traditionnelle que quelconque.

Ce magnifique instrument au ton populaire est ainsi accordé. Il n'attend plus qu'un doigté d'artiste, des inspirations de génie pour vibrer à nouveau de chefs-d'œuvre, comme au temps de Goudelin, comme aux jours de la poétique romane, comme aux heures d'éclosion de la pensée gallo-latine !

Qu'il y ait mieux à faire encore : un dictionnaire *moundi* par ordre alphabétique, plus pratique, plus complet, plus littéraire surtout que celui-ci ; reliant, non plus le verbe des premiers Troubadours, mais encore le roman de « *Las Leys d'Amors* », celui des auteurs *moundis* des XIV°, XV°, XVI° siècles et donnant les titres de noblesse à la presque totalité des expressions d'aujourd'hui ? Assurément oui ! Et, si les savants « puisque c'est leur profession » — suivant l'expression trouvée de nôtres — ne le font, les populaires

les poupularis, mens placasidis dé sapienço, mès pus afougads dé la bèlézo dé lour familhalo lengo, élis siguromen aou farau.

Nou saourion noummadomen fa mercès à 'n toutis les débots al moundi qué nous an adujad dé counsels, dé récèrcos, dé cartèls... Tropis soun ! Amics counescuds, amics à counéïssé doun la colaourado fusquèc tant prézado : — né récépien tantis sion lé dit dé nostres agrads en puntan l'obro mijèro acabado.

Entran souciétats è colhos acampados, doun lé traït tabes nous fusquèt assigurad, al Municipé Toulousan dé dréït ana sé dïou plaço 'n despart. Soun pièjadis nous a soustadis dincos darnièro esprobo del libré, aco 's gracios à 'n el qué l'abèn ménad à boun fénimen. Puplica l'apountomen doun laouzèt l'oubrado es diré co qu'y débon les aboudads à l'ennaoutado dé la lengo maïralo, aquel lati del poplé nostré ; aco 's babardéja dé ço qué fa pel tèrradou, aquélo escolo d'amourèlados à la grando Patrïo francéso.

moins bien outillés de sapience, mais plus épris des beautés de leur familière langue, le feront certainement.

Nous ne saurions nommément remercier tous les dévots en moundi qui nous ont aidés de conseils, de recherches, de notes... Ils sont trop! Amis connus, amis inconnus dont la collaboration nous fut si précieuse : — qu'ils reçoivent tous l'expression de notre gratitude en constatant l'œuvre commune parachevée.

Entre les sociétés et groupes constitués dont le concours nous fut aussi assuré, le Conseil Municipal de Toulouse a droit à une place à part. Son appui nous a été acquis jusqu'à la dernière épreuve du livre ; c'est grâce à lui que nous l'avons mené à bonne fin. Publier la délibération dont il honora l'ouvrage, c'est dire ce que lui doivent les dévoués au relèvement de la langue maternelle, ce latin du peuple de chez nous ; c'est parader de ce qu'il fait pour son petit pays, cette école d'amour pour la grande Patrie française.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — MAIRIE DE TOULOUSE

Extrait des Registres des Délibérations du Conseil municipal

Séance du 19 mai 1897.

Le Conseil Municipal, réuni en session de droit dans le lieu de ses séances.

Présents :

M. Serres, Maire, Président.

MM. Rémond, Dereix, Tranier, Bières, Bræmer, Rouquier, Feuga, Dupuis, Astre, Duffaud, Voisin, Garaud, Sarraute, Deltil, Campa, Talenton, Philippe, Augé, Bach, Gély, Denuc, Branque, Bousquet, Pinel, Vigneau, Barrat, secrétaire.

Au nom de la Commission de l'Enseignement, à qui vous avez soumis la demande faite par M. G. Visner, *relative à la souscription à 200 exemplaires du* Ditcïounari Moundi, M. Rouquier *présente le rapport suivant :*

Messieurs,

Le dictionnaire de la langue populaire toulousaine dont il est question, a été édité la première fois en 1638, à la suite du « *Ramelet Moundi* » de Pierre Goudelin, *et, en 1647, des deniers de vos prédécesseurs les Capitouls. C'est un des premiers lexiques français, le premier vocabulaire même des idiomes modernes, qui ait été publié en France.*

Il y a donc intérêt, non seulement pour la langue populaire de Toulouse qu'il fixe, mais encore pour l'historique des lettres françaises à le voir rééditer et compléter dans notre Cité.

L'auteur, Jean Doujat, *né à Toulouse en 1606, y mourut en 1688. Il fut doyen de la Faculté et Régent de l'Académie de notre Ville; doyen aussi de l'Académie française, professeur de droit à l'Université de Paris et précepteur du Dauphin de France.*

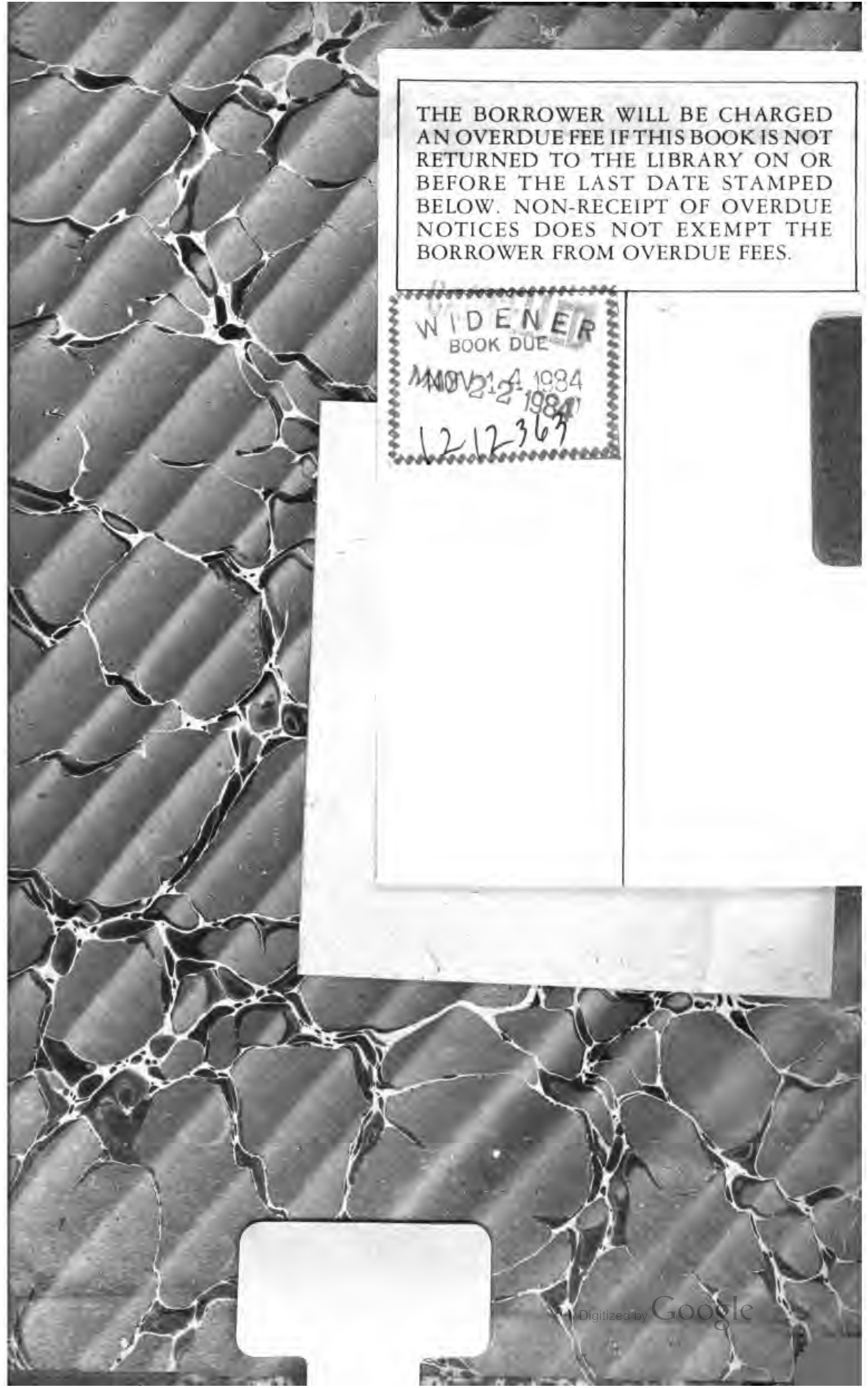
On lui doit en plus du « dictiounari »*, véritable relique du parler du peuple, des ouvrages d'histoire, des traités de droit civil et de nombreuses œuvres littéraires, témoignant de son érudition hors ligne. Ce sera honorer une gloire locale que d'aider à la réédition de son œuvre capitale et bien toulousaine. L'édition nouvelle fait revivre le texte intégral de* Doujat, *corrige les erreurs de celles parues après sa mort, et, le complète au ton populaire d'aujourd'hui par les observations des amateurs de lengo moundino, que sa publication suivie au* « Gril » *patois, depuis six ans, a provoquées.*

Voici d'ailleurs ce qu'en dit M. A. Jeanroy, *professeur de langues romanes à la Faculté des Lettres de Toulouse : « Ce dictionnaire sera complet autant qu'un dictionnaire peut l'être, pour le lexique en usage dans le toulousain ; je doute qu'on puisse trouver une source plus abondante et plus pure ».*

Pour ces considérations et l'intérêt marqué que vous portez aux œuvres locales, nous avons l'honneur, Messieurs, de vous proposer de souscrire pour deux cents exemplaires à la demande de M. G. Visner *et à cet effet d'ouvrir à M. le Maire, un crédit de . . . . à prélever sur les fonds libres de l'exercice courant.*

Les conclusions du rapport sont adoptées.





THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.
WIDENER
BOOK DUE
Digitized by Google

